La Sponsalité

Père Patrick
La Sponsalité
Notre-Dame de Domanova
2005

Père Patrick
Sponsalité, jalons
Marie Reine
Montpellier
1995

Jean-Paul II
Audiences générales
L'amour humain dans le plan divin
La rédemption du corps et le caractère sacramentel du mariage
Du 5 septembre 1979 au 28 novembre 1984

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

Table des matières

Père Patrick

La Sponsalité 5

Samedi 17 septembre 2005, la honte, la solitude vivante et habitée, l'échange de l'accueil et du don, la signification sponsale du corps 6

Samedi 8 octobre 2005, l'unité sponsale, lecture de la bienheureuse AC Emmerich 19

Samedi 15 octobre 2005, la nudité sponsale, lecture de sainte Hildegarde et de l'audience générale du 6 février 1980 du pape Jean-Paul II 32

Samedi 22 octobre 2005, la bénédiction don de Dieu, l'acte d'adoration métaphysique 46

Samedi 29 octobre 2005, la bénédiction don de Dieu, lecture du Cantique des Cantiques et de l'Apocalypse, le sacrement de mariage 62

Samedi 5 novembre 2005, le mariage spirituel, l'horizon de la mort et la transfiguration, les cellules staminales sponsales, l'acte d'adoration (solitude), la nécessité de la grâce sanctifiante (unité), la dormition et l'assomption (unité), la Spiration du Saint-Esprit 79

Samedi 12 novembre 2005, la nudité sponsale, lecture du Livre de Tobie, la nécessité du Sacrement de mariage, la messe sponsale (nudité), la transactuation surnaturelle sponsale 98

Samedi 19 novembre 2005, dans la gloire de la résurrection, la nudité sponsale, lectures de sainte Hildegarde, Ruysbroeck et Swedenborg, les Mystères du Rosaire 113

Samedi 26 novembre 2005, la guérison par la vie sponsale des blessures infligées à l'amour, sponsalité et croissance, les grands moments et étapes de la vie 127

Samedi 3 décembre 2005, les solutions aux difficultés, le fruit du sacrement de mariage 143

Annexe 1, extrait du Livre des Œuvres divines, sainte Hildegarde 155

Annexe 2, le fruit du sacrement de mariage 159

Annexe 3, notes prises par Père Patrick lors des audiences du Pape Jean-Paul II sur la Sponsalité de septembre 1979 à novembre 1980 168

Annexe 4, Accueil de la Messe du jeudi 24 août 2017 178

Père Patrick

Sponsalité, jalons 198

Première conférence, la création de Dieu par la parole et la création de Dieu par le geste dans le Livre de la Genèse, extraits de l'enseignement du Pape Jean-Paul II sur la sponsalité 199

Deuxième conférence, la signification de la solitude originelle 213

Troisième conférence, l'unité originelle de l'homme et de la femme 228

Cinquième conférence, les modalités d'entrée dans le sacrement de mariage, la théologie mariale, recherche des cinq modalités chez la femme 246

Sixième conférence, la théologie du Verbe incarné, recherche des cinq modalités chez le Fils de l'homme 257

Septième conférence, les étapes de la croissance de l'homme et de la maturation sponsale, recherche sur l'actuation du Sacrement et sur le contenu de la Présence (ou de la Res) 266

Huitième conférence, jalons pour la praxis sponsale du Sacrement 292

Annexe I, quelques commentaires midrashiques dans le Bereshit **310**

Annexe II, les portes d'entrée à la sponsalité **318**

Annexe III, comment lire le Livre de la Genèse ? **323**

Annexe IV, comment Dieu va-t-Il créer la femme ? **328**

Annexe V, les trois grandes attaques contre l'adoration chrétienne **331**

Annexe VI, disposition ou exemple de préparation lointaine **334**

JEAN-PAUL II

Audiences générales,
L'amour humain dans le plan divin, La rédemption du corps et le caractère sacramentel du mariage **335**

5 septembre 1979, l'unité et l'indissolubilité du mariage **336**

12 septembre 1979, le premier récit de la création de l'homme **337**

19 septembre 1979, le second récit de la création de l'homme **339**

26 septembre 1979, quelques conclusions sur les deux récits **342**

10 octobre 1979, la solitude originelle de l'homme **345**

24 octobre 1979, la solitude originelle (suite) **347**

31 octobre 1979, la solitude originelle (fin) **349**

7 novembre 1979, l'unité originelle de l'homme **351**

14 novembre 1979, l'unité originelle (suite) **354**

21 novembre 1979, l'unité originelle (fin) **357**

12 décembre 1979, la nudité originelle **359**

19 décembre 1979, la nudité originelle (fin) **361**

2 janvier 1980, l'herméneutique du don **364**

9 janvier 1980, la signification sponsale du corps **366**

16 janvier 1980, la signification sponsale du corps et la liberté du don **369**

6 février 1980, l'innocence intérieure dans l'échange du don de la personne **371**

13 février 1980, la communion des personnes, l'innocence originelle, l'ethos parfait du don **374**

20 février 1980, le sacrement du corps **376**

5 mars 1980, la connaissance et la génération **378**

12 mars 1980, la connaissance et la génération (suite) **380**

26 mars 1980, la connaissance procréation **384**

2 avril 1980, conclusion des premières méditations **386**

16 avril 1980, « tu ne commettras pas d'adultère », l'*ethos* **390**

23 avril 1980, « tu ne commettras pas d'adultère » (suite) **392**

30 avril 1980, la genèse de la triple concupiscence **395**

14 mai 1980, la honte originelle en tant que signe de la chute **397**

28 mai 1980, la pudeur du corps à cause de la concupiscence **400**

4 juin 1980, la relation entre concupiscence et communion des personnes **402**

5 novembre 1980, la rencontre de l'*ethos* et de l'*eros* dans le cœur humain **404**

12 novembre 1980, les exigences profondes de la spontanéité humaine **407**

2 décembre 1981, la résurrection **409**

9 décembre 1981, la résurrection (suite et fin) **412**

14 novembre 1984 **414**

21 novembre 1984 **416**

28 novembre 1984 **417**

Une partie des audiences générales du Pape Jean-Paul II n'est pas encore (au jour où nous regroupons les textes de ces audiences générales dans ce document) traduite en français sur le site du Vatican.

Père Patrick

La Sponsalité

Notre-Dame de Domanova
2005

Samedi 17 septembre 2005, la honte, la solitude vivante et habitée, l'échange de l'accueil et du don, la signification sponsale du corps

Thème de nos méditations : **la sponsalité**.

Papa Karolus, le Pape Wojtyla, a passé sa vie à expliquer la signification sponsale du corps. Si on en croit le témoignage de sa mère, le Pape Karol avait été sanctifié dès le sein maternel, et il avait un sens assez fort de la connaissance intérieure du corps, et, avec la grâce de Dieu bien-sûr, un sens presque spontané, instinctif, de la connaissance de la personne. Comme chacun d'entre nous le perçoit, il a perçu que l'homme, la femme, l'enfant, sont spontanément faits pour courir, pour vivre, mais qu'ils butent sur une difficulté énorme qui vient, nous le savons bien, du péché originel.

Les trois conséquences du péché originel sont la vanité, qui fait que nous ne percevons plus l'essentiel, l'orgueil qui fait que nous sommes un peu plus distants de Dieu, et la concupiscence, qui fait que nous ne voyons plus les sources vivantes spirituelles du don de soi à travers les profondeurs intérieures de notre personne. Notre corps nous trahit par la concupiscence, alors que le corps, l'âme et l'esprit sont au contraire faits pour être comme le trépied de notre course. Tous, nous voudrions nous jeter dans les bras de Dieu, dans les bras du prochain, dans les bras de la pureté, de l'humilité, de la générosité, de la communion, de la gratuité, de la contemplation, du mariage spirituel, du don de soi, de l'accueil, enfin de tout ce qui fait qu'un être humain est un être humain. Tous, nous voudrions cela, mais nous butons sur des limites et ces limites ne sont pas liées à la création de Dieu, elles sont liées à ce fait que nous avons un mal fou à gérer cette création de Dieu parce que nous sommes vraiment participants d'un processus qui appartient au corps mystique du péché par lequel il y a comme un refus d'être nous-mêmes à cause des conséquences du péché.

Un des éléments les plus évidents de cet obstacle est la différenciation sexuelle (le fait que nous soyons masculin ou féminin) : non seulement nous ne maîtrisons pas parfaitement la situation du don qui nous est fait dans la création de Dieu, dans l'existence qui est la nôtre, mais c'est elle qui nous arrête.

Le Pape Karol a pensé toute sa vie qu'il fallait quand même ouvrir une porte pour dire comment la Révélation et comment la pratique, l'expérience toute simple, permettaient de sortir de ce handicap dans lequel nous mettent la fausse pudeur, la honte et les conséquences du péché originel, afin que nous ne butions plus sur ce qui devrait au contraire être pour nous une catapulte. Pour que nos aspirations puissent être alors centuplées dans la signification sponsale du corps : nos aspirations sont comme la semence qui est inscrite par Dieu dans notre corps et quand notre terre est bonne, c'est-à-dire quand la signification sponsale du corps est en place, alors elle doit produire ce centuple. Encore faut-il que la signification sponsale du corps, c'est-à-dire la pleine maîtrise de soi dans la différenciation sexuelle, en raison d'une pleine possession de soi en Dieu, soit mise en place. A cause du péché originel, cela n'est possible qu'avec la Rédemption, ce n'est possible qu'avec Jésus.

En septembre 1979, le Pape a commencé tout un enseignement sur la sponsalité : il a donné un éclairage, ouvert une voie d'accès pour reprendre possession de nous-mêmes dans notre corps de manière à devenir pleinement humains dans la plénitude du don de la personne,

afin que nous retrouvions de manière concrète au dedans de nous par la grâce cette liberté victorieuse de la fausse pudeur, victorieuse des séquelles du péché originel, de la réduction à l'objet, victorieuse de la honte, et victorieuse aussi bien-sûr de l'égoïsme et de l'adultère. A chaque fois que nous utilisons notre corps dans un sens qui est contraire au don gratuit, au don virginal de nous-mêmes, nous produisons un adultère. Et c'est cette victoire sur l'adultère dans les retrouvailles avec l'innocence originelle de notre corps sponsal, grâce à une recréation de Dieu en nous, qui va faire l'objet de tout l'enseignement du Pape Karol à partir de septembre 1979.

Nous n'avons pas l'habitude d'attaquer ce sujet, et je crois qu'il est vrai de dire qu'il est resté longtemps tabou chez les théologiens. Dans l'histoire de la philosophie, de la théologie, de la mystique, il n'a été appréhendé que sous l'angle du péché ou de l'éthique, mais jamais sous l'angle de la nature. Parce qu'elle est toujours mal vécue, la différenciation masculine et féminine cause une honte qui empêche qu'on puisse en parler sans maladresse.

Comme nous en avions perdu l'habitude, le Pape Wojtyla va prendre des précautions : en attaquant ce thème, les sources de la culpabilité profonde depuis les origines de notre naissance (pas seulement depuis notre adolescence), remontent à la surface et font, comme dans l'Evangile d'aujourd'hui, que la semence de la parole de Dieu tombe dans notre "terre", que nous l'entendons, mais que nous ne la comprenons pas ; nous avons des yeux pour lire mais nous ne voyons pas. La semence de la Révélation de Dieu sur ce sujet tombe sur des cœurs de pierre et des corps pétrifiés qui ne sont pas libres, et elle sèche sans trouver sa racine.

Nous pourrions bien-sûr lire l'intégralité des quatre-cent cinquante pages de cet enseignement très intéressant du Pape, mais je reconnais avec vous que ce n'est pas facile (on me dit toujours : « Cette histoire de sponsalité n'est pas commode ! »). Pourtant, les choses sont simples en soi : nous sommes masculin ou féminin, un petit garçon ou une petite fille, un jeune homme ou une jeune fille, un homme ou une femme.

Pendant ces quelques méditations, je voudrais reprendre ce sujet avec la grâce de Dieu, en essayant de redire ce qu'a dit le Pape Karol, non pas de manière plus simple, mais d'une manière plus vive. Vous comprenez qu'étant donné le contexte hostile dans lequel se trouvait le Pape Karol en 1979, il fallait qu'il prenne énormément de précautions intellectuelles, exégétiques, philosophiques, phénoménologiques… (les gens sont très culpabilisés sur ce sujet-là, et vous savez bien que le sentiment de culpabilité non maîtrisé produit l'agressivité : c'est bien sur ce sujet que l'agressivité et l'esprit critique risquent de s'exprimer le plus fortement), et il a fallu bien-sûr qu'il prenne du temps.

Honte et nudité

Le Saint Père s'est arrêté sur ce point : « Comment se fait-il que nous ayons honte d'aimer en entier ? Pourquoi y a-t-il cette honte ? »

Aussitôt, comme nous, il a bien senti que cette honte d'aimer en plénitude était inscrite dans le récit de la Genèse. A un moment donné, l'homme et la femme ont mangé à l'arbre de la connaissance du bien et du mal et ils ont eu honte parce qu'ils ont vu qu'ils étaient nus. Ce n'est pas parce qu'ils ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qu'ils ont eu

honte, ce n'est pas parce qu'ils ont péché, mais c'est parce qu'ayant péché, Adam et Eve se sont vus nus. Avant qu'ils ne se soient vus dans cet état de nudité extérieure, ils ne se voyaient pas nus, ils voyaient autre chose que la nudité : ils voyaient la signification sponsale du corps. Avant cette vision de la nudité extérieure de la différenciation sexuelle, ils n'avaient pas de honte parce qu'ils avaient une connaissance d'eux-mêmes et une connaissance de l'autre à travers le don d'eux-mêmes qui faisaient qu'ils ne pouvaient pas voir la nudité extérieure de l'autre ni leur nudité extérieure propre. Ils se voyaient à l'intérieur d'une lumière d'innocence originelle portée par la lumière surnaturelle de la grâce qui faisait que leur vision était à la fois virginale, limpide, totale, plénière sur la création du monde, et que la signification sponsale de leur corps (le fait qu'ils soient masculin ou féminin) jouait un rôle extraordinairement important pour comprendre et pour voir la création du monde.

Lorsque nous sommes dans l'innocence divine originelle et portés par la grâce de la présence créatrice de Dieu, cette masculinité et cette féminité font qu'il y a une vision, une compréhension, une pénétration et une maîtrise de la création toute entière, et du coup, une intégration de notre propre personne dans l'Un. C'est là que le Pape nous a magnifiquement expliqué comment Dieu a voulu que s'expriment la masculinité et la féminité en dehors du péché. Je tiens à vous dire que ça n'a jamais été expliqué, enseigné ni révélé, et je crois ne pas me tromper en disant qu'il est le seul, le premier à avoir développé une spiritualité ouvrant la porte à cette vision sponsale de la création.

Et puisque nous venons de perdre le Pape Karol, il est bon de faire mémoire de ce qu'il nous a donné.

La signification originelle de la solitude sponsale

Vous pouvez lire les passages d'octobre 1979 où il explique comment l'homme se retrouve seul avec son corps. A travers son corps, dans cette solitude vivante du corps en Dieu, dans l'unique présence créatrice de Dieu, il perçoit cette solitude comme une image de Dieu et il comprend qu'il est une ressemblance de Dieu dès qu'il vit pleinement sa solitude au cœur de la création : il est seul à la connaître avec Dieu, il connaît cette création à travers Lui et se reconnaît lui-même en Dieu à travers cette création. Il reçoit pourtant cette création, sans percevoir en elle de quoi se donner entièrement, comme Dieu qui face à la création ne peut pas se donner entièrement à la création puisque la création est infiniment moins que lui. Dans cette solitude, l'homme perçoit cette détresse de Dieu qui ne peut pas vivre cet amour sponsal vis-à-vis de sa création puisque la création est infiniment moins que Lui (vous ne pouvez vous donner qu'à celui qui est en affinité, en complémentarité sponsale avec vous).

Le Saint-Père va expliquer ce que la Genèse nous en révèle : lorsque je suis pleinement en Dieu et dans la création, et qu'en cette solitude vivante je m'épanouis dans la dimension du don que Dieu me fait d'être moi-même, du don que Dieu se fait de Lui-même en moi, du don de la création en moi et du don de moi-même à toute la création, cette dimension de solitude vivante ne me satisfait pas. Pourquoi ? Parce que je suis masculin ou parce que je suis féminin. La différentiation sexuelle provoque cette insatisfaction qui s'exprime par ce sentiment de solitude originelle : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Dans le premier récit de la Bible, dans les deuxième et troisième chapitres, il faut attendre que Dieu sorte la côte d'Adam pour souffler dessus et créer la femme pour qu'Il puisse appeler l'homme *ish* et la femme *isha* : avant l'homme n'est nommé ni *ish* ni *isha*, il est homme (homme ou femme). Quand Dieu nous crée homme, Il nous crée à Son image et à Sa

ressemblance, Il est Un et Il nous donne toute la création, Il se donne Lui-même à nous, nous sommes tout donnés à Lui, nous nous recevons comme un don de Dieu et nous recevons tout comme don, à cause de la différenciation sexuelle.

La différenciation sexuelle nous montre bien, même si nous ne le percevons plus aujourd'hui, que nous ne sommes pas faits pour nous-mêmes. Adam et Eve le percevaient de manière très vaste et très intensive dans l'innocence originelle, et ce n'était pas du tout une souffrance, mais une joie. Je ne suis pas à moi tout seul tout l'homme, je suis seulement *ish* ou *isha*, je suis inscrit par mon corps dans la différenciation sponsale, et je vois comme un cri silencieux, un cri divin, un cri surnaturel et un cri incarné que je suis fait pour être entièrement donné à l'autre, entièrement donné à l'univers, entièrement donné à la création et entièrement être de don. Cet appel est joyeux : la joie d'exister vient de là.

A ce sujet vous lirez ce que le Pape Karol expliquait en septembre et octobre 1979. Il explique ce qu'est la signification originelle de la solitude sponsale. C'est très beau et ce n'est pas compliqué. Il suffit d'aller tout seul trois ou quatre jours dans la nature, de respirer avec les arbres, avec les sangliers, les oiseaux, le soleil et la lune, et de laisser librement s'épanouir cette création de Dieu dans notre innocence originelle avec la grâce de Jésus. Vous verrez par différence que si vous êtes dans la signification sponsale de la femme, vous n'êtes pas dans la signification sponsale de l'homme. Dans la nature, il n'y a pas de doute. La signification sponsale de la solitude s'exprime de manière véritablement extraordinaire dans la soif et dans la découverte que tout seul, isolé de ma moitié, je n'existe pas pleinement : je prends très intensément conscience que je suis un être de don : je suis un être fait pour être entièrement livré et donné. Il est extraordinaire que la différentiation sexuelle joue un rôle si important de ce point de vue là. La signification sponsale de la solitude est une signification joyeuse parce qu'elle nous appelle, et nous apporte cette découverte : je suis un être fait pour être entièrement donné, pour me livrer.

Saint Paul reprend cette idée, en disant : « Le Christ, notre époux, s'est livré pour nous ». Dès qu'Il s'est trouvé seul dans la signification sponsale d'un corps assumé, unique dans sa solitude vivante de Christ, de Messie du monde, d'onction de la création, aussitôt Il découvre la joie de se livrer totalement : c'est pourquoi l'Incarnation est immédiatement liée à la Rédemption. Il s'est livré pour épouser son Corps mystique qui est l'Eglise, et à travers l'Eglise l'humanité toute entière portant elle-même la création dans la signification sponsale de son don. Il s'est livré pour elle et Il l'a intégrée dans la signification sponsale de son corps rédempteur. La relation entre Jésus et nous est sponsale : Jésus s'est livré à nous, Il s'est livré à l'humanité. Il a découvert l'humanité sortie de son côté et Il s'est livré totalement à elle. Dans le sein de sa mère, Jésus a découvert que dans son humanité Il était un être fait pour être entièrement livré, entièrement donné, et Il s'est livré sous ce mode-là : comme époux de l'Eglise, époux du Corps commun appelé à l'accueil et au don de toute l'humanité et de chacun d'entre nous en particulier.

L'échange de l'accueil et du don

Si vous avez accès aux textes, je vous recommande deux autres passages remarquables de l'enseignement qui a duré cinq ou six ans : celui du 6 février et celui du 20 février 1980. Le Pape Karol nous éblouit vraiment par son acuité dans la prise de possession, la connaissance, la contemplation de Dieu à travers le corps que je ne crois pas, personnellement, avoir trouvé ailleurs. Ces passages du 6 et du 20 février 1980 sont

admirables, magnifiques. Peut-être vous les lirai-je ? Ils montrent à quel point l'homme est capable de vivre l'échange de l'accueil et du don dans la signification sponsale de son corps masculin ou féminin dans une virginité surnaturelle tellement grande qu'il n'y a plus, comme le dit Jésus aux Sadducéens, ni homme ni femme : « Au ciel il n'y a plus ni homme ni femme », parce que la virginité surnaturelle dans l'échange de l'accueil et du don est tellement grande que la différenciation sexuelle s'y achève dans la fruition.

Si je suis aveugle, si mes yeux sont abîmés, le médecin (c'est-à-dire la religion, la grâce, la confession, les sacrements) va regarder mes yeux. Mais dès que je ne suis plus aveugle, le médecin n'a plus besoin de regarder mes yeux, mes yeux voient : à un moment donné la signification sponsale de mon corps voit au-delà de son voile, et du coup il n'y a plus de nudité, il n'y a plus de honte. Dès que je suis guéri dans la signification sponsale de mon corps, et c'est ce que fait Jésus par la Rédemption, j'ai retrouvé l'odeur de mon innocence originelle dans la signification sponsale du fait que je sois homme ou que je sois femme. Et en même temps je suis dans la pleine Rédemption du Christ puisque la grâce a surélevé cette innocence originelle de ma différenciation sexuelle (du fait que je sois homme ou femme) de manière telle qu'elle s'est dépassée dans le mariage de la septième demeure de l'union transformante : par l'oraison, la grâce a tellement transformé mon âme et mon esprit qu'elle a aspiré mon corps de manière tout à fait intérieure, et que mon corps a retrouvé sa signification intérieure, et l'homme sa signification de personne, sa signification spirituelle, sa signification de grâce. Il a pris pleinement possession de sa personne.

C'est pour cela qu'il convient bien de parler de la signification sponsale du corps après avoir parlé de l'Apocalypse qui jette le cri de l'Epouse et du Saint-Esprit pour dire : « Viens ! », ce « Viens ! » exprimé dans l'oraison jusqu'à la septième demeure de l'union transformante : dans le mariage spirituel je peux retrouver la signification sponsale de mon corps, étant exclues toute honte et toute culpabilité. J'ai repris pleine possession de cette puissance de me donner à travers le corps.

Ce n'est compliqué que parce qu'on n'ose pas en parler. Les théologiens sont souvent des prêtres, et les prêtres se sont donnés à Dieu et Lui sont fidèles dans le célibat. Ils ne veulent pas trop regarder la question de la différenciation sexuelle, à cause de la morsure encore présente des séquelles du péché originel qui risque de perturber leur fidélité. Ils préfèrent se donner entièrement à Dieu dans le don d'eux-mêmes, dans le sacerdoce, ce qui est normal.

Rentrer dans la contemplation de la signification sponsale du corps va soulever des choses en nous et va nous purifier de ce qui est un peu perturbé dans l'innocence virginale surnaturelle originelle de notre corps masculin ou féminin, par des perturbations passagères involontaires (notre imaginaire va nous perturber). Il faut y aller avec la prudence de la vie contemplative et avec la parole juste, l'acte juste et la pensée juste. Ne blâmons pas l'Eglise de ne pas en avoir parlé avant : le Pape Karol l'a fait pour nous à partir du texte de la Sainte Ecriture, et en particulier le texte de la Genèse.

Retrouvons pleine maîtrise de toutes les forces extraordinaires que le corps donne à l'âme spirituelle de l'homme pour se donner

Le mariage est un sacrement qui nous lie surnaturellement, sacramentellement, jusqu'à la mort de l'un des deux… L'âme spirituelle, sans le corps, n'a guère de ressources pour

donner à la personne de quoi se donner entièrement à l'autre. Le corps sert à centupler le don. Le corps sert non seulement à concrétiser, incarner, mais aussi à diviniser le don, à surnaturaliser le don, à intégrer toute la création dans le don. L'âme spirituelle n'est pas capable d'intégrer la création (tel est d'ailleurs le problème de Lucifer, la révolte angélique vient de là). Le corps spirituel de l'homme est créé image ressemblance de Dieu : Dieu est don de Lui-même (le Père), accueil de Lui-même (le Fils), et échange du don et de l'accueil (l'Esprit Saint). S'il est vivifié, pleinement habité par l'âme spirituelle de l'homme dans la grâce de Dieu, dans la présence créatrice de Dieu, alors le corps humain est don de lui-même, le corps est accueil, et le corps est le lieu de l'échange de l'accueil et du don de Dieu, de la Très Sainte Trinité, de la création, de l'autre et de soi-même. Sans le corps, il ne peut pas y avoir de don plénier, il ne peut pas y avoir d'échange de l'accueil et du don de l'autre.

La différenciation sexuelle inscrit cette puissance dans le corps de l'homme, puissance que n'ont pas les animaux. Pourtant, il y a dans le monde animal *« zakar uneqebah »*, mâle et femelle, mais il n'y a pas cette puissance de don et d'accueil du don parce qu'il n'y a pas de signification sponsale dans le corps animal et le corps sensible. Il faut pour cela que le corps soit spiritualisé dans la présence de Dieu. Dieu est présent par la grâce et Il fait que le corps de l'homme participe comme Dieu à la Communion des personnes : don et accueil de soi-même dans le don et échange du don et de l'accueil. Ce qui n'est pas le cas dans le monde animal, parce que Dieu ne crée pas la femelle du lapin, tandis qu'Il crée l'homme et la femme. Le corps n'a donc pas du tout la même signification dans la différenciation mâle et femelle dans l'animal et dans l'homme.

Voilà le glissement qui s'est fait à la sortie du Paradis de la création originelle : l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal sont là pour nous faire comprendre, avec le serpent qui s'y surajoute, qu'une tentation peut jaillir. La tentation porte sur le fait que je peux vivre de la signification sponsale de ce que je suis comme être de don et d'accueil du don, comme image ressemblance de Dieu pour la création et dans la création, comme accueil de la création, et du coup dans la création accueil de la création à Dieu et de Dieu dans la création, dans la solitude vivante de mon corps plein de grâce en m'éloignant de Dieu ; je peux, et c'est cela la tentation de l'arbre, je peux m'éloigner un peu de Dieu, je peux séparer ce que je suis en la signification sponsale du don. Prendre de l'arbre m'éloigne de la dynamique de l'accueil et du don. Voyez-vous la différence entre recevoir et prendre ? Jésus dit : *« Accipite et manducate »* : « Recevez et mangez-en tous ». Mais certains ont traduit : « Prenez et mangez-en tous ». Il est extraordinaire de faire des traductions fausses comme celle-là. Si tu "prends", tu te sépares un peu plus de l'origine du don, donc de la grâce originelle.

Le Saint-Père dit : « Attention, c'est cette petite séparation de Dieu qui fait perdre à l'homme la connaissance du don qu'il est, et la pleine possession de son don à l'autre dans la communion des personnes ». Il n'est plus capable de vivre dans la plénitude du don, l'accueil, la réciprocité du don, la communion des personnes, parce qu'il perd une certaine connaissance du don, ce qui perturbe la signification sponsale de son corps, et du coup « ils voient qu'ils sont nus ». **La connaissance de la nudité extérieure révèle en vérité une perte de la connaissance intérieure du don.**

Dans la création originelle, comme dans une création normale (dans les septièmes demeures de l'union transformante, le mariage spirituel), c'est le Père et l'Esprit Saint qui sont les deux Lumières intérieures qui vous font voir à quel point vous êtes entièrement reçus,

et à quel point le Verbe, le Christ, se livre entièrement à travers vous à toute la divinité de Dieu (Il le fait différemment dans la signification sponsale d'un corps masculin et dans la signification sponsale d'un corps féminin). Vous le voyez, et donc vous ne voyez plus rien de votre nudité. Quand vous faites oraison et que vous dites : « J'ai honte parce que je vois que je suis tout nu », c'est que vous n'êtes pas encore dans le mariage spirituel. Il y a une connaissance de soi dans la lumière plénière de Dieu dans le mariage qui fait que le corps est redevenu lui-même.

Lorsque l'homme et la femme sortis de la main créatrice de Dieu étaient mutuellement en présence l'un de l'autre et qu'ils étaient tout accueil mutuel l'un de l'autre, parce que Dieu du dedans d'eux-mêmes se voyait à partir de ce qui illuminait le don intérieur du corps et de toute la personne de l'autre à travers l'accueil qu'Il en faisait dans son propre don (c'est toute une spirale), leur corps était transfiguré de l'intérieur. La signification sponsale, la masculinité faisait **resplendir** d'une lumière toute intérieure cette masculinité, la féminité faisait **rayonner** d'une lumière toute intérieure cette féminité, la transfigurant de l'intérieur, et non plus par l'extérieur. Cette lumière qui fait la jonction de l'âme, de l'esprit et du don de Dieu dans le corps masculin et féminin, cette lumière est si forte qu'on ne peut voir qu'à travers cette lumière. Si cette lumière s'éteint, il ne reste plus que la lumière du corps extérieur, et c'est ainsi qu' « ils virent qu'ils étaient nus ». Ils virent qu'ils étaient nus et ils en avaient honte, non pas parce que c'est honteux d'être masculin ou féminin du point de vue de la nudité, mais parce qu'ils ne voyaient plus leurs corps tel qu'il est dans la lumière originelle : ils ont perdu la connaissance originelle du corps.

Voilà ce qu'explique le Pape Karol : nous avons perdu la connaissance originelle du corps. Et donc, quiconque a une vocation à aimer et à se donner entièrement (c'est-à-dire une vocation humaine) doit se situer dans cette tension qu'il y a entre l'innocence originelle de cette connaissance sexuée de l'image ressemblance de Dieu qui est en lui et celle du mariage spirituel, de l'union transformante de l'oraison. Nous qui nous situons après le péché originel, nous remontons par vocation vers ce seuil, comme dit le Pape Karol. Quand nous regardons ce que nous sommes du point de vue de la féminité ou de la masculinité (je suis un petit garçon ou je suis une petite fille), nous devons nous situer sur le seuil : d'un côté je suis créé par Dieu dans l'innocence originelle pour être donné entièrement à Dieu, entièrement à l'autre, entièrement à la création, entièrement à un autre que moi-même et livré entièrement à lui, et jamais pour moi-même : ça, c'est l'innocence originelle ; d'un autre côté, je puise dans le mariage rédempteur et surnaturel avec le Christ de quoi combler les fissures des suites du péché originel.

Nous pouvons avoir quelquefois cette grâce actuelle nous permettant d'entrevoir cette vérité expérimentée. Nous l'avons quelquefois quand nous sommes enfant. Nous l'avons lorsque nous nous trouvons dans un état de grâce, de lumière, d'admiration, à l'intérieur de la création. Quelquefois nous avons ces grâces-là au milieu de la nature, au milieu de la montagne, au milieu de la mer ou au milieu d'un champ de fleurs, et nous nous disons : « Mais jamais personne n'a vu la beauté si splendide de ce que je vois en ce moment ! ». Par moment la grâce de Dieu nous illumine tellement que nous voyons une beauté que d'ordinaire nous ne percevons pas. Je suis sûr que tout le monde a eu cette grâce-là : Dieu nous donne une grâce de voir comme nul autre la beauté de toutes choses, la beauté de ce que nous sommes. Il y a alors une gratitude, une admiration, un étonnement, une ouverture. C'est un don qui nous vient de la grâce : nous y retrouvons cette vision de l'innocence originelle, cette présence à la création comme quelque chose qui nous est donné à nous personnellement, tout en nous

donnant personnellement à toute la création. A travers cette lumière souvent passagère, Dieu s'est donné en nous et se donne à nous. Qui n'a pas eu cette grâce-là ?

C'est une grâce qui participe, qui est une petite étincelle si je puis dire, de cette grâce originelle du premier homme, de la première femme, tandis qu'ils vivaient intensément cette plénitude du don. Mais dans la différenciation *ish isha*, dans la différenciation de l'homme et de la femme qui était la leur, ils percevaient aussi que cette extraordinaire existence, cette admirable grâce, a été faite pour qu'ils se retrouvent tous les deux en se livrant chacun entièrement à l'autre dans la communion des personnes. Et dans cette communion mutuelle des deux, avec la même intensité, même centuplée, dont je viens de vous parler, ils découvraient la signification sponsale de leur unité.

Vous lirez les passages admirables du printemps 1980 du Saint-Père sur la signification sponsale de l'unité dans la communion des personnes, et comment le premier homme et la première femme, c'est-à-dire tout homme normal et toute femme normale, devraient vivre avec intensité cette intériorité de l'unité de complémentarité des personnes à travers le corps différencié sexuellement.

Il est sûr qu'une communion des personnes entre l'homme et la femme qui ne se vit pas dans une virginité d'innocence surnaturelle plénière ne peut pas découvrir cette unité dans la communion des personnes dans la signification sponsale du corps.

Néanmoins, nous pouvons la contempler, et c'est ce qui est beau, parce qu'à travers la Révélation, cela nous est redonné comme un objet de contemplation, et vous savez que nous devenons ce que nous contemplons. Si vous vous entraînez avec le petit copain du lycée, vous n'en aurez pas la connaissance, mais par la contemplation oui. Vous pouvez contempler dans la main de Dieu la plénitude surnaturelle centuplée de la féminité (et vous pouvez le vivre si vous êtes femme) se réaliser dans la plénitude de l'abandon dans l'accueil qu'en faisait celui à qui elle était entièrement livrée, qui en réciproque réponse se livrait lui-même à son tour pour réaliser l'unité sponsale, et réaliser dans l'unité cette apparition de la communion des personnes dans la plénitude de la signification sponsale du corps masculin et féminin. C'est un objet de contemplation : si je le regarde, je peux prier avec cela, je peux contempler Dieu agissant dans la grâce du corps masculin et féminin du premier homme et de la première femme. C'est ce que propose le Pape Karol en nous donnant cette méditation, pour que nous puissions nous-mêmes, l'ayant contemplée, retrouver la semence de la vraie vie du corps.

La Révélation de la Genèse vient du Christ. La Torah (la Genèse, l'Exode, le Lévitique…) a été dictée à Moïse quand il a fait sortir d'Egypte le peuple d'Israël. Cela a duré plus de douze mille jours, quarante fois trois cent soixante-cinq jours. Tous les jours Moïse sortait et rentrait dans la tente de réunion, avec Josué (son petit scribe, son petit disciple) et quelquefois avec Aaron. La nuée glorieuse du Messie se plaçait à l'entrée de la tente de réunion (Jésus était donc à l'entrée de la tente), et tout le peuple d'Israël pouvait le voir. Le Messie parlait à Moïse et lui donnait la Torah. Postulons donc avec la tradition rabbinique que ce qui nous est donné dans le Livre de la Genèse nous est donné par le Messie.

Il ne faut pas s'en étonner ! Jésus est venu mille trois cents ans plus tard, d'accord, mais Abraham aussi a vu le Messie, Jésus l'a dit : « Abraham m'a vu, et il s'en est réjoui ». Le Messie se montre à nous après lui, mais Il s'est montré à nous avant lui, parce que le Messie est l'Hypostase de Dieu. Si le Messie n'était pas Dieu, Il ne pourrait pas se manifester

à Israël. Mais comme le Messie est Dieu, Il peut se manifester à Israël. Le Christ est Dieu. Et Israël avoue, enseigne, proclame dans la Mishna que c'est le Messie qui leur a enseigné la Torah à travers Moïse, et que le Messie est la manifestation vivante de Dieu dans la deuxième Hypostase du Nom d'Elohim.

Il est intéressant de savoir que cet enseignement de la Genèse nous est donné par Jésus à travers Moïse. C'est le Christ qui nous a donné cet enseignement, Lui qui est l'Adam parfait, qui retrouve la grâce en plénitude mais cette fois-ci de manière surnaturelle et chrétienne, avec la plénitude du mariage spirituel de l'oraison, pour nous. Avec Lui, nous retrouvons le récit de la Genèse à Moïse et c'est à travers Lui que nous le recevons.

Dans la présence divine de la grâce chrétienne, de la grâce du Messie, de la grâce du Verbe éternel de Dieu, tout immergé du Saint-Esprit dans le sein du Père, mais dans l'incarnation de Son corps ressuscité, nous pouvons très bien aller retrouver le premier récit de la création et contempler, voir, vivre ce que Dieu vit dans le corps d'Adam et Eve dans la communion des personnes, nous pouvons le contempler.

Vous lirez peut-être cette méditation qu'en fait le Pape Karol le 6 février 1980, dans un discours admirable dont le titre est : « La communion des personnes réalise la plénitude de l'image ressemblance de Dieu dans l'échange de l'accueil et du don ». Effectivement, nous voyons comment Dieu se réalise à travers l'homme et la femme, ni dans l'homme ni dans la femme, mais au-delà de la communion des personnes, dans le nid de leur unité sponsale pour réaliser un corps qui n'est ni homme ni femme mais qui est celui de l'humanité toute entière pleinement image ressemblance de Dieu dans l'échange de l'accueil et du don. Humainement, cet amour-là ne peut pas diminuer : il n'y a pas de cause diminuante dans cet amour-là.

L'amour diminue s'il est embarqué dans la honte, dans les séquelles du péché originel, dans l'instinct sexuel. Si l'instinct sexuel domine aux dépends de la signification sponsale du corps, l'amour va diminuer et être très destructeur, et il ne pourra malheureusement réaliser, à travers quelque chose que l'Ecriture considère comme un adultère, que la production des enfants. Ce n'est déjà pas mal mais ce n'est pas la finalité de la signification sponsale du corps masculin et féminin.

La finalité de la signification sponsale du corps masculin et féminin se fonde sur cette plénitude du don et de l'accueil du don d'avant la création du monde en Dieu. Dieu a voulu se réaliser, se retrouver Lui-même dans l'échange et l'accueil du don de l'homme et de la femme voulus pour eux-mêmes dans la plénitude de la signification sponsale de leur solitude. Pour cela, il faut bien-sûr que l'homme qui a atteint la plénitude de la signification sponsale de sa solitude habitée puisse **assumer de l'intérieur la plénitude de la signification sponsale de la solitude habitée de la femme**. L'hippopotame ne peut pas faire cela… il faut une délicatesse, une finesse, une innocence, une liberté, une puissance, une force intérieure…

De sorte que finalement cette méditation que nous pourrions faire les prochaines fois, reviendrait à dire :

Il y a quelque chose qui est honteux dans la nudité, voilà pourquoi il faut garder une certaine pudeur. Mais il y a aussi une fausse pudeur. Il faut regarder la masculinité et la féminité dans le corps, à condition de la regarder de l'intérieur de son illumination. Quelque

chose nous illumine de l'intérieur, fait vivre la masculinité et nous aspire dans la signification sponsale du don. Tandis que si cette connaissance de la masculinité vue dans la lumière du don de Dieu et de sa présence disparaît, cette aspiration disparaît aussi et apparaît l'instinct, qui n'est rien d'autre que la perte de la connaissance de Dieu dans mon corps et la perte de la connaissance de moi-même dans mon propre corps parce que je me suis séparé de Dieu. De sorte que **la perte de la connaissance de Dieu et l'impuissance sexuelle sponsale sont directement liées** : si je perds la connaissance de cette vision de Dieu pour Lui-même jusque dans ma chair, je deviens impuissant, le centuple de la semence de la parole de Dieu dans la signification sponsale de mon corps masculin ne peut plus opérer.

Voilà pourquoi Dieu a fait sortir de l'homme une femme pour que la voyant il dise : « Voici l'os de mes os, la chair de ma chair », qu'il retrouve cette intériorité dans sa source.

La première chose que j'aurais personnellement beaucoup aimé que le Seigneur nous aide à faire dans ces méditations qui vont venir, c'est premièrement, essayer de proposer quelque chose qui fait que nous n'aurons plus peur d'être homme ou femme, sans tomber dans la grimace qui fait dire : « Après tout c'est naturel, alors allons-y »… Eh non, ce serait acquiescer totalement à cette liberté honteuse qui fait que nous nous énervons, puisque nous ne maîtrisons pas le corps, et nous nous suicidons encore plus dans la signification sponsale de notre corps : c'est cela, le vice sexuel.

Il s'agit de ne pas avoir peur de nous retrouver entièrement présent dans la signification du don que Dieu nous a fait pour percevoir que nous sommes faits pour nous donner entièrement à un autre et pour recevoir en plénitude le don de l'autre, et à rentrer par le fait même dans une nouvelle perspective qui vient de la grâce : la communion des personnes, la présence, l'image, la ressemblance de la communion des Personnes telle que l'a voulu la Sagesse créatrice de Dieu.

Cela, je peux non seulement le dire, mais je peux aussi le vivre : après avoir fait oraison, après être rentré avec Jésus et avec le Corps mystique vivant entier de Jésus entier (Jérusalem spirituelle et Jérusalem céleste en un seul Corps), une fois que j'ai intégré ce mariage spirituel jusque dans l'intérieur de toutes les puissances de mon corps masculin ou féminin, que je me suis entièrement donné à cela et que j'ai entièrement ouvert par la puissance de Dieu les espaces pour accueillir tous les dons de la Jérusalem céleste elle-même en moi, du Christ total en moi, à ce moment-là oui, je crois qu'il y a une possibilité pour moi de me retrouver dans mon propre corps en plénitude.

Vous allez me dire que c'est quasiment impossible ! Mais je peux le faire aussi de manière plus simple. Je crois qu'il serait juste à cette fin de placer quelques petits jalons pour pouvoir vivre l'intégralité de ce que nous sommes comme centuple de capacité d'amour que ce que nous sommes aujourd'hui (où nous ne possédons pas encore pleinement la signification sponsale de notre corps). La prise de possession de la signification sponsale du corps est très importante pour que le don de la grâce du Christ, le don de la grâce de la création et le don de la grâce tout court (par exemple de l'Eucharistie) soit centuplé dans sa puissance de don et aussi en moi dans ma puissance d'accueil de ce don.

Percevoir au moins un peu où est la signification sponsale de mon corps masculin ou féminin, est donc probablement très important :

Quel est le visage de ma masculinité de l'intérieur de cette masculinité, illuminée de l'intérieur par la lumière qui la vivifie de l'intérieur pour la faire vivre dans un amour spirituel ?

Si je suis femme, comment puis-je au moins entrevoir de l'intérieur ce qui illumine de l'intérieur ce qui dans mon corps féminin fait que je suis capable de m'abandonner, de me livrer entièrement et d'être une puissance d'amour spirituel sans limite en me donnant ?

Et pour la signification sponsale du corps, percevoir cette capacité qu'il a, en assurant la réciprocité du don dans l'accueil de l'autre, de produire cette présence du ciel à la terre et de la Très Sainte Trinité, de la communion des Personnes d'avant la création du monde à cette unité sponsale mutuelle dans la communion des deux. Percevoir comment de l'intérieur le monde physique de mon corps masculin est capable d'avoir cette puissance. Le corps de l'homme en effet est récepteur, multiplicateur et diffuseur. Percevoir comment de l'intérieur cette masculinité devrait vivre, ou même vit (dans le mariage spirituel de l'oraison, le Saint-Esprit agit en nous, et c'est bien la signification sponsale du corps, et non l'instinct, qui s'y met en branle). Une connaissance de nous-mêmes à travers le corps va jaillir pour nous introduire pleinement dans la véritable communion des personnes. Il y a donc un lien entre l'oraison, le mariage spirituel, et la prise de possession de la signification sponsale de mon corps.

Je ne sais pas si je pourrai en dire plus. En tout cas, c'est très fort : nous devons beaucoup au Pape Karol de nous avoir ouvert cette porte-là.

Il a ouvert une deuxième porte en expliquant que le fait d'être homme ou femme, masculin et féminin, plus exactement époux et épouse, est le cœur de l'image et ressemblance de Dieu en nous.

Avant lui, les Pères de l'Eglise, saint Augustin en premier, disaient que nous avons une âme spirituelle capable de contempler (lumière), capable d'aimer (feu), capable de vivre et de la lumière et de l'amour dans une seule hypostase (liberté), et que cette triple puissance réalise en l'homme l'image et ressemblance de Dieu ; parce que Dieu est procession de la lumière, procession de l'amour, et l'unique liberté de Dieu intime qui unit la procession de la lumière et de l'amour dans une seule hypostase, dans une seule nature : il y a un seul Dieu, et la procession du Verbe dans le Père (lumière), la procession du Saint-Esprit dans l'unité du Père et du Fils, dans une seule unité de liberté, de perfection et de simplicité : voilà la liberté de Dieu. Et nous, nous avons cette capacité de lumière (contemplation), cette capacité d'amour (feu) et cette liberté ontologique qui permet d'unir la lumière et l'amour en une seule hypostase en notre personne.

En 1980 et 1981, le Pape Karol dit que l'image ressemblance de Dieu dans le Livre de la Genèse est désignée comme étant encore plus présente dans la signification sponsale du corps. Il ne suffit plus, pour être image ressemblance de Dieu, d'être contemplatif, d'aimer de manière pure et de se livrer librement à cet amour dans la grâce : il faut que ce soit dans la communion des personnes. Mais pour que ce soit dans la communion des personnes, il faut que le corps soit intégré. Or, le corps ne participe à la communion des personnes qu'à travers la signification sponsale du corps. Dans cette lumière, nous sommes donc ou époux, ou

épouse. Dans cet amour, nous sommes ou époux, ou épouse. Dans l'unité de cette lumière et de cet amour éternel dans l'incarnation de notre don personnel, nous sommes ou époux, ou épouse.

Là, quand nous sommes homme ou femme, masculin ou féminin, nous sommes donc époux ou épouse, époux et épouse, et de ce point de vue-là nous sommes ressemblants à Dieu parce que Dieu est Epoux, Dieu est Epouse, et c'est l'unité de l'Epoux et de l'Epouse, la communion des deux, qui fait la communion des Personnes en Dieu et qui explique qui est le Saint-Esprit, qui est l'Unité sponsale de l'Epoux et de l'Epouse.

Le Pape Karol n'est pas allé jusqu'à dire formellement que le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, est l'Epoux ; que l'Epouse, avant la création du monde, est le Fils unique de Dieu ; et l'Unité sponsale de l'Epoux et de l'Epouse, de ces deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité, est la Spiration, le Don personnel et substantiel qui est l'Esprit Saint. Il n'a pas prononcé cette phrase-là, mais il a prononcé la phrase qui veut dire la même chose, à savoir : si nous sommes époux et épouse dans la signification sponsale du corps, c'est cela qui fait que nous sommes image ressemblance de Dieu dans une analogie ontologique plus parfaite que l'analogie classique qui disait : nous sommes contemplation, amour et liberté du Don unifiant la lumière et l'amour dans cette unique contemplation amoureuse.

Si nous sommes contemplation, amour et unité substantielle de cet amour et de cette lumière, l'ange l'est aussi, et donc nous ne voyons pas la différence entre l'image ressemblance de Dieu dans l'ange et l'image ressemblance de Dieu dans l'homme. Le Pape Karol explique donc que l'homme est plus que l'ange, que Jésus est plus que l'ange (pas seulement parce qu'Il est Dieu…) ; Marie est plus que l'ange, parce qu'elle porte la signification sponsale d'un corps féminin : elle est épouse, et donc elle réalise une image ressemblance de Dieu qui est beaucoup plus parfaite que l'ange. Quand nous sommes époux et épouse, notre existence s'inscrit dans une signification sponsale comme le Père et le Fils qui inscrivent leur existence personnelle dans une signification sponsale : Ils s'épousent mutuellement, Ils disparaissent l'un dans l'autre pour ne voir que la lumière de ce feu qui flambe tout dans la nature divine, dans la liberté et la spiration : l'Esprit Saint.

C'est la signification sponsale masculine et féminine qui inscrit cela en nous. Voilà ce que l'ange n'a pas. Voilà peut-être pourquoi l'attaque la plus vive de Lucifer sur l'homme porte sur le détournement de la signification sponsale du corps masculin et féminin. C'est là-dessus qu'il crache le plus fort, nous le savons bien. Dès qu'il sent la grâce venir… une effusion d'adultère dans l'esprit, dans le corps, il se précipite pour l'accentuer. Nous le voyons bien dans le monde, et nous le savons bien aussi nous-mêmes.

Donc le deuxième point proposé par le Pape Karol dit que le fait que nous soyons masculin ou féminin jette une très vive lumière non seulement sur nous-mêmes, sur notre manière de vivre en tant que personnes dans la communion avec les autres, mais aussi jette une très vive lumière sur le mystère de la Très Sainte Trinité. Comment comprendre que la deuxième Personne, le Fils, le Verbe de Dieu qui est Epouse, soit l'admiration de la première d'où Elle émane de l'intérieur comme Eve pour Adam, et se reçoive entièrement de Lui de l'intérieur de Sa source, comme l'épouse vis à vis de l'époux ? Cela jette une très forte lumière sur la manière dont se réalise l'unité d'amour des deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité pour produire ce bombardement incréé de la Spiration.

Le troisième point sur lequel il faudrait également insister : la question du mariage. Une fois que vous avez ceci, une fois que vous avez cela : une fois que vous avez la Très Sainte Trinité, une fois que vous avez la signification sponsale du corps, comment les deux vont-ils se rejoindre d'une manière parfaite en nous à travers le sacrement de mariage ?

Le sacrement de mariage va pouvoir nous obtenir la présence réelle de l'unité des deux, donc de l'expérience vivante de la signification sponsale du corps dans l'unité des personnes sur le plan humain, spirituel et surnaturel, en même temps que la présence vivante surnaturelle, du don des Personnes dans la communion mutuelle de la Très Sainte Trinité à l'intérieur même de notre propre sacrement, de manière à réunir le ciel et la terre dans la communion des personnes et la signification sponsale, à la fois incréée (c'est-à-dire non créée éternelle), et créée dans le sacrement de mariage. Ce qui fait l'unité des deux vient du Christ, de la présence réelle de Jésus qui s'unit en se livrant totalement à elle à la Jérusalem céleste. Et de la Jérusalem céleste, ou plus exactement le Corps vivant glorieux entier de Jésus se donnant entièrement à la source de sa résurrection en son Union Hypostatique de Christ glorifié comme à son Epoux, réalisant ainsi les portes d'ouverture du sacrement de mariage.

Le Pape Karol n'a pas explicité cette troisième partie, mais j'aimerais l'expliciter aussi, en proposant : voilà, nous ne pouvons pas accéder à ce sommet-là directement… donc nous pourrons suggérer des échelons pour y accéder petit à petit à travers le sacrement de mariage : premier degré de l'union transformante du sacrement de mariage, deuxième degré de la transformation de notre communion des deux dans le sacrement de mariage, troisième degré… les sept demeures de la transformation de notre communion des personnes dans l'échange et l'accueil du don en présence réelle du sacrement.

A titre indicatif, nous pouvons suivre comme schème toute la messe :

- « Au nom du Père » : nous mettons notre communion sponsale de mariage en présence de la Très Sainte Trinité.
- Nous lisons ensuite la Parole de Dieu ; nous chantons les psaumes dans l'admiration ; nous recevons le Saint Evangile en nous mettant en présence du Messie, du Verbe qui parle à toute la création, à toute l'humanité pour la sauver, l'intégrer dans cette grâce de rédemption.
- Nous nous offrons avec Lui dans l'offrande de l'offertoire, offertoire où Jésus et l'Eglise s'offrent mutuellement à Dieu le Père.
- Nous nous laissons transformer avec Lui au canon où se réalise la prise de ce que nous offrons dans notre communion mutuelle pour transformer cette communion mutuelle dans la présence vivante réelle totale substantielle de cette communion.

[Un minidisk permet d'enregistrer pendant environ 1h15mn, l'enregistrement s'interrompt donc ici]

- Puis nous laissons agir dans la surabondance de l'opération divine : la perfection que nous avons essayé de donner est rendue des milliards de fois plus parfaite dans la transsubstantiation ; la communion complète divinement ce qui nous manque en nos imperfections chrétiennes et humaines, pour la plus grande gloire de Dieu et pour la bénédiction de toute l'humanité en soif d'Amour.

Samedi 8 octobre 2005, l'unité sponsale, lecture de la bienheureuse AC Emmerich

Jésus nous dit que « dans l'éternité de Dieu, il n'y a ni homme ni femme ».

Nous en avions déjà parlé longuement en 1992 dans une série d'explications et de méditations, et cela a donné le petit livret que nous avons baptisé : "Sponsalité, jalons", somme extraordinaire que tout le monde, à son grand bénéfice, trouvera avantage à approfondir ! Il est certain que les explications qui concernent la différence entre un petit garçon et une petite fille, entre l'homme et la femme, que nous appelons "différenciation sexuelle" relève du plus grand intérêt pour chacun d'entre nous !

« Pourquoi, Johan, n'es-tu pas une petite fille ? Aurais-tu aimé ? Et toi Félicitée, aurais-tu aimé être un petit garçon ? Non ? Tu aurais aimé toi, Eva, être un petit garçon ? Personne ne te regarderait ! Tu préfères, toi aussi, être une petite fille. Et la Sainte Vierge, quand elle avait ton âge, aurait-elle préféré être un petit garçon ? Non. L'un est-il mieux que l'autre ? Peut-être, ça dépend des fois. C'est ce que nous voulons comprendre »

Dans l'histoire des hommes, Dieu sait qu'il y a eu des médecins, des philosophes, des théologiens, des révélations divines, mais sur cette question-là, un grand silence s'est imposé pendant des millénaires. Nous n'en avons pas parlé : pourquoi ? Pourtant, cette question n'est-elle pas profondément enracinée en nous, tellement fondamentale pour chacun de nous ? Et en même temps aussi, dès que nous voulons la regarder en face, elle fait remonter en nous des zones troubles à cause de la concupiscence. C'est vrai, le petit garçon et la petite fille ne fonctionnent plus, ils sont comme une horloge déréglée. Dès lors que nous voudrions réparer tout cela, nous avons peur parce que nous avons l'impression qu'en redémontant le mécanisme, nous allons tout casser tout à fait…

Par nos propres forces, nous ne maîtrisons pas la concupiscence. Il est notable que nous portons au-dedans de nous un complexe très particulier dès que nous sommes face à la nudité. Dans l'état de concupiscence dans lequel nous sommes aujourd'hui, si nous sommes confrontés à une certaine nudité sans préparation, une montée de honte, une montée de pudeur et une distance se produisent aussitôt ; et elles sont normales, parce que nous avons une mémoire très profonde de ce que nous sommes, inscrits dans cette différenciation masculin-féminin, et toujours présente à nous du point de vue de la visibilité, et en même temps nous avons une très profonde mémoire de ce que c'est lorsque tout est illuminé, lorsque tout est dans l'innocence, lorsque tout est sans perturbation, lorsque tout est immaculé, lorsque tout est divin dans l'incarnation de notre corps. Nous en avons la mémoire, mais nous sommes passés de l'autre côté du chemin. Comme ces sauteurs à la perche, nous nous sommes servi pour passer de l'autre côté d'un bras de levier : l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Nous sommes passés du côté de la connaissance du bien et du mal, nous nous sommes servis de la désobéissance, nous nous sommes laissés porter par la destruction de la liberté originelle du don de soi en Dieu, avec la puissance de Dieu à travers notre corps : et voici que désormais, nous ne pouvons plus retraverser la rive.

Alors nous avons honte, et cette honte est normale. Nous faisons la différence entre la honte et la culpabilité. Le sentiment de culpabilité rend agressif, tandis que le sentiment de honte rend pudique, il met une distance.

A cause de cela, un deuxième phénomène, constant depuis des milliers d'années : nous ne parlons pas de cette question parce que dès que nous essayons de la soulever, sur les plans physique et spirituel, en même temps se soulèvent en nous certains éveils correspondants à une concupiscence qui n'est elle-même pas tout à fait réglée. Sur le plan psychologique, dans une thérapie psychique, psychologique, nous pouvons enlever un sentiment de honte ou un sentiment de culpabilité, ou plus exactement les refouler par-delà l'appel profond de notre corps, et en-deçà de l'esprit, ce qui dérègle définitivement la signification sponsale et la vocation de celui qui n'est plus perturbé par sa "thérapie analytique" : il n'éprouve sans doute plus de problème de conscience avec le "ça", comme disent le psychanalystes, mais il perd en même temps et complètement, il faut bien l'avouer, cette liberté originelle dans l'ordre du don : il admet pour lui-même de s'accommoder d'une liberté déchue dans l'ordre du don.

Il n'y a pas de thérapie psychologique de la névrose sponsale blessée… Dès que nous parlons de cela sur un plan philosophique, spirituel, ou sur un plan de sagesse incarnée, de sagesse lumineuse : comment Dieu fait et vit Lui-même à travers notre don s'exprimant à travers un corps différencié, quand nous commençons à rentrer dans cette grande révélation, cette grande grâce et cette immense lumière, à ce moment-là quelque chose se soulève, et qui fait peur. Nous avons déjà parlé de ce phénomène la dernière fois.

La dimension de solitude

Quand nous posons la question à un enfant : « Préfèrerais-tu être un petit garçon ? ou une petite fille ? », nous nous adressons tout de suite à quelqu'un qui est seul. Il est unique au monde parce qu'il est un petit garçon, elle est unique au monde parce qu'elle est une petite fille : dès que je suis masculin ou féminin, aussitôt je suis unique au monde, le monde entier est pour moi, la création toute entière est à moi. C'est parce que je suis un être humain qui est masculin ou féminin.

Tu ne lui demandes pas : « Préfèrerais-tu être un écureuil ? » – quelquefois les enfants répondront oui –, ou : « Préfèrerais-tu être un ange ? » – quelquefois aussi les enfants répondront oui –, tu lui demandes : « Préfèrerais-tu être un petit garçon ? », et elle te répondra : « Non, je préfère être une petite fille ». Pourquoi ? Parce que la différenciation sexuelle nous origine véritablement à l'acte créateur de Dieu qui a créé l'homme à l'image et ressemblance de Dieu pour récapituler l'univers en Dieu. Nous avions vu la dernière fois que si nous n'étions ni féminin ni masculin, nous n'aurions pas cette attraction, cette capacité de puissance métaphysique à travers le corps différencié de récapituler, rayonner, recevoir en don l'univers tout entier pour découvrir cette solitude profonde qui structure notre cœur.

C'est la solitude qui structure profondément le cœur masculin, c'est la solitude qui structure profondément le cœur féminin.

Si nous sommes pleinement masculin ou pleinement féminin, alors nous sommes vraiment au cœur du monde (voilà pour la femme), et nous sommes vraiment le centre du monde (voilà pour l'homme), et les deux sont créés par Dieu ensemble, ils ne sont pas deux,

ils sont un. Le centre du monde et le cœur du monde, c'est Dieu, mais Dieu a voulu en créant le monde que ce soit également avec Lui l'homme et la femme. Si tu es le centre du monde, il faut aussi que tu sois le cœur du monde, et si tu es le cœur du monde il faut que tu en sois aussi le centre, c'est pour cela qu'à l'origine les deux sont un.

Une fois que par la prière, je suis allé au-delà de ma manière psychologique, psychique d'être présent au monde, d'être présent aux gens, d'être présent à ceux qui m'entourent, d'être présent à l'univers, à la nature, avec la grâce de Dieu bien-sûr (puisque c'est bien cette présence de Dieu qui imbibe, imprègne totalement toutes les cellules de mon corps masculin, toute ma masculinité, quand ma féminité se laisse envahir totalement par Dieu, quand la lumière divine incréée actuellement créatrice envahit le corps de l'homme, la signification sponsale de mon corps masculin), quand du coup avec cette exigence d'être et de vivre ce que je suis, profondément, dans l'origine et dans l'actualité dans l'instant présent, si j'accepte de vivre cela dans la durée, si je passe trois jours, jour et nuit, dans la nature seul dans une grotte avec cela, forcément les scories vont sortir. Ce n'est pas parce que j'ai des angoisses, ce n'est pas parce que j'ai peur du danger, ce n'est pas parce que j'ai peur des démons, ce n'est pas parce que j'ai peur d'être agressé par un bruit, mais parce que je n'ai encore découvert le centre de mon cœur. Découvrir le centre de mon cœur me met dans la crainte : c'est tellement grand, la masculinité, la féminité ! Mais une fois que j'ai passé ces trois jours, que ces peurs et cette honte de ne pas être ce que je suis dans l'ordinaire de ma vie et qui s'expriment sous forme d'angoisse disparaissent, et que j'ai découvert la solitude vivante habitée de moi-même, grâce à Dieu, grâce à cette invasion de la présence de Dieu qui est en ce moment en train de créer et qui m'envahit tout en créant tout ce qui existe et en faisant de moi le centre pour ainsi dire de Sa Présence créatrice, une fois que j'ai découvert cela, une fois que je vis avec cela, alors je prends avec moi, je respire, j'assume cette solitude profonde, divine, innocente et libre.

C'est la première exigence de la découverte de la signification sponsale de mon corps, si je suis femme ou homme. Je ne découvre pas ma masculinité ou ma féminité en vivant une certaine promiscuité, dans le miroir de l'autre. Au contraire, à cause de cette nature déchue, cette promiscuité va accentuer le mystère de la honte qui va aller de plus en plus loin de l'autre côté des sources du paradis de l'homme et de la femme. Mais une fois que j'ai découvert la signification profonde de la masculinité de mon corps comme Dieu la désire, à travers mon corps tandis qu'Il crée tout ce qui existe en ma présence, en devenant le cœur avec Lui de toute la création, en devenant le centre, le roi de la toute la création, à ce moment-là je peux découvrir la signification sponsale de la solitude profonde et vivante de quelqu'un d'autre qui est donné par Dieu à mon cœur comme ma moitié sponsale, comme un complément, comme une aide, pour qu'il soit possible à la plénitude intérieure de Dieu de venir commencer à m'envahir, à agir : la grâce va me relever dans mon identité différenciée. Alors, par surcroît, une unité humaine va être possible dans la communion des personnes.

Dans la nature déchue l'unité est une unité honteuse, une unité qui ne satisfait jamais, et pourtant nous la ressentons en nous comme un désir insatiable ou comme une force instinctive irrépressible. Nous sommes très prudents avec cela, nous savons qu'il y a une bombe qui peut tout détruire, et nous savons qu'elle est mal réglée. C'est pour cela que nous n'en parlons pas, comme cela elle n'explosera pas !

Or c'est précisément ce sur quoi le Pape Karol a proposé de soulever le voile, parce que nous rentrons dans les grands combats eschatologiques, et c'est l'univers entier qui est

mis en danger par l'homme, ce n'est pas seulement un pays ou une catégorie d'handicapés, de minoritaires ou de pauvres. Comme l'univers entier est mis en danger par l'homme, il faut véritablement soulever le voile de la signification sponsale du corps pour la rédemption de l'ensemble de l'univers. L'homme doit prendre possession de ce pour quoi il a été créé en servant son Créateur. Désormais il doit être pleinement homme ou femme, mais comme il ne peut pas devenir ce qu'il ne voit pas, ce qu'il ne comprend pas, il faut ouvrir le dévoilement et la révélation de ce mystère qui ne doit plus demeurer caché à nos yeux.

La mise en place de la signification sponsale du corps quand vous aimez quelqu'un

Vous aimez quelqu'un, vous découvrez un amour. Vous pouvez bien-sûr aimer Jésus. Pour les chrétiens, découvrir que Jésus est le Cœur de toute la création et qu'Il est pleinement homme n'est pas compliqué.

Vous pouvez aimer l'Epouse glorifiée de la Jérusalem céleste. Marie dans son corps, dans toute sa vie, a tellement été habitée par Jésus, et Jésus a tellement habité en elle, que quand elle a été assumée au Ciel, elle a eu une grandeur bien plus grande que la création, puisque son corps féminin a épousé la grandeur du corps ressuscité du Christ qui est beaucoup plus grande en vastitude, en dimension, en poids, que la création tout entière : la résurrection de Jésus dans l'Anastase dépasse largement (en kilomètres) toute la création. Quand Marie a été assumée, elle est restée évidemment pleinement féminine, quand Marie fut dévoilée en son assomption, la Jérusalem céleste a commencé sa plénitude, toute glorifiée. Elle récapitule en Elle une visibilité glorieuse beaucoup plus vaste que l'univers lui-même glorifié, parce que l'univers glorifié est destiné à s'intégrer entièrement en Marie : elle en est l'enveloppant. Vous pouvez aimer Marie, la femme toute glorieuse, toute victorieuse d'amour, toute dégoulinante de lumière et d'amour qui est l'expression de la surabondance du rayonnement de l'homme, et qui nous est donnée par Dieu.

Il y a une interrelation entre le Ciel et la terre grâce à la masculinité et la féminité.

C'est pour cela qu'il ne faut pas être refoulé dans la signification sponsale de son corps masculin ou féminin.

Il faut être chaste, c'est vrai, parce que la vie de celui qui n'est pas chaste risque fort de connaître la destruction. Il faut donc découvrir dans la solitude profonde de son corps masculin, de son corps féminin, cette virginité intérieure qui se conquiert par une chasteté remplie de l'amour de Dieu, m'autorisant à découvrir ce qu'est l'union, la communion des corps dans la communion des personnes pour l'expression totale de la liberté originelle du don avec la puissance de la grâce. Il faut retrouver cela, et c'est ce que le Pape Karol demande aux fils de Dieu et aux fils de la femme qui sont sur la terre : mettre maintenant en place la signification sponsale du corps est l'enjeu des temps derniers.

« L'Esprit et l'Epouse disent : Viens ».

Avec le Saint-Esprit et avec l'Eglise, avec toutes les puissances de la grâce et de la gloire de Jésus, nous devons dire : « Viens » à la signification sponsale du corps, nous devons dire : « Viens » à notre féminité, à notre masculinité, parce que le Père s'exprime de cette manière-là dans notre corps, en nous créant à son image et à sa ressemblance.

Dès que par un miracle, car Jésus nous y aide beaucoup, nous aurons découvert cette solitude profonde, habitée, jubilante, insatiable, dans l'esprit de virginité, nous découvrirons à ce moment-là cette force, cette puissance du corps lorsque Dieu nous prend en main et que nous prenons en main Dieu Lui-même. Une fois capables de découvrir la signification profonde d'une solitude vivante et habitée dans l'autre et d'incarner cette communion des personnes ensemble pour disparaître dans l'unité des deux, nous découvrons comment notre féminité et notre masculinité est créée par Dieu pour se nourrir dans une liqueur délicieuse, et s'écouler délicieusement corps, âme, esprit et grâce dans cette unité qui dépasse et la masculinité et la féminité, et où en même temps la masculinité et la féminité ne font que s'épanouir ensemble dans ce pour quoi ils ont été créés. Nous découvrons alors la signification sponsale du corps masculin et la signification sponsale du corps féminin dans l'unité des deux.

La signification sponsale de l'unité dans le Livre de la Genèse

Nous pouvons le dire avec des mots, mais j'aurais voulu proposer des exercices pour retrouver le centre de gravité de la puissance sponsale du corps, puisque nous avons déplacé ce centre de gravité. Pour cela il faut nous aider de la Vérité et la contempler, comme le propose le Pape Karol. Cette vérité vient de la Révélation : Jésus a révélé et enseigné à Moïse comment tout a été créé dans les chapitres 1, 2 et 3 du Livre de la Genèse. Nous recevons l'enseignement de Jésus, du Messie, lorsqu'Il parle à l'entrée de la tente de réunion dans les montagnes du Sinaï, donnant les tout premiers versets de la Torah que nous allons lire et contempler.

En même temps, Jésus ne cesse de s'exprimer à ceux en qui Il a réveillé la signification sponsale du corps féminin et du corps masculin, pour leur montrer de l'intérieur, et aussi sous forme d'images, ce qui se passait alors dans le Jardin véritable de l'homme et de la femme.

Pour cela, j'aime beaucoup ce qu'en dit pour nous sainte Hildegarde, parlant des énergies de l'homme et de la manière dont la femme recèle les énergies de l'homme pour les exprimer. Mais aujourd'hui je voudrais lire quelques petits passages de ce que nous dit de l'origine Anne Catherine Emmerich, puisqu'en 2004 elle a été béatifiée par le Pape Karol. Cette lecture nous facilitera beaucoup la découverte qui nous intéresse.

Avis à ceux qui croient que l'homme descend du singe : pour eux la question est réglée, ils peuvent continuer dans la débauche. Permettez que je ne rentre pas ici dans les discussions scientifiques : c'est Dieu qui a créé l'homme directement. Evidemment, il est déculpabilisant de croire que nous avons été créés par le singe directement[1]. Si les hommes pensent qu'ils descendent directement du singe, c'est qu'ils sont pires que lui : le singe, lui, ignore la déchéance originelle de l'homme.

Revenons à un peu plus de fraîcheur et allons découvrir l'extraordinaire zoo d'Anne Catherine Emmerich[2] :

[1] J'ai été très impressionné quand je suis allé au zoo de New York : derrière un énorme plexiglas de 30 m^2, des king-kong regardaient ces hommes et ces femmes dont la signification sponsale est de moins en moins évidente : les bêtes le voyaient et s'éloignaient désespérées.

[2] Les mystères de l'ancienne alliance, édition Téqui, La création, chapitre 3.

« J'ai vu qu'Adam fut créé non pas au Paradis, mais à l'emplacement où devait par la suite s'élever Jérusalem [le centre]. **Je l'ai vu sortir, éclatant et blanc, d'une colline de terre jaune, comme s'il sortait d'un moule. Le soleil brillait et je pensais, parce qu'alors que je voyais cela j'étais encore une enfant, que c'est le jour qui avait fait sortir Adam de la colline. Il était né d'une terre vierge. Dieu bénit la terre vierge pour que cette terre vierge devienne sa mère. Il ne sortit pas d'un seul coup de cette terre, il fallut quelques moments encore avant qu'il ne puisse apparaître. Il était dans la colline, allongé sur le côté gauche, le bras replié sur la tête, avec une légère gloire qui le recouvrait comme d'une gaze. Et je vis une forme dans son côté droit, et je compris que c'était Eve qui fut tirée de lui par Dieu, au Paradis**. **»**

Non pas là, au futur emplacement de Jérusalem, de la mort et de la résurrection du Messie, mais au Paradis. Vous n'êtes pas obligés d'y croire, mais… je le lis quand même. Ecartons et laissons tranquilles toutes les objections d'angoisse par rapport au monde positiviste, évolutionniste, et écoutons cette petite fille béatifiée (moi, je ne suis pas béatifié, et mon professeur d'université n'est pas béatifié non plus) :

« Dieu l'appela, et c'est au moment où Dieu l'appela que la colline commençait à s'ouvrir, cette terre vierge toute jaune, toute lumineuse, et Adam en sortit peu à peu. Là, il n'y avait pas d'arbre, seulement des fleurs toutes petites. Et j'avais vu également une autre fois les animaux sortir comme cela, par la parole de Dieu de la terre, un par espèce, comme si les femelles s'en détachaient.

J'ai vu ensuite Adam emporté loin de là, dans un jardin situé très haut sur la terre, dans le Paradis. Et Dieu conduisit les animaux devant Adam au Paradis et Adam leur donna un nom ; et ils le suivirent, et ils jouaient autour de lui. Tout était soumis à Adam avant qu'il n'ait péché. Et Eve n'avait pas encore été sortie de lui. Tous les animaux auxquels il avait donné un nom [avec Eve au dedans de lui] **le suivirent plus tard sur la terre.**

Et voilà comment je voyais Adam dans le Paradis : il n'était pas loin de la source qui était dans le jardin, il semblait sortir comme d'un sommeil parmi les fleurs et les plantes. Il était auréolé d'une lueur blanche, mais son corps était vraiment plus proche de la chair vivante que de l'esprit. Rien ne l'étonnait, il ne s'étonnait pas de lui-même, il se promenait parmi les arbres comme s'il était habitué à tout, comme quelqu'un qui inspecte ce qu'il connaît depuis toujours. »

C’est Jésus qui l’habite. Il a la grâce originelle, il est porteur du Principe, du *Bereshit* : le *Bereshit* a été introduit en lui comme une bénédiction et de cette bénédiction sort la femme. Il a donc la science infuse, c’est-à-dire il sait, il connaît de l’intérieur toute substance. C’est pourquoi il humanise toute chose en lui donnant un nom, puisque toute chose doit être humanisée dans la signification sponsale de la puissance de l’homme. De cette bénédiction de puissance sponsale en germe, il est important qu’il donne un nom à toute chose.

« Je voyais Adam allongé près de l’eau sous un arbre, le bras gauche replié sous la joue… Je vis Dieu faire tomber le sommeil sur lui et Adam fut emporté en extase. Tandis qu’il était en extase, Dieu tira Eve du côté droit d’Adam. Il fit cela à l’endroit même où Jésus fut plus tard percé par la lance. Je vis Eve fine, toute petite ; elle devint rapidement plus grande. »

Ce passage de Jérusalem au Paradis, du Paradis à Jérusalem est extraordinaire. Adam est tiré d’une terre vierge, d’une mère vivante, et il est emporté au Paradis. C’est là que se prépare la torpeur, et dans cette torpeur au Paradis, il est emporté dans la torpeur du Christ à Jérusalem : son extase l’emporte dans le lieu où Jésus ouvre son cœur pour donner l’Esprit Saint. Il a la science infuse, il connaît toute chose, et dans l’extase il voit et il sort du Christ. Le Cœur du Messie s’ouvre comme Dieu dans la terre, le cœur du Verbe de Dieu s’ouvre, comme la transverbération de Marie, et c’est de cette ouverture que sort Adam, c’est de cette ouverture que sort Eve. En même temps, c’est à l’intérieur d’une extase, d’une *tardemah* comme le dit la Bible, d’une torpeur, d’un ravissement. Ils sont ravis dans l’immense source du Principe, du *Bereshit*, de la bénédiction qu’ils portent physiquement dans l’unité des deux et qui est là.

Quand je dis Adam, quand je dis Eve, c’est vous et moi aussi par participation. Si je fais partie d’Adam, si je fais partie d’Eve, je deviens beaucoup plus vrai, en réalité, du point de vue du corps, du point de vue spirituel, du point de vue métaphysique, du point de vue de la vérité, du point de vue de la conscience : de tous les points de vue sauf du point de vue psychologique (du "ressenti"). Avec la kinésiologie ou la sophrologie, vous ne trouverez pas cela, c’est sûr, ça vous échappera complètement. Mais avec la grâce, oui. Une des constantes des affirmations des Pères de l’Eglise, des apôtres reviendra à dire que nous sommes corporellement présents par propagation à ce que vit Adam, à ce que sont Adam et Eve dans l’innocence originelle.

Nous pouvons le contempler, parce que quand nous contemplons quelque chose, nous nous le redécouvrons dans une vérité originelle. Et ne nous inquiétons pas, le Seigneur fera en sorte que nous ne fassions pas des interprétations idiotes, du genre : « Adam, c’est moi… » ou « Adam c’est nous tous », bien sûr !

La signification, ou si vous préférez le mécanisme de mon cœur lié au corps, à la grâce et à ma connaissance des choses, appartient plus à ce que vit Adam qu’à ce que je vis psychologiquement dans une nature déchue.

Il est très important de comprendre cela, et c’est ce que le Pape Karol dit sans arrêt : je dois retrouver l’innocence originelle de la liberté du don, et dans la mesure où je ne la retrouve pas complètement, je prends le Christ comme Rédempteur. Je me situe donc avec deux sources pour me retrouver dans la signification sponsale du corps : je me retrouve moi-même dans la liberté originelle du don tel que Dieu m’a créé en Adam et Eve, et en même

temps, pour tout ce que je n'arrive pas à faire, à vivre, à mettre en place, à incorporer, à incarner, je prends le Christ, je prends Jésus, je prends Marie, je prends la grâce, je prends le fruit des sacrements, je prends le Ciel ressuscité, l'Assomption, pour ne pas rester dans une nature déchue et ne pas obéir aux lois de la concupiscence, parce que je choisis de ne pas persévérer dans la déchéance : je choisis de vivre de la victoire de l'amour sur tout et de ma mission.

« Alors Dieu tira Eve du côté droit d'Adam à l'endroit où Jésus fut plus tard transpercé par la lance. »

Ce n'est pas l'Ancien Testament qui va nous proposer de retrouver la signification sponsale du corps : il fallait d'abord que Jésus et Marie aient été transverbérés et que Marie soit arrivée à l'Assomption pour que ce visage soit possible dans notre terre terrestre. Cette efficacité effective sur le plan du corps, de l'âme et de l'esprit, de Jésus et de Marie, s'est ouverte pour nous dans la Jérusalem nouvelle, sinon le miracle de la mise en place surnaturelle et physique de la signification sponsale du corps ne serait pas possible, jusqu'à l'ouverture par le pouvoir des clés de l'Eglise par la proclamation du dogme sur l'Assomption.

« Je vis Eve fine, toute petite, devenir rapidement plus grande jusqu'à atteindre sa taille définitive et être parfaitement belle. Sans le péché originel, tous les hommes seraient ainsi nés au cours d'un doux sommeil de torpeur. »

C'est extraordinaire et parfaitement exact : l'enseignement de Moïse et des Pères de l'Eglise dit qu'effectivement s'il n'y avait pas eu de péché originel, nous aurions tous été originés dans le *Bereshit* de la création du monde dans lequel l'unité sponsale de notre père et de notre mère se serait introduite par *tardemah,* par torpeur, par surnaturelle extase, ravissement, incorporation, et nous serions nés comme cela à l'intérieur du ravissement. Du reste, nous avons été conçus comme cela. Ce que Jésus, ce que l'Esprit Saint, ce que l'ange enseigne à Anne Catherine Emmerich quand elle est petite fille, est que non seulement la conception, mais la naissance aussi, se seraient passées comme cela. Nous ne sommes pas complètement loin de tout cela, puisque nous avons été conçus dans la torpeur d'une unité sponsale dont nos parents n'ont même pas eu conscience : Dieu l'a prise pour l'établir dans son Principe. Quelque part, nous avons été conçus du cœur de Jésus et de Marie, neuf mois avant la naissance.

« La colline se fendit en deux et je vis apparaître, du côté d'Adam, un roc comme composé de cristaux de pierres précieuses, et du côté d'Eve une vallée toute blanche, toute immaculée, comme recouverte de petits fruits blancs et fins comme du froment.

Lorsqu'Eve fut formée, je vis que Dieu donnait, ou plutôt répandait, quelque chose sur Adam. C'était comme si du front, de la bouche, de la poitrine et des mains de Dieu, qui apparaissait sous forme humaine, s'écoulaient et émanaient des torrents de lumière qui se réunissaient en un globe éclatant, et ce globe entra dans le côté droit d'Adam, d'où Eve avait été tirée. Seulement Adam reçut ceci : c'était le germe de la bénédiction de Dieu. Dans cette bénédiction, il y avait une trinité. »

Une triple présence de personnes, les trois *Bara,* les trois présences de la création de Dieu : de l'homme, de la femme et de l'unité des deux réalisant une nouvelle création.

« La bénédiction qu'Abraham reçut de l'ange était identique, apparaissant sous la même forme, mais elle n'était pas aussi lumineuse que celle d'Adam.

Eve se tenait radieuse devant Adam et Adam lui tendit la main. Ils étaient comme deux enfants, indiciblement beaux et nobles. Ils étaient tout brillants, revêtus de rayons comme d'une gaze. »

Ils étaient tout glorieux : il y avait une subtilité, une agilité, une luminosité, une impassibilité.

« Je voyais un large flot de lumière sortir de la bouche d'Adam, et sur son front une auréole de majesté. Autour de sa bouche était comme un soleil de rayons. Je vis leur cœur exactement comme celui des hommes d'aujourd'hui, mais des rayons enveloppaient leur poitrine », comme une chaleur rayonnante et lumineuse de Dieu qui était en eux, **« et au milieu du cœur de chacun je voyais une auréole brillante »**, la sainteté, **« dans laquelle se tenait une petite figure qui semblait serrer quelque chose dans sa main »**, le Saint-Esprit qui tenait en sa main l'unité des deux ; **« je pense que cela représentait la troisième Personne de la divinité »**, bien-sûr. **« De leurs mains et de leurs pieds je voyais aussi jaillir des rayons lumineux. Leurs cheveux retombaient sur la tête en mèches lumineuses.**

Adam tendit la main à Eve ; ils quittèrent le lieu de la création d'Eve pour aller se promener au Paradis, contemplant tout avec bonheur. Ce lieu de la création d'Eve était le plus élevé du Paradis, tout y était splendeur, lumière, plus que partout ailleurs. »

C'est le retour. Le Principe de la création est Jérusalem, et le lieu de la création où la torpeur est possible est le Paradis.

Je vous lis cela parce que nous ne pouvons pas séparer la différenciation homme-femme du Principe de la création. Nous ne pouvons pas nous séparer de la création véritable de l'homme et de la femme. Je ne peux pas saisir du dedans la signification sponsale de mon corps masculin si je ne la saisis pas comme étant originée dans le Principe. Le Principe est le premier mot de la Bible : « ***Bereshit Bara Elohim et hashamayim veet haaretz*** » : « Dans le Principe *(Bereshit)* Dieu créa… » Et Moïse explique la très grande richesse qu'il y a dans le Principe, le *Bereshit*. Nous sommes toujours réinstallés dans ce *Bereshit* pour être créés et nous ne pouvons pas séparer la signification sponsale de notre corps de cette création du monde, comme nous l'avions vu la dernière fois.

Si je découvre la signification profonde de mon corps féminin, si je découvre que je suis pleinement femme, je découvre en même temps que Dieu est en train de tout créer et que je suis face au monde, que je traverse le monde entier pour être en Dieu, et qu'en Dieu et dans le monde que j'ai entièrement traversé, séduit, je suis abandonnée. Cet abandon typiquement féminin et en même temps divin, permet à la création d'être entièrement abandonnée et donnée à celui que j'aime.

La signification sponsale du corps masculin ne peut pas être vécue tant que je n'ai pas incarné, incorporé, je pourrais presque dire même ressenti (bien que je n'aime pas ce mot d'habitude) à quel point, quand je laisse la liberté à Dieu de me réintroduire par torpeur, par extase, par ravissement dans le centre de gravité qui est le mien, Il me réintroduit dans l'acte

créateur qui est le Sien et qui fait de moi le centre, le cœur, le roi de l'univers, et celui d'où sort cette solitude profonde de la femme que je peux alors recevoir. La différenciation sexuelle est inséparable de l'adoration du Créateur. A ce moment-là je peux assumer la solitude profonde du cœur de l'autre, je peux assumer la solitude profonde de mon cœur dans la solitude profonde du cœur de l'autre, et assumant ces deux solitudes, une unité commence à apparaître. Mais je ne peux pas vivre de cette assomption (les mots sont très forts) de la solitude profonde du cœur de l'autre sans être entièrement reformé, ré-illuminé, ré-animé, ré-imbibé, ré-imprégné, revivifié par la Rédemption du Christ dans mon corps masculin, dans mon corps féminin.

Cette lecture nous montre cette bénédiction de Dieu, ce germe qui est présent, et je porte ma moitié sponsale avant de l'aimer, je la porte et elle émane de moi ; et elle ne peut apparaître dans la féminité de son corps, de même que je ne peux voir apparaître la masculinité de mon corps, que si je comprends que j'ai été créé dans l'unité des deux avant d'être moi-même singulièrement différent ou face à ma moitié sponsale. Si vous préférez, Dieu, quand Il m'a créé, ne m'a pas créé pour moi-même, Il m'a créé pour un autre, et cet autre est fondamentalement Adam, le nouvel Adam, la femme, le Ciel, et je suis créé en portant avec moi ma moitié sponsale plénière, réelle. Le jour où je la découvre, c'est merveilleux, et du coup je vais découvrir ce que c'est que vivre dans l'unité des deux.

Mais je ne peux pas découvrir la signification sponsale, c'est-à-dire ce que je deviens comme homme, ce que je deviens comme femme lorsque je suis entièrement écoulé, délicieusement disparu dans l'unité des deux, si je n'ai pas la bénédiction chrétienne. C'est pour cela qu'il est impossible de vivre de l'union du corps de l'homme et de la femme en dehors du sacrement. Sans le sacrement, il est impossible de découvrir la signification sponsale de l'unité : je ne serai jamais pleinement homme et pleinement époux, et je ne serai jamais pleinement femme. Du coup, sans le sacrement, je suis réduit à aggraver la distance de la honte, de l'angoisse, de la réduction à l'objet, et les ravages de la concupiscence.

Vous voyez qu'il n'est pas du tout inutile de lire la Genèse, ou un Targum de la Genèse comme je viens de vous le lire. Profondément, tout ce que nous avons lu aujourd'hui se trouve dans la Genèse, premier Livre de la Bible.

Adam et Eve eux-mêmes étaient conscients, dans leur science infuse, et avaient pleine connaissance, que c'était du Christ, que c'était de Marie, que c'était de l'Immaculée qu'ils sortaient. C'est pourquoi l'unité sponsale était possible dans le premier homme et la première femme. Moïse dit bien que dans le *Bereshit* il y a cinq choses : le temple, l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte (la Torah), le Saint des Saints (le Cœur ouvert du Christ), le Messie, la plénitude de la grâce (l'Immaculée Conception). Dans le langage rabbinique, c'est à partir de cette vision de Dieu de la création glorifiée qu'Il va créer les premiers éléments de matière, et même le monde angélique : « ***Bereshit Bara Elohim*** ».

La première chose qu'il faut comprendre est que je ne peux pas vivre de ma sexualité, spirituellement parlant, dans le bon centre de gravité pour lui donner toute sa puissance d'unité, d'accueil et d'échange dans le don dans la communion des personnes pour le plein épanouissement de mon humanité d'époux et de mon humanité d'épouse, sans la plénitude de la grâce et sans revivre la plénitude que je peux retrouver naturellement parlant de ma liberté originelle dans le don. Il est très important de savoir que la signification sponsale du corps s'origine comme une source toujours ouverte en moi dans mon corps de la mémoire de la

liberté totale, consciente, amoureuse du don que j'ai vécu dans la conception et dans les quarante jours qui l'ont suivie, neuf mois avant ma naissance.

J'ai encore cette puissance, celle que l'Anti-Christ veut détruire par l'Abomination de la désolation. Le clonage va directement corrompre cette mémoire pour qu'il ne soit pas possible psychologiquement d'accepter de refaire mémoire physiquement de cette liberté originelle dans l'ordre du don, de cette liberté originelle de la connaissance de moi-même.

Je l'ai connue, cela demeure, et j'ai encore ce pouvoir.

Et si je le plonge dans la grâce, c'est-à-dire la présence vivante de Jésus en moi dans le fruit des sacrements, dans la présence vivante de toute l'Immaculée Conception en moi dans le fruit des sacrements, la présence vivante de l'unité totale, profonde, absolue, où ils disparaissent tous les deux dans le trône du Père, si je conjoins ces deux aspects, je peux, si je suis un homme, toucher le visage de ma femme, toucher le visage du Verbe de Dieu dans la Jérusalem céleste, dans la splendeur de la gloire. Il me faut retrouver cette liberté originelle du don dans mon corps originel par une simple torpeur, m'endormir là, m'y reposer tranquillement, la joue posée sur la terre vierge de ma création sur la montagne du *Bereshit*.

Mes parents étaient un peu loin de tout cela : ils s'occupaient des carottes, de la panne d'électricité, de balayer la maison. Ils avaient fait ce qu'il fallait mais il ne restait plus dans le sein de ma mère que ce poids ontologique de l'unité sponsale dans la tension des gamètes et dans les dix-neuf heures de fécondation. Ils étaient loin de tout cela, il n'y avait pas d'interférence, pas d'inférence, il y avait pourtant en tension vivante ce qui restait de pur de leur unité sponsale sur le plan strictement biologique du corps : à partir d'une terre vierge. Il y a toujours dans le poids ontologique de l'unité sponsale dans le corps de la femme avant la conception une terre vierge qui est participation à la "mère" d'Adam, et j'ai eu de ce point de vue-là la même origine qu'Adam. Cette unité sponsale qui se trouve dans la tension moléculaire inter-gamétique reste une terre vierge parce que l'unité de l'homme et de la femme, nous le verrons de mieux en mieux, est créée par Dieu.

Le troisième « Bara » de la Genèse : l'humanité intégrale

C'est un des enseignements très importants à comprendre du Pape Karol.

Il fait remarquer une chose que très peu avaient remarqué auparavant dans la Genèse, à savoir que quand Dieu créa l'homme et la femme il est dit :

« Dieu créa l'homme à son image, à son image Il le créa, homme et femme Il le créa. »

Il y a trois fois le mot *Bara*. *Bara,* en hébreu, veut dire que Dieu crée, cela veut dire qu'Il fait que quelque chose existe, qui vient de son acte créateur à partir de rien. « Il créé l'homme à son image, à son image et ressemblance Il le créa, *zakar uneqebah* Il le créa » : je vois trois fois le verbe créer, mais je ne vois que deux. Pourtant ce n'est pas yin et yang ! (dès que vous voyez du yin et yang, ça sent le souffre), il n'y a pas de dualité, il n'y a pas deux, il y a un et il y a trois : j'existe, je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu, la femme que j'aime existe aussi et elle est suspendue à l'acte créateur de Dieu, entièrement abandonnée et livrée, mais dans l'unité des deux, il y a quelque chose qui est créé par Dieu, qui n'est ni homme ni femme, et qui existe bien et dans l'origine et dans l'incarnation de la gloire. Nous sommes

homme et femme pour l'incarnation de la gloire, pour la création du Ciel. Ceci appartient à la masculinité et à la féminité dans la découverte expérimentale, surnaturelle de la torpeur du ravissement, et dans l'incarnation physique de mon corps, quand, de l'intérieur du corps, je découvre l'unité, je découvre que cette unité existe distinctement et qu'elle est autre que moi, autre que ma moitié sponsale, autre que la conjonction des deux dans la communion. Cette unité est le fond d'un troisième *Bara* : l'humanité intégrale où l'intégralité de l'acte créateur de Dieu peut produire la gloire éternelle de la résurrection.

Nous comprenons là qu'il y a quelque chose de très fort dans la signification sponsale de l'unité.

La dernière fois, nous avons essayé d'aborder la signification sponsale de la solitude…

Insistons aujourd'hui sur la signification sponsale de l'unité : Ce n'est pas la même chose, je ne me découvre pas masculin de la même manière dans la signification sponsale de la solitude habitée et dans la signification sponsale de l'unité.

Il y a donc trois réalités métaphysiques immortelles éternelles, et en même temps je suis seul et j'assume la solitude profonde de l'autre dans la plénitude de la grâce divine que Jésus et Marie nous ont méritée.

Je vous lis un autre passage[3] :

« Lorsqu'Adam et Eve revinrent à l'endroit lumineux, une silhouette éclatante, comme celle d'un homme majestueux aux cheveux blancs étincelants, vint à eux et sembla leur donner tout ce qui les entourait. »

Après la première tentation, il leur demande s'ils veulent vivre de la plénitude de cette sponsalité, de cette unité dans la torpeur originelle mais dans l'éveil d'une connaissance et d'une liberté originelle du don, ou s'ils préfèrent rentrer dans une connaissance terrestre. Alors, une fois que cette proposition a été faite, que le serpent commence à se montrer sans trop encore parler, arrive le Messie.

(…) **« Après la création d'Eve, Dieu avait accordé à Adam une bénédiction porteuse d'une faculté permettant à l'homme de se reproduire dans la sainteté et dans la pureté ; cette bénédiction fut retirée à Adam à cause de l'usage qu'il fit du fruit défendu, car je vis le Seigneur passer derrière Adam lorsque celui-ci quitta sa colline pour rejoindre Eve et Il lui retira quelque chose ; et il me sembla que le salut du monde devait sortir de ce que Dieu avait repris à Adam.**

Un jour à la fête de la sainte et immaculée Conception de Marie, Dieu m'accorda une vision de ce mystère. Je vis la vie physique et spirituelle de tous les hommes comme contenue en Adam et Eve, mais comme gâtée par la chute et mêlée au mal, ce dont les anges déchus tirèrent une très grande puissance. Et je vis également la seconde Personne de la Divinité descendre vers Adam et lui retirer la bénédiction divine, avec une lame recourbée, avant qu'il consentît au péché. Au même moment, je vis la Vierge Marie sortir du côté d'Adam comme une petite nuée lumineuse qui s'éleva vers Dieu.

Lorsqu'Adam et Eve eurent consommé le fruit de la connaissance du bien et du mal, ils furent comme ivres, et leur consentement au péché provoqua d'immenses changements en eux. (…)

[3] Le mystère de l'ancienne alliance : Le péché et ses conséquences, chapitre 1.

Lorsque la réparation de la chute m'était montrée sous forme de vision, je voyais Eve qui à peine issue du côté d'Adam tournait déjà la tête vers le fruit défendu et courait vers l'arbre pour l'entourer de ses bras. Mais je voyais en même temps, dans une vision opposée, comment Jésus, né de la Vierge immaculée, se hâtait vers la croix et la serrait dans ses bras, et comment la descendance de nos premiers parents, souillée et dispersée par la faute d'Eve, retrouvait sa pureté grâce aux souffrances de Jésus. »

Je vous lis ces petits passages très intéressants parce qu'ils montrent que la signification sponsale du corps d'Adam et Eve dans la grâce originelle est pleinement libre. Elle a toute puissance sur Dieu, sur la création, sur eux et sur l'unité des deux. Mais aussitôt qu'Adam, qui est sur la colline de sa prière, entend la voix de la femme qui l'appelle de l'autre côté, la fameuse vallée où il y a des fruits tout petits, blancs et palpitants comme du froment, lorsqu'il entend la voix d'Eve qui se trouve près du fameux arbre et qu'il décide d'aller vers elle, c'est à ce moment-là que le Verbe de Dieu, le Messie qui leur avait tout donné, lui reprend la bénédiction : Il reprend cette faculté qu'ils avaient tous les deux dans la bénédiction éternelle de la résurrection qui leur était donnée en partage, Il lui reprend cette faculté de vivre immédiatement et quand ils voulaient du troisième *Bara*. C'est pour cela qu'elle voit l'Immaculée Conception sortir comme une nécessité sous forme d'une petite nuée lumineuse, et, avec elle, la bénédiction du Christ qui doit donner surnaturellement la gloire de la résurrection à l'unité sponsale des deux, pour qu'il n'y ait plus ni homme ni femme dans le Ciel de la gloire et de la résurrection.

Cette bénédiction-là est sortie d'Adam avant même qu'il n'ait péché, au moment-même où il entend la voix d'Eve (au moment où vous entendez la voix de quelqu'un, surtout dans la science infuse, vous êtes capable de voir que quelque chose ne va pas) et où il est sorti de la prière. A partir de ce moment-là, l'humanité n'a plus directement accès au troisième *Bara*, c'est-à-dire à cette solidité du corps spirituel venu d'en-haut.

[Un minidisk permet d'enregistrer pendant environ 1h15mn, l'enregistrement s'interrompt donc ici]

Nous méditerons les prochaines fois comment Dieu a voulu nous redonner cette bénédiction de l'unité.

Samedi 15 octobre 2005, la nudité sponsale, lecture de sainte Hildegarde et de l'audience générale du 6 février 1980 du pape Jean-Paul II

Fête de sainte Thérèse d'Avila

Des icônes nous montrent quelquefois à quel point nous sommes devenus pauvres dans notre corps. Le mal, la maladie, la déformation, la mort aussi, viennent du péché originel et aussi en raison du fait que nous avons perdu la signification sponsale du corps. A cause du péché originel, nous avons perdu cette vision immédiate de l'intérieur du cœur dans le corps, de l'intérieur de l'amour de Dieu dans le corps et de la présence même vivante de Dieu jusque dans notre corps.

Quand nous voyons quelqu'un qui est défiguré, handicapé comme Christelle[4], nous disons que l'être humain n'est pas dans sa figure normale. Seulement, ce qui se voit sur Christelle de manière plus évidente que sur nous, reste peut-être tout aussi vrai pour nous.

Je me souviens d'une histoire qu'une religieuse nous avait racontée. Sa nièce était mongolienne et ne pouvait même pas parler. Vers l'âge de seize ans cette petite va mourir à l'hôpital. Ce jour-là dans la salle d'hôpital, la famille, le médecin et des infirmières étaient là, la tante priait, et au moment où tout le monde plaignait la petite d'une destinée aussi difficile, d'une existence aussi peu souhaitable, en pensant d'eux-mêmes : « Nous, au moins, nous sommes normaux », d'un seul coup, cette petite s'est redressée sur son oreiller, avant de mourir, elle les a tous regardés, elle a parlé d'une voix claire, distincte, et elle leur a expliqué en propres termes : « Vous me regardez comme si je n'étais rien, et en vérité, c'est vous qui n'êtes rien, parce que le regard que vous posez sur nous, les handicapés, est tellement superficiel que vous ne pénétrez pas jusqu'à la profondeur de ce que nous vivons. Bien-sûr je suis handicapée mentale, bien-sûr je ne peux pas parler, mais je suis baptisée, et si vous saviez ce que je vis à l'intérieur : je jubile, je m'écoule dans la Très Sainte Trinité, je vis des trois Personnes divines distinctement, tandis que vous, vous ne savez même pas que Dieu existe, vous êtes bien pires que ceux qui vous paraissent le plus néant à vos propres yeux. » Puis elle s'est rallongée sur son oreiller et elle s'est endormie dans la mort.

Je trouve que c'est une belle leçon. Notre petite sœur religieuse nous a raconté cela quand elle est revenue. Son témoignage est beau. Il nous indique que le corps est véritablement déformé.

Cette déformation qui est la nôtre déforme aussi la signification qu'il a reçue du Créateur. Bien sûr, si notre corps nous paraît normal à nos propres yeux, à nous, si nous nous trouvons beaux, il faut savoir que notre corps en vérité n'est pas si beau que Dieu l'aurait voulu et nous le savons très bien, puisque nous vivons … âcrement la honte du corps, la pudeur du corps, la sexualité inversée dans le corps et la concupiscence dans le corps.

[4] Au milieu des auditeurs, une handicapée mentale profonde, Christelle, se promenait librement, avec ses manifestations d'affection un peu anachronique…. La méditation tiendra compte de cette circonstance…

Comme l'a expliqué le Pape Karol, à cause du péché originel, à cause de ce handicap de l'unité de la différenciation sexuelle et de notre oui dans la liberté innocente originelle du don, à cause de cette rupture, nous avons cette honte et du coup nous ne regardons plus, nous ne voyons plus le corps que de l'extérieur. Il nous est devenu très difficile, pour ne pas dire impossible, de voir immédiatement la signification sponsale du corps, de voir pourquoi et comment, spirituellement, mon oui pourrait s'exprimer en vérité profonde à travers ce fait que je suis masculin ou féminin.

Je vous assure que c'est vrai, pour avoir été dans des universités en théologie, en philosophie : j'ai étudié, j'ai regardé à droite à gauche (beaucoup moins que certains, c'est évident, je n'en ai pas fait une folie), et j'en conclus que dans l'ensemble, l'humanité considère que la sexualité est extérieure à l'homme. Ceci est tout à fait incroyable !

Nous fêtons aujourd'hui sainte Thérèse d'Avila, sa doctrine libérante de l'union transformante, des fiançailles et du mariage spirituel. Heureusement le mot mariage se trouve là, présent, dans les pages lumineuses de sainte Thérèse d'Avila. Mais en dehors de ce genre d'exceptions, le processus de perfection par la transformation surnaturelle de la grâce apparaîtrait, d'après les auteurs qui n'y prêtent pas attention, qui ne scrutent pas les écritures pour ne pas voir eux-mêmes ce qu'ils sont en vérité, être le même pour l'homme et pour la femme : l'union transformante apparaîtrait être du même type, or ceci ne nous paraît pas être tout à fait exact. Souvent, les philosophes comme les théologiens et les mystiques n'ont pas voulu ou n'ont pas pu considérer que les choses métaphysique, les choses de l'ordre de la grâce, de l'ordre surnaturel, se manifestent à travers la différenciation sexuelle, à travers la signification sponsale du corps.

Nos premières méditations nous ont permis de considérer ce fait : Dieu nous crée à son image… Et, pour que nous soyons à son image et à sa ressemblance, Il nous crée masculin et féminin. Et très curieusement, Il crée les animaux masculin et féminin parce que nous, les hommes, nous sommes masculin et féminin, et non pas parce que Lui, Dieu, est masculin et féminin. La signification de la masculinité et de la féminité n'a pourtant strictement rien à voir dans l'homme et dans l'animal, du point de vue du fonctionnement, du point de vue de la lumière, du point de vue de la signification et du point de vue de l'image de Dieu.

Si nous sommes masculin et féminin, c'est parce que Lui, dans la Communion des Personnes trinitaires, est Epoux et Epouse, avant qu'Il n'ait créé toutes choses : les deux premières Personnes se conjoignent pour produire la Personne dans laquelle Ils disparaissent, la troisième Personne : le Saint-Esprit. Il nous crée masculin et féminin pour qu'à travers le corps, en présence de Dieu, dans la fulgurante lumière de la grâce, dans la présence de la Très Sainte Trinité, de la grâce originelle, dans un corps qui n'est pas aveuglé, dans un corps qui n'est pas blessé, dans une âme qui n'est pas meurtrie par le péché originel, nous puissions voir immédiatement que si nous sommes masculin ou féminin, c'est parce que nous sommes l'exacte duplication incarnée de la Très Sainte Trinité dès lors que nous sommes dans la communion des personnes par la signification sponsale du corps.

La première signification de la sexualité est que l'homme n'est pas fait pour lui-même

Aucun d'entre nous n'est fait pour soi, personne n'a été créé pour lui-même, du fait même qu'il soit institué et établi en tant que personne à l'image de Dieu. En Dieu Lui-même, la Personne est toute entière disparue dans une Autre : Elle ne vit pas pour Elle-même : Elle

est faite pour une Autre. Le Père, l'Epoux, est fait pour l'Epouse. Le Verbe de Dieu, l'Epouse, vit éternellement cette disparition d'Amour dans l'Epoux, dans le Père. Et l'homme est également créé pour disparaître dans l'unité, pour trouver au-delà de lui-même, comme Dieu, la plénitude de son humanité. Et la plénitude de son humanité n'est jamais en lui-même : elle est dans une humanité intégrale où il disparaît avec la plénitude de celui qu'il reçoit comme don, qu'il accueille et avec lequel il disparaît pour produire une humanité intégrale toute divine.

Telle est donc la profonde signification de la sexualité. C'est ainsi qu'il faut percevoir sa sexualité, surtout lorsqu'elle est en activité, lorsqu'elle se met en acte (la signification sponsale du corps est une puissance, un appel, une capacité qui n'est pas toujours actuée, Dieu soit loué).

Mais Jésus nous dit qu'au ciel elle sera toujours actuée : « Il n'y a plus ni homme ni femme au ciel », la signification sponsale du corps sera éternellement actuée, en acte (avec le péché originel, nous ne pouvons vivre cela que dans une plénitude de grâce) : nous serons entièrement disparus grâce à la gloire de la sexualité glorifiée en nous dans la pleine présence de la sponsalité des Personnes divines, nous nous y retrouverons pleinement dans l'accueil de l'autre qui lui-même sera pleinement abandon dans le don que nous faisons dans la réciprocité du don, dans cette unité dont nous avons parlé la deuxième fois. Une Unité tellement actuée, tellement "en Acte" que par le fait même, nous ne serons plus ni homme ni femme, mais bien plutôt perdus dans une identité issue d'une pleine communion, comme le Saint-Esprit qui n'est ni Epoux ni Epouse, mais qui est Dieu dans la passivité d'un amour dont Il fruit, dont Il jouit substantiellement, simplement et parfaitement.

Quand la signification sponsale du corps est toute glorifiée, elle se glorifiera précisément dans ce mariage spirituel glorieux. La sainte Vierge est féminine, saint Joseph et Jésus sont masculins, le Verbe de Dieu est féminin, le Père est masculin, Epoux. Et nous, nous aurons encore notre corps tel qu'il est, nous serons masculins et féminins dans la gloire de la résurrection.

Ce n'était pas notre intention aujourd'hui de revenir sur ces précisions, mais il fallait rappeler que nous comprenons ces réalités concrètes par la fin : notre sexualité se comprend par la cause finale parce qu'elle est une structure d'Amour venue de Dieu. Nous ne pouvons pas penser, nous ne pouvons pas voir, nous ne pouvons pas toucher Jésus au ciel sans qu'Il soit pleinement dans son unité sponsale avec la nouvelle Eve : nous avions vu dans l'Apocalypse que la gloire du Christ ressuscité appelle par un lien de nécessité l'Assomption de la Nouvelle Eve.

Ce tourbillon de mariage glorieux fait que nous passons d'une épousaille à une autre, d'une sponsalité à une autre, et à chaque fois plus glorieuse. Alors vous pensez bien que notre sponsalité se destine à passer de la "puissance" à "l'Acte". Jamais au ciel nous ne nous dirons : « Mon Dieu, je me trouve un peu seul, et il n'est pas bon que l'homme soit seul : où est ma moitié sponsale ? » : notre corps sera pleinement actué dans l'unité sponsale glorieuse avec Jésus, avec la Jérusalem céleste, avec le Verbe de Dieu. Que ce soit des Personnes divines, que ce soit des gloires, des personnes qui sont en la gloire incarnée ressuscitées, qu'il y ait un corps humain ou qu'il n'y ait pas de corps humain, nous serons de toute façon comblés, notre sexualité sera complètement actuée, et nous vivrons donc d'une humanité intégrale, nous vivrons autant de la féminité glorieuse que de la masculinité glorieuse.

L'enveloppant sera différent : dans un cas l'abandon, le don prédominent, dans l'autre l'accueil, et l'unité sera à son comble, et au ciel ces accomplissements seront surabondants.

« La femme est le miroir de l'homme » (sainte Hildegarde)

La dernière fois, nous avions lu comment la bienheureuse Anne Catherine Emmerich voyait Adam et Eve, le premier homme et la première femme, avec cette bénédiction qui fait que dès le départ les énergies de la femme sont présentes dans le corps de l'homme et que la femme est là pour receler les énergies de l'homme et lui donner sa plénitude.

Je voulais compléter ce que nous avions dit la dernière fois avec sainte Hildegarde que vous connaissez, c'est un petit rappel, c'est trop beau :

« Quand Dieu considéra l'homme, il Lui plut beaucoup. Ne l'avait-Il pas créé à Sa ressemblance et selon la texture de Son image ? A l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison, la totalité des merveilles divines. C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine. Et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par l'homme toutes les créatures et puisqu'Il lui a accordé dans le baiser du véritable amour et par la raison », par la contemplation, **« de Le célébrer et de Le louer. Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide dans le miroir qu'est la femme. Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la force divine. La femme est le miroir de l'homme. »**

Dieu avait produit ce premier homme dans l'énergie de la force divine. La femme, elle, est le miroir de cette énergie de toutes les forces divines de l'homme qu'elle recèle en elle pour receler, à travers cette réception, ce miroir, cette considération, cette contemplation de ce qu'elle est elle-même, tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de cette force divine.

Voilà la signification sponsale.

Si à travers ma féminité je ne perçois pas que je suis capable en m'abandonnant de faire produire tout le genre humain dans toute l'énergie de toute la force divine recelée dans la création, c'est que je ne connais pas mon corps féminin. La sexualité, ou si vous préférez la différenciation sexuelle, est inséparable de la vie contemplative, inséparable de la grâce, inséparable du rayonnement créateur et glorieux de Dieu dès cette terre. Cela explique pourquoi il est devenu impossible de vivre de la communion des personnes à travers le corps différencié sexuellement sans la plénitude de la grâce, sans la substance de la grâce, sans son actuation dans sa plénitude de perfection. Voilà pourquoi il faut le sacrement de mariage.

« Ainsi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement cette œuvre qui est la leur : l'homme sans la femme ne serait pas reconnu comme tel, et la femme sans l'homme ne serait pas reconnue comme telle » par Dieu. **« La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme est l'instrument de la consolation féminine et les deux ne peuvent vivre séparés. »**

Ce texte de sainte Hildegarde est très beau. C'est tellement rare ! Il faudrait prendre Angèle de Foligno et tous les mystiques qui sont passés par le mariage spirituel, qui nous

donnent des étincelles de ce sur quoi le Pape Karol a voulu soulever le voile pour le troisième millénaire. Il ne faut pas oublier que nous sommes la première génération de l'humanité, depuis le péché originel, à pouvoir retrouver la signification sponsale du corps. Avant le Pape Karol, la signification sponsale du corps existait, mais elle n'était pas mise à jour par le magistère universel de l'Eglise. L'enseignement qui a été donné pendant les discours du mercredi n'est pas du domaine dogmatique, mais il a tout de même été donné à travers le magistère ordinaire universel du Christ sur la terre dans les années 80, ouvrant ainsi l'ère de la signification sponsale du corps. A partir d'aujourd'hui, la sexualité ne peut plus jamais être vécue de la même manière que nos parents, nos grands-parents. L'ère de la sexualité freudienne est terminée… Avec cet enterrement de première classe de Freud, ce sont les énergies de la force divine, que Freud laïcise en libido, qui vont refaire surface. Vous rendez-vous compte ? … Les énergies de la force divine, celles qui participent à la création et à la transformation de l'univers ! Réalisons enfin la déchéance de la vision de l'homme qu'implique l'idée incroyable du "complexe de castration" ? Oui, nous avons été castrés : de cette énergie de la force divine qui doit s'exprimer dans l'énergie de l'homme et dans l'œuvre de la femme qui recèle toutes les énergies de l'homme pour donner à tout le genre humain cette énergie de la force divine.

« C'est la solitude qui structure profondément le cœur humain »

Nous avions vu la première fois qu'il nous faut donc retrouver et vivre surtout dans ces moments d'oraison, de solitude, dans le mariage spirituel (à chaque fois que nous faisons oraison, le mariage spirituel se rend présent), ce fait que toute la création est emportée avec nous dans toute la gloire de Dieu, emportée elle-même dans toute la gloire du Verbe de Dieu qui Lui-même dans toute Sa gloire est emportée dans le Père, et tous les deux disparaissent, sont emportés dans leur gloire en l'Esprit saint. C'est ce quintuple mariage que nous vivons dans l'oraison continuellement, et si nous pensons à autre chose, revenons vite à la sponsalité du mariage spirituel. Donnons-nous la grâce de pouvoir faire oraison tous les jours.

Je suis seul avec Dieu, et je découvre la signification sponsale de mon corps dans cette oraison. Certes, ce n'est pas le but de l'oraison, mais en priant avec tout mon cœur, toutes mes forces, tout ce que je suis, avec cette solitude qui est la mienne devenant en ces instants de transformation surnaturelle une solitude vivante, une solitude habitée, une solitude virile si je suis un homme, une solitude de don et de pureté si je suis une femme, pour chacun des deux une solitude de fiançailles et de mariage. Je ne suis donc plus seul dans l'oraison. Si je vis cela, je vais découvrir petit à petit ce qu'est la signification sponsale de mon corps dans la solitude. La solitude est un des grands moments m'ouvrant à la découverte intérieure de ce pourquoi je suis masculin ou féminin, et à la découverte intérieure en mon corps de cette capacité qu'il a d'être récepteur et diffuseur à l'infini de l'union avec Dieu. Sans la sexualité, le mariage spirituel de l'oraison ne serait pas possible, il n'y aurait pas de fiançailles, pas de sixième demeure, pas de septième demeure.

Quand vous êtes pris en extase par Jésus, du dedans, quand toutes les énergies de la force divine vous ont emporté et que l'amour de Dieu a aspiré tout l'univers en vous et que l'univers est tout à fait intégré, vous comprenez à ce moment-là que dans son extase, Angèle de Foligno est pleinement féminine, que son extase est lumineuse, que son rapt, bien qu'il ne soit pas glorieux, est lumineux, qu'elle est limpide, elle ne fait alors aucune différence entre l'extériorité de son corps féminin, et l'intériorité de son corps féminin rempli de sa puissance d'énergie dans le rapt qu'elle est en train de vivre.

Dès lors que je retrouve la signification sponsale de mon corps féminin ou de mon corps masculin, je ne fais plus la différence entre l'extérieur et l'intérieur du corps masculin ou féminin. Le corps dans son extériorité ouvre la vision des énergies divines du corps dans son intériorité. A cause du péché originel, nous sommes tous des Christelle, handicapés. Il faut en prendre conscience, parce que cela nous oblige à retrouver notre corps dans sa dimension de différenciation sexuelle. Ne faisons pas n'importe quoi, n'utilisons pas cette matière divine n'importe comment, faisons très attention, et avec la grâce de Dieu, nous allons nous apercevoir que c'est la solitude qui structure profondément le cœur humain. Si elle est habitée, elle me redonne cette capacité à connaître le rapt, à pouvoir être emporté dans quelqu'un d'autre. J'ai cette capacité en premier lieu de pouvoir emporter en Dieu en l'absorbant dans ma prière et dans mon offrande à Dieu toute la création (ce qui est vrai du point de vue de la lumière, mais pas du point de vue de la matière : du point de vue de la lumière, j'absorbe réellement toute la création quand je suis dans un état de gloire) et en second lieu de pouvoir être emporté dans un autre que moi.

L'unité sponsale

C'est pourquoi nous avions vu la première fois que nous étions vraiment appelés à l'oraison, et la seconde fois pour vivre d'amour et dans l'amour en considérant que la véritable lumière de notre corps masculin ou féminin se trouve dans l'unité.

Premièrement, ne vous tâtez pas le pouls, ne vous regardez pas vous-même, ne vous demandez pas où est votre moitié sponsale, qui est votre moitié sponsale, de qui vous êtes la moitié sponsale. Deuxièmement, ne cherchez pas qui est votre moitié sponsale, ne cherchez pas, ce n'est pas la peine, ce n'est pas comme cela que vous le ou la trouverez. Vous le ou la trouverez si vous avez la lumière, et la lumière se trouve dans l'unité, et l'unité ne se trouve ni dans l'un ni dans l'autre mais dans l'humanité intégrale qui émane de l'unité des deux.

Si je veux aimer quelqu'un avec mon corps, il faut que je rentre dans les lumières incarnées, métaphysiques et réelles de mon unité sponsale totale où j'ai disparu avec ma moitié sponsale qui elle-même y a disparu. Avec cela, effectivement, je glorifie Dieu. Je ne m'inquiète pas, l'attraction se fera si dans la solitude la création tout entière est aspirée dans le mystère de l'unité, si je vis dans la lumière de l'unité et de la signification sponsale de mon corps, ma moitié sponsale viendra à moi et moi je viendrai à elle, comme deux aimants, comme deux amants. C'est normal, mais c'est second. Voilà ce que nous avions vu la dernière fois en regardant la Genèse.

La nudité sponsale

Maintenant regardons brièvement la question de la nudité.

Nous avons déjà un peu parlé de la nudité : si je vis pleinement de cette transformation de toutes les énergies divines dans mon corps à travers le fait que je sois masculin ou féminin, si je le vis dans l'unité totale et dans ce qui émane de cette unité en me donnant aveuglément à ma moitié sponsale, et ma moitié sponsale est en premier Dieu, Jésus, à ce moment-là, je vis pleinement de cette unité dans Lui, et Lui dedans moi, et Lui a disparu et moi aussi en Lui, pour qu'il n'y ait plus que l'unité des deux. C'est cela qui fait resplendir, qui illumine, qui anime, vivifie, imprègne, tous les chromosomes XY de ma masculinité ou XX de ma

féminité, pour me permettre de retrouver, avec la grâce de Dieu, la pleine connaissance de l'innocence originelle de mon corps masculin ou féminin.

Si je n'accède pas entièrement à cette pleine connaissance, je peux quand même par la foi compléter ce que je n'arrive pas à produire comme lumière, comme transformation, comme réparation, comme guérison. Je peux bien-sûr vivre dans la foi, dans l'espérance, dans l'amour, non pas dans l'imagination mais dans l'esprit, cette nudité du corps. Il faut que je voie mon corps tel qu'il est. Il faut que je voie le corps d'un autre que moi tel qu'il est. Il faut que je regarde le corps de Marie, le corps de Jésus, le corps de celui que Dieu met proche de moi, tel qu'il est :

Le corps de Jésus est habité. Vous ne vous imaginez pas lorsque vous êtes en union avec Jésus regardant le corps de Jésus dans sa nudité extérieure, en disant : « Oui, Il est masculin ! »… ça ne vous viendrait pas à l'esprit, vous ne regardez la masculinité du Christ que de l'intérieur. Si vous aimez quelqu'un, vous ne regardez sa sexualité que de l'intérieur de cette sexualité. La nudité n'est pas un obstacle à celui qui aime avec les énergies de la force divine. Ce n'est pas qu'il ne la considère pas : il ne la voit pas, il voit la sexualité concrète de l'intérieur de ce qui illumine lumineusement l'intérieur de ce corps sexuel, masculin ou féminin.

Vous comprenez que la nudité de la signification sponsale du corps est très importante. Ce n'est pas que nous ne puissions pas y accéder aujourd'hui, mais nous accédons par habitude, ignorance et immaturité à la nudité par l'extérieur. Le Pape Karol nous propose une voie d'accès en disant : « Avec le Christ, avec Jésus, avec la Rédemption, avec notre liberté originelle dans cette solitude d'union totale avec Dieu, nous allons pouvoir retrouver la liberté instinctive du don sponsal à l'autre, parce que nous ne verrons plus la nudité principalement de l'extérieur, mais nous la saisirons vraiment aussi et surtout de l'intérieur. Si nous la saisissons de l'intérieur, à ce moment-là, Dieu est mis à nu, si je puis dire. Et la signification originelle de la nudité au paradis terrestre dans la création de Dieu est telle : le signe de la masculinité ou de la féminité est un signe d'une présence vivante de Dieu. Il n'est pas seulement un signe, il est en même temps une porte et une force de pénétration, selon le cas, qui nous permet de voir de l'intérieur cette présence vivifiante de Dieu qui est Epoux et Epouse, qui est communion des Personnes. »

Vous allez me dire que c'est de la théorie. Le Pape Karol nous dit bien qu'il ne faut pas se l'imaginer. Si nous nous imaginons rentrer en unité sponsale avec quelqu'un, si nous passons par la médiation de l'image, nous échappons à la contemplation effective du corps. Si nous essayons de nous l'imaginer, nous allons faire une sorte de métapsychisme du corps, une magie sexuelle. Il ne faut pas se l'imaginer, nous savons que c'est comme cela, nous savons que le Christ nous restaure et nous en faisons l'expérience, mais nous ne cherchons pas à le voir, j'allais dire, à la force du poignet !

Nous savons que c'est la vérité et que la vérité du corps est que sans le corps nous ne pourrions pas nous donner à l'infini. Voilà ce que l'ange ne peut pas faire : il a une vastitude sans limite mais il ne peut pas se donner à l'infini parce qu'il n'est ni masculin ni féminin, n'ayant pas de corps. Et la signification sponsale du corps est cela, il faut donc à un moment donné que je rentre dedans. Je sais que c'est cela, et du coup, je n'use plus de mon corps comme d'une libido, je méprise l'instinct, et je me fortifie et je me baigne dans les énergies de

la force divine qui illuminent de l'intérieur ce qui fait vivre de l'intérieur mon corps masculin ou féminin …

Comment est-ce que je fais ? C'est tout simple, il suffit que je reçoive ma moitié sponsale. Supposons que ce soit ma fiancée, je la reçois. Mais je reçois aussi… Vous savez, il y a aussi une relation de type sponsal entre le père et sa fille, entre le fils et sa mère aussi, il y a quelque chose qui est analogue, c'est vrai, la mère et la fille ne sont pas masculines, le père et le fils ne sont pas féminins, il n'y a pas de doute ! Je peux recevoir...

Tout à l'heure cette petite Christelle était là. Est-ce que ce n'est pas quelque chose de merveilleux que de pouvoir voir… ? Elle s'appelle Christelle : « *El* » veut dire : « Dieu voit » : « Dieu voit le Christ », voilà la signification intérieure de cette petite jeune fille handicapée qui ne parle pas, comme la jeune mongolienne dont je vous parlais tout à l'heure. Pendant que nous adorions tout à l'heure avec elle le Saint Sacrement, nous aimions bien entendre ses balbutiements : nous avions Jésus ici, et Jésus qui se promenait, les deux étaient ensemble : « Dieu voit le Christ », comprenez-vous ?

Suis-je capable, avec le Christ justement, de rentrer dans la signification sponsale de ce corps déchiré et handicapé ? Suis-je capable de voir le Christ qui se donne entièrement à elle et elle qui est entièrement appelée à la gloire, puisque la gloire est proportionnée à l'amour dans la pauvreté ? Si je ne suis pas bien dans la signification sponsale de mon corps, je ne peux pas voir cela. De plus en plus il me faut voir dans cette petite Christelle ce qui habite de l'intérieur la signification sponsale de son corps féminin. Si je suis un père, un frère, puis-je le voir ? Puis-je l'accueillir au-dedans de moi ? Puis-je faire communion totale avec elle pour vivre fraternellement de l'unité des deux ?

Il est merveilleux de fonctionner à partir de la solitude habitée, à partir de l'unité. A ce moment-là, tout est à nu devant Dieu, et je vois que Dieu est là : c'est cela, la nudité. Nous avons été établis grâce à la signification sponsale du corps masculin et féminin dans une capacité profonde et étonnante de vie contemplative. Et nous parlons de cela au jour de la fête de sainte Thérèse d'Avila : la vie contemplative surnaturelle n'est pas possible en dehors du mariage spirituel, elle n'est pas possible en dehors de la masculinité et de la féminité.

Si je veux réaliser la messe sponsale, l'unité sponsale avec celui que Dieu a mis proche de moi dans le mariage à travers un sacrement, cela jette une lumière incroyable sur la manière de vivre de l'union des deux, de la communion totale des personnes : nous n'allons évidemment pas nous abandonner de l'extérieur, nous recevoir de l'extérieur, nous accueillir de l'extérieur, mais nous allons nous donner dans l'unité de l'union transformante du mariage spirituel surnaturel. A ce moment-là je vais apprendre à recevoir ce qui de l'intérieur vivifie et sanctifie l'intérieur du corps de l'autre et donc de toute la personne dans son union avec Dieu. C'est avec cela que je suis marié quand je suis marié avec quelqu'un.

Alors je vais habiter "la couleur verte", résultat du mélange du jaune avec du bleu, comme vous le savez. Il faut que le bleu accueille dans son centre le jaune, alors le jaune, comme un filament dans son ampoule, illumine le bleu en son centre, et du coup, cela devient du vert. Mais si je reçois l'autre et que je l'accueille uniquement dans l'extériorité de son corps, il n'y aura jamais de "vert", d'unité sponsale : *absit* ! (en latin : absente).

Dans la nudité, je vais apprendre à voir, à repérer ce qui illumine de l'intérieur la lumière vivante qui anime l'intérieur du corps sponsal de l'autre et donc toute sa personne dans son union avec Dieu. Je vais le voir et je vais l'assumer, je vais l'accueillir, l'accepter, le prendre pour moi-même, et du coup cela va illuminer, animer, vivifier la signification sponsale de mon propre corps.

La communion des personnes dans l'échange de l'accueil et du don

Lisons donc ensemble ce passage du 6 février 1980 où le Pape Karol explique comment avec la solitude, avec un corps vivant, avec un corps vraiment humain, avec un corps réveillé, ré-illuminé, revivifié, recréé par Jésus, retransformé par la grâce, un corps qui retrouve toute sa puissance sexuelle sponsale (sinon c'est l'impuissance sexuelle sponsale, véritable impuissance), comment se réalise l'échange du don et de l'accueil. Ceci est vrai dans notre union dans l'unité totale et plénière avec Jésus, mais c'est vrai aussi dans notre relation avec notre prochain.

« La volonté étant innocente, alors se trouvera facilité l'échange du don du corps selon la masculinité et la féminité comme don de la personne. »

La volonté, le choix de l'amour total, plénier, est innocente quand notre choix d'amour total est animé par cette innocence vivante d'origine.

« C'est l'innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne. »

C'est la pureté virginale d'innocence originelle dans la plénitude de la liberté d'innocence originelle du don du corps qui est le nôtre, c'est cette innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne. Si je fais l'expérience par la grâce, mais aussi par l'effort, par la chasteté, par la virginité, par la transformation, par la connaissance aussi, de l'innocence intérieure qui vivifie la plénitude du corps de l'autre de l'intérieur en même temps que moi, c'est cette innocence de la connaissance réciproque qui inspire la capacité de me donner dans le don et dans l'accueil du don avec un corps masculin ou féminin.

« C'est l'innocence de l'expérience réciproque du corps qui inspire l'échange intérieur du don de la personne et qui réalise comme personne dans le rapport réciproque la signification sponsale du corps masculin et féminin. »

Pour mieux comprendre, nous pouvons le reprendre avec les vertus : si je ne suis pas virginal, si je ne suis pas chaste, je butte toujours sur mon instinct (pour l'homme) ou sur mon insatiabilité (pour la femme), comme le dit le Pape Karol. Si petit à petit j'ai cette qualité intérieure du corps, liée au cœur, liée à l'amour, à ce moment-là je perçois de l'intérieur ce qui fait vivre toute l'incarnation vivante, intérieure, lumineuse, de l'intérieur de mon corps masculin ou féminin.

« Cette innocence intérieure, rectitude d'intention, pureté du cœur, consiste à pouvoir accepter réciproquement l'autre, en correspondant » sans tricher **« à l'essence même du fait qu'il est un don. »**

L'autre est un don pour Dieu, l'autre est don de Dieu à cet autre, l'autre est don de Dieu à moi-même, l'autre est un don de Dieu pour la création. Je le reçois comme étant un don, un cadeau. Je dis cadeau en pensant à Christelle : beaucoup diront qu'elle est un désastre, mais non, elle est un don. C'est Dieu qui se donne. C'est pour cela que je ne peux pas faire n'importe quoi. Vous avez compris que le lieu le plus sacré du corps est la différenciation sexuelle, et donc les actes de haine de Dieu les plus sacrilèges, les plus ravageurs, portent là-dessus.

« Ainsi le don réciproque crée la communion des personnes. »

Si je vis du don réciproque, dans cette innocence d'accueil du don réciproque de l'autre comme étant don, c'est Dieu qui se donne à moi à travers lui, et lui qui est donné à Dieu à travers moi, je suis en communion de personnes avec lui.

« La signification du don s'approfondit. »

Cet amour-là ne peut plus diminuer, cet amour-là ne peut pas se corrompre, cet amour-là est pur, cet amour-là ne peut que croître, s'intensifier. Il n'y a pas de cause diminuante dans **l'amour humain** (dans l'amour instinctif, oui, il y a une cause diminuante, nous le savons bien).

« La signification du don s'approfondit, et sa dignité, dans l'accueil exprimé de la nudité réciproque. »

La nudité intérieure, celle qui fait que nous ne voyons plus la nudité extérieure. Quand vous aimez quelqu'un d'un amour fou, spirituel, surprenant, divin, il est évident qu'il n'y a plus de nudité que la nudité mutuelle, intérieure aux deux. Si c'est cette nudité-là que je vis, alors mon amour s'approfondit, s'intensifie, et mon corps se construit dans la signification sponsale de son don, pour la gloire de Dieu et pour la glorification de l'univers.

« Dignité parce que Dieu à l'origine veut l'homme homme et femme pour Lui-même. L'innocence est donc une participation morale à la perfection éternelle de l'amour de Dieu. »

C'est extraordinaire ! Si vous le vivez de l'intérieur, vous êtes une participation amoureuse, morale, de la perfection éternelle de l'amour de Dieu. Que le Pape ait dit une chose pareille est incroyable ! [5]

« Le contraire de cet accueil de l'autre comme don serait une réduction de l'autre comme objet. »

[5] Freud est à huit cents milliards de kilomètres… « Qu'en penses-tu Sigmund ? - Ah, je n'avais pas vu cela ! Il est vrai que tout ce que j'ai vu, c'est en urinant contre un arbre, ce n'est pas en lisant le Livre de la Genèse. »

C’est sûr : si je pense qu’ « il faut quand même que je "refasse ma vie", sinon je ne me sens pas bien » et qu’ « avec lui ça ira mieux, puisque lui, au moins, il me fait plaisir, il me fait du bien et je me sens mieux », je réduis l’autre à un objet.

« Réduire intérieurement l’autre à un « objet pour moi » serait le début de la honte et la honte correspond à une menace contre le don de soi dans son intimité personnelle. »

Non seulement avec les autres, mais aussi avec Dieu. Celui qui dit : « Après tout je peux faire ce que je veux, je suis libre », s’interdit de pouvoir vivre par expérience du don de son intimité personnelle avec Dieu et avec quiconque, sa propre épouse, son propre époux, son propre fils, sa propre fille.

« A l’origine, il n’y a pas de honte, mais l’acceptation de l’autre de l’intérieur comme don de Dieu. »

Dieu se donne à moi à travers lui, Dieu donne l’image de son don en me donnant cette image comme propre don, et je l’accueille comme tel. Il y a donc deux éléments : donner et accepter le don. Une fois que j’ai accepté le don, je donne ce don à l’autre, qui lui-même vit dans l’unité de ces deux dons et se redonne dans un nouveau don qui s’approfondit donc continuellement comme dans un tourbillon.

« C’est ainsi que Eve, devant l’exclamation d’Adam qui la perçoit dans la signification sponsale de son corps comme don, se découvre et se retrouve elle-même dans son propre don lorsqu’elle est acceptée telle qu’elle est, comme don de Dieu, selon le Verbe de Dieu, c’est-à-dire pour elle-même par Adam, selon sa féminité et à travers son humanité. »

C’est le premier temps : elle se découvre elle-même dans son propre don parce qu’elle est acceptée, reçue physiquement comme telle par Adam. Du coup :

« Elle parvient là à la profondeur intime de sa personne et à la pleine possession d’elle-même. Le fait de se retrouver elle-même dans son propre don est source d’un nouveau don d’elle-même. »

Le fait de se recevoir, de se découvrir grâce à l’acceptation dans la pleine possession d’elle-même, lui permet de se redonner, avec la lumière de cette découverte qui approfondit et intensifie sa capacité de se donner et d’être à nouveau donnée.

La prise de conscience permet de produire en Adam l’ouverture d’un accueil d’Eve plus profond, plus étonnant, plus éblouissant encore. Déjà la première fois, il était tout ébloui, mais ayant pris conscience du don qu’elle était elle-même dans l’acceptation de ce don par Adam, cette prise de conscience lui permet de se donner d’une manière lumineuse à partir de l’unité sponsale, avec le don de Dieu en Personne, et du coup, quand elle se redonne avec ce don-là, si Adam la reçoit comme telle à travers cela, c’est pour lui une extase, un ravissement, un cri nouveau, une acceptation nouvelle, une commotion, une énergie de plus en plus divine et humaine à la fois, pour pouvoir réaliser la réciprocité du don par laquelle il manifeste l’accueil de ce don.

« Dans un premier temps, l'homme est celui qui reçoit le don. C'est à lui d'assurer le processus de l'échange du don, de la compénétration réciproque du donner et recevoir en don qui réalise l'authentique communion des personnes. Enrichi du don de la femme dans sa personne et sa féminité, de l'intérieur de lui-même il s'enrichit encore en se donnant à elle à son tour, car il manifeste par là l'essence spécifique de sa masculinité qui, à travers la réalité du corps sexué, atteint la profondeur intime de la possession de soi grâce à laquelle il est capable d'être accueilli par la femme à son tour comme don. Lorsqu'il est accueilli à son tour par la femme comme don, elle l'accueille dans la révélation de l'essence intérieure et spirituelle de sa masculinité en même temps qu'avec toute la vérité de son corps et de son sexe. Et l'homme se retrouve lui-même à travers ce don sincère de soi. »

Alors il est capable d'accueillir la femme d'une manière nouvelle, plus profonde encore, et c'est ainsi que l'amour ne peut plus s'arrêter d'augmenter.

La femme, de l'intérieur mais aussi de l'extérieur (puisqu'il n'y a pas de différence dans la signification sponsale du corps), est faite pour être donnée, abandonnée. Mais son abandon doit être pur, transparent, divin, virginal, limpide, contemplatif, pleinement féminin, sponsal. A ce moment-là, c'est comme si elle portait l'éternité du don de Dieu. C'est pour cela que la femme est plutôt exprimée avec des rondeurs, et aussi avec un nid : elle est accueil de l'intérieur comme de l'extérieur. Mais bien sûr, c'est surtout de l'intérieur, c'est surtout ce qui illumine de l'intérieur : l'âme, la lumière vivante qui vivifie de l'intérieur la féminité du corps, fait d'elle une présence d'éternité, le don de l'éternité. Dans l'instant où la femme se donne, le temps s'arrête… si elle est pure, si elle est transparente, si elle est virginale, si elle est divine, si elle est chrétienne, si elle est transformée, si elle est redevenue elle-même dans son propre don.

L'homme lui, de l'intérieur, est « énergie de la force divine ». La femme, dans l'habitacle de son corps féminin, reçoit cette énergie et lui donne toute son expression. Elle est le nid de son unité avec l'homme, elle est miroir de l'homme, et l'homme se plonge dans ce miroir pour y trouver l'image et ressemblance de Dieu qu'il est dans son corps, dans son âme, dans son esprit, dans sa liberté originelle et dans sa gloire éternelle.

Si la femme est vraiment femme dans la signification sponsale de son corps, pleinement féminine, alors elle se donne et sa pureté, sa transparence rayonnent, surabondent : elle est le miroir du don éternel.

Il nous faut retrouver les lois de la nature du corps sexué

Aujourd'hui malheureusement, le corps sexuel, la sexualité, fonctionne très mal. Si la femme n'est pas pure, tout se ramasse en elle, il y a une régression sexuelle, et elle devient attractive, elle essaie de séduire, d'attirer : c'est à cela que vous voyez qu'une femme n'est pas féminine. Quelle est donc sa véritable et consciente intention, intérieure à elle ? Même si elle ne bouge pas, même si l'homme est cinquante mètres derrière elle et qu'elle ne le regarde pas, elle sent très bien si elle a "accroché" le mouvement. Mesdames, je vous assure, l'homme ne sait pas ce que c'est, mais il le subit. Et s'il y a de la séduction, s'il y a cette télékinésie de

l'adolescente mal soignée par Freud, c'est terrible parce que la vie de la femme est restée déformée et immature…

Evidemment, si l'homme a autour de lui un tel aspirateur, il a une tendance à y aller, comme l'hippopotame, à se décharger, et c'est horrible car la signification sponsale du corps masculin n'est pas celle de l'hippopotame.

Avec les fiancés, nous regardons l'interprétation symbolique de tous les mécanismes vivants de la finalité sexuelle naturelle du corps féminin et du corps masculin dans son organisation, parce qu'elle est, elle aussi, une véritable porte pour la découverte de la signification sponsale du corps.

Le corps masculin n'est pas fait pour aller de l'intérieur vers l'extérieur : toute la sexualité masculine est faite au contraire pour intégrer, recevoir, la pureté éternelle de l'instant prodigieux du don de la femme dans l'intérieur de son corps masculin. La masculinité est fabriquée par Dieu, par le Créateur, par la nature, selon les lois de sa finalité naturelle, pour intégrer, recevoir, pour faire ce mouvement de concentration, de réception, d'accueil d'un don qui va illuminer tout son corps. La semence, qui va se manifester symboliquement par les énergies, va être entièrement prise, commotionnée, rassemblée pour produire la force de la lumière de la signification sponsale de son corps masculin. C'est pourquoi la semence, s'il est pleinement viril, n'aura jamais besoin de sortir. La sexualité masculine ne fonctionne pas du tout comme la vessie : elle est avant tout pour une intégration.

La signification sponsale du corps masculin lorsqu'il est pleinement habité intègre tout ce qui est masculin dans la lumière vivante et physique de son corps, et du coup il produit et il est le réceptacle des énergies de la force divine. Il peut donc recevoir et se donner.

Quand l'homme reçoit une révélation sponsale (ce peut être une petite fille de dix ans qui se jette dans ses bras alors que ça ne lui est jamais arrivé, ou alors une femme qui l'aime profondément, de façon virginale, et qui se jette dans ses bras pour la première fois, si cette petite fille ou cette femme est plus profonde que lui, plus pure que lui, plus virginale que lui), il a une émotion incroyable, une commotion, un mouvement de rassemblement, qui disloque, ouvre les forces de la signification sponsale du corps masculin et en libère les énergies : il en est illuminé et il comprend que cette personne l'aime. Jusqu'à présent il n'avait pas l'expérience de quelqu'un qui se donne avec cette profondeur de pureté virginale, cette profondeur d'authenticité, de vérité. Là il perçoit, à travers le don du corps de cette enfant ou de cette femme, jusqu'à quel point elle l'aime, et c'est cela qui fait la commotion, la révélation. Là, il est comme dans l'union transformante de la cinquième demeure : « Vais-je assurer la réciprocité dans la même profondeur dans l'ordre du don ? ». Le Pape nous dit dans le discours du 6 février 1980 que c'est avec cette force, cette lumière, cette commotion, qu'il y a cette possibilité de pouvoir se donner à son tour et d'assurer la réciprocité du don, et c'est la signature de la masculinité.

Vous voyez bien que le corps masculin et le corps féminin ne fonctionnent pas nécessairement comme le veulent les romans policiers. Ils fonctionnent selon les lois de la nature et il faut retrouver ces lois de la nature du corps. Si nous ne le faisons pas, la signification sponsale du corps est inversée et nous rentrerons dans une amitié, dans une relation homophile avec les gens. C'est à cause de cela que le monde d'aujourd'hui, la troisième génération après Freud est pratiquement homosexuelle (à 80% environ en occident),

même si elle l'ignore. A l'Armée, combien de jeunes gens ont un corps qui fonctionne selon les lois de la nature, du point de vue de la masculinité ? Ce n'est pas la majorité. Tout cela à cause du fait qu'il n'y a plus la lumière de Dieu, la lumière du Créateur, des lois de la création, il n'y a plus la pureté de la femme. La femme elle-même n'a pas dépassé le stade de séduction de l'adolescente quand elle découvre que son corps est capable d'attirer, et elle n'est pas arrivée à la plénitude du don qu'elle est elle-même en s'abandonnant dans la pureté d'elle-même, de toute sa personne, pour toujours.

Nous avons vu la solitude, l'unité, et aujourd'hui la nudité.

Si vous voulez bien, nous regarderons les prochaines fois comment nous pouvons approfondir ces questions-là, comment nous pourrions faire quelques petits exercices tout simples pour faciliter la Rédemption de Jésus sur cette blessure de l'amour dans l'intimité de notre corps.

Nous pourrons aussi regarder comment exercer le sacrement de mariage, pour ceux qui l'ont. Et si, comme moi, vous n'avez pas le sacrement de mariage et n'êtes pas appelés à le recevoir, il faut quand même le regarder pour savoir quelle est la *Res* du sacrement et vivre du fruit du sacrement.

N.B. Quand nous soulevons la question de la féminité et de la masculinité, nous soulevons aussi des choses que nous ne maîtrisons pas, parce que nous avons tous les séquelles du péché originel. Ne vous inquiétez pas si cela provoque un petit malaise ou des troubles, après ou pendant.

La seule précaution à prendre est de ne laisser place ni à l'imaginaire ni à l'extériorité du corps. Nous sommes en train de tailler une vigne et il faut couper les mauvaises herbes. Comme nous avant trop tendance à l'extériorité, ne nous "touchons" plus ! Le premier mouvement est forcément un mouvement qui n'est pas juste : n'obéissons plus désormais au premier millimètre du premier mouvement. N'imaginons pas non plus, mais prions ! Et une fois que nous sommes pleinement en Dieu, à ce moment-là nous nous donnerons. Mais n'obéissons jamais à un mouvement d'extériorité "primo-primi". N'attendons pas les moments suivants où il sera trop tard pour revenir sur la bonne pente de la signification sponsale du corps ! Nous coupons au premier millimètre. Le corps n'aura la plénitude de son extériorité que lorsqu'il aura la plénitude de son intériorité.

Quand vous vous endormez, n'imaginez rien, ne rêvez pas, mais donnez-vous intérieurement, totalement, dans l'abandon ou dans l'accueil du don qui vous est fait dans votre féminité ou votre masculinité dans le Christ. Et que de plus en plus ce soit cela qui fasse votre corps masculin ou féminin.

Soyez bénis.

Samedi 22 octobre 2005, la bénédiction don de Dieu, l'acte d'adoration métaphysique

La prière est une course, nous sommes tout tendus vers le ciel. Mais quand nous avons couru de toutes nos forces un 800 mètres, nous courons moins vite, et ce n'est pas parce que nous ne sommes pas de bons sportifs. Dans une course de longue durée, il faut trouver un second souffle : il faut retrouver la ferveur, il faut retrouver la prière, et pendant le mois d'octobre, il faut retrouver Marie, retrouver le chapelet, retrouver le rosaire, nous replonger dans sa vérité lumineuse, vivifiante, pour ne plus ressentir la fatigue et repartir.

Saint Jean Climaque disait qu'on reconnaît un saint, quelqu'un qui est vraiment dans sa chair, dans sa grâce, dans sa mission, dans sa vocation, à ce qu'il garde quand il est très vieux la ferveur qu'il avait dans les débuts. Ce n'est pas la même ferveur, parce que la ferveur de la septième demeure n'a rien à voir avec la ferveur de la première demeure. Voir un saint est spectaculaire, parce qu'il garde la ferveur des premiers âges, des premiers jours de l'enfance : la même innocence, la même pureté.

Rien de plus terrible que ceux qui s'essoufflent ! La tiédeur dans la prière des gens qui ont vingt-cinq ou trente ans est horrible à voir, parce qu'on sent déjà la mauvaise odeur de la tiédeur, puis du vomi, et la corruption n'est pas loin.

C'est ce que nous avons lu dans la première lecture[6]. Marie et le Saint-Esprit sont là pour nous donner cette vie inépuisable. Plus nous donnons notre vie (et c'est le contraire de la course athlétique), plus nous avons de forces. Dans l'amour, plus nous nous donnons, plus nous pardonnons, moins nous sommes blessés, plus nous sommes forts.

Nous parlons de sponsalité, de la vie physique, spirituelle et fervente d'un homme par complémentarité avec la vitalité, la puissance et le rayonnement d'une femme. L'homme et la femme ont été créés par Dieu pour ne pas être séparés. Dieu n'a pas créé le petit grain de raisin pour être séparé d'une grappe, et certains sont complètement enveloppés par d'autres raisins. Nul d'entre nous n'est fait pour vivre replié sur lui-même : nous sommes tous faits dans l'unité. A l'intérieur de cette unité, nous sommes blottis à l'intérieur des autres, et voilà à partir de quoi nous avons été créés. Nous n'avons pas été créés en dehors de Dieu, nous avons été créés tout blottis à l'intérieur de Dieu. Nous n'avons pas été créés en dehors de notre père et de notre mère : nous avons été créés tout blottis dans l'unité sponsale du père et de la mère, blottis dans une humanité qui, elle, est entièrement blottie dans ce désir de ne vivre que de l'autre, de ne vivre que de l'Un. Dès lors que nous avons « l'odeur de l'Un », de cette unité d'origine, de cette vitalité, de cette force, nous sommes entièrement donnés, livrés et nous ne vivons que de l'autre. L'amour consiste bien évidemment à vivre autre chose que de soi-même tout seul. C'est à cause de cela que nous sommes masculin et féminin, qu'il y a une différenciation sexuelle.

Nous avons beaucoup de mal à cause de l'image et de l'idéologie freudienne

[6] Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains, 8, 1-11.

Il est vrai que nous sommes une génération qui a beaucoup de mal, pour la première fois dans l'histoire de toute l'humanité. Ce phénomène curieux est très moderne :

Notre éducation est très marquée par l'image. Parce que l'image animée est rentrée à la maison, la télévision nous parle beaucoup plus que notre père et notre mère : les sociologues ont calculé que la télévision, l'image vivante, parle environ deux cents fois plus à l'enfant que le père et la mère ne parlent à l'enfant. Il faut voir aussi ce que cette télévision explique, ce qu'elle raconte, ce qu'elle enseigne. Même si elle n'enseignait que des choses extraordinaires, palpitantes, passionnantes, ce serait une catastrophe parce que cela passe par une image. L'image ne parle pas au cœur, mais à l'imaginaire, et le propre de l'imaginaire, c'est qu'il élargit l'intériorité du repli sur soi. Si l'**imaginaire** gonfle, l'**imagination** (qui est bonne) régresse, et le point de vue psychique, l'angoisse, l'inquiétude, l'anxiété, la honte, prennent une place énorme.

Nous disions donc que ce phénomène est moderne, mais ce n'est pas seulement à cause de l'image : c'est aussi à cause de Freud. Il est nécessaire aujourd'hui de parler de la différenciation sexuelle, de l'image et ressemblance de Dieu dans le corps masculin et féminin, parce qu'un cheval de Troie s'est introduit à l'intérieur de nous et qui s'appelle la psychanalyse, la philosophie analytique, avec Freud, Reich, etc. (pas la peine de faire la grande litanie de ces corbeaux du désert). Que personne ne dise qu'il n'est pas influencé par cela, nous sommes tous freudiens à 100%.

Quelle est la grande erreur de Freud, la grande erreur de la psychanalyse ? Si un avion s'écrase, une cellule psychologique est immédiatement créée. Si un problème survient à l'école (une crise, un crime, que sais-je ?), une cellule de crise, psychologique, est créée pour aider les enfants. La mort elle-même va se régler par des méthodes d'ordre psychologique, avec les soins palliatifs. Le diagnostic est établi à partir de critères d'ordre psychologique. Il n'y a pas d'autre vision du bien et du mal qu'à travers le point de vue psychologique.

Or il se trouve justement que pour un homme (et cela différencie l'homme de l'animal) le point de vue psychologique n'a aucune importance. Ce qui compte pour un homme est le corps spirituel et l'esprit : là est le centre de gravité de l'être humain. Mais Freud, lui, dira : « Je n'ai jamais expérimenté l'esprit. Je ne connais que l'instinct et la libido : la libido est une énergie qui se concrétise dans le corps et qui fait toute la vie de l'homme et toutes ses réactions cachées. »

Tous les psychologues, sans aucune exception, sont originés de cette école. Tous les professeurs, dès lors qu'ils sont un peu psychologues, sont freudiens. Ils s'y prennent bien avec nous, avec beaucoup de psychologie : « Oui, attends, je vais t'expliquer, tu te calmes »… nous prenant pour des bêtes, puisqu'on prend les bêtes psychiquement. Tandis qu'avec un enfant, un homme, une mère, un époux, une épouse, la relation ne doit pas être d'ordre psychologique, le rapport doit être personnel : un rapport profond, un rapport de cœur à cœur, un rapport de communion des personnes, un rapport physique et spirituel, un rapport humain.

Nous l'avons lu tout à l'heure : la grâce fait que nous ne sommes plus sous l'emprise de la chair. Quand nous sommes sous l'emprise de la chair, quand nous nous endormons en nous demandant : « Que pense-t-on de moi ? », « Est-ce que je vais y arriver ? », « Est-ce que je maîtrise bien la situation ? », « Est-ce que je pourrai m'en sortir ? », nous sommes dans l'inquiétude, nous nous prenons le pouls.

« Je », « moi je », « me », « moi j'ai des anxiétés… »

- Attends ! Tu as reçu le don de la grâce, donc tu as quitté le monde charnel, tu as quitté le monde de l'instinct. Tu n'es plus comme le furet inquiet qui regarde partout. La chair tend vers la mort, sous l'emprise de la chair nous tendons vers ce qui est charnel, nous voulons plaire, nous voulons que le regard soit attiré vers nous, mais nous ne portons pas notre regard sur Dieu, sur l'autre, ni sur notre cœur. Tandis que celui qui est sous l'emprise de la grâce tend vers ce qui est spirituel. Donc si ton corps est sous l'emprise de Freud, tu vas vers le charnel qui se corrompt et qui meurt, tu es un meurtrier… de toi-même ! Celui qui suit la loi du conseil des psychologues va vers la mort. Tandis que si ton corps est spirituel, si ta féminité ou ta masculinité est imprégnée d'humanité et de la grâce du don, alors tu vas vers le don spirituel, le don de la personne, l'extase de la personne, le ravissement de la personne, l'accomplissement de la personne, sans même la chercher, parce que c'est un don et le don est gratuit et s'exprime dans la gratuité du don, jamais dans un repliement sur soi.

L'erreur de Freud, l'erreur des psychologues consistera à dire qu'il ne faut pas être complexé, frustré, castré. Il met une continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle. Très grossièrement, cela veut dire :

« Puisque je l'aime, puisque je ressens un très grand besoin de l'aimer, il faut que je m'y investisse avec toute la force, toute la signification et tout l'aspect charnel de mon corps. Je l'aime vraiment, nous sommes fiancés, il y a une affectivité sensible, une affectivité profonde, une affectivité forte et réciproque, alors nous allons vivre ensemble, ou au moins une fois, ou deux ou trois nuits. »

Il n'y a aucune continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle

Mettre une continuité entre l'affectivité sensible, sous prétexte qu'elle est très forte, et l'affectivité sexuelle est la plus grave erreur qu'ait jamais pu faire un être humain en philosophie, en conseil. Il n'y a aucune continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle. Si nous mettons une continuité entre l'affectivité sensible et l'affectivité sexuelle (je fais exprès de répéter), nous mettons notre cœur à la remorque du monde psychique charnel qui est en nous, de la libido, donc nous mettons cette union si profonde, si parfaite, si véritable, si engagée dans laquelle nous sommes, à la remorque de la libido, de ce qui est charnel, d'un centre de gravité qui fera que nécessairement cet amour va mourir, cette communion des personnes va mourir, cette union va exploser. Peut-être pas tout de suite, il faut souvent plus de sept ans.

On nous a trompés : il n'y a aucune continuité, même au niveau des organes. Nous avions terminé la dernière fois sur la sexualité masculine et féminine avec tout ce que cela pouvait comporter de symbolique. Au niveau du cortex, au niveau cérébro-spinal, ce ne sont pas les mêmes zones qui commandent chez le garçon son émotion de virilité et son éclatement de fécondité (nous sommes dans une chapelle, je ne peux pas dire autrement). Quand l'émotion masculine est là et qu'elle s'exprime physiquement, quelque chose en lui fait qu'il s'ouvre et qu'en même temps toute sa vitalité se concentre. Une concentration, un rassemblement se fait. Les jeunes filles ne savent pas ce que c'est, ne cherchez pas à imaginer, vous ne pourrez pas. Cette commotion fait une lumière et une force, et du coup il y a des réactions physiques qui viennent de la signification sponsale du corps masculin. Cela est lié à la commotion affective qui intègre pleinement le corps dans la pureté, dans la chasteté.

Je parle de gens qui sont normaux, humains, spirituels, je ne parle pas de gens qui sont charnels, animaux. Nous ne reviendrons pas là-dessus : quelqu'un qui n'est pas spirituel est animal.

Si dans sa tête l'homme est freudien, si dans sa contemplation de l'amour il est freudien, si dans la contemplation de la personne qu'il aime il est freudien, s'il est psychique, s'il est psychologue, sophrologue, kinésiologue (ou tout autre -logue), s'il n'est pas contemplatif, il y aura une continuité entre cette commotion et la deuxième chose qui relève de la réalisation de l'unité en une seule chair de l'homme et de la femme alors qu'en réalité il n'y a aucune continuité entre les deux. m

Sur le plan physiologique, la première fonction masculine a au contraire pour effet d'absorber : tout le corps masculin se concentre et ouvre à l'intérieur des puissances séminales de l'homme de quoi absorber sa force séminale et la diffuser à l'intérieur de lui pour la transformer en énergie vitale. Tandis que la seconde fonction qui est finalisée par la fécondité et par le don de l'énergie vivante pour la pro-création est commandée par un tout autre organisme à l'intérieur du corps masculin qui n'a strictement rien à voir à cela. Il n'y a donc aucune continuité entre le durcissement et ce qu'on appelle l'éjaculation.

Excusez-moi, ce n'est pas le lieu, mais il est quand même très important de trouver d'où vient cette anomalie qui fait qu'aujourd'hui les êtres masculins supposent qu'il y a une continuité entre les deux. D'où vient cette impuissance, cette absolue non-maîtrise de la signification sponsale du corps masculin ? En celui qui n'est pas capable de voir la différence totale entre les deux, et de faire la séparation totale entre les deux, il y a un court-circuit qui vient d'une idéologie.

Tu deviens ce que tu contemples. Personne n'est exempté de voir les choses à la manière psychique, à la manière psychologique, à la manière freudienne, à la manière de l'image qui a pris vie et qui parle dans la maison, sauf si tu es né dans une grotte ou dans un ermitage et que tu n'en es jamais sorti.

Du coup, un phénomène sociologique, psychologique et surtout physique s'est réalisé en l'espace de trois générations à peine : les êtres masculins ne sont plus masculins, leur masculinité ne fonctionne plus. Vous m'avez souvent entendu dire qu'ils sont "transformés en passoires". Je peux vous expliquer le processus équivalent en complémentarité chez la femme qui, elles, sont "transformées en serpillières". On comprend que le mariage entre une passoire et une serpillière ne soit pas très reluisant ! Surtout, il faut voir ce qu'il y a dans la serpillière.

Les quatre centres de gravité de l'être humain

Nous sommes donc en train de méditer sur la sponsalité, la signification sponsale du corps. Nous avons entendu tout à l'heure que nous ne sommes pas charnels, nous sommes spirituels. Peut-être retrouverai-je cette tradition qui vient de Moïse et qui discernait à l'intérieur du corps humain spirituel, du corps humain rempli du don de Dieu, rempli d'amour, tout à fait lui-même, quatre centres de gravité, appelés en hébreu *neshama d'en bas*, *neshama d'en haut*, *nephesh* (l'âme), *rouah* (l'esprit). Le centre de gravité de l'animal qui marche à quatre pattes est ici, en bas des entrailles, et nous avons ce centre de gravité de l'animal, appelé *neshama d'en bas*. Quand saint Paul dit que nous ne sommes pas charnels, il

parle de ce centre d'en bas ; et que nous sommes spirituels, il parle de la *rouah* (l'esprit), en sautant deux centres de gravité de la tradition de Moïse : *neshama d'en haut* et *nephesh* (l'âme).

Dans la signification sponsale du corps masculin et féminin, il y a donc ces quatre centres de gravité. Nous ne connaissons plus les deux centres de gravité intermédiaires en raison de l'imprégnation involontaire d'une idéologie athée, d'une idéologie inhumaine, d'une idéologie qui cherche à tuer l'amour entre l'homme et la femme, à suicider la masculinité et la féminité de manière à ce qu'il n'y ait plus qu'une indifférenciation.

Pour retrouver ces deux centres intermédiaires qui permettent l'unité en un seul cœur, l'unité profonde des personnes et enfin l'unité dans le don, il faut aller tout de suite au **corps spirituel**. Le centre de gravité est la grâce : la grâce est un don gratuit qui dépasse l'homme, une ouverture, une puissance obédientielle, un phare qui éclaire et qui fait que nous voyons le ciel jusqu'à l'infini. Nous l'avons, cette *rouah*, ce souffle qui est au-dessus de nous mais collé à nous, lié à la différenciation sexuelle. L'homme est fait pour épouser en se donnant et en transformant, en réalisant ce service de don gratuit, tout l'univers. Pour cela il faut trouver notre corps spirituel, et c'est la grâce que le Christ nous a donnée qui nous permet de le retrouver, de le mettre en place, de manière à guérir ensuite la communion des personnes, puis à guérir et rendre possible la communion des cœurs. Il faut que l'affectivité puisse avoir son autonomie aussi.

Sinon, pour l'instant, dans la génération d'aujourd'hui, le seul centre de gravité qui ait son autonomie est la *neshama d'en bas*, à cause de Freud. Il faut exorciser Freud, il faut arracher cela de nous. Cela veut dire que je ne me tâterai plus le pouls :

« Est-ce que je peux ? Est-ce que je le fais ? Est-ce que je ne le fais pas ? »

- Tu fais la volonté de Dieu, c'est tout.
- Est-ce qu'il faut que je sois baptisé ou pas ?
- Tu fais la volonté de Dieu.
- Est-ce qu'il faut que je me confesse ? Est-ce que… ?
- Tu te confesses, c'est la volonté de Dieu. Tu ne vas pas rester en état de péché mortel, non ? « Alors, retrouve Ma grâce ». Et une fois qu'il y a la grâce, ça change tout, parce qu'une transformation divine s'opère, la création de Dieu se réalise à nouveau.

Nous avons vu l'avant-dernière fois Adam et Eve, nos parents, qui nous ont donné cette difficulté qui est la nôtre dans la concupiscence. Mais nous avons aussi un nouvel Adam, le Christ : Jésus est notre père, Il nous donne une chair imbibée de la grâce et Il nous donne une puissance nouvelle pour que notre corps se réveille. Les gens dont le corps n'est pas réveillé sont pénibles, franchement pas drôles. Jésus, Lui, nous réveille, Il donne vraiment dans l'ordre de la chair quelque chose qui fait que : « Ça y est, oui, mais bien sûr ! », et puis qui nous guérit aussi. C'est un petit peu le but de cette méditation.

Il faut tout le temps rappeler cela, même si ça a l'air idiot : il ne faut pas se tâter le pouls. Il faut regarder la vérité. Il ne faut pas regarder comment nous fonctionnons, mais comment la nature devrait fonctionner si nous étions normaux. Il ne faut pas regarder que nous ne sommes pas normaux, mais ce qui est normal.

Il faut se tourner vers Dieu, parce que nous avons été créés du milieu de Dieu, pas séparés de Dieu. Notre jardin de création est l'intérieur de Dieu : nous sommes créés là, alors n'essayons pas de vivre sans Dieu. Vivre sans Dieu est bête *(neshama d'en bas)*.

Je peux très bien continuer à rester dans la concupiscence avec ce corps charnel. Ce corps charnel que nous tenons avec le péché originel et les séquelles du péché originel est terrible, parce que nous sommes aveuglés, nous n'y voyons rien, nous n'y comprenons rien, nous ne maîtrisons pas la situation.

Comme un grand fleuve qui va vers Dieu, un grand fleuve qui se jette dans la mer qui est Dieu : nous ouvrons le barrage et les premières tonnes qui vont vers la mer sont des torrents de boue, d'excréments, de pourriture. La première chose qui est devant est le péché originel, et après viennent les confluents qui amènent nos petits péchés, nos lessives, nos corruptions. Notre situation est terrible parce que nous nous jetons dans les bras de Dieu mais au départ c'est avec cette lave de corruption.

Mais justement, nous avons un autre Adam : Jésus, qui est venu d'en-haut, et « nul n'est monté vers le ciel s'il n'est lui-même venu du ciel ». Il est venu avec sa chair, Il est venu prendre notre fleuve, notre barrage, l'a fait monter par là-haut et l'a fait redescendre directement dans la mer sans cette corruption.

Pour recevoir ce don de l'humanité recréée par Dieu, il faut recevoir le baptême. Ce n'est pas parce que tu fais du bien, que tu ne fais pas de faute, pas de mensonge, que tu es pur, sincère, généreux (tu as donné dans toute ta vie 150 € pour les pauvres : un cent millième de tout ce que tu as gagné, c'est très généreux…), mais est-ce que c'est cela qui va te sauver ? Non, parce que le fleuve est toujours celui-là, avec ces confluents, avec la lave de boue et de pourriture qui se jette en premier dans la mer. Tu es sauvé parce que tu acceptes le don du Christ, tu es recréé dans ton corps spirituel venu d'en-haut, tu retrouves la signification sponsale de ton corps et tu te retrouves toi-même tel que tu es pour te donner à fond dans la pureté et dans la pleine signification de ton corps masculin ou féminin, sans aucun complexe. Comprends que tu es sauvé et tu vas au ciel parce que tu crois au Christ et que tu acceptes le don de Dieu.

La première parole que j'ai dite à ma petite filleule est la dernière parole de Jésus sur la terre. Quelle est la dernière parole que Jésus a dite avant de monter au ciel ? La dernière, donc la plus importante : « **Allez dans le monde entier près de tous les hommes** », de toi par exemple, de lui, de moi, « **baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Celui qui refusera sera condamné.** » Condamné à être un fleuve de boue, et Dieu n'y pourra rien. Nous ne sommes pas sauvés par nous-mêmes.

« Ce que j'ai fait n'est pas mal, je me sens bien. Ah Freud, oui ! J'ai du succès, je l'aime, il m'aime, donc ça va.

- S'il t'aime avec la *neshama d'en bas*, ce n'est pas terrible ! Non, tu es sauvé parce que tu vis de la grâce et de la volonté de Dieu, et du coup ton corps se réveille, tu as un corps humain, tu as un cœur humain, tu as un esprit humain. Du coup tu réalises une communion des personnes qui est humaine et tu vis de l'autre et de la gratuité du don. Psychologiquement,

c'est impossible. Pour un hippopotame, c'est impossible, alors : « Ah! Je n'en peux plus, je me jette sur toi ».

La solitude vivante habitée

Nous avions vu la première fois comment retrouver facilement par la grâce cette solitude vivante habitée qui fait que notre cœur est très profondément structuré dans notre chair, dans l'incarnation de nous-mêmes, dans la solitude. C'est la solitude qui structure profondément le cœur humain. Nous ne sommes donc pas à la recherche de quelqu'un parce que nous n'aimons pas être seuls. Nous ne pouvons aimer quelqu'un que si nous sommes capables de vivre une solitude habitée en plénitude. Quand il va y avoir la rencontre des deux, la complémentarité ne sera possible que si le cœur est pleinement éveillé dans la solitude habitée.

L'unité

La seconde fois nous avions vu comment il faut vivre de l'unité des deux. Lorsque nous aimons quelqu'un que nous avons rencontré, que nous allons rencontrer, ou que nous avons déjà rencontré mais que nous ne rencontrerons plus, ou que nous allons rencontrer tous les jours jusqu'à la mort, lorsque nous voulons l'aimer avec toute notre personne, dans un face à face, si nous voulons que ce soit une communion d'amour incarné des personnes, il faut que nous découvrions non pas l'autre, non pas moi, non pas notre rencontre mutuelle, mais ce qui reste de l'unité des deux, la *rouah* : le souffle de l'unité sponsale.

Si vous avez aimé quelqu'un avec la plénitude de votre corps masculin, de votre corps féminin, de votre cœur…, de manière indissoluble un souffle demeure. Si vous avez mélangé de la liqueur bleue avec de la liqueur jaune, la liqueur verte est là : vous ne l'aviez pas repérée, c'est celle-là qu'il faut boire. Je ne vais pas boire à la fontaine de l'autre, je ne vais pas boire à la fontaine de mon propre cœur, non : je vais boire à la fontaine de l'unité des deux. Je ne vais pas boire de la Chartreuse bleue (moi, c'est Bruno), je ne vais pas boire de la Lérina jaune (la Lérina est faite avec de la mandarine, de l'orange, de la pulpe de raisin, c'est extraordinaire), non : je vais boire la liqueur verte, l'unité. Pour que mon corps féminin se réveille, pour que mon corps masculin se réveille, il faut qu'il soit illuminé, vivifié de l'intérieur par la couleur verte. Il ne faut pas qu'il soit vivifié par la couleur du monde féminin de celle que j'aime, ou par la couleur masculine de ma virilité parce que je l'aime, non : par la couleur verte de notre unité qui n'est ni homme ni femme, puisqu'elle procède des deux.

Notre deuxième méditation montrait que l'amour s'approfondit dans la communion des personnes si cette communion des personnes est contemplative et très incarnée, très physique. Même dans le monde physique le corps et la différenciation sexuelle servent à centupler la possibilité d'une communion des personnes qui va s'intensifier. Mais pour qu'elle s'intensifie, il faut voir l'unité, il faut que mon corps expérimente l'unité, revive l'unité. Il faut contempler l'unité des deux.

Croyez-vous qu'Adam disait : « Dis donc, Eve est formidable ! Enfin quelqu'un qui me va, intérieurement et extérieurement » ? Et qu'Eve disait : « Adam a une origine correcte » ? Ce n'était pas comme ça dans la grâce originelle. Ils vivaient tous les deux à l'intérieur de cette bénédiction que Dieu avait mise à l'intérieur de leur chair, à l'intérieur de

leur cœur, à l'intérieur de leur vision immédiate des choses. Ils vivaient de l'unité des deux, ils voyaient l'unité des deux. Dans les mathématiques modernes, quand l'ensemble A et l'ensemble B s'entrecoupent, on appelle l'intersection « A inter B ». Eh bien Adam et Eve ne voyaient que « A inter B ».

De l'intérieur de moi-même, si je l'aime, ma moitié sponsale vient de moi, elle est à moi, elle est au-dedans de moi et réciproquement, c'est donc du dedans de moi que je vois l'unité des deux et c'est cette unité des deux qui réveille la signification sponsale de mon corps.

Il n'y a pas de sexualité humaine sans la communion des personnes, sans cette lumière de l'unité.

Le Livre de la Genèse, chapitres 1 et 2, nous dit que « **Dieu créa l'homme à son image, à son image Il le créa, *zakar uneqebah bara Elohim* : masculin et féminin Il le créa.** » Le Pape Karol dit : « Il y a l'homme, il y a la femme, mais où est le troisième *bara* ? » Le troisième *bara* est l'unité, et l'unité existe.

« Ah ? Je ne la vois pas.
- Alors lis le premier chapitre de la Genèse. Tu ne vois pas le troisième ?
- Non, c'est comment ?
- Bon, on va te mettre à la cellule de crise pour déprogrammation freudienne. Où est ce troisième, tout de même, ce *bara*, la couleur verte ? Dieu a créé Adam (voilà pour le bleu), la splendeur d'Eve, toute rayonnante comme un soleil (voilà pour le jaune), et à son image et à sa ressemblance Il les a établis pour l'humanité intégrale, ni pour l'un ni pour l'autre ni pour les deux mais pour le troisième. »

C'est le troisième qui compte, et le troisième est l'unité des deux. C'est pour cela que si vous entendez quelqu'un qui dit : « Je cherche à réussir mon couple », répondez-lui tout de suite : « de bœufs : ce sont les bœufs qui font des couples ». Nous réussissons le troisième qui n'est ni le couple, ni l'un ni l'autre, ni l'amour de l'un et de l'autre, mais la réalité de l'humanité intégrale qui émane de l'unité des deux. C'est cela que nous contemplons, que nous voyons, que nous repérons, que nous expérimentons, que nous vivons.

Et l'unité des deux n'a pas de péché originel, c'est ce qui est extraordinaire.

Au paradis terrestre Adam (la couleur bleue) n'avait pas de péché originel, Eve (la couleur jaune), n'avait pas de péché originel, et l'unité des deux n'avait pas de péché originel. D'accord ? Mais après le péché originel, nous masculins, nous avons le péché originel, vous féminins, vous avez le péché originel, et pour cause, mais l'unité des deux n'a pas le péché originel : elle est lipide, virginale, pure, libre, ce n'est pas la *neshama d'en bas*, mais les quatre centres de gravité dans la grâce.

Quand philosophiquement nous expliquons à des gens qui aimeraient peut-être devenir lilliputiens dans la connaissance de l'affectivité humaine, nous distinguons trente-trois degrés de profondeur dans l'ordre de l'amour entre l'homme et la femme. Je connais quelqu'un qui a même fait une série de cassettes où il parle des vingt-quatre premiers degrés de l'amour. Je vous affirme que quand je prépare des gens au mariage, je leur dis : « Tant que vous n'avez

pas crevé le dix-neuvième degré je ne vous marie pas, parce que Dieu et moi nous ne bénirons pas un monstre ». Le Père de Monteynard fait pareil, et il m'a dit que sur les deux mille mariages qu'il a faits il n'y a pas un seul divorce. Moi non plus, par pure grâce gratuite de Dieu, je n'ai eu aucun divorce, mais il est vrai que j'ai refusé des mariages où les fiancés n'avaient pas crevé au moins le dix-neuvième plafond. Dieu ne bénit pas un monstre, Il bénit un être humain, et si l'amour n'est pas humain, nous ne pouvons pas le bénir.

L'unité est la découverte de ce souffle verdoyant de l'humanité intégrale qui n'est ni homme ni femme. Et « A inter B » prend de plus en plus de place dans la vivification de mon affectivité sexuelle, de ma masculinité spirituelle et de mon corps spirituel.

La nudité

Notre troisième méditation, la dernière fois, portait sur la nudité.

A partir du moment où nous vivons de cette unité, il y a une lumière extraordinaire sur la gratuité.

Pourquoi la femme donne-t-elle régulièrement de son sang lors de ses cycles ? Cela paraît quelquefois sale, mais en fait c'est magnifique, elle donne son sang gratuitement, pour rien, régulièrement. Qu'est-ce que c'est que ce sang ? Si nous sommes cartésiens, nous si sommes freudiens, nietzschéens, hégéliens, phénoménologues, heideggériens… alors nous trouvons que cela se limite à des considérations hygiéniques. Mais c'est beau ! Nous ne sommes pas des phénoménologues ou des responsables sanitaires, nous sommes hébreux, nous sommes juifs, parce que notre Père est Jésus et l'Immaculée. Pour un juif il est impossible de découper tout en morceaux avec des ciseaux, en disant : « Dans le sang, il y a de l'hémoglobine, etc… ». Le sang est lié au don de soi, il est ce qui fait vivre notre âme et circule dans notre corps en lui donnant vie et jeunesse.

C'est pour cela que nous invoquons le Sang de Jésus. Jésus est ressuscité, son Sang fait vivre tout son Corps ressuscité, Il nous lave de son Sang précieux, c'est-à-dire tout ce qui fait vivre de manière palpitante et en même temps palpable de l'intérieur notre corps, notre cœur, notre chair : nous sommes lavés dans le Sang du Christ.

Toute femme libère du sang gratuitement, pour rien, parce qu'une femme est faite pour donner gratuitement pour rien, pour se donner gratuitement pour rien, dans l'abandon. Elle est faite pour donner sa vie sans regarder si ça lui rapporte quoi que ce soit. Elle se donne.

Il faudrait regarder la moindre des particularités du corps de la femme dans son exercice physique pour comprendre ce qui se passe du point de vue de la signification sponsale de son affectivité, de sa contemplation, mais aussi de sa chair vivante et de sa personne lorsqu'elle vit dans les quatre centres de gravité de son corps féminin en l'unité des deux.

Jésus nous redonne cela.

Mais celui qui ne vit pas de la grâce ne s'y reconnaîtra pas, il restera impuissant. Et plus cette impuissance s'accélèrera, c'est-à-dire plus nous laisserons la place à la dégénérescence idéologique de notre monde intérieur, de notre considération du monde, de nous-mêmes et des autres en fonction de l'intellectuellement correct du monde d'aujourd'hui, au fur et à mesure nous allons entrer vers la mort de la gratuité du don. Nous ne pourrons pas aspirer à autre chose qu'à la mort et nous aurons raison. C'est le propre des temps derniers dans lesquels nous sommes en train de rentrer : notre terre devenue aride et désertique aura besoin d'un chemin nouveau de lumière.

Il faut de plus en plus comprendre que nous sommes des êtres de vie, ce que dit la Genèse quand Dieu dit qu'Il va créer l'homme comme un **être de vie**. C'est beau d'ailleurs de dire cela. Alors dès que je vis de l'unité, dès que je vois la splendeur intérieure du don intérieur physique de la femme et que je vois spirituellement l'intériorité du don palpitant de la moitié sponsale qui est la mienne, je vois moins sa nudité extérieure : à travers son corps féminin, je découvre la splendeur de la signification sponsale de son corps, j'en suis émerveillé (d'ailleurs la femme elle-même va également s'en émerveiller), et du coup je l'accueille et cela réveille dans une commotion nouvelle, plus profonde, la signification sponsale de mon corps, rendant possible la profondeur de l'accueil et de l'échange du don : un tourment dans la transformation s'opère dans l'échange du don et de l'accueil du don mutuel à l'intérieur de l'unité des deux dès que cette unité devient plus contemplative.

Nous avons vu cela la dernière fois. C'est à peu près ce que j'avais dit, nous sommes d'accord ? Je ne me rappelle pas bien, vous savez, j'arrive après avoir fait plusieurs milliers de kilomètres, Jean-Luc revient de l'Inde, nous en voyons des choses ! Donc nous avons fait un résumé de ce que nous avons vu les fois précédentes.

La bénédiction, don de Dieu

Quand nous vivons cela, si nous vivons de manière virginale, de manière vraiment sexuelle-sponsale (cette fois-ci nous pouvons le dire) notre union spirituelle d'homme et de femme, à ce moment-là, quelque chose s'ouvre à l'intérieur de nous ; dans la contemplation de l'unité des deux (pas de moi, ni de l'autre, ni de notre amour mutuel, mais dans la contemplation de l'unité des deux), nous nous apercevons au bout d'un certain temps qu'il y a quelque chose de sacré. Il y a dans le corps de l'homme un *Qadosh ha Qadesh*, un nid, un ostensoir, un ciboire, une coupe, un sanctuaire, un saint des saints, une arche d'alliance, et tout au fond de cette vallée scellée, une bénédiction. Cette bénédiction est au cœur de ce que je vis dans la sponsalité : c'est un don de Dieu dans la terre, une présence de Dieu dans la terre, une présence de Dieu qui se donne à travers notre don mutuel, une présence sacrée.

C'est pour cela que le péché du sixième commandement et du neuvième commandement, le péché par lequel nous ne respectons pas la chasteté, n'est pas un simple péché qui touche le corps, mais un péché qui touche le don. Ne pas respecter la sainteté du corps en ne respectant pas la chasteté du cœur est aussi grave aux yeux de Dieu que de se jeter sur un prêtre qui dit la messe en piétinant son œuvre sainte.

Cette quatrième dimension de la signification sponsale du corps masculin et féminin est très importante parce que c'est une fois que nous l'avons trouvée, une fois que nous sommes sûrs que cette fois-ci c'est la *rouah* qui anime notre corps masculin ou notre corps féminin (nous en sommes sûrs dès lors que nous l'expérimentons ; dès lors qu'elle est vraie,

nous ne vivons plus d'un désir de réalisation spirituelle imaginaire), que par voie de conséquence nous nous apercevons comme appelés et aptes à recevoir un sacrement. Le sacrement est un signe vivant : dans notre "arche d'alliance" sacrée, comme une présence se fait sentir, toute "autre" : il y a le *sacramentum* mais pas encore "la *res*" du sacrement, il n'y a pas la réalité plénière du sacrement de l'unité de l'homme et de la femme.

Dans cette odeur de sacré que nous expérimentons, je vais rentrer et demeurer dans le tourbillon de l'échange de l'accueil et du don dans la signification sponsale du corps en ses dimensions de solitude, d'unité et de nudité. Quand je pense à mon bien-aimé, comment est-ce que je pense à lui ? Quand je prie pour elle, comment est-ce que je prie pour elle ? Je prie avec cette dimension de solitude, en assumant sa solitude vivante, avec cette dimension d'unité, avec cette dimension de nudité qui fait que je comprends pleinement de l'intérieur, lumineusement le secret, si je puis dire, de notre dépassement mutuel. En même temps, je suis émerveillé de la nudité intérieure de son corps : une sorte d'extase me fait échapper à "l'obstacle", pour ainsi dire, de la nudité extérieure. Pourtant c'est bien à cause de la nudité extérieure que je peux voir la nudité intérieure, évidemment. Tout cela est si beau que je le revêts toujours d'un vêtement.

Celle qui n'a pas découvert la nudité sponsale ne sera pas tellement gênée d'être en décolleté avec "vue plongeante", mais dès qu'elle a découvert la "nudité sponsale", forcément, elle se couvrira délicatement du vêtement du don, parce que le don est "appel au sacrement".

Le sacrement de mariage

Le sacrement en effet va être reçu dans le don, dans la nudité de l'amour mutuel, de la communion des personnes, dans l'unité profonde des deux et dans la solitude vivante, dans le caractère tout à fait unique de cette communion des personnes. Le sacrement va prendre cela et va le recréer, va lui donner une force qui lui permet de rentrer dans le monde de la résurrection ainsi que dans le monde de tous les corps créés par Dieu dans l'univers.

Nous verrons peut-être dans une autre méditation ce que fait le sacrement de mariage.

Il y a sept sacrements, dont l'eucharistie (la transsubstantiation), le baptême (la transplantation) qui nous sauve, et le mariage. Saint Paul a dit que le mariage est le signe du Christ et de l'Eglise, que ce sacrement est grand. Dans toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament, c'est le seul des sept sacrements dont il soit dit qu'il est grand !

[Un minidisk permet d'enregistrer pendant environ 1h15mn, l'enregistrement s'interrompt donc ici]

En quelques mots : que fait le sacrement de mariage ?
Seul sacrement dont il est dit qu'il est grand, signe de l'Union du Christ et de l'Eglise.

Il est pour toujours : l'amour ne peut pas s'éteindre, le souffle sponsal est inextinguible. Il nous fait découvrir dans la solitude, la surabondance intérieure du

rayonnement féminin et la force d'unité masculine, comme des capacités vivantes de recevoir Dieu en Lui-même[7].

La nudité entraîne aujourd'hui la pudeur, la honte, la réduction à l'objet. Dans la Très Sainte Trinité, le mystère de l'Epoux et de l'Epouse montre et fait expérimenter à quel point l'épouse demeure toute intérieure à son époux, jusqu'à quel point le Christ unit parfaitement tout Dieu et tout l'homme à travers nous…

La sexualité se révèle comme le lieu de Dieu dans la chasteté.

La grâce enfin va nous permettre de voir diminuer le poids effroyablement obsédant du sensible et du psychologique.

Proposons rapidement pour finir un exercice pour la remise en place de l'ordre sponsal du corps

Quand je "le" ("la") vois, je peux rougir, avoir des boutons, trembler, avoir les yeux fuyants, avoir des tics ou rester de marbre. Je réalise alors par une prise de conscience que le véritable désir, physique et spirituel, est scellé tout au fond de ces mouvements anarchiques, il se révèle être surtout d'ordre ontologique. Pour recadrer ce désir en son centre le plus profond, le plus "ontologique", "métaphysique", spirituel et humain, il ne faut ni faire l'erreur de refouler ce désir, ni l'autre erreur non moins désastreuse d'y obéir immédiatement sans le recentrer dans l'ordre sponsal du corps…

« Ami si tu aimes, n'arrête pas ton désir ! » (Péguy)

Il faut faire gonfler ce désir profond pour que le psychologique puisse tranquillement s'évacuer et laisser la place aux émanations du vol libre du désir sponsal profond de toute ma personne.

Il faudra trouver à cette fin la voie permettant de "refermer" les déchirures dans ma chair, dans mon comportement, ouvertes par les séquelles de la blessure originelle et idéologique. Il faudra retrouver par la sponsalité mon corps spirituel et métaphysique, la primauté du cœur : en faisant la conquête de la signification sponsale de mon corps par des **actes d'adoration métaphysique** (voir en fin de chapitre la * *note sur les précautions à prendre pour s'assurer que notre acte d'adoration est bien d'ordre métaphysique*).

Pendant que s'exprime un désir érotique en moi, ou passionnel amoureux, ou une bouffée sentimentale ou même libidinale en direction de quelqu'un qui m'attire sous l'un ou plusieurs de ces divers rapports, je vais laisser dans un premier temps cette impression prendre sa place pour "réveiller" mon cœur… Puis, au premier instant, au premier mouvement

[7] Ste Gertrude : "Le Seigneur parut ouvrir de ses deux mains son divin Cœur, l'appliquer et l'unir avec un amour inexprimable au cœur de celle-ci, ouvert de la même manière devant lui ; la flamme de l'amour divin, s'échappant de la fournaise ardente du Cœur sacré, embrasa tellement cette âme bienheureuse qu'elle sembla se liquéfier et s'écouler dans le Cœur de Dieu. Alors, du milieu de ces deux cœurs, si heureusement appliqués l'un à l'autre, sortit comme un arbre d'une merveilleuse beauté : son tronc était formé de deux tiges, l'une d'or, l'autre d'argent, qui s'enroulaient admirablement comme les ceps d'une vigne, et s'élançaient à une grande hauteur. Ses feuilles brillaient et semblaient illuminées par les rayons du soleil : leur splendeur glorifiait l'éclatante et toujours tranquille Trinité, et procurait à tous les habitants du ciel un bonheur ineffable. Le Seigneur disait : « Cet arbre a germé par l'union de ta volonté à la mienne. » La tige d'or figurait la Divinité, et la tige d'argent l'âme unie au Seigneur.

qui suit cette invasion libre, je vais saisir ce dynamisme non-refoulé et nouveau en moi pour faire **avec** lui un acte d'Adoration fervent, qui me mettra **avec** lui sous l'unique **dépendance** de Dieu. Je ferai cet acte pour que le monde psychique n'ait plus une place prédominante dans cette montée cordiale et sensible, pour que l'affectivité sensible ne se prolonge pas en affectivité sexuelle, mais qu'elle puisse se saisir elle-même de son occasion de pouvoir faire grandir l'expression sponsale de l'unité des deux.

C'est ainsi que peu à peu, virginité et sponsalité ne s'opposeront plus, sexualité et pureté du cœur s'alimenteront l'une l'autre.

Je peux donc réactualiser également un désir passé grâce à un souvenir. Ce souvenir va devenir pour moi le support d'un désir revécu, désir revécu de cette nouvelle manière permettant de réveiller la signification sponsale de mon corps. Pour un amour de complémentarité, pas pour un amour homosexuel de similitude.

Acte d'adoration métaphysique : exercice d'entraînement

J'ai les yeux ouverts, j'écoute.

Le silence s'écoute, si le silence est parfait on entend alors battre son cœur très fort comme des coups de canon, on voit alors que son cœur est comme à l'extérieur de soi…

C'est le moment de me toucher pour voir dans un jugement concret d'existence que "j'existe". Il faut le faire en éveillant pour cela ses sens externes : bien regarder, bien écouter, être attentif, sentir (un parfum de violette), avoir un grain de sel sur la langue.

De là, alors que mon cœur est bien éveillé à l'autre, je vais me remettre tout entier en Dieu, sous Son unique dépendance : Je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu : j'existe.

Mon cœur, grâce à cette adoration conjointe, se retrouve en Dieu tout en demeurant en celui à qui ce nouvel amour nous lie.

Toute ma vie, mon désir, ce que j'en ressens, est purifié dans cette dépendance totale de Dieu. J'en prends conscience : ça se tend et je catapulte tout cela en Dieu avec tout moi-même.

Là, en Dieu, je m'écoule délicieusement, joyeusement : j'ai emporté avec moi tout mon monde intérieur et mon monde "extérieur".

L'émotion, on ne la refoule pas. Il ne faut pas dire : « Je n'aurais jamais dû être amoureux !… » Si, mais en adorant !

J'ai été très ému par elle ?

Parfait : voilà un souvenir, j'en userai comme on use d'un carburant.

Ces expériences affectives diverses vont me permettre de faire des actes d'adoration intégrantes d'un nouveau type. C'est ainsi que nous allons pouvoir éveiller nos cœurs en des désirs qui n'avaient pas été d'eux-mêmes jusqu'au bout, pour (leur) donner la possibilité native de s'exprimer dans une affectivité intégrale retrouvée…

Nous sommes des esprits sensibles, de don, d'abandon, de nudité et de solitude. La main de Dieu nous redonnera alors à notre innocence virginale de manière nouvelle et restituera un peu plus dans leur perfection nos capacités sexuelles-sponsales.

Cure de guérison sponsale : sept fois par jour un acte d'adoration métaphysique, à l'occasion d'un réveil sensible sexué.

Si un Acte d'adoration métaphysique prolongé nous fait demeurer en Dieu plus longtemps que ces quelques instants fugitifs d'une à cinq secondes, je rentre alors dans un "Acte d'Union à Dieu" : ce sera encore plus fécond, sans aucun doute !

Il ne faut pas séparer Dieu et l'amour.
Il ne faut pas séparer l'amour et Dieu.
Il ne faut pas séparer le corps de la présence de Dieu.

Faire des actes d'adoration avec Jésus jusqu'à cette unité, en utilisant le "carburant non refoulé" pour réveiller de manière sponsale notre affectivité.

Ces actes d'amour peuvent enfin s'actuer en direction peut-être d'une personne que tu ne connais pas encore : celle par exemple que la Providence de Dieu te destine !

En bref, si quelqu'un doit nous aimer, il faut exiger qu'il nous aime vraiment. Et si je dois aimer quelqu'un, j'exigerai de moi-même de faire en sorte que mon cœur l'aime vraiment : par la vastitude profonde de la signification sponsale de mon corps retrouvée.

Pour toujours garder la jeunesse innocente de la virginité, et la puissance intime de l'union intégrale et sponsale.

* ***Note sur les précautions à prendre pour s'assurer que notre acte d'adoration est bien d'ordre métaphysique***

Si nous voulons être sûrs d'être dans la vérité actuelle, sans régression métapsychique, d'un acte d'adoration du cœur spirituel, la clé va consister à s'assurer que nous nous servons bien de notre "intelligence profondément humaine". C'est le "jugement d'existence" qui permet cette vérification :

Gardons nos sens externes éveillés par le sens du toucher, en voyant que nous "existons", que nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu, que notre existence est capable de rentrer dans sa consistance concrète, et, par le fait même, elle sera apte à pénétrer la substance de l'existence de Dieu : en faisant pénétrer notre "je suis" dans le "Je Suis" de Dieu, nous connaîtrons ce que nous appelons authentiquement l'état d'adoration vis-à-vis du créateur. Avec ce réveil spirituel qui vient de l'adoration, nous pouvons également, si nous le voulons, rejoindre avec Dieu la présence de Jésus : c'est certainement beaucoup plus transformant et rédempteur…

Par contre, sans un jugement d'existence bien concret au départ, si vous vous mettez au contraire dans une sorte "d'état second" qui vous donne "l'impression" de vous rassembler dans "du divin", vous risquez de partir dans un grand voyage métapsychique : quand vous êtes

dans votre baignoire avec de la mousse, vous flottez, vous êtes dans le cœur du "divin qui est en vous" comme ils disent… Il est facile de vérifier alors si en un clin d'œil vous pouvez, dans cet état, faire facilement un jugement concret d'existence et, à sa suite, un acte d'adoration éveillé par vos "sens externes", ou si au contraire il faut faire un énorme effort… pour sortir de la baignoire.

L'acte d'adoration n'est pas "métapsychique", parce que dans l'acte d'adoration votre sens externe le plus fondamental (le sens du toucher) et votre sens interne le plus fondamental (l'intelligence spirituelle) sont éveillés, et ce n'est en vérité que lorsque les deux agissent ensemble dans l'adoration que vous pouvez être sûrs de ne pas être en régression métapsychique et qu'aucune division ne s'opère en vous. C'est pourquoi le premier Commandement de Dieu nous a toujours demandé de commencer par là : « Tu adoreras ton Créateur et tu n'adoreras que Lui. ».

Comment faire un acte d'adoration ?

C'est un acte concret fulgurant dans l'instant présent, avec toutes les forces de l'amour qui sont en nous : Tu te touches, tu vois que tu existes : Dieu, la création, mon prochain et moi, nous existons. C'est Dieu qui fait que tu existes, ce n'est pas la nature. Tu fais ce jugement d'existence : « Je suis suspendu à l'acte créateur de Dieu, Dieu est en train de me créer ».

Attention, je ne regarde pas le fait que c'est Dieu qui m'a fait VIVRE, mais au contraire le fait extérieur, "touché" par les sens externes, qu'Il fait que "MON ETRE EXISTE" ! En réalité rappelons-nous toujours que ce qui fait vivre ma vie en l'instant présent, ce n'est pas l'Acte créateur de Dieu, mais mon âme, unique principe et source de ma vie actuelle. L'Acte créateur de Dieu en mon instant présent se termine non pas à ma vie, mais à mon existence : à mon être, celui que je "touche" dans le jugement d'existence !

Dans un deuxième temps, je peux "reprendre en mains" ma vie et mon âme pour faire "remonter" la petite goutte de mon âme sur le fil par lequel je suis "suspendu" à l'Acte créateur de Dieu sur moi, et dont je suis en train de prendre conscience ; je reprends en m'offrant tout entier, avec ma vie et mon âme, à Dieu, pour me placer entièrement sous cette même dépendance de Dieu, jusqu'à me voir entrer en Lui, à l'intérieur donc de Celui qui est en train de me créer… Enfin, et c'est le grand moment de l'adoration proprement dite : je rentre dans l'intérieur de Dieu et je l'adore. Le tout, comme acte simple spirituel et naturel, se réalise en trois à sept secondes…

Une fois là, si tu regardes celui qui t'attire tant sur le plan érotique ou passionnel, tu le rejoins autrement : tu ne seras plus concupiscent.

L'amour a ses lois 'scientifiques'. L'esprit humain ne cherche d'amour que dans la contemplation, la lumière : un amour vrai et profondément humain. Dieu nous crée avec une capacité d'aimer sans limite, mais l'amour se dépasse sans cesse lui-même pour pouvoir vivre, grandir, et subsister… dans notre cœur spirituel : il faut donc y surajouter les tremplins de nos actes d'adoration éveillés à l'occasion de nos retours de bouffées affectives ou amoureuses pour pouvoir atteindre dans une liberté spirituelle et sponsale vraie le cœur de

celui à qui ces montées affectives nous relient par montée passionnelle, instinctive, sensible, ou érotique. Des qualités de lumière, de force, de transformation… que sont les vertus vont humaniser notre relation et voir la possibilité d'une maturation de la mise en place de la signification sponsale de notre corps tant recherchée par tous les fonds de nos désirs. Si nous ne faisons pas pousser ces vertus, notre amour sera perdu. Les actes que nous poserons nous permettront de nous dépasser et feront grandir ces qualités d'amour.

Nous avons déjà cet amour, mais il faut qu'il se revête d'une qualité à la fois incarnée et vraie, charnelle, sponsale, profonde, lumineuse, éternelle. L'amour de complémentarité est l'absolu de nos désirs et se retrouve dans le fruit de notre dépassement par l'adoration….

Samedi 29 octobre 2005, la bénédiction don de Dieu, lecture du Cantique des Cantiques et de l'Apocalypse, le sacrement de mariage

Le contraire de la vie est l'enfermement. Nous nous replions sur nous et c'est cela qui rend la vie un petit peu plus difficile sur la terre. Les escargots sont là pour nous le montrer : ils s'enferment dès qu'on les touche, ce qui montre bien que nous nous enfermons parce que nous avons peur.

Nous méditons en ce moment la question de l'amour qui s'exprime librement à travers la signification sponsale du corps. Cet amour n'est pas gêné, il n'a pas peur, il est pur, immaculé, limpide, humain, au contraire de l'image que nous en avons parfois.

La honte et la pudeur

Les premiers contacts que nous avons avec l'amour humain sont toujours des contacts qui ne sont pas purs. Les premiers contacts que nous avons dans le domaine de l'affection aussi sont toujours mêlés de concupiscence, d'orgueil et de puissance : un désir de posséder, un désir d'être satisfait pour soi-même. Cela fait beaucoup de taches qui viennent souiller l'amour, et c'est pour cela que le corps réagit immédiatement par la honte et par la pudeur. Cette réaction est saine, mais d'un certain point de vue, il ne faut pas s'y résoudre.

Nous avions regardé les fois précédentes comment il se fait que par rapport à notre corps, nous éprouvions honte et pudeur, et pourquoi ce phénomène n'est pas une si mauvaise chose en soi, parce qu'elle oblige à marquer un moment d'arrêt, elle nous appelle à dépasser la peur, tout en nous invitant à ne pas aller dans les mauvaises pentes qu'elles pourraient nous inspirer : nous essayons de répondre au message de la honte et de la pudeur pour revenir à l'origine d'un amour entièrement libre, mais d'une liberté originelle, d'une liberté qui sort directement, de manière immaculée, de la grâce et de la main de Dieu.

Tout notre effort ces temps-ci va consister à essayer de méditer comment la différenciation sexuelle, comment la différenciation de l'homme et de la femme, du masculin et du féminin, devrait, va s'exprimer, s'explicite effectivement dans un "poids consistant et vivant" qui devient indissoluble parce qu'il ne vient pas de l'homme, il ne vient pas de la femme, il vient d'un acte qui les dépasse, un acte sacré, une source qui ne vient pas d'eux et qui jaillit dans l'unité des deux : une bénédiction. C'est très beau ! Et c'est très intéressant.

Je suis d'accord que nous pénétrons au cœur d'une méditation dans laquelle il est difficile de rentrer parce qu'à chaque mot, à chaque phrase, à chaque évocation, nous nous rappelons nos échecs, nos corruptions, nos concupiscences, nos réactions primo-primi, de sorte que nous avons à la fois la lumière libératrice qui illumine la lampe de notre différenciation sexuelle, de la signification sponsale de notre corps, et en même temps quelque chose en nous fait que nous éteignons la lampe, parce que nous l'avions déjà éteinte avant (cela s'appelle un flash back). Du coup, le doute s'installe, portant sur le fait que nous ne faisons toujours pas pleinement confiance à Dieu.

Dans le péché originel, la tentation porte sur ce fait que Dieu peut être reçu comme une limitation dans le domaine de l'unité de l'homme et de la femme. Or, nous voulons découvrir qu'Il n'est pas cette limitation qui dirait de manière lancinante : « Vous allez mettre des obstacles, vous allez mettre des barrières, vous allez mettre une distance, vous allez mettre des règles… » Bien sûr qu'il y a des règles, mais ces règles sont intérieures, elles ne sont pas extérieures. Comme nous avons toujours la tentation de prendre Dieu comme une limitation, Dieu est exclu du rapport entre l'homme et la femme dès lors qu'il y a un amour sensible puissant entre eux, comme si, si Dieu s'y introduisait, Il viendrait limiter la liberté de l'amour, sa force, sa puissance ou son incarnation. C'est là-dessus que Satan a joué, disant : « Mais non, Dieu t'a dit de ne pas prendre de l'arbre de vie, de l'arbre de la connaissance du bien et du mal : Dieu vous limite ! Si tu manges, tu seras comme Dieu. Si vous êtes tous les deux tout seuls sans Lui, vous irez beaucoup plus loin. » C'est percevoir Dieu comme une limitation à une grande course, une grande cavalcade, comme si Dieu mettait le bris sur le mors du cheval.

Et nous avons toujours cette tentation, disant : « Quand même, nous n'allons pas mettre le Seigneur là-dedans ! » Curieusement, quand nous avons affaire à des ménages qui vivent cette unité profondément, fidèlement, c'est surtout la femme qui ressent cette tentation. Si son époux est très profondément englouti en Dieu, la femme en éprouve une inquiétude, une jalousie, elle se sent frustrée et quelque part elle en veut même à Dieu. C'est un phénomène qu'on ne trouve pas ordinairement chez l'homme. Nous allons bien-sûr essayer de l'expliquer. Bien-sûr, si elle est très croyante, la femme est contente que son mari vive de l'union à Dieu, mais si son mari devient un saint et qu'elle est arrivée seulement au premier degré de l'union transformante, ça commence à se compliquer sérieusement pour elle, et cette tentation revient. C'est constant, du moins très courant. On a souvent remarqué ce phénomène. Pourquoi est-ce ainsi ? Du coup, l'époux devient un martyr… Ce qui ne veut pas dire, mon cher ami, qu'il ne faut surtout pas devenir un saint !

C'est que dans l'unité sponsale, à cause du caractère flamboyant et splendide de la femme, il y a quelque chose qui fait que c'est elle qui donne le ton, c'est elle qui prend l'initiative du côté de la pureté, du côté de la limpidité, du côté de la profondeur, du côté de la spiritualité du don physique du corps. L'homme en est bien incapable. Et nous l'avions vu la fois précédente dans l'échange de l'accueil et du don, lorsque le corps est présent, la femme, si elle aime profondément (c'est une chose), et si deuxièmement elle aime avec un degré de pureté très grand, donc du point de vue de l'amour et du point de vue de l'intériorité, alors l'homme le découvre : il y a une perception de l'homme de la manière plus ou moins profonde d'une femme de se donner. C'est ce que nous avions dit en parlant de commotion : quand l'homme découvre qu'une femme se donne, s'abandonne et se livre, il ne découvre pas qu'il est aimé par quelqu'un et du coup ça le touche, mais il découvre une profondeur dans la manière de se donner qui transcende la pudeur et la honte, une profondeur qu'il ne connaissait pas. Cette découverte produit à l'intérieur de lui une catalyse, une unité, une unification, un rassemblement, une lumière, une prise de conscience, ici, entre les entrailles et les reins, et, s'il y obéit, tout est absorbé en lui et transformé : apparaît la signification sponsale du corps masculin.

Mais si la petite jeune fille ou la femme n'est pas profonde, si elle n'est pas pure, l'homme le perçoit aussi très bien. Ce phénomène de contemplation est propre à l'homme, la femme ne le connaît pas. Evidemment, si nous allons à l'extrême limite de la bêtise, si une

femme se donne sans aucune profondeur, l'homme le voit tout de suite et il en profite, vous le savez bien : elle fait son cinéma, elle n'a aucune profondeur, cela se voit immédiatement.

Cela est vrai pour les trente-trois degrés de l'amour : ces degrés sont de plus en plus grands, plus profonds, plus purs, plus étonnants, plus splendides, dans la vérité de la signification sponsale du corps de la femme qui jaillit précisément de cette dimension de solitude assumée en elle lorsqu'elle est toute petite fille de Dieu qui se donne à celui d'où elle sort : elle sent la source de Dieu dans celui qu'elle aime. Il faut évidemment être très contemplatif pour cela : une femme n'est jamais autant elle-même que tant qu'elle se découvre en contemplative.

C'est à ce degré de profondeur du don que l'homme, dévoilé à son tour en ces mêmes profondeurs, doit s'arrêter, se fortifier, parce que la lumière lui montre ce que la femme n'a pas : elle se donne sans lumière, elle se donne dans l'abandon, elle se donne dans la nuit, sortant d'une source, une source venant de la grâce, et d'une grâce … qui pourtant ne vient pas uniquement d'elle. Mais si elle est pleine de grâce, alors la manière de se donner, et la signification sponsale de son don à travers son corps féminin, devient très contemplative, très pure, très virginale et très profonde. A ce moment-là, elle porte avec elle une puissance de libération du péché originel dans l'homme tout à fait extraordinaire. Les confesseurs le savent : dès que les jeunes gens tombent amoureux et qu'ils reçoivent cet amour, qu'ils l'accueillent, d'une petite jeune fille qui est très pure, très profonde, aussitôt (c'est immédiat) toutes les anomalies de fonctionnement de leur corps masculin s'arrêtent, leur corps redevient normal, toutes les pollutions s'arrêtent. C'est que toutes ces anomalies qui transforment le corps masculin en passoire sont originées dans le fait que les femmes qu'ils aiment ne sont plus pures, elles ne sont plus femmes, elles ne se donnent plus dans la pureté, dans la féminité. Elles se donnent à reculons, pas face à face, ce n'est pas contemplatif, ce n'est pas profond. Alors du coup il y a un arrêt.

Le pape Karol signale à ce sujet que la honte qui jaillit à ce moment-là dans le cœur et dans le corps aussi, dans la réaction physique, instinctive du corps masculin, cette honte qui en jaillit est beaucoup plus puissante que la honte qui jaillit dans l'impureté dans le corps de la femme. La femme a beaucoup moins honte de son corps que l'homme. La femme aime bien regarder son corps, le "travailler", l'orner. Le Pape Karol fait remarquer que c'est à cause de cette honte, difficile à accepter de la part de l'homme, que l'union des deux ne se réalise pas dans l'unité sponsale de manière humaine, ce qui explique les réactions masculines de violence (l'agressivité), de réduction à l'objet, de prise de possession, et finalement de manque de respect.

Qu'il y ait la honte et la pudeur, c'est tout à fait normal. Mais en même temps, c'est le signe que nous n'avons pas trouvé le chemin de l'amour à travers l'intériorité du corps dans l'unité sponsale… et c'est bien cela qui n'est pas normal.

La fonction extraordinairement différente du corps et de l'intériorité masculine dans l'unité avec le corps et l'intériorité féminine, du cœur et de la grâce, est quelque chose de très étonnant, de très beau. Il est sûr que la profondeur et la pureté du don sont commandées par la femme. Ce n'est pas du tout nouveau, tout le monde le sait, c'est pour cela que dans toutes les civilisations de toute la terre l'éducation de la femme est toujours orientée vers la pureté. On soigne beaucoup plus la pureté de la petite fille que celle du garçon, parce que c'est la femme qui commande le degré de profondeur et de pureté dans l'ordre du don.

Mais il faut avancer dans nos découvertes !

L'acte d'adoration

Nous avions terminé la dernière fois par la proposition d'un petit exercice. Tout cela n'est pas théorique, il faut aussi faire une gymnastique de prière, une gymnastique spirituelle et physique en même temps qui permette cette reconquête, de l'intérieur, de la signification sponsale de mon corps masculin sur mon corps extérieur. Cette conquête opère petit à petit un rayonnement, puis une fêlure, puis une brisure, puis une victoire sur la honte. Si nous n'opérions pas comme cela, nous en serions encore et encore réduits à essayer de vaincre la honte à la manière freudienne : en brisant "l'*éthos* de l'*éros* et du don", c'est-à-dire les lois de la nature ; cette erreur de parcours risque fort de briser l'amour et de le rendre … imbuvable.

Il ne faut pas obéir à la honte, il faut rebondir sur la honte pour rentrer au-dedans de nous en adorant. C'est pour cela que je vous avais proposé de faire ces actes d'adoration.

Dès que vous avez un souvenir d'une grande émotion affective, d'une rencontre, d'un regard, d'une nuit romantique, où l'*éros* était presque à la limite d'intégrer la finalité intérieure, où l'odeur de sacré, la splendeur étaient là, le temps était oublié, si ces souvenirs vous reviennent ou si vous vous rendez compte le soir que vous êtes émus, peut-être ne vous en étiez-vous pas rendu compte sur le moment dans la journée, ou alors vous en étiez très conscients au moment où cela vous est arrivé (il y a tout un éventail de possibilités sur lesquelles je vous laisse vous-mêmes juges), à ce moment-là, dès que votre corps se réveille et qu'il y a ce mélange de la réaction de la concupiscence, de l'étonnement, du désir et de l'admiration, profitez de ces moments que vous pouvez faire rejaillir avec la grâce de Dieu tout simplement en vous remettant en Dieu pour les revivre, à ce moment-là, dès que votre corps se réveille dans les profondeurs de l'âme dans la différenciation masculine et féminine, faites grâce à cela et **à partir de cela** un acte d'adoration où vous êtes catapultés tout à fait là-haut au delà des cieux en emportant avec vous toute la création. Du coup, tout le côté concupiscible, tout le côté impudique, tout le côté matérialisant, ou 'instinctivant' ou freudien ou libidinal est emporté dans l'acte de création : il se dilue dans l'immaculée et éternelle présence de Dieu et vous revenez du coup à une union avec cette personne-là qui est devenue une bénédiction.

A ce moment-là, nous sommes devenus dans l'instant ou féminin ou masculin. Du moins nous avons donné une nouvelle forme, une nouvelle détermination sponsale à notre corps, et notre corps va connaître une mémoire sponsale grâce à ces actes d'adoration.

Les gens qui sont mariés devraient faire ces exercices tout le temps. Et même les gens qui ne sont pas mariés. Ils verraient alors petit à petit, dans les cas que nous sommes en train de préciser depuis la dernière fois, que la manière physique et intérieure de réagir dans l'acte d'adoration à l'emportement d'une affectivité qui n'est pas entièrement purifiée à cause des séquelles du péché originel, la manière dont le corps s'établit dans l'acte d'adoration, n'est pas la même selon que nous sommes masculin ou féminin.

Si nous sommes masculin, cela fait la même chose qu'un bouleversement sacré occasionné par la rencontre d'une véritable femme, sainte, pure, immaculée, innocente. Cela

m'est arrivé une fois… c'était en rêve… : nous croyons que tous les espaces, l'omniprésence de l'univers sont aspirés et partent de nous en Dieu. Vous imaginez bien que ce n'est pas une extériorisation : une intériorisation transcendantale de la masculinité du corps se met en branle. Cette guérison-là est nécessaire pour tous les hommes.

Ce mouvement de l'extérieur vers l'intérieur dans la transcendance du don est très facile à repérer. Si tu n'as jamais reçu, accueilli, été ébloui par le don féminin à travers le corps, à mon avis tu seras incapable de faire un acte d'adoration : quelqu'un qui n'aime pas ne peut pas adorer. C'est la **personne** qui adore, et le corps fait partie substantielle de la personne.

La femme, quand elle adore, se rappelle ce moment d'abandon extraordinaire où elle a été accueillie comme femme dans la pureté intérieure virginale, elle a été reconnue, respectée, et elle a senti l'intériorité, cette énergie, cette force, ce côté ébloui de celui avec qui elle était, et du coup elle s'est répandue avec lui comme des torrents en Dieu, elle s'est comme écoulée délicieusement hors d'elle-même.

Pendant l'adoration, elle sort d'elle-même, mais c'est tout à fait différent de l'acte très précis de l'adoration masculine : le corps ne vit pas l'adoration de la même manière selon que nous sommes dans un amour éveillé féminin et dans un amour éveillé masculin. Puisque je ne suis pas une femme, je ne sais pas comment ça se passe exactement, et je ne pourrai pas vous faire des descriptions vibratoires. Néanmoins si une femme se donne, ayant précisément cet acte d'adoration et cette unité, du coup elle peut livrer dans un nouvel élan et un nouveau don quelque chose de ce qu'elle a dans la profondeur de cette adoration, et à ce moment-là on peut éprouver ce que nous avions lu dans le fameux discours du Pape Karol du 6 février 1980.

Le Cantique des Cantiques

Dans ces lumières-là, vous pouvez relire quelques passages de la Bible. Il ne faut pas prendre trop vite le Cantique des Cantiques comme une révélation de l'éros : c'est une révélation de la sponsalité, une révélation de l'époux et de l'épouse, et c'est tout à fait différent. Certaines évocations sont très belles :

Chapitre 2, versets 1 à 5 :

- Je suis le narcisse de Saron, le lys des vallées.
Comme le lys entre les chardons, telle ma bien-aimée entre les jeunes vierges.

- Comme le pommier parmi les arbres d'un verger,
ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes gens.
A son ombre désirée je me suis assise, et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a menée au cellier, et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.
Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin, ranimez-moi avec des pommes,
parce que je suis malade d'amour.

La rencontre physique, spirituelle et divine de l'homme et de la femme est exprimée ici à travers le narcisse et le lys des vallées, c'est-à-dire la force (l'homme) et la pureté, et la femme est reconnue comme un lys par celui qui la découvre comme étant quelqu'un qui se donne à lui par amour, c'est-à-dire d'une manière pure, désintéressée, gratuite. Il la reconnaît,

il la reçoit et elle se reçoit comme son épouse et à ce moment-là elle éprouve et elle reconnaît ce qui se passe à l'intérieur de l'époux lorsqu'il est aimé par elle.

Comme le pommier parmi les arbres d'un verger,
ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes gens.

Parmi toutes les femmes du monde, il y a la pureté du don, et c'est pour cela qu'elle est femme pour lui. Tandis que l'homme pour la femme est symbolisé par un verger, un immense champ avec beaucoup d'arbres, beaucoup d'ombre, beaucoup de fruits, beaucoup de choses savoureuses.

A son ombre désirée je me suis assise.

La relation intérieure de la signification sponsale de son corps féminin, de l'intériorité affective de son cœur lorsqu'elle est dans la plénitude de la présence, de l'amour et des sources de l'amour de Dieu, lui redonne instinctivement de pouvoir vraiment s'abandonner : elle se repose, elle s'allonge à l'intérieur du verger dans l'ombre de l'époux.

Et son fruit est doux à mon palais.

Alors elle savoure l'odeur de la signification sponsale du corps masculin réveillé par la splendeur de la pureté du don de la femme, et, en réponse, il peut se donner à son tour à elle dans cette même profondeur. C'est par cette "opération" qu'une immensité s'opère, un ombrage, un repos.

Il m'a menée au cellier,

C'est-à-dire dans ce qu'il voit. Le cellier[8] est au sommet de la maison, où l'on met tous les fruits, et donne sur la terrasse : parce qu'elle a réveillé en lui la vie, la pureté, il est contemplant.

Et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.

Du coup, il y a une réciprocité, et cette bannière est la victoire sur Satan, la victoire sur la concupiscence.

Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin,

Les gâteaux de raisin sont faits de pain, fruit de la terre et du travail des hommes, et du vin séché dedans le pain : apparaît ici le désir du sacrement de mariage. Il est bien évident que petit à petit nous commençons à percevoir qu'il y a là la matière d'un sacrement : des pains, des gâteaux de raisin. C'est extraordinaire !

[8] Du latin *Cella* : endroit où l'on serre quelque chose (traduit selon les auteurs anciens par grenier, magasin à blé, fruitier (Caton), chapelle (Vitruve), temple (Cicéron)…

Du point de vue du sacrement, le pain représente la couleur verte, cette unité, cette ombre, ce repos, cette lumière, cette profondeur virginale et en même temps cette contemplation qui se mêlent l'un à l'autre, cette unité sponsale mutuelle dans un seul corps, en une seule chair, en une humanité intégrale où il n'y a plus ni homme ni femme.

Et le vin représente quant à lui l'odeur du sacré, le côté enivrant du raisin, du vin qui est le fruit de beaucoup de travail. Ne laissez pas la vigne seule : il faut prendre un sécateur et couper les sarments, sinon elle donne du vinaigre. Il faudrait faire toute une théologie sponsale sur la manière dont en Italie, ou dans le Beaujolais ou ailleurs, on émonde la vigne. Dieu a voulu qu'il y ait des vignes, la nature a voulu qu'il y ait des vignes, mais son fruit reste immangeable sans un travail de purification, d'émondage, de séparation. Si les sarments du bas ne sont pas coupés, la sève ne monte pas : sans la chasteté, il n'y a rien à faire : cela demandera beaucoup de travail d'arriver à la matière du sacrement. Ce travail vient de la sève, et la sève vient de la terre : c'est un travail du corps et un travail de vie. La pression vient de l'amour. Sans ce travail, il n'y a pas de raisin.

Il faut beaucoup de temps. Quelqu'un qui, jusqu'à l'âge de trente ans, ne connaissait pas la signification sponsale du corps (il n'y avait pas de sécateur, la vigne donnait du verjus), et qui est maintenant mariée, me disait hier : « Dans le mariage, il faut beaucoup, vraiment beaucoup de temps pour être vraiment deux en un seul, c'est-à-dire pour être trois. Il faut beaucoup de temps pour que l'amour soit humain, ça ne se fait pas en dix ans. L'amour vient avec beaucoup de temps, beaucoup de fidélité, et s'il devient si fort, ce n'est plus du tout à cause des sentiments ou des passions. »

> **Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas mon amour avant l'heure de son bon plaisir**.

Je vous en conjure, il ne faut pas être pressé, il faut attendre l'heure. Et l'heure, c'est quand il y a des gâteaux de raisin : la matière divine du déploiement sponsal.

Quand dans le mariage, à cause de la volonté de Dieu l'homme et la femme parviennent à la grâce, à l'amour où le cœur, l'âme, l'esprit et la différenciation sexuelle sont engagés dans la virginité pour réaliser la communion des personnes en une seule chair, tout est là, tout est prêt, mais il y a encore la tentation, il y a encore les séquelles du péché originel, l'orgueil, la vanité, que nous le voulions ou non. Il faut que le Messie vienne, le *Bereshit* à partir duquel Dieu a tout créé. Le *Bereshit* évoque dans la Genèse la grâce messianique, la grâce sanctifiante du Messie, la vie divine qui se rassemble pour qu'il y ait création à partir de la vie divine, et cela donnera la grâce, cela donnera Jésus substantiellement. C'est dans le Messie, dans le *Bereshit*, que Dieu créa le ciel et la terre : le ciel est la signification sponsale, ce qu'il y a de plus grand dans l'image ressemblance de Dieu du monde créé spirituellement par Dieu, et la terre est le corps. Il faut que le gâteau de raisin soit replongé, cuit au four du Messie. Une fois qu'il est cuit (c'est l'offertoire), il pourra recevoir un sacrement, il pourra être le lieu d'un sacrement. Mais tant que le gâteau de raisin n'est pas cuit, **ne réveillez pas mon amour avant l'heure du bon plaisir**.

Il faut vraiment aller jusqu'au bout de la préparation, et ce n'est pas une préparation au mariage au sens où on l'entend dans les paroisses et les diocèses : au sens où Dieu le veut, la préparation au mariage est la mise en place de la signification sponsale du corps. J'y découvre

que Dieu n'est pas une limitation, que d'être plongé dans le Principe du Messie fait que je suis tout à fait moi-même et que Dieu est tout à fait Lui-même dans sa création, et du coup un amour vraiment très fort commence qui ne pourra plus jamais s'arrêter.

Cantique des Cantiques, chapitre 3, versets 1 à 2 :

Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime,
je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé.
Je me lèverai donc, je parcourrai la ville.
Dans les rues, sur les places, je chercherai celui que mon cœur aime.
Je l'ai cherché, je ne l'ai pas trouvé.

Pascal disait : « Tu ne m'aurais pas cherché si tu ne m'avais déjà trouvé ».

Une fois éveillés la signification sponsale du corps et l'amour entre les deux, et le corps déjà mis en place dans le centre de gravité du gâteau de raisin, pour que le gâteau de raisin soit à point, nous voyons bien qu'il y a encore des sarments à couper, alors nous passons chez les gardiens.

C'est Rabbi Akiba qui a demandé au Concile de Japhné en 90 après Jésus-Christ que le Cantique des Cantiques soit inscrit au Canon des Ecritures. L'histoire du Rabbi Akiba est extraordinaire. Juif, il ne s'était pas converti à Jésus, parce qu'il se moquait de la Torah, des commandements et des hommes. Mais il ne se moquait pas de Dieu. Un jour, il rencontre une jeune fille splendide et il était certain qu'il devait en faire sa femme (et d'ailleurs réciproquement), mais elle lui dit : « Tu ne te marieras pas avec moi avant l'heure de mon bon plaisir, tu ne te marieras pas avec moi tant que tu ne connaîtras pas parfaitement toute la Torah. » La Torah représente pour les juifs l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte, donnant les six cent treize préceptes pour y arriver par des exercices continuels. Il l'aimait tellement qu'il s'y est mis avec une ferveur, une assiduité telle, qu'il est devenu un des plus grands rabbins d'Israël, équivalent de Johannan ben Zakaï, ce qui n'est pas peu dire.

Après la crucifixion de Jésus, Jérusalem est détruite une première fois par les Romains, en 70. Les Juifs ont été obligés de quitter Jérusalem, et une colonie juive refusant Jésus comme Messie mais vivant de la Torah a eu la permission de s'installer à Japhné.

[Brève panne de l'enregistrement]

Rabbi Akiba succède donc à Johannan ben Zakaï, et se déroule en 90 le fameux concile de Japhné établissant la canonicité des écritures. Un dénommé Simon bar Kochba mène alors une révolte contre les Romains et parvient à les chasser. Il croit être le dernier Messie : Bar Kochba veut dire Fils de l'Etoile et une prophétie dit que le fils de l'étoile, après la destruction du temple de Jérusalem, serait le Messie. Pour avoir apporté son soutien à Simon bar Kochba contre les Romains, Rabbi Akiba est fait prisonnier par les Romains avec tous ceux qui étaient à Japhné, en 135 après Jésus-Christ.

[Reprise de l'enregistrement]

Tous ont été massacrés, et lui a été écorché vif. Et tandis qu'il était écorché vif, il prononçait :

« Shm'a Israël, Adonaï Elohenou, Adonaï Erhad »,

l'amour de Dieu à travers un corps déchiré, et il est mort en disant : *« Shm'a Israël*, écoute Israël, le Seigneur est ton Messie, le Seigneur est ton Dieu », en étant déchiré dans sa peau. C'est pour lui l'amour de Dieu et l'amour passé à travers le corps. Et c'est à lui que nous devons dans le Canon des Ecritures le Cantique des Cantiques inspiré à Salomon.

Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime.

Quand cette heure viendra-t-elle ? Nous le demandons à ceux qui connaissent la Torah, à ceux qui sont contemplatifs, à ceux qui sont les nacis d'Israël, à ceux qui sont des saints, aux docteurs de l'amour, nous le demandons à Jésus, au Messie, nous le demandons au Saint-Esprit, nous le demandons au Pape Karol, nous demandons conseil. Comprenons bien que nous n'allons pas rentrer dans les mystères de la sponsalité parce que le Pape l'a dit. Nous demandons à tout le monde, et après, nous les dépassons, comme le dit le Cantique des Cantiques, chapitre 3, verset 3 :

Les gardes m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la ville :
« Avez-vous vu celui que mon cœur aime ? »
A peine les avais-je dépassés,

Cela veut dire qu'ils ont dit : « Oui, allez par là » et j'y suis allé. Dans la sponsalité, j'écoute ce que dit la Torah, j'écoute ce que dit Rabbi Akiba, j'écoute ce que dit Marie, j'écoute ce que dit Jésus, j'écoute ce que dit le Pape Karol, j'écoute ce que dit le Corps mystique vivant tout entier.

A peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime,
je l'ai saisi *[tenui]***, et ne le lâcherai pas** *[nec dimittam]*
Tenui nec dimittam : l'indissolubilité commence.

Je l'ai saisi et ne le lâcherai pas
que je ne l'aie fait entrer dans la maison de ma mère,
dans la chambre de celle qui m'a conçue.

Dès lors que j'ai trouvé dans la matière du sacrement cette unité sponsale habitée de la présence de Dieu au-delà du voile de la doctrine, au-delà du voile de l'expérience, au-delà du voile, parce que cette fois-ci c'est l'incarnation de notre unité des deux que je saisis et que je ne lâcherai pas jusqu'à ce que je l'aie fait entrer pour l'assumer dans la chambre de ma mère, dans le lit de celle qui m'a conçue (la conception), jusqu'à ce que j'aie fait rentrer cette unité dans le lit où cette conception, cette unité sponsale, et en même temps moi-même dans la signification sponsale de mon corps, et lui (ou elle si je suis un homme) dans la signification sponsale de son corps, ont été conçus, dans la liberté de l'innocence originelle divine. C'est là que nous nous rendons compte que nous avons été créés par Dieu l'un pour l'autre et qu'en même temps Il a créé un troisième dans les sources de cette unité des deux.

Dès que je découvre, dès que j'expérimente, dès que je saisis cela, je ne peux plus partir : je le tiens et ne le lâcherai plus. A ce moment-là, le gâteau de raisin est prêt : je peux recevoir ou revivre le sacrement de mariage. La signification sponsale du corps est là, la reconnaissance des deux dans l'abandon et dans l'accueil, en même temps que le cèdre du

Liban qui se dresse (la force de l'homme) et le lys des vallées (la pureté de la femme), ouvre aux immensités divines.

Nous disions ensemble que la forme morphologique des corps masculins et féminins, la forme même intérieure des organes et leurs fonctionnements vivants sont un livre ouvert que nous pouvons lire pour voir à quel point Dieu y a écrit une nouvelle découverte de cette unité à sa source. Cette source est en Dieu, dans le *Bereshit*, dans le Messie.

Nous le disions à propos du sang qui coule régulièrement, menstruellement. La femme est faite pour se donner dans la nuit, gratuitement. Une femme qui cherche à maîtriser le terrain n'est plus une femme, mais une mégère, avec tout le respect que je dois aux mégères. La femme ne maîtrise pas le terrain : elle se donne gratuitement, pas bêtement, pas imprudemment, mais de manière virginale, limpide et pure, donc c'est intelligemment, dans l'intelligence du don. Elle donne sa vie : le sang représente l'âme profonde qui est en elle, qu'elle n'arrive pas à atteindre par elle-même, qui palpite dans l'incarnation de sa vie, et Dieu a fait en sorte que cette vie soit donnée gratuitement, régulièrement. C'est beau !

Dans l'Ecriture, l'homme est toujours comme un cèdre du Liban, une force, une colonne de la maison de Dieu, un narcisse. Vous descendez en dessous de Jérusalem, vous avez du sable, la Mer Morte, rien qui vive, mais vous avez les narcisses de Saron, fleurs rougeoyantes, pétulantes, dans le désert. Vous voyez la signification sponsale du corps masculin ? Elle est victorieuse de tout, elle vit toujours. Ces symboles sont beaux.

La femme, elle, déborde dans sa splendeur. Elle est enceinte, les formes de la maternité sont plutôt circulaires, l'intériorité du ventre de la femme est évidemment en forme de vallée, de cuvette. La profondeur et la pureté de l'amour, la pureté du don dominent chez la femme, alors que la lumière domine chez l'homme. Et l'anatomie, les formes mêmes le montrent. En symbolique, le cercle représente l'éternité et le temps, ce que le corps féminin exprime beaucoup. L'éternité : c'est Dieu qui fait sortir la femme. Et le temps : elle donne sa vie régulièrement, gratuitement, naturellement, pour rien. Quand elle est accueillie et qu'elle se repose à l'intérieur du corps de l'homme, cette tension entre l'éternité et le temps dans l'instant présent rassemble les immensités humaines, parce que l'homme rassemble, il est plutôt centre de l'espace, signe de rassemblement de l'ensemble de l'univers.

Nous voyons bien dans la signification sponsale de la solitude que l'homme porte la bénédiction des deux. Dans le récit de la Genèse ou d'Anne Catherine Emmerich, il ne faut pas dire que l'homme est privilégié, mais c'est lui qui porte la bénédiction des deux, et dans la signification sponsale de la solitude maîtrise, absorbe, retient, recueille tout l'univers comme un don et se donne à travers cela comme don à Dieu qui est source de ce don pour que Dieu se donne Lui-même à lui dans la signification sponsale de sa masculinité. Et il est vrai que lorsque la femme vient se reposer en lui, cela rend possible cette fructification de tous les champs de l'univers, les pommiers, les cèdres, les narcisses de Saron, les déserts qui fleurissent. Signe de ralliement dans l'omniprésence de l'univers.

Il faudrait dire cela à Emmanuel Kant : ses deux formes a priori de la pensée, l'espace et le temps, ne sont-elles pas des régressions honteuses de l'oubli de la sponsalité ? Pour lui, c'est quelque chose qui vient de l'imaginaire, ce qui fait que nous n'appréhendons pas la substance des choses. Etre protestant est terrible : on échappe à la signification sponsale. Il

faut être catholique, universel, il faut prendre tout ce que Dieu a donné, pour tout rassembler, et alors petit à petit ça y est, le gâteau de raisin est prêt.

L'Apocalypse

Nous avons lu l'Apocalypse, avec, à la fin, la Jérusalem qui représente la féminité au sommet. Avec l'advenue de ce sacrement, nous recueillons … Jérusalem : il va y avoir la grâce, il va y avoir la gloire, il va y avoir Dieu, il va y avoir la victoire, il va y avoir l'Agneau, il va y avoir Jérusalem, toute la féminité du Verbe dans toute sa splendeur, dans un corps complètement sponsal glorifié. Si nous lisons l'Ecriture en pensant à la sponsalité, nous découvrirons toujours beaucoup de choses.

L'ange me montra le fleuve de vie, lipide comme du cristal. (Apocalypse, 22, 1)

Dans l'unité des deux, la vie est donnée. Saint Jean dit que du côté de Jésus il est sorti la dernière goutte d'eau et la dernière goutte de sang, et l'Esprit Saint, et les trois témoignent. Dans le corps féminin, régulièrement, au jour sommet, c'est l'eau, qu'en langage scientifique on appelle glaire cervicale : dans le corps féminin, une liquéfaction se fait, qui ne se réalise pas dans le corps masculin, une lubrification, une transparence ; c'est tout doux, tout limpide, tout liquide, tout vivant.

C'est cela qui devrait être expliqué dans certaines écoles, plutôt que la liste des positions d'accouplement que l'on explique aux élèves en CE1 pour les ‘‘former’’ (c'est scandaleux !).

Cette eau qui coule gratuitement, la liquéfaction du cœur, la liquéfaction de l'âme, la pureté à son heure, à l'heure de Dieu, à l'heure de la nature, à l'heure de l'amour, rend la femme toute intérieure : elle s'approfondit physiologiquement, puisqu'à l'intérieur tout recule (de trois centimètres, paraît-il), elle est toute vivante. Saint Jean de la Croix dit que l'amour liquéfie.

Dans l'unité, cette glaire a d'autres fonctions : cette eau s'épaissit, elle devient collante, bloquante. Ce sont les quatre aspects de cette eau. Comme l'eau peut devenir de la glace, peut se vaporiser ou peut couler d'une source, la glaire a quatre moments dans le cycle de la femme. Les physiologistes expliquent que cette eau, cette vie qui descend librement et régulièrement de la femme, a onze fonctions différentes par rapport à la vie séminale qu'elle pourrait recevoir de l'homme à l'heure du bon plaisir de Dieu. Elle l'attire d'abord, puis elle le dynamise, le fortifie, puis elle le pousse pour l'intérioriser, pour le faire entrer le plus loin possible dedans, ensuite elle le nourrit, elle le purifie, ou elle le bloque si ce n'est pas l'heure. La femme ne bloque pas l'homme, mais la vie de la femme bloque la vie apportée par l'homme, parce que ce n'est pas l'heure : elle le met en réserve.

Il faut voir tout ce à quoi cela correspond dans la relation entre l'homme et la femme dans l'unité sponsale. Il y aurait tout un livre à écrire là-dessus. Quand je m'adresse à des gens qui se préparent au mariage ou qui sont mariés, nous regardons les fonctions mystiques entre l'homme et la femme à partir du sang, de la glaire, des organes, c'est-à-dire à partir des lois et des finalités naturelles des lois de la nature. L'homme et la femme ne sont pas

fabriqués de la même glaise, donc psychiquement, affectueusement, spirituellement et surnaturellement, c'est toujours un amour de complémentarité qui les unira. Nous ne pouvons pas réclamer ni aspirer à un amour de similitude[9].

Voilà ce que m'évoque ce beau passage de l'Apocalypse.

Il n'y aura pas de nuit. On viendra lui porter des trésors, le faste de toutes les multitudes.

C'est la réponse de l'unité sponsale dans la femme. L'homme est vraiment tout l'espace, l'omniprésence de Dieu dans l'univers. La femme est l'instant, le temps, l'éternité, la profondeur de l'amour. Dans l'unité des deux, lorsque cela se retrouve dans le corps de la femme, cela produit le rayonnement des énergies de l'homme dans les multitudes. C'est pour cela que l'Eglise donne le rayonnement des énergies du Messie dans les multitudes humaines.

Ses portes resteront ouvertes, rien de souillé n'y pourra pénétrer, ni ceux qui commettent l'abomination et le mal.

Dans l'unité sponsale, tout est pur : pas de place pour ceux qui ne vivent pas de la présence de Dieu dans la mémoire originelle du corps, dans le génome ; pas de place pour l'abomination de la désolation, pas de place pour quelconque complicité avec ceux qui veulent souiller l'origine de l'acte créateur de Dieu dans la première cellule, du dedans, puisque c'est le contraire, nous venons de le dire :

Je le tiens, je ne le lâcherai plus jusqu'à ce que je l'ai fait pénétrer dans la chambre de celle qui m'a conçue,

le lieu de la conception, ces dix-neuf heures d'immensité du monde présent dans l'ovocyte de la femme après que le petit spermatozoïde ait pénétré, s'achevant en cet instant unique où, à l'heure de la femme, à l'heure de Dieu, est produit le premier génome apparaissant avec l'acte créateur de Dieu. Cette expiration de l'unité sponsale dans l'explosion divine d'un quatrième être est complètement incroyable ! Ce sont les retrouvailles d'une origine qui se renouvelle et se multiplie. Dans l'unité sponsale, l'origine est très importante.

Ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mal, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le Livre de vie et de l'Agneau.

Seulement ceux qui vivent de l'unité sponsale, celle qui est inscrite dans la finalité de ma moitié sponsale. Ma moitié sponsale est originée en Dieu, elle se trouve dans la gloire du ciel, dans la résurrection pour l'éternité, elle est inscrite dans le Livre de vie. Pour la sponsalité, c'est cela les gâteaux de raisin : à un moment donné, nous sentons l'origine divine

[9] « Oh moi, j'ai été comme ça avec lui et il ne m'a pas donné la réciprocité. Je donne toujours ça, et lui pas.
- Calmez-vous ! Ce n'est pas pareil.
- Avant, mon mari me parlait, maintenant il est là, à la maison, mais il ne me parle jamais.
- Mais il n'est pas une femme. Il est tranquille, il est là, c'est tout, narcisse dans le désert de Saron. C'est normal. Pourquoi faudrait-il qu'il vous donne la même chose que ce que vous lui donnez, pour avoir donnant-donnant ? Cette réduction à l'objet est terrible ! »

de toute la féminité de son don, et nous sentons aussi la sainteté finale de la résurrection de celui ou celle qui se donne à nous dans la sainteté du don.

Mais ce n'est pas ce que je voulais vous lire. Chapitre 22, versets 1 et 2, c'est pour cela que je vous ai parlé de l'eau de vie :

Puis l'ange me montra le fleuve de vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et les feuilles de ces arbres peuvent guérir les païens, les goïm.

C'est toute la féminité de la Jérusalem céleste, qui est la manifestation du Christ, qui Lui-même est la manifestation du Verbe lorsqu'Il s'engloutit dans le Père pour produire l'Esprit Saint. La triple sponsalité qui est là s'exprimera dans la gloire du ciel avec un rythme : douze mois. Dans la Bible, ce ne sont jamais des mois solaires, mais des mois lunaires, les mêmes que pour la femme : la régularité est la même. Ces arbres produisent toujours des fruits, et leurs feuilles guérissent les païens, c'est-à-dire proposent aux païens de faire comme eux et de trouver à leur tour la signification sponsale de leur corps, la spiritualisation du corps et leur corps spirituel, pour pouvoir rentrer à leur tour dans la fécondité d'un amour qui intègre le corps, l'âme et l'esprit.

Si nous voulons bien regarder, toute l'écriture parle de sponsalité, heureusement.

Le sacrement de mariage et le sacrement du Christ et de l'Eglise

A un moment donné, nous savons que Dieu, nous savons que Jésus, nous savons que notre origine et notre fin à nous trois : l'homme (le fiancé), la femme (la fiancée) et l'unité des deux, vont avoir pour ainsi dire besoin d'un sacrement pour s'harmoniser en surabondance. A un moment donné, nous savons que tout est donné, nous le voyons. Notre corps lui-même est tellement saisi en dehors de la concupiscence, dans la plénitude de son actuation, dans la différenciation sexuelle, dans le cœur, dans le sommet de l'humain accompli "au-delà de la chasteté", etc., nous voyons que tout cela est un don, que cela ne peut pas venir de nous. Certains pourraient croire que c'est comme pour l'âne et l'ânesse, ou l'hippopotame et l'hippopotamesse. Mais non, nous découvrons que c'est donné par autre chose que la nature, nous nous apercevons que nous sommes un don, nous nous sommes donnés et nous pouvons tout donner à travers cela : toute la création, toute l'Eglise, toute l'humanité peut passer à travers nous pour se baigner dans notre unité sponsale et être bénie par le Christ. Alors nous avons besoin d'un sacrement et nous le réclamons, parce que nous ne voulons pas rester stériles du point de vue spirituel et du point de vue du ciel et de la terre.

Le sacrement va prendre la matière de ce sacrement que nous avons essayé de mettre en place depuis quatre fois et qui est symbolisé dans le Cantique des Cantique par ce gâteau de raisin. Quand nous venons à la messe, nous offrons le pain, nous offrons le vin : nous n'offrons pas des gâteaux de raisin.

Si nous voulons comprendre, une analogie, une comparaison est à faire entre le sacrement de mariage et le sacrement du Christ et de l'Eglise dans une messe : il y a quelque

chose de très fort, et nous passerons sans doute une méditation entière à expliquer comment les paroles du sacrement du Christ et de l'Eglise et les gestes intérieurs que Dieu opère dans la plénitude de transformation surnaturelle du sacrement de mariage sont valables pour l'un et pour l'autre mot à mot.

Effectivement, à l'offertoire, nous nous offrons dans le sacrement, il va y avoir cette prise de notre perfection pour que la perfection, la présence réelle, efficace et incarnée du Christ et de la Jérusalem céleste, établisse sa présence dans notre unité sponsale pour donner des feuilles de l'Arbre de vie aux païens et aux multitudes. De sorte que le sacrement de mariage n'a pas pour seule fécondité d'avoir des enfants : il a pour fécondité principale d'avoir des enfants de Dieu sur toute la terre.

Pour faire comprendre cela, il y a des enfants dans la famille. Dans un mariage, il faut qu'il y ait le plus d'enfants possible, il ne faut pas bloquer. Si mes parents avaient bloqué au deuxième, je ne serais pas là, et s'ils avaient bloqué au sixième, ma petite sœur, sœur Claire Marie, ne serait pas là, pour la plus grande détresse des Chinois. Et si mes grands-parents avaient bloqué au quinzième, mon cher oncle Emmanuel ne serait pas là.

La finalité sponsale et la finalité de fécondité du sacrement de mariage

Je tiens à vous dire que le droit canon de l'Eglise catholique dit à propos du mariage que sa finalité se résume dans l'intention de fécondité : avoir des enfants. Mais le Pape Karol a fait préciser le droit canon, parce que l'Eglise catholique, l'Eglise chrétienne ne dit pas grand chose sur le mariage. C'est pareil pour les autres églises : peu de théologie, peu de conseils, aucune voie à la divinisation, aucune lumière théologale, rien. Il est marqué dans l'Ecriture que le dévoilement du mystère du mariage est réservé pour la fin des temps, donc il est normal qu'il n'ait jamais été explicité. Les gens en vivaient instinctivement, et je parle du point de vue de l'instinct divin qui était donné dans le sacrement de mariage et qui surnaturellement s'opérait, mais ils étaient incapables de l'exprimer et d'en faire une théologie. Tandis qu'avec le Pape Karol, le voile est soulevé. Dans le droit canon, il donne les deux finalités du mariage : la finalité sponsale et la finalité de fécondité. On disait toujours que la finalité des enfants est la finalité principale, mais le Pape Karol nous fait comprendre que c'est la finalité sponsale qui est la finalité première, parce qu'elle est la finalité source et la finalité finale. Mais il est vrai que du point de vue sociologique, du point de vue pastoral, les enfants sont la finalité principale dans le sacrement de mariage, parce que s'il n'y a pas cette intention, c'est le signe que la signification sponsale du corps n'est pas présente, et qu'il n'y a pas d'unité sponsale. Un des signes de la perte de l'unité sponsale est que les parents ne sont pas tendus au maximum d'enfants : ils bloquent la fécondité.

Quand le Pape Paul VI a proposé son Encyclique *Humane Vitae*, il a tenté d'expliquer qu'une femme utilisant les œstrogènes qui bloquent sa limpidité régulière n'est plus une femme humaine, sponsale, mais une femme femelle, une présence féminine tronquée. Elle tue la femme en elle, elle tue du coup la signification sponsale masculine en lui, elle fusille surtout le troisième dans l'unité des deux. Le Pape Paul VI dit que celle qui prend des œstrogènes fait un meurtre, pas de son mari, pas d'elle-même, mais de la couleur verte, la troisième création de Dieu, cette "humanité intégrale" que nous avons stigmatisée comme porteuse d'une véritable dimension ontologique, métaphysique et personnelle. Prendre des œstrogènes est contraire au cinquième commandement de Dieu : Tu ne tueras pas. Ce n'est

pas contraire à la pureté ou à la chasteté, pas du tout, ce n'est pas parce que cela empêche d'avoir des enfants, non pas, mais c'est parce que c'est un meurtre : tu tues l'humanité intégrale du mariage, tu supprimes la matière du sacrement de mariage, donc tu fais un meurtre et te fermes au caractère sacral du mariage. Le Pape Paul VI était prophète. Beaucoup de gens mariés chrétiens n'ont jamais compris ces choses très élémentaires, mais le Pape Paul VI l'avait perçu de manière aiguisée, et pourtant il n'a jamais connu de femme, il est resté vierge de sa naissance jusqu'à sa mort.

Le droit canon a donc été modifié en ce sens qu'il a été précisé : l'unité sponsale est une finalité du sacrement de mariage qui doit être respectée en premier comme source, et la fécondité doit être poursuivie en finalité aussi, mais comme perfection.

Quels sont les exercices que vous pourriez faire ?

La dernière fois, nous avions essayé d'expliquer la manière de réaliser un jugement d'existence à un moment où nous nous sentons réveillé, ou dans une tentation érotique. Comment coincer le démon dans ces cas-là ? Profitez que des choses se réveillent dans votre ébranlement sexué pour faire un acte d'adoration de manière à ce qu'il y ait, pour la femme ce débordement de splendeur intérieure qui va tellement loin dans toutes les immensités intérieures de Dieu, et pour l'homme un tel déploiement, une telle intériorisation, un tel acte d'adoration qu'il puisse s'engloutir en Dieu et transcender tout avec Lui. Profitez des moments où l'éros commence à se réveiller pour faire en même temps ces actes d'adoration, pour réinverser les phénomènes de concupiscence et passer d'un corps psychique à un corps spiritualisé dans la signification sponsale du corps.

C'est un exercice qui correspond à la méditation où nous avions essayé d'expliquer la signification sponsale du corps dans la solitude.

Si j'aime quelqu'un, je découvre la signification sponsale de mon corps, je trouve cela extraordinaire, et plus j'aime, plus je suis seul, plus je suis unique, moins nous sommes semblables. Quand nous avons une relation de frère et sœur, nous sommes semblables et nous ne sommes pas seuls ; par contre, dans une relation sponsale, nous sommes complémentaires, nous sommes dans la sponsalité, et donc nous sommes de plus en plus seuls (chacun est de plus en plus "unique" devant Dieu). La signification sponsale prend tellement de place que nous voyons de plus en plus que nous sommes uniques, et totalement différents de l'autre tout en étant en complémentarité avec lui.

La signification de la solitude est très forte : c'est la prise de conscience que nous avons un pouvoir, une relation et une connexion de lumière et de feu avec tout ce qui existe, pour l'homme, et avec tous les temps et avec l'éternité de Dieu, pour la femme, et si elle aime, avec les multitudes : cela donne Mère Teresa par exemple. La signification de la solitude nous dévoile que nous sommes seul : grâce au fait que nous soyons masculin ou féminin et qu'ainsi réveillés intérieurement nous commencions à vivre d'une solitude vivante et habitée. L'exercice que je vous ai proposé aidera grandement à spiritualiser notre corps, de l'intérieur de notre corps féminin ou de notre corps masculin dans la dimension de solitude de l'intériorité sponsale de ce corps.

Il faudra que Dieu nous inspire pour que je puisse vous expliquer de manière la plus juste possible quels exercices nous pourrions nous proposer de faire, et nous verrons cela la prochaine fois, pour permettre la transformation naturelle et les retrouvailles avec la finalité naturelle de notre sexualité masculine et féminine, spirituellement et lumineusement **dans la dimension d'unité**.

[Fin de la cassette de 1h30mn, l'enregistrement continuait sur un second minidisk mais il n'a pas été retrouvé sur les cassettes qui ont permis de faire les mp3]

Puis il faudra faire de nouveaux exercices pour pouvoir transformer de l'intérieur, mettre en forme, pour être ensuite pleinement "déterminés" sur le plan masculin ou féminin, **dans notre dimension de nudité.**

Si vous faites ces trois exercices, le gâteau de raisin va cuire assez vite, et du coup vous allez pouvoir vivre surnaturellement la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement… Une union transformante sponsale catholique apparaitra à l'horizon du possible, et elle pourra parvenir jusqu'au bout de sa mission universelle[10].

Le sacrement de mariage est grand.

Nous parlons bien d'impuissance sexuelle, mais à l'opposé, lorsque la différenciation sexuelle est prise par le Christ et qu'elle trouve sa pleine rédemption, c'est elle qui donne le plus de puissance à la rédemption, à la destruction du mal et à la victoire sur l'Anti-Christ.

Sous ses pommiers, je me suis mise à l'ombre,
et la bannière qu'il dresse sur moi, c'est l'amour.

Nous allons célébrer la messe.

Déjà maintenant, nous n'allons pas nous offrir nous-mêmes, nous allons offrir ce qui est commun avec celui ou celle que nous aimons, avec ceux que nous aimons :

J'ai beaucoup aimé et j'aime beaucoup certaines personnes ? En vérité, de manière incarnée, il y a beaucoup de personnes avec qui j'ai eu une rencontre personnelle profonde. A

[10] Ste Gertrude : « Je vous offre mon cœur détaché de toute créature. Je vous prie de le laver dans l'eau très efficace qui s'écoule de votre sacré côté, afin qu'enrichi par le précieux sang de votre très doux Cœur il puisse s'unir entièrement à vous dans les suaves parfums de votre ineffable amour. » Le Fils de Dieu apparut alors offrant à Dieu le Père le cœur de son épouse uni à son Cœur divin sous la figure d'un calice formé de deux parties qui auraient été jointes ensemble par de la cire. A cette vue elle dit au Seigneur avec une humble dévotion : « Faites, ô Dieu très aimant, que mon cœur soit toujours près de vous comme ces flacons portés par les serviteurs pour rafraîchir leurs maîtres ; que de même vous l'ayez toujours à votre portée pour le remplir ou y puiser à l'heure où vous le voudrez et pour telle personne qu'il vous plaira. » Le Fils de Dieu accepta cette offrande avec bonté et dit à son Père : « Ô Père saint, que pour votre éternelle louange le cœur de cette créature soit l'heureux intermédiaire qui répande sur le monde la source intarissable des bienfaits renfermés dans mon Cœur sacré. » Comme dans la suite celle-ci renouvelait souvent cette offrande, elle voyait son cœur tout rempli des dons célestes, et par les mille louanges et actions de grâces qui en jaillissaient, les élus du ciel recevaient une augmentation de joie. D'autres fois il contribuait davantage à l'avancement de ceux qui étaient encore sur la terre, comme nous le verrons plus tard.

l’offertoire, je ne vais pas offrir chacune de ces personnes et moi-même ! Non : je vais offrir cette saveur des pommes qu’il y a dans le jardin du bien-aimé, ces gâteaux de raisin, ce "troisième", toutes ces couleurs vertes délicieuses, toutes ces communions, tout ce qu’il y a de pur en elles.

Ce qui est un peu blessé par le péché originel est la couleur bleue qui est l’immensité représentant le monde masculin, et la couleur jaune soleil et lune qui représente le monde féminin des rythmes, des temps et de l’éternité. Les séquelles du péché originel sont dans le bleu et les concupiscences du péché originel sont dans le jaune, bien-sûr, mais ce n’est pas grave, cela ne veut pas dire qu’il n’y a plus de signification sponsale du corps. Je dis toujours que l’assiette est fêlée, d’accord, et si tu mets de la soupe, elle passe sur la nappe, mais tu peux encore manger de la bonne viande, et surtout, du coup, tu accèdes au troisième plat : la couleur verte.

Il suffit que tu mettes les deux assiettes l’une sur l’autre, et la troisième en dessous, et tu as la couleur verte. A ce moment-là, tu peux même prendre de la soupe sans qu’elle passe sur la nappe. Et bien figure-toi que dans la couleur verte, il n’y a **aucune trace des séquelles du péché originel**. Il y a l’homme, la femme, l’unité des deux et dans l’unité des deux, dans la communion des personnes, physiquement, les cellules staminales de ton corps, ces cellules physiques, biologiques animées par cette couleur verte : celles-là n’ont pas les séquelles du péché originel.

Il est très important de comprendre cela.

Nous expliquerons ce que je nomme "cellules staminales", à partir du réel des connaissances scientifiques, pour ne pas sans cesse en rester aux niveaux symboliques et poétiques. Nous ne nous servirons du symbolisme qu’à condition de pouvoir retrouver le réel.

Les fois prochaines, nous allons essayer de proposer quelques voies d’accès à la mise en place de la signification spirituelle sponsale du corps dans l’unité et dans la nudité.

Soyez bénis.

Samedi 5 novembre 2005, le mariage spirituel, l'horizon de la mort et la transfiguration, les cellules staminales sponsales, l'acte d'adoration (solitude), la nécessité de la grâce sanctifiante (unité), la dormition et l'assomption (unité), la Spiration du Saint-Esprit

Nous approfondissons nos dernières réflexions sur l'incarnation de l'amour de Dieu dans la communion des personnes et dans l'union de complémentarité : la découverte de la sponsalité, la découverte de l'amour sponsal.

Les cinq derniers chapitres nous ont permis de rentrer dans cette sagesse de lumière, histoire d'être libérés dans notre cœur, libérés dans notre chair, libérés aussi dans la signification sponsale de notre différenciation sexuelle, de manière à pouvoir exprimer par toute notre personne que nous nous perdons dans l'amour, et à découvrir que si nous sommes créés par Dieu dans une chair qui implique la différenciation masculine et féminine, c'est pour la seule raison que Dieu nous a créés pour être entièrement brûlés par l'amour de Dieu et par l'amour du prochain. S'il n'y avait pas de différenciation sexuelle, il n'y aurait pas de gloire au Ciel pour les hommes. La gloire se produit comme une émanation de la ressemblance de Dieu avant la création du monde, une émanation qui vient du corps de l'homme et de la femme glorifiés dans l'unité des deux.

Tout cela est très précieux pour nous, et sur la terre d'aujourd'hui, contrairement aux autres générations, nous sommes obligés d'en parler parce qu'une gangue ténébreuse, collante et gluante s'est emparée de la terre, comme le dit l'Apocalypse, chapitre 12 : des torrents de boue fétide sortent de la gueule du dragon pour dévorer la femme et ce qui émane de la femme.

Et ce qu'il y a de très beau, c'est que la femme, l'épouse, celle qui commande en Dieu et dans l'humanité le degré de profondeur de la gloire de Dieu dans la Jérusalem céleste, est emportée, et vient à son secours la terre qui s'ouvre pour avaler les torrents sortant de la bouche du dragon. Cette terre de l'Apocalypse représente le corps spirituel et le dragon ne pourra rien contre ceux qui ont découvert la signification sponsale du corps.

Mais tous ceux qui se sont laissés prendre par l'idéologie, par l'assassinat du corps féminin ou masculin pour le faire fonctionner dans un sens qui est tout à fait contraire aux finalités de la nature et de la sagesse de Dieu, ceux-là sont irrémédiablement perdus.

Tandis qu'en tous ceux qui ont mis en place la signification sponsale du corps, un abîme s'ouvre et assume toute l'idéologie freudienne en lui faisant faire le contraire de ce qu'elle voudrait : au lieu de dévorer la féminité, c'est-à-dire la profondeur du don de la signification sponsale de l'humanité, cette idéologie va être dévorée par le corps spirituel. Cette image de l'Apocalypse par rapport à la signification sponsale du corps est très belle.

Nous avons regardé la dernière fois dans le Cantique des Cantiques et dans l'Apocalypse les symboliques qui montrent à quel point la mise en place de la signification sponsale du corps n'est pas immédiate. Elle demande du temps, elle demande tout un travail, mais ce n'est pas parce qu'elle demande tout un travail qu'elle n'est pas naturelle. C'est pour cela que la Bible prend toujours le symbolisme de la vigne : Dieu a voulu qu'il y ait des vignes pour produire du vin, mais si la vigne est laissée à elle-même, elle ne produira jamais de vin, elle ne produira même pas de raisin, elle ne produira que du verjus, et c'est la nature qui veut ça. Si le vigneron ne prend pas le sécateur, la vigne n'est plus une vigne et il n'existe pas de raisin.

Le premier à avoir cultivé la vigne sur la terre n'est pas Adam, mais Noé. Une fois que la terre eut absorbé toutes les eaux du déluge, il a planté une vigne et s'est enivré (il n'a pas péché, dit-on, puisqu'il ne savait pas ce que vin ouvre).

Une vigne se taille, il faut couper les sarments du bas, et cela demande trois cents jours de travail pour une récolte qui dure deux jours. Le corps masculin ou féminin exige également le travail de la découverte, de la mise en place de sa signification sponsale, par les vertus, par les qualités humaines, les qualités intérieures, par beaucoup de présence d'amour, par la confiance, par la pureté d'intention, par l'abandon, par l'adoration et aussi par une humanité pleine de sagesse, de lumière, de saveur. Je vais alors vivre de ma masculinité ou de ma féminité de plus en plus de l'intérieur, au lieu de subir le corps de concupiscence avec ce que cela peut impliquer.

Voilà notre sujet, que nous reprenons sous un nouveau visage. Jean-Luc a eu la bonté de photocopier pour ceux qui n'étaient pas là la dernière fois, qui n'ont pas d'ordinateur et qui n'ont pas internet, ce que nous avons dit la dernière fois.

Les conceptions freudiennes

Je le répète à chaque fois : ce sujet est très délicat, et c'est peut-être pour cela qu'il est très peu abordé. Lorsqu'il est abordé, il l'est par des sagesses ésotériques, par des sagesses magiques, par des symbolismes d'énergies métapsychiques, par la sexualité magique égyptienne par exemple, ou par des sagesses taoïstes, ou encore dans des rubriques islamiques. Mais le point d'accord de toutes ces présentations de la symbolique intérieure de la masculinité et de la féminité est qu'elles sont toutes freudiennes, avant que Freud n'ait existé, c'est-à-dire qu'elles ne tiennent pas compte des lois de la nature et de la grâce. A cause des séquelles du péché originel, l'humanité que nous sommes est spontanément paresseuse, spontanément concupiscente, spontanément orgueilleuse (elle dit : « Ce que je **ressens** est la vérité »). Mais il ne faut pas oublier que les lois de la nature ne fonctionnent pas selon la courbure du torrent dégueulé par la bouche du dragon. Il ne faut pas oublier que le péché originel a détourné les mécanismes de l'instinct sexuel de la finalité spirituelle, de la finalité de la chair et de la finalité de l'accueil et du don. De sorte que les deux activités sont séparées et qu'elles traumatisent l'homme et la femme par la honte et par la mauvaise pudeur, et pour passer outre, pour se donner bonne conscience, ils vont aller dans des activités mystériques et ésotériques, pour assouvir l'instinct sexuel en tant que tel en le sublimant.

Prenons la conception islamique mystique, par exemple. Le Coran utilise le même mot, *nikah*[11], pour dire mariage, amour de l'homme et de la femme, et coït. Qui ne connaît pas l'expression des Mille et une nuits, quand est réalisée l'union féerique de l'union de l'homme et de la femme pour accomplir le devoir (si je puis dire) de l'amour de Dieu : « Nous sommes montés au septième ciel » ? Cette expression vient de l'Islam pour lequel le ciel est une jouissance sexuelle permanente. D'après le Coran, l'homme y trouvera une joie formidable parce qu'il sera éternellement en érection et son orgasme durera à chaque fois huit ans de suite : voilà la gloire du corps masculin. Cette conception de la gloire de Dieu n'est guère spirituelle ! Nous pouvons en rire, mais pour eux c'est très sérieux : ils sont accueillis au ciel sous la bannière de la fameuse vierge *Hourie* qui garde toujours sa virginité (celle pour qui les kamikazes se revêtent de huit vêtements), mais également (on n'ose à peine en parler), par tous ces éphèbes[12], jeunes gens qui sont à la disposition de l'homme : voilà le ciel qui glorifie Dieu. L'amour de l'homme s'accomplit dans l'unité de l'homme et de la femme jusqu'au septième ciel, et c'est le seul moyen d'être en contact avec le sacré, avec la volonté de Dieu, avec la présence de Dieu. Donc, dans l'union de l'homme et de la femme, union physique mais aussi union profonde, affectueuse et délicate, ils se rapprochent de l'amour de Dieu, ils se rapprochent de la présence de Dieu, et au ciel c'est cela, mais à l'état pur. C'est pour cela que le Coran indique que « le célibataire est un frère du diable ». Voyez-vous jusqu'où on peut arriver lorsqu'on suit les leçons de l'instinct libidinal animal qui n'a pas été découvert métaphysiquement, qui n'a pas été découvert expérimentalement dans la signification sponsale du corps ?

L'amour en Dieu, l'amour humain

Bien-sûr que la masculinité et la féminité n'ont strictement rien à voir avec la relation du mâle et de la femelle. Bien-sûr que les mécanismes qui unissent le mâle avec la femelle n'ont strictement rien à voir avec ce qui fait la conjonction intérieure intime, vivante, savoureuse, lumineuse, spirituelle et surnaturelle de la signification sponsale du corps de la femme lorsqu'elle se réjouit d'être illuminée dans la signification sponsale du corps de l'homme pour réaliser dans l'unité des deux la découverte du breuvage qui leur est commun dans l'émanation de l'unité des deux.

Autrement dit, dès qu'il s'agit du point de vue de l'amour humain qui implique le don du corps, il y a une intériorité, une lumière, et surtout, une présence d'un autre. Quand j'aime, si je suis l'époux, je ne suis pas complètement présent à mon épouse, et mon épouse n'est pas entièrement présente à moi-même, mais nous sommes chacun d'entre nous présents dans la découverte intérieure de l'animation vivante de notre corps, de ce qui émane de l'unité des deux : nous nous abreuvons du troisième, de même que la première Personne de la Très Sainte Trinité, comme Adam, ne cesse de découvrir la splendeur de ce qui vient de son intérieur : « Voici l'intérieur de mon intimité, la splendeur de ma vie », de là, se découvre Lui-même à travers Dieu dans le Fils, dans le Verbe, dans l'Epouse. L'Epouse sort du dedans de l'Epoux, l'Epouse est intérieure à l'Epoux. L'Epouse en Dieu (le Fils) est éternellement dedans le Père mais ne cesse d'émaner, et Elle surabonde tellement que simultanément, le

[11] Hadith : « Le *nikah* (coït et union du mariage) réalise la moitié de la religion ». Une tradition musulmane rapporte que le premier organe d'Adam que Dieu façonna était précisément son sexe, dont le simple nom en arabe *dhakar* condense tout un programme existentiel :*"pénis", "mâle", "mémoire", "invocation de Dieu"*.

[12] Noter l'ambiguïté du Coran à propos de l'homosexualité, qui reste réservé comme objet de récompense : une révélation qui allèche les croyants en leur promettant au paradis les services d'*éphèbes éblouissants* : Coran, 52, 24 ; 56, 17 ; 76, 19.

Père voit son intériorité dévoilée. Il ne dit pas : « Voici la chair de ma chair, l'os de mes os », mais : « Voilà la substance, voilà la divinité de ma divinité, voilà l'intériorité de mon intimité, voilà la lumière, Je ne suis pas seul ». Et cette extase de Dieu explique l'Amour, cette aspiration intérieure entre les deux, ce tourbillon entre les deux, cette communion des Personnes où Ils ne se nourrissent que de leur disparition dans l'Unité des deux, se nourrissant ensemble de ce breuvage, de cette liqueur délicieuse qui est l'Esprit Saint, le troisième.

De même pour l'homme et la femme : dans le corps masculin et dans le corps féminin, quelque chose fait que je vais expérimenter, comme image et ressemblance de Dieu dans la différenciation de mon corps masculin ou féminin, cette puissance de la nature humaine par différence avec l'animal de pouvoir produire métaphysiquement, physiquement, spirituellement et de manière sponsale l'existence d'un troisième. Et ici je ne parle pas de l'enfant, je parle de ce qui est l'équivalent du Saint-Esprit.

Quand les deux premières Personnes de la Très Sainte Trinité s'aiment, Ils disparaissent l'un dans l'autre, ce qui fait que toute la divinité apparaît dans l'Esprit Saint, et en cette divinité toute glorieuse, liquéfiante, pâmée du Saint-Esprit Ils se reposent. C'est pour cela que nous disons que Dieu est dans la Paix.

De même pour l'homme et la femme : ils se reposent dans l'unité des deux.

Et c'est ce qui explique que la femme, qui est l'origine de la profondeur du don physique du cœur à travers toute la personne, commande la profondeur lumineuse du don par l'abandon. Elle puise dans cette Paix dont elle vit dans ce qui émane de l'unité des deux, cette fruition impassible qui s'abandonne dans l'unité des deux, et elle s'abandonne comme le fait le Saint-Esprit lorsqu'Il spire l'Esprit Saint dans le Verbe, comme le fait le Verbe (l'Epouse) lorsqu'Il spire activement l'Esprit Saint dans le Père (l'Epoux).

Tout l'organisme physiologique, tout l'organisme libidinal, tout l'organisme masculin et féminin est structuré uniquement pour vivre cela. Si je vis des séquelles du péché originel, c'est-à-dire des fêlures, alors je suis comme une passoire et… 'tout fout le camp'. Dommage pour le nectar ! Et il faut bien le dire, cela produit ce que j'appelle l'impuissance sexuelle humaine. Sans la chasteté, sans la virginité, il est strictement impossible d'apprendre à être homme et il est strictement impossible d'apprendre à être femme.

Il ne doit rien y avoir de réduction à l'objet de l'ordre de la concupiscence dans l'union entre l'homme et la femme, il ne doit rien y avoir d'islamique, aucune inversion. Il faudrait faire un petit cours sur toutes les grimaces du démon qui dégueule ses torrents pour emporter la signification sponsale de la vie d'amour, d'abandon, de la signification sponsale du corps humain, pour voir comment il grimace : « Voilà comment c'est au Ciel, en Dieu ». Non, au Ciel en Dieu c'est autrement. Pour faire la vigne, je le répète, il faut couper les sarments du bas pour que la sève pousse. Le jour où vous fêtez les noces, vous tuez le cochon, c'est le cas de le dire ! C'est sûr, il faut tuer le cochon, et ainsi vous faites un bon banquet.

Dans la différenciation sexuelle, le corps participe comme instrument à la fusion amoureuse du mariage spirituel avec Dieu et avec le prochain

Je vous fais passer cette image que j'ai imprimée et qui est une image de la bienheureuse Louise Albertini.

Cette sculpture qui se trouve à Rome a été réalisée dans le marbre par Bernini.

La bienheureuse Louise était mariée, elle est devenue veuve à l'âge de trente-trois ans. Nous voyons sur cette sculpture qu'elle vit avec toute la féminité de son corps féminin ce rapt intérieur de la signification sponsale de son corps dans l'effluve du mariage spirituel.

Beaucoup de sculptures magnifiques montrent que la vie spirituelle utilise toutes les forces de la puissance de la féminité dans le corps et toutes les forces de la puissance de la masculinité dans le corps. Dans la différenciation sexuelle, le corps participe comme principal, comme *metaxu*, comme instrument, à l'union amoureuse du mariage spirituel avec Dieu et avec le prochain. Et ce qui est vrai avec Dieu et avec le Christ devrait se réaliser évidemment aussi avec le prochain dans l'union normale du mariage. Il ne doit rien y avoir l'ordre de la réduction à l'objet et de la concupiscence dans l'union entre l'homme et la femme, aucune inversion.

La grimace de Lucifer est terrible. Il faudrait faire un petit cours sur toutes les grimaces du Démon, comment il dégueule ses torrents pour emporter la signification sponsale de la vie d'amour du corps humain. Pour faire la vigne, je le répète, il faut couper les sarments du bas pour que la sève monte. Les jours où vous fêtez les noces, vous tuez le cochon, c'est le cas de le dire. Il faut tuer le cochon, c'est sûr.

Regardez cette sculpture admirable de la bienheureuse Louise Albertoni : sa féminité est entièrement absorbée de l'intérieur par son unité sponsale avec l'inhabitation physique de la présence sponsale de son époux, et elle se pâme. Si c'était vivant, nous verrions cette lumière extraordinaire qui émane du corps de la femme lorsqu'elle s'abandonne, que l'époux s'abandonne en elle et qu'ils vivent tous les deux ni de l'un ni de l'autre mais de ce qui émane et procède de l'unité des deux. A ce moment-là une boule de lumière les embrase tous les deux et les fait tous les deux disparaître dans cette pâmoison, dans ce ravissement, dans cet emportement, dans cette mort qui est vie, qui est la vraie vie.

L'inscription de l'horizon de la mort dans la signification sponsale après le péché originel, et la transfiguration

Quand le Pape Karol a parlé de sponsalité, combien de fois a-t-il rappelé, à propos de la différenciation sexuelle et de la découverte de la signification sponsale du corps, qu'en dépit des séquelles du péché originel, la nature humaine a gardé l'essentiel de sa capacité à s'exprimer à travers la différenciation masculine et féminine en toute pureté, en toute plénitude, en toute incarnation, en toute spiritualité, en toute extase et en tout ravissement, mais à condition d'y inscrire du dedans l'horizon de la mort ? Les discours du Pape Karol sur la sponsalité relèvent que l'horizon de la mort s'est aussitôt inscrit à l'intérieur de la vision

révélée de la signification sponsale du corps masculin ou féminin après le péché originel. Quand nous vivons intégralement de la signification sponsale en Dieu et dans ce qui émane de l'unité des deux, nous ne mourrons plus, mais dès lors qu'il y a une fêlure, il manque quelque chose : il faudra désormais assumer cet horizon de la mort pour le retrouver.

La bienheureuse Louise Albertoni vivait ces ravissements tout intérieurs dans le Christ qui était devenu son époux parce qu'elle vivait la mort du Christ en elle : la mort vivante, amoureuse, l'amour vivant de Jésus qui meurt pour elle physiquement, dans la masculinité de son corps, du dedans d'elle, et avec toute la puissance de la victoire de son amour pour elle. L'horizon de la mort s'est inscrit, et c'est dans la mort du Christ qu'elle meurt elle-même et ils meurent tous les deux, alors toute sa féminité est glorifiée, transfigurée.

S'il n'y avait pas eu de péché originel, l'horizon de la mort n'eut pas été de nécessité, puisque dans l'unité de deux et dans la plénitude de la ferveur et de la présence de la grâce, les deux eussent connu une certaine forme de mort : en ne vivant chacun que de ce qui anime lumineusement le troisième, c'est-à-dire ce qui émane de leur unité. A chaque fois qu'ils se seraient donnés l'un à l'autre, de l'intérieur de ce don, de l'intérieur de ce qui illumine chacun leur corps vivant dans l'unité des deux, et à partir de cette unité des deux, ils auraient été tous les deux endormis dans une *tardemah*, une torpeur qui aurait réalisé une transfiguration mutuelle, une transfiguration unique, une transfiguration commune.

Le mystère de la transfiguration de Jésus sur le Mont Thabor montre qu'Il est Epoux et que Lui n'est pas entaché par les séquelles du péché originel. Il assume la virginité nouvelle et glorieuse inscrite sur le Livre de vie de son Epouse et c'est pourquoi Il est transfiguré et se rassemblent autour de Lui tous les espaces du paradis avec Elie le prophète, du septième Ciel du monde angélique avec Hénoch (pas le septième ciel du Coran). Normalement, les lois de la nature font que si je vais jusqu'au bout du don, de l'abandon dans l'ordre du don, dans la virginité de l'expression intérieure du don en une seule chair, alors se réalise quelque chose d'extraordinaire : une lumière, une bénédiction bien réelle vient illuminer le même corps des deux.

Le Concile de Vienne indique en effet que ce qui donne sa forme substantielle au corps est l'âme spirituelle que Dieu a créée dans l'origine du processus embryonnaire. C'est elle qui de l'intérieur, comme le filament dans l'ampoule quand il s'illumine, donne vie et lumière au corps. La forme substantielle de notre corps est l'âme, voilà pour la signification de la solitude.

Mais pour ce qui concerne l'unité des deux, puisque c'est notre sujet aujourd'hui, lorsque l'unité des deux se réalise avec la toute-puissance de la grâce de Dieu, pour rétablir dans le sens normal, final, dans le sens de la saveur de l'unité des deux, l'unité en une seule chair, la communion des personnes, alors la bénédiction dont nous avons déjà parlé qui se trouve dans le corps masculin et qui permet au corps d'Adam d'assurer la réciprocité dans l'abandon dans l'unité des deux, cette bénédiction s'anime, devient comme une âme venant flamboyer dans l'unité des deux, rayonnant le sang, la chair, le concupiscible, l'irascible, l'intelligence, l'affect, la divinité, la surnaturalité, la présence de Dieu qui est en eux. Elle vient briller de l'intérieur, illuminer cette bénédiction vivante créée par Dieu, originée par l'unité des deux selon la liberté de leur don mutuel, avec la bénédiction de Dieu et cette bénédiction naturelle qui est la leur ; elle vient illuminer le corps de l'intérieur d'une lumière

de détermination qui est différente de celle de leur âme spirituelle. De sorte que le corps qui ne cesse de multiplier ses cellules va trouver dans ces moments admirables de l'unité sponsale une lumière différente de celle de l'âme de chacun des deux pour déterminer de l'intérieur la mémoire ontologique des nouvelles cellules qui sont produites dans ces instants d'amour, de lumière et de grâce. C'est ainsi qu'apparaissent ce que j'appelle des cellules staminales sponsales.

Les cellules staminales

Nous prenons à chaque fois le sujet sous un angle différent, parce qu'à force nous allons finir par comprendre la morphologie, la physiologie, la spiritualité, la mystique. Aujourd'hui, je vais essayer d'expliquer ce que sont les cellules staminales.

Les cellules staminales ont été découvertes récemment, en 1997, par le professeur Mancuso, professeur italien de biologie cellulaire. Quand un enfant est conçu, le spermatozoïde rentre dans l'ovule, et au bout de dix-neuf heures de préparation, d'un seul coup, tout le patrimoine génétique fusionne et le génome du nouvel enfant apparaît. Un centième de seconde plus tard, il y a deux génomes, et un dixième de seconde plus tard, le zygote devient deux cellules, puis quatre, puis huit... Aussitôt, animé par l'âme spirituelle que Dieu vient de lui créer et dont il garde mémoire dans la mémoire génétique spiritualisée de son corps lumineux, il se transforme en cosmonaute, il se promène extraordinairement dans l'espace utérin pendant que ses cellules se multiplient. Mais il déleste en sa mère une de ses cellules de temps en temps, et ces cellules vont se loger à différents endroits du corps de la maman, en particulier dans la moelle osseuse et dans la moelle épinière, à la base de la nuque. De sorte que la mère a dans son corps des cellules staminales qui ont la mémoire spirituelle de la création de cet enfant. Ces cellules vivantes vivent une vie spirituelle personnelle en lien avec la personne de leur mère. C'est d'ailleurs à cause de cela qu'une maman peut très bien voir ses enfants de façon fugace, mais réelle, même s'ils sont morts. Son lien spirituel et lumineux avec ses enfants est intérieur, mais en même temps il est bien réel.

Le professeur Mancuso a appelé ces cellules de l'enfant des cellules staminales. Et si vous voulez bien, parlant en tant que théologien et pas en tant que scientifique, j'appelle cellules staminales sponsales des cellules qui seraient produites dans la signification sponsale du corps de la femme. Grande réponse, puisque nous avons lu que c'est Adam qui porte la bénédiction des deux : c'est certainement la femme qui recueille les cellules staminales de l'unité sponsale. C'est pour cela qu'il ne faut surtout pas que les femmes soient jalouses, et si elles n'ont pas mieux, c'est de leur faute.

Dès que vous êtes dans la plénitude du mariage profond intime divin, mutuellement, ensemble, dans l'unité des deux, dans le don du corps de l'homme et de la femme dans l'unité de chair avec la bénédiction de Dieu et avec en plus la plénitude de la puissance surnaturelle du sacrement de mariage, je vous l'affirme, si vous allez jusqu'au bout des puissances qui vous sont données par la nature et par la bénédiction de Dieu, si vous allez jusqu'au bout de la ferveur dans la manducation du Saint-Esprit dans ce qui émane de votre unité des deux, il y a nécessairement comme une transfiguration qui se fait dans votre pâmoison mutuelle. Vous n'éprouvez peut-être pas cette disparition mutuelle, cette mort commune, mais vous expirez bien en cette spiration, et quelque chose d'autre de vous va vivre, une source nouvelle qui vivifie et détermine la production de cellules nouvelles. Ces cellules nouvelles garderont la

mémoire de votre unité. La femme les recueillera en son corps, elle recèlera en elle le récepteur de l'unité sponsale, même sur le plan biologique.

Le théologien est quelqu'un qui réfléchit et qui raisonne. Son raisonnement n'est pas personnel, son raisonnement est illuminé par la foi, la Sainte Ecriture et la doctrine du Saint-Père. Le Pape Karol, prenant la Sainte Ecriture, nous a dit : « Dans l'échange de l'accueil et du don, il y a l'émanation d'une troisième réalité qui est le soutien ontologique de l'humanité intégrale de l'unité sponsale. » S'il existe une réalité ontologique qui fait l'objet de la Sagesse créatrice spéciale de Dieu, qui regarde l'existence ontologiquement incarnée d'une humanité intégrale dans l'unité sponsale, cela veut dire qu'elle existe dans un réel incarné, qu'elle a un support physique… J'appelle ce support physique cellules staminales sponsales. Que celui qui a une objection nous écrive, cette perspective a besoin de nombreuses confirmations et précisions… Mais nous ne sommes pas ici pour faire de la théologie scientifique ou doctrinale : nous sommes là pour rentrer dans le secret du Livre de la Genèse ouvert par le Saint-Père sur l'homme et la femme.

Exercice pour la mise en place de la signification sponsale du corps dans la dimension de solitude : l'acte d'adoration

Nous avons proposé précédemment les exercices que nous pourrions réaliser pour prendre petit à petit possession du terrain de notre sexualité de manière à ce qu'elle n'ait plus son centre de gravité dans un mordant libidinal instinctif, et qu'au contraire ce soit une dynamite, une explosion, un embrasement intérieur lumineux jailli des profondeurs qui la vivifie et qui lui donne son authenticité et sa plénitude : sa victoire.

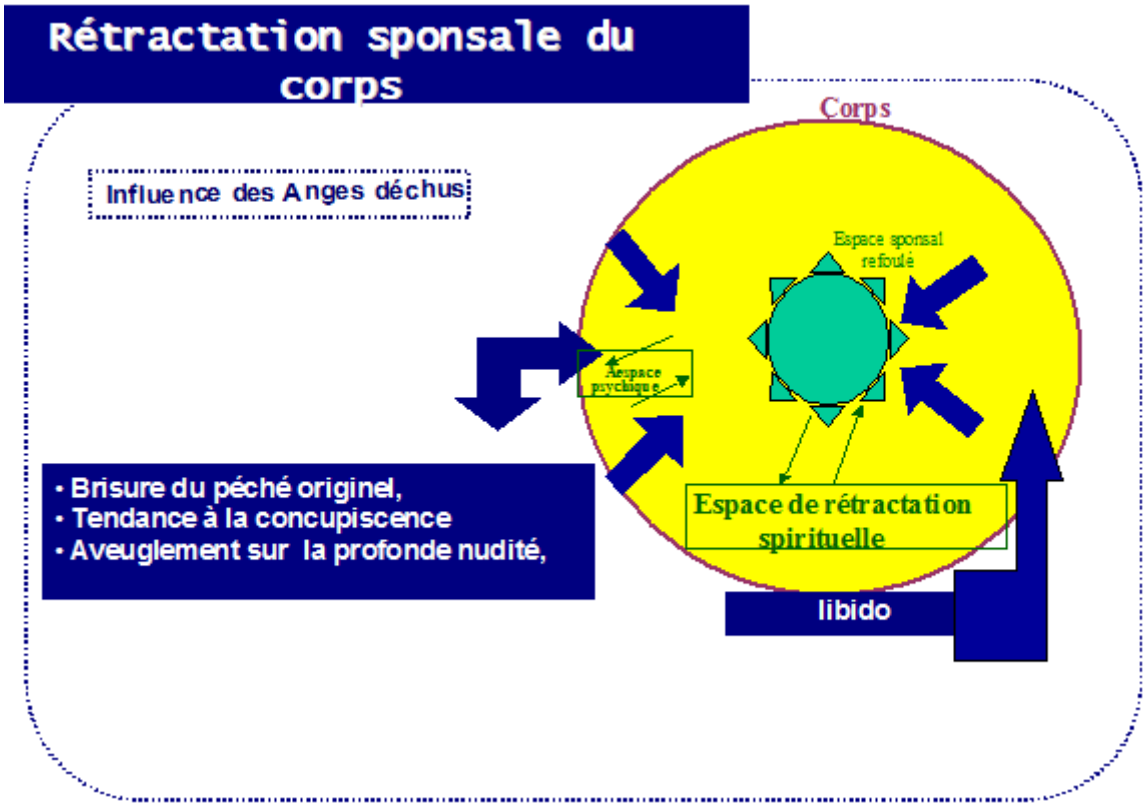
[Une petite partie de l'enregistrement a été perdue lors de la duplication des cassettes (passage de la face A à la face B) à cause d'une petite différence de longueur de la cassette originale et de la cassette dupliquée, le passage suivant manque donc aussi sur le mp3 :]

Nous avons vu comment petit à petit s'ouvrir à cette conquête intérieure par des actes d'adoration qui utilisent l'*éros* pour commencer le travail de la transformation du corps par le cœur spirituel.

Que se passe-t-il ? Comme le buvard assume l'huile, notre corps est assumé par notre âme spirituelle, laquelle âme, fabriquée de lumière vivante, est contemplative par nature : elle peut voir Dieu, elle pousse à voir la substance intérieure et cachée des choses. Mais avec le péché originel, cette assomption, cette absorption du corps par l'âme spirituelle s'est rétractée un peu, alors le corps s'est asséché. Il ne reste plus pour l'irriguer qu'une animation, une lumière psychique, celle du "ressenti".

[Suite de l'enregistrement sur les cassettes et les mp3 :]

Mon corps en est devenu un peu sec : comme dit saint Paul, il est devenu psychique, mais c'est le corps spirituel qui ressuscitera. Le corps du chrétien aspire au corps spirituel : le chrétien reçoit les sacrements et les vertus infuses et acquises pour devenir une personne spirituellement entière et une, réconciliée avec l'Un, et qu'étant réconcilié avec l'Un il puisse vivre sa relation à l'autre de l'intérieur de l'Un : dans l'unité de l'Un et de l'autre. Mais ce sens de l'Un est perdu.

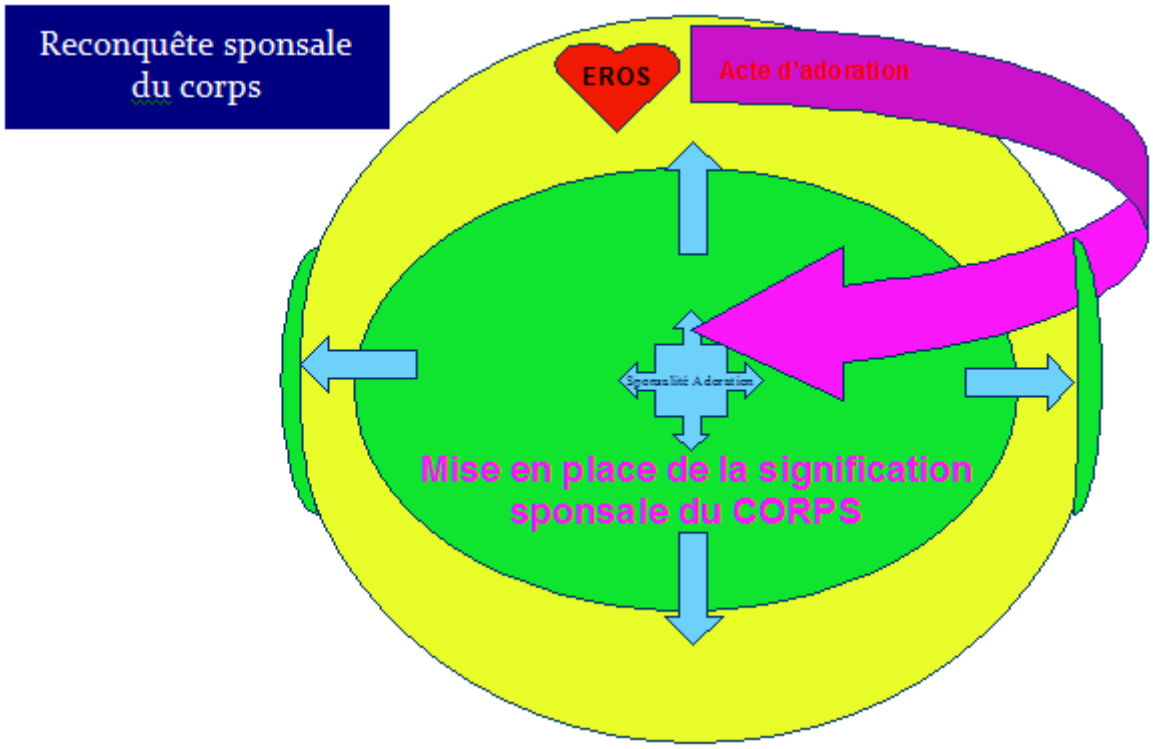


Pourtant, cette rétractation, cette régression, n'est pas une disparition. Si au moment d'un mouvement asséché, psychique, concupiscent, érotique, romantique ou des dix-neuf degrés inférieurs sur les trente-trois degrés de l'union de l'homme et de la femme qui anime mon corps et mon psychisme, mon ressenti, j'en profite vite pour bondir dans mon âme spirituelle, saisir mon âme spirituelle dans sa source, faire un acte d'adoration avec la force que m'a donné l'*éros* : je l'absorbe et le fais passer par mon corps pour ouvrir dans mon corps une vastitude qui dévore ces eaux fétides qui sont décrites de manière très oiseuse par les Oulémas ou par les Hermétistes.

Vous profitez de la force de l'*éros*, même fétide, pour bondir dans la substance même de votre âme, et faire vite un acte d'adoration pour que votre âme spirituelle se saisisse et se serve de cette force libidinale pour spiritualiser le corps et le faire déborder dans l'adoration et, avec lui, se perdre en Dieu. A chaque fois vous ressoudez spirituellement la signification sponsale de votre corps avec l'extériorité de votre corps, et l'intériorité de la signification sponsale de votre corps avec l'extériorité de votre masculinité et de votre féminité, et l'unité se refait, la honte disparaît, la transfiguration redevient possible.

Nous avons déjà vu cela. Vous l'avez là et c'est en cassettes aussi.

Cet exercice de solitude contribuera à la découverte de la signification sponsale de ma masculinité dans une solitude pleinement habitée. Je pourrai naturellement, de là, plus aisément recouvrir du dedans la solitude pleinement habitée de ma moitié sponsale. Sans ces prémisses, l'unité sponsale serait bien difficile à conquérir.



Exercice pour la mise en place de la signification sponsale du corps dans l'unité

Reprenons notre recherche d'exercices rendant possible la production de "cellules staminales sponsales", plus exactement pour rendre possible la transfiguration intérieure du corps.

La représentation de cette sculpture de Bernini de la bienheureuse Louise Albertoni nous fait très bien deviner la présence d'une lumière tout à fait physique en elle, qui la transfigure du dedans. De mes propres yeux j'ai vu la lumière qui sortait physiquement de tout le visage du Pape Karol : rien d'étonnant pour celui qui avait pu mettre en place la signification sponsale de son corps en vivant du mariage spirituel. De temps en temps nous sommes lumineux. Je sais bien qu'il y a du plus et du moins, mais en tous cas nous devons rentrer intérieurement dans cette plénitude de disparition de nous-mêmes dans l'unité des deux, une unité des deux vivifiante : ni l'homme ni la femme mais ce qui émane de l'unité des deux. Cela, je pense que nous l'avons compris au moins un peu.

Mais comment allons-nous faire pour faire des exercices d'union de toute notre personne pour ouvrir en nous la possibilité de pénétrer dans ce qui pourrait émaner un jour de l'unité des deux ?

Je crois que cette fois-ci il faut la grâce sanctifiante. Autant pour la conquête de la spiritualisation de la sexualité dans la signification sponsale de la solitude (premier volet) la nature a tous ses droits, autant ici pour la mise en place de la signification sponsale avec cette verdoyante couche parfumée, odoriférante et savoureuse de l'unité, nous ne pourrons pas le faire sans vivre intégralement de la grâce sanctifiante imprégnant et vivifiant notre corps.

Je le disais tout à l'heure : comme le buvard assume l'huile, notre corps est assumé par notre âme, fabriquée avec de la lumière comme source, une lumière contemplative qui nous permet de voir Dieu et "lire du dedans"[13] la substance des choses que nous ne voyons pas avec les yeux. Or la grâce surnaturelle, divine, que ce soit une grâce actuelle transitoire ou une grâce sanctifiante, est fabriquée avec une lumière qui illumine et fait voir à l'Epouse (Dieu le Fils) la Face de l'Epoux (Dieu le Père). C'est cette lumière de vision qui nous est partagée dans une liquéfaction toute disponible pour nous, qui vient assumer non pas notre corps mais notre âme : comme un buvard rempli d'huile se laisse prendre par le feu, le feu assume l'huile, et l'huile assume le buvard en le flambant. La grâce sanctifiante, lorsqu'elle est vécue avec la plus grande ferveur possible, assume notre corps en passant par l'assomption de l'âme.

Un exercice pour la mise en place de la signification sponsale du corps dans l'unité passera donc par une assomption. L'assomption passe quant à elle par une "dormition", nous l'avons lu la dernière fois dans le Cantique des Cantiques :

Je me suis endormie sous le pommier, à l'ombre de mon époux dans les vergers, dégustant les aromates. Ne réveillez pas ma bien-aimée avant l'heure du bon plaisir de l'amour.

Dans l'extase de sainte Thérèse d'Avila, de sainte Catherine de Sienne, de la bienheureuse Louise Albertoni et de toutes les autres, il y a une dormition, un ravissement, une torpeur. Elles ne s'en vont pas du tout "en astral", c'est tout à fait le contraire : elles sont entièrement englouties dans l'Epoux, et cela se produit dans une véritable expiration.

La torpeur du Christ sur la Croix produit physiquement en nous par la grâce une quatrième assomption : la grâce sanctifiante, elle, est assumée à son tour par la mort du Christ sur la Croix qui vient épouser notre grâce, l'absorber, et l'aspirer, aspirant notre âme spirituelle et notre corps dans Son intimité physique dans Son corps mort et ressuscité. Nous devons donc passer par la mort intérieure pour pouvoir expérimenter la possibilité de notre corps de toucher la source en lui-même de l'unité des deux.

Il faut donc beaucoup méditer la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pour mieux comprendre notre propos, je vais vous parler de quelqu'un qui a fait une œuvre admirable. Je la connais très bien, c'est une amie. J'en parlais ces jours-ci, pour le 1er novembre. Cette petite, plus âgée que moi de deux ans, très jolie, très pétulante, faisait partie des Foyers de Charité. Elle est partie en Afrique s'occuper des pauvres, des handicapés mentaux, des gens qui mouraient. Elle était gentille comme tout avec eux et les soignait. Elle a donné toute sa vie par un amour admirable, elle a gardé sa virginité, elle aimait Jésus comme ce n'était pas permis. Le Pape est venu la voir dans son mouroir. Elle a révolutionné le pays tout entier, il y a eu un renouveau, des communautés nouvelles. Dans la fleur de l'âge, elle a été trahie par sa collaboratrice dans le mouroir et assassinée par les sorciers. Elle était à trois ou quatre cents mètres de la présidence de la république, et vu la proximité de la prière de tous ces pauvres et de tous ces saints qui étaient là, les sorciers étaient obligés de faire

[13] Intellegere : intus-legere, lire du dedans.

beaucoup de sacrifices d'enfants pour obtenir des résultats équivalents à ce dont ils avaient coutume ; ils l'ont persécutée et finalement, avec la complicité de cette Iscariote, ils sont entrés dans sa chambre pour l'étrangler. C'était il y a à peu près dix ans. Tout le monde pense qu'elle est allée directement au Ciel.

Et puis quelqu'un me dit il y a une semaine (ce n'est peut-être pas vrai, je vous le dis pour vous faire comprendre) : « Elle demande qu'on prie pour elle ». Je pense que la personne qui m'a dit cela s'est trompée mais j'ai quand même prié pour mon amie.

Vous savez qu'il faut trois ou quatre minutes pour mourir, surtout en cas de mort violente : il reste entre la mort apparente et la mort réelle un espace. Supposons, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'elle soit partie de ce monde sans avoir complètement pardonné à ceux qui l'ont tuée avec une telle haine luciférienne diabolique, et surtout à cette petite jeune fille qui l'avait trahie, si elle n'avait pas accueilli dans sa mort la manière de Jésus de mourir par amour pour ses ennemis en disant : « Seigneur me voici, ils ne savent pas ce qu'ils font, Seigneur c'est toi qui meurs à travers moi et ils sont pardonnés, tu ne leur tiendras aucun compte de ce qu'ils ont fait, tu leur rendras en bienfaits et en bénédiction tout ce qu'ils ont pensé me faire en mal », si elle n'avait pas conjoint la mort de Jésus dans sa mort, si elle n'avait pas fait de sa mort l'occasion de faire pénétrer la mort de Jésus et de donner l'autorisation à Jésus de mourir à travers elle dans l'Amour inépuisable qui est le sien pour les esclaves de Lucifer, si elle ne l'avait pas fait, elle ne serait pas au ciel, quelle que soit la vie admirable qu'elle ait passé sur la terre.

Laissons Jésus mourir à travers nous

Quand elle assiste au martyre des premiers chrétiens, le Seigneur montre à la bienheureuse Anne Catherine Emmerich que les chrétiens, comme saint Ignace d'Antioche, laissent Jésus mourir à travers eux : c'est le sommet de leur union avec Dieu et leur âme explose dans la lumière en quittant leur corps dans un amour aussi grand que celui de Dieu Lui-même, autant qu'il est possible à la grâce. Tandis que quelques autres qui n'ont pas suffisamment saisi l'amour de Dieu, en qui la grâce sanctifiante n'a pas été assez forte, dont l'union avec Jésus crucifié n'a pas été présente, criaient sous la torture : « Mais arrête ! Il est fou lui ! » et mouraient avec cela, et Jésus montrait à Anne Catherine Emmerich que leur âme en quittant leur corps lui apparaissait toute sombre. La grâce du martyre ne consiste pas seulement à recevoir la mort en raison de notre appartenance au Christ, elle est une grâce d'unité sponsale avec la mort du Christ, où nous donnons la permission à Jésus de venir dans notre mort, comme nous le disons à chaque Je vous salue Marie :

« Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort »

Marie a prié et c'est la mort de Jésus qui l'a endormie dans sa dormition. Elle a donné la permission à Jésus crucifié de revivre sa mort en la reprenant avec elle dans un nouvel amour, tandis qu'elle s'endormait dans la mort… La mort de Jésus a permis la dormition de Marie, elle lui a engendré cette torpeur, dans un sursaut élevant son amour de créature à l'affinité d'intensité de l'amour glorieux du Cœur ressuscité du Christ : dans une grâce d'affinité et de complémentarité, en passant par la mort de la dormition, par la dormition de la mort du Christ en elle, les deux ne faisant qu'un.

Il ne faut pas seulement méditer le mystère de la dormition, il ne faut pas seulement méditer le mystère de la mort de Jésus, il faut que je Lui donne la permission de s'intégrer physiquement dans ma mort.

Tous les soirs il me faut anticiper ma mort, puisque quand je meurs, c'est exactement la même chose que quand je m'endors, avec cette différence, certes, que quand je meurs je sais que c'est la dernière fois que je m'endors sur la terre : ma vie d'unité sponsale avec Dieu m'introduira de là à la vie illuminative et à la vie unitive du Purgatoire, pour me conduire au Parvis de la vision béatifique.

Notre exercice trouvera donc occasion d'une mort, d'une contradiction, d'une épreuve, d'une injustice, d'une humiliation, d'une souffrance bien réelle, d'une blessure "mortelle" : voilà les moments bénis où je vais pouvoir donner l'autorisation, la liberté à Jésus dans la grâce sanctifiante qu'Il m'a donnée, de revivre dans ma souffrance sa souffrance et sa mort en la transfigurant dans un amour inépuisable : en déliant tout, en faisant miséricorde, en illuminant toutes ténèbres. Cette quasi fusion, participation, nous conduira à une victoire certaine : sa force revient à utiliser toutes les forces de la mort pour donner la vie physique d'un corps spirituel et glorifié.

Mettez-vous en communion avec un martyr, mettez-vous en communion avec un enfant qui est tué dans le sein maternel (il est un martyr de Satan), mettez-vous en communion avec cette personne dont je vous ai parlé tout à l'heure. Pour ma part, je lui ai dit : « Ecoute, quoi qu'il arrive, il n'y a pas de temps pour le Seigneur, donc le Seigneur prend peut-être ce que nous allons faire maintenant pour te le faire vivre dans l'instant où tu es en train de te faire martyriser. Tu vas te servir de moi qui suis vivant avec mon corps, et avec Jésus nous allons revivre ensemble ta mort pour que ce soit la mort de Jésus qui se revive à travers ton martyre avec un amour sans pareil, et tout est délié dans les ennemis de Dieu, rien ne leur sera reproché, au contraire on leur embrassera les pieds pour avoir produit en nous une telle force d'unité et de gloire pour Dieu éternellement. Nous allons vivre cela en plénitude. » Et j'ai essayé de vivre cela en communion avec elle : nous étions trois, Jésus, elle et moi. Ce fut un grand moment de prière et de transformation…

Lorsque je communie au Corps du Christ et aux sacrements, puisque nous avons déjà précisé que nous ne pouvons proposer une voie d'exercice pour la reconquête de nos pleine capacités sponsales à l'unité qu'avec la grâce sanctifiante seule, je laisse l'autorisation à Jésus de revivre à travers moi toutes les souffrances du monde en les transfigurant de l'intérieur, afin qu'Il puisse enfin revivre Sa passion d'amour rédemptrice, libératrice, lumineuse, amoureuse, inépuisable. Je peux revivre des évènements qui m'ont fait souffrir dans le passé, pour donner l'autorisation à Jésus, si je ne l'avais pas encore fait, de revivre cette agonie pour qu'Il la vive avec tout son amour en transfigurant cette agonie qui est la mienne et en transformant cette mort en dormition assumée dans la gloire…

Nous allons nous autoriser cette victoire d'amour de Jésus à travers notre chair, à travers ces blessures bien réelles qui sont les nôtres, portées dans notre mémoire et dans les cellules de notre corps traumatisé ontologiquement par la croix[14].

Pourquoi est-il si important d'utiliser ces exercices tout à fait admirables d'amour incarné, c'est-à-dire à partir du ressenti de souffrance, de douleur, d'injustice… ?

Rappel de théologie classique : la Spiration du Saint-Esprit

Saint Thomas d'Aquin dit que quand la première Personne de la Très Sainte Trinité se découvre dans Son intérieur le Dieu vivant dans la seconde Personne de la Très Sainte Trinité, Il découvre que c'est Sa propre intimité qui est là et que du coup Il reçoit l'amour de cette Personne qui L'aime et disparaît en Lui en expirant. Lui-même, première Personne de la Très Sainte Trinité, vient expirer dans cette expiration d'amour de la seconde Personne et cette double expiration produit l'amour de spiration de Dieu. Cet amour de spiration de Dieu fait qu'Ils disparaissent tous les deux pour produire Dieu spiration, et Dieu spiration est le Saint-Esprit. Il n'y a pas de troisième sans spiration.

Si je dois faire des exercices spirituels et incarnés intérieurs dans mon unité avec quelqu'un d'autre, il vaudra mieux commencer avec Jésus ou avec Marie. Je m'unis à sa dormition pour laisser liberté à la mort de Marie de venir habituellement transsubstantier ma propre mort : **« Je veux être changé en toi, transsubstantié en toi, qu'il ne reste plus que toi dans mon âme, dans mon corps, dans ma vie, dans l'instant de ma mort »**[15], qu'il n'y ait plus que la manière de Marie de mourir.

Je ne ferai pas seulement une prière, mais un exercice d'union, où le corps sera mis en branle pour expirer cette expiration de Marie dans la dormition. Ce n'est pas très compliqué. Ce n'est pas très difficile de venir expirer dans l'expiration de Jésus sur la Croix qui par amour s'arrache de Son corps pour illuminer toutes les ténèbres et glorifier le Père. Ce n'est difficile que si l'on n'aime pas Dieu.

---

[14] Le Héraut de l'Amour Divin, Les révélations de Sainte Gertrude, Livre I : « Ô Dieu plein de bonté, comment nous consolerez-vous dans la désolation actuelle ? - Je puiserai en vous, dit le Seigneur, des délices plus abondantes. Comme l'époux jouit de son épouse dans le secret de la chambre nuptiale plus volontiers qu'en présence de la foule, de même je trouverai mes délices dans vos soupirs ardents et dans les gémissements de vos cœurs. Mon amour prendra en vous des accroissements nouveaux, comme un feu qui se trouvant enfermé, redouble de vigueur. Les complaisances que je trouverai dans vos âmes et l'amour que vous aurez pour moi monteront comme une eau qui s'élance avec plus de force après avoir été retenue par des digues. »
Et, plus loin : « Comme elle offrait au Seigneur, par une courte prière, les souffrances de son âme et de son corps, en même temps que les délices spirituelles et le repos physique dont elle ne pouvait jouir, le Seigneur lui apparut portant cette double offrande sous le symbole d'anneaux enrichis de brillants et passés à ses doigts divins. Après avoir reçu cette lumière, elle renouvela souvent la même offrande…… L'acte du Seigneur lui fit comprendre que l'anneau est le signe des noces, comme les souffrances corporelles et spirituelles sont le signe infaillible de l'élection divine et des fiançailles de l'âme avec Dieu. En vérité celui qui souffre peut dire avec confiance : « Annulo suo subarrhavit me : Il m'a donné son anneau comme gage. » Si l'âme affligée sait de plus offrir à Dieu ses louanges et lui rendre grâces, elle peut encore avec une joie toute spirituelle ajouter ces autres paroles : « Et tamquam sponsam decoravit me corona : Et il m'a couronnée comme une épouse », parce que la reconnaissance envers Dieu au milieu des peines procure une glorieuse couronne plus précieuse que l'or et la topaze. »

[15] Consécration à Marie de saint Maximilien Marie Kolbe.

La spiration implique que nous venions expirer et que nous soyons au-delà du voile de l'expiration mutuelle. Alors il n'y a plus de « ex- », il n'y a plus que la spiration.

Qui ne connaît cette expression à propos de l'homme qui se marie : « Il va enterrer sa vie de garçon » ou bien « Il tue le cochon », comme nous le disions tout à l'heure (il tue l'instinct) ; ce n'est plus lui désormais qui vit, il va vers la signification sponsale de son corps comme en une spiration, une expiration. Dans certains mariages slaves, les mariés ne donnent pas une alliance le jour du mariage, mais une croix, Jésus crucifié : « Je te présente ton Sanhédrin, ton Judas, ton Ponce Pilate », voilà le mariage du dépassement sans lequel vous n'aurez jamais de trinité sponsale, au-delà du couple ! L'accueil et le don se conditionnent dans l'intensité du pardon, de la reconnaissance de ce qui émane de l'unité des deux dans l'oubli des blessures.

Quelqu'un me disait hier : « Tu sais, quand je suis dans le troisième de l'unité des deux, elle est belle, elle ne m'a rien fait, elle ne m'a jamais énervé, j'ai tout oublié ».

C'est vrai, le pardon et la sponsalité ont une loi physique, même dans le ressenti (le concupiscible, l'irascible), de *circum incession*, de périchorèse : la source du pardon est dans l'unité. Pour cela il faut rentrer dans cette couleur verte, cette liqueur délicieuse. Et pour cela, comme le disent certains pères orthodoxes, il faut la réveiller dans l'Esprit Saint. Le Saint-Esprit vient réveiller cette liqueur précieuse de l'unité sponsale, de l'unité de l'époux et de l'épouse qui réalise le troisième, et je trouve ce Saint-Esprit dans la mort du Christ si je meurs en Lui.

C'est comme cela que je m'entraîne à trouver cette lumière qui va réveiller, illuminer et me dévoiler dans mon unité avec ma moitié sponsale la couleur ontologique, lumineuse et transfigurante de cette unité sponsale et rendre possible la production des cellules staminales sponsales.

Le Saint-Esprit, troisième Personne de la Très Sainte Trinité émane de l'unité des deux premières Personnes dans la complémentarité d'amour de ces deux Personnes. Il émane d'un mouvement d'expiration et de spiration qui vient de l'Unité des Deux.

Quand on t'aime trop, que l'amour de l'autre est trop fort, tu pâtis cette fruition d'une manière tellement forte que tu tombes en pâmoison et que tu ne peux rien donner en échange. Le Saint-Esprit est comme cela : spiration passive. Le Saint-Esprit, le Troisième, a pour propriété, comme attribut transcendantal de son activité d'amour personnel l'inengendrement, l'innascibilité, l'impassibilité. C'est pourquoi dans l'unité sponsale je trouve l'impassibilité dans l'unité des deux, moi-même, et cette impassibilité va illuminer et embraser mon corps masculin et mon corps féminin, notre corps masculin et féminin tout ensemble, ce qui fait qu'il n'y aura plus d'expiration, de commotion, ou de séduction, mais un état égal dans la jouissance et la fruition de l'unité des deux et en même temps dans l'emportement mystique de la transformation surnaturelle due aux admirables effets de la grâce dans les tourbillons de l'unité anagogique dans laquelle ils se sont épuisés tous les deux jusqu'à en mourir.

Le corps est fabriqué pour cela : spiration, impassibilité, mort, mais une mort qui n'est qu'amour, une mort qui est une fruition, une mort qui est une intégration de toute l'intimité de

la spiration du Saint-Esprit dans l'unité du Père et du Fils, et qui assume toute ma masculinité et toute ma féminité pour glorifier Dieu dans la production du Saint-Esprit dans ma chair par l'unité des deux lorsque je vis de cette mort admirable.

Dans la spiration, il y a aussi une respiration. Je respire Dieu, je respire l'odeur suave du Saint-Esprit, je respire l'odeur de cette fruition extraordinaire et en même temps je suis comme aspiré par l'inspiration de ma moitié sponsale dans l'Esprit Saint, et nous conspirons tous les deux à cet admirable exercice.

Dans la spiration, il y a conspiration, expiration, inspiration, respiration et aspiration. Mais je n'aspire pas, je ne respire pas, je ne conspire pas l'autre dans la grâce d'affinité du don qu'il se fait tout entier de lui-même à l'intérieur de moi-même dans l'unité de chair, non, j'aspire ce qui émane de sa disparition et de la mienne, dont les cellules staminales de l'unité sponsale vont devenir le nid. Telle est la grâce du sacrement dans la bénédiction et la ferveur de la production du Saint-Esprit en notre terre. Le couple n'existe plus : je n'aspire pas l'autre, je ne respire pas l'autre, j'aspire ce qui émane de l'Un dans l'autre et de l'autre dans l'Un. Comprenez-vous ? Je suis aspiré et c'est cette unité des deux qui m'inspire, c'est son odeur admirable que je respire et qui m'enivre et me fait rentrer en passivité substantielle et ontologique.

Vous pouvez faire l'exercice en priant, vous pouvez faire des actes d'amour mystiquement vis-à-vis de votre époux ou de votre épouse, même s'il ou elle est loin, même si vous faites chambre séparée, même si vous êtes divorcés, puisque vous avez le sacrement de mariage et qu'il est indissoluble jusqu'à la mort de l'un des deux.

Comment utiliser ce sacrement ?

Je vous recommande de vous entraîner avec Jésus, avec la Jérusalem céleste, avec Marie (l'Assomption) parce que c'est beaucoup plus facile. Si je suis chrétien, vivre de la mort de Jésus dans ma mort coule de source, et du coup, je respire ce qui émane de l'unité des deux. Ce n'est plus la mort du Christ, ni la mienne, ni la Sienne dans la mienne, ni la mienne dans la Sienne, c'est une expiration d'amour qui émane de notre mort mutuelle, et c'est cela que je respire, c'est cela qui m'inspire, c'est là-dedans que je fais disparaître ma vie spirituelle dans la grâce actuelle, c'est là que je conspire avec le Saint-Esprit pour être spiration. C'est un exercice mystique très facile et normal pour un chrétien : il est aberrant, impensable, inouï qu'un chrétien ne fasse pas cela. C'est ce que vivait sans cesse cette petite veuve de trente-trois ans, la bienheureuse Louise Albertoni, dans la mutuelle disparition des deux.

Autant les exercices que je vous ai proposés dans la signification sponsale de la solitude étaient des conquêtes sur le corps pour atteindre l'extériorité à partir de l'intériorité, autant ici nous proposons une conquête de la présence de Dieu, de la présence de l'Esprit Saint qui enveloppe et assume notre grâce pour venir s'engloutir et passer dans notre corps, dans notre âme, dans notre grâce, dans notre substance, dans notre inscription dans le Livre de vie, dans notre corps spirituel ; ce mouvement nouveau est enveloppant, et opère de l'extérieur à l'intérieur. Le mouvement de l'exercice que je vous ai proposé la dernière fois et le mouvement de celui que je vous propose aujourd'hui sont évidemment complémentaires et essentiels et l'un et l'autre.

Unité sponsale et amour de complémentarité

Vous êtes mariés, très bien, je vous félicite. C'est une chose admirable que d'être mariés. Il y a beaucoup de gens qui ne sont pas mariés. Heureusement, il y a ceux qui sont mariés.

Il vous faut bannir de votre bouche et de vos pensées le mot couple comme étant un sacrilège. Le couple va toujours mal, et si vous trouviez qu'il va bien, ce serait une illusion.

Mais l'unité sponsale ! Voilà ce qui se passe dans les chromosomes XX et XY de toutes les cellules de votre corps, de l'intérieur : unité sponsale. Ah oui, cela se produit de l'intérieur : unité sponsale.

Alors je vais faire un exercice de foi, d'espérance pour recevoir cette grâce sponsale d'être brûlé dans cette unité sponsale, de respirer cette unité sponsale en prenant ma moitié sponsale dans l'infinité intérieure de ce qui illumine de l'intérieur la lumière vivante et intérieure de mon corps masculin, de vivre et la faire vivre en me donnant à mon tour… Que cette unité nous fasse vivre et disparaître dans cette grâce de l'unité sponsale, dans le nid de l'unité sponsale, dans le torrent inépuisable de l'amour glorieux et incarné du Christ et de la Vierge dans la Jérusalem céleste, pour brûler comme une semence de l'intérieur de la substance de tous les corps vivants du monde !

Je ne vais pas vivre du couple… de bœufs, non ! Ce qui compte, ce n'est pas le couple de bœufs, c'est celui qui est entre les deux bœufs et qui les fait avancer : l'unité sponsale. Le couple n'est pas indissoluble.

Repérons l'unité, repérons le Saint-Esprit.

Si je suis marié, ma moitié sponsale est ma croix, mon Sanhédrin, mon Ponce Pilate, mon Iscariote, mon flagellateur, ma rédemption… un petit peu, pas trop, elle fait tellement d'efforts ! Je suis obligé de mourir à ma vie d'homme, je suis obligée de mourir à ma vie de femme pour qu'il y ait l'unité des deux. Je ne vis pas de l'unité des deux, je ne respire pas dans l'unité des deux si je ne vis pas cette mort, si je ne donne pas ma vie, s'il n'y a pas cette expiration de louange et de grâce à chaque occasion de difficulté, d'insatisfaction, de manque de perfection, quelquefois d'exaspération ou de lassitude, ou d'une petite parole, ou d'impressions…

Entendre : « J'ai l'impression qu'il ne m'aime plus » fait un peu désordre ! Comme si tu vivais au niveau des impressions ! Comme s'il devait te rendre le ressenti que tu penses lui avoir fait ressentir.

Accordons, il est vrai, qu'il y a quelque chose de fraternel dans le mariage… Mais ce n'est ni le corps, ni l'esprit, ni la signification sponsale du corps qui s'originent à la relation de frère et sœur. Les organes du corps qui font que nous sommes frère et sœur relèvent du concupiscible et de l'irascible, donc du point de vue psychique : le point de vue amoureux,

passionnel, romantique, qui est commandé par l'irascible et le concupiscible, l'audace, la passion amoureuse, quelquefois la haine féroce ou la colère passionnelle : « Mais arrête avec ça ! Quand vas-tu en finir avec ce défaut ? ». Les onze passions montrent que nous sommes amoureux l'un de l'autre, que nous sommes unis, et ces passions sont semblables pour l'homme et pour la femme : l'irascible et le concupiscible ont même consistance de ressenti pour l'homme et pour la femme, et c'est ce qui permet une fraternité.

La passion amoureuse par exemple qui est la première, la plus sommaire, la plus grégaire des onze passions de l'irascible et du concupiscible, relève de l'union du frère et de la sœur : nous sommes frère et sœur parce que nous avons la même passion, nous sommes remués aux entrailles, ça nous fait mal au ventre tellement nous nous aimons, nous sommes bouleversés et nous ressentons la même chose. Quelquefois nous sommes tellement amoureux, nous avons tellement mal que nous en avons presque envie de vomir : c'est une langueur terrible. Cette passion amoureuse où le corps est emporté par le concupiscible n'a pas de différenciation féminine et masculine : c'est la même, nous ressentons la même chose, et nous pouvons nous unir dans cette passion amoureuse, dans cette unique langueur ou souffrance, nous ressentons la même chose l'un pour l'autre, nous sommes tous les deux passionnellement amoureux. Ceci est d'ordre fraternel et relève d'un amour de similitude : ce n'est pas du tout le fond d'un amour de complémentarité. L'homosexuel vit aussi cela. Le couple est basé sur cela, comme les couples d'homosexuels. Excusez-moi, mais ce n'est pas le but, ce n'est pas la finalité, ce n'est pas la physiologie spirituelle de la différenciation sexuelle.

Il faut expirer à ce qui nous est semblable. Il faut expirer à cette revendication d'avoir exactement la même chose que ce que nous avons donné. Nous donnons justement des choses totalement différentes, puisqu'il n'y a rien de plus différent que la signification sponsale du don de toute la personne masculine et la signification sponsale du don de toute la personne féminine. Alors il n'y pas de réciprocité de similitude dans l'unité sponsale : nous expirons au contraire dans l'accueil du don de l'autre qui expire lui-même dans cet échange de l'accueil et du don pour respirer ce qui en émane : le Saint-Esprit, dit saint Thomas, n'est pas une génération, Il n'est pas engendré, Il est une émanation. Le Concile de Chalcédoine annonce que celui qui dit que le Saint-Esprit est engendré, celui-là est anathème et a perdu totalement la foi catholique. Le Saint-Esprit n'est pas engendré, Il procède de l'unité du Père et du Fils, Il est une émanation. J'espère que je l'ai assez répété, c'est cette émanation que nous respirons.

Mais si nous voulons physiquement et en même temps ontologiquement que notre corps s'éveille à cette émanation, il faut nous unir dans notre mort à Sa mort, dans notre origine à Son origine, et aller respirer ce qui en émane. Non seulement accepter mais vivre intensément la mort, la souffrance, la contradiction et la sortie de notre propre vie pour rentrer dans cette émanation.

Le soir, endormez-vous profondément en Jésus dans cet Instant ultime où Il est en train de s'endormir dans le Père si vous êtes féminine, et si vous êtes masculin endormez-vous profondément dans l'Immaculée Conception tandis qu'elle rentre en pâmoison pour expirer et être toute prête pour être assumée dans la gloire de la Jérusalem céleste et magnifier dans la gloire de sa féminité toute la féminité de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Il ne faut pas oublier que l'Assomption de la femme glorifie physiquement et corporellement la féminité de la Personne divine qui est la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité : le Verbe de Dieu, la divinité du Père, l'Epouse. Je vais donc m'endormir le soir en mettant ma

mort dans cette Dormition, dans cette Assomption, la glorification du Verbe de Dieu qui est féminin.

C'est contemplatif ?

Mais j'ai une âme spirituelle quand-même !

Je suis masculin et je peux vous dire que je peux le vivre très bien. Je peux très bien vivre de la mort de Jésus aussi, parce qu'elle est inscrite dans le Verbe de Dieu, dans le coup de lance. Et je peux le vivre aussi dans le Christ quand Il s'immole dans la gloire sur l'autel de la terre, quand Il réalise une nouvelle fois la mort en ceux qui veulent bien recevoir Sa propre mort, mais de manière glorieuse cette fois-ci. Mais il y a bien la mort du Christ et ce qui fait l'unité, c'est mon union avec Lui dans l'unité sponsale.

Je peux faire ces exercices dès que j'ai une souffrance, dès que j'ai une blessure : c'est immédiatement que je laisse cette liberté à la mort du Christ de pouvoir s'exprimer dans le temps de la terre et dans la signification sponsale de mon corps à Sa manière masculine à Lui si je suis femme. A ce moment-là une pâmoison commence, l'assomption que la grâce sanctifiante opère sur l'âme va commencer. C'est la porte d'entrée à la production possible de cellules staminales du corps spirituel pour le Règne du Sacré-Cœur dans le Monde Nouveau, mais c'est là la signification de la nudité que nous verrons la prochaine fois.

Est-ce compliqué ? Avez-vous compris ?

En résumé, nous allons profiter de moments d'émotion érotiques (signification de la solitude) et de moment de blessures d'amour et de blessures de l'*éros* pour faire cette seconde découverte, illumination, détermination et mise en place de la signification sponsale de notre corps masculin ou féminin (signification de l'unité).

Samedi 12 novembre 2005, la nudité sponsale, lecture du Livre de Tobie, la nécessité du Sacrement de mariage, la messe sponsale (nudité), la transactuation surnaturelle sponsale

Nous continuons à méditer la sponsalité.

J'espère que tout le monde a bien compris comment nous pouvons rentrer intérieurement dans des espaces qui sont au-delà de notre vie propre par cette communion de mort et de vie que nous avons expliquée la dernière fois dans la signification sponsale de l'unité. Pour ouvrir les puissances qui sont liées à la différenciation sexuelle, il est très important de faire ces actes d'union simple de "nos morts" avec la mort de Jésus engloutissant nos morts dans Sa propre mort.

Aujourd'hui, que le Seigneur nous aide à nous introduire dans les voies d'accès et de sagesse qui nous permettront de rentrer dans le plein exercice de la nudité sponsale.

Dans la sponsalité, la nudité a une signification, un visage intérieur à cette même nudité. Ordinairement bien-sûr, à cause de notre chute, nous ne voyons de la nudité que son visage extérieur, et c'est bien là notre handicap.

Nécessité de la grâce sanctifiante

Si spirituellement et physiquement nous sommes tout à faits ouverts, rayonnants, pleinement habités, et que nous sommes deux dans l'unité à vivre cette ouverture, cette plénitude, cette lumière intérieure, cet amour, tout le monde a sa place dans cette unité (ce n'est pas un couple) et en particulier la plénitude de notre humanité qui ne vient pas de nous parce qu'elle apparaît par une providence de Dieu pour nous envelopper tous les deux d'une part, et pour être le cœur de notre unité d'autre part, le fameux troisième qui nous ouvre à tout et qui fait que nous devenons un nid d'accueil de l'unité sponsale.

Nous avons terminé la dernière fois en comprenant que nous ne pouvons pas arriver à cette puissance d'unité humaine normale entre l'homme et la femme sans la grâce sanctifiante. Roméo et Juliette s'aiment de manière très intense, très pure aussi, mais ils ne trouveront jamais l'unité sponsale s'ils n'ont pas la grâce surnaturelle divine du Christ, s'ils n'ont pas ouvert en chacun d'entre eux et aussi bien sûr dans l'unité des deux cet espace précisément où ils rentrent dans cette fameuse expiration, cette fameuse pâmoison, cette fameuse aspiration, cette fameuse spiration où dans la grâce le corps lui-même se déploie pour être le nid du Saint-Esprit qui, Lui, émane éternellement de l'Unité de la première Personne de la Très Sainte Trinité aspirant de l'intérieur, spirant Lui-même et s'expirant Lui-même dans son Epouse, seconde Personne de la Très Sainte Trinité.

Sans la grâce, le feu du Saint-Esprit ne pénètre pas dans l'humanité intégrale, le troisième de l'unité des deux, pour ouvrir les espaces possibles au visage intérieur de la nudité.

Solitude, Unité, puis Nudité

Voilà pourquoi le Pape Karol a bien lu dans la Genèse que la signification de la solitude se déploie jusqu'à son terme, son accomplissement naturel, et rebondit dans l'expression vivante de l'unité des deux, et c'est une fois que cette expression vivante dans l'unité des deux dans l'unité de complémentarité s'est mise en place, qu'elle s'épanouit, qu'elle s'accomplit, qu'elle s'ouvre, qu'elle rebondit elle-même dans le déploiement possible et le mystère de la nudité. L'ordre de la Genèse est : solitude, puis unité, puis nudité (il n'est pas : solitude, puis nudité, puis unité, selon l'usage hippopotamesque qui en est fait d'habitude et qui fait que ça ne va pas).

Dans le mariage entre l'homme et la femme, il y a quelque chose d'admirable qui relève du sacré : voilà pour la signification sponsale de la solitude ; il y a quelque chose qui relève du divin : voilà pour l'unité ; et il y a quelque chose qui relève de la gloire divine : voilà pour la nudité, parce que nous sommes image et ressemblance de Dieu. Nous avons déjà un petit peu exprimé tout cela.

Le Livre de Tobie

Pour bien comprendre comment la nudité va s'exprimer avec toute la force, toute la puissance de sa potentialité glorieuse, j'ai pensé qu'il serait juste et bon de nous aider du Livre de Tobie.

Pour la nudité, nous avons besoin d'être guéris par un séraphin flamboyant : Raphaël, l'un des trois anges de la Face que la Bible nomme Michaël (voilà pour la signification de la solitude), Gabriel (l'humanité dans toute sa force, l'humanité intégrale), et Raphaël (la guérison de la nudité).

Il faut bien reconnaître que ça ne nous est pas si commode, avec les concupiscences, l'orgueil, le repli sur soi, les séquelles du péché originel, les idéologies. Et il ne faut pas oublier Asmodée, un des Princes de l'enfer éternel, et toutes ses légions. Asmodée veille très fort pour que la nudité véritable ne puisse pas s'accomplir, Asmodée veille férocement pour qu'elle se produise de manière hippopotamesque pour rendre impossible un accomplissement de la nudité humaine. S'il arrive à enrayer et boucler les hommes sur la nudité inversée, l'enfer est victorieux.

Il est beau de savoir que dans la nudité il y a quelque chose de rédempteur, à condition qu'elle soit guérie par beaucoup d'amour, un amour pur, un amour qui ne vient pas d'une humanité déchue, mais un amour qui vient d'une humanité pure, celle qui émane de notre unité. Mon amour pour ma femme n'est pas pur, l'amour de ma femme pour moi n'est pas pur, puisqu'il y a toujours une imperfection : même le juste pèche sept fois par jour. Par contre lorsque nous vivons avec la grâce sanctifiante dans le déploiement tout à fait éblouissant de l'unité des deux dans l'unité des deux, tout est pur, parce que le troisième (l'unité des deux) n'a jamais participé au péché originel. Il n'y a donc pas de séquelles du péché originel dans la "couleur verte". Si je puise effectivement là de quoi rentrer dans la commotion sponsale de l'unité des deux, je le conjoins bien-sûr à la mort du Christ qui de manière toute pure intègre dans l'immaculation toute la création dans le sein de Dieu le Père

pour produire l'Esprit Saint de cette manière à travers Sa mort dans notre mort, notre expiration, c'est-à-dire cette commotion sponsale dans l'unité des deux, notre disparition dans l'unité des deux, notre mort dans l'unité des deux pour produire cette vie extraordinaire qu'est la vie conjugale. Si elle est conjointe à l'imprégnation divine de la production du Saint-Esprit, beaucoup d'amour en surgit là, de sorte que tout devient humainement pur.

Il faut que nous soyons guéris de cette impureté. Alors l'ange Raphaël arrive, et c'est le Livre de Tobie.

Tobit était un homme merveilleux. Lui et son épouse avaient un fils unique qui s'appelait lui aussi Tobie. Ils ont beaucoup prié pour que ce fils unique puisse trouver à se réaliser dans l'unité sponsale de la manière qui correspondait à la grâce, à la volonté sublime de Dieu. L'ange Raphaël se présenta donc à eux sous visage humain en disant : « Je vais accompagner Tobie pendant tout le voyage pour aller chez votre cousin ». Vous lirez le Livre de Tobie, c'est extraordinaire ! Ce n'est pas une légende, ça s'est réellement passé. Si chaque mariage était comme celui-là : l'ange Raphaël arrivant et t'amenant chez les parents de ta moitié sponsale !

Tobie, accompagné par Raphaël, s'arrête à une rivière pour s'y laver les pieds, il se met les pieds dans l'eau et à ce moment-là un poisson arrive pour dévorer son pied. Alors Tobie retire son pied, mais l'ange Raphaël lui dit : « Non, prends le poisson, et ouvre-le ! » et, lui faisant sortir les entrailles : « Prends le cœur, le foie et le fiel du poisson ».

Si un poisson t'attaque les pieds, tu l'attrapes avec les mains :

Explication : A un moment donné, si tu ne passes pas de la ferveur (les pieds) à l'amour incarné (les mains), tu te fais dévorer, il y a un châtiment : il faut incarner l'amour. Le poisson restera toujours pour les chrétiens le symbole du Christ entier : quand Jésus fait cuire le poisson sur la braise de la résurrection, cela représente tout le Corps mystique vivant de Jésus vivant entier.

« Ouvre-le, enlève les entrailles (c'est-à-dire tout ce qui n'est pas bon : il y aura toujours un jugement dernier), mais prends le cœur, le foie et le fiel, nous allons nous en servir pour la guérison. »

Puis Tobie fait cuire le poisson, ils le mangent, et ils continuent leur voyage pour arriver chez la petite jeune fille qui s'appelle Sara, fille unique de son oncle et de sa tante issus de germains. Seulement voilà : Sara s'était déjà mariée sept fois, sans consommer, parce qu'à chaque fois Asmodée se précipitait pendant la nuit de noces et tuait le nouveau marié. Pourquoi ? Parce que d'après la Torah, son cousin Tobie était celui qui était appelé par Dieu à être la moitié sponsale de Sara, comme étant le plus proche parent ; voilà pourquoi Asmodée avait la permission de se précipiter pour donner la mort à ceux dont elle n'était pas la moitié sponsale prédestinée.

Lorsque vous n'êtes pas dans l'unité sponsale en Dieu, Asmodée a un pouvoir de mort temporelle et de mort éternelle sur vous. Il est un redoutable prince de l'enfer, comme les petits enfants l'apprennent dans les toutes premières leçons de catéchisme :

« Quels sont les noms des trois premiers princes de l'enfer ? - Les noms des trois premiers princes de l'enfer sont Mammon, Béelzébuth et Asmodée. - En tant que prince de l'enfer, à quoi préside Mammon ? A quoi préside Belzébul ? A quoi préside Asmodée ? »

Les enfants savent cela, donc vous aussi, et tant mieux pour vous si vous n'avez jamais vu Asmodée.

Mais il y a aussi l'archange Raphaël, dont personne ne sait encore qu'il est un archange, puisqu'il a visage humain, il fait semblant de manger, parle, prie.

Après force discussions que vous lirez vous-mêmes dans le Livre de Tobie, le jour du mariage arrive. Pour préparer le grand banquet, on a tué deux bœufs (il n'y a plus de couple), et quatre agneaux. Tuer quatre agneaux veut dire que tout le mystère de la résurrection de l'Agneau est présent. A la résurrection, le Christ, l'Agneau de Dieu, ressuscite à travers tout le cosmos, Il se lève dans l'univers et emporte l'univers en Lui : *égersis*, vous avez déjà entendu cela ; puis Il arrache l'univers à son propre espace pour entrer dans l'espace divin d'avant la création du monde : *anastasis* ; Il est ressuscité pour la terre, et il est ressuscité pour le Ciel. Quand nous parlons des quatre agneaux, cela représente évidemment l'*égersis*, et non l'*anastasis* ; plus exactement, c'est le passage de l'*égersis* à l'*anastasis* qui est exprimé, puisque les quatre agneaux sont tués : l'*égersis* doit expirer dans l'*anastasis* au delà de la création. Donc d'une part il n'y a plus de couple, et d'autre part nous rentrons dans le mystère de la Jérusalem céleste.

Tobie et Sara se retrouvent dans la chambre nuptiale et Tobie va suivre les conseils que lui a donnés l'archange Raphaël pendant tout le voyage. Cela dure un certain temps, et tout ce travail spirituel, religieux, surnaturel qu'il fait se réalise avec le poisson, avec le Christ, avec la grâce messianique, avec le ciel tout entier. Grâce à cela, il découvre que son cœur ne pouvait pas se détacher de Sara. Il a puisé son amour indissoluble dans cette activité, il a trouvé l'unité avec elle. Les noces viennent ensuite pour elles-mêmes et correspondent bien sûr au sacrement de la nudité.

Chapitre 7, versets 17 à 20, et chapitre 8, versets 1 à 4 :

« Après quoi on se mit à manger et à boire. Raguel appela sa femme Anne et lui dit : « Ma sœur, prépare la seconde chambre, où tu la conduiras ». Elle alla faire le lit de la chambre, comme il lui avait dit, et elle y mena sa fille, elle pleura sur elle. Puis elle essuya ses larmes et lui dit : « Aies confiance ma fille, que le Seigneur du Ciel change ton chagrin en joie, aies confiance ma fille ». Et elle sortit.

Quand on eut fini de boire et de manger, on parla d'aller se coucher et l'on conduisit le jeune homme depuis la salle du repas jusque dans la chambre. Tobie se souvint des conseils de Raphaël. Il prit son sac, il en tira le cœur et le foie du poisson et il en mit sur les braises de l'encens. L'odeur du poisson incommoda Asmodée qui s'enfuit par les airs jusqu'au sommet de l'Egypte. Raphaël l'y poursuivit, l'entrava et le garrotta sur le champ. »

C'est extraordinaire, il y aurait beaucoup à dire.

« Pendant ce temps les parents étaient sortis de la maison en refermant la porte. »

Savez-vous ce que font les parents ? Chapitre 8, versets 9 à 11 :

« Raguel se leva, appela ses serviteurs, et ils vinrent l'aider à creuser une tombe ». Avec l'horizon de la mort, nous sommes encore dans l'unité.

« Il avait pensé : pourvu qu'il ne meure pas, nous serions couverts de ridicule et de honte. » Mais avec l'unité sponsale déjà mise en place par la grâce, il n'y avait pas de honte à avoir, ce que les parents de Sarah ignoraient encore.

« Une fois la fosse achevée, Raguel revint à la maison et il appela sa femme. »

Ils avaient laissé Tobie et Sara ensemble en fermant la porte de la maison. Tobie est donc dans le lit avec Sara, comme le veut l'un des six cent treize préceptes de la Torah. Chapitre 8, versets 4 à 9 :

« Tobie se leva alors du lit et dit à Sara : « Debout ma sœur, il faut prier tous les deux et recourir à Notre Seigneur pour obtenir sa grâce et sa protection ». Elle se leva et ils se mirent à prier pour obtenir d'être protégés. Et il commença ainsi : « Tu es béni Dieu de nos pères, et ton nom est béni dans tous les siècles des siècles. Que te bénissent les cieux et toutes les créatures dans tous les siècles. C'est toi qui a créé Adam, c'est toi qui a créé Eve, sa femme pour être son aide et son appui. »

En hébreu, cette expression « son aide et son appui » veut dire : son aide contre le mal, son aide contre le démon : et donc, plus précisément son aide contre Asmodée.

« Et la race humaine est née de ces deux-là. C'est toi qui a dit : Il ne faut pas que l'homme reste seul, faisons lui une aide semblable à lui. »

Une aide contre le mal.

« Et maintenant, Seigneur, ce n'est pas le plaisir que je cherche en prenant ma sœur, mais je le fais d'un cœur sincère. Daigne avoir pitié d'elle et de moi et nous mener ensemble jusqu'à la vieillesse. »

Ils sont déjà liés par le sacrement de mariage.

« Ils dirent de concert : Amen, Amen, Amen »

Il n'y a plus qu'une seule voix,

« Et ils se couchèrent pour la nuit. »

Versets 11 à 14 :

« Une fois la fosse achevée, Raguel revint à la maison et appela sa femme et lui dit : « Si tu appelais une servante pour voir si Tobie est encore vivant, parce que s'il est mort, on l'enterrerait sans que personne n'en sache rien. On avertit la servante, on alluma la lampe, on ouvrit la porte et la servante entra. Elle les trouva dormant tout deux d'un profond sommeil. Elle ressortit et leur dit tout bas : « Il n'est pas mort, tout va bien ».

Conseils de l'archange Raphaël pour la nudité

D'abord un long travail pour arriver jusqu'à l'unité, en nous nourrissant du poisson qui a grillé au bord de la route et qui a grillé au bord de l'eau. C'est en nous nourrissant du Christ vivant entier que nous incarnons l'amour, en rejetant les entrailles, c'est-à-dire la libido, l'instinct, et en ne gardant que la ferveur transformée en actes d'amour divin incarné. Nous nous saisissons du Christ et nous sommes saisis par le Christ vivant entier. Nous tuons "le couple de bœufs", nous vivons du Christ vivant entier jusque dans cette illumination, cette vision béatifique qu'il y au-delà de l'*égersis* jusque dans l'anastase, en vivant du Christ

jusque dans ce fait qu'Il est Dieu vivant véritable entier et créateur de tout ce qui existe dans l'unité des deux.

Du coup, nous découvrons que notre cœur est indissolublement attaché à notre moitié sponsale et nous pouvons manger du banquet des noces : nous recevons le sacrement de mariage.

Nous pouvons alors rentrer dans la chambre nuptiale. Il n'y a plus de honte, il n'y a plus de vision de la nudité extérieure, il n'y a plus que la vision de l'unité des deux, il n'y a plus de vision que celle de la louange de Dieu qui est commune.

Nudité et sacrement de mariage

Je vous disais que pour la signification de la solitude dans la sexualité, quand de manière masculine ou féminine nous vivons pleinement de cette solitude, de cette féminité vivante et habitée ou de cette masculinité vivante et habitée, grâce à l'adoration en esprit et en vérité que Jésus a enseignée à la Samaritaine, nous n'avons pas besoin de la grâce sanctifiante, une simple grâce actuelle suffit. Pour l'unité, il faut la grâce sanctifiante, il faut l'union transformante. Pour découvrir la puissance que notre sexualité d'unité donne à notre spiritualité imbibée de la vie surnaturelle de la grâce, nous ne pouvons pas l'expérimenter, l'incarner et en être transformé sans la grâce sanctifiante surnaturelle, par définition, évidemment, puisqu'il faut les dons du Saint-Esprit.

Mais pour la nudité, il faut rajouter encore en plus un sacrement, parce que le sacrement, du point de vue de la nudité, nous arrache à ce regard que nous avons, nous arrache à la honte d'un côté, nous arrache à la fausse pudeur de l'autre côté, et nous place sur une ligne de crête qui nous met en dehors de la réduction extérieure de l'autre à un objet. Le sacrement a une puissance très grande, que nous verrons. Sans ce sacrement de mariage, la nudité n'est pas possible. Ce n'est pas seulement une question de temps, c'est une question d'amour et de puissance. Dès lors que notre cœur s'est attaché indissolublement à l'autre et que le Christ a attaché cet attachement mutuel dans l'unité des deux à son attachement à nous dans un sacrement, c'est-à-dire dans la toute-puissance du Christ, de l'Eglise et de Dieu, à ce moment-là, s'écoule à l'intérieur de notre corps une capacité d'aimer tout à fait extraordinaire.

Nudité et prière

Après avoir reçu le sacrement, nous nous levons, nous nous mettons debout.

Il faut vivre de cette nudité originelle qui est la nôtre : voilà pour le fait qu'ils se soient mis dans le lit nuptial ensemble, en présence des parents (ce rituel de la Torah est extraordinaire !). C'est l'unité originelle : dès l'origine, Dieu m'a créé à travers ma moitié sponsale, dans ma moitié sponsale et pour ma moitié sponsale, puisqu'Il m'a créé à partir de l'Un et dans le *Bereshit*. Or voici qu'ils viennent de recevoir le sacrement. C'est donc dans la signification sponsale originelle de mon corps et de son corps, et dans la signification originelle de l'unité des deux, que je rentre dans la chambre nuptiale, que la nudité commence à être possible (ce que signifie la présence des parents). Et je me lève pour vivre de la

"signification" (le Pape Karol emploie toujours ce mot, et je veux rester dans la continuité avec le Pape, même si j'aurais dit autrement parce que je ne suis pas phénoménologue : je préfère le réalisme) de la nudité. Pour surajouter et faire surgir du dedans de cette tension, de cette vision de l'innocence originelle de l'intériorité de notre corps mutuel, la vision de notre corps spirituel cette fois-ci, qui est un corps de résurrection. C'est pour cela que nous nous levons ensemble *(égersis)* : c'est un symbole de résurrection. Nous allons nous unir tous les deux en communion avec l'état dans lequel nous serons dans la mutuelle résurrection de la chair. Ainsi nous trouvons dans l'unité des deux non seulement notre origine dans la main de Dieu (voilà pourquoi les parents étaient là et sont sortis) mais aussi notre ultime dans la résurrection de la chair, l'alpha et l'oméga dans l'unité des deux. Nous disons : « Seigneur, dans cette tension entre les deux, nous ne voulons pas qu'il y ait d'amertume, d'entrailles de poisson, nous ne voulons pas qu'il y ait l'ennemi, nous ne voulons pas qu'il y ait Asmodée, nous voulons qu'il y ait uniquement notre amour immortel, indissoluble, sacramentel, surnaturel, physique, nu ».

Nous prenons pour nous aider le cœur du poisson et le foie du poisson :

Nous nous nourrissons de l'amour glorieux, humain mais glorifié, de l'homme et de la femme, et nous savons que cet Amour nous vient en Jésus et Marie, avec le Règne du Sacré-Cœur.

Nous nous nourrissons aussi du foie, c'est-à-dire de la vie contemplative. Quand nous rentrons dans la vie contemplative, quand nous regardons le Seigneur ou un visage, nous l'assimilons et il devient comme nous-mêmes. Le foie est en nous l'organe qui assimile : si nous mangeons du pain, notre foie assimile le pain et le transforme en cellules de notre propre corps, en passant par le sang. Au point de vue de la symbolique sponsale, le foie désigne la vie contemplative de l'unité : de tout ce qui est amour, communion des personnes éternellement et glorieusement à l'intérieur de Dieu, au-delà de ce monde cosmique. Nous le contemplerons donc, en l'assimilant, de manière à en vivre au cœur de notre unité sponsale sacramentelle.

Vous allez me dire que personne ne peut vivre du sacrement de mariage, c'est beaucoup trop raide !

Ne vous inquiétez pas, c'est facile : il a suffit de prendre le cœur et le foie et de les placer sur les charbons d'encens, cela veut dire que tout se découvre dans la prière. Nous sommes devant un sacrement, une liturgie : tout monte en odeur agréable à Dieu. A travers le don, la délicatesse, la présence, la contemplation intérieure de ce qu'il y a à l'intérieur de l'autre, l'amour de ce que Dieu aime dans la sainteté, dans la gloire de l'autre et dans la gloire de notre unité mutuelle, en étant extrêmement attentif à cela par une ouverture contemplative à l'état nu, à ce moment-là, tout cela monte instinctivement, d'un instinct divin comme dit saint Thomas, devant la Face de Dieu : Asmodée du coup est garrotté par Raphaël. Le monde angélique lui-même a sa place, et ce n'est plus le démon mais les séraphins de la Face de Dieu qui dominent notre nudité spirituelle incarnée. Cela se fait automatiquement, il suffit d'être ouvert ; cela se fait instinctivement, d'un instinct divin. Vous en faites tous l'expérience dans le sacrement de mariage, tous ceux qui sont ici et qui ont le sacrement de mariage savent bien que c'est comme cela que ça se passe.

Cela ne peut pas être une liturgie continuelle, mais quand même. Lorsque l'unité sponsale se réalise dans l'unité conjugale, nous n'aurons plus besoin de vêtements parce que

c'est la consécration du sacrement qui tiendra lieu de vêtements. Un moine ou une carmélite portent sur leur corps nu des vêtements de consécration religieuse : cela veut dire qu'ils sont à nu dans le mariage spirituel avec Dieu. Et le sacrement de mariage tient aussi lieu de vêtements. Mais il faut attendre que les parents et la servante soient sortis. Cela se fait dans la discrétion et la délicatesse, et il faut comprendre que nous sommes quand même revêtus du sacrement. Dans le mariage, nous ne pouvons pas nous dénuder sans voir le sacrement (et si tu ne vois plus le sacrement, si tu ne vois plus Dieu, si tu ne vois plus que deux bœufs, vite, remets ta djellaba !). C'est un sacrement et nous devons user du sacrement. Ce serait affolant que des gens aient le sacrement de mariage et qu'ils n'usent pas de la signification sponsale de la nudité dans le sacrement. C'est une prière, c'est une liturgie.

Sur les sept sacrements, deux structurent l'état de vie : le sacrement de l'ordre et le sacrement de mariage. Ces deux sacrements donnent un pouvoir de transformation qui touche métaphysiquement l'homme de l'intérieur de Dieu. Pour le prêtre, cela touche la transsubstantiation, puisque c'est la substance qui touche l'intérieur de Dieu et qui réalise la transsubstantiation dans notre monde. Dans le mariage, cela touche métaphysiquement la plénitude de Dieu dans la perfection de notre unité sponsale à l'état nu, dans la nudité du sacrement. Pourrions-nous concevoir qu'un prêtre ne célèbre jamais la messe ? Une fois que nous avons reçu le sacrement de mariage, nous devons évidemment célébrer "la messe sponsale", parce que c'est le sacrement de la guérison ultime et terminale de toute l'humanité qui s'y trouve à l'état de germe, sacramentellement. C'est peut-être pour cela qu'il n'est jamais utilisé : Asmodée y veille très fort et les gens qui sont mariés en sont réduits, dans cette ignorance, à ne vivre que d'une nudité extérieure et blessée.

Vous lirez le Compendium du Pape Benoît XVI : dans le mariage, on ne fait pas n'importe quoi. Saint Alphonse de Ligori disait que le mariage est le lieu du péché véniel.

[La partie suivante de l'enregistrement, jusqu'à « J'aurais pu vous lire aussi que Tobie revient avec Sara », est perdue sur les cassettes et donc sur le mp3]

Pratiquer la nudité extérieure pour elle-même, sans qu'elle soit surnaturellement transformée dans la vie contemplative, n'est pas un péché mortel, parce qu'elle reste compréhensible, en partie, dans le sacrement de Mariage.

Je vais être moins phénoménologue, en vous disant que ça ne se fait pas comme le faisait Mohamed qui embrochait neuf de ses épouses dans la matinée ; les oulémas indiquent qu'il recevait les révélations du Coran, avec Aïcha sous la couverture…

L'escargot lui-même va plus lentement. Regardez deux escargots : il fait bon, bien humide, ils sortent de leur coquille, mais ça dure cinq, six, sept ou huit heures, et c'est admirable, et pourtant il n'y a pas de signification sponsale de la solitude dans un escargot ! Pas de signification sponsale de l'unité ! Encore moins de signification sponsale de la nudité, même s'il y a une petite leçon à en retenir.

Toi, tu es marié avec ta femme, tu as un sacrement, et tu fais moins naturel que l'escargot ?

Non, prends le Livre de Tobie, regarde le temps que ça a pris. Les parents de Tobie étaient là à se morfondre, se demandant s'il était mort. J'aurais pu vous lire aussi que Tobie revient avec sa femme Sara, arrive chez son papa Tobit qui était aveugle, et sa mère proche de se suicider parce que cela faisait trop longtemps qu'il était parti. C'est que l'amour ne se fait pas en cinq minutes : **« L'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront plus qu'un »**. Ils arrivent donc, le chien les précède en agitant la queue. Tobie sort le fiel du poisson, comme Raphaël le lui avait enseigné, il en frotte les yeux de son père d'où il retire une pelure, comme on le ferait pour un oignon. Il recommence pendant trois jours, et aussitôt le père lui dit : « Mon fils, je te vois » :

Si tu vis de l'unité sponsale, le Père à travers toi voit le Fils : la première Personne de la Très Sainte Trinité voit son Verbe à travers toi, à travers votre mariage, à travers ce qui est sorti du poisson. La nudité est contemplative : nous nous dévoilons dans la première procession de la Très Sainte Trinité.

Mais revenons aux escargots. Il y a beaucoup d'humidité, mais peu de chaleur parce que les escargots sont plutôt frais. Les deux sont complètement sortis de leur coquille, à croire que l'un va pouvoir rentrer dans la coquille de l'autre (vous voyez tout de suite la symbolique : dans l'intérieur du corps de l'autre) et il est impossible de savoir où est lequel, duquel, à qui appartient la coquille de celui-ci ou de celui-là. Et c'est tranquille !, ce n'est pas comme les lapins (les lapins nous apprennent plutôt la caricature d'Asmodée).

Prenez aussi le caducée du serpent. Un serpent n'est pas fait pour être debout, mais là, le mâle et la femelle se dressent, debout : tu ne saurais dire où sont passés l'un et l'autre : c'est une ascension continuelle, une danse, une prière. L'animal nous montre que c'est quelque chose qui se fait avec délicatesse, douceur, tranquillité, intériorité.

Qu'est-ce que l'intériorité pour l'homme dans le sacrement ?
Comment dévoiler à notre unité une nudité toute intérieure?
Comment s'entraîner ?

Il faut ouvrir en nous les espaces de puissance qui nous permettent de vivre, de découvrir et d'admirer la nudité intérieure du corps de l'autre. Le sacrement nous a intériorisés dans une vision et nous retrouvons grâce au Christ, grâce à Jésus, grâce aux sacrements, grâce au Saint-Esprit, grâce à cette prière totale qu'il y a dans l'amour, la délicatesse, la tranquillité, le temps, le rythme lunaire, dans le don, dans la perte de soi-même, dans l'inexistence de soi-même, enfin dans tout ce que nous avons vu précédemment, dans l'adoration, dans l'intégration de l'unité du Père et du Fils qui produit le Saint-Esprit, lorsque nous vivons cela, lorsque nous nous y reposons, lorsque c'est cela qui se repose en nous et s'y déploie, à ce moment-là, au bout d'un certain temps, il est bien évident que le corps lui-même, comme pour l'escargot, change de nature, ouvre ses espaces intérieurs : la féminité et la masculinité prennent toute leur caractéristique de nudité intérieure et tout leur déploiement spirituel, dans l'unité des deux.

Mais cela a besoin d'une grande ferveur !

Dire la messe humainement, sociologiquement, est imbuvable.

J'avoue que j'ai du mal à bâcler une messe : il faut la vivre *in Persona Christi* et de manière contemplative. Dire une messe est mystique, dire une messe est divin, dire une messe est un sacrement. Dieu Lui-même descend au dedans de nous pour se réaliser dans la communion, Dieu vient créer le monde dedans le prêtre, en transsubstantiant ce qu'il est pour réaliser la transformation de tout l'univers. C'est Son retour dans la gloire qu'Il anticipe par participation, mais réellement. Le tout se réalise selon un mode mystique, spirituel, contemplatif, intérieur, intense, avec la ferveur des pieds et avec l'amour des mains, avec le foie qui assimile et avec le cœur qui brûle tout.

C'est évidemment une ferveur analogue que requiert "la messe sponsale". Toutes les puissances de la sexualité se centuplent d'un seul coup, comme le dit Jésus : « Vous recevrez le centuple ». Dégagez d'Asmodée et des entrailles, prenez le cœur et le foie et vous recevrez le centuple. Qu'est-ce que c'est extraordinaire, que ce soit l'image ressemblance de Dieu qui soit là, s'exploitant Lui-même dans l'amour, dans la lumière, dans la lumière extérieure et intérieure ! Il n'y a plus aucune différence véritable, explicite et consciente entre la nudité extérieure et la nudité intérieure. Et c'est à cet admirable exercice, la messe sponsale, qu'il est normal de s'entraîner, pour les gens qui sont mariés.

La messe sponsale

Nous pourrions dire : « Attention, si tu n'es pas marié, n'essaie pas ». Mais si, bien-sûr : si tu es un petit jeune homme, une petite jeune fille, un vieil homme, ou une vieille femme, tu es quand même capable de vivre **mystiquement** de la messe sponsale, comme tu es capable, sans être prêtre, de vivre mystiquement de la messe sacerdotale : royalement.

Il faut d'abord mettre l'encens : la première chose que Tobie a faite est de mettre l'encens sur le charbon bien rouge, et par dessus, le cœur et le foie du poisson.

Tout le monde vous a mariés, vous êtes dans votre lit dans les bras l'un de l'autre, mais vous n'êtes pas tout nus puisqu'il y a le sacrement qui vous sépare et qui vous unit. Puisqu'il y a encore un vêtement (celui du sacrement), vous ne vous précipitez donc pas, il vous faut vous occuper du vêtement avant, et donc rentrer dans le sacrement et appliquer votre attention à célébrer la messe sponsale. Mais attention, vous ne l'imaginez pas, vous le faites mystiquement[16]…

Même si vous êtes divorcés[17] : il y a le sacrement, donc vous pouvez mystiquement vous unir dans la nudité sponsale de vos corps. Ce n'est pas une imagination, c'est réel. L'archange Raphaël et vos anges gardiens guérissent la distance et la blessure. De manière contemplative mais incarnée (il faut passer des pieds aux deux mains), vous allez rentrer mystiquement en contact physique de votre moitié sponsale à qui vous êtes sacramentellement lié(e).

[16] Si nous avons une imagination, ce n'est pas pour tomber dans l'imaginaire, c'est pour rentrer dans la vie contemplative : il faut être génial.

[17] Elle habite peut-être à Tombouktou, mais elle est sacramentellement liée à toi (avec la proximité de Raphaël), et pas à cet escroc milliardaire qui l'a séduite par l'argent (avec la proximité, donc, d'Asmodée et Mammon).

Et vous allez ensuite passer de la position allongée à la position debout pour prier. Vous allez dire : **« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »** et vous allez dire "la messe", en choisissant chaque jour un des quatre canons : le lundi canon 1, le mardi canon 2… (eh oui ! le prêtre dit bien la messe au moins une fois par jour). Vous allez tuer le couple de bœufs en vous immolant dans les quatre agneaux, les quatre canons de la messe sponsale. Et pourquoi pas en latin ?

C'est un noble exercice contemplatif de foi, d'espérance et d'amour surnaturel.

Et si ma femme préfère aller à la messe chez les Bénédictins, et moi chez les Franciscains, j'en profite pendant la messe, puisque les paroles sont les mêmes, pour célébrer la messe sponsale avec elle qui est chez les Bénédictins en ce moment, ou qui y sera dans trois heures (comme cela, si chacun le fait de son côté, il y aura deux messes sponsales).

Les paroles de la messe eucharistique correspondent exactement au mouvement intérieur de la signification sponsale du corps masculin et féminin dans leur langage mutuel dans l'unité des deux

Il y a d'abord la mise en présence de la Très Sainte Trinité, nous demandons pardon, nous nous demandons mutuellement pardon, nous pardonnons totalement, nous rentrons dans l'unité des deux pour qu'il n'y ait plus rien qui soit oublié, nous rentrons dans le « **Je confesse à Dieu** » pour demander pardon à la création toute entière, au Seigneur, parce que nous n'avons pas été parfaits l'un avec l'autre.

Nous disons le « **Gloria** » pour inviter à nos noces contemplatives nos anges glorieux, tous les anges de la Face de Dieu, saint Raphaël.

Nous rentrons dans la **Parole de Dieu** et nous nous rappelons le Livre de Tobie, le Cantique des Cantiques, les Noces de Cana.

Ensuite nous chantons ensemble des **Psaumes** de louange de toute la création dans notre unité sponsale.

Puis nous faisons le **sermon**, nous méditons les diverses révélations que Dieu nous accorde d'entendre sur la sponsalité.

Après le sermon, le « **Credo** » : nous rentrons dans "le poisson", nous rentrons dedans le Cœur de Jésus où se manifeste pour nous la foudroyante présence d'immensité du Verbe éternel de Dieu Créateur de tout ce qui existe.

Une fois que nous sommes rentrés dans le « **Credo** », nous faisons comme le Verbe de Dieu, le Christ : nous nous offrons, nous nous offrons mutuellement, nous offrons le pain et le vin :

« Tu es béni Seigneur, Dieu de l'univers, Toi qui nous donne ce pain »

Le pain correspond à l'unité des deux,

« et ce vin »

Qui correspond à la nudité, l'ivresse qui commence dans l'intériorité d'une découverte d'une nudité mutuelle intérieure. Du coup le monde sacré de l'anastase a sa place dans l'atmosphère de la nudité mutuelle contemplative.

« Je t'offre le pain, fruit de la terre et du travail des hommes, et le vin, fruit de la vigne et du travail des hommes »

Nous nous offrons à travers les noces nuptiales de Jésus s'arrachant à son corps pour rentrer dans le ciel de la Jérusalem céleste, pour retrouver l'Eve nouvelle dans la transverbération (c'est cela, le fruit de la vigne), intégrant ainsi toutes les souffrances, toutes les imperfections et tous les arrachements humains, et tous nos arrachements mutuels à nous-mêmes. Nous offrons tout cela dans l'unité sponsale de la messe sponsale.

« Il deviendra le vin du royaume éternel »

Si votre messe sponsale dure deux heures (en vérité, moins d'une heure serait une moquerie), ce que vous offrez là va devenir dans deux heures le vin du royaume éternel. Oui, je le dis carrément, il faut deux heures. Une heure et demie strict minimum. Moins d'une heure, c'est criminel.

Après il y a la préface. Une fois que nous sommes là, debout, que nous prions tous les deux dans une seule prière : **« Amen, Amen », « Saint, Saint, Saint », « Hosanna »** : sauve-nous (Hosha …), je t'en supplie (Na…), arrache-nous à tout ce qui n'est pas dans cette tension entre le corps originel mutuel et le corps ultime spirituel final, alors oui, quand nous sommes là, nous pouvons dire :

« Toi qui es vraiment Saint, Dieu de l'univers ».

Dans cette unité mutuelle, dans cette nudité intérieure partagée où le sacrement commence à rentrer à l'intérieur de notre nudité intérieure (il n'est plus du coup entre nos deux nudités extérieures), nous pouvons commencer le canon :

« Toi qui es vraiment saint, Toi qui es la source de toute sainteté, Seigneur nous te prions : Sanctifie notre offrande en répandant sur elle ton Esprit Saint ; qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, notre Seigneur. Au moment d'être livré, et d'entrer librement dans sa Passion, Il prit le pain »

Jésus est invité, Il prend notre unité (le pain),

« Il le bénit »,

La bénédiction de Jésus est toujours intérieure,

« Il le rompit et le donna à ses disciples en disant : *Accipite*, accueillez, recevez, et mangez-en tous. »

L'homme et la femme dans l'unité des deux disent, et c'est Jésus à travers eux qui le dit : **« *Accipite*, et mangez-en tous, ceci est mon corps, livré pour vous »**. N'oubliez pas que quand Jésus dit cela, quand l'unité des deux dit cela et laisse Jésus dire cela à travers elle, ils s'adressent au Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, parce que Dieu le Fils, l'Epouse, y devient sacramentellement la nourriture du Père, Il est assimilé, et le Père devient le Fils, disparaissant tous les deux dans cette assimilation pour produire la vie divine, l'Esprit Saint. C'est ce qui se passe également à la consécration nuptiale de la messe sponsale.

Vous voyez qu'il n'y a pas une parole qui ne soit adaptée à la signification sponsale du corps féminin et du corps masculin dans la nudité mutuelle intérieure. Il est impossible de ne pas le voir.

« De même, à la fin du repas, il prit la coupe, de nouveau il rendit grâce, et la donna à ses disciples » : nous voici au cœur de la paternité, la coupe. Le mariage est éminemment mystique, l'union conjugale, l'union des corps en une seule chair dans la divine actuation de la procession du Saint-Esprit dans la gloire du trône céleste où le Père se glorifie dans la résurrection de l'homme, le trône trouve sa symbolique dans une coupe. Jésus revient à travers vous, le Corps mystique de Jésus. Jésus et vous, vous êtes trois. Vous, l'unité des deux, et Jésus, voilà les quatre agneaux.

« Prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe »

La coupe de votre nudité mutuelle où la nudité de l'un et de l'autre a disparu dans une unique nudité.

« Vous ferez cela en mémoire de moi : *èn Zikaron-ni* »

Cela se réalise dans la mémoire originelle de l'incarnation du Verbe de Dieu dans le Christ, dans toutes les cellules de Son corps. C'est au-dedans de cette Mémoire que nous vivons, et nous allons conjoindre le corps originel du Christ à cette conjonction de notre corps originel avec notre corps spirituel final dans la production du trône de Dieu.

Il faut être conscient de ce que nous faisons.

Quand j'ai reçu l'ordination sacerdotale, l'évêque m'a dit : « Lorsque vous célèbrerez les saints mystères, pensez ce que vous dites, prononcez ce que vous dites en le vivant, et réalisez ce que vous vivez. » Et quand je célèbre un sacrement de mariage, quand ils sont là tous les deux, avec le petit voile blanc, avec les alliances, je leur dis cela aussi cela.

« Il est grand, le mystère de la foi. »

Nous ne pouvons pas séparer ce que Dieu a uni, nous ne pouvons pas séparer l'image ressemblance de Dieu en acte dans l'unité sponsale de l'admirable exercice de la nudité mutuelle et Dieu Lui-même[18].

« Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons Seigneur » : ça y est !

Retenons ici que la "messe sponsale" ne peut pas devenir le lieu d'une transsubstantiation (vous n'êtes pas, comme le pain, devenus Jésus) ; par contre, et c'est tout à fait comparable, elle réalise une "**transactuation surnaturelle sponsale**" : votre unité est toujours là, mais parce que vous êtes passés par la messe sponsale, elle a changé de perfection. Elle est devenue la perfection de l'Unité du Père et du Fils, de l'Epoux et de l'Epouse dans l'émanation du Saint-Esprit. Elle est devenue le lieu de la perfection du Christ, de Jésus ouvrant son Corps (comme la signification sponsale du corps féminin ouvre son

[18] Ste Gertrude : Au moment de l'Élévation, comme elle offrait à Dieu l'hostie sainte en tribut de louange éternelle et pour le salut du convent, le Seigneur reçut en lui-même cette hostie, et par une aspiration qui sortait des profondeurs de son être, il en retira une vivifiante suavité et dit : « En cette aspiration je rassasierai mes épouses d'une nourriture divine. »

corps féminin) pour laisser pénétrer le coup de lance pour donner l'Esprit Saint : Il se livre en Sa féminité de Verbe de Dieu en ouvrant son Cœur transpercé par la Mort divine. Ce mouvement du coup de lance de Jésus qui ouvre son corps sur la croix est un mouvement d'amour féminin (Jésus est mort, son âme humaine de masculinité n'est plus là). Il ouvre cette grande porte ouverte en sa Mort, et Il se donne comme Personne de Verbe. Et le Verbe est féminin, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est Epouse.

C'est pour cela que Jésus qui ouvre son Cœur redonne à la femme un geste intérieur de sa féminité.

Comme Marie, la femme, quand elle engendre un mâle, intègre le monde entier dans le mâle qu'elle est en train d'engendrer et redonne avec Jésus sa signification sponsale au corps masculin.

La transactuation surnaturelle sponsale

Tout cela pour dire qu'il y a une transactuation surnaturelle sponsale dans le sacrement, et non pas une transsubstantiation. En effet, vous restez bien un homme et une femme. Dans la transsubstantiation, le vin n'est plus du vin, le pain n'est plus du pain[19]. Dans la messe sponsale, je suis encore Roméo ou Juliette, et il y a encore notre unité des deux, ce qui prouve qu'il n'y a pas eu une transsubstantiation, et c'est pourquoi nous parlons plutôt de transactuation.

Qu'est-ce que "l'Acte" ? Ce qui est métaphysiquement et intérieurement parfait dans ce que nous vivons en Dieu, laisse la place à une nouvelle perfection (le nouvel "Acte") qui vient imbiber cette perfection déjà présente. Un peu comme si je donnais une très grande intensification à une lumière déjà présente, de l'intérieur de cette lumière, sans supprimer la lumière déjà présente.

« Mon chéri, avons-nous célébré la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement depuis hier ?

- Non ma chérie, que Dieu nous en donne la grâce. Comme disait Tobie, « Levons-nous et prions ». »

« Faisant ici mémoire de la mort et de la résurrection de ton Fils, nous t'offrons, Seigneur, le pain de la vie »

La nouvelle perfection, la nouvelle transactuation,

« et la coupe du salut, et nous te rendons grâce, car tu nous a choisis pour servir en [du dedans de] **ta présence. Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps. »**

[19] « Moi, je vais recevoir l'hostie.
- Mais ce n'est pas une hostie, c'est le Corps de Jésus.
- Mais si c'est une hostie !
- Non, ce n'est pas une hostie.
- Si, Père, c'est une hostie !
- Alors, tu peux sortir, tu es excommunié. »

Notes et remarques (après la fin de l'enregistrement)

La nudité ne se déploie pas après ce qui correspond au "canon", mais plutôt avec "l'épiclèse" (« Par Lui, avec Lui et en lui »).

Il faut célébrer la messe sponsale avec ta moitié sponsale, même si tu ne la connais pas, même dix ans avant de la connaître. Tu ne dois pas toucher les lèvres d'un(e) autre, tout ce qui au dessous du nez est pour ta moitié sponsale, tu dois rester virginal(e) avant le mariage. Il faut dix ans pour corriger dix ans de corruption de la sponsalité.

L'amour s'exprime par le geste et non par les paroles, il s'exprime par des actes de présence et non par du baratin. Actes de présence. « Il ne me parle pas » : tant mieux ! L'amour est tellement intense, fort, glorieux. Il est une attente divine de ton corps sexuel. Le corps se déploie dans la puissance de la différenciation sexuelle. A ce moment-là, on n'est plus soi-même, on est autre chose, l'instinct physique est divinisé et il n'est pas rare, et ce serait normal, que l'on ne se rende même pas compte de l'union sexuelle.

Mais je sens qu'un vent de doute plane sur vos esprits !

L'amour est une délicatesse, un abandon, une ascension, un enivrement intérieur, la puissance de la grâce, de l'intérieur. La sponsalité est appel à l'Amour total.

Mais comment atteindre la septième demeure de l'unité sponsale ? Nous y aspirons, mais… nous n'en sommes qu'à la première demeure, à nous battre contre l'instinct libidinal.

La septième demeure est la transactuation surnaturelle sponsale. C'est très très facile.

Exercice : la messe sponsale, pour ouvrir l'espace intérieur de la nudité : don et accueil. C'est un choix, nous sommes libres, et Asmodée n'est pas content.

Ste Gertrude : « S'étant levée, elle vit que son côté gauche avait pris comme l'empreinte vermeille d'une cicatrice sanglante, au contact de la blessure amoureuse du Christ. Comme elle allait à la sainte communion, le Seigneur parut recevoir dans sa bouche divine la sainte hostie, laquelle, traversant sa poitrine, sortit par la plaie de son côté et resta fixée sur cette plaie vivifiante. Il dit à son épouse : « Cette hostie nous unira de manière qu'un de ses côtés couvrira ta blessure, et l'autre côté la mienne. Chaque jour tu toucheras cette hostie, tu la toucheras avec toute ta dévotion en méditant l'hymne *Jesu nostra Redemptio.* »

Samedi 19 novembre 2005,
dans la gloire de la résurrection, la nudité sponsale,
lectures de sainte Hildegarde, Ruysbroeck et Swedenborg,
les Mystères du Rosaire

Veille de la fête du Christ Roi

Nous sommes en train de parler de mariage, de sponsalité, homme femme, masculin féminin. Dans l'Evangile selon saint Luc que nous venons d'entendre (Luc 20, 27-37), à la question des sadducéens qui pensaient qu'il n'y avait pas de résurrection, Jésus répond magistralement que dans la résurrection, l'homme et la femme ne se marient pas, ils sont comme les anges de Dieu ; que la réincarnation n'existe pas : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu qui nous a créés, est le Dieu des vivants ; Abraham, Isaac et Jacob sont donc bien vivants …

L'homme est créé une seule fois par Dieu, il ne vit qu'une seule fois, puis il meurt, puis il y a un jugement (Epitre aux Ephésiens, chapitre 5).

Dieu nous a façonné un corps dans lequel nous avons été créés à son image et à sa ressemblance, pour toute la vie présente, pour l'immortalité et pour l'éternité. Or, voici que ce corps se spécifie en masculin ou féminin. Jésus répond sur ce thème aux sadducéens que les enfants du Royaume de Dieu sont comme les anges dans le ciel : ils ne se marient pas : il n'y a pas de messe sponsale au ciel… En effet, la "messe sponsale" réactualise un sacrement, celui du mariage. Et nous savons bien que tout sacrement est donné pour la vie présente, pas pour la vie immortelle ni pour la vie éternelle. Les sacrements nous sont donnés sur terre pour permettre à notre corps de lumière et d'amour d'atteindre la perfection de ses capacités spirituelles et surnaturelles d'aimer, pour, au-delà de cette vie de pèlerinage, aimer divinement et aimer glorieusement. Une fois que nous serons éternellement établis dans cet amour plénier, nous n'aurons plus besoin de sacrement : nous n'aurons plus de perfection supplémentaire à atteindre, nous serons "en acte" : pleinement "actués".

Saint Thomas d'Aquin explique ce qui se passera dans nos corps glorieux : quand nos corps ressusciteront, ils seront agiles, subtils, lumineux, impassibles et entièrement rassasiés, comblés de gloire, pleinement eux-mêmes, au comble de la vie corporelle. Retenons que ce comble du corps signe de manière incarnée la gloire de la résurrection : il établit notre corps pleinement et glorieusement comme image et ressemblance de Dieu.

Mais… que deviennent alors nos yeux, notre ouïe, notre foie, notre pancréas, notre vessie, les organes de notre masculinité ou de notre féminité ? Car c'est bien notre corps qui ressuscite tel qu'il est.

Saint Thomas explique qu'au ciel le corps sera pleinement accompli dans le rassasiement, dans la fruition, et de sa jouissance en Dieu : la gloire visible de la résurrection sera notre nourriture ; cette gloire nous rassasiera, elle crépitera, elle aura une saveur, un écoulement surabondants…

L'estomac par exemple sera pleinement lui-même. Dieu dira : « Ils se sont privés de nourriture par amour pour Moi, à Moi de Me donner sans mesure en rassasiement ». Et quand Dieu se donne en rassasiement sous forme de gloire, n'ayez pas peur, vos organes de digestion seront devenus parfaitement eux-mêmes !

Il en sera de même, bien sûr, pour toutes les autres dispositions de la vie corporelle, et en particulier pour la différenciation sexuelle. Il est bien évident que la sponsalité, la nudité sponsale, la mise à nu par la gloire féminine ou masculine sera tellement "mise à nu" qu'elle expirera dans le rassasiement de toutes les fonctions organiques masculines et féminines disparaissant dans cette ébullition extraordinaire de la gloire, la victoire de l'amour sur la différenciation sexuelle. Du coup, tous les organismes de l'*éros*, du *philein* (l'amour), du sentiment, de l'affectivité, sont complètement glorifiés dans la résurrection.

Le Christ s'est englouti dans la résurrection du Verbe.
Marie s'est engloutie dans la gloire du Père à travers Jésus ressuscité.

C'est autant le masculin que le féminin qui l'un dans l'autre disparaissent dans le rassasiement mutuel au-delà de tout, « comme les anges de Dieu ». Nous serons tout à la fois au cœur de cette unité sponsale parfaitement accomplie, et au-delà. C'est pour cela que nous n'avons pas à nous poser la question de savoir si nous serons mariés avec Iphigénie, Dorothée ou Pénélope. C'est ce que dit Jésus aux Sadducéens : nous sommes mariés avec Dieu et nous vivons pour Dieu.

Si nous passons par des actes, prenant pour cela "nos mains", si nous passons par cette conjonction sponsale sur la terre, c'est pour que notre soif de ferveur et d'amour (qui passe par "les pieds" et nous fait courir vers l'amour) atteigne cette perfection, cette *énergeïa* de l'amour de Dieu. A ce moment-là notre fruition, notre passivité substantielle de corps masculin ou féminin s'extasie tellement que, sortant pour ainsi dire de nous-mêmes dans le rassasiement de l'autre, nous pénétrons aux portes du Divin incarné de la résurrection.

Voilà donc pourquoi Jésus dit qu'au Ciel, dans le Royaume de Dieu, il n'y a plus ni masculin ni féminin. Le masculin et le féminin sont sur la terre "en Puissance", et au ciel, ils seront "dans l'Acte" de la perfection : nous n'y serons plus en puissance d'une perfection supérieure. D'où, en cet ultime, nous viendra cet accomplissement ? De la Personne même du Saint-Esprit.

L'Esprit Saint exprime la victoire de l'amour sur tout de manière personnelle en Dieu.

Pour nous également, c'est l'au-delà du masculin et du féminin dans l'unité sponsale glorifiée qui manifestera la perfection de notre différenciation sexuelle dans l'Acte de la gloire de Dieu.

Voilà pour l'Evangile de saint Luc sur les Sadducéens…

Quelque part, il y a une réincarnation dans l'au-delà de la signification sponsale de notre corps dans la gloire de la résurrection qui intègre ce corps glorieux du corps spirituel de toutes les unités sponsales conglomérées dans le Christ, pour jouir de la Jérusalem céleste.

Cette jouissance s'établira davantage en notre corps intégral qu'en notre corps masculin ou féminin. Voilà pourquoi, dans l'exercice de l'amour masculin et féminin, nous sommes déjà ici-bas invités et portés à contempler la perfection de ce que nous vivons dans l'amour mutuel dans "ce troisième", porte de cette incarnation future de la couleur verte de l'unité sponsale toute glorifiée.

Dans la signification de l'unité de l'amour entre l'homme et la femme, il faut être extraordinairement attentifs et assimilés à ce troisième, et se laisser illuminer par la couleur de ce troisième qui vient de la communion amoureuse et extasiée et de la disparition de chacun des époux dans l'unité des deux pour faire émaner une lumière nouvelle de notre humanité commune dès ce monde-ci.

Après avoir considéré la mystique sponsale de la nudité, avec le Livre de Tobie et l'Ange Raphaël, nous avons évoqué que pour vivre de cette nudité en toute sa vivante expression, il faut évidemment passer par le revêtement du sacrement.

Le Livre de Genèse nous dit qu'après le péché originel, c'est Dieu Lui-même qui, voyant en Adam la honte d'être nu, lui coud un vêtement avec des feuilles de figuier et le lui donne. Il le lui donna pour cacher la signification inversée, extérieure, de la nudité sponsale. Après le péché originel, lorsque nous sommes en présence de Dieu, la nudité extérieure séparée ne pénètre plus dans la Sagesse de Dieu : nous voici revêtus d'un vêtement de feuilles de figuier. Cela veut dire que le Ciel ne risque pas d'être un camp de nudistes glorieux : nous ne nous y verrons plus jamais dans la nudité extérieure.

C'était certes possible dans le jardin du Paradis originel, dans la grâce d'origine, parce que l'innocence divine d'origine était plénière. Il n'y avait, au Commencement, aucun hiatus entre la nudité intérieure et la nudité extérieure. La nudité extérieure ne se voyait pas, puisqu'on ne percevait à travers elle que les profondeurs de la nudité intérieure. Mais à partir du moment où il y a eu cette petite blessure, cette séquelle, cette concupiscence, cet orgueil, cette vanité, ce regard sur le secondaire, cette mise en dehors de la vision de Dieu et de notre propre innocence jusque sur le plan du corps, nous en avons été complètement blessés et déséquilibrés, et Freud a pu arriver triomphant avec ses pantalonnades.

Dieu coud donc un vêtement avec des feuilles de figuier.

Dans les *Targumim*, dans la tradition des Juifs d'Israël, le figuier est l'endroit où s'assied le *Hokmei Ha Talmud*, le docteur de la Loi, pour prier en présence du Messie d'Israël, comme Abraham, Isaïe, Nathanaël que Jésus « a vu au pied du figuier » (et c'est dit de manière telle que cela veut dire : « C'est bien Moi que tu as vu quand tu étais au pied du figuier »). Ces *Hokmei Ha Talmud,* comme Hillel, Johannan ben Zakaï, Siméon surtout (le *Naci* d'Israël dans toute sa splendeur), étaient des docteurs mystiques, des docteurs divins, des docteurs surnaturellement habités par la présence intime, par communion, avec le Messie d'Israël. Regardez Moïse : croyez-vous qu'il soit resté extérieur au Buisson ardent ? Non, Moïse a assimilé en son intimité consciente l'Immaculée Conception qui faisait surgir le Verbe de Dieu dans la fécondité du Buisson ardent. C'était tout intérieur, et c'est pourquoi Moïse resplendissait.

En hébreu, « être sous le figuier » veut dire « resplendir de la lumière du Messie, voir le Messie qui se manifeste à la fois à l'intérieur et à l'extérieur ». Le *Naci* d'Israël vit tellement du Messie, du Christ avant qu'Il ne vienne, il Le contemple d'une manière tellement intime, qu'une grâce du Saint-Esprit surabonde de lui de manière si lumineuse qu'il peut communiquer à ses disciples la surabondance actuelle de ce qu'il est en train de vivre : il leur communique le trop-plein de sa contemplation actuelle. S'il ne le fait pas, il n'est pas hilléliste, il est sadducéen, shammaïste[20].

Voilà ce dont le figuier est le symbole, et Dieu cache la signification extérieure de la masculinité et de la féminité par des feuilles de figuiers. Tous les Juifs savent que cela veut dire. Les goïm, c'est autre chose. Comme ici nous sommes tous juifs, ça va. C'est vrai, avec Jésus, nous sommes tous juifs, nous avons le Sang de Jésus dans les veines, bien plus qu'un juif quelquefois, du point de vue du sang, pas du point de l'origine ni de la dignité, ni de son acte, c'est-à-dire sa perfection finale. Désormais, nous ne vivrons de la nudité qu'à travers le voile contemplatif de la présence intérieure et extérieure de Jésus, Messie d'Israël, onction de son Corps mystique tout entier dans la communication de la lumière.

Nous avions déjà considéré, de ce point de vue, à quel point le Livre de Tobie est beau : l'Archange Raphaël avait enseigné à Tobie qu'une fois que ses parents se seraient retirés[21], alors même que Tobie et Sara seraient nus dans le lit nuptial, il faudrait guérir le péché originel en se levant pour prier ensemble, avec l'odeur du foie et du cœur du poisson qui grillent sur le charbon d'encens : une véritable liturgie sacramentelle devait commencer.

Il n'y a pas de nudité possible sans le revêtement du sacrement : il faut considérer le sacrement plus que notre nudité… Dans le mariage, il n'y a pas de nudité, il y a un vêtement : les feuilles de figuier du Christ ressuscité d'entre les morts qu'Il nous donne sous forme de sacrement.

Il y a donc l'unité sponsale, et, au cœur de cette unité sponsale, un sacrement. Ce sacrement voile notre honteuse nudité pour la transpercer, la transfigurer, la surnaturaliser, la diviniser, la réparer, l'indulgencier, l'intérioriser. Le Messie est là, présent dans le sacrement, et nous engage à célébrer la messe sponsale « en Sa Présence »[22].

Nous ne retrouvons une nudité effective qu'une fois qu'elle aura disparu dans la Transactuation surnaturelle sponsale du sacrement.

Nous suggérions précédemment que si nous voulions faire une comparaison entre les canons de la messe eucharistique et le canon de la messe sponsale, la nudité ne devrait pouvoir se retrouver à l'état intérieur et extérieur (sans discontinuité entre les deux) qu'après 'le canon' : **« Par Lui, avec Lui et en Lui »**.

[20] Il y a deux écoles en Israël : les Pharisiens (qui sont doux, mystiques, spirituels, messianiques et qui croient en la résurrection) et les Sadducéens (qui ont tellement tout découpé dans des cases qu'ils en sont devenus presque bouddhistes : ils croient en la réincarnation plus qu'en la résurrection de la chair… C'est que, sans amour, on finit toujours par tomber dans la complexité et la contradiction).

[21] Les parents représentent l'origine de la conception, les témoins de son innocence originelle, en laquelle, dès l'origine, chacun des deux fiancés avaient été, dès le premier instant de leur existence, créés l'un pour l'autre.

[22] Prière eucharistique n°2 : « Et nous Te rendons grâce, car Tu nous as choisis pour servir en Ta Présence »…

Après il y a la communion, puis l'action de grâce dans laquelle « le figuier » donne tout son fruit, ce sont des torrents de surabondance sainte qui pourront en émaner pour le monde entier : le sacrement de mariage se révèlera alors un véritable sacrement de guérison, fait pour réparer tout ce qui est malade dans le monde entier… Il n'y a plus ni homme ni femme, le voile du sacrement de mariage se déchire, et l'Archange Raphaël du sacrement (« Dieu guérit ») peut apporter la guérison de la chair, la guérison du corps, la guérison de l'amour, la guérison de la lumière, la guérison de l'unité, la transfiguration.[23]

Quand vous êtes sous le figuier, il y a vraiment une transfiguration : vous communiquez de votre surabondance contemplative en Dieu et en Son Messie : « C'est Moi que tu as vu sous le figuier ». Nathanaël, qui avait dit juste avant : « Qu'est-ce qui peut sortir de Nazareth, du carrefour des peuples, de Galilée ? », se jette à Ses pieds en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu, Tu es le Fils du Dieu vivant. »[24] …

« Sous le figuier » : c'était donc sous mode de transfiguration, et pas sous un mode de gloire d'un corps spirituel de résurrection, que la perfection de cette communion avec le Messie s'opérait. Voilà donc pourquoi Jésus ajouta ces mots : « Parce que Je te dis que c'est Moi que tu as vu, tu crois, mais tu verras beaucoup plus encore : tu verras le Fils de l'homme, avec les anges qui montent et qui descendent » : tu verras le miracle des trois éléments, tous les anges glorieux dans la signification sponsale du Corps glorieux du Messie, pleine image et ressemblance de l'amour masculin et féminin disparaissant dans l'unité des deux pour la procession du Saint-Esprit dans l'Epoux et l'Epouse, le Père et le Verbe, se manifester dans toute la gloire de la Jérusalem céleste….

« Nul n'est monté au Ciel, sinon Celui qui est descendu du Ciel » : Quand Jésus dit cela, Il suggère encore l'avènement du masculin et du féminin. La réponse aux Sadducéens indique que s'il n'y aura plus pour les élus d'exercice corporel du masculin et du féminin au Ciel, quelque chose de neuf adviendra également aux anges de Dieu : les anges épouseront eux-mêmes dans la gloire de la Résurrection du Christ et de l'Eglise un mode de gloire nouveau, tiré de la sponsalité de l'homme et de Dieu.

Saint Thomas d'Aquin n'a pas expliqué cela dans la Somme, parce qu'il répondait aux questions, et au Moyen-âge on ne pensait pas à la sponsalité.

Nous comprenons donc que la nudité cache quelque chose de très beau, et c'est pourquoi cela demande du temps.

La petite fiancée du Rabbi Akiba, le père du Cantique des Cantiques (le père en ce sens que c'est lui qui l'a fait inscrire au canon des Ecritures révélées au Concile juif de Japhné) lui disait : « Quand tu connaîtras parfaitement toute la Torah, nous pourrons nous marier. » Par amour pour sa fiancée, pendant dix ou douze ans, il a appris de manière

[23] Les feuilles de figuier sont très liées à la transfiguration.

[24] Ces passages montrent bien que les *Hockmei Ha Talmud* savaient très bien que le Messie était Dieu, Fils du Dieu vivant. Comme Siméon, Nathanaël était *Hockmei Ha Talmud* et il enseignait la tradition de Moïse. Il faut rétablir la vérité : tous les Juifs le savaient, cette vérité était connue des « *meliores* », présente dans les textes de la Synagogue ancienne, dans les textes de l'Evangile, et dans l'évidence. Tous ces Juifs savaient et professaient à travers les rites des prêtres aussi bien le Mystère de la Très Sainte Trinité que la révélation selon laquelle le Fils unique de Dieu était l'Hypostase du Messie qui devait s'incarner et se donner en nourriture.

contemplative et vivante, à l'ombre de Johannan ben Zakaï, la Torah, c'est-à-dire l'impératif de l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte.[25]

La nudité s'exprime dans un rythme humain qu'expriment la signification sponsale de la nudité du corps féminin et la signification sponsale de la nudité du corps masculin. Le corps masculin, contrairement à ce qu'on croit, n'est pas organisé pour se précipiter tel la bête[26]. Toute la signification sponsale du corps masculin est faite pour attendre tranquillement que s'installe en lui sa masculinité d'unification, de commotion, d'intégration de toutes ses puissances masculines dans les énergies de la sève de la virilité, et pour cela, il faut du temps, cela ne se fait pas en un quart d'heure…

Par contre, pour l'union de la « la passoire et de la serpillière », cinq minutes suffiront ; mais c'est sans intérêt et c'est idiot, sans compter que tu contribues alors à élargir une mauvaise déchirure. Quand une fermeture éclair se déchire, qu'il faut la réparer et la reboutonner, la remonter grain à grain, on comprend à quel point il est vrai de dire qu'il est beaucoup plus facile de la déchirer que de la remonter. Certes, il n'est jamais trop tard, ne nous inquiétons pas : tout peut se retrouver, avec l'aide de la grâce… Les médecins disent d'une jeune fille qui a perdu sa virginité, que si elle retrouve une nouvelle virginité, son hymen se reforme même physiquement, au bout d'un certain temps. Le corps met un temps de patience à se refaire spirituellement et physiquement dans la signification sponsale, dans la plénitude des capacités de son amour.

Nous avions pris la dernière la dernière fois la prière eucharistique numéro 2. Nous pourrions prendre tout aussi bien la prière eucharistique numéro 4 : elle est plus longue, plus lente, plus tranquille. Elle demande d'être priée avec ferveur, avec l'incarnation d'un amour tout intérieur. N'est-ce pas extraordinaire d'éprouver ce que les époux peuvent exprimer d'une seule bouche intérieure ?

« Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as créé l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création toute entière. » Ce n'est ni l'homme ni la femme qui règne, mais l'unité sponsale, l'humanité intégrale, donc c'est une prière sponsale.

« Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, ce que nous ne faisons pas parce que nous sommes revêtus du figuier,

« Tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. »

Chaque parole a une consonance dans l'intériorité féminine surnaturalisée et dans l'intériorité masculine virilisée, illuminée, transfigurée. La conjonction s'y opère par inspiration instinctive et divine, à l'épiclèse, sans qu'on s'en rende compte, dans la puissance

[25] Nous nous rappelons que Rabbi Akiba est le père du Cantique des Cantiques : c'est lui qui l'a fait inscrire au Canon des Ecritures lors du concile juif de Japhné.

[26] Quand j'étais étudiant, un camarade de chambre proposait que l'on suive toute "une stratégie enveloppante", stratégie de patience holistique : ce qu'il pensait là était très juste…

centuplée de la différenciation sexuelle. Dans le Royaume de Dieu il n'y a plus ni homme ni femme : il n'y a plus que l'unité des deux. Ou alors Jésus a dû se tromper[27] !

Avec sainte Hildegarde, Ruysbroeck et Swedenborg

Dans la nudité, il n'y a pas que les capacités réceptives. Dans le corps de la femme, tout pourrait extérieurement paraître féminin. Nous avions vu les très belles symboliques avec la glaire, avec le sang, avec le rythme, avec les capacités d'accueil double, avec cette fécondité lunaire, avec toute cette intériorité de l'*éros*, avec la chaleur du feu, avec le lait[28] (comme le dit le Cantique des Cantiques : « Les brebis qui courent sur les collines de Galaad »).

Tout est féminin, tout est masculin : le regard, la manière d'écouter, la manière de sentir, la manière de nouer les harmonies complémentaires.

Nous voudrions regarder et insister encore sur ces évidences avec vous aujourd'hui.

Dans le petit document de 1992 sur la sponsalité : Sponsalité, jalons, nous avions évoqué comment Dieu révèle les correspondances du corps à un monde féminin, avec sainte Hildegarde : elle explique que toutes ces parties du corps, l'ouïe, le regard, le goût, le sens du toucher, la respiration, etc, correspondent à des saisons, des mois, des rythmes de la vie végétative et animale.

[Il manque à partir d'ici un petit passage de l'enregistrement sur les cassettes et le mp3 qui reprennent à : « Prenons pour le comprendre un petit texte de Ruysbroeck l'Admirable »]

Or, vous vous rappelez que nous avions vu que le corps féminin apporte au cœur de l'union de complémentarité une spiritualisation du temps et de la durée : l'éternité dans le temps et le lien du temps à l'éternité, à l'immortalité et à la perpétuité, la durée dans le rythme, un rythme de gratuité, d'inutilité immédiate[29].

---

[27] Attention donc, comme toujours, à l'exégèse historico-critique qui dirait ici : « Il faut couper ce passage qui est incompréhensible, qui est certainement un ajout postérieur. ».

[28] Le lait reste intérieur à la poitrine féminine, un "lait" symbole de la vie à l'état de fécondité pure, d'une intériorité à l'état de fécondité pure, la femme demeurant toujours le lieu de la fécondité de l'amour à l'état pur. C'est la femme qui féconde la signification sponsale du corps masculin. Si elle n'est pas pure, elle féconde dans l'homme quelque chose de désolant…. Et tant pis pour ceux qui s'y habituent.

[29] Extrait du Livre des Œuvres divines, de Sainte Hildegarde : « Dieu a donc consigné, dans le corps de l'homme, toutes les créatures. Il a aussi reproduit en lui l'ordre des différents moments de l'année. Le temps est récapitulé dans le corps de l'homme ainsi que tous les corps qui sont dans l'univers, toutes les réalités vivantes aussi, comme les animaux, le cosmos, sont récapitulés dans le corps de l'homme. L'**été** correspond à l'homme éveillé, l'**hiver** à l'homme qui dort. L'hiver renferme en lui, ce que l'été profère dans la joie. Le sommeil réconforte le dormeur, pour qu'il soit rapidement apte à certaines œuvres, quand ses énergies s'éveillent. Il a donc distingué en lui les **mois**, discernant les qualités et les vertus. Le mois de **Janvier** est humide et froid : il correspond au cerveau, à l'enfance, à l'innocence souvent menacée. Le mois de **Février** est le mois de l'humidité : il correspond aux yeux, à la purification souvent entravée par le péché. Le mois de **Mars** est un mois troublé : il correspond aux oreilles, à la première jeunesse, au repentir qui suit le mensonge et la tristesse. Le mois d'**Avril** est lui aussi ambigu, mais les intempéries ne peuvent entraver la croissance de la végétation : il correspond au nez. Le mois de **Mai** est le mois de la douceur et de la fécondité : c'est le triomphe du sens de la vue. Le mois de **Juin** est sec : il correspond aux épaules. Le mois de **Juillet** voit le triomphe des énergies : il correspond aux bras ; l'homme accomplit son œuvre dans la foi, comme la nature produit ses fruits. Les mois de Juin et de Juillet correspondent à la force et aux énergies, et mettent donc l'homme aux portes de son œuvre qui est la Foi… Le mois d'**Août** est le mois qui correspond aux mains : l'âme finit par atteindre Dieu dans l'ardeur du plein soleil. Le mois de

La symbolique transmise par quelqu'un de masculin ne correspond pas à une rythmique, par rapport au temps, à l'instant, à l'immortalité, à l'éternité, au lunaire.

Prenons pour le comprendre un petit texte de Ruysbroeck l'Admirable, mystique hollandais de l'époque d'Angèle de Foligno, de sainte Catherine de Sienne, et des Béguines… Tout un courant mystique est apparu à cette époque-là, dont je n'ai pas tellement envie de vous parler aujourd'hui. Simplement, nous pouvons dire que Ruysbroeck l'admirable est le Docteur de l'image et ressemblance de Dieu : il explique comment les missions invisibles du Saint-Esprit et les missions invisibles du Verbe de Dieu s'épanouissent dans l'incarnation de notre transfiguration en prière. Or il se trouve que dans la nudité intérieure de la messe sponsale, il faut vivre de ces Missions invisibles des Personnes divines.

Voici notre passage, pour vous donner le désir de mieux connaître Ruysbroeck l'Admirable :

« **Pour que l'esprit contemple Dieu par Dieu, sans intermédiaire, en cette lumière divine, il faut nécessairement trois choses. Il faut premièrement que l'homme soit bien réglé au-dehors en toutes les vertus** »

Virginité, pureté, chasteté, tranquillité, patience, délicatesse… Il faudrait donner un jour toutes les vertus nécessaires à l'homme, toutes les vertus nécessaires à la femme, toutes les vertus nécessaires à l'unité des deux, et tous les vices contraires qui viennent la saccager.

« … **et sans obstacle au-dedans** », grâce aux feuilles de figuier,

« … **et vide de toute œuvre extérieure** », pas de domination utilitariste,

« … **comme s'il n'agissait pas, car si son oisiveté est troublée au-dedans par quelque acte de vertu, il a des images, et tant qu'elles durent en lui, il ne peut contempler. »**

La signification inversée de l'extériorité du corps excite l'imaginaire, donc le monde psychique, qui inverse la signification spirituelle sponsale du corps. Il faut donc que l'homme ait les vertus pour être dans un état de contemplation.

« **En deuxième lieu, il doit intérieurement adhérer à Dieu, par la jonction de l'intention d'y adhérer et l'amour de l'unité avec Dieu, comme un feu flamboyant, qui**

Septembre est le mois des fruits : il correspond à l'estomac ; la patience se joint à l'humilité. Le mois d'**Octobre** est un mois froid ; il correspond au vieillissement qu'accompagne la Sagesse. Le mois de **Novembre** correspond aux genoux ; c'est le mois de la mélancolie, et du deuil, du péché, également. Le mois de **Décembre** correspond aux pieds ; sans l'ardeur des Dons du Saint-Esprit, l'homme oublie sa nature propre, et il est souillé par la puanteur des péchés… Quand Dieu considéra l'homme, il Lui plut beaucoup : ne l'avait-Il pas créé à sa ressemblance et selon la texture de son image ? A l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison la totalité des merveilles divines ! C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine, et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par lui toutes les créatures, et puisqu'Il lui a accordé dans le Baiser du véritable Amour, et par la raison, de Le célébrer et de Le louer. Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide, dans le miroir qu'est la femme. Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la Force divine. Dans cette énergie, Dieu avait créé le premier homme. Aussi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme, sans la femme, ne serait pas reconnu comme tel, et réciproquement. L'homme désigne la divinité, la femme l'humanité du Fils de Dieu. Ainsi, l'homme occupe-t-il le siège du tribunal terrestre, et il est le maître de la création toute entière. Chaque créature lui obéit et lui est soumise. Il domine toutes les créatures, comme David l'a proclamé, inspiré par Moi : « Yahvé dit à mon Seigneur : siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied ». »

ne peut jamais plus être éteint. Au moment où il se sent dans cet état, il peut contempler. » Nous retrouvons Tobie : « Levons-nous ma sœur » !

« **En troisième lieu, il doit s'être perdu en une absence de mode et dans une ténèbre** », l'extase, le ravissement, la commotion, la *tardemah*, le sommeil de la masculinité dans un éblouissement,

« … **où tous les contemplateurs se sont égarés en jouissant, et ne peuvent jamais plus se retrouver selon le mode des créatures. En l'abîme de cette ténèbre** », dans ce sommeil, dans cette *tardemah*,

« … **où l'esprit aimant est mort à lui-même, commencent la manifestation de Dieu et la vie de la grâce sanctifiante, la vie éternelle. Car en cette ténèbre naît et resplendit une incompréhensible lumière, qui est le Fils de Dieu, en qui l'on voit la vie éternelle** », surgissant du milieu de nous.

« **Et en cette lumière, on devient voyant ; et cette lumière divine est donnée à la vision tout éveillée de l'esprit** » incarné de l'homme,

« … **où l'esprit reçoit la clarté, qui est Dieu même** », en cette clarté il communie à Dieu Lui-même,

« … **au-dessus de tous les dons et au-dessus de toutes les œuvres des créatures, en la vacuité oisive de l'esprit** », c'est Dieu qui s'écoule délicieusement en lui, l'envahit, le glorifie : l'homme est vraiment le lieu de Dieu, voilà ce que la présence d'Amour de la femme ouvre de nouveau en lui,

« … **où il s'est égaré par l'amour jouissant et où il reçoit la clarté de Dieu, sans intermédiaire** » Voilà ce qui ce passe quand il assume la signification sponsale de la solitude de la femme du-dedans de la signification sponsale de sa solitude : l'unité apparaît et Dieu est présent sans intermédiaire, l'amour de l'homme et de la femme est sacré par nature et par grâce.

« … **et il devient sans interruption cette clarté même qu'il reçoit.** »

L'unité sponsale est liée à la transfiguration. Saint Luc explique que quand les bergers arrivent à Bethléem, ils pensent voir un enfant, et en fait ils voient l'unité sponsale de Marie et Joseph : *« To Joseph, kai Ta Maria »* : Marie en plénitude, c'est-à-dire Joseph en plénitude dans l'unité des deux, et dans le nid de cette transfiguration mutuelle, Jésus est né : la naissance de Jésus à Noël s'est réalisée dans une transfiguration sponsale.

« **Voyez : cette occulte clarté, en laquelle on contemple tout ce qu'on désire, d'après l'oisiveté de l'esprit, cette clarté est si grande que l'amant contemplateur, en son fonds où il repose, ne voit et n'éprouve qu'une incompréhensible lumière, et selon la nudité simple qui enveloppe toutes choses, il se voit et se sent la même lumière, par laquelle il voit, et rien d'autre. Et voilà la première condition pour devenir voyant dans la lumière divine. Bienheureux les yeux qui voient ainsi, car ils possèdent la grâce et la vie éternelle.** » Et nous pouvons ajouter : la capacité de réaliser l'unité dans la signification sponsale de la nudité.

Beaucoup de personnes disent : « Tout cela est trop mystique, trop fort pour moi »…

Descendons ensemble d'un cran pour eux, en évoquant cet autre passage écrit aussi par un homme.

Passons ici vers la sagesse d'un philosophe religieux, dans sa considération du corps à l'image et ressemblance de Dieu ; nous ne changeons évidemment pas de sujet, mais

j'aimerais avec vous sentir le contraste avec ce que nous avait présenté sainte Hildegarde : le rythme, la gratuité, l'inutilité, la durée, l'abandon.

« **D'après la divine miséricorde du Seigneur, voici ce qui a été observé à l'égard des esprits angéliques qui nous sont envoyés** », Raphaël, Michaël, Gabriel, nos anges gardiens, ceux qui montent et qui descendent au-dessus du fils de l'homme.

« **Ceux qui apparaissent au-dessus et près de la tête sont ceux qui instruisent, et aussi se laissent facilement instruire ; sous l'occiput apparaissent ceux qui agissent en secret et avec prudence ; par derrière la tête et près du dos, ceux qui agissent pareillement, mais avec différence** », avec distinction ; « **vers le thorax ou la poitrine ceux qui sont dans la charité** », les séraphins ; « **vers les lombes, ceux qui sont dans l'amour conjugal ; vers les pieds, ceux qui sont simples et naturels ; et vers les plantes des pieds, les plus grossiers de ce genre** », les anges inférieurs, qui sont spirituellement plus qu'un homme : si nous ne commençons pas par la plante des pieds, par la ferveur, nous ne pouvons pas monter.

« **Quant à ceux qui apparaissent vers le visage, ils sont de différente nature selon les sens** » externes et sensibles qui animent le corps ; « **par exemple, vers les narines apparaissent ceux qui brillent par la perception ; vers les oreilles, ceux qui obéissent ; vers les yeux ceux qui sont intelligents et sages ; et ainsi du reste. Les sens externes, qui sont au nombre de cinq, à savoir le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue, ont chacun une correspondance avec les sens internes.** » Il est beau de savoir qu'il y a dans la grâce cinq manières de se dépasser dans la virilité, dans l'unité des deux, dans la lumière du corps, pour voir, pour entendre, pour sentir, pour avoir le goût de Dieu dans l'unité des deux.

« **Mais aujourd'hui ces correspondances sont à peine connues, parce qu'on ne sait pas qu'il y a ces correspondances.** » Cette remarque est très juste : à cause de Platon, à cause de Descartes, à cause de beaucoup d'idéologies, on a séparé le corps et l'âme, alors que les deux ne sont qu'un, et du coup, on ne voit plus les correspondances. On a séparé Dieu et l'homme, on a séparé l'esprit pur du monde angélique et l'esprit incarné de l'homme, on a séparé l'homme et la femme, on a séparé le ciel et la terre, on a fait des couples, on a fait des yin et des yang, on a fait de l'anti-Christ, on a fait le mâle et la femelle, on a fait les homosexuels, etc…

« **On ne sait pas qu'il y a ces correspondances, ni, à plus forte raison, qu'il y a correspondance entre les spirituels et les naturels, ou, en d'autres termes, correspondances des choses qui appartiennent à l'homme interne avec celles qui appartiennent à l'homme externe.** » Il n'y a pas de différence, et nous n'accédons à l'unité de l'intérieur et de l'extérieur qu'en donnant le privilège à l'intérieur. N'essayons pas d'allumer le filament de l'ampoule par l'extérieur, parce qu'il faut un fil qui rentre à l'intérieur et qui donne l'énergie au filament pour éclairer l'intérieur et l'extérieur. Nous devons privilégier l'intérieur pour qu'il n'y ait plus de différence entre l'intérieur et l'extérieur dans la pureté diaphane du corps.

« **Quant à ce qui concerne les correspondances de la sensibilité, le sens du toucher en général correspond à l'amour de ce qui est bon, de ce qui est bien ; le sens du goût à l'amour du savoir** », de la connaissance, de la doctrine ; « **le sens de l'odorat à l'amour de la perception** » des choses de Dieu ; « **le sens de l'ouïe à l'amour de l'apprentissage** », de

l'expérience, de la croissance, « **puis à l'obéissance** », l'ouïe nous met en présence d'un autre, alors nous allons au-devant de cette présence, nous obéissons, « **et le sens de la vue, à l'amour de comprendre et de la saveur de la sagesse.** »

« **Si le sens de la vue correspond à l'amour de comprendre et de cette croissance dans la sagesse, c'est parce que la vue du corps correspond entièrement à la vue spirituelle, ainsi qu'à la compréhension intérieure des choses : en effet, il y a deux lumières, l'une qui appartient au monde vient du soleil, l'autre qui appartient au Ciel vient du Seigneur ; dans la lumière du monde, il n'y a rien de l'intelligence de Dieu, mais dans la lumière du Ciel, il y a l'intelligence ; de là, autant chez l'homme les choses qui appartiennent à la lumière du monde sont éclairées par celles qui appartiennent à la lumière du Ciel, autant l'homme comprend et devient sage ; ainsi, en tant que ces choses correspondent.** » Dans l'amour de l'homme et de la femme, une unité se fait.

« **Comme la vue de l'œil correspond à l'entendement** », nous commençons à entendre les choses, à les découvrir, à les assimiler,

« … **c'est pour cela aussi qu'à l'entendement il est attribué une vue, et qu'elle est appelée vue intellectuelle** », nous voyons, nous comprenons ; « **les choses dont l'homme a l'aperception sont aussi appelées objet de cette vue ; et même, dans le langage ordinaire, les choses qu'on comprend, on dit qu'on les voit : lumière et illumination, et par suite clarté, et de l'autre côté, ombre et ténèbres, et par suite obscurité, se disent aussi de l'entendement** », obscurité et lumière, autant pour les choses de l'œil que pour les choses de la compréhension profonde de l'autre.

« … **Ces expressions et d'autres semblables sont venues en usage dans le langage chez l'homme par cela qu'elles correspondent ; car son esprit est dans la lumière du Ciel, et son corps dans la lumière du monde, et c'est l'esprit qui vit dans le corps, et aussi qui pense ; de là plusieurs choses, qui sont intérieures, sont ainsi tombées dans** » la manière même de les exprimer par « **les mots. L'œil est l'organe le plus noble du visage, et il communique avec la compréhension d'une manière plus immédiate que les autres organes sensoriels de l'homme ; il est même modifié par une atmosphère plus subtile que celle de l'oreille.** » C'est pour cela que la vue pénètre profondément de manière plus subtile dans les réalités humaines qui sont établies dans la main de Dieu, et dans la subtilité de l'intériorité divine elle-même.

Nous voyons la différence entre la manière dont Dieu fit s'exprimer une femme, sainte Hildegarde, sur les correspondances des puissances externes avec les choses du temps, des saisons, des rythmes, et la manière dont le sage ordonne les mêmes correspondances.

Nous sentons que dans l'homme c'est la force de Dieu, la lumière, qui domine selon ces cinq modes différents, et qui effectivement transpose l'extériorité de son corps dans l'intériorité et lui donne sa virilité, laquelle disparaît dans la lumière de Dieu, qui elle-même l'établit fermement dans l'unité sponsale dans le dépassement des obstacles de la nudité extérieure.

Alors un don est fait à l'homme et à la femme : le don de l'unité sans mélange entre l'amour de Dieu et l'amour de l'homme et de la femme.

Nous avons donc l'explication : avec le Livre de la Genèse, le Pape Karol a bien expliqué que nous faisons d'abord l'expérience de la solitude, plénitude du cœur sponsal, puis de l'unité, en dernier lieu seulement celle de la nudité qui elle-même se dépasse dans le don.

Cette conjonction du temps et de l'éternité pour le féminin, de l'extérieur et de l'intérieur pour le masculin, donnera à l'homme et à la femme de parvenir ensemble au-delà de l'espace et du temps dans l'unité sponsale, sans qu'ils puissent se rendre compte de l'oubli de leur concupiscence, en cette œuvre accomplie d'un au-delà de la domination de l'instinct.

La compénétration sexuelle inversée à laquelle la blessure et la chute du corps les avaient habitués a laissé la place au centuple d'un ravissement spirituel incarné réconciliateur de la différentiation sexuelle.

Grâce originelle et grâce sanctifiante

Si nous voulons être illuminés de l'intérieur pour comprendre dans notre entendement, pour vivre au rythme de notre signification originelle sexuelle retrouvée dans la lumière, il convient de nous situer dans l'unité sponsale, dans le corps, sur une ligne de crête : à gauche, la vie de la grâce originelle (l'innocence originelle perdue de la signification sponsale du corps), et à droite, la vie de la grâce sanctifiante rédemptrice et guérissante.

Le Pape Karol nous l'a dit : **« Ceux qui ont vocation à l'amour doivent se situer sur un seuil entre l'innocence originelle et la Rédemption du Seigneur. »**

Autant qu'il est possible, il faut que nous vivions dans la signification de notre innocence originelle, dans l'aspect transfiguration de notre corps lorsqu'il vit pleinement, mystiquement, en présence ou en dehors de la présence de notre moitié sponsale, au plus fort de la liberté de l'innocence originelle de notre corps, dans la mesure où nous arrivons à faire en sorte que la blessure ne vienne pas la perturber par l'imaginaire ou par la libido. Et pour sacraliser notre imaginaire et bétonner notre libido, nous prenons Jésus et la grâce sanctifiante, le sacrement qui sauve, guérit, rédemptorise.

Pour pouvoir vivre de cette Rédemption, de cette guérison chrétienne de la vie divine de la grâce qui s'incarne, rayonne et transforme notre corps en lui donnant une virginité, une virilité, et une splendeur, une puissance dans l'accueil et le don de la féminité et de la masculinité sans pareilles, il faut que nous contemplions, que nous regardions, méditions, saisissions, vivions, revivions avec Jésus ce qu'Il a vécu dans la plénitude de Sa grâce capitale comme Fils de l'homme, et avec Marie comme Immaculée, comme femme accomplie.

Je proposerai assez volontiers à ceux qui ont vocation à l'amour, c'est-à-dire à nous tous (si quelqu'un n'a pas vocation à l'amour, qu'il vienne nous trouver ou qu'il nous écrive), de demander au Saint-Esprit, qui procède de l'unité du Père et du Verbe, unité de Lumière traduite en unité d'Amour de l'Epoux et de l'Epouse, de nous faire revivre dans notre chair par communion de sainteté du Corps mystique de Jésus, tout ce que Jésus et Marie ont vécu.

Nous verrons aussi la prochaine fois la question des blessures, des échecs, des trahisons, des adultères, des divorces, des impossibilités, des blocages, tous les problèmes qui se posent dans l'ordinaire de la vie humaine et même de la vie chrétienne.

Dans l'immédiat, méditons et contemplons rapidement en quoi la sponsalité rédemptrice commence à guérir toutes ces blessures par miséricorde prévenante : avant qu'elles n'arrivent.

Proposons-nous ceci : regarder très spécialement le Mystère de la Flagellation, sans nous contenter de le considérer de l'extérieur (comme si nous la regardions extérieurement dans le film de Mel Gibson), mais en le re-vivant de l'intérieur comme Marie l'a fait en le re-vivant dans sa propre chair : en se laissant *masharer* cruellement par cette flagellation… Pour que se communique à nous, en notre intime, l'unité sponsale de Jésus et de Marie vivant la Flagellation.[30] La Flagellation contemplée constitue en effet une véritable réparation, un profond recentrage, un fécond redirectionnement de la signification sponsale normale de l'homme et de la femme dans l'unité des deux.

Après avoir pénétré dans cette vision de grâce, nous pouvons regarder le film de Mel Gibson, ou imaginer cette dernière comme on le ferait dans des exercices ignaciens, pour saisir unifiés et l'amour intérieur et la présence physique de Marie dans la Flagellation de Jésus : sans cette présence par laquelle Jésus était régénéré dans Son unité sponsale avec Marie, il eut été strictement impossible à Jésus de se relever trois fois.

Le Chemin de Croix dans La Passion du Christ, film de Mel Gibson

Autre proposition : considérer mystiquement les Noces de Cana, deuxième mystère lumineux, et la Transfiguration de Jésus sur le Thabor[31], deux mystères d'actuation sponsale d'une surabondance sanante particulièrement féconde. Il faut regarder cela, le saisir, l'entendre, en jouir, le savourer, le comprendre, et à force de le contempler, se laisser remettre en place dans la signification sponsale de son propre corps.

A la Nativité également, il s'est passé quelque chose dans l'unité sponsale entre Marie et Joseph, et aussi au sein de la Sainte Famille, dans le cinquième mystère joyeux.

[30] Si ce n'est pas dans l'unité des deux qu'elle s'est réalisée, la Flagellation n'a aucune signification. Il nous faut donc vivre, contempler, regarder en face ce qui s'est passé dans l'unité sponsale de Jésus et de Marie à la Flagellation … Voir ***Mystères du Rosaire*** sur le site ***catholiquedu.net***.

[31] Pour ces deux Mystères du Rosaire, les Noces de Cana et la Transfiguration de Jésus, ainsi que pour les trois dont nous parlons ensuite, la Nativité, le Recouvrement de Jésus au Temple et la Résurrection de Jésus : voir aussi ***Mystères du Rosaire*** sur le site ***catholiquedu.net***.

L'Eglise enfin a reçu la Résurrection de Jésus comme un mystère du Rosaire : elle est donc un mystère de Marie qui intègre une fécondité sponsale très particulière. La femme est la source de la pureté de l'unité des deux, c'est pourquoi Jésus s'est toujours mis en dessous de Marie pour se laisser féconder dans quelque chose qui le dépasse dans l'humanité intégrale. La splendeur de la femme magnifie la vérité de l'homme dans l'au-delà de l'unité des deux.

Concluons en quelques lignes : pour rester sur la ligne de crête, il nous faudra :

Retrouver, d'une part, le versant de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit (puisque la vie de l'esprit s'est éloignée de la vie du corps), en comprenant comment se réalise cette unité de l'esprit et du corps. Afin de pouvoir obtenir la grâce de voir un jour « les anges qui montent et qui descendent », plutôt que le ricanement de Lucifer menant le jeu de notre imaginaire par la libido, en utilisant des techniques d'excitation sexuelle passant par le psychique, le métapsychique et les énergies[32]. Il faut donc s'autoriser à comprendre comment va se réaliser cette reconquête de la signification sponsale pour que le corps puisse rayonner à l'extérieur ce qu'il vit à l'intérieur.

Incarner, d'autre part, les mystères du Christ en les vivant avec Jésus et Marie. Avec ces deux contemplations, nous assimilerons ce qu'il nous manque pour être tout à fait en dehors des séquelles du péché originel dans la grâce du mariage.

Anticiper, s'approprier notre corps spirituel inscrit dans le Christ Roi : dans le Royaume de Dieu, nous nous approprions par anticipation le miracle des trois éléments : Dieu, l'ange et l'homme en une seule perfection. La porte, la voie d'accès à ce miracle nous est donnée dans le fruit[33] du sacrement de mariage. Même le sacrement de l'Eucharistie ne réalise pas cela, parce qu'il touche la substance, l'*ousia*, et non l'*énergeïa* : la Transubstantiation est lumière et assimilation de Jésus immolé et ressuscité, alors que la Transactuation est participation accomplie de l'Acte[34] final qui nous permet d'aller jusqu'au bout de l'Amour.

Nous verrons ultérieurement comment recueillir efficacement tous les fruits du sacrement de mariage, au-delà des blessures et des réparations.

[32] Chez les rosicruciens, les martinistes, et à partir des degrés supérieurs des ateliers, Asmodée a toute sa place et devient ingarrottable : un exorcisme deviendra alors nécessaire.

[33] La feuille n'est pas le fruit. La feuille, qui fait le vêtement, est un appel au sacrement, pour vivre du fruit du sacrement.

[34] L'incarnation de l'amour se vit jusqu'au terme, et c'est toujours par la cause finale que nous comprenons parfaitement : la perfection de l'amour spirituel et ontologique relève de *l'énergeïa*, la cause finale en métaphysique. Dès qu'il s'agit de Dieu ou de l'image de Dieu qui est en nous, il faut toujours prendre la lumière décisive par la fin. Si nous voulons comprendre qui nous sommes, pourquoi il nous arrive telle et telle chose, regardons la fin : nous serons glorifiés ; ce que nous vivons en ce moment est notre gloire, nous empochons un germe de gloire. Au ciel, nous serons parfaits, nous serons pleinement actués, et nous serons tout à fait miroir de Dieu.

Samedi 26 novembre 2005,
la guérison par la vie sponsale des blessures infligées à l'amour, sponsalité et croissance, les grands moments et étapes de la vie

Je souhaite pour nous tous que les deux années liturgiques à venir soient des années d'épanouissement, de lumière et d'amour. Nous terminons l'année A et nous commençons demain l'année B : le Aleph est une année d'adoration, d'admiration, et le Beit est plutôt une année d'intériorisation, de clôture de l'intimité pour nous ouvrir à des espaces dont l'ouverture dépend de la profondeur de notre intimité ; qu'il y ait en ces jours un repos dans le combat, que tout s'ouvre sans cesse au cœur de la grâce, de la vie divine, dans la présence de Dieu. La troisième année sera une année d'humilité, une année d'espérance : nous descendrons de notre chameau, comme Rébecca est descendue de son chameau pour vivre une grâce nouvelle…

Tout nous pousse donc à continuer notre méditation sur la sponsalité.

La lecture que nous venons d'entendre nous présente cette bête effroyable qui écrase tout avec ses dents de fer et de bronze. Les qualités de cette bête sont ses habitudes affinées, son habileté extrême. Les dents représentent les vertus, le sourire de Marie et le sourire de Jésus sont extraordinaires ; ou, à l'inverse, les vices, car on peut avoir une dentition très harmonieuse dans le mal et être très aiguisé dans la cruauté, dans l'hypocrisie. Cette bête à dix royaumes domine toute la terre, ses dents sont tous les vices de destruction, pour broyer, écraser l'humain, écraser le divin, écraser les sacrements, écraser tout ce que Jésus a apporté. La génération du Christ se termine sur la terre par une catastrophe que nous commençons à voir. Ce n'est pas un secret, Jésus n'a jamais dit qu'il terminerait la génération du christianisme par une splendeur, une charité, une foi ardente, un amour, une unité, une sainteté extraordinaire. Non, et pour Jésus c'est un bon signe : lorsque le mal apparaît dans toute sa splendeur, dans toute sa cruauté, dans toute sa puissance, lorsque la faiblesse se trouve là à l'état pur, victime, qu'il n'y a plus d'hommes forts, que tout le monde est sous la main de l'Anti-Christ qui est représenté par cette petite corne qui remplace trois autres (cela veut dire que l'Anti-Christ a toute puissance contre les trois premiers commandements : tout ce qui concerne Dieu, tout ce qui concerne l'image et ressemblance de Dieu dans l'être humain), à ce moment-là c'est un jour de grandeur pour nous.

Pauvreté sponsale et appel du corps

Mais l'évangile nous dit que ce n'est évidemment pas le moment de s'alourdir dans la débauche, la luxure, l'ivrognerie et les soucis de la vie : tout ce qui nous ramène à nous, ce souci de sécurité pour soi, alors que l'homme est créé pour être tout entier démuni de soi-même par l'amour. Le fait qu'il soit masculin ou féminin inscrit cet appel dans son corps. Dès qu'il découvre spirituellement, métaphysiquement, et aussidans la lumière ce dynamisme, cette force, cette puissance inscrite à l'intérieur de son corps, il découvre qu'il est fait pour être démuni et se retrouver avec une aide semblablement démunie comme lui. Tous les deux font la force de l'image ressemblance de Dieu dans l'unité sponsale. Nous arrivons jusqu'à cette nudité mutuelle, par un miracle il faut bien le dire, parce que nous nous sommes rencontrés avec nos défauts qui consistent à toujours vouloir essayer de se retrouver soi-

même, se réaliser, pouvoir se trouver en toutes sortes de compensations. Nous n'y pouvons rien, parce que nous avons été blessés et nous avons besoin de nous retrouver, au milieu de ces dérapages par rapport à l'affectivité, à la sexualité, à l'amour, à la lumière, à la vérité et à la vie éternelle, par rapport aussi à notre vocation immortelle et à notre corps.

En hébreu, la nudité se dit au pluriel : *aruvim* : les nudités de l'homme sont tout ce qui représente la limite, la trahison, l'échec, la blessure, le dépouillement, l'insatisfaction, les pauvretés.

Un des grands avantages du mariage est que si nous vivons la nudité mutuelle dans l'amour, dans l'unité et dans la lumière de Dieu, toutes nos nudités intérieures sont mises à nu. C'est dans la prière mutuelle, tandis que se réalise le profond abandon dans l'amour mutuel, que nous découvrons les pauvretés, les limites, les trahisons et les blessures qui font qu'il est si peu facile d'atteindre la perfection dans la transformation totale de l'amour avec la médiation de toute notre personne.

Dès qu'il s'agit de la communion des personnes, Dieu est impliqué, la lumière qui illumine la vie éternelle est impliquée, le cœur est impliqué, le corps est impliqué, et la différenciation sexuelle en particulier : tout est impliqué dans la communion des personnes et le corps sert d'instrument, la foi et l'espérance servent de ressort, et la charité sert de carburant.

Perfection de l'unité sponsale et imperfection des personnes

Quand un époux et une épouse s'habituent à prier ensemble, surtout dans les moments de plus grande intimité, il n'y a plus aucune difficulté pour qu'il y ait miséricorde, pardon, amour, surabondance, bienveillance et complaisance, ce qui manque ordinairement. S'il n'y a pas la mise à nu de toutes nos pauvretés, de nos limites, de nos blessures, il ne peut pas y avoir miséricorde, il ne peut pas y avoir cet enrichissement dans l'accomplissement de l'humanité intégrale qui se découvre être sans péché parce qu'elle est le nid de la perfection de Dieu. Il est curieux que l'union sexuelle vécue spirituellement, mystiquement, vraiment, totalement, permette précisément une introduction dans l'amour irréformable de Dieu et l'irréformable de nos désirs. C'est pour cela que lorsque nous préparons des jeunes au mariage, nous leur disons toujours : « Il ne faudra pas vous aimer parce que vous êtes amoureux, parce que c'est un amour capricieux, mais il faudra vous aimer parce que vous êtes miséricordieux. Il faudra vous aimer parce que vous avez cette capacité de puiser **dans l'unité des deux** ce qui vient compléter les défaillances de l'autre et vos propres défaillances. »

Dans la liqueur de l'unité sponsale, il y a toutes les réparations, toutes les rédemptions. Le salut n'est ni dans l'homme ni dans la femme, mais c'est à partir de l'unité de l'homme et de la femme qu'il y a une puissance obédientielle, c'est-à-dire une capacité, une ouverture à venir puiser dans l'humanité intégrale non blessée de quoi nous ouvrir à toutes les formes de la consolation, de la rédemption, de la miséricorde, de la surabondance, de la transformation. Le sacrement de mariage sert à cela, bien-sûr, parce que cette rédemption est là à l'état pur dans la présence vive, lumineuse, réelle du sacrement de mariage, qui ne se réalise qu'à partir du moment où les deux ne font qu'un dans l'intention du sacrement.

Nudité sponsale et prise de conscience

Nous avions vu les fois précédentes comment à partir de la nudité faire pénétrer le sacrement qui irrigue et répare. La sponsalité est très belle : elle est ce fait que nous soyons époux ou épouse, que nous soyons perdus dans ce qui dépasse et l'époux et l'épouse dans l'unité des deux, et que nous découvrions notre nudité mutuelle dans le sacrement. En dehors du sacrement, par les lois naturelles, il est strictement impossible de découvrir la nudité mutuelle, à cause des feuilles de figuier. Mais avec le sacrement, cette prise de conscience devient possible.

Mais le mariage n'est quand même pas le paradis, tout n'est pas idyllique, ce serait plutôt le Golgotha, la descente aux enfers. Pas tout le temps pour vous ?! Mais pour les autres, c'est très difficile, crucifiant : il y a des échecs, des désespoirs, nous avons toujours l'impression que nous n'allons pas y arriver : « J'ai tellement donné, mais je ne peux plus, je sens mes limites, j'ai pardonné, mais là je ne peux plus, j'ai aimé, résisté, patienté, mais je me passionne pour quelque chose d'autre, pour quelqu'un d'autre ». Alors il y a des infidélités, et des compensations. Puisque je ne me sens pas capable de recevoir la pureté de l'amour de l'autre, je vais chercher des compensations, je vais rentrer dans l'ivrognerie, je vais avoir le souci de rechercher le plaisir, même avec mon conjoint, et donc il y a une réduction à l'objet de l'autre pour réaliser une troisième réalité qui relève d'une bête avec des dents de bronze et de fer qui broie tout, alors évidemment c'est très cruel.

Fragilités et indissolubilité

Quand nous nous marions, nous nous mettons dans l'unité sponsale devant Jésus, devant l'Immaculée, devant toute la Jérusalem céleste, le ciel est ouvert, qui fait descendre en nous une alliance pour que nous ne tombions jamais dans cet échec total, et nous nous promettons fidélité, unité, indissolubilité, fécondité, sacramentalité. C'est très beau, parce que nous savons très bien que nous resterons fidèle jusqu'au bout, même si nous savons très bien que ce ne sera pas toujours commode dans le temps parce que la cruauté revient vite. Une femme féroce est horrible, et un homme violent et destructeur est terrible aussi. Mais nous nous le promettons quand même, et Jésus donne dans le sacrement de quoi réparer tout le temps à sa source tout ce qui pourrait faire venir ce genre de drames, de destructions, de fêlures, et élargir les abîmes de la séparation.

J'aurais aimé que le Seigneur nous aide aujourd'hui à comprendre que quand nous nous marions, quand nous aimons et que nous sommes aimés, quand nous nous sommes unis et que Dieu s'est engagé, cet amour-là est indissoluble, indestructible. Il peut y avoir des destructions sur le plan psychique, sur le plan sensible, sur le plan du ressenti : ce n'est pas grave. Mais sur le plan du cœur, sur le plan du don et de l'accueil du don dans l'unité des deux en Dieu, l'amour est indestructible et nous pouvons le retrouver tout le temps.

C'est pour cela que ceux qui sont mariés dans un sacrement (les chrétiens par exemple) ont beaucoup de chance, parce qu'ils peuvent dès qu'ils le veulent retrouver cette indissolubilité, cette indestructibilité et la faire descendre dans toutes les parties de leur unité profonde d'homme et de femme dans la communion des deux, et c'est très efficace.

Un mariage célébré à la synagogue réalise aussi une union indissoluble dans la grâce messianique et en Dieu. Les mariés peuvent toujours trouver dans cette union dans la grâce messianique, dans la Source maternelle divine de la Jérusalem d'en haut (cela fait partie du mystère d'Israël et de la foi d'Israël), de quoi bétonner, réparer, miséricordier, relever, transformer, toutes ces tendances que nos blessures font surgir au fur et à mesure et au long des jours.

Ces blessures que nous avons vis-à-vis de notre moitié sponsale, de notre époux, de notre épouse ou de l'unité des deux s'originent dans l'enfance

Il est extraordinaire de saisir cette loi de la nature :

Quand nous assumons entièrement de l'intérieur la solitude habitée, vivante, spirituelle et divine de l'autre, dans notre solitude vivante, spirituelle et divine assumée, en nous-mêmes, lorsque les deux solitudes habitées s'assument l'une l'autre dans une unité, une profonde communion des personnes, nous passons de l'âge adulte à une redécouverte de notre jeunesse, de nos désirs d'adolescents. Lorsqu'un petit ménage de soixante-dix ans se retrouve dans cette assomption de cette solitude vivante habitée de l'autre en Dieu, il se retrouve à l'état de pure jeunesse.

La solitude est liée à l'état adulte : la responsabilité vis-à-vis de la création du monde et de Dieu. La nudité correspond quant à elle aux temps de la découverte et de la formation de la signification sponsale du corps dans son extériorité et dans son intériorité, pendant la période de l'adolescence et de la puberté. L'unité appelle à se dépasser jusqu'au bout dans l'obéissance, la lumière de la conscience de raison, et de la conscience spirituelle, de la liberté dévoilée de l'âge de raison : nous nous retrouvons en ces instants-là spirituellement et mystiquement très proches de l'état de l'enfant.

Et si nous allons jusqu'au bout du sacrement, nous nous retrouvons à l'état originel. Ainsi se résume le processus de maturation de l'unité des deux.

A cause de ce phénomène, nous expérimentons que plus nous grandissons, plus nous mûrissons dans l'amour, plus il y a abandon et interdépendance : l'enfance apparaît, nous sommes conçus comme un être nouveau, nous sommes au terme, au sommet ou au centre de cet état où nous sommes en conjonction avec le Créateur, où nous devenons donc pro-créateurs, et nous pouvons concevoir un quatrième être : nous deux avons conçu un troisième être dans l'unité des deux, et quand nous revenons dans cet état extraordinaire que donne la grâce, que donne l'unité sponsale, que donne l'innocence dans la nudité et la pauvreté, dans le dénuement, dans ce caractère complètement instrumental où il n'y a que l'amour qui nous meut, à ce moment-là il n'y a plus que Dieu qui nous meut, et il y a la possibilité de la procréation et la fécondité.

Agapè et Pneumato-thérapie des blessures par la vie sponsale

Mais nous voyons bien que toutes les étapes de la vie humaine : la conception, la naissance, l'enfance, l'adolescence, la puberté et l'âge adulte, se retrouvent dans l'unité sponsale, et toutes les blessures qui ont été traversées depuis la conception vont réapparaître dans le rapport mutuel de l'unité des deux. Il va y avoir des frigidités, des glaciations, des

violences, des pulsions, des compulsivités, des fantasmes, le 'vélo' de l'imagination, le cheval qui galope. Des bouffées émotives contradictoires arrivent d'un seul coup, sans que nous nous y attendions.

Le sacrement de mariage est aussi là pour réparer toutes les blessures infligées à l'amour au cours de la croissance du corps et de la signification sponsale du corps masculin et féminin depuis la conception, et qui se manifestent à travers ces épreuves. Il ne faut pas en avoir peur : elles viennent peut-être un peu de l'autre ?, elles viennent certainement de nous-mêmes !, mais elles ne viennent pas de l'unité des deux : elles viennent des blessures qui sont infligées et que nous portons dans notre mémoire sponsale au cours de notre formation, cette libération des libertés masculines et féminines qui ne se sont pas faites quand nous étions enfants.

Quand nous sommes amoureux, par exemple aux jours où nous avons bloqué notre développement masculin ou féminin d'adolescent en période de contre-dépendance, nous avons eu alors du mal à dépasser le douzième degré de l'amour entre le petit homme et la petite fille, ce qui nous a fait déraper dans un amour psychologique de type passionnel. Si nous grandissons, si nous creusons, si nous persévérons, si nous patientons, nous allons peut-être aller au treizième ou quatorzième degré (dominés par le sentiment irascible de colère, ou celui, concupiscible, de haine), et nous allons croire que l'amour n'existe plus. Pourtant saint Thomas expliquerait que cette haine passionnelle reste une forme d'amour exprimant un désarroi face à une unité sponsale qui ne s'exprime pas spirituellement par la sexualité dans la signification sponsale du corps. La tristesse domine alors la relation pendant une période qui durera parfois deux, trois ou quatre ans, après laquelle dominera plutôt un climat de tentation de fuite passionnelle : la fuite signe sans aucun doute une forme d'appel à un amour spirituellement plus profond et plus intégral dans l'union conjugale, l'union sponsale, dans l'union avec l'amour inépuisable de Dieu, avec l'alliance de l'amour de l'instant présent et l'amour éternel du ciel à la terre. Et nous ne serions pas masculin et féminin si nous n'aspirions pas à cela.

Refoulements et perversions anciennes, frigidités sponsales futures

Nous ne pouvons pas non plus refouler la sexualité en disant que c'est trop difficile. J'ai demandé un jour à un ami comment il avait fait pour réussir HEC, et il m'a répondu : « C'est très facile, à quinze ans, j'ai pris un sabre » ne faites pas pareil ! « et je me suis coupé invisiblement ici » sous la poitrine, comme un saucisson, « en disant : « Maintenant, je ne vivrai que d'ici jusqu'à là-haut, et tout le bas, rien ». Et effectivement, à partir du moment où j'ai fait cela résolument, j'ai pu rassembler toutes mes forces pour réussir. » Oui, il a réussi au niveau professionnel, mais il faut voir l'épouvantable répercussion sur son ménage, sur l'enfant. Je crois que je n'ai jamais vu pire, et pourtant on en voit des horreurs !

Nous ne refoulons pas cet appel à l'amour, nous n'avons pas peur d'aimer, nous n'avons pas peur d'être à nu, nous n'avons pas peur de nos faiblesses, nous n'avons pas peur de nous perdre.

Que peut-il donc se passer si nous n'avons pas aimé pendant toute une période de notre vie ? Par exemple, si on m'a dit à partir de l'âge de quinze ans : « Il faut que tu travailles, il faut que tu réussisses tes études », si pendant sept ans je n'ai jamais voulu

regarder qui que ce soit, si ensuite je tombe amoureux (me disant : « Finalement j'ai bien fait de préparer le terrain pour que nous puissions vivre ensemble quelque chose de beau, de grand mais de stable aussi, j'ai été merveilleusement prévoyant »), si je me marie à l'âge de vingt-huit ans avec une femme magnifique, parfaitement accordée, avec la grâce de Dieu, et si nous vivons ce mariage de la façon la plus forte possible, comme c'est curieux !, au bout d'un certain temps d'unité, d'intimité, de prière commune, je rencontre une jeune fille de dix-neuf ou vingt ans sur laquelle je fais une fixation affective. Que m'arrive-t-il ? J'en pince pour Iphigénie, elle me rafraîchit le cœur ! J'ai la tentation psychologique de croire que finalement c'est cette nouvelle personne que j'aime, et que je n'ai jamais vraiment aimé ma moitié sponsale.

Ce phénomène est très curieux : je vais faire des fixations affectives sur des personnes qui étaient pleinement réveillées dans leur affectivité, de manière ordinairement assez saine, à l'âge où j'étais complètement refoulé : cette personne-là réveille mon cœur qui n'aimait pas quand j'avais vingt ans. Si je rencontre quelqu'un qui réveille un amour pur, je vais forcément faire des fixations affectives et croire que je suis amoureux, parce que j'ai eu des blessures (en étant un refoulé ou au contraire un corrompu, dans les deux cas j'ai tout détruit). En fait je ne tombe pas amoureux, mais je découvre au contact de cette personne-là que j'ai un cœur de vingt ans que je n'avais encore jamais connu. Maintenant j'ai trente ans, ou quarante, ou cinquante (le démon de midi existe : en plein soleil, les hommes de cinquante ans font des fixations affectives de tous les côtés, c'est merveilleux).

Il ne serait pas très intelligent de la part de l'épouse de dire à ce moment-là : « C'est terrible ! Et moi, de quoi ai-je l'air dans cette histoire ? ». Ces fixations affectives ont leur part de trésor : cela prouve que notre cœur cherche la guérison. Si de l'âge de quinze à vingt-deux ans, mon épouse s'est elle aussi complètement coincée pour pouvoir réussir, son cœur de quinze à vingt-deux ans ne m'aime pas, et je ne l'aime pas avec mon cœur de quinze à vingt-deux ans. Or nous devons nous aimer avec tout notre cœur, toute notre vie, toutes nos puissances.

Rajeunir l'amour sponsal par la fidélité du cœur retrouvé

Et je rencontre Iphigénie : « Quelle déesse, quelle pureté ! ». Lors des préparations au mariage, nous prévenons toujours les fiancés : « Ça va vous arriver au moins quatre ou cinq fois (sinon, il y a un problème), mais quand ça va vous arriver, ne prenez pas martel en tête : laissez-vous découvrir que vous avez un cœur de vingt ans nouveau. Une fois que cet amour amoureux sensible vous aura réveillé dans quelque chose qui avait été massacré, à ce moment-là, le soir, avec ce cœur réveillé par Iphigénie, tournez-vous vers Caroline votre épouse pour lui dire : « C'est Caroline que je préfère ». C'est grâce à Iphigénie que vous allez aimer Caroline d'un amour toujours plus nouveau, toujours plus jeune.

Je passerai sur les détails concernant les conseils que nous donnons sur le type de fixations affectives : certaines fixations affectives ne doivent pas durer plus de deux jours sans faire un acte de recentrage dans l'unité sponsale, d'autres ne doivent pas durer plus de vingt-deux jours, et d'autres enfin plus de neuf mois (elles ne sont pas de même nature, mais ce n'est pas ici le sujet).

Prenons un exemple : un prêtre de paroisse est dans le célibat, il s'offre dans l'amour sponsal du Verbe incarné, la féminité de la grâce incarnée presque visible à ses yeux, sensible. Depuis qu'il a l'âge de cinq, six ou sept ans, il veut être prêtre, alors il a fait très attention, il a été parfaitement chaste, ce qui est très bien parce que sa virilité se met en place de manière forte et pressante, c'est un homme viril (malheureusement nous ne sommes pas tous comme cela, mais la grâce aidant ça devrait être cela). Et parmi les paroissiennes, une reine est là, il y est sensible. Le soir, pendant sa prière : « Dieu viens à mon aide, Seigneur à notre secours. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit », il a le fantasme d'Iphigénie dans sa tête. Ces fixations affectives sont un très bon carburant, elles ne sont pas des tentations (ce n'est pas le démon qui provoque cela). Du coup le soir, quand il dit la messe, quand il réalise que son cœur s'est réveillé, que son corps s'est rafraîchi, que son affectivité s'est ouverte, il dit : « Merci Seigneur, mais c'est Toi que je préfère ». Du coup son amour pour Jésus ne cesse de se rajeunir et de se viriliser. Il est terrible pour des prêtres ou pour des maris de ne pas être virils (je parle de virilité affective). Il ne faut pas prendre tout ce qui nous arrive comme des tentations, comme des fautes qui culpabilisent, comme des trahisons insupportables, mais comme un carburant.

Sponsalité et croissance

Quand dans la nudité mutuelle, des blessures se mettent à jour : une exaspération, une distance, une froideur, un rejet, une incapacité à continuer, une colère irrationnelle… mais ça ne va pas toujours jusque là, pas besoin d'attendre l'arrivée d'un dragon avec des dents et avec des cornes ! : quand nous ne sommes pas entièrement dans l'extase, quand nous ne sommes pas emportés dans le ravissement surnaturel, quand nous ne sommes pas emportés dans la Jérusalem spirituelle sur la base de l'unité dans laquelle nous nous sommes écoulés délicieusement dans l'unité des deux, quand un égoïsme apparaît, ou une petite peur, ou une angoisse, il faut comprendre que c'est tant mieux, parce que si nous arrivons à assumer ces peurs, cette angoisse, cette distance, cette exaspération, cette colère irrationnelle (toutes choses qui sont toujours perceptibles à l'autre, qui s'expriment toujours dans l'unité des deux grâce à la nudité intérieure d'un corps qui parle toujours très fort), si nous la retrouvons, si nous la reprenons en main, nous vivons un événement analogique, nous revivons un manque d'amour qui nous a blessé, qui nous a arrêté et qui nous a fait dévier de la voie libre vers l'amour sans obstacle, une blessure qui date ou de notre adolescence, ou de notre enfance ou de notre conception.

Il va falloir apprendre à vivre cela dans l'unité sponsale, dans le sacrement, en présence de Jésus, en présence de Marie, en présence de la Jérusalem céleste, en présence du Père : « Celui qui a le Père a le Fils, celui qui a l'Epoux a l'Epouse ».

[La suite de l'enregistrement jusqu'à la question ci-dessous (comment guérir de ses blessures ?), n'est plus sur les cassettes, et donc n'est pas non plus sur le mp3]

Et si nous vivons cela à travers la grâce en retrouvant notre mère, en retrouvant la femme, en retrouvant la grâce à l'état pur, à l'état parfait, en retrouvant la Jérusalem spirituelle vers laquelle nous courons tous les deux, pour nous en abreuver, pour l'offrir, pour nous plonger dedans, pour nous écouler délicieusement en notre blessure dedans cette grâce de la Transactuation surnaturelle sponsale, nous trouvons une guérison de notre blessure

d'origine, et toutes les blessures d'origine touchent l'identité masculine ou l'identité féminine, l'identité tout court.

L'introduction générale est terminée !

Spécifier les grands moments et étapes de la vie commençante

Grâce au mariage, nous redescendons jusqu'à Dieu dans notre origine, et c'est par la cause finale que nous allons redescendre dans notre origine et que nous allons traverser toutes les blessures d'amour, tous les manques d'amour, pour retrouver la plénitude de l'amour dans l'unité des deux. Le sacrement de mariage est très fort pour cela. Ne faites surtout jamais de psychothérapie ! Dans l'unité sponsale, c'est une Agape-thérapie, et les choses sont à nu : *Avourim*.

Question : « En dehors du sacrement de mariage, comment guérir de ces blessures ? »

Je suis célibataire, je n'ai pas le sacrement de mariage, mais je sais que le sacrement de mariage existe et je vis du fruit du sacrement de mariage. Une fois que nous aurons bien vu le sacrement de mariage, nous verrons comment le sacrement de mariage offre sur un plat de diamant, d'or et de lumière le fruit du sacrement à tous les autres, pour qu'ils en vivent dans la signification sponsale de leur corps, car toute vie humaine a heureusement une dimension sponsale.

La manière dont l'homme et la femme dans l'unité sponsale ont présidé dans la liberté originelle d'innocence divine à la conception de leur enfant va conditionner le climat de l'identité de l'enfant.

Conception

C'est bien dans l'unité des deux qu'il va y avoir, lorsque l'homme et la femme se disjoignent, une unité symbiotique entre la mémoire d'amour de l'époux et la mémoire d'amour de l'épouse à travers cette tension inter gamétique dans le ventre maternel, jusqu'à ce que se réalise le début de la fécondation. Cette tension inter gamétique de l'amour de l'époux et de l'amour de l'épouse sous un mode de mémoire biologique porté par la présence attentive de la Sagesse créatrice de Dieu, va aboutir au bout de trente-trois heures – traduisez sous l'ombre de saint Joseph, de la paternité de Dieu – à la création de l'être nouveau qui apparaît, vous le savez, dès qu'apparaît le génome. C'est que le conditionnement d'amour de l'époux et de l'épouse trouve dans cette tension inter gamétique de quoi être conservée vivante et gardée par la paternité de Sagesse divine du Créateur : elle porte cet enfant à une certaine capacité d'amour qui sera plus ou moins grande. Il n'y aura jamais de blessure dans une conception, même en cas de viol, même s'il y a beaucoup d'amour de l'épouse et moins d'amour de l'époux, et c'est cette somme d'amour portée par la présence créatrice de Dieu qui va présider au climat de la création d'amour sans limite de Dieu dans le génome. L'amour symbiotique sera parfait, parce que dans la tension inter gamétique il n'y a plus ni la signification sponsale de l'homme, ni la signification sponsale de la femme : il n'y a plus que la signification sponsale de l'unité des deux, mais il y aura plus ou moins d'amour recueilli dans cette tension inter gamétique de l'unité sponsale pendant ces trente-trois heures de fécondation.

Notre vie va donc être consacrée par ce conditionnement, lui-même entaché du péché originel. Le péché originel vient de ce qu'il n'y a pas une plénitude d'amour de l'image et ressemblance de Dieu dans l'amour créateur de Dieu : il y a une perfection d'amour, mais une insuffisance dans cette quantité amoureuse. Il n'y a pas de manque dans la conception parce que Dieu remplit tout (sinon il n'y aurait pas de liberté originelle), mais du côté des parents oui, il y a toujours un manque, et c'est ce qui conditionne, dans notre participation au péché originel, notre tendance à aller chercher ce qu'il aurait pu y avoir de l'amour de l'homme et de la femme dans ce qui a présidé à la conception.

Vie et conscience d'Amour embryonnaire

Aussitôt créé, l'enfant va multiplier ses cellules à une vitesse considérable, se transformer en cosmonaute, et arriver au bout de huit jours dans la paroi utérine. Ce moment est très beau ! Quand il arrive sur la paroi utérine, il est organisé dans la présence du DNA du père et de la mère et de son propre DNA à lui. Sa mère reconnaît que ce n'est pas son propre DNA à l'état pur, donc elle essaie de détruire cet enfant qui se pose sur sa muqueuse utérine, mais l'enfant sécrète un message à sa mère : « C'est ta moitié sponsale et toi-même qui êtes là », défendant l'unité sponsale en frappant à la porte. S'il y a un minimum d'amour de la femme pour cette unité sponsale, elle s'ouvre, et recueille l'œuf dans la paroi utérine. Mais beaucoup d'œufs disparaissent à ce moment-là, parce que la mère n'aime pas d'un instinct divin métaphysique : elle n'a aucun amour pour son unité sponsale, elle se ferme et l'œuf ne rentre pas.

Il y a une première séparation pour rentrer dans la muqueuse utérine, puis quatorze jours après une seconde séparation pour que cet œuf se libère à nouveau et rentre dans la muqueuse amniotique. Au long du processus de la formation de l'enfant dans le sein maternel, il va y avoir sans arrêt séparation, attachement, nouvelle séparation, nouvel attachement, mais à chaque fois avec un enrichissement nouveau. La séparation est liée au père. Au huitième jour, j'arrive sur la muqueuse utérine et ma mère me dit non parce qu'il y a le père. Le père est toujours à l'origine d'une réaction de séparation, le père me sépare toujours du fusionnel avec le père et la mère pour pouvoir rentrer profondément ; moi-même, j'ai fait ce que je devais être : j'ai aimé mon père, je l'ai défendu, et ma mère m'a accueilli dans son unité sponsale.

Tous les phénomènes biologiques humains sont liés à une activité spirituelle.

Il ne faut pas dire que l'enfant, dès le premier jour, n'a pas de liberté. Il a une conscience d'amour très forte et perçoit donc très bien tout manque d'amour. Il perçoit aussi très bien cet amour qu'il est dans l'acte créateur de Dieu.

Toute séparation permet et fait bondir la vie pour une réintroduction, un nouvel attachement plus grand, plus profond, qui lui-même va engendrer une nouvelle séparation (liquide amniotique) pour une unité plus grande et une formation plus grande.

Un moment très important est celui où l'enfant commence à entendre la présence du père par le sens de l'ouïe, à la huitième semaine, avant la fin du deuxième mois. Si le père et

la mère ne se respectent pas, l'enfant l'entend très bien, cette fois-ci avec ses sens externes. Mais le plus souvent, cela produit beaucoup d'amour, parce qu'entendant la voix de son père, et il commence à bouger pour aller du côté de son père, se séparant de sa mère dans le ventre. Toutes les femmes qui ont été enceintes le savent bien : le père parle à l'enfant d'un côté, puis il sort du lit, se met de l'autre côté, appelle l'enfant : « C'est papa, je suis là » et l'enfant bouge, il commence à prendre ce sens d'être lui-même dans la séparation de la mère puisqu'il sortira un jour.

Naissance et amour séparant

La séparation de la naissance est une souffrance, mais une souffrance qui est vécue dans la présence d'amour de Dieu, la présence de Noël par exemple : quand Jésus est né, l'amour entre Joseph et Marie est tellement fort qu'ils ont été physiquement transfigurés et que Jésus est né à travers eux, comme Il est passé à travers les portes du Cénacle, sans les abîmer. Mais si la séparation n'a pas lieu dans cette plénitude d'amour, dans cette unité sponsale transfigurée, la souffrance de la naissance sera plus grande. En tous cas, cette séparation de la mère dans la naissance est faite pour retrouver la mère corps à corps, extériorité à intériorité.

De la conception jusqu'au huitième mois environ après la naissance, il y a ***une phase symbiotique*** : l'enfant est en symbiose avec la mère, et cette symbiose est conditionnée par l'intensité d'amour qu'elle peut avoir avec le père. Cette symbiose sera plus ou moins bien vécue selon qu'il y a eu affection, attention, admiration, sacrifice, présence mutuelle, prière. Il est bien évident que quand nous nous retrouvons dans le sacrement et que nous vivons pleinement, mystiquement et sensiblement de l'unité des deux en Dieu, nous réparons toutes ces blessures-là qui sont évidemment les plus difficiles à atteindre, parce que nous ne nous en souvenons pas.

Pendant la phase symbiotique, l'unité n'est pas fusionnelle : l'unité est amoureuse, personnelle, mystique et biologique en même temps. Le fusionnel est purement métapsychique : pour me calmer et me déresponsabiliser, je rentre dans une unité fusionnelle avec quelqu'un d'autre. Le fusionnel est psychologique, un amour de similitude, tandis que tous les amours naturels de l'enfant, de l'homme et la femme sont des amours d'ordre sponsal, qui relèvent de la complémentarité. Ils impliquent donc une séparation et une unité avec quelque chose qui exprime toujours l'altérité (je suis quelqu'un d'autre).

Après la phase symbiotique, vient ***la phase dépressive***. L'enfant sort de cette symbiose avec la mère et à travers la mère ce rappel de l'unité que lui-même lui a induit avec son père dans toute sa peau, dans toute sa chair de femme. C'est le moment où l'enfant ne veut pas aller dans les bras de quelqu'un d'autre, et où il fait ses premières maladies. Si pendant la phase dépressive l'enfant est systématiquement mis entre les bras d'une nourrice, du voisin ou de la voisine, il va y avoir des difficultés qui vont rejaillir dans le mariage futur de l'enfant.

Après la phase de dépendance, il va y avoir d'un seul coup ***la phase de contre-dépendance***, jusqu'à l'âge de deux ou trois ans :

« Maintenant, pour faire plaisir à ta maman, tu vas bien manger ta soupe. - Non ! »

« Tu ne touches pas à cela » (… et aussitôt l'enfant y touche)

« Fais un gros baiser à oncle Patrick. - Non ! »

Les deux phases de contre-dépendance

Cette contre-dépendance signifie que je ne peux pas être tout le temps dépendant de mon père et de ma mère, et à travers ma mère de mon père. Si l'amour grandit dans la phase de dépendance et de contre-dépendance, je grandis spirituellement ; l'âge est venu où je commence à me voir dans le miroir. Avant cette maturité d'amour dans la phase de dépendance, je n'arrive pas à m'aimer moi-même, à me voir moi-même, puisque en phase de dépendance ou en phase d'amour symbiotique je ne pouvais guère me regarder qu'à travers l'amour des parents. Tandis que là, c'est à travers l'amour des parents que je peux me voir moi-même, comme un reflet de moi-même où je peux me voir. Je me souviens que quand j'avais un an et demi, un peu avant deux ans, mes parents s'amusaient beaucoup à me mettre devant un miroir et je disais toujours : « Oh, Bruno ! » (parce que j'ai un jumeau, je ne me voyais pas moi-même).

Or il faut que je puisse me voir avec beaucoup d'amour. Si je n'ai pas été aimé par mon père, par ma mère, si je n'étais pas engendré, enveloppé, irrigué par l'amour mutuel des deux lorsqu'ils me faisaient manger, boire, dormir… je vais bien me reconnaître dans un miroir, mais pas avec admiration, l'amour ne va pas grandir, il y aura des blessures de non-amour dans ma découverte de moi-même.

La phase de contre-dépendance est très belle. L'enfant dit non. Le piège est de lui demander de dire non, alors l'enfant ne sait plus quoi faire : « Si je dis non, je dis ce qu'il m'a dit de dire, et si je dis oui, je dis justement ce que je ne veux pas dire. » Mais si vous voulez le piéger, piégez-le avec beaucoup d'amour, et pas trop vite, sinon vous le désarçonnez. Et si vous le désarçonnez pendant cette phase de contre-dépendance, attention à l'adolescence ! Si vous ne vivez pas avec cet enfant cette phase de contre-dépendance avec beaucoup d'amour, beaucoup de découverte, beaucoup d'admiration, il faudra beaucoup plus d'amour entre vous, les parents, pour arriver à aider, à protéger, à relever le cœur de votre adolescent lorsqu'il part dans un phénomène névrotique, quelquefois psychotique, terrible.

Quand le bébé commence pour la première fois à dire : « Papa », ou « *Shm'a* » (le premier mot qu'un fils d'Israël doit prononcer), vous êtes dans l'admiration : « Ça y est, mon tout petit a prononcé *Shm'a* : écoute Israël, *Shm'em* : me voici. » Il passe de la conscience mystique à la conscience religieuse. Comme il a une conscience religieuse, la signification sponsale de sa solitude commence, et en même temps, du coup, il n'est plus en symbiose, il est différent, il est déjà en relation avec sa future moitié sponsale, avec la signification sponsale de son unité avec Dieu, avec Jésus. Il va donc dire non à la symbiose.

Quand le bébé marche pour la première fois, tu es admiratif : « Oh tu as marché, bravo ! », et quand il commence à marcher dans la prise de conscience de sa solitude, il faut lui dire bravo aussi.

Peut-être as-tu été blessé dans ton enfance ? Ta moitié sponsale ne supporte pas les réactions d'adolescent que tu as quelquefois (celui qui n'a pas résolu son problème d'adolescence est capricieux) :

« Il faudrait quand même que nous puissions nous retrouver dans l'unité sponsale.

- J'ai pas envie. »

Ça n'a rien à voir avec l'envie : c'est nécessaire, c'est une vocation, ce qui est tout à fait différent. C'est comme si j'arrivais le dimanche devant les paroissiens et que je disais :

« J'ai pas envie de dire la messe » !

« Mon Père, est-ce que vous voulez bien me confesser ? - J'ai pas envie. »

Remarquez, je demande parfois aux paroissiens : « Mais pourquoi ne vous confessez-vous pas ? » et certains me répondent : « J'ai pas envie ».

Réaction d'adolescent ! Souvent les parents blessés dans leur adolescence n'ont pas reçu cet amour qui permet de voir que quelqu'un existe, qu'il grandit. Il se sépare, mais il veut montrer qu'il existe, qu'il est grand, qu'il n'est plus bébé. Alors les parents ne vont plus colérer : « Méchant, vilain bébé qui dit non ! », mais sourire : « Tu as dit non, c'est bien, ça y est ! Tu fais ta phase de contre-dépendance ! Tu grandis ! Continue comme ça ! Allez, maintenant tu vas manger le yaourt. - Non ! » On va laisser vivre cette phase de contre-dépendance, on va laisser dire « je », ce n'est plus bébé, c'est « je », « tu », « lui » : il montre qu'il est devenu un enfant, il est lié à Dieu, il peut prier consciemment, librement. Il est passé de la conscience mystique à la conscience religieuse, quelque chose de très fort se passe à ce moment-là. Les parents doivent prouver qu'ils admirent cet évènement, et vont le lui faire comprendre.

Si cette phase est vécue avec beaucoup d'amour, d'admiration, de satisfaction de la part des parents, les parents ne vont pas le laisser faire trop son caprice, et après lui avoir montré qu'ils sont très contents parce que c'est « je », ils le piègent un peu : « Maintenant que ce n'est plus bébé, maintenant que c'est toi, dis non ». A un moment-donné, il faut lui faire sentir la limite de la contre-dépendance, et il va apparaître dans son autonomie de présence de Dieu cette volonté de Dieu dans la sienne, il va y avoir la découverte de la loi, la découverte de la limite à ne pas franchir. Ses parents vont le laisser faire un maximum de choses, lui montrant que sa contre-dépendance est libre, mais ils restent dans un regard d'amour vis-à-vis de lui et ils le protègent (c'est le rôle du père) pour qu'il ne se tue pas. Ils le laissent aller vers différents dangers en lui donnant des limites à ne pas franchir, et ils ne restent pas dans la phase symbiotique en le faisant vite rentrer dans le sein maternel pour qu'il soit en sécurité. L'enfant va donc avoir le sens de la loi, le sens de la règle, le sens des limites à ne pas franchir, grâce à quoi, si cette phase est bien vécue, il ne fera plus désormais ses caprices avec son corps, avec sa sexualité, ni avec son irascible, même dans l'adolescence.

Les destructions perverses de la signification sponsale du corps

Si je vis très mal cette phase de contre-dépendance avec mes parents, même si j'ai soixante ans (ça date de cinquante-huit ans, c'est loin tout ça ! mais…) je le retrouve dans l'unité sponsale. J'ai vécu un non-amour, mes parents ne m'ont pas reconnu, ils n'ont pas voulu que je sois moi-même, et du coup, deux types de réactions possibles : je me suis écrasé et je suis resté dans une relation de similitude (c'est la base de l'homosexualité) ou j'ai écrasé les autres sous mes caprices (c'est la base de la réduction à l'objet comme du comportement 'pervers-narcissique').

Derrière cela, il y a un manque d'amour, un manque de sécurité des parents eux-mêmes qui ont pris l'habitude de faire uniquement ce dont ils ont envie quand ils en ont envie. Alors ils ne font pas un homme ou une femme, un jeune homme ou une jeune fille, mais ils font des homosexuels, ou pire. Il y a beaucoup de divorces : 80% des divorces sont demandés par la femme ; dans trois cas sur quatre, l'enfant est pourtant confié à la mère, et dans deux cas sur trois, il ne voit pratiquement plus son père. C'est lié à ce fait : « J'ai envie » ou « je n'ai pas envie ». Il faut quand même faire attention ! Il faut beaucoup d'amour. Un père, une mère donnent leur vie.

Tout n'est pas caprice

Dans la phase symbiotique, l'enfant a des besoins, et il ne faut pas dire que ce sont des caprices : il n'y a pas de caprices dans la phase symbiotique. L'enfant a besoin de lait, il a besoin de la voix de sa mère la nuit, il a besoin d'une présence, c'est un besoin d'amour qui s'exprime à travers un besoin de se nourrir, un besoin de lait, un besoin d'entendre. Cependant, si le besoin est trop fort, le père joue un rôle très important, surtout au bout d'environ neuf mois, quand arrive la phase dépressive : « Il ne faut pas réveiller maman, elle est fatiguée, alors je te donne le biberon maintenant » (et une petite tape sur les fesses), et d'un seul coup l'enfant dort sans plus réveiller personne. Le père joue un rôle d'amour séparant pour un attachement plus grand. L'enfant se sent alors un peu abandonné, d'où la phase dépressive.

Le rôle de complémentarité de l'époux et de l'épouse est très fort.

S'ils s'aiment mutuellement, ils n'ont pas besoin de connaître tout cela. S'il y a pleine masculinité et pleine féminité dans l'unité sponsale lorsqu'ils s'aiment dans la pleine communion des personnes en Dieu, dans la nudité mystique, où la plénitude de la présence de Dieu est invitée à se déployer au cœur du sacrement dans la mission invisible des Personnes divines, dans leur unité de corps, d'âme et d'esprit, croyez bien que la mise en place de la signification sponsale du corps se fait instinctivement dans l'enfant quand il a deux ans ou quand il en a quatre. A quatre ans, tout est pratiquement joué au niveau du conditionnement.

[L'enregistrement s'arrête là]

Notes sur les phases d'identification

Après la phase de contre-dépendance, il va y avoir une période au cours de laquelle l'enfant va prendre de plus en plus conscience de la prière, de son autonomie. Le silence de l'enfant pendant cette phase peut signifier que ses parents n'expriment pas assez leur amour mutuel en la présence de l'enfant.

A sept ans, l'enfant découvre sa vocation. Il fait la première expérience consciente que Dieu l'aime. Il sent qu'il peut aider ses parents. Cette phase d'interdépendance dure jusqu'à onze ans.

Pendant la phase d'identification, l'enfant se découvre et s'aime comme petit garçon ou petite fille. Il s'identifie par l'avoir du père ou de la mère. La petite fille prend par exemple les pantoufles de son papa, et le petit garçon le soutien gorge de sa maman[35]. L'enfant s'identifie dans l'unité sponsale seulement si chacun de ses parents magnifie l'autre : la maman admire son mari et elle le dit à l'enfant : « Papa ne te parle pas beaucoup mais il fait beaucoup et il t'aime beaucoup » (un midrash rabbinique dit d'ailleurs au sujet de la parole qu'une part a été donnée à l'homme et sept à la femme).

Il faut que la mère laisse la place à l'amour séparant, laisse le père séparer l'enfant d'elle pour que l'enfant trouve l'amour de Dieu.

Il faut laisser le maximum de place à l'autre face à l'enfant, sinon il aura un problème d'identité. Une quantité considérable de personnes ont aujourd'hui un problème d'identité et sont homophiles. Ils se marient sans unité sponsale. Il faut réparer ces problèmes d'identité et ces blessures dans le mariage, à condition d'aller toujours au-delà de ses caprices dans la présence de Dieu pour retrouver l'odeur de l'amour à travers son corps par les sens externes (symbiose).

Si la contre-dépendance a été mal vécue à trois ans, ce sera terrible à treize ans. L'amour des parents dans l'unité sponsale doit être très fort, sinon l'adolescent vivra un écrasement de soi (une démission) ou bien un écrasement des autres. Dans l'amour, nous ne vivons pas nos caprices mais nos désirs profonds : désirs d'être guéris et que l'amour sponsal puisse prendre toute la place.

Je passe glorieusement l'épreuve de l'enfance par la foi (à travers l'enfant indépendant en Dieu je trouve la foi), l'âge de l'obéissance à sept ans, l'épreuve de l'adolescence avec la période de contre-dépendance par l'espérance (à travers l'adolescent qui aide ses parents je trouve l'espérance).

Reprises et suppléances sponsales du sacrement

Le sacrement de mariage à son tour guérit grâce à cette effusion d'amour de Jésus, de l'Immaculée, dans le peu d'amour pour ma moitié sponsale, pour retrouver l'expérience de l'espérance déçue, en choisissant d'avoir toujours confiance. Je retrouve l'espérance en m'écoulant dans l'amour de Dieu dans l'unité des deux : je ne fais plus mes caprices, et je ne me laisse plus écraser par les caprices des autres. De là je vis tout en Dieu pour réparer les blessures des périodes symbiotiques et suivantes. Je retrouve le désir non rempli de non-amour, je me rapproche de l'origine béatifiante.

Les trahisons, les difficultés, les infidélités (que j'appelle fixations affectives) sont des carburants. Ces fixations sur autre chose que l'amour des deux en un sont nécessaires, sinon l'amour ne rajeunit pas. Quand l'amour rajeunit, nous retrouvons physiquement le dépassement du temps et de l'espace : de l'extériorité et de l'intériorité (espace), du temps et

[35] Je connais un petit garçon qui a demandé à sa cousine de lui montrer ses tétés. Sa tante lui a dit d'aller demander cela à sa mère, ce qu'il a fait, et il a reçu une bonne gifle. Plutôt que de gifler l'enfant, il vaut mieux lui dire de demander la permission à son père, ou lui dire que le sein de sa mère l'a allaité mais qu'il n'est plus pour lui.

de l'éternité (temps). Nous faisons alliance dans l'unité sponsale, alors apparaît la possibilité de la transfiguration.

Au sein de la Sainte Famille, les séparations ont été fréquentes, permettant des circulations d'amour de plus en plus sensibles dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et la transfiguration de la Nativité a été alors possible. Dans le mariage, il faut découvrir Marie qui a mis au monde l'enfant nouveau que je suis, l'enfant nouveau qu'est ma moitié sponsale et l'enfant nouveau que nous sommes ensemble. Joseph est resté silencieux, caché à l'intérieur de Marie. Dans la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement, il y a la Présence réelle au cœur de notre présence réelle mutuelle, de notre unité physique, sponsale et surnaturelle. Elle trouve son nid dans notre unité de chair et d'esprit. Alors l'obstacle devient un bras de levier pour entrer dans l'unité sponsale.

Energies, sponsalité, et déchirures métapsychiques

Entre l'homme et la femme, un problème risque de surgir : s'il y a régression métapsychique, si l'un ou l'autre fuit son corps, l'unité de l'esprit et du corps n'est plus là et l'amour sera destructible. Dans un corps régressé psychiquement, l'esprit ne peut produire son œuvre d'amour séparant. Quand je fais des harmonisations, de l'auto-hypnose et autres pratiques métapsychiques, l'espace rendu libre dans mon intériorité est un espace d'amour de similitude : ces espaces écartent les horizons de l'unité sponsale. Il faudra alors la retrouver à force d'adoration, par la prise de conscience de la Présence réelle dans le sacrement, par l'amour de Dieu, par l'espérance, par la foi, … récupérant les espaces perdus par le métapsychisme.

L'unité sponsale exige la communion des personnes. Un amour fluidique ou paranormal est un amour de similitude, dangereusement ouvert à la présence des puissances intermédiaires. Il faut reprendre conscience, célébrer la messe sponsale, profiter de la présence du Christ et de l'Immaculée qui se trouve dans le sacrement de mariage pour faire un exorcisme et une prière de délivrance. Et demander pardon quand il y a dislocation du corps, de l'âme et de l'esprit.

La guérison totale est inscrite dans le sacrement de mariage qui reprend l'homme et la femme jusqu'à l'origine. Ce sacrement contient une puissance d'exorcisme, une puissance de délivrance, une puissance de guérison des blessures, une puissance de transformation des obstacles en carburant. Le sacrement de mariage rentre dans l'unité sponsale, comme dans l'amour personnel de chacun des deux.

Effets progressifs du sacrement en sponsalité

En cas d'immaturité, si ces phases n'ont pas été vécues en plénitude, le sacrement de mariage ne donnera pas d'abord son fruit propre, mais un fruit préalable de guérison, de transformation, de réparation, de rédemption, de délivrance, pour ressusciter féminin et masculin dans des corps de chair. Alors nous redevenons ontologiquement XX ou XY.

Nous retraversons ensemble nos périodes de toute-petite-enfance par l'union mystique à Dieu, la période de l'enfant par la foi, la période de l'adolescence par l'espérance et la période adulte par la charité.

L'homme est lumière et protection, et la femme est le désert, le désir de l'homme. Elle suscite le silence en l'homme quand elle l'éclaire. Lorsqu'elle pénètre biologiquement à travers l'unité sponsale, elle réveille et fait découvrir à l'homme qu'il a aussi un X : l'homme a alors plus de tendresse, de douceur, d'adaptation dans sa réponse silencieuse. Mais si nous n'attendons de l'autre que des réponses de similitude, c'est qu'un problème d'homosexualité demande à se dissoudre. L'amour est sponsal. Nous faisons l'expérience du non-amour, de la croix, et nous remplissons le vase du non-amour d'amour nuptial. Il faut dépasser et utiliser le non-amour. Ce non-amour n'existe pas mais il faut être deux à en prendre conscience.

Je conseille à un chrétien de se marier avec une chrétienne (et réciproquement !), sinon le chrétien doit chercher la grâce pour les deux comme pour l'unité des deux tout seul ; mais tout le monde peut comprendre qu'il est bien mieux venu de s'extasier à partir de deux spirations actives !

Une femme qui reste dans son imaginaire croit être femme, mais elle n'est rien du tout. Il nous faut retrouver la réalité de notre corps féminin, ou masculin. Quand nous sommes dans le faux, nous sommes écorchés vifs. Mais dès que l'unité se réalise uniement dans la chair et le spirituel, nous rentrons dans le ravissement, dans l'extase.

Le mariage produit un fruit, des réalités sensibles, spirituelles et surnaturelles à la disposition de tous les chrétiens : une huile s'écoule, que nous pouvons recueillir même si nous ne sommes pas mariés.

Ce que nous pourrons recueillir dans nos dernières méditations … sponsales.

Samedi 3 décembre 2005, les solutions aux difficultés, le fruit du sacrement de mariage

Nous terminons notre petit parcours sur la sponsalité, sur l'homme et sur la femme. La dernière fois, nous avions regardé les guérisons du parcours de la communion de l'homme et de la femme. Beaucoup d'évènements dans ce parcours, en particulier dans le mariage, mais aussi dans toutes sortes d'autres parcours humains et chrétiens, tiennent aux manières dont nous avions reçu l'amour du père et de la mère depuis notre conception. Grâce à la sponsalité, avec la grâce que Jésus donne dans la communion des personnes, dans l'humanité intégrale qui fleurit à l'intérieur de la communion des personnes entre un homme et une femme avec la grâce et la bénédiction de Dieu, ce parcours de guérison, de délivrance, de libération de tout ce qui s'était noué depuis la conception devient possible. Les croix, les épreuves, les problèmes dans l'amour, l'amitié, la fidélité, la fécondité, ne tiennent évidemment pas seulement aux blessures qui nous viennent de la conception, de l'enfance, de l'adolescence ou de la jeunesse.

Nous n'avions pas eu le temps d'évoquer toutes ces autres difficultés, que je voudrais aborder avant d'aborder avec vous la question du fruit du sacrement de mariage, le fruit divin de la sponsalité.

Qui parmi vous a pu atteindre ces sommets de niveau spirituel que Dieu veut dans l'amitié sponsale ? Qui perçoit au niveau intérieur, extérieur, simple, concret et en même temps divin, de son expérience intime, ce qu'ont pu vivre sainte Anne et saint Joachim ? Pas beaucoup, parce qu'il y a toutes ces blessures, toute cette immaturité. Nous avions bien dit que la bénédiction de Dieu dans l'amour sponsal vient évidemment aider à réparer ce qui empêche le vol libre du cœur, de l'âme et de l'esprit dans l'union conjugale.

Il faut un certain temps et il faut aussi de la lucidité.

C'est un petit peu notre humiliation de savoir que le sacrement de mariage, au lieu d'aller jusqu'au bout de lui-même, commence d'abord par guérir des blessures, commence par refaire le chemin, reconstruire les barrages là où ils doivent être reconstruits.

Dans la vie chrétienne, nous pouvons bien vivre des sacrements, mais si nous avons des fautes et des imperfections, la grâce surnaturelle transformante de Jésus, la grâce sanctifiante du Saint-Esprit, avant de nous diviniser, remet en place par sa miséricorde, par sa guérison, tout ce qui n'est pas en place, en particulier les vices, les tendances mauvaises, les imperfections, les blessures. C'est un peu notre humiliation chrétienne de dire : « Aujourd'hui, la miséricorde de Dieu va me réparer, je ne suis pas encore capable d'aller jusqu'au bout du mariage spirituel pour faire rayonner, surabonder les effets tout à fait miraculeux de la grâce. » Suis-je capable de ressusciter des morts, de guérir des aveugles, de faire tomber les idoles partout où je passe silencieusement ? Non, parce que la grâce commence d'abord par réparer les choses dans mon monde intérieur, avant que par surabondance elle vienne rayonner sur le monde de la création qui nous est confié.

Il y a quelque chose de semblable dans le mariage, encore qu'il ne faut pas oublier qu'il y a quand même une Présence réelle, une Présence sacramentelle.

Parmi les difficultés, je voudrais en relever quelques unes très rapidement.

Dans la famille, des choses ne fonctionnent pas, et ce n'est pas seulement parce que nous sommes immatures sur le plan de la chair, de la sexualité, ce n'est pas seulement parce que nous sommes immatures sur le plan spirituel de la signification sponsale du corps, ce n'est pas seulement à cause de ce manque d'amour que nous portons encore comme écorchés vifs depuis l'adolescence, pas seulement parce que nous avons une crise d'identité (environ 80% de la jeunesse aurait aujourd'hui une tendance homophile). Ces maladies se guérissent très rapidement, contrairement à ce qu'on croit : la guérison est très rapide, si tant est que nous le voulions bien.

D'autres difficultés viennent de ce que nous engageons notre vie commune, notre amitié, notre unité sponsale sur des voies qui ne vont pas dans la bonne direction et empêchent le sacrement de faire pousser et fleurir sa fleur. Ces difficultés, nous ne les connaissons pas toutes, parce que nous nous y habituons, nous trouvons certaines aberrations tout à fait normales. Je voudrais en signaler quelques unes au fur et à mesure qu'elles me viennent à l'esprit :

• ***La première difficulté est que nous voulons vivre bien, et que du coup nous ne vivons pas d'une manière réaliste***

L'homme et la femme s'unissent pour vivre avec le capital de vie que Dieu leur a donné, et pas avec le capital de vie que le fruit de leur travail ne leur donne pas. Beaucoup de ménages ont des difficultés énormes au bout de dix ou quinze ans parce qu'ils vivent au-dessus de leurs moyens, avec des emprunts, des crédits pour la voiture, la machine à laver, etc. Ils vivent ensemble dans la maison, dans le Beit Hamikdash de la sponsalité, dans le temple saint de la sponsalité, d'une manière qui n'est pas réaliste, qui n'est pas en fonction d'eux mais en fonction de la banque (en fait ce sont les Africains qui paient, les pauvres qui sont pillés). Quand ils tombent en faillite, évidemment, c'est toujours de la faute de l'autre : 28% des divorces viennent de là. Il faut vivre pauvrement, simplement, avec ce que nous avons, et il faut travailler pour cela.

• ***La deuxième exigence est qu'il ne faut pas suivre l'esprit du monde***

Si nous suivons l'esprit du monde, nous ne suivons pas un esprit d'amour, de vérité et de lumière. Si nous suivons l'esprit du monde, nous voulons être modernes et nous adapter au monde d'aujourd'hui, et nous utilisons des moyens modernes pour réguler la fécondité, en particulier des œstrogènes pour bouleverser et finalement interrompre les cycles féminins. La pilule introduit dans le corps de la femme une dérégulation du cycle, si bien que la signification sponsale du corps féminin ne suit plus les règles de vitalité lumineuse, intérieure, physiologique et biologique, lesquelles sont en corrélation immédiate avec l'intériorité spirituelle de l'amour, du don et de l'accueil vécus par la femme. Le résultat est qu'il est strictement impossible, d'après les lois de la nature, de réaliser l'unité sponsale, puisque pour qu'il y ait unité, il faut que restent ouvertes toutes les potentialités vitales de la signification sponsale du corps féminin comme de la signification sponsale du corps masculin. Or par simple dérégulation mécanique ou chimique, la femme n'est plus dans un rythme de gratuité, ce qui fait qu'il lui est impossible de se donner en don comme femme. 33% des divorces sont causés par cela. Si pendant dix, quinze ou vingt ans les époux ne se sont jamais alimentés dans les sources limpides de l'unité sponsale, puisqu'ils n'ont jamais pu la réaliser, il est bien évident que la communion des personnes s'épuise sur le plan humain.

• Une troisième cause de difficulté à noter : l'avortement

Il faut bien l'annoncer aux fiancés et ils doivent s'engager explicitement, sans quoi il ne faudrait pas leur donner le sacrement de mariage.

Si le médecin dit : « C'est épouvantable, vous avez déjà trois enfants ! et si par malheur vous en aviez un quatrième ! vous ne pouvez pas vous permettre une chose pareille ! » et qu'un stérilet est posé à la femme, ou bien s'il y a des fausses couches, si l'enfant meurt avant de naître à cause de l'angoisse, de l'inquiétude refoulée de la mère, ou bien si l'inquiétude n'est pas refoulée et qu'il y ait des avortements libres, il y a des enfants qui ne vont pas naître.

En France, les femmes portent le stérilet pendant quatre ans et demi en moyenne, et je vous rappelle que le stérilet, quel qu'il soit, est toujours abortif, et qu'il est bien plus perméable à la semence masculine qu'un préservatif qui lui-même est perméable (le spermatozoïde peut passer en cas de conjonction de deux micropores). Le stérilet n'empêche donc pas la fécondation mais la nidation, l'implantation dans la paroi utérine au quatorzième jour, mais l'enfant existe, il est là, il vit, il se reçoit lui-même dans la lumière, il dit oui.

Et voilà qu'au bout de cinq ou six ans, sans le savoir, parce que la femme n'est pas au courant, qu'elle n'a jamais pris conscience de cela, il y a sept, huit, quinze enfants qui crient leur présence dans un cri de vie, d'espérance, de soif et de mort. Il y a alors entre l'homme et la femme un malaise qui relève de la fécondité nuptiale et qui pénètre à l'intérieur de la communion de l'homme et de la femme comme un cri de mort. Vous rendez-vous compte de l'insécurité que cela donne dans le rapport mutuel ?

Ordinairement, le divorce n'arrive pas tout de suite, mais l'adultère, qui s'enracine dans cette raison-là : même les meilleures vont chercher leur bien ailleurs, parce que quelque chose a introduit une mort vivante en leur source de vie.

Que faire dans ces cas-là ? Si nous en prenons conscience, il faut demander pardon à tous ces enfants, avoir de l'affection pour eux, remercier le bon Dieu de nous les avoir donnés, supplier la Sainte Vierge et les anges gardiens de nous dire comment les appeler, leur donner à chacun un prénom d'amour et de pardon, célébrer la messe pour eux, célébrer la messe nuptiale ensemble en les réintroduisant dans le nid de l'amour et de la lumière, et les aimer. Quand ils auront réintégré la famille, il n'y aura plus aucun risque d'adultère.

• Autre type de difficulté : l'absence de règle de vie commune

Lorsque nous menons une vie commune, nous formons une communauté. Vous avez bien compris qu'à partir du moment où il y a unité sponsale, nous ne sommes pas seulement deux, nous sommes trois, et avec le sacrement le Seigneur est là : nous sommes donc quatre avec Jésus. Aristote dit qu'à partir du moment où nous sommes trois, nous ne pouvons pas rentrer en communion, en coopération ensemble, sans une loi, une règle. Toute communauté a des jalons, elle adapte sa vie dans une spiritualité qui implique une direction à prendre, laquelle implique des moyens. Dans la vie monastique, au Carmel ou dans un petit prieuré de cinq ou six frères, il y a une règle de vie commune, donnant le principe de régulation de la liberté et de la transparence.

Règle de la délicatesse et de la compassion

Si entre nous il n'y a pas quelque chose qui fait que nous sommes d'accord au départ pour faire effort tout le temps et jusqu'au bout pour qu'il y ait délicatesse et compassion, il n'y aura ni délicatesse ni compassion !

Dans ces communautés de Serrabone, du Thoronet, de Sénanque, vous avez tous visité le dortoir des moines, le réfectoire, le cloître, et la salle de chapitre où tous les soirs, les membres de la communauté se réunissent et font un exercice de charité communautaire en mettant les choses sur la table, en demandant pardon devant tous les autres s'ils ont fait quelque chose qui n'est pas correct ; et chacun, après avoir demandé pardon et s'il se sent capable de le recevoir, va supplier les autres de lui dire s'ils ont vu quelque chose qui était ennuyeux et sur quoi il pourrait se corriger. Alors si quelqu'un l'aime bien (il ne faut pas que ce soit celui qui ne peut pas le supporter), il se met à genoux et il lui dit : « Frère, à chaque fois que tu passes devant un frère, on te voit faire une grimace, mais tu ne t'en rends pas compte, parce que tu es tellement habitué à cela » et alors le frère se rétablit, s'améliore.

Cela s'appelle une règle de délicatesse (si on a une remarque à faire, on la dit avec délicatesse et au moment où il faut) et de compassion (par miséricorde on ne fera pas cette remarque si la personne n'est pas capable de la recevoir). Dans la vie monastique, il est strictement exclu de faire une remarque à qui que ce soit dans la communauté si ce n'est pas dans le cadre du chapitre. En dehors, ce ne sont que louanges, remerciements, admiration et contemplation du prochain.

Dans le mariage nous avons aussi cette règle de délicatesse et de compassion de ne pas faire constamment de remarques à sa moitié sponsale, et jamais en public : c'est toujours intime à la communauté, au chapitre (sans quoi le vieil homme revient au grand galop, et alors on s'en balance des choses à la figure !).

Il faut donc parler, dire en particulier si on a des tentations. Il n'est pas compliqué de se donner des petits signes, comme : « Si j'allume une bougie le soir dans la chambre, ça veut dire qu'il faut que tu t'occupes de moi, parce que j'ai des tentations ». Il ne faut pas rester une semaine sans avoir prévu un moment pour parler tranquillement à deux. Il ne faut pas laisser passer neuf mois sans partir au moins deux ou trois jours tous les deux seuls, en confiant les enfants à la tante ou à la grand-mère. Il ne faut pas quitter la maison familiale plus de vingt-deux jours, même pour des raisons professionnelles, et il faut téléphoner au moins tous les deux jours, si ça doit durer plus longtemps qu'un cycle féminin. Ce sont des règles de douceur, de délicatesse, parce qu'à force d'être indélicat on devient moins chaste, à force d'être moins chaste on devient moins transparent, à force d'être moins transparent on devient plus grossier, à force d'être grossier on n'est plus du tout dans l'amour et s'il n'y a pas d'amour, il est impossible de réaliser l'unité sponsale.

• Autre difficulté : les techniques des énergies rendent impossible l'unité sponsale

J'avais aussi évoqué la dernière fois que travailler sur les énergies coince la libre circulation et le vol libre de l'unité sponsale. Quand on se fait manipuler dans le fluidique par les ostéopathes, kinésiologues, astrologues, aitiologues, harmonigologues, gygologues et autres, et même les gynécologues, ou si, autre catastrophe, l'un rentre dans un cercle initiatique, dans une loge, dans un atelier, des régressions s'opèrent automatiquement puisqu'à travers tous ces exercices fluidiques d'énergie métapsychico-ésotérique ou astrale, la partie spirituelle de l'âme se dessoude du corps et du coup le mari et la femme réalisent de

temps en temps l'union des corps, quelquefois sont affectueusement cordialement unis l'un à l'autre dans la complicité, mais il n'y a jamais d'unité sponsale puisqu'il faudrait qu'il y ait l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit. Il faudrait retrouver la conquête spirituelle du cœur et de la signification sponsale du corps jusque dans la surabondance de l'extériorité du corps, dans une imprégnation de toute la personne. Dès qu'on rentre dans le métapsychique, on dessoude l'unité de la personne par un phénomène de régression de la partie spirituelle de l'âme qui quitte l'exercice physique proprement dit : l'unité sponsale est alors impossible.

Voici un autre problème que le bon vieux Père Emmanuel rappelait :

• Le non respect du droit d'usage

L'unique devoir : Vous savez que le droit canon ne dit presque rien sur le mariage, sinon que les deux finalités du mariage sont la fécondité (les enfants) et l'unité des époux. Quand vous vous mariez, vous passez devant l'autel, devant Dieu et devant les hommes, vous mettez l'alliance, et la seule chose que spécifie le droit canon (qui inscrit une règle, un droit, une loi) est qu'à partir de ce moment, la femme n'a plus le droit d'usage de son corps qui appartient à son mari, et le mari n'a plus droit d'usage sur son corps lequel droit d'usage appartient à sa femme : la femme a droit d'user du corps du mari et le mari a droit d'user du corps de la femme. Ce n'est pas très beau mais que voulez-vous ?, c'est le langage du droit.

Qu'est-ce que cela veut dire, concrètement ? Souvent, après vingt ans ou vingt-cinq ans de mariage, les ménages se disloquent parce que la femme dit : « Moi, l'union conjugale me plaisait beaucoup, mais maintenant je n'ai plus envie, alors nous faisons chambre à part ». Mais ce n'est pas à elle d'en discuter, parce que le droit d'usage de son corps ne lui appartient pas : elle ne soit pas se refuser sans devenir coupable de vol !

Un prêtre m'a dit un jour : « Je me suis donné à fond pour les malades, pour les prisonniers, pour les pauvres, alors à cinquante-cinq ans, je prends ma retraite, j'ai donné ». Et il va se retrouver ainsi au Jour du Seigneur ! Mais c'est la fin qui compte, ce n'est pas le début, il n'y a pas de retraite, nous ne nous appartenons pas, nous avons donné notre vie à Jésus, à l'Eglise et aux autres, tu ne peux pas prendre ta retraite avec ta gouvernante et regarder la télévision.

Et c'est pareil dans le mariage. La sagesse chrétienne est très belle (ce n'est pas du tout le style de l'existentialisme de Sartre) : le mari et la femme sont deux en une seule chair, donc la femme s'adapte à la signification sponsale de son mari en s'y abandonnant et l'homme lui aussi s'adapte. Ce droit d'usage est extraordinaire. Le nombre de divorces causés par ces motifs est affolant. Du côté de la femme, il y a perte d'intérêt et elle arrête tout, et du côté de l'homme, il y a réduction de la femme à l'état d'objet. Mais non, il doit respecter le droit d'usage, il n'use pas de son corps mais de celui de la femme. On n'utilise pas une brouette comme une cuillère, et on ne conduit pas un avion comme on conduit une trottinette. Le corps de la femme a un rythme, le cœur et l'affectivité de la femme ont un rythme propre, toute la personne de la femme a un rythme, et l'homme doit user de ce rythme sans se précipiter comme un hippopotame en disant : « Droit d'usage ! » (c'est justement exactement le contraire). Du côté de la femme, elle doit aussi s'adapter à son mari, c'est-à-dire se laisser adopter par son mari, s'abandonner de manière qu'il puisse vivre à son rythme dans l'union du corps, de l'âme et de l'esprit.

Il y aurait encore mille autres problèmes qui se posent et que vous connaissez sûrement mieux que moi, mais je vous ai présenté les principales choses qui enraillent et entravent la course libre de la sponsalité latéralement, si je puis dire.

Règle du pardon et de la fidélité

Enfin, il faut bien-sûr savoir se pardonner, savoir aussi que le sacrement de mariage nous donne un grand pouvoir de prière.

Un ami, Jean-Michel, était marié avec une charmante petite, Anne-Marie. Ils priaient tous les deux devant des icônes, ils étaient rayonnants. Mais au bout de six ans, Anne-Marie s'en va d'un seul coup avec un homme qui a quinze ans de plus qu'elle. Le sachant, Jean-Michel priait tous les soirs un quart d'heure tranquillement avant de s'endormir, puis il célébrait sa messe sponsale, c'est-à-dire qu'il se plaçait résolument à l'intérieur du cœur de sa femme, il se mettait dedans elle et une fois qu'il était bien installé en elle, il priait et il offrait leur unité sponsale à Dieu pour que Dieu purifie leur mariage, leur unité sponsale. Neuf mois après, Anne-Marie a sonné à la porte. Jean-Michel m'a dit qu'il n'a pas été surpris et qu'il avait eu l'impression que c'était hier qu'elle était partie pour un voyage chez sa mère. Elle est rentrée et ça s'est passé encore mieux qu'avant, ce qui est normal. Nous ne pouvons pas savoir pourquoi elle est infidèle, ce peut être à cause d'un 'voult' (une espèce de possession), parce qu'aujourd'hui on utilise des choses diaboliques avec la coopération des marabouts et des sorciers. Jean-Michel est resté fidèle, et c'est ce qu'on promet le jour du mariage. Jusqu'à la mort, Dieu ne permettra jamais qu'il y ait dans un mariage une rupture de fidélité, Il veut qu'il y en ait un qui soit fidèle : de sorte qu'il n'y ait pas de divorce ; s'il y a divorce, c'est parce que les deux sont infidèles.

Le fruit du sacrement de mariage

Une fois que nous avons bien repéré toutes ces glissades auxquelles nous n'avions pas fait attention (il vaut mieux y faire attention avant, il vaut mieux aller directement au Ciel, il vaut mieux être des saints, il vaut mieux être dans l'unité sponsale, il vaut mieux réussir sa vie, sa vocation, sa mission, son humanité que de continuer à vivre comme des serpillières et des passoires), nous pouvons aller vers le sacrement de mariage et en vivre.

A partir de là, nous contemplons.

Tout à l'heure, nous nous sommes mis à genoux et nous avons contemplé le Saint Sacrement, nous avons adoré Jésus, le feu et la lumière qui resplendissent sur la Face de Jésus : Il est assis à la droite du Père, Il resplendit, Il est là, Il s'immole et se livre à nous sur nos autels sans se lasser. Nous Le contemplons, nous Le regardons, Son silence est lumineux, transformant. Dans le sacrement de mariage, quelque chose de semblable va se mettre en place. Le prêtre n'est pas le seul à adorer Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie : les fidèles, les baptisés, les croyants l'y adorent également !

Le sacrement de mariage porte en lui-même la Présence de Jésus, Présence divine, humaine, parfaite, transactuée, accomplie. La substance du Visage de Dieu, nous la cherchons et la trouvons dans l'Eucharistie. L'accomplissement de la Présence de Jésus dans la Résurrection, nous en soulevons le voile dans le sacrement de mariage. Accomplissement qui attire et appelle notre contemplation, contemplation de la Présence de Jésus dans le sacrement de mariage.

Nous pouvons adorer Jésus dans tous les sacrements : nous faisons oraison pour adorer la Présence de Jésus dans le Baptême, sa Présence dans les Missions invisibles du Verbe de Dieu et du Saint-Esprit dans notre âme. Nous adorons le Père en esprit et en vérité tous les jours, grâce à cela.

Les disciples adorent Jésus dans l'Eucharistie, s'écoulant merveilleusement et s'engloutissant en son Cœur ouvert devant eux pour pouvoir être assumés par Lui… Ils vont, Dieu soit béni !, adorer la Présence de Jésus dans le sacrement de mariage, et profiter, 'fruir' cette spéciale présence même s'ils ne sont pas mariés !

Si nous pressons un sacrement, il en sort un fruit. Si nous pressons la grappe, il en sort le vin, surtout nous le faisons bien vieillir dans la cave. Le sacrement de mariage a bien entendu un fruit, et c'est ce que j'aurais voulu regarder avec vous aujourd'hui.

J'ai ici le petit livret qui s'appelle Fruits des Sacrements.

[Il manque sur les cassettes, et donc sur le mp3, l'enregistrement du petit passage suivant, jusqu'à « et rayonne comme du lait jaillissant de la Mamelle céleste »]

Le sacrement de mariage a un fruit vivant qui court là au milieu de nous, et nous ne le savions pas ! Vite ! Quel est le fruit du sacrement de mariage ?

Pour avoir le fruit de l'Eucharistie, nous adorons le Saint Sacrement, nous célébrons la messe du sacrement, nous communions à la Présence vivante réelle accomplie du sacrement, nous digérons, nous gardons cette Présence réelle accomplie du sacrement.

Pour pouvoir 'communier' au fruit du sacrement de mariage, il faudra tout d'abord regarder le sacrement, demander à Jésus de le recevoir, y communier, ouvrir toutes les portes de la signification sponsale de notre corps pour que se forme au-dedans de nous un nid capable de recevoir cette Présence accomplie du sacrement de mariage qui surabonde et rayonne comme du lait jaillissant de la Mamelle céleste.

Certes, nous ne pouvons pas adorer le Sanctissime Sacrement du mariage si nous ne savons pas ce qu'il y a dedans. Commençons donc par répondre à la question : Qu'y a-t-il dans le sacrement de mariage ?

Pour tous les sacrements, il y a une matière et une forme.

La forme vivante de Dieu symbolise le Verbe, Fils de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Il a pris chair, voilà pour expliquer la nécessité de la matière dans tout signe sacramentel. Les sacrements sont une manière pour le Verbe de Dieu de réaliser son humanité dans une Présence effective au milieu de nous, pour donner guérison, résurrection, délivrance, sanctification, transformation, assomption.

Dans le sacrement de mariage, la matière (le pain et le vin du sacrement de l'Eucharistie) est l'unité sponsale, nous l'avons déjà dit, la communion des personnes. Jean-Michel se mettait résolument en communion avec Anne-Marie, du dedans d'elle, et il priait avec elle, comme elle, pour elle, en elle et elle avec lui, il offrait la Présence vivante, il accueillait le sacrement et il remerciait, ils s'offraient mutuellement au-dedans de la Très Sainte Trinité dans le Ciel de la Jérusalem céleste. Quand nous célèbrons une messe sponsale,

nous réalisons un corps commun, une chair commune, un cœur commun, une humanité commune, une seule vie commune, intérieure mais très incarnée, très physique, puis, une odeur de Sacré comme quelque chose du mystère de l'Ascension : nous pénètrons dans l'éternité.

Il y a une très belle comparaison à faire avec le sacrement du prêtre. Que fait le prêtre ? *In Persona Christi*, il s'empare de ce qu'il y a dans l'éternité de la Résurrection de Jésus, au-delà du voile, et il le fait pénétrer dans le temps, et dans le cœur des fidèles par la bouche.

Dans le saint sacrement de mariage, c'est du dedans du corps des époux, dans la parole commune de leur unité sponsale, qu'ils font l'ascension, qu'ils s'arrachent et qu'ils pénètrent au cœur de la Très Sainte Trinité dans la Procession du Saint-Esprit, au cœur de la Résurrection de Jésus et de Marie et du Ciel. Le sacrement de mariage fait que nous offrons quelque chose de concret, de physique, de temporel, de personnel, d'humain, pour le plonger avec tout ce qui existe dans l'éternité.

Le sacrement de mariage fait pénétrer l'instant présent de notre unité sponsale dans l'éternité et emporte du coup avec lui le temps et tous ceux qui vivent ce temps-là sur la terre dans l'éternité, tandis que dans le sacrement de l'ordre, le prêtre fait pénétrer l'éternité dans le temps. Ce mouvement ascendant montre la vitalité sponsale dans sa matière et sa forme. La matière concrétise l'unité des deux, et la forme du sacrement sacralise ce côté un peu transcendant, cette ascension, cette pénétration possible dans le divin d'éternité.

Emmanuel me demandait si la verticale du signe de croix ne représentait pas l'être, l'existence, et l'horizontale la vie. L'existence et la vie ne sont pas la même chose : mon existence est transcendante, tandis c'est moi qui vis, parce que j'ai une âme. Non, la distinction entre l'être et la vie n'est pas symbolisée par le signe de croix. Par contre, c'est vrai, il y a quelque chose de transcendant et quelque chose de vivant dans le sacrement de mariage : la matière et la forme. La matière, l'unité sponsale ouverte à cette ascension sacrée, peut être surnaturalisée par la grâce.

Au cœur il y a cette unité sponsale ouverte à la transcendance, à la Présence du Créateur, à la Présence de l'instant éternel de Dieu. Là, nous nous offrons : c'est l'offertoire. Une fois que nous sommes entièrement livrés à Dieu, nous allons chercher au ciel du sacrement la Présence réelle de Jésus qui s'unit son Epousée, la Présence réelle de Notre Père qui s'unit son Epouse au Ciel, éternellement. Nous recevons le sacrement, et dans le sacrement une Présence réelle surgit, portée dans notre unité sponsale entièrement engagée dans cette offrande. Nous allons donc pouvoir communier à cette nouvelle Présence, à cet accomplissement, parce que notre unité, signe de croix de la sponsalité, m'est redonnée avec une croix glorieuse, avec une résurrection de sponsalité venue du Ciel, un accomplissement. Notre unité n'est pas absolument, infiniment, irrésistiblement et éternellement parfaite puisqu'elle est temporelle et qu'elle a ses limites (notre capital de vie est limité), mais dès que je vis du sacrement, je peux toucher la perfection de tout ce qui peut être communion des Personnes à l'intérieur de Dieu dans l'intériorité de mon corps uni à cette unité sponsale dans le sacrement de mariage.

Voilà pourquoi nous appelons **Transactuation surnaturelle sponsale** du sacrement de mariage ce qui correspond à la consécration.

La perfection de tout ce que nous faisons à l'état pur dans l'unité sponsale en nous offrant à Dieu pour recevoir du-dedans le sacrement de mariage d'une nouvelle manière plus parfaite encore réalise une transformation de la perfection mutuelle qui est la nôtre surnaturellement et sacramentellement. Nous passons donc d'une perfection, un acte-enteléchéia, à une nouvelle perfection, un nouvel acte-énergeïa, qui cette fois-ci a conjoint l'éternité et le temps.

Il y a au Ciel, il y a en Dieu, des communions de Personnes qui sont absolument parfaites, infinies, inépuisables : entre la première et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité, cette communion sponsale est tellement forte qu'elle fait procéder d'Elle une troisième Personne, produisant donc Dieu Lui-même dans l'éternité, avant la création du monde. C'est cette procession qui se trouve présente dans l'unité de mon corps offert sacramentellement. Une transplantation de notre perfection mutuelle s'y est inscrite sans supprimer notre perfection mutuelle. Il y a donc vraiment une transactuation, ou si vous préférez un 'transaccomplissement', une 'transperfection'.

A propos du sacrement de l'Eucharistie, Luther disait que quand on célèbre la Cène, il n'y a pas transsubstantiation mais 'in-panation', c'est-à-dire que Jésus, en raison de notre foi, viendrait se rendre présent à l'intérieur du pain. Eh non Martin ! tu t'es trompé : ce n'est pas une 'in-panation', c'est une transsubstantiation, ce n'est plus du pain mais le corps du Christ : toute la divinité, tout le corps, toute l'humanité du Christ est là substantiellement.

Tandis que dans le sacrement de mariage, nous nous réconcilions avec Luther : c'est une 'in-panation' puisque dans l'unité sponsale, la perfection de la production du Saint-Esprit à partir de l'Unité du Père et du Fils vient s'inscrire dans le 'pain', dans l'unité sponsale sanctifiée et offerte de l'homme et de la femme. Cette 'in-panation' donne une perfection à cet amour mutuel parce qu'elle est en conjonction, en harmonie et en relation physique directe sans voile avec la production du Saint-Esprit.

Mais il n'y a pas que la production du Saint-Esprit à partir de l'unité de l'Epoux et de l'Epouse, la première et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité : d'autres mariages spirituels des saints, une multitude d'unités sponsales divines (nous ne sommes pas ici dans le fruit du sacrement mais dans sa *res*, dans ce que l'on découvre au cœur de la présence réelle du sacrement de mariage) :

L'unité entre le Père et le Fils, entre l'Epoux et l'Epouse, est une unité divine, sponsale.

L'unité tout à fait extraordinaire entre le Nouvel Adam ressuscité et la Nouvelle Eve ressuscitée dans l'Assomption est une unité d'ordre divin.

L'unité future entre tout le mystère de la Résurrection du Trône et de toute la création dans une unité sponsale totale pour produire le ciel nous est donnée à l'état de germe (Présence réelle) dans notre unité sponsale sacramentelle.

Il y a beaucoup de présences réelles, mais ce qui fait l'équivalent de la communion à la Présence réelle du sacrement de mariage, ce qui la finalise, l'accomplissement, la surabondance, l'action de grâce du sacrement de mariage, c'est quand je vais recevoir toutes ces unités sponsales divines éternelles, toutes ces unités sponsales divines glorieuses et surnaturelles, et toutes les unités sponsales saintes **en les unissant à notre unité sponsale** à

nous et à tous les autres sacrements de mariage réunis sur l'orbe de la terre **pour faire l'unité entre toutes ces unités sponsales différentes**. La transactuation surnaturelle sponsale nous donne un pouvoir d'assimilation, de contemplation, d'incorporation de toutes ces unités sponsales différentes **pour réaliser l'unité de toutes ces actuations sponsales surnaturelles, incréées, glorieuses, divines et théologales**.

L'objet du sacrement de mariage fait de lui un sacrement qui est « grand ».
Le Mariage devient dans le Christ et l'Eglise une très grande mission.

C'est à partir de la terre que l'unité va se faire entre la Procession de la Très Sainte Trinité, la résurrection de la gloire du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve, et aussi l'unification de tous les mariages spirituels de tous les saints avec tous les fruits des sacrements de la terre. L'Esprit et l'Epouse disent : « Viens ! »… C'est ce qui va faire la conjonction eschatologique, la finalité, la récapitulation de tout ce qui est amour réel.

Je voulais vous lire ce petit passage sur la grâce du sacrement de mariage, extrait de : Fruits des sacrements[36] :

« Que vous soyez marié ou pas, vous pourriez "inventer", sous l'inspiration du Saint-Esprit, des prières comme celle-ci et prier :

« Seigneur, mon Dieu, je Vous offre toute mon humanité intérieure, tout mon mariage spirituel, toute ma transformation surnaturelle, tout ce dont je suis la moitié sponsale, pour que cela soit divinisé et sanctifié par Vous, que cela soit rempli de toutes les forces d'éternité qui sont en Vous dans le Monde Nouveau. »

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité dans le temps.
Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle du sacrement de mariage, consiste à transplanter actuellement dans l'éternité notre corps sponsal accompli dans l'unité des deux, ce corps qui, lui, est dans le temps. L'heure n'est plus seulement où Dieu pénètre dans l'homme, mais voici venir le jour où l'homme pénètre en Dieu.

Dieu pénètre en l'homme : c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre.
L'homme pénètre en Dieu : c'est le sacrement de mariage qui le réalise par la transactuation surnaturelle sponsale. Ce n'est pas parce que ce n'est pas moral ou éthique qu'il ne faut pas prendre la pilule, mais parce que nous saccageons tout et de la matière et de l'accomplissement du sacrement, et que du coup il est impossible de réaliser notre mission.

L'Eternité dans le temps, c'est l'Eucharistie.
Presser le fruit de la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement de mariage, c'est faire entrer toute notre humanité à travers l'humanité intégrale surnaturalisée et transactuée de notre sacrement de mariage, de notre corps mutuel, la transplanter dans notre corps spirituel présent en germe dans la Résurrection du Christ et de la Vierge Marie glorifiée et assumée, c'est faire rentrer notre mutuelle perfection divinisée par le sacrement dans le corps de résurrection qui sera le nôtre pour l'éternité et qui fait partie du corps de résurrection de Jésus entier et vivant, et d'en vivre : voilà la communion. Il y a à ce moment-là des

[36] Père Patrick, Fruits des sacrements et Sponsalité, jalons. Vous pourrez lire en annexe le chapitre complet sur le fruit du sacrement de mariage.

guérisons, des illuminations, des péchés qui sautent, des fils qui se coupent, des fécondités qui s'ouvrent. La Très Sainte Trinité se trouve d'un seul coup tout à fait libre à l'intérieur de nous et à travers nous. »

Contemplation et adoration

Il faut contempler la transactuation surnaturelle sponsale.

Si je ne suis pas marié, je ne contemple pas tout seul, mais avec la signification sponsale de mon corps.

Et si je suis marié, évidemment beaucoup plus encore puisque j'en suis source par le sacrement qui a été déposé entre mes mains pour que j'en use (droit d'usage du sacrement). C'est dans mon mariage spirituel avec toute ma moitié sponsale et perdu dans l'unité des deux que je me laisse contempler ce qui se passe dans le sacrement de mariage dans cette unité transactuée de toutes les unités sponsales incréées, éternelles, glorieuses, divines, surnaturalisées et sacramentelles.

Prenez par exemple l'admirable Ascension de Jésus : Il laisse Marie, Il laisse son épouse, Nouvelle Eve, au pied de l'arbre de la croix. Combien de fois a-t-elle dû célébrer la transactuation surnaturelle sponsale, mystiquement ? Elle n'était pas mariée avec Jésus sacramentellement. Elle a vécu cette transactuation surnaturelle sponsale jusqu'à la Dormition où Elle est rentrée dans un état de torpeur : son amour battait au même rythme que le cœur de Jésus qui était ressuscité, et le cœur de Jésus battait au même rythme que le cœur de Marie dans la Dormition, et en fait, il n'y avait qu'un seul battement cardiaque glorieux, éternel et temporel à la fois, avec un amour d'affinité dans un cœur d'unité sponsale parfaite dans une humanité intégrale parfaite qui n'était ni homme ni femme, ni Jésus ni Marie, mais un seul amour incarné, glorieux et saint. Ce qui s'est passé à la Dormition est inouï ! Marie est en affinité totale, de l'intérieur, Jésus aussi, de l'intérieur, et d'un seul coup un bouton de fleur s'ouvre à l'intérieur d'Elle à l'Assomption, Elle part, s'envole, assimilée par le soleil de l'unité sponsale de Jésus dans le Ciel : Elle est venue manger le soleil de son unité sponsale glorieuse et s'y est retrouvée toute assumée.

Ce qui est tout à fait extraordinaire est que Jésus assis à la droite du Père ne s'est pas tourné les pouces : Il n'a pas cessé de vivre cette unité sponsale avec l'Immaculée, avec la Nouvelle Eve, avec les sacrements, avec la transformation, avec la transactuation surnaturelle sponsale mystique mais bien réelle. Il s'est plu à mettre dans l'humanité de Marie, dans la plénitude de sainteté de Marie, toute la gloire de sa Personne divine. Il ne faut pas oublier qu'en tant que Personne divine Il est Lumière née de la Lumière, Epouse née de l'Epoux ; et Il s'est plu à se préparer à Lui-même, Personne divine féminine, dans le sein du Père, de l'Epoux, à préparer en Marie quelque chose qui soit adapté dans l'unité glorieuse de la résurrection de la chair, à sa propre Personne pour vivre la spiration du Saint-Esprit.

Il faut contempler cet instant incroyable (qui est objet de notre foi, et qui n'est donc pas du tout incroyable) où Marie glorieuse emporte, au-delà de l'unité sponsale avec Jésus ressuscité, la gloire du Verbe de Dieu dans la chair. Elle est la gloire de l'Epouse, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Jésus est une semence de Résurrection pour Marie. La Résurrection de Jésus n'est pas la Résurrection féminine de l'Epouse en Dieu. Ce ne sont pas seulement des mots, il faut contempler cela et le vivre avec tout ce qu'il y a de parfait dans notre unité d'amour, dans ce qui dépasse notre unité d'amour avec tout ce que nous aimons à la perfection et de qui nous sommes aimés, dans le mariage spirituel de l'oraison par exemple. Si nous arrivons au bout, au-delà de notre mariage spirituel, c'est cela que nous touchons. Et

avec cela nous utilisons le fruit du sacrement de mariage qui est sur la terre pour venir nous installer dans le corps spirituel de résurrection et assister à ce mariage, à cette assomption à l'intérieur de la Résurrection de Jésus qui de l'intérieur se laisse prendre par ce petit germe entièrement brûlé par le Ciel de la Résurrection et qui devient le bouton du Verbe, la fleur du Verbe. C'est la vocation de Nazareth, la fleur qui s'épanouit : au niveau sémantique, Nazareth n'a de signification que par rapport à l'Assomption. Il est beau de comprendre cela.

Notons également le lieu de l'adoration du sacrement de mariage

J'adore, quand je contemple, dans l'Assomption et la Résurrection, ce qui dépasse l'unité des deux dans la chair glorieuse du Nouvel Adam et de la Nouvelle Eve : j'assiste du-dedans d'eux dans une in-panation glorieuse, à la Procession du Saint-Esprit.

J'ai donc bien l'unité d'une transactuation surnaturelle et l'unité de toutes les sponsalités surnaturelles divines incréées, créées et saintes qui s'y trouvent à l'état accompli.

Je le contemple et je l'adore comme j'adore le Saint Sacrement de l'autel.

Si je l'adore, si je le contemple, alors je peux, ayant communié, sans être séparé de tous ceux avec qui j'y communie, je peux faire l'action de grâce pour que tous les amours soient unis les uns aux autres dans une harmonie parfaite et avec tout ce qui a soif d'amour dans la création, puisque tout être est soif de gloire de Dieu.

A ce moment-là je vis du fruit du sacrement de mariage. Une fois que je surabonde de ce fruit du sacrement de mariage, je me sanctifie, le Saint-Esprit est libre, l'unité du Père et du Fils est libre en moi et dans toute création glorifiée en puissance et en acte. Du coup je peux re-procréer chacun de mes enfants dans cette unité d'amour incréé et créé en même temps pour les sanctifier, les délivrer, les faire grandir. Je peux aussi célébrer tous les effets du sacrement de mariage de délivrance, de libération, de reconstruction, de miséricorde et de pardon.

C'est mystique, mais ce n'est pas parce que c'est mystique que c'est éthérique !
Certaines personnes confondent mystique et éthérique !
C'est mystique et physique à la fois, parce que nous sommes mis en face d'une Présence réelle.

Je vous salue Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous
Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort
Amen

Annexe 1, extrait du Livre des Œuvres divines, sainte Hildegarde

(Dans <u>Sponsalité, jalons</u> : conclusion de la deuxième conférence sur la signification de la solitude originelle)

Pour illustrer ce que nous avons dit sur le premier élément de la signification du corps dans le livre de la Genèse, qui regarde le point de vue de la SOLITUDE, je voudrais vous lire quelques passages tirés des visions de sainte Hildegarde, une bénédictine allemande de l'époque de saint Bernard, la sainte qui a reçu probablement le plus de grâces de lumière sur la compréhension des secrets de l'univers par la connaissance.

Ces lignes sont tirées de son livre, Le livre des Œuvres divines :

"Dieu a donc consigné, dans le corps de l'homme, toutes les créatures. Il a aussi reproduit en lui l'ordre des différents moments de l'année. Le temps est récapitulé dans le corps de l'homme ainsi que tous les corps qui sont dans l'univers, toutes les réalités vivantes aussi, comme les animaux, le cosmos, sont récapitulés dans le corps de l'homme.

*L'**été** correspond à l'homme éveillé, l'**hiver** à l'homme qui dort. L'hiver renferme en lui, ce que l'été profère dans la joie. Le sommeil réconforte le dormeur, pour qu'il soit rapidement apte à certaines œuvres, quand ses énergies s'éveillent. Il a donc distingué en lui les **mois**, discernant les qualités et les vertus. Le mois de **Janvier** est humide et froid : il correspond au cerveau, à l'enfance, à l'innocence souvent menacée. Le mois de **Février** est le mois de l'humidité : il correspond aux yeux, à la purification souvent entravée par le péché. Le mois de **Mars** est un mois troublé : il correspond aux oreilles, à la première jeunesse, au repentir qui suit le mensonge et la tristesse. Le mois d'**Avril** est lui aussi ambigu, mais les intempéries ne peuvent entraver la croissance de la végétation : il correspond au nez. Le mois de **Mai** est le mois de la douceur et de la fécondité : c'est le triomphe du sens de la vue."*

Chacun de ces 5 mois correspond donc à l'exercice de notre corps, dans les cinq sens externes.

*"Le mois de **Juin** est sec : il correspond aux épaules. Le mois de **Juillet** voit le triomphe des énergies : il correspond aux bras ; l'homme accomplit son œuvre dans la foi, comme la nature produit ses fruits. Les mois de Juin et de Juillet correspondent à la force et aux énergies, et mettent donc l'homme aux portes de son œuvre qui est la FOI." (Page 115)*

Que veut dire pour sainte Hildegarde, *le triomphe des énergies* ? Faisons attention à ce que recouvre le mot "énergie", à cause de tous les contresens que nous risquons de faire dans le courant des ésotérismes. Un cours de métaphysique serait ici nécessaire pour regarder ce que signifie en grec, le mot *"En ergéia"*. La particule *"En"* exprime "à l'intérieur" et *"Ergon"* désigne "l'œuvre, le travail". Quand l'œuvre de Dieu s'achève dans l'homme, on est aux portes de la foi. Donc, pour sainte Hildegarde, l'énergie désigne le moment de l'épanouissement accompli de l'homme, qui est tel que ce dernier se trouve aux portes de la foi. Cela veut dire qu'il est devenu contemplatif. Ceci n'est pas de moindre importance, par exemple pour le sacrement de mariage, puisque c'est ce que nous voulons regarder. Si, à travers votre corps, vous ne contemplez pas la création, qui est la signification de toute la Sagesse créatrice de Dieu, création présente physiquement en votre corps, comment pourriez-vous atteindre, en toute vérité, de manière contemplative, le corps et la personne de celui qui est à côté de vous ? Et si vous n'êtes pas contemplatif, comment pourriez-vous atteindre, précisément à travers

cette double contemplation, la Foi dans le mystère de l'unité sponsale où la Présence de Dieu réalise ce troisième "être" qu'est l'unité des deux, et qui constitue lui-même la *matière* du sacrement de mariage ? *"EN-ERGON"* est à rapprocher de *"ENERGEIA"* utilisé par Aristote. Il va être mis face à un autre mot : *"EN-TELEXEIA"* qui est l'acte dans son enracinement : l'ayance dans la fin (*"EN" :* à l'intérieur ; *"TELOS" :* la fin *; "XEIA"* l'ayance).

Lorsque je suis à l'intérieur d'une œuvre créée, en allant le plus loin que je puisse réaliser, jusqu'au bout des potentialités de la créature *(energeia)*, ce n'est pas encore fini, il y a encore un enracinement supérieur qui se loge dans la foi, dans l'Acte pur. L'énergie ne se termine pas à elle-même, elle se termine par une potentialité par rapport à un Autre, dans une complémentarité. L'énergie est plénitude d'épanouissement ; mais cet épanouissement permet l'ouverture, comme la fleur s'ouvre pour donner son fruit. Mais le fruit n'est pas l'énergie, c'est la Foi. Avec la foi apparaît un nouvel enracinement qui trouvera son principe final dans l'Acte pur, c'est-à-dire Dieu.

Dieu, éternellement avant la création du Monde est l'Etre Premier, pleinement vivant, dans un épanouissement total d'amour, totalement relatif à un Autre que Lui-même, puisque l'autre que Lui-même est une autre Personne en Lui-même et en Acte. Et, du coup, il n'y a plus qu'une seule Personne, puisque les deux Personnes qui s'aiment, réalisent cet acte dans l'unité sponsale pour une Spiration substantielle et actuelle : Tel est le mystère de la très sainte Trinité qui explique comment Dieu est Acte pur.

Or, il va y avoir quelque chose de cet Acte pur de la très sainte Trinité, qui se retrouve dans l'homme. Mais si je mets le sommet de l'homme dans les énergies, je me coupe complètement de l'homme dans son fondement qui est la solitude et qui fait qu'il est une personne, un être qui subsiste par lui-même.

Reprenons le texte de sainte Hildegarde :

*"Le mois d'**Août** est le mois qui correspond aux mains : l'âme finit par atteindre Dieu dans l'ardeur du plein soleil".*

Chaque fois que vous faites une caresse à votre enfant, que vous prenez dans vos mains ses deux joues, il faut penser à ce texte : *l'âme finit par atteindre Dieu dans l'ardeur du plein soleil*. Comment être vraiment homme sans cette dimension contemplative incarnée ? Sans elle, tout est très frustrant et il est incompréhensible qu'à partir de là, on assiste à une recherche de compensations stupides.

*"Le mois de **Septembre** est le mois des fruits : il correspond à l'estomac ; la patience se joint à l'humilité. Le mois d'**Octobre** est un mois froid ; il correspond au vieillissement qu'accompagne la Sagesse".*

La Sagesse est toujours créatrice, mais dans la gratuité : dans le DON.

*"Le mois de **Novembre** correspond aux genoux ; c'est le mois de la mélancolie, et du deuil, du péché, également. Le mois de **Décembre** correspond aux pieds ; sans l'ardeur des Dons du Saint Esprit, l'homme oublie sa nature propre, et il est souillé par la puanteur des péchés."*

La puanteur des péchés, c'est quand l'homme est tellement séparé de la Source de la vie, l'Esprit Saint, qu'il finit par mourir et puer. Or, vivre des sept Dons du Saint Esprit est impossible sans la grâce sanctifiante. L'Esprit Saint est une expérience d'amour personnel. Le Saint-Esprit n'est pas dans la mémoire du catéchisme. Quand on a aimé quelqu'un éperdument, on s'en souvient jusqu'à la mort. Et quand j'ai une expérience de communion avec l'Esprit Saint, si je ne m'en rappelle pas jusqu'à la mort, c'est que je n'en ai pas eu l'expérience. Pour le chrétien, c'est très important de vivre d'une expérience d'amour avec l'Esprit Saint à travers les sept Dons.

Continuons le même texte de sainte Hildegarde :

"Quand Dieu considéra l'homme, il Lui plut beaucoup : ne l'avait-Il pas créé à sa ressemblance et selon la texture de son image ? A l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison la totalité des merveilles divines ! C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine, et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par lui toutes les créatures, et puisqu'Il lui a accordé dans le Baiser du véritable Amour, et par la raison, de Le célébrer et de Le louer... Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide, dans le miroir qu'est la femme."

Comme si l'homme, tant qu'il n'y a pas le corps masculin et féminin ne pouvait pas se voir tel qu'il est. Tant qu'il est seulement face aux corps des réalités créées, animales, cosmiques, il ne peut pas se connaître, il se perd. Il faut qu'il soit face à un corps différencié pour voir QUI il est, CE qu'il est, et QUEL est son ACTE, c'est-à-dire l'aspect divin et éternel en lui, son épanouissement dans l'éternité ... pour cela, il lui faut la femme. Le Pape dira la même chose, mais autrement, à sa manière.

"Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la Force divine."

C'est à partir du moment où apparaît le face à face de l'homme et de la femme, avec la différenciation sexuelle, que surgit une espèce d'appel à l'indissociabilité pour atteindre l'éternelle béatitude de l'homme : l'éternelle béatitude de Dieu dans l'homme et l'éternelle béatitude de l'homme en Dieu. Sans le corps différencié sexuellement, il est impossible à l'homme de le saisir et de se donner dans sa vocation, dans l'ordre de l'amour...

"Dans cette énergie, Dieu avait créé le premier homme".

L'énergie de la Force divine est dans "le corps masculin". Il s'agit du corps au sens large, pas au sens biologique, ni au sens physiologique, ni au sens sexuel, mais du corps façonné par Dieu, en même temps qu'Il le crée dans une subsistance métaphysique, qu'Il anime spirituellement, et qu'Il le constitue *être de vie dans son corps*. Son corps fait partie de lui, substantiellement. C'est son corps qui donne à l'homme sa plus grande noblesse (par rapport à l'ange) et c'est ce qui rend l'ange jaloux. C'est pour cette raison en effet que se révoltent les puissances des ténèbres qui vont faire croire, par la tentation, que le corps est pour l'homme un avilissement, une corruption, alors que c'est sa noblesse.

Donc, *"Dieu avait produit le premier homme dans cette énergie de la Force divine"* et *"dans le miroir qu'est la femme, est recelé tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de cette Force divine"*.

Vous voyez la fonction différente.

La femme saisit cette Force divine qui est dans l'homme et, en la saisissant, en la prenant pour elle-même, elle devient porteuse de tout le genre humain. Le genre humain est comme enfermé, caché ; même son germe n'est pas présent dans le corps de l'homme. Il faut que la femme soit là pour que l'énergie de la Force divine, étant prise par elle, puisse se manifester dans le développement du genre humain.

Il faut bien comprendre la grande différence entre la fonction métaphysique de l'homme et celle de la femme :

L'homme est l'énergie de la Force divine et c'est dans cette énergie de la Force divine qu'il est créé comme homme. Et **la femme**, comme miroir, face à lui, saisit cette énergie qui est dans l'homme et lui permet de se développer, ainsi qu'elle porte en elle tout le développement du genre humain. Elle permet à cette énergie de l'homme de se manifester, de se développer : telle est la fécondité de la femme, pas seulement du point du vue de l'enfant, mais dans tous les points de vue, et dans tous les domaines de l'homme : celui de la contemplation, celui de la vie, celui de la grâce, et celui de la Gloire de Dieu.

Sainte Hildegarde continue :

"Aussi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme, sans la femme, ne serait pas reconnu comme tel, et réciproquement.

C'est le double mouvement de l'action créatrice de Dieu en moi. Dieu crée toutes les créatures par moi, et il me donne de Le célébrer et de Le louer. L'homme va ainsi reconnaître qui il est. Il est source pour les êtres corporels créés par Dieu et source de leur récapitulation dans la louange et la gloire du Créateur, dans le Don suprême d'une gloire victorieuse de tout.

La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme instrument de la consolation féminine, et les deux ne peuvent vivre séparés. L'homme désigne la divinité, la femme l'humanité du Fils de Dieu. Ainsi, l'homme occupe-t-il le siège du tribunal terrestre, et il est le maître de la création toute entière. Chaque créature lui obéit et lui est soumise. Il domine toutes les créatures, comme David l'a proclamé, inspiré par Moi : "Yahvé dit à mon Seigneur : siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied".

Annexe 2, le fruit du sacrement de mariage

« **Celle-ci sera appelée Isha, car elle fût tirée de l'homme. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et les deux deviennent une seule chair. Or, tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.** » (Genèse 2, 23-25).

A partir de l'enseignement du Magistère ordinaire et universel donné par le Pape au cours des quarante-deux audiences du mercredi, dans son commentaire sur **Le livre de la Genèse** à propos du corps de l'homme et de la femme et ce que le Pape appelle "la signification sponsale", nous pouvons savoir comment la fusion des cœurs entre l'homme et la femme doit se réaliser quand elle est vécue selon la loi naturelle telle qu'elle est pensée par le Créateur, comment se réalise l'exercice de l'amour entre l'homme et la femme d'une manière qui est selon la nature du cœur de l'homme et du cœur de la femme, et comment le sacrement de mariage va pénétrer dans la signification sponsale du corps. Le sacrement va permettre de retrouver cette dimension naturelle de notre corps et de surnaturaliser les dimensions blessées.

Pour nous, aujourd'hui, il est difficile de le comprendre parce que nous en avons perdu l'expérience, mais c'était l'expérience du premier homme et de la première femme. Et il est capital pour nous, qui sommes appelés à vivre de l'amour masculin-féminin, d'assimiler cela pour bien comprendre aussi toutes les malfaçons qui nous en séparent. Et pour savoir également comment il faut essayer, au moins dans l'intention, de retrouver cela.

Le Pape dit que *« le premier devoir, le plus urgent, de ceux qui ont la vocation de l'amour* [c'est-à-dire tout le monde], *de ceux qui ont la vocation du mariage, notamment* [donc quelques uns], *c'est avant tout* [toutes affaires cessantes], *de faire de cette théologie du corps des origines, le contenu de leur vie et de leur comportement »* (discours du 2 Avril 1980).

Il est quand même assez étonnant que cette grande révélation de la Genèse explicitée par le Pape ait fait, au niveau de la sagesse théologique, une véritable révolution dans la vision du corps de l'homme et de la femme et du mariage, à un point tel que l'on en a modifié le Droit canon.

Et le plus curieux est que c'est à l'humanité des derniers temps, à celle qui doit être confrontée à toutes les attaques multiformes de la Bête et de l'Antichrist, dans l'assaut final, que ceci est révélé. Ce qui voudrait dire que le seul moyen, et, peut être, le dernier rempart pour être fort face à toutes les séductions de l'Antichrist, c'est de **vivre de cet amour humain et divin entre l'homme et la femme, dans notre corps, tel qu'il est voulu dans le plan de Dieu**. Si l'Eglise et l'Esprit Saint demandent à l'Eglise d'ouvrir très grande cette porte en mettant une priorité sur cette théologie du corps des origines (puisque c'est avant tout que l'on doit faire de cette théologie du corps, le contenu de notre vie et de notre comportement), c'est bien la preuve, probablement (l'Esprit Saint étant toujours prophétique), que la grande attaque sera pour empêcher l'homme et la femme de connaître l'amour dans leur corps, au grand sens du mot.

Tout a commencé, dans l'univers, par l'Epoux et l'Epouse, dans le sacrement de mariage. Il est normal que, eschatologiquement, la théologie de la sponsalité s'explique juste avant le Retour du Christ, parce que c'est précisément la dernière mission de l'Eglise. Et son fruit sera le Retour du Christ qui réalise précisément la récapitulation de l’univers dans la Gloire.

Voilà la mission du sacrement de mariage. Et nous ne pouvons pas faire comme si nous n'étions pas responsables. Cette fécondité dépend de l'intention sacerdotale mutuelle dans le sacrement de mariage : Le Concile Vatican II l'a explicité nettement en parlant du sacerdoce royal.

Modalités d'entrée dans le sacrement de mariage[37]

Quelle est la **matière** et quelle est la **forme** du sacrement de mariage ? Car s'il n'y a ni matière, ni forme, ou si l'une ou l'autre est absente, il n'y a pas de sacrement[38]. Le point de vue du mariage se réalise par le corps, que la sagesse grecque voyait comme un composé de quatre éléments qui sont : la terre, l'air, l'eau et le feu. Le Pape nous a montré que l'homme a été créé en son corps, homme et femme, et qu'à ce point de vue-là, il est à l'image de Dieu : il est **terre** : Dieu est **Créateur** ; il est **eau** : Dieu est **Donateur de vie**, c'est le Père ; il est **air** : Dieu est Sagesse, c'est le Verbe ; il est **feu** : Dieu est Amour, c'est l'Esprit Saint. Le Saint Père nous explique que l'homme est "à l'image et à la ressemblance de Dieu" dans ses quatre dimensions de **solitude,** d'**unité**, de **nudité** et de **don** et que c'est à travers ces dimensions que nous pouvons saisir la signification sponsale du corps. Et c'est **l'unité sponsale**, apparaissant dans l'unité de l'époux et de l'épouse, qui constitue la **matière du sacrement de mariage.**

Nature de la présence réelle sacramentelle actualisée

Qui est présent réellement dans le sacrement de mariage ? Dieu, certainement ! Quelque chose de surnaturel et de divin ! Mais qui ? et quoi ?

Nous avons vu que dans le sacrement de baptême, ce qui est présent, c'est le passage corporel de la mort de Jésus à la Résurrection. Vous êtes réellement présent à l'instant où Jésus passe de la mort à la Résurrection, dans Son corps. Dans le sacrement de l'eucharistie, c'est le corps ressuscité du Christ qui est réellement présent. C'est en vivant du baptême et de l'eucharistie que vous pouvez retrouver la possibilité d'irriguer l'intériorité de votre corps jusque dans une potentialité originelle perdue.

Dans le sacrement de mariage, l'unité sponsale réalisée est comme une "coupe". Cette coupe du mariage, cette ivresse surnaturelle qui s'inscrit dans la présence réelle, va recueillir tout un ensemble de sponsalités qui ne sont pas les nôtres, mais qui vont devenir nôtres. Il y a donc une présence réelle qui apparaît sous le voile de l'unité des deux, dans cette perfection mutuelle de l'unité sponsale.

1. La présence réelle de l'actuation sponsale de la deuxième Procession de la Très Sainte Trinité qui génère l'Esprit Saint dans l'unité d'amour du Père (Epoux) et du Fils (Epouse).

[37] Voir Sponsalité, jalons, 1995. - Père Patrick.

[38] C'est en raison de ce principe qu'il faut faire attention à l'expression que l'on utilise pour parler "d'annulation de mariage". Un sacrement ne peut pas être annulé, il est indissoluble, et l'homme ne peut séparer ce que Dieu a uni. Mais l'Eglise peut discerner si ce sacrement a, ou n'a pas, une consistance sacramentelle, si sa "matière" et sa "forme" font et ont toujours fait essentiellement défaut. Un mariage ne sera donc "annulé" que si l'on prouve que le sacrement, finalement, n'a jamais existé.

Ce n'est pas l'Esprit Saint qui est présent réellement, c'est cette actuation sponsale de la Très Sainte Trinité, en quoi consiste la deuxième Procession. Le sacrement de mariage est le seul qui contienne la présence réelle de la deuxième procession de la Très Sainte Trinité.

2. La présence réelle de l'actuation sponsale de l'amour de Dieu et de l'amour de l'homme dans une unité substantielle, le mystère de l'Incarnation d'où procède le Christ.

Dieu s'est "marié" avec l'humanité. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe, Epouse dans la Très Sainte Trinité, se marie avec l'humanité dans un mariage d'amour, en prenant une chair masculine. Et de l'unité d'amour entre l'humanité (Jésus) et la divinité (le Verbe), va émaner une troisième réalité qui n'est ni Jésus, ni le Verbe, mais qui est l'onction messianique, la grâce capitale du Christ, le chef-d'œuvre de l'humanité, la gloire de Dieu (ce n'est pas pareil de dire "le Verbe de Dieu" et "le Fils de Dieu", et ce n'est pas pareil de dire "Jésus" et "l'onction messianique", "la grâce capitale du Christ", "le Messie"). Vous avez la présence réelle de cet instant où Dieu se marie avec son humanité, ce moment de l'unité de l'humanité dans la divinité, et de la divinité dans l'humanité, qui fait apparaître le Messie dans l'Incarnation. Vous êtes en présence de la *Res* de l'époux et de l'épouse, à l'instant où le Christ apparaît. C'est immense ! Vous êtes dans votre unité sponsale, le "nouveau ventre" de l'Immaculée Conception, le "nouveau sein" de l'Eglise, puisque vous la faites en présence de toute l'Eglise où se trouve réellement présent l'instant de l'Incarnation du Messie qui est éternel (c'est pourquoi cet instant peut se ré-actualiser dans le sacrement).

3. La présence réelle de la procession de l'origine de l'Immaculée Conception

Le Verbe de Dieu et l'Esprit Saint, dans la blessure du Cœur de Jésus, disparaissent dans le cœur sacerdotal du Christ, et, de là, émane l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception procède de l'unité totale de deux Personnes divines, dans la blessure du Cœur de Jésus, ce que l'on nomme "le mystère du Shabbat". Cette procession de l'origine de l'Immaculée Conception est présente dans cette coupe.

4. La présence réelle du passage de la dormition de la Vierge Marie à son assomption

Vous recevez aussi la présence d'un instant, à la fois temporel et éternel, celui par lequel le Christ, nouvel Adam, assume le corps de la Vierge Marie, nouvelle Eve, pour réaliser "une seule chair glorieuse" : c'est le mystère de l'Assomption. Jusqu'à la dormition, l'amour de la très sainte Vierge Marie n'a jamais cessé d'augmenter de sorte que sa charité surnaturelle atteint un degré d'intensité tel qu'il est en affinité avec la charité quasi-infinie du cœur humain du Christ ressuscité. Ce degré d'amour est extraordinaire : il fait que sa foi atteint un sommet impossible à égaler, qu'il ne reste plus que ce petit voile à déchirer pour réaliser l'unité sponsale en "un seul corps glorieux avec le Christ".

Du coup, le Christ prend toute l'humanité de la Très Sainte Vierge (de la femme) à la dormition, et "recrée", sous un mode glorieux, le corps de la femme, dans son corps ressuscité glorieux. A l'Assomption, la Vierge Marie est intégrée dans l'omniprésence à laquelle participe le Christ ressuscité, physiquement, dans une seule chair glorieuse.

C'est ce passage, inscrit dans le Livre de l'Apocalypse, qui est là, présent réellement dans le sacrement : l'instant de l'Assomption d'où émanent le mystère de Marie, le mystère de la

royauté de la Vierge Marie, le règne de la Reine immaculée du ciel et de la terre. C'est ce Règne qui émane de l'unité sponsale.

Ainsi s'accomplit la prophétie du livre de la Genèse : « L'homme quittera son Père (mystère de l'Incarnation) et sa Mère (mystère du Verbe et de l'Esprit Saint à la croix), il s'attachera à sa Femme (mystère de l'Eglise) et les deux ne formeront plus qu'une seule Chair (mystère de l'Assomption). Vous avez, dans cette coupe, la présence réelle de l'accomplissement de la prophétie.

5. La présence réelle du Christ ressuscité et de l'Eglise

Le Christ est ressuscité d'entre les morts et il a envoyé l'Esprit Saint. Il veut nous mettre dans le sein du Père, Il veut l'amour. Il engendre l'Immaculée Conception, la Jérusalem céleste. Il s'appuie sur nous pour que cela se réalise... L'Eglise souffrante du purgatoire, l'Eglise militante de la terre et l'Eglise glorieuse du ciel s'unissent pour produire le Corps mystique : le premier Corps mystique est l'eucharistie, le second est la Jérusalem céleste !

C'est très fort, et c'est pourquoi Saint Paul nous dit que ce sacrement est grand !
Car il apparaît dans l'unité du Christ ressuscité, avec tous ceux qui croient, avec tous ceux qui sont entrés dans la vision béatifique, tous ceux qui sont dans l'espérance du purgatoire, tous ceux qui luttent sur la terre. Tous font un seul Corps mystique : un seul Corps apparaît, car l'homme et la femme font l'unité dans un seul corps. Vous pouvez donc intensifier l'unité du Christ ressuscité et de tous les membres de l'Eglise... C'est une responsabilité énorme !

Cela veut dire que, chaque fois que vous vivez la messe sponsale, **dans l'intention du sacrement**, vous videz le purgatoire, vous donnez la gloire accidentelle à tous ceux qui sont dans la vision béatifique, mais qui ne sont pas encore ressuscités dans leur corps, vous les invitez à l'intérieur de l'unité sponsale pour recevoir une gloire accidentelle nouvelle (ils n'ont plus de corps et attendent la résurrection de la chair), et vous donnez aussi une grâce actuelle à tous ceux qui luttent sur la terre, c'est-à-dire une intimité plus profonde de la présence réelle physique du Christ, au plus profond de leur corps, de leur chair et de leur cœur.

Cette présence de l'unité du Christ et de l'Eglise, qui produit le Corps mystique, est un des aspects de la fécondité absolument extraordinaire du sacrement de mariage. Vous engendrez une Eglise de charité, à partir d'une Eglise de foi et du Christ ressuscité. Vous êtes des bâtisseurs de la Jérusalem céleste. Le Christ ressuscité, qui engendre la Jérusalem céleste, s'appuie sur nous tous pour que cela se réalise.

Pour mémoire, je propose la sponsalité qui n'est pas encore advenue dans notre histoire, mais qui est présente dans le sacrement de mariage, à savoir : l'union qui va exister entre la création toute entière et la Jérusalem céleste, qui est l'Eglise dans son accomplissement glorieux. Ce sera la fin d'un monde, quand la gloire de Dieu pénétrera toute la création.

Les "retrouvailles" de la création avec le Corps mystique glorieux de l'Eglise réalisent un mariage que l'on appelle l'instant éternel de gloire, qui est la Jérusalem céleste. Vous recevez, dans votre unité de chair intégrale, sacramentellement, la présence réelle de cet instant.

6. La présence réelle du Christ, sacramentellement *"Per modum sacramenti"*

Quand vous actuez la "messe sponsale", vous réalisez cette présence réelle, vous communiez, vous jouissez de votre mutuelle compénétration, écoulement délicieux l'un dans l'autre pour ne réaliser plus que l'unité des deux, dans laquelle vous disparaissez. Vous entrez alors dans un état d'adoration surnaturelle.

Vous avez ainsi **les six présences réelles** diverses qui représentent les six jours de la création, présents de manière plénière.

Fruit du sacrement : l'unité des actuations sponsales

Ce qu'il y a de plus parfait et d'actuel dans votre présence sacramentelle sponsale va pouvoir faire l'unité entre toutes ces sponsalités qui, dans l'histoire de l'économie divine, se sont réalisées successivement, soit dans l'éternité, soit dans le temps. La vocation du mariage, sacramentellement parlant, consiste bien à unifier toutes ces sponsalités en un seul acte, une seule sponsalité : le mystère de l'Incarnation, le mystère de l'Assomption et le mystère de la gloire finale sont Un dans l'unité sponsale de l'homme et de la femme, dans le point de vue physique (car votre sponsalité se réalise dans le temps de la terre).

La présence réelle n'est pas tellement toutes ces processions du "troisième", dans ces sponsalités que nous venons de voir : elle est le fait d'**unifier toutes ces sponsalités dans votre actuation sponsale**.

Cette unification de toutes les sponsalités dans votre actuation sponsale **rejaillit** sur tous les autres sacrements de mariage qui n'ont pas été actués de cette manière-là. Ainsi, vous pouvez irriguer tous les autres sacrements de mariage, parce que vous êtes, évidemment, en correspondance avec eux. C'est le principe des vases communicants.

Tout ceci démontre bien qu'il fallait attendre la proclamation du mystère de l'Immaculée Conception, la proclamation de l'Assomption, l'enseignement du Père Maximilien Kolbe, et celui du Pape Jean-Paul II, pour pouvoir développer tout à fait **une doctrine cohérente** sur le contenu surnaturel du sacrement de mariage. Voilà pourquoi le Saint-Père dit que le Père Kolbe est le patron des temps qui s'ouvrent.

C'est en effet lorsqu'étant chrétiens responsables, vous prenez à pleines mains le sacrement de mariage et que vous êtes dans l'unité des deux par le corps différencié, lorsque se réalise cette actuation de laquelle résulte l'unité des deux par le corps, que vous utilisez la **dimension sacerdotale** du sacrement de mariage. Alors, cette unité sacramentelle des deux devient le lieu de toutes les actuations sponsales que nous venons de voir séparément.

Vous êtes en présence de la *Res* du sacrement de mariage qui consiste à donner, dans le temps et dans le lieu d'un corps unique, une unité à toutes les actuations sponsales incréées, dans une seule actuation sponsale surnaturelle sacramentelle.

Ce fruit du côté divin est un fruit énorme !

Et nous voyons, si nous faisons cela, que nous avons une action directe sur l'extension, en ce temps, de l'incorporation de la gloire qui est dans l'Incarnation de Jésus, dans l'Eglise, dans l'influence déterminante et définitive de la Très Sainte Vierge Marie et du Christ-Roi, en Marie Reine, dans le mystère de l'Immaculée Conception. Tous les lieux et tous les temps sont absorbés un peu plus dans le point de vue de la gloire éternelle, parce que l'incréé

transcende le point de vue de la totalité. Et cela dans la mesure de la charité vécue dans votre sacrement de mariage. C'est le fruit du côté humain.

Et nous verrons, au ciel, combien nous avons hâté le Retour du Christ dans la victoire sur le mal, en une seule messe sponsale. Finalement, tout cela induit le point de vue de la récapitulation de l'univers dans le plérome du Christ, et donc, le Retour du Christ. Le *« Maranatha »* de l'Apocalypse est sponsal : il est lié au cri de l'Epoux et de l'Epouse. Et si ce sacrement du mariage commence à être explicité aujourd'hui, c'est un signe eschatologique, prophétique, que nous sommes à la fin des temps, puisque c'est le sacrement qui nous permet de hâter le Retour du Christ, le *« Maranatha »*.

Pratique théologale de la "communion" à cette présence

La *Res* est une des choses les plus extraordinaires quand on étudie la théologie de la sponsalité. C'est peut-être pour cela que c'est le dernier sacrement explicité par l'Eglise. Un sacrement est une porte surnaturelle, divine ouverte à l'incréé... Nous avons souvent tendance à "humaniser" les sacrements, alors qu'ils sont là pour nous intégrer à l'éternité vivante de Dieu. Nous voulons toujours rabaisser à notre niveau, ressentir le divin, alors qu'il n'est pas à notre mesure, bien qu'il nous soit donné entièrement.

Ce passage de la *Res* au fruit reste le grand moment de la vocation du mariage. Il suffit de vivre intensément de cette *Res* pour qu'à l'intérieur du mariage, son fruit en soit communiqué à tous les autres sacrements de ceux qui ne le vivent pas explicitement. C'est dans ce moment d'amitié, de repos, de gratitude vis-à-vis de Dieu, du Christ et de votre conjoint, tout à la fois, que vous recevez cette *Res*.

Votre vocation, votre mission, c'est de donner à la *Res* son fruit. La mission du sacrement de mariage, l'*Ite missa est* de ce sacrement, c'est de faire de vous, à partir de la *Res*, une sorte de centrale divine particulière rayonnant dans toutes les directions de la grâce. Mais, il faut être capable d'avoir la maturité et la santé chrétiennes pour prendre cette présence réelle qui vous est donnée, pour l'intégrer dans votre corps, dans votre baptême, dans votre mission personnelle, pour la recueillir comme pour une Communion, pour lui faire donner ses fruits.

En effet, c'est à partir de ce que vous aurez recueilli, de ce qui vient de l'humanité intégrale, que vous avez les fécondités du sacrement de mariage, qui proviennent d'une "trans-actuation" : ce qui est actuel dans votre unité sponsale laisse la place à ce qui est actuel dans l'unification de toutes les sponsalités divines.

Les mots exacts sont importants à cause des projections, des introjections. L'imaginaire et l'idéalisme jouent un rôle trop fort. Il faut une foi contemplative toute pure. Le corps est intégré dans cette trans-actuation qui mobilise toutes vos forces spirituelles : forces du corps spirituel, forces de l'esprit, forces de la foi. Lorsque vous vous retrouvez avec un tel trésor dans les mains, il ne disparaît pas, si vous savez le recueillir et le conserver.

« Marie gardait toutes ces choses en son cœur », et saint Joseph gardait Marie en sa chair de manière à ce qu'une trace nouvelle apparaisse : celle du Fils de l'homme.

Les fruits du sacrement de mariage vont s'épanouir dans une triple fécondité surnaturelle, dans trois directions :

1. **La dimension sacerdotale du mariage**

Vous êtes capable de garder, de réaliser, de conserver et de donner cette présence réelle, comme le prêtre est capable de réaliser la transsubstantiation, de la prendre dans ses mains, et de la communiquer à l'Eglise. Cela s'apprend, et c'est le rôle de la préparation au mariage. Si vous n'apprenez pas comme se réalise une messe sponsale, vous ne la réaliserez jamais. De même pour le prêtre, si personne ne lui explique comment célébrer la messe, il ne pourra pas la célébrer. Il faut donc se former à cette révélation de la sponsalité (si cela vous désintéresse complètement, c'est que vous avez une vocation humaine du mariage et non une vocation à la sainteté du mariage). C'est l'Eglise qui vous forme, qui vous le demande, qui vous l'enseigne. Ce n'est ni la télévision, ni le psychologue ! Il va falloir prier ensemble, avoir une liturgie commune, avoir un oratoire et considérer le lit conjugal comme un "lieu sacré", comme le saint des saints, et non plus comme une abomination.

La mission sacerdotale est tout ce côté visible et actuel de la prière. Chacun doit apprendre à rentrer dans la signification sponsale d'un corps féminin, masculin, animé et actué uniquement par le point de vue religieux : la foi d'Abraham est liée à l'innocence d'origine. Il faut apprendre à pénétrer, spirituellement parlant, dans le corps de son conjoint et à toucher la présence de Dieu. C'est la finalité du sacrement de mariage.

2. **La dimension prophétique du mariage**

Cette dimension est la famille. La famille n'est surnaturalisée, n'est une "sainte famille" que si tout ce qui l'origine, s'origine dans la sacramentalité d'une famille. La famille est prophétique car elle va devenir le lieu dans le monde où la Très Sainte Trinité sera visible, où elle va se manifester à travers le point de vue de l'église domestique.

Le pape dit ouvertement dans son encyclique concernant la famille que la cellule fondamentale de l'Eglise n'est pas la paroisse mais l'Eglise domestique de la famille. L'Eglise domestique est le lieu de l'eucharistie, le lieu principal de la présence réelle, et le lieu principal de la sponsalité sacramentelle, le lieu du baptême, le lieu essentiel du corps mystique de l'Eglise. Il est, dans la famille, un élément qui fait qu'elle va rayonner sur la société : à l'école, dès qu'il y a des enfants issus d'une Eglise domestique, toute la classe est changée ; dans une entreprise, dès qu'il y a des employés issus d'une Eglise domestique, tout change ; quand le père de famille sort d'une Eglise domestique pour aller à son travail, le service n'est pas le même. Il y a dans la famille un côté prophétique qui fait que quelque chose change et la famille devient "cause exemplaire" pour ceux qui sont dans le monde. Cela n'a rien à voir avec le côté catho. Nous ne transportons pas nos icônes, c'est direct !

L'Eglise a commencé avec Jésus, Marie, et Joseph, la Sainte Famille. L'Eglise se terminera aussi avec et dans la Sainte Famille : l'Alpha rejoint l'Oméga. A la fin, il n'y aura plus que de "petites oasis" de saintes familles pour appeler le Retour du Christ. De même que la Sainte Famille a été à l'origine de la naissance de Jésus, c'est la sainteté de la famille qui sera à l'origine du Retour du Christ, du dévoilement à notre terre de la Jérusalem céleste. Les familles d'aujourd'hui vivant de, et à la manière de la Sainte Famille, sont toutes très sensibles au mystère de l'Apocalypse, au *« Maranatha »*, au « Viens, Seigneur ! ».

Les familles chrétiennes sont particulièrement visées pour être détruites, simplement parce que le démon se trouve face à la famille, face à ce noyau, face à la femme qui enfante. C'est écrit dans le Livre de l'Apocalypse. Le démon est face au mystère d'une humanité qui est

féconde par elle-même, et il ne supporte pas qu'une famille soit féconde par elle-même, il veut qu'elle soit féconde métalliquement (par fivette, par fécondation *in-vitro*, ou par toute autre fécondation en dehors de l'amour : une fécondation matérielle ou clonée...).

3. **La dimension royale est le fruit final du sacrement de mariage**

L'aspect royal est la dimension de sainteté. Mais, comment faire pour être des saints ?
La dimension de sainteté du sacrement de mariage consiste à vivre pleinement des fruits de ce sacrement.

* *La sainteté du conjoint* : lorsque vous avez cette grappe, vous priez avec votre conjoint, ou séparément. Vous vous retrouvez avec ce trésor qui est étourdissant. Par une activité spirituelle élémentaire de responsabilité, puisque vous avez atteint la paternité et la maternité responsables dont parle le Saint-Père, vous pouvez garder ce fruit intérieurement, dans toutes les cellules de votre corps, vous pouvez le prendre en main, et spirituellement, par la grâce de votre mission, la communiquer, la déposer dans la chair de votre conjoint endormi près de vous, pour l'irriguer, le guérir, voire le transformer et lui donner une grâce actuelle. Alors, vous sanctifiez votre conjoint.

* *Votre sainteté personnelle* : vous pouvez garder pour vous ce trésor, utiliser le sacrement du baptême et faire oraison. Alors, vous conjoignez la présence du passage de la mort à la résurrection du corps de Jésus avec cette transactuation extraordinaire, et vous faites oraison avec "votre" trésor. A ce moment-là, vous faites l'expérience d'un des sept Dons de l'Esprit Saint. Et, si vous n'avez jamais eu le bonheur de cette expérience, vous le vivrez intensément. C'est votre sanctification personnelle. Vous pourriez "inventer", sous l'inspiration de l'Esprit Saint, des prières comme celle-ci :

« Seigneur, mon Dieu, je Vous offre toute mon humanité intérieure. Sanctifiez-la afin qu'elle soit remplie de toutes les forces et de toutes les puissances d'éternité du Monde Nouveau. »

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité du Seigneur dans le temps.
Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle, consiste à transplanter actuellement dans l'éternité votre corps qui est dans le temps.

L'heure n'est plus seulement où Dieu pénètre dans l'homme, mais l'homme pénètre également en Dieu.

Dieu pénètre en l'homme : c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre.
L'homme pénètre en Dieu : c'est le sacrement de mariage qui le réalise.

L'Eternité dans le temps, c'est l'eucharistie.
Presser le fruit de la transactuation sponsale, c'est faire entrer toute votre humanité dans votre corps spirituel, dans l'état où il sera dans la résurrection, et en vivre. Il y a à ce moment-là des illuminations... et des fécondités qui s'ouvrent... La Très Sainte Trinité est à nouveau libre, à travers vous, à l'intérieur de vous.

Il y a deux sacrements dans l'Eglise qui structurent l'état de vie : le sacrement de l'ordre et le sacrement du mariage. Ils sont complémentaires : l'éternité dans le temps et le temps dans l'éternité.

L’heure n'est plus seulement où Dieu vit en nous, mais notre corps spirituel doit pénétrer en Dieu.

* *La sainteté de vos enfants* : vous communiquez cette présence surnaturelle divine de Dieu lui-même et vous l'engendrez dans la chair de votre enfant, tous les jours, nommément. Si vous agissez ainsi, vos enfants ne peuvent perdre la foi. Et, la femme et l'homme seront sauvés grâce aux enfants qu'ils mettent au monde et qui gardent cette foi. C'est un des fruits principaux que de donner à Dieu des saints, de donner à Dieu des prêtres, des âmes consacrées. Il ne faut pas l'oublier.

Si l’homme refuse d'offrir ce fruit à Dieu, c'est signe qu'il n'est pas un chrétien vivant réellement le sacrement de mariage. Refuser que son enfant entre au séminaire ou au couvent, est le signe que l'homme, ou la femme, n'a jamais fait un acte de foi surnaturelle.

* *La sanctification de tous nos frères* : l'enfantement du Corps mystique est le mystère du Christ et de l'Eglise. Réaliser, dans le sacrement de mariage, le mystère du Christ et de l'Eglise, est une autorisation donnée à Dieu-Christ-époux de pénétrer de manière plus intime jusque dans la chair de tous les membres de son Eglise-épouse. L'ermite isolé dans sa forêt reçoit une grâce d'intimité plus profonde, jusque dans sa chair. Quand vous réalisez la messe sponsale, en allant jusqu'au bout de sa signification, vous avez un pouvoir chrétien surnaturel qui va toucher le point de vue corporel de tous les membres de l'Eglise. Le mariage a une fécondité eschatologique. La guerre eschatologique, au niveau de la croissance de l'Eglise, appartient au sacrement du mariage dans la mesure où il doit faire naître quelque chose jusque dans la chair des croyants, faisant que le corps terrestre va laisser, peu à peu, la place au centre de gravité d’un corps spirituel. Il est très important, pour nous, de sentir cette grande responsabilité que Dieu nous donne dans la transactuation sponsale

* *La sanctification de tout le cosmos* : puisque l'accélération s'opère, à cet instant, et que tout le cosmos est présent dans "le petit cosmos que représente le corps de l'homme et de la femme", dans l’unité des deux, **toute la création est présente**, tous les êtres inanimés ou non-animés spirituellement sont présents. Le cosmos est donc "plongé" de manière plus profonde dans le corps ressuscité du Christ. Ainsi, par la médiation du corps spirituel, qui accélère le temps, vous accélérez le Retour du Christ. Le fruit de votre action de grâces, après la "messe sponsale", est formidable ! Le Retour du Christ se rapprochera grâce à ceux qui, dans l'Eglise, vivent du sacrement de mariage, lorsqu’ils en vivront de manière responsable et en orientant leur intention dans cette perspective eschatologique, selon leur vocation.

Dans l'oraison, vous recueillez ces cinq fruits. Vous passez de l'un à l'autre, avec une gratitude extraordinaire, car Dieu vous a choisis pour servir en sa présence. C'est la très belle action de grâces que vous pouvez faire, en présence ou en l'absence de votre conjoint.

Annexe 3, notes prises par Père Patrick lors des audiences du Pape Jean-Paul II sur la Sponsalité de septembre 1979 à novembre 1980

(…) représente des parties des notes manuscrites où l'encre s'est effacée au fil des années.

Avent 1979 : Dieu est Créateur au plan de l'être. Pour l'homme, Il est Créateur d'exister et de DON. On voit l'homme plus proche de Dieu que des créatures. L'homme est fait à l'image de Dieu semblable à Lui. L'homme apprend à travers le Don des créatures à se connaître. L'homme est un être de Don : ce Don est grâce et le rend capable de Donner à son tour, comme Dieu. Le péché rend ce Don impossible. Signification archaïque des arbres (de Vie, de Connaissance du Bien et du Mal). La tentation porte sur le Don fait pour opposer à Dieu, montrer Dieu comme limitation, alors qu'Il est Don (Amour) et la plénitude de communion.

Septembre 1979

* Le Christ (Mat 19, 4) montre que après la rupture le corps réfère à l'origine d'innocence : « A l'origine il n'en fut pas ainsi ». Le Christ est dans la perspective de la Rédemption : l'homme historique trouve son sens dans la tension de l'innocence d'origine et de la Rédemption. Cela correspond à l'expérience du corps. Voir aussi Paul : « Nous qui avons les prémisses de l'Esprit, nous gémissons en nos corps dans l'attente de la Rédemption ».

* **La solitude originelle de l'homme : son sens**

Le premier homme (2e récit) n'est dit mâle (ish) qu'après la création de la femme : donc l'homme seul est homme-humanité. La solitude est un problème plus fondamental que la distinction des sexes. Cette solitude est le test de l'homme face à Dieu pour se reconnaître comme créature et Dieu comme supérieur aux créatures. L'homme créé, au premier instant, est devant Dieu comme à la recherche de ce qu'il est : Seul parce qu'au-dessus de la création il se connaît comme ayant faculté de connaître le monde ; ainsi il s'affirme, différemment des vivants, comme personne.

10 et 24 octobre 1979

1er élément de l'anthropologie : la signification de la solitude originelle

*** Solitude et conscience du corps.** L'homme de l'Ancien Testament est une personne douée de subjectivité (conscience de soi-même et du monde). S'y ajoute l'autodétermination et le choix (les arbres). Telle est la double structure ontologique de Gen II. La solitude y est donc signe d'authentique compréhension. Il y apparaît comme SUJET de l'Alliance, partenaire de Dieu. Solitude : relation unique, exclusive et absolument singulière. Corps parmi les corps, son corps a aidé à la prise de conscience de sa solitude. « Remplissez la terre et dominez-la » : il est le seul à pouvoir dominer. La solitude originelle (…) donc cette découverte par l'homme de sa « corporéité » propre, lui corps parmi d'autres corps.

*** L'alternative entre mort et immortalité appartient à la définition** (…) **de l'homme.** La conscience de la supériorité naît sur la base d'une praxis impliquant l'intuition typiquement humaine des corps. Et non pas une analyse (…) primordiale : donc une subjectivité concrète : il est (…) une activité typiquement humaine : conscience et auto-détermination. D'où le problème, nouveau, de la « mort » au conditionnel. L'alternative entre mort et immortalité, hors de toute (…), frappe sa conscience : elle appartient à la définition de la solitude (…) de l'homme devant Dieu. Cette alternative concerne particulièrement le corps créé « à partir de la poussière du sol » : en tenir compte dans une théologie du (…) pour comprendre l'homme.

*** La création de la femme (texte yawiste).** La corporéité précède la sexualité et elles ne s'identifient pas totalement. Le fait que l'homme soit corps appartient à sa structure de sujet personnel plus profondément que le fait d'être homme et femme somatiquement. La solitude originelle est donc substantiellement antérieure à la signification de l'unité originelle. Mythique, c'est-à-dire façon archaïque d'exprimer un contenu plus profond. Récit sous forme de dialogue entre Adam et Dieu Créateur : action de Dieu se déroulant en corrélation avec la conscience humaine.

La torpeur : pour montrer l'exclusivité de l'action de Dieu, d'où Adam sort ish et isha. Cette « TARDEMAH » prend Adam dans le désir d'avoir un être semblable à lui, et engendre par Dieu le genre humain.

La côte : métaphore exprimant l'homogénéité ontologique des deux. La femme est créée sur la base de la même humanité : homogénéité somatique, ontologique, qui produit la JOIE de l'homme devant la femme comme « aide qui lui est accordée ».

2e élément de l'anthropologie : la signification de l'unité originelle

* **Par la Communio personarum, l'homme devient image de Dieu.** Unité (de nature) et Dualité (homme/femme) : dimension axiologique de l'homme. Genèse II : l'homme ici s'expérimente comme valeur : sa Joie annonce le Cantique des Cantiques. Ainsi la solitude biblique achemine l'homme vers la communion des personnes. Face aux « animalia », il est mené à découvrir « l'aide qui lui est accordée ». Donc la solitude est préparation, attente, ouverture à la communion des personnes.

Ce qui montre, en lien avec Gen I, que l'image de Dieu se lit à travers cette communion que l'homme et la femme constituent dès le début. Image par la solitude (Dieu est et gouverne le monde) et par la communion (mystère des Personnes divines), aspect théologique le plus profond de tout ce qu'on peut dire sur l'homme. « Os de mes os, chair de ma chair » : après avoir donné nom aux corps, ish montre et voit que le corps révèle l'homme, manifeste l'humanité.

Masculinité et féminité montrent le double aspect de la constitution somatique de l'homme, et, la nouvelle conscience du SENS de son propre corps qui consiste en un enrichissement réciproque ; conscience qui va plus profond que la constitution double. D'où les implications et développements théologiques (théologie morale, surnaturelle ; Tradition des prophètes).

21 novembre 1979 : Une seule chair

Interrogé sur l'unité du mariage le Christ réfère à « l'origine » : la Genèse est la base de l'anthropologie théologique. La dualité sexuelle constitue l'homme homme ou femme par le corps ; la personne, constitutivement, est telle par le corps. L'acte conjugal, aujourd'hui, doit permettre de découvrir le mystère de la Création, et on revit « la valeur virginale originelle de l'homme émergeant de la solitude face à Dieu et face au monde ». Plus que la force instinctive de la corporéité, l'union conjugale opère un dépassement de la solitude inscrite dans le corps, dévoilant un peu plus son sens originel. Ce dépassement inclut toujours qu'on assume comme sienne la solitude du corps de l'autre.

Gen 2 : cette unité « d'origine » découle d'un choix réciproque : le corps qui dès le début aide l'un et l'autre à se retrouver en communion des personnes est l'élément constitutif de leur union mais sur la base d'un choix. Le choix, expression d'autodétermination, s'appuie sur la structure de la solitude originelle et sur son fondement : l'autoconscience d'être corps, et, avec ce corps, homme ou femme : le choix présuppose donc la mûre conscience du corps. Le choix présuppose donc même la conscience du sens du corps comme finalisé par la communion des personnes. Cela montre que dans toute union conjugale se découvre la conscience originelle du sens unitif du corps dans sa dualité sexuelle.

La Genèse montre que dans toute union se renouvelle le Mystère de la Création dans toute sa profondeur et sa force vitale originelles. La procréation est donc enracinée dans la Création et reproduit son Mystère. L'unité originelle inhérente au Mystère de la Création est normative.

12 décembre 1979

3e élément de l'anthropologie : la signification de la nudité originelle de l'homme

Le niveau de l'analogie sponsale homme / Dieu (le corps de l'homme tel que Dieu le voit). Genèse 2, 25. La nudité, 3e élément de l'anthropologie originelle, clé de compréhension. Elle s'analyse dans le contexte de la conscience mûrie du corps et de son sens. Pas de honte : description de leur expérience réciproque de leurs corps.

Le Christ demande de dépasser le seuil de l'état « historique » de péché, expérience du corps avec un contenu et une qualité différents : la honte est une expérience-limite autant qu'originelle (Gen 3, 7). Parallèle Gen 2, 25 et Gen 3, 7, 10, 12 : la honte n'est pas un passage de la non-connaissance à la connaissance de la nudité, mais d'un changement de sens pris par la nudité elle-même, et d'un changement dans l'expérience du corps devant Dieu et les créatures, plus particulièrement affecte la relation mutuelle masculinité-féminité.

19 décembre : La nudité

La pudeur est complexe : expérience interne et externe, qui éloigne et qui rapproche, qui est crainte de l'autre et moi à travers lui, recherche de la juste valeur. Elle a donc une signification fondamentale dans la formation de l'ETHOS, dans les relations sociales, surtout homme-femme.

A quelle plénitude de compréhension [avant la honte] du corps correspond la nudité originelle de Gen 2, 25 ? L'homme participe à la perception du monde par le corps dans son aspect extérieur correspondant à une plénitude de conscience du corps et de ce qu'il signifie. Recherche ici « l'innocence originelle de la connaissance ».

Ici, le corps humain, dans l'union commune de connaissance, exprime le moi humain personnel et fonde du dedans sa perception « extérieure » visible, le corps manifeste l'homme. Le manifestant il sert d'intermédiaire pour la communion de personne à personne en plénitude. Donc « ils n'en avaient pas honte » veut dire ceci : c'est l'affirmation que ce qui est « visiblement » masculin et féminin (et inhérent à la personne) institue « l'intimité personnelle » de la communion réciproque dans la parfaite pureté et une radicale simplicité. A quoi correspond une plénitude intérieure de la vision de l'homme en Dieu. L'homme est image de Dieu, il est (…) avant d'en avoir conscience.

2 janvier 1980 : L'herméneutique du Don (Gen 1…) : nouveau critère « oblique » pour la réduction anthropologique Solitude – Unité – Nudité. Le Don, terme acte du Créateur, implique la relation.

L'homme et la femme se voient à travers le Mystère de la Création avant de voir leur nudité (…) réciproque qui participe à la perception « extérieure » du monde et à la perception « intérieure » qu'est la vision du Créateur lui-même : « c'était bon ». Donc la Nudité est un bien originel de la vision divine et montre la plénitude de la vision par laquelle se manifeste « la valeur pure » de l'être homme et femme, du corps différencié : aucune rupture intérieur / extérieur, corps / personne. A travers le Mystère de la Création, l'homme et la femme se voient plus distinctement encore que par les yeux du corps, et ils voient donc la complémentarité réciproque des personnes, avec la compréhension particulière de la signification de leurs corps sur cette base de communion.

Introduction de l'herméneutique du Don, nouveau critère de compréhension de la solitude - unité - nudité originelle : « Il créa ». Il crée et se complaît dans le bien. « Seul l'amour donne naissance au bien et s'y complaît » (ICo 13). Donc l'acte de création est acte d'Amour. Il est BERESHIT BARA, Donation radicale et fondamentale. Le (…) jaillit ex nihilo. Et ceci pour chaque créature.

Mais Don implique relation. C'est pourquoi cette dimension émerge avec l'homme. Le Don n'a de sens que par rapport à l'homme. La création est un Don (…) avec l'homme image de Dieu, donc capable de comprendre le sens du Don. L'homme a reçu en Don le monde, et au milieu de ce monde, l'autre « homme ».

9 janvier 1980 : La signification sponsale du corps (Gen 2, 18)

La solitude : « Ce n'est pas bon » ! : Adam n'a pas de quoi vivre une relation de don réciproque avec les animalia. Il faut « l'aide ».

Dieu montre l'essence de l'homme : comme personne il doit vivre pour quelqu'un : la communion des personnes est constitutive de l'homme. La relation de Don, de « POUR » réciproque, achève la solitude originelle de l'homme.

« C'est la chair de ma chair » : origine béatifiante où l'homme émerge dans la dimension du Don réciproque dont l'expression de son existence comme personne est le corps différencié. Tel est le corps : témoin de la création comme Don fondamental et donc aussi témoin de l'Amour source de ce Don. Voilà comment pénètre dans la (…) du corps.

Début béatifiant par la Révélation et Découverte du « corps sponsal » dans le Mystère même de la Création. La signification du corps sponsal est en même temps révélée et découverte, et montre que le Don créateur atteint la conscience originelle de l'homme, devenant une expérience de don réciproque. Conscience => Don.

« Une seule chair » (v. 24) : la procréation est reliée à la caractéristique fondamentale de l'existence humaine ; au sens personnel conscient, l'homme est libre de la contrainte de son corps et de son sexe.

16 janvier 1980 : Le Don dans la liberté de l'Amour

Liberté comme auto-domination, maîtrise de soi, pour se donner et ainsi se retrouver pleinement. « Pas de honte » : révélation de la liberté qui rend possible et qui qualifie le sens « sponsal » du corps.

La liberté intérieure d'auto-domination, liberté du don, permet à l'homme et à la femme de jouir de toute la Vérité sur l'homme voulue par le Créateur (cf *Gaudium et Spes* 24) : la créature voulue pour elle-même, qui ne peut se retrouver que dans un don sincère de soi, c'est-à-dire que l'homme et la femme se retrouvent réciproquement dans ce que Dieu a voulu que chacun soit pour lui-même. Accueil de l'autre tel que Dieu l'a voulu pour lui-même. L'être humain, image de Dieu par le corps différencié, entre dans le monde avec cette conscience du sens sponsal (et du sens tout court) de son corps.

Le « don sincère » révèle une valeur et une beauté au-delà du physique. L'affirmation de la personne est cet accueil d'un don réciproque => communion des personnes, communion qui se construit en comprenant de l'intérieur l'extériorité de l'homme, c'est-à-dire son corps différencié. Telle est l'expérience « à l'origine ». Telle est la structure (…) qui laisse sa trace à jamais et ici qui passe la route qui va de la Création à la Rédemption du corps. La conscience du sens (… sponsal) du corps constitue la composante fondamentale de l'existence humaine dans le monde.

30 janvier 1980 : Signification du corps et l'innocence originelle

Le don et l'acte de donner, contenus constitutifs du Mystère de la Création où dans le rayonnement de l'amour (…) est partie intégrante. Le sens sponsal du corps, le bonheur au principe, expriment cet enracinement de l'amour. Le bonheur, c'est l'enracinement dans l'amour : l'origine est une immunité principielle et béatifiante contre la honte par l'amour. L'immunité, l'innocence appartiennent au Mystère de la Création dont la plénitude est déterminée par la grâce (participation intérieure à la vie de Dieu), qui est source de cette innocence. La découverte de la signification sponsale du corps se réalise à travers cette innocence et donc elle est aussi Révélation. L'innocence originelle est ce qui exclut radicalement, à ses racines mêmes, la honte du corps dans le rapport homme femme, en élimine la nécessité dans l'homme, dans son cœur, dans sa conscience : elle nous révèle l'état intérieur du coeur de l'homme.

Deux fils convergents dans le Mystère de la Création : bonheur et innocence, le premier étant conditionné par l'autre, car l'innocence permet la fidélité intérieure au don selon la signification sponsale du corps. Telle est la conscience de l'homme avant la connaissance du Bien et du Mal.

6 février 1980 : La communion des personnes dans l'échange du DON et de l'ACCUEIL

La volonté étant innocente, se trouve facilité l'échange du don du corps selon la masculinité et la féminité, comme don de la personne. C'est « l'innocence de l'expérience réciproque du corps » qui inspire l'échange intérieur du don de la personne, et qui réalise comme personne, dans le rapport réciproque, la signification sponsale du corps masculin ou féminin.

Cette innocence intérieure, rectitude d'intention, pureté du cœur, consiste à l'acceptation réciproque de l'autre en correspondant à l'essence même du don. Ainsi le don réciproque crée la communion des personnes. La signification du don s'approfondit, et sa dignité, dans l'accueil exprimé de la nudité réciproque. Dignité parce que Dieu, à l'origine, veut l'homme homme et femme pour lui-même. L'innocence est donc une participation morale à l'acte éternel de la volonté de Dieu. Le contraire de cet accueil de l'autre comme don, serait l'autre comme objet. Réduire intérieurement l'autre à un « objet pour moi » serait le début de la honte et la honte correspond à une menace contre le don dans son intimité personnelle.

Donc « à l'origine », pas de honte, et donc acceptation de l'autre comme don. Deux éléments : donner / accepter le don / donner : Don / Acceptation / Don.

Eve se découvre et se retrouve elle-même dans son propre Don lorsqu'elle est acceptée telle qu'elle est (selon le Verbe de Dieu), c'est-à-dire pour elle-même par Adam, selon sa féminité et à travers son humanité : 1er temps. Elle parvient là à la profondeur intime de sa personne et à la pleine possession d'elle-même. Le fait de se retrouver elle-même dans son propre Don est source d'un nouveau Don d'elle-même : conscience => accueil => don.

Dans ce premier temps, l'homme est celui qui reçoit le don. C'est à lui d'assurer le processus de l'échange du Don, de la compénétration réciproque du donner - recevoir en Don qui est une authentique communion des personnes. Enrichi du don de la femme dans sa personne et sa féminité, il s'enrichit encore en se donnant à son tour, car il y manifeste l'essence spécifique de sa masculinité qui, à travers la réalité du corps et du sexe, atteint la profondeur intime de la possession de soi grâce à laquelle il est capable d'être accueilli par la femme comme don, dans la révélation de l'essence intérieure et spirituelle de sa masculinité en même temps qu'avec toute la vérité de son corps et de son sexe.

Et l'homme se retrouve lui-même à travers ce « don sincère de soi » etc… etc …

13 février 1980 : L'innocence originelle et « l'avenir de l'*éthos* » humain.

L'innocence originelle manifeste et constitue l'éthos parfait du don.

20 février 1980 : Le sacrement du corps

L'homme et la femme de la Genèse sont montrés créés pour le mariage (Gen 2, 24), ouvrant la perspective créatrice de l'existence humaine par l'auto-reproduction. « Pas de honte » montre qu'ils étaient unis par la conscience du don et la conscience réciproque de la signification sponsale de leurs corps où se manifeste toute la richesse intérieure de la personne comme sujet.

Cette signification, après le péché, restera comme un engagement donné à l'homme par l'*éthos* du Don inscrit au profond de son cœur humain, *éthos* de l'innocence originelle. A partir d'elle se reformera l'amour humain dans sa vérité intérieure et son authenticité subjective. L'homme s'y redécouvrira, à travers le voile de la honte, comme gardien du (…) de la liberté du don, et la défendra contre toute réduction à l'objet.

Avant : innocence, grâce, amour, justice. Image de Dieu et portant en lui la dimension intérieure du Don, qui lui fait dominer, transcender sa corporéité, sa nudité. La conscience de la signification sponsale du corps est aussi un aspect de la ressemblance à Dieu.

Le corps de l'homme est sacrement, rendant visible le spirituel et le divin. Par sa corporéité différenciée, l'homme est signe visible et efficace de l'économie de la Vérité et de l'Amour, qui ont leur source en Dieu même et qui ont déjà été révélés dans le Mystère de la Création : en même temps que l'homme est entré dans le monde visible de la sainteté. Dans son corps d'homme et de femme, l'être humain se sent dès lors sujet de sainteté, sujet de Vérité et d'Amour. C'est la première fête de l'humanité qui tire ses origines des sources divines de la Vérité et de l'Amour dans le mystère même de la Création. L'homme est donc fondamentalement « Image de Dieu » et « appel à la gloire » si on l'atteint dans le Mystère de la Création.

5 mars 1980 : La connivence conjugale

Adam s'unit (*YADA*) à sa femme, c'est-à-dire connut : procréation = connaissance

Le rapport corporel appartient donc à la dimension des personnes. Connaissance : cela montre l'essence profonde de la connivence conjugale car Adam et Eve (…) en particulier la signification de leur corps (…) et unique, grâce à leur corps, de chacune des personnes. Cela montre aussi que ça ne se réduit pas au (…)

Le mystère de la femme se révèle dans la maternité. (…) de la solitude originelle de l'homme (…) (… des *animalia*), se trouve (…) à la (…) de l'homme et de la femme voulue par Dieu (Gen 1, 27). C'est Adam qui connaît Eve et c'est Adam qui a eu honte de (…) de son corps (Gen 3, …) : la connaissance porte sur la féminité (…) le mystère (…) à fond par la paternité : « et elle enfanté ». Et par là, apparaît celui de la masculinité qui a une (…) génératrice et paternelle en son corps.

La connaissance va au-delà du rapport (…) : (…) pour la maternité (…) : la génération est insérée par l'homme et la femme dans leur connaissance. La connaissance implique aussi la (…), c'est-à-dire la (…) de l'objectivité du corps cachée dans la (…) somatique de l'homme et de la femme. En même temps (…) une réalisation de soi (personne) dans le don.

Et il y a découverte du 3^{e} engendré par eux deux à un niveau propre aux personnes auto-conscientes et autodéterminées. Eve : « (…) » : un homme, (…) image de Dieu, même après le péché. Cette image de Dieu constitue une base de continuité et (…) la dignité de la génération humaine : unis en une seule chair, l'homme et la femme confirment et (…) de l'homme comme image de Dieu (n°7, DC p.324).

26 mars 1980 : Création et perspective de la mort

Eve nomme l'homme comme l'homme nomme les *animalia*, prenant ainsi possession de l'humanité comme l'homme prit (…). Et réciproquement, cette fois, Adam et Eve sont pris en possession par l'humanité, « ravis » ensemble dans l'union et la connaissance réciproque d'une humanité possédée d'une manière nouvelle.

Ainsi « connaissance » est un peu une possession. Non pas de l'*EROS*, mais dans le sens du don réciproque (dans la lutte) désintéressé. Puis YWH donne la punition : l'horizon de la MORT s'ouvre en même temps que la révélation procréatrice du corps dans l'acte de « connaissance » réciproque des conjoints. La VIE a donc été réduite par les limites de la conception, de la naissance et de la mort, et aggravée par la culpabilité héréditaire, mais la VIE donnée à l'homme « à l'origine » reste VIE et demeure la tâche d'un cycle, d'un sceau, qui demeure toujours : « croissez et multipliez », « la femme conçut et enfanta ». Ainsi chaque homme porte en lui le mystère de son origine lié à la conscience de la signification procréatrice du corps. Tel est le seuil de l'histoire terrestre de l'homme : la découverte de la signification procréatrice du corps, la paternité et la maternité, la limite de la mort. Malgré la lutte, la mort, la culpabilité, l'homme place sans cesse la « connaissance » (qui fait que l'homme cherche à dépasser la solitude de son être en affirmant (à deux) cet être dans un autre semblable à lui) à la racine de la procréation. Et ainsi sans cesse il confirme les paroles de Dieu à l'origine sur l'homme : « Dieu vit et (…) : c'était bon » (Gen 1, 30) … toujours à cette première visite divine.

2 avril 1980 : La vision intégrale de l'homme

Elle doit être construite à partir de l'origine « aujourd'hui (…) », mais pour atteindre l'homme dans son intégralité. « Ceux qui ont vocation au mariage sont appelés avant tout à faire de cette théologie du corps des origines le contenu de leur vie et de leur comportement : le Christ leur demande de se situer à ce seuil : entre l'innocence et la culpabilité ».

16 avril 1980 : Le Christ fait appel à l'homme intérieur

L'*éthos* nouveau du Sermon sur la Montagne nous fait entrer dans les profondeurs de la norme elle-même et descendre à l'intérieur de l'homme sujet de la morale.

Le contenu éthique et anthropologique du commandement « pas d'adultère » : appel au coeur, à cette dimension de l'homme à laquelle sont (…) liés le sens de la signification du corps humain et l'ordre de ce sens, c'est-à-dire la signification du corps sponsal ou la signification procréatrice. L'adultère du cœur est le désir comme acte intérieur par la vue, et, en éthique, cela répond des femmes autres que l'épouse. Mais bibliquement et théologiquement, il nous pousse à (…) l'homme de la concupiscence.

30 avril 1980 : La concupiscence, rupture de l'Alliance avec Dieu

Les concupiscences viennent du monde, comme fruits de la chute dans le coeur de l'homme : « le monde », lieu et source de la concupiscence. Il faut donc encore revenir à la Genèse.

L'origine ? « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». Mise en doute du DON : l'homme tourne le dos au Père, il coupe son cœur de ce qui vient du Père. Reste donc en lui « ce qui est du … ». La honte est la première manifestation de la concupiscence, « une expérience de la limite ».

14 mai 1980 : Nudité originelle, Peur de Dieu

La honte éprouvée réciproquement (Gen 3, 7) mûrit (v. 8) en sentiment de peur en présence de Dieu, peur ignorée auparavant. « J'ai eu peur parce que je suis nu » (ce qui révèle un état de conscience). Conscience changée parce qu'il y a changement radical de la signification de

la nudité originelle (avant elle n'était pas carence, elle était signe de l'Image de Dieu, de la communion des personnes), et là, l'homme perd la certitude originelle de l'image de Dieu exprimée par ce corps, il perd son droit de participation à la perception du monde dont il jouissait dans le Mystère de la Création. Conscience donc d'être sans défense. Insécurité de la structure somatique en présence du processus de la nature soumise à un véritable déterminisme.

28 mai 1980 : La pudeur

(…) cosmique : lui qui devait la dominer, il est (…) par son corps à la terre. (…) inter-relationnelle : détourner les yeux du signe masculin ou féminin. (…) immanente : difficulté pour déceler l'essentialité du corps (…) de l'unité spirituelle et somatique origin… (… de loi intérieure de l'esprit, et de la loi des forces du corps). La concupiscence (du corps …) menace la structure de la possession de soi. Le sexe l'exprime le plus. La pudeur s'explique par la concupiscence. Le cœur humain a les deux : le désir et la pudeur : il a la pudeur du cœur à cause de la pudeur de la concupiscence ». La pudeur est double : menace dans la valeur / préservation intérieure. … : d'où l'appel du cœur du Christ à l'homme de concupiscence.

4 juin 1980 : La honte

La honte est née dans leur cœur en même temps que la concupiscence dans leur corps : on cache le cœur parce que la capacité de se donner est rompue. La fonction d'origine du corps est bouleversée, mise en doute dans la conscience. Comme si l'aspect personnel de la masculinité et de la féminité qui auparavant mettait en évidence la signification du corps pour une pleine communion des personnes, cédait la place à la seule sensation de la sexualité par rapport à l'autre être humain. Comme si la sexualité était devenue obstacle à la communion des personnes. La concupiscence empêche de s'identifier avec son corps, non seulement de manière individuelle, mais aussi relationnelle (surtout relationnelle), d'où : on le cache devant l'autre.

18 juin 1980 : La domination de l'autre

« Ta convoitise te poussera vers ton mari, et lui te dominera » indique que la femme ressentira cette inégalité comme un manque de pleine unité dans le contexte de l'union avec l'homme et montre que la béatifique union originelle est déformée dans le cœur des personnes par la concupiscence. Opposition qui confère à la réalisation de cette union une autre dimension qui sera le propre de l'homme de la concupiscence. Homme et femme sont en effet menacés par l'insatiabilité de cette union et unité car ils restent des personnes appelées à exister en communion. La non-satisfaction de l'aspiration à réaliser dans l'union conjugale du corps la réciproque communion des personnes, telle est la signification de la pudeur. L'orgueil de la vie correspond à la domination de l'homme et même à la réduction à l'objet de l'autre (convoitise des yeux).

25 juin 1980 : La signification sponsale du corps.

La honte ne s'explique pas par le corps, ou par la sexualité, mais par les transformations subies par l'esprit humain. Par la honte, homme et femme peuvent protéger la signification sponsale du corps contre la concupiscence. Le corps stimule les désirs de l'union des personnes par la différenciation mais la concupiscence oriente ces désirs à sa manière, c'est-à-dire vers l'apaisement du corps. L'homme est celui qui éprouve plus intensément la honte de son corps, et sa honte et sa concupiscence impliquent la domination de la femme. Cette domination implique chez la femme un désir insatiable d'union (…) car à la communion des personnes se substitue un rapport de possession de l'autre. Si cet élan prévaut chez l'homme,

la convoitise de la femme va assumer un caractère analogue. Et même parfois devancent-ils le désir de l'homme en le suscitant, lui donnant l'impulsion.

Donc la triple concupiscence limite et déforme la signification sponsale du corps (celle de l'état virginal) [signification, c'est-à-dire manière de vivre du corps ; mesure de l'homme intérieur, du cœur]. La mesure du cœur détermine les attitudes : signification du corps, et l'esprit humain est changé par la honte. D'où la transformation de cette signification sponsale du corps se manifeste par le changement de la mesure du cœur. D'où l'appel du Christ au cœur de l'homme.

23 juillet 1980 : Concupiscence et rapports homme femme

Féminité et masculinité vont être seulement objet d'attraction et beaucoup moins l'expression de l'esprit tendant à la communion personnelle. L'attraction préexistait à la chute mais intégré à l'esprit, maintenant c'est une force autonome qui contraint le corps, limite la communion. La signification sponsale du corps n'est pas supprimée, mais elle est en permanence menacée. La concupiscence du corps touche au niveau du « don désintéressé », et dépersonnalise l'homme en le faisant objet pour l'autre : brisure du don réciproque. Elle met aussi en doute le fait que chacun est voulu pour lui-même par le Créateur : la subjectivité de la personne laisse la place à l'objectivité du corps. Les rapports homme femme se trouvent unilatéralement liés au corps et au sexe. Elle mène enfin à la perte de la liberté intérieure du Don qu'elle contraint en limitant l'autodétermination et fait que le rapport du Don se transforme en rapport d'appropriation.

30 juillet 1980 : Le Don et la communion des personnes

Parallélisme entre : « Il te dominera » et : « Regarder une femme pour la désirer ». L'homme est le gardien du Don et de sa réciprocité authentique. Le contraire est de tirer de la femme son propre don au moyen de la concupiscence. C'est de lui surtout que dépend l'équilibre, la rupture, le rétablissement des rapports. « Mon », « me » : analogie personnelle, ou possession et jouissance de (…) ?

6 août 1980 : Le Discours sur la Montagne et l'homme d'aujourd'hui

« La dureté de votre cœur » : le cœur, nouvel *éthos* de l'Evangile. « Il sait, lui, ce qu'il y a dans le cœur de l'homme » (Jn 2, 25). Par le coeur, le Christ s'adresse à chacun : par le cœur, chacun est individualisé encore plus spécifiquement que par son nom. Toute analyse intérieure doit tenir compte de l'homme intérieur.

13 août 1980 : « Tu ne commettras pas d'adultère » : contenu intérieur lié à « l'origine » mais (…) => norme extérieure

20 août 1980 : l'adultère dans l'Ancien Testament

Ethique et utilisation de l'analogie de l'adultère aux ruptures d'Amour avec Dieu.

Adultère chez les prophètes : rupture de l'alliance personnelle de l'homme et de la femme. Le péché du corps est tel en considération du rapport des personnes.

Signification de l'adultère transférée du corps au cœur : déplacement du point de gravité du péché, « Regarder pour désirer » c'est la concupiscence ; transfert déjà présent en filigrane dans les livres sapientiaux : « Détourne ton regard d'une jolie femme » etc… mais alors seulement à portée éthique.

10 septembre 1980 : Le regard exprime ce qui est dans le cœur

Le désir est acte intérieur du cœur, pas encore acte extérieur du corps. Le Christ enseigne qu'Il considère le regard comme le seuil de la vérité intérieure de l'être. Ainsi « Regarder avec désir indique une expérience de la valeur du corps non sponsale, non procréative. Ainsi l'adultère est un détachement intérieur de la signification sponsale du corps.

17 septembre 1980 : L'adultère commis dans le cœur

Le désir, fermeture intentionnelle de l'horizon de l'esprit et du cœur à la fin exclusive de satisfaire le besoin sexuel du corps. Le Christ sait qu'il faut détecter cela dès le regard.

La concupiscence et les rapports homme femme : le regard de désir prive la femme de la signification de son attirance comme personne. Le changement de l'intentionnalité de l'existence se réalise dans le cœur parce qu'il est réalisé dans la volonté (différente de la connaissance). Il y a alors contrainte du corps et perte de la liberté du don. La concupiscence écarte la dimension intentionnelle de l'existence réciproque de l'homme et de la femme des perspectives personnelles et des perspectives de communion, en la poussant vers des dimensions utilitaristes : je me sers de l'autre.

8 octobre 1980 : Interprétation psychologique et théologique

L'adultère, c'est parce qu'il regarde AINSI une femme, laquelle peut être aussi bien son épouse : il la réduit à la fonction utilitariste. Le commandement du Christ ne peut s'accomplir que par la pureté du cœur, qui sait exiger de la cohérence à son cœur et à son corps.

22 octobre 1980 : La valeur du corps

Le Christ par le désir ne condamne pas, ne nie pas le corps, mais plutôt affirme en lui la dimension de dignité de personne. Il s'agit non de brimer le corps, mais de transformer la conscience et les comportements de la personne humaine de manière que se manifeste et se réalise la valeur du corps et du sexe : non pas condamnation mais appel à vaincre la concupiscence en faisant un effort pour découvrir la valeur authentique de l'objet. L'Evangile sert la dignité du corps et du sexe.

5 novembre 1980 : Rencontre entre *EROS* et *ETHOS* dans le cœur

Eros : force animale qui entraîne l'homme vers tout ce qui est bien, vrai, bon. *Ethos* : appel à la Rédemption. L'*Eros* rencontre l'*Ethos* en agissant pour vaincre les trois concupiscences.

12 novembre 1980 : les exigences du Christ

Ethos : découverte d'un nouvel ordre de valeur : il faut retrouver dans l'érotique la signification sponsale du corps et la dignité du DON. C'est la tâche éthique de l'esprit humain. L'*Ethos* doit devenir la forme constitutive de l'*Eros*.

L'*Ethos* ne supprime pas la spontanéité de l'*Eros* : il fait découvrir à l'homme qu'il est appelé à la spontanéité pleine et mûre des rapports qui naissent de l'attirance éternelle des corps différenciés. Une telle spontanéité sera le fruit du discernement des impulsions du cœur.

Le Christ demande qu'on ait conscience de nos actes intérieurs dans nos rapports sexués, de ces impulsions intérieures, pour pouvoir les discerner, comme un gardien qui surveille une source cachée : celle de la liberté du Don. Ainsi l'homme doit apprendre avec persévérance et cohérence quelle est la signification du corps sexué, science de l'expérience intérieure. Distinguer l'excitation sexuelle de l'émotion profonde et sexuée qui rejaillit sur la sensibilité et la sexualité. Voie d'une spontanéité du cœur qui n'étouffe pas ses désirs et aspirations profondes, mais au contraire les (…) et les aide.

Annexe 4, Accueil de la Messe du jeudi 24 août 2017

Père Patrick

La Sponsalité

Chant :

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle.
Un grand vent s'est levé dans la Maison des Lumières de la Sponsalité,
Merveille de Dieu éternelle.

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle. R
Dans les Eaux cristallines du Face à Face d'Amour,
« Tu me laisses voir les yeux que sans fin je cherche
et que je garde à l'ébauche dans mon cœur » (Jean de la Croix)

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle. R
Royaumes de la terre, venez dans le Nid d'Amour,
dans le Repas d'Amour, de la Messe qui spire d'Amour en elle.

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine avec elle.
Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle.

Vole vole douce colombe, vole blottie dans le Nid de la verdoyante apparition d'une seule Sponsalité de Vie.

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine avec elle.
Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle.

La Sponsalité, c'est la vie d'Amour, mais c'est une vie d'Amour qui débouche dans la Lumière. Alors que d'ordinaire, c'est la vie de Lumière qui débouche dans le Feu d'Amour. Dans la Sponsalité c'est une vie d'Amour qui débouche dans la Lumière de Gloire.

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine avec elle.
Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle.

Un doux mélange s'opère, et l'époux et l'épouse ont disparu, il n'y a plus ni homme ni femme, il n'y a plus qu'unité sponsale en eux, partout.

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle.

[Prenant la voix de saint Jean-Paul II] « La vie du prêtre, de l'Église, trouve la signification principale de son chemin, dans la dimension surnaturelle sponsale de sa vocation. Telle est la signification de la viridité, la signification sponsale de l'homme dans le prêtre engagé dans l'admirable exercice qui fait la mission surnaturelle de son sacerdoce sur la terre, et qui donne la signification profonde, et incarnée de sa vie d'Amour, dans la signification sponsale de son corps [39]. Sa vocation à l'Amour porte avec elle une exigence d'établir l'intériorité de son corps spirituel dans l'innocence, une innocence débordant dans la signification sponsale du Christ Notre Seigneur : que toute sa vie soit déterminée dans la dignité et la sponsalité surnaturelle de son existence dans la viridité de l'homme. [40] »

Chez le prêtre aussi – il ne s'est pas coupé de sa masculinité – la signification sponsale demeure : la féminité [41] physique, concrète, incarnée, le pénètre de l'intérieur, l'envahit, dans un Don substantiellement épanoui à l'intérieur de lui qui illumine son corps masculin. La signification sponsale de son corps masculin qui en est le principe, se déploie elle-

[39] Parce que le prêtre, dans le fond de sa vie, s'inscrit dans une force humaine entièrement investie dans la signification sponsale de son Don. Le prêtre qui est mal placé dans la signification sponsale de sa virilité n'a pas la viridité, il n'a donc pas la fécondité incarnée de son sacerdoce.

[40] Il est bon de comprendre comment cela se passe dans une viridité masculine surnaturellement ouverte dans le corps primordial à la viridité de la sponsalité surnaturelle du Christ.

[41] Toute la féminité incarnée, palpitante de la Jérusalem spirituelle, et le Verbe de Dieu, deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Quand nous faisons un seul Corps dans le Souffle de l'Esprit Saint, la Jérusalem spirituelle est éminemment féminine du point de vue sponsal.

même dans la viridité de son corps, dans l'Accueil intérieur de la Jérusalem qui est son épouse [42].
La dimension du corps spirituel de son épousée porte avec elle une dimension physique et intérieure de sponsalité qui origine en lui l'échange de l'Accueil et du Don, dans l'au-delà de l'unité des deux.

Sinon il n'y a pas de sacerdoce !

Réveiller la signification sponsale de sa vie est la priorité ABSOLUE de l'existence d'un homme sur la terre [avec la voix de saint Jean-Paul II] « et aussi de la femme. C'est l'unique exigence de l'homme et de la femme, qui ont vocation à l'amour. » (2 avril 1980 [43])

Que les catholiques reçoivent l'enseignement du Saint Père !
En l'an 5738 du calendrier d'Israël, le philosophe de la Sponsalité est monté sur le trône de Saint Pierre. Il a donné dans son Magistère infaillible, ordinaire et universel la doctrine des voies et des secrets permettant de pénétrer et réveiller de l'intérieur, pour animer lumineusement et vivifier la signification sponsale de la féminité ou de la masculinité du corps, avec toute la viridité du corps, dans la signification sponsale de la solitude habitée aspirant dans l'unité des deux cette solitude vivante et habitée, et assumant la solitude de l'autre dans la Lumière pour faire émaner, animer et vivifier l'unité des deux.

Le Pape a expliqué COMMENT on faisait.
Il l'a expliqué à tous les hommes de la terre.
A tous les catholiques mais aussi à tous les autres ! [44]
Parce que ce sont les lois de la nature.

---

[42] A condition que cela soit vécu dans la Communion des Personnes, sachant que la Personne en qui subsiste la Jérusalem spirituelle est l'Epousée Incréée de Dieu.

[43] Toute personne ayant vocation à l'amour doit situer sa vie à la frontière entre l'Innocence divine et la Sponsalité dans le Christ pour répondre à sa vocation. *Extrait de l'Audience Générale du 2 avril 1980* : « La réponse donnée par le Christ aux pharisiens, défenseurs de l'Ancien Testament, est particulièrement importante. Ceux qui cherchent l'accomplissement de leur vocation humaine et chrétienne dans le mariage sont appelés avant tout à faire de cette « théologie du corps » dont nous trouvons l' « origine » dans les premiers chapitres du livre de la Genèse, le contenu de leur vie et de leur comportement. En effet, combien indispensable est sur la route de cette vocation, la conscience approfondie de la signification du corps dans sa masculinité et dans sa féminité ! Combien est nécessaire une conscience précise de la signification sponsale du corps, de sa signification procréatrice ! »

[44] Il nous a mis en présence d'une sagesse philosophique, des lois de la nature d'une différentiation sexuelle.

De la finalité de l'homme et de la femme il a parlé : une heure par semaine, pendant trois ans et demi, sans s'arrêter. Il n'a parlé ni de l'Eucharistie, ni des Sacrements, ni de la Parole de Dieu, ses discours du mercredi n'ont abordé que ce thème de la Sponsalité.

Combien de catholiques, combien d'hommes et de femmes sur la terre ont-ils entendu son enseignement pour l'actuer dans la signification sponsale de leur corps : neuf, onze personnes peut-être au total ?
Très ennuyeux !
Alors oui, il y a un enseignement pratique, mystique, incarné, sponsal, où je suis masculin et féminin dans la différenciation sexuelle de ma vie sur la terre, où je suis appelé à la vie d'Amour, tellement Amour qu'il se transforme en Lumière ; et en Victoire de l'Amour sur tout, c'est-à-dire en Gloire [45].

Par une révélation miraculeuse le Saint Père ouvre à la terre toute entière, deux mille ans après, les secrets de la Sponsalité.

L'homme doit retourner chez sa femme [46].
La femme doit s'engloutir et s'établir dans sa propre source de Sponsalité à l'intérieur de lui, pour illuminer de l'intérieur sa viridité et que se réalise ainsi l'admirable exercice de la finalité unique de l'homme sur la terre : finalité d'Amour, qui doit se transformer en Lumière !
Voir le corps de l'homme, le corps de la femme dans la signification sponsale intime toute intérieure, vivifiante de leur extase intérieure dans l'unité...
Attention : l'unité sponsale n'est pas l'union ! L'unité et l'union, ce n'est pas la même chose [47] !

Une heure par semaine les délices de cette doctrine céleste infaillible se sont écoulées dans les oreilles des croyants, pour ouvrir en eux miraculeusement les espaces intérieurs de la signification sponsale de leur corps spirituel, non seulement dans le mariage, mais aussi dans leur mission divine, surnaturelle d'Amour sur la terre.

---

[45] Il y a une porte dans l'au-delà de l'unité des deux en l'unité sponsale à l'Amour éternel, c'est-à-dire à la Victoire de l'Amour.

[46] Cela a été dit parce que parmi les fidèles présents à cette Messe plusieurs hommes avaient quitté leur épouse.

[47] L'union et l'Un, ce n'est pas la même chose non plus. L'Un c'est une chose, l'unité c'est autre chose, et l'union c'est encore autre chose.

Si vous n'avez pas mis en place cette signification sponsale du corps masculin ou féminin, alors ce que vous ferez sur la terre stérilisera l'Église, et l'humanité entière ! Tous vos actes seront des actes de stérilisation, infertiles, certes républicains ; mais vides de sens. [48]

Le Pape précise longuement en effet que la signification sponsale du corps de l'époux et de l'épouse fait le fond de l'image - ressemblance de Dieu dans la chair et le sang.
A l'intérieur de la chair et du sang, il y a une sève. Cette sève est lumineuse, elle est vivifiante, elle est ardente, elle est assoiffée de recevoir le Don et la présence illuminante de l'autre pour vivifier la signification sponsale de mon corps à moi ; de manière à ce qu'il puisse avoir la puissance dans toute l'organisation, même biologique, organique de la matière vivante qui est en lui.
Sachant que celle de l'épouse et celle de l'époux ne fonctionnent pas de la même manière.
Combien de fois à la confession j'entends cela et je réponds à la femme : « Mais Madame, votre mari n'est pas une gonzesse ! » [49]

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle.

Comme c'est facile !
Saint Patrick en Irlande l'expliquait avec un trèfle à trois feuilles au druide et à la fille du druide qui s'appelait Brigitte – la fondatrice des Brigittines :
« Regardez ! Le trèfle à trois feuilles n'est pas un trèfle à deux feuilles, c'est un trèfle à trois feuilles. Et regardez la couleur verte ! Il n'y a pas qu'une seule couleur, il y en a trois, le jaune, le bleu et le vert ! »
C'est pour ça qu'on représente Saint Patrick avec un trèfle à trois feuilles, pour expliquer la trace de la Sponsalité [50] à l'intérieur du monde végétatif.
La différenciation sexuelle n'est pas celle de la plante, la différentiation sponsale n'est pas celle de l'animal, nous ne sommes pas des bœufs.
« Trois en Un, Un en Trois »
Où donc est le troisième ?

---

[48] Où l'incarnation du sacerdoce d'un prêtre qui n'a pas mis en place la signification sponsale de son corps va-t-elle surabonder dans le corps spirituel de ses fidèles ?

[49] « Quand votre mari rentre du travail, il ne va pas chez la voisine, il va chez vous. – Oui mais il ne me parle plus comme une gonzesse. – C'est normal, il n'est pas une gonzesse. » Les femmes ont la nostalgie du fusionnel.

[50] Saint Patrick avait le sens de la Sponsalité dans la Très Sainte Trinité : l'Epoux, l'Epouse et le Saint-Esprit. C'était aussi bien le fait qu'il y ait trois feuilles en une seule que le fait qu'il y ait une seule couleur en trois.

Le troisième, c'est ce qui en émane [51]. Voilà ce que le Saint Père expliquait.

« Ah ! Je porte mon mari ! », « Ah ! Je supporte ma femme ! », « Ah ! Mon "couple" ! » [52] c'est difficile ! » Mais dans l'Amour, l'union dans l'unité est Lumière.
La masculinité, la féminité dans la sponsalité, fonctionnent d'une manière totalement inverse de ce qui se passe dans l'animal, de ce qui se passe dans un "couple", totalement inverse !
Telles sont les lois naturelles du corps.
Même dans le génome, les choses sont organisées pour que les récepteurs et les diffuseurs animent et fassent fonctionner dans les énergies du corps de l'homme et de la femme dès leur conception, la signification sponsale du corps d'une manière opposée à celle du "couple" [53], à celle du bœuf. Si beau que soit l'amour de la tourterelle !

« Regardez le soleil ! » [54] Magnifique, cette dernière apparition de Fatima du 13 octobre, tandis que les enfants voient dans le soleil la Vierge s'approcher d'eux. Comme souvent, la Vierge ouvre son manteau intérieur. Là se trouve son époux. Et ils voient l'époux, Saint Joseph, bénir la nature humaine toute entière de la terre.
La signification sponsale glorieuse de la chair ressuscitée de Saint Joseph illumine de l'intérieur l'Immaculée Conception apparaissante de la Vierge transformante du Carmel du Ciel et de la terre ! La signification sponsale de la chair et du sang vivifiant de la Bénédiction de l'époux, principe de son épousée, recouvre, réintègre à l'intérieur de lui celle dont il est épousé, parce qu'elle s'est enfouie à l'intérieur de lui pour la Bénédiction du Verbe de Dieu, transformé en Épousée, dans l'Époux lui-même.
Vous voyez, la dernière apparition de Fatima est une apparition sponsale.

Dès que je pense à ma moitié sponsale – je pense à elle, je pense à ma moitié sponsale, oh ! je pense à ma moitié sponsale :

---

[51] C'est pour ça que nous disons que l'union, l'Un et l'unité, ce n'est pas la même chose.

[52] Le "couple" n'est pas établi dans la différentiation sexuelle qui est celle des époux. L'amour de similitude n'est pas sponsal.

[53] Le Père nous a souvent dit que la notion de couple ne doit jamais être prononcée pour ce qui concerne l'unité et l'union de l'homme et de la femme. Pourquoi ? Parce que ce serait une unité fusionnelle, ce serait une unité homosexuelle finalement, ce serait une unité de similitude. Dans l'homme et la femme ce n'est pas une unité de similitude, tandis que dans le chien et la chienne c'est une l'unité de similitude puisque c'est une unité d'espèce. Pour approfondir ce sujet, un entretien très intéressant a été publié le 9 mars 2015 : https://gloria.tv/video/hP67iiGvxzNB3NeTJmoKLgSS7

[54] Cri de Lucie le 13 octobre 1917.

Aussitôt à l'intérieur de moi ma moitié sponsale se déploie de l'intérieur d'une sève qui monte, qui m'est donnée, qui s'abandonne et qui illumine ma chair, ma viridité, d'une manière plus profonde que mon âme ne vivifie et n'illumine la viridité de mon corps masculin.
Bien plus profonde ![55]
Laissons cette illumination, cette vivification se faire [avec la voix de Jean-Paul II] « dans la signification sponsale de la solitude de l'homme ».
A ce moment-là une attraction s'opère, la solitude vivante et habitée de l'épousée recueillie emporte la création toute entière à l'intérieur de sa propre lumière pour illuminer la viridité de mon corps, pour que l'opération de la responsabilité sponsale puisse porter avec elle la Création toute entière en Dieu.
En assumant la solitude habitée de la signification sponsale de ma moitié sponsale toute abandonnée dans la signification sponsale du Don de soi à l'intérieur de moi, je peux spirer la signification sponsale de ma propre solitude en l'assumant.

Ceci est une œuvre naturelle... dans son fondement.
Toute l'organisation [avec la voix de saint Jean-Paul II] « de la différentiation sexuelle de l'homme et de la femme dans la Sagesse créatrice de Dieu réalise l'admirable exercice de cette finalité ! Voilà pourquoi le Christ condamne l'adultère ! ».
Une heure par semaine pendant quarante deux mois, inlassablement le Saint Père a expliqué les quatre voies d'accès à la mise en place de l'intériorisation lumineuse, de la vivification de la sponsalité, de la viridité, de la féminité, de l'unité, de la solitude assumante et habitée de l'un et de l'autre dans l'au-delà de l'unité des deux ; et l'apparition du troisième, du troisième « Bara » du Livre de la Genèse : l'émanation de la verdoyante présence où l'époux et l'épouse ont disparu dans la signification sponsale mutuelle, et dans l'échange et le tourment de l'Accueil et du Don, produisant cette Sponsalité à l'intérieur de leur corps spirituel, dans la verdure de ce qui n'est ni à l'un ni à l'autre mais qui émane de l'unité des deux et qui échappe aux séquelles du péché originel, tout en restant leur bien propre dans la pleine possession de soi de leur chair et de leur sang.

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine avec elle.

Ces paroles que je prononce réalisent ce qu'elles signifient aussitôt que j'intègre la signification sponsale de l'autre, et la mienne, dans le tourbillon de réalisation de l'unité

[55] L'âme de ma viridité c'est l'Accueil de la signification sponsale de ma moitié sponsale et du Don de toute sa personne à travers cette sève qui monte en son abandon à l'intérieur de moi pour vivifier ma viridité. Alors à ce moment-là, mon âme qui anime et fait vivre mon corps porte avec elle une autre animation, une autre source de vivification qui est le Don de la signification sponsale de ma moitié sponsale qui se donne. C'est cela, l'idée du Pape.

des deux, dans l'au-delà de l'unité des deux, dans la communion de l'échange et de l'Accueil du Don qui ne cessent de s'intensifier pour réaliser la disparition des deux dans le troisième « Bara » : l'émanation de l'humanité intégrale de l'homme.

L'homme qui est marié, la femme qui est mariée, qui n'ont pas fait cette expérience, sont pires que des bêtes !
Et pourtant on leur a bien appris à respirer, et ils respirent ! ?
Alors le Saint Père de préciser : « On va quand même faire miséricorde, on va essayer d'expliquer. »

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine avec elle

Et voilà quel est très sommairement, le premier accès à la signification sponsale de la solitude de l'homme et de la femme, dans l'au-delà de l'unité des deux. [56]

Une fois établi dans le nid de l'unité sponsale, dans l'au-delà de l'unité des deux, dans ce nid de l'au-delà de l'unité des deux, je m'y engloutis, et je réalise la détermination nouvelle de la sponsalité de mon corps actuel avec elle, en elle, pour elle ; et dans notre disparition mutuelle en cette verdoyante, vivifiante, illuminante et incarnée présence de notre humanité intégrale mutuelle, je demeure.

Vous comprenez pourquoi le prêtre dit la messe dans la signification sponsale de sa chair et de son sang, sinon la messe est à peine dite, vous savez ?

Lorsque l'on a trouvé la couleur verte, c'est facile, un enfant le comprend – voilà ce qu'on devrait expliquer en maternelle : la Sponsalité ; la Néo-Gender Education, NGE :
« Regarde ! » (au petit enfant) « regarde, allez on prend un pinceau, on prend la couleur jaune ; allez un autre pinceau, la couleur bleue ; allez un troisième pinceau, on prend la couleur jaune, la couleur bleue, on fait un troisième. Ah ! Ça fait la couleur verte ! Ah tu sais ce que c'est, bébé, ça : papa et maman. Ah ! Où est-ce qu'est papa et maman ? »

[56] Cela, c'est seulement l'introduction. Nous avons cinq voies d'accès : la préparation (la signification sponsale du corps), l'assomption de la solitude habitée sponsale de l'un et de l'autre, maintenant la signification de l'unité, puis après celle de la nudité, puis celle du Don.

Et l'enfant va dire : « couleur verte ». Il ne va pas dire : « couleur bleue, couleur jaune, l'homme, la femme », il va dire : « couleur verte » si c'est « papa et maman. »
Faites l'expérience. Donc un enfant le comprend. Il est issu du poids ontologique de l'unité sponsale. Et il le sait. Il en garde la mémoire. Instinctive, spirituelle, libre. Génial, non ? Facile à comprendre.

L'épouse se réalise comme épouse dans la profondeur de l'abandon et du Don [57], et la profondeur de l'abandon et du Don représente les profondeurs des océans, les profondeurs du Ciel. La couleur bleue a quelque chose d'extraordinaire, cette espèce de cercle qui représente au fond l'Éternité rendue visible dans les profondeurs du temps : la mer, les profondeurs du Ciel : le monde angélique ; les deux se mélangeant en elle font la féminité de son corps lorsqu'elle s'abandonne à l'intérieur de sa moitié sponsale [58], en s'y écoulant merveilleusement, délicieusement, complètement.
Alors elle illumine de son Don, de son abandon dans les profondeurs, la pureté de son Don, dans cette donation virginale pure, profonde, parfaite, céleste, attirant la création toute entière en elle dans la vivification de la signification sponsale de sa moitié sponsale : de son époux.
Elle se découvre, s'y enfonce comme s'enfonçant dans son propre principe.
Parce que l'épouse émane de l'époux. L'épouse vient de l'époux.
Retournant ainsi à sa source, elle se retrouve elle-même, elle émane dans la Lumière du « Bereshit » de la création toute entière.
Et ainsi elle réalise la vivification, l'illumination, l'intériorisation de la masculinité ou si vous préférez de la sponsalité, de la signification d'Amour de son époux qui, lui, se découvre en toutes ses profondeurs grâce à ce Don qu'il reçoit et qu'il accueille dans les profondeurs de son Don.
Dans une commotion intérieure qui réalise l'énergie de l'homme, dans tout l'univers.

Et c'est ainsi qu'en assumant la solitude habitée de la femme, et la femme assumant la solitude habitée de l'homme, les deux assomptions se mélangent en une seule apparition et la couleur verte émane.
Pourquoi ? Parce que la couleur jaune vous l'avez compris, est celle de la sécurité, de la chaleur, du soleil. Lorsque les deux se mélangent alors c'est la grâce naturelle, l'unité

[57] Don avec un D (majuscule) parce que c'est un Don habité de Dieu. Dans le Saint-Père, le Don c'est le Saint-Esprit.
[58] Dans la profondeur du Don qu'elle est comme épouse.

sponsale, tout est frémissant à l'intérieur : je suis devenu un homme, je suis devenu une femme dans la Sponsalité.
Alors que dans le "couple", je suis devenu un bœuf, et un "pédé" [59]. Normal que ça frictionne ; moi si j'étais à votre place, si j'étais marié : coups de pieds aux fesses de ma femme, si c'est pour vivre de cette manière ! [60]

Tout cela le Pape l'a expliqué.
Faites-le !
Entrez donc dans cet admirable exercice et vous verrez apparaître dans l'unité des deux l'émanation du troisième « Bara » de l'Acte créateur de Dieu, dans le Jardin de la Genèse, dans l'innocence retrouvée de l'homme et de la femme.

Il va falloir expliquer la sponsalité.
Il va falloir recommencer.
Remarquez, cela ne sert à rien puisque le Pape l'a fait pendant trois ans et demi. Neuf à onze personnes sur toute la terre peut-être ont entendu (peut-être, je n'en suis pas sûr !).
C'est ainsi que se réalise la prophétie d'Isaïe : « J'ai assourdi leurs oreilles pour qu'ils n'entendent pas, j'ai aveuglé leurs yeux pour qu'ils ne voient pas ! J'ai endurci leurs cœurs pour qu'ils ne pénètrent pas. J'ai congelé leur chair pour qu'ils n'y brûlent pas, pour qu'ils ne se convertissent pas. »

Dans le Monde Nouveau, nous entendons.
Et, ce que nous voyons, nous le touchons.
Et, ce que nous touchons, nous en témoignons.
Nous avons touché l'Epousé(e), les Epousailles et la Sponsalité d'éternité dans notre propre chair dès cette terre.
Et nous en témoignons : Dieu est Amour.

Le corps spirituel de l'homme est : Amour transformé en Lumière dans la liberté du Don.
[Avec la voix de Saint Jean-Paul II] « Dans l'échange de l'Accueil et du Don, le critère oblique de la Sponsalité, c'est le Don ! »

---

[59] Le mot "couple" est réservé aux homosexuels. Dans le "couple", même s'il y a un homme et une femme, ils ont une attitude d'homosexuels. *Un participant remarque* : « C'est clair mais c'est interdit de le dire ». *Le Père répond* : « Je ne m'interdis pas de dire la vérité ».
[60] C'est libérant d'entendre cela. Non ? Une véritable libération, rien que de l'entendre !

Et le Pape explique comment on fait pour entrer dans la signification sponsale contemplative et mystique, la signification sponsale de la nu-di-té, de la Sponsalité lumineuse, vivifiante, incarnée, intérieure et mystique de l'unité de l'échange de l'Accueil et du Don, la signification sponsale de la nu-di-té c'est-à-dire la signification sponsale mystique, virginale de l'unité des deux ; elle est transperçante, elle est transpercée de toutes parts, et illumination ; une agilité, une subtilité, une luminosité, une impassibilité, dans la nudité, font que l'on voit de l'intérieur la nudité du troisième « Bara ».
La nudité je la perçois, je la touche de manière incarnée, elle est en moi.

La Sponsalité est essentiellement virginale de soi.
Il n'y a pas de concupiscence dans la virginité sponsale.
« Tu sais ma chérie je ne ressens rien pour toi depuis cinq ans à peu près... »
Réponse : « Alléluia ! Alléluia !! »

Autre l'Époux, autre l'Épouse. Autre le Père, autre le Verbe de Dieu. Autre le Principe, autre la Conception Incréée de Dieu dans la Lumière. Autre la Spiration active, autre la Spiration passive.
Voilà ce que dit le Concile de Trente.
Alléluia.

Le corps de l'homme n'est pas sec. Le corps de l'homme est vivant.
Sa vie est Sponsalité, comme une sève qui irrigue, un peu comme une sève qui transfigurerait jusqu'à l'écorce.
Dans la racine de mon Oui, je reçois le Oui intime et habité de la moitié sponsale qui en moi vient vivifier ma sève, alors je suis un arbre ; mais mon arbre n'est plus le même arbre, mon arbre est un autre arbre.
Comme deux bougies fondues ensemble, en une seule flamme !

Quelque chose s'opère, se fait.
L'échange de l'Accueil et du Don est rendu possible car moi-même dans la même profondeur du Don où j'ai reçu ma moitié sponsale, je me donne moi-même à mon tour, dans cette commotion où j'ai été commotionné, arrêté et stupéfié dans la profondeur de son Don, et je me donne à mon tour, par une vengeance d'Amour pour me donner dans la même profondeur qu'elle, dans l'échange et l'Accueil du Don.

Et cette tourmente dans l'échange de l'Accueil et du Don où la rivalité d'Amour s'opère dans la signification sponsale de l'un et de l'autre dans l'échange de l'Accueil et du Don, opère de manière virginale dans la virginité de la chair de l'homme et de la femme en une seule chair ce qui constitue la mise en place de la signification sponsale de la nudité de l'homme et de la femme. « Ils ne voyaient pas qu'ils étaient nus ». C'est tout intérieur.

Considérons l'intérieur du corps de l'homme et de la femme...
Si vous faites oraison dans la signification sponsale du corps, dans la Transactuation surnaturelle sponsale de la signification de l'unité sponsale de l'homme et de la femme, suspendu ainsi, si je puis dire, dans cet admirable exercice d'une demi-heure, savez-vous combien de cellules sont produites pendant ce temps là, dans votre corps ? Des dizaines de millions de cellules, lesquelles vont avoir une détermination biologique différente de celle de votre corps et de celle du corps de votre moitié sponsale ; détermination lumineuse de la signification vivante d'un corps humain qui n'est ni le vôtre ni le sien, mais qui émane de l'unité des deux.
Signification magnifique et qui intègre scientifiquement, on pourrait le dire aujourd'hui, la réalité du troisième « Bara » jusque dans la chair, le sang et la matière vivante du corps.
Nous portons alors à partir de ce jour-là des cellules staminales sponsales en nous [61].
Et celles-ci sont incorruptibles, elles sont le support du troisième « Bara ».

Qu'est-ce que le « Bara » ?

Quand Dieu crée l'homme, c'est le premier « Bara ». « Bara Adonaï Elohim Ish » : Il créa d'abord Adam. « Bara » : créa ; Elohim : Dieu.
Puis Dieu créa la femme : « Bara Elohim Isha ».
« Zakhar Ou Nekévah Bara Elohim » : « Homme et femme Il le créa ».
Quand il y a la création de l'homme et de la femme, la Bible ne révèle pas deux Actes créateurs, mais trois : trois fois le mot « Bara » est prononcé.

Ce qui compte dans l'homme et dans la femme, c'est la finalité de la chair et du sang, de l'âme et du Oui, de la liberté du corps primordial qui trouve la signification sponsale de sa vie en disant Oui.

---

[61] *Question d'une participante :* « Et les cellules staminales embryonnaires ? ».
Réponse du Père : « La femme porte en elle la signification de sa propre personne, son génome, ses cellules staminales, son innocence. Elle porte en elle les cellules staminales embryonnaires des enfants qu'elle a conçus : elle les porte physiquement. Et elle porte aussi à l'intérieur d'elle des cellules staminales sponsales si elle fait une fois dans sa vie la Transactuation surnaturelle sponsale.

Il n'est pas fait pour lui tout seul. Il est fait pour l'au-delà de l'unité des deux.

Un moyen merveilleux de conjoindre la Sponsalité et la Conception.

L'enjeu aujourd'hui, voyez-vous, est celui-là, le glaive à deux tranchants trouve sa pointe ici, dans la jonction de la Sponsalité et de la Conception.
Et cette pointe pénètre en nous et réalise la TransVerbération du Monde Nouveau.

Pas de Sponsalité, pas de Jérusalem spirituelle, pas de Royauté : aucune victoire, il n'y aura que des passoires.
Mais dans la Coupe de la Sponsalité cela ne risque rien : un père et une mère véritables pénètrent dans cette Coupe, parce qu'ils ne voudraient pas que leur surabondance se perde dans la boue.
Vraiment génial cette histoire !
Et Dieu dit : « Zakhar Ou Nekévah Bara Elohim ». Masculin et féminin : « Zakhar Ou Nekévah ».
Il le créa, à son Image.
Il le créa, homme et femme Il le créa.
Trois fois le mot « Bara » est prononcé.
Où est cette troisième création de notre humanité ? Elle se crée par l'émanation à l'intérieur de l'unité sponsale du corps spirituel de l'humanité intégrale.
Voilà pourquoi Jésus dit aux sadducéens : mais au Ciel, les hommes sont comme les anges de Dieu, ils ne sont ni hommes ni femmes.
Forcément puisqu'ils sont dans la Sponsalité accomplie.

D'ailleurs le Père, première Personne est Époux, ce qu'explique Saint Jean-Baptiste, rappelez-vous :
« Je suis celui qui aime l'Époux, celui qui aime le Père. Et à la voix de l'Épousée (le Verbe de Dieu) je suis en extase, en ravissement à la voix des Épousailles (l'Esprit Saint) Laissez-moi avec ça ! »

Le Père, je veux dire la première Personne de la Très Sainte Trinité, éternellement dans le monde de la Spiration active d'Amour, Lui qui est Lumière dans l'Esprit Saint, eh bien le Père, je veux dire la première Personne de la Très Sainte Trinité, est Époux.
La seconde Personne est féminine hypostatiquement, dans la Procession d'Amour dont parle Saint Thomas d'Aquin.

Et les Deux ex-Spirent l'Un dans l'Autre, dans une mort d'Amour Incréée, Ils res-Spirent l'Un dans l'Autre, Ils in-Spirent l'Un et l'Autre dans la con-Spiration de cet Amour [62].

Vous connaissez les cinq aspects de la Spiration, la Spiration active de la Sponsalité à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, au-dedans de laquelle nous pouvons contempler l'ex-Spiration, les Deux disparaissant l'Un dans l'Autre. Ils a-Spirent l'Un et l'Autre dans la Spiration mutuelle d'une res-Spiration, où ils con-Spirent dans la disparition des Deux et l'Emanation de Dieu en entier dans l'Esprit Saint. Telle est l'a-Spiration de la nature d'Amour de Dieu en Lui-même.

L'Esprit Saint émane de l'Unité de l'Épouse et de l'Époux.
Voilà ce que les orthodoxes nous ont appris, et l'Église apostolique de Jacques. Et les Arméniens, Nathanaël c'est les Arméniens (Nathanaël, Constantinople, les Arméniens, et l'Inde.)

Très fort vous savez, et facile quand même de prendre ce qui est à l'intérieur de ma moitié sponsale, ce qui est Lumière, ce qui est Lumière dans toute sa nudité, sa pureté, dans toute sa virginité, sa luminosité, son agilité, son impassibilité, dans toute sa liquéfaction intérieure, dans toute sa vivification, sa puissance d'Amour.
Et à l'intérieur de moi, elle vient vivifier et illuminer chaque cellule, chaque matière vivante de ma chair. Dans l'Accueil donc de ce Don où Dieu se donne Lui-même en nous dans l'image et ressemblance, je réalise la structure intérieure du Don qui est l'Emanation du Saint-Esprit, dans la loi naturelle de mon unité sponsale, de ma chair et de mon sang avec elle.

Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine avec elle.

Et évidemment que si je le dis 153 fois par jour, comment voulez-vous, dans cette fulgurante Émanation, que la viridité de mon corps fasse éjecter la semence hors de moi-même alors qu'elle est assumée à l'intérieur de ma viridité, entièrement assumée et transformée en énergie sponsale, comme l'explique Jésus à Sainte Hildegarde.
L'homme n'est pas une passoire.
Il est beau, le sachant, d'en faire, j'allais dire, l'exercice.

[62] Dans la Spiration Ils ex-Spirent, Ils res-Spirent cette ex-Spiration, Ils in-Spirent dans leur intérieur, Ils con-Spirent, Ils a-Spirent cette disparition de l'Un dans l'Autre dans l'Emanation de l'unité des Deux.

Faire des exercices d'Amour avec le corps spirituel, de l'intérieur même de la sublime splendeur de l'ascension de ce corps dans l'Émanation du troisième « Bara », dans le nid de l'unité sponsale, dans l'au-delà de l'unité des deux, là où l'on est image-ressemblance de l'Émanation du Saint-Esprit à partir de l'Époux et de l'Épouse Incréées de Dieu, voilà l'Appel de Dieu.
Voilà pourquoi on parle de Spiration active, éternelle et incréée.
Dans la Sponsalité éternelle de Marie Reine Immaculée, et de son époux qui est sa source, assumée dans l'Époux, pour produire l'Épousée, le Verbe de Dieu dans toutes les Sponsalités assumantes, qui va embraser d'Amour sa chair, en son Hypostase même le Verbe de Dieu se mue en Épousée.
La Jérusalem spirituelle prend sa signification sponsale et son visage dans la chair et le sang.
Tel est l'admirable exercice du Mariage dans son Fruit.

Dans la profondeur de l'Accueil et du Don, dans la structure du Don de l'homme, dans le Don de Dieu, dans l'unité des deux, je fais l'expérience dans ma chair et dans mon sang de la signification sponsale de l'u-ni-té [63] ; qui n'est pas la même chose que la signification sponsale de la solitude assumée ; et non pas la même chose non plus que la signification sponsale de la nu-di-té.
La production des trois ensemble produit la signification dans la structure du Don, de ce qui reçoit la Bénédiction de Dieu, pour la Transactuation surnaturelle sponsale.

Attention ! Quand nous disons Transactuation surnaturelle sponsale, nous parlons de l'Acte, non pas l'acte où j'agis, mais l'Acte de l' « Energeia Protè » [64].
Dieu est Acte Pur, Energeia Protè, Source de tout ce qui existe.
Je rappelle que l'Énergeia métaphysique est le pendant de la finalité de l'ousia [65].
Pour l'ousia on dira : Transsubstantiation.
Pour le mariage, l'unité sponsale, on dira : Transactuation.
Une perfection métaphysique, naturelle, parfaite, en plénitude reçue de Lumière et d'Amour, cette perfection de son Acte disparaît, s'efface devant l'Acte éternel de

[63] L'unité est la troisième. Solitude, nudité, unité. La signification sponsale du corps masculin ou féminin ne se met pas en place de la même manière selon que l'on est dans la signification sponsale de la solitude, celle de la nudité ou celle de l'unité.
[64] Métaphysique d'Aristote
[65] Métaphysique d'Aristote

l'Émanation du Saint-Esprit à partir du cri des Épousés qui extasiait Saint Jean-Baptiste.
C'est la raison pour laquelle nous parlons de Transactuation surnaturelle.
Il faut célébrer la Messe sponsale !

« Ah ? Je ne sais pas comment on fait !
- Tu ne sais pas comment on fait ?
- Oui, c'est un peu fatigant de lire sept pages du Saint Père, j'ai regardé la télé, un film...
- Fatigant la Sponsalité ? »

Agilité, subtilité, impassibilité, aucune séquelle du péché originel, luminosité : la transfiguration du corps de l'homme et de la femme, nous explique le Saint Père, est une propriété qui émane de l'innocence originelle de la signification sponsale de leurs corps. Elle est propriété de droit émanant de la Sponsalité, de la signification sponsale du corps. [66]

Vous voudriez une explication, un enseignement élémentaire sur la Sponsalité ?
Faisons un jour une session, avec des exercices puisque c'est fatigant :
on va vous placer sur un toboggan, que vous glissiez, comme dans l'huile !
Il faudra, sûrement, expliquer la Sponsalité, enfin en attendant, je connais un frère qui l'a résumé, vulgarisé, qui a énoncé les neuf exercices d'entrée dans l'intérieur des secrets (pas des secrets mais des révélations intimes) de la vie normale, de la signification sponsale du corps de l'homme et de la femme dans le cheminement de l'accomplissement de soi dans l'Amour et la Lumière.
Oh, ça doit se trouver dans Google : Sponsalité... catholique.
http://catholiquedu.free.fr/2007/SponsaliteFormuleComplete.pdf

Ah ! Sûr que si Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait été de notre époque, elle aurait appris cela par cœur, PAR COEUR !
Et elle l'aurait fait, en toute simplicité !

Un Don nous est donné.
Il vivifie, réanime notre âme dans notre chair. Dans la profondeur du Don, dans la commotion je suis assumé jusqu'en haut, pour me réaliser moi-même dans la signification de ce Don.

[66] Dès que vous voyez transfiguration du corps, c'est sûr qu'il est en pleine Sponsalité.

Dans la tourmente de cette Sponsalité surnaturelle, dans la Messe sacramentelle, je m'engloutis dans le Fruit et je m'en réjouis, parce que la Jérusalem spirituelle y apparaît, elle est la moitié sponsale de toute ma vie, dans l'Émanation de l'au-delà de l'unité des deux, et elle ouvre les temps [67].

Vous voyez, la Transsubstantiation eucharistique, c'est le Verbe de Dieu-Éternité qui descend dans le temps de la terre, pour l'immolation d'Amour.
La Sponsalité, c'est l'instant vivifiant et lumineux de la terre qui s'engloutit dans la Sponsalité Incréée de Dieu.
Et cela est en germe dans la capacité sponsale du corps de l'homme et de la femme.
Contre cela le démon ne peut RIEN !
Et l'Anti-Christ est un "pédé", il ne peut rien contre ça non plus !

Est-ce que vous voyez ? Est-ce que vous comprenez ?
Il faut entendre et voir ces intériorités vivantes, lumineuses et vivifiantes de la signification de mon corps spirituel, de mon corps primordial, de mon corps actuel se déployer ainsi dans l'accueil de la subtilité agile, impassible du Don qui m'est fait en elle, pour que je puisse célébrer avec elle la Messe sponsale.
Les gens mariés qui ne célèbrent pas la Messe sponsale, vous rendez-vous compte ? mais c'est une horreur ! C'est le ricanement d'Asmodée et de Lucifer devant ce spectacle lamentable !

C'est pourquoi le Saint Père s'est levé pour enseigner les sublimes réalités du corps dans sa Sponsalité, dans ses lois d'affinité avec l'image et ressemblance de Dieu.

« A distance, est-ce que cela peut se faire ? »

Cela marche très bien à distance.

Il y a des gens qui disent les Mille Ave, pendant des heures, cinq heures, six heures... Est-ce qu'on ne pourrait pas faire Mille Actuations surnaturelles sponsales ?

[67] C'est là seulement que l'homme a pouvoir d'ouvrir, illuminer et vivifier l'instant présent. Il prend autorité sur le mystère du temps. C'est là le lys de Saint Joseph. Il peut rentrer dans l'intériorité et prendre autorité dans l'intériorité lumineuse de chaque instant présent. Si tu n'es pas dans la Sponsalité tu ne peux pas. La Sponsalité a une fécondité propre.

Penses-tu à ta femme, celle avec qui tu es infailliblement, indissolublement béni en Dieu dans l'Arbre de Vie parce qu'il y a un troisième « Bara », figure-toi, et c'est celui-là qui compte ?
Alors fais Mille Actuations surnaturelles sponsales dans la journée, puis après tu sonnes chez ta femme. Tu ne l'as pas vue depuis quinze ans, vous êtes divorcés ? Tu sonnes, elle ouvre la porte :
« Ah ! Tu as l'air toute bouleversée !
- Oui, je ne sais pas ce qui m'arrive » va-t-elle te dire.
Eh oui, tu as fait les Mille Actuations surnaturelles sponsales ? Son corps en a reçu quelque chose de très profond. Une soif cachée...
Je me rappelle, nous étions avec Jean-Philippe, nous marchions sur les routes de Bretagne, nous traversions les champs et chantions : « Unité sponsale surnaturelle, Transactuation divine éternelle ». La femme dit : « divine éternelle », et l'homme dit : « divine avec elle ».
Chacun vivait cela avec son unité sponsale à distance. Des centaines de fois nous l'avons chanté.
L'un d'entre nous était divorcé. Il retourne à la maison, voit son épouse divorcée qui lui dit : « Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, j'avais envie de toi, envie de toi, envie de toi... »
Il lui dit : « Ah Bon ? »
(Il n'était pas habitué, quoi ! [rires])

N'est-il pas évident, clair que nous avons soif de l'au-delà de l'unité des deux et de la finalité de notre vie sur la terre ?

Un autre, au bout de dix, quinze années de divorce, retourne chez sa femme :
« Pénitence de confession » lui avait dit le prêtre : « tu iras chez ta femme et tu célèbreras en sa présence la Messe sponsale.
- Mais mon Père, c'est impossible ! Totalement impossible !
- Totalement impossible ? C'est ta pénitence, pas d'absolution sinon.
- Mais vous ne vous rendez pas compte ! »
Finalement il a fait sa pénitence. Il a attendu quand même deux mois. Il a sonné à la porte de sa femme, quinze années qu'il ne l'avait vue !
Elle est venue lui ouvrir, elle lui a dit : « Mais qu'est-ce que tu fais là ?! » Il lui dit : « Je suis perdu, il faut que tu m'ouvres, je suis là, pas de taxi, rien. Tu ne peux pas m'ouvrir la porte ? Parce que je voudrais dormir, je n'en peux plus...
- Bon rentre, tu te mets là, et tu ne montes pas l'escalier ! »

Elle est montée dans sa chambre, a fermé la porte, mis une table, des chaises contre sa porte. Elle s'est barricadée.
Comment vais-je faire, s'est-il dit, pour célébrer la Messe sponsale ? Bon, on lui avait expliqué, en trois ou quatre exercices, comment on célébrait la Messe sponsale, avec la signification sponsale du corps de l'homme et de la femme, dans l'au-delà de l'unité des deux. Alors vers deux heures du matin, il monte l'escalier, la porte était barricadée ; il pousse un peu, voit que ce n'était pas très bien barricadé. Alors elle se réveille et dit : « Mais qu'est-ce que tu fais ? »
Il répond : « N'aie pas peur, je ne fais rien. S'il te plaît laisse-moi m'asseoir sur ton lit seulement dix minutes. Je voudrais juste dire, je m'excuse, juste un Notre Père, une prière, c'est tout. Et je repars. »
Toutes les photos de son mari étaient encore dans la maison, sur tous les murs, elle l'aimait quand même. Alors il s'est assis sur son lit, il lui a touché le coude, comme cela, il a dit « Je vous salue Marie » et en faisant cela, il a pris l'intérieur de ce qui était à l'intérieur d'elle, à l'intérieur de ce qui était à l'intérieur de lui. Il a réalisé, si je puis dire, l'échange de l'Accueil et du Don dans la Lumière de l'unité des deux. Et à ce moment-là, il a vu une Lumière jaillir de l'intérieur de sa femme resplendir dans toute la pièce.
Et elle me l'a dit elle-même un jour : « Je n'ai pas vu la Lumière » (très beau, cela) « mais une Chaleur a embrasé tout mon intérieur. Ah ça, je l'ai senti, je me suis dit : mais qu'est-ce qui m'arrive !! »
Pendant tout le temps de leur mariage, ils étaient restés ensemble, jamais, pas une seule fois ils n'avaient célébré la Messe sponsale !
Frères et sœurs, je vous promets que c'est vrai.
Et une fois qu'il s'est retiré du lit, il a regardé : il y avait un ange à droite et un ange à gauche du lit de sa femme. Comme au Saint Sépulcre vous savez.
Depuis à chaque fois qu'il voit sa femme, il voit l'ange, à droite et à gauche de l'Arche d'Alliance de la Sponsalité. Il a célébré la Messe sponsale une fois. Attention, la Lumière était visible.

Telles sont les lois de la nature et de la grâce.

Est-ce que vous comprenez ? Est-ce que vous voyez ?
Nous avons autorité sur la matière, nous avons autorité sur l'Amour, nous avons autorité sur la Lumière, nous avons autorité sur la subtilité de la matière et l'intériorité du temps. Au Ciel dans l'Ascension fulgurante au-delà de l'Ascension de l'Époux et de l'Épouse, c'est-à-dire de Jésus Fils de Dieu dans le Sein du Père émanant un Lys de pureté de la Jérusalem glorieuse au-delà de l'unité des deux, il y a ce Parfum de Joseph qui est rempli

de l'au-delà de la Jérusalem glorieuse qui doit descendre vers nous d'en haut, et lorsque nous sommes embrasés là dans ce Parfum, il n'y a que de la Lumière ! Il n'y a que de la Vie !

Et quand nous redescendons dans la signification sponsale du corps de notre vie sur la terre, le mal qui empêche la signification sponsale du corps de s'épanouir disparaît de la terre, c'est-à-dire de notre corps corruptible.

Merci Très Saint Père de nous avoir expliqué.
Merci Très Saint Père de nous avoir expliqué tout cela, d'une manière si concrète, si facile.
Alléluia !

Père Patrick

Sponsalité, jalons

Marie-Reine
Montpellier
1995

Première conférence, la création de Dieu par la parole et la création de Dieu par le geste dans le Livre de la Genèse, extraits de l'enseignement du Pape Jean-Paul II sur la sponsalité

Nous allons regarder cette question extrêmement importante de la sponsalité à partir de l'enseignement du Magistère ordinaire et universel donné par le Pape à partir des quarante-deux audiences du mercredi dans son commentaire sur ***le livre de la Genèse***, à propos du corps de l'homme et de la femme, et ce qu'il appelle *"la signification sponsale"*.

1. Le corps de l'homme
2. Le corps de la femme
3. Ce qu'il y a de commun dans le corps de l'homme et de la femme, donc le corps de l'humanité
4. La dimension de *solitude* dans l'homme
5. La signification de la *nudité*
6. Le jeu de *l'unité* du corps de l'homme et de la femme
7. La signification sponsale du corps de l'homme
8. La signification sponsale du corps de la femme dans *le jeu du don et de l'accueil*
9. Le jeu des concupiscences, conséquences du péché originel, donc *les grandes fêlures*
10. La honte, la pudeur, la réduction à l'état d'objet

Dans une deuxième partie, le Saint Père regarde comment le sacrement de mariage va pénétrer dans la *signification sponsale du corps*, c'est-à-dire un corps qui fonctionne normalement.

Mais aucun de nos corps ne fonctionne normalement à cause des conséquences du péché originel, hormis *le corps de l'Immaculée Conception et le corps du Christ* ; le péché n'a pas introduit une transformation substantielle, mais une fêlure accidentelle. Le Saint Père regarde donc concrètement comment la grâce du sacrement va jouer, à la fois, dans l'unité du corps de l'homme et de la femme, et dans les brisures sponsales, car, savoir où sont les fêlures en chacun de nous peut nous montrer comment le CHRIST va guérir ces blessures.

Le sacrement va permettre de retrouver quelque chose de cette dimension naturelle de notre corps, et, en même temps, de surnaturaliser les dimensions blessées.

Le Pape a donné un enseignement absolument extraordinaire, inédit : Il est le premier dans l'histoire de l'Eglise, parmi les Pères et les Docteurs, à regarder cette question. Il le fait dans un langage phénoménologique, difficile pour nous à comprendre : c'est pourquoi nous allons essayer de le traduire en langage d'expérience pratique réaliste.

Nous prendrons comme base *le livre de la Genèse*, à l'instar du Saint Père[68].

NOTE SUR LA "PHENOMENOLOGIE" DU SAINT PERE

Le Pape est un "phénoménologue". Il va dire : "Je vais regarder comment le corps va commencer à re-rentrer dans une signification saine, car le corps aujourd'hui est bouclé, givré,

[68] Voir annexe I : quelques commentaires préliminaires des Midrashs rabbiniques.

tordu, cassé sexuellement. Pour cela, il faut entrer dans *la dimension de solitude*", traduisez "ADORATION".

Donc, le Saint Père montre la signification sponsale du corps.

Lorsque vous êtes en contact naturel avec le corps d'une femme, qui vous aime intégralement, cela fait naître en vous "l'adoration" et fait naître en elle une adoration similaire. Si cela ne fait pas naître en vous cette adoration, c'est que vous êtes sexuellement impuissant : tel est le grand critère. Il faut que ce soit spontané, "primo-primi".

Le Saint Père va rester longtemps sur ce sujet, durant sept ou huit discours.

Le premier élément de l'anthropologie sponsale, la première clé, qui va vous rapprocher de l'essence ontologique, de la signification sponsale du corps, c'est *la solitude.*

Comment procède-t-on en phénoménologie ?

Lorsque vous désirez saisir une vérité importante que vous ne comprenez pas, vous allez d'abord voir ce que disent les personnes qui en ont fait l'expérience. Or, Adam et Eve ont fait cette expérience de la sponsalité. Donc, vous regardez le premier élément dans le texte, ou dans leur témoignage.

Le Pape relève que le premier élément, c'est *la solitude.*
Adam était seul et DIEU dit : *" Il n'est pas bon que l'homme soit seul."*
Voilà le premier élément qui vous rapproche et vous permet de comprendre un peu mieux. Puis, avec ce premier élément, vous reprenez le texte pour approfondir.

Alors, vous trouvez un second élément dans l'Ecriture : c'est *la nudité.*
"Ils étaient nus et ils ne s'en rendaient pas compte."

A nouveau, vous scrutez un nouvel élément qui vous rapproche encore plus et qui est *l'unité des deux*. Dans votre corps, il y a une signification sponsale d'unité, un appel à l'unité, une réalisation de l'unité, une actuation d'unité.

On appelle cette méthode "la réduction eidétique de la forme". Ce mot *"eidétique"* vient du grec *"eidos"* "la forme essentielle, par opposition à *"morphe"*, la forme apparente. La forme dont vous cherchez la signification profonde est là, et vous cherchez petit à petit à la réduire et à la cerner.

Avec ces trois éléments de *"solitude"*, *"unité"*, *"nudité"*, vous découvrez comme une constante dynamique (de la solitude à l'unité, de l'unité à la nudité, ...) une orientation, un mouvement de l'un à l'autre, qui a un point commun et qui vous fait buter sur la réalité, qui est le critère *du don.* Après avoir pris ces trois éléments, vous découvrez un critère "oblique" qui est le quatrième moment de la méthode phénoménologique. Pour notre sujet, le Pape indique comme critère oblique le critère *du don*.

Ce qui explique la *solitude*, c'est que vous êtes un être de DON
Ce qui explique *l'unité*, c'est que vous êtes un être de DON
Ce qui explique la *nudité*, c'est que vous êtes un être de DON

Et donc, la signification intérieure sponsale du corps, c'est que vous comprenez que vous êtes fabriqué physiquement comme un DON, comme quelque chose qui est donné et qui se donne. Votre corps sponsal est une matière physique qui est DON, qui est "donnant", qui est "donné" et qui est "se donnant" (voir aussi les textes de sainte Hildegarde que nous citerons plus loin).

C'est dans cette approche que le Saint Père va voir comment tout cela se passe, d'une part dans le corps masculin et d'autre part dans le corps féminin, et, enfin, dans l'unité des deux d'après les textes de la Genèse, à travers quarante-deux discours.

Ensuite, le Saint Père va regarder comment le péché originel intervient, comment il va casser un peu *la dimension de solitude*, casser un peu *l'unité, la nudité, le don* et comment le sacrement, et notamment le CHRIST, va bétonner tout ça.

1. *La cassure au niveau de la solitude* va être reprise par le sacrement, dans le fait que vous allez vivre d'une paternité physique divine au niveau de la grâce.

2. *La blessure au niveau de l'unité* va vous permettre de réaliser le mystère du CHRIST et de l'Eglise, donc d'anticiper la "Jérusalem céleste", de faire que, réellement, grâce à vous, grâce à l'unité des deux, le CHRIST va revenir plus vite. Donc, vous allez hâter le retour du CHRIST et la glorification de tout l'univers (on verra au ciel que ceux qui ont vécu du mariage ont eu cette responsabilité).

3. *La blessure au niveau de la nudité* va faire que vous allez vivre du mystère de l'Assomption. Donc, vous allez anticiper et, pour votre propre joie, réaliser un peu plus à travers votre corps, le mystère de la Résurrection avec l'Immaculée.

4. *La blessure dans la signification sponsale du don*, à cause du péché originel et ses conséquences va permettre de faire en sorte que la très sainte Trinité puisse avoir lieu, que l'unité de ces trois puisse "ad-venir", dans ce que vit la très sainte Trinité, glorieusement et éternellement.

Nous sommes donc tous amenés à lire avec le Pape *le livre de la Genèse* [69].

LA CREATION PAR LA PAROLE – en Genèse, chapitre 1

Reprenons maintenant *le livre de la Genèse* – chapitre 1 :

"Au Commencement, DIEU créa le ciel et la terre.
Il dit : "Que la lumière soit et la lumière fut"." (Genèse 1, 1)

Nous avions déjà remarqué que, lorsque DIEU a créé le ciel et la terre, Il a dit : "*Que la lumière soit"* : DIEU est donc créateur de la lumière. Mais, il y a une autre interprétation à propos de la lumière, cette lumière qui actue le diaphane. Traditionnellement, *Moïse* dit que cette lumière concerne le monde angélique. Le ciel, c'est le monde angélique, et quand DIEU

[69] Voir annexe III : quelques remarques sur la théologie biblique.

donne la lumière aux anges, Il leur donne la lumière de la foi et Il les met à l'épreuve de la foi en leur montrant le MESSIE.

C'est pourquoi, aussitôt après avoir dit : *"Que la lumière soit et la lumière fut"*, qui est l'épreuve de la foi pour les anges, *"DIEU vit que la lumière était bonne" (Genèse 1, 4).*
Or, DIEU ne peut voir la lumière du MESSIE que dans une créature qui l'accepte. Donc, on voit le monde angélique accepter la lumière de la foi, mais aussi, toute une portion de ce même monde angélique refuser cette lumière de la foi et tomber aussitôt dans les ténèbres.

C'est pourquoi, dans le verset suivant, il est dit : *"DIEU sépara la lumière et les ténèbres", "DIEU appela la lumière **jour**, et les ténèbres **nuit**" (Genèse 1, 5).*

Ce qui montre bien que les ténèbres n'ont pas été créées par DIEU, mais que c'est une partie du monde angélique qui, recevant la lumière de la foi, en voyant que le MESSIE est promis par DIEU pour reprendre tout le cosmos, dit "non", et, du coup, se refoule lui-même dans un repli qui va jusque dans les ténèbres. (Commentaires de Moïse).

Il faut reconnaître que quelque chose s'est produit avant que l'homme ne soit formé.
C'est la révolte des anges avec, à sa tête, Lucifer. Lucifer qui a été créé en pleine lumière et qui comprend que ce ne sera pas *lui* le sommet de la création. Alors, il dit "non". Il le comprend tout de suite, parce que DIEU crée le ciel et la terre et qu'il est créé en pleine lumière. Il comprend que si DIEU crée le ciel et la terre, le sommet de la création ne sera pas un être de pleine lumière, un être qui n'est créé qu'avec du ciel. Le ciel, c'est l'esprit.

Finalement, il faut que le sommet de la création soit quelque chose qui fasse l'unité entre le ciel et la terre, puisque DIEU est AMOUR, et donc, Lucifer dit "non".

DIEU n'a pas choisi l'harmonie, dès le départ, avant le péché, ni la grandeur, ni la beauté, ni l'élévation, ni la contemplation, ni l'intelligence, ni les énergies. DIEU a choisi ce qui pouvait faire l'unité entre la plus grande pauvreté, la matière, et la plus grande ouverture, l'esprit.

Lucifer le comprend tout de suite, car il est porteur de la lumière substantielle de DIEU, car il sait que DIEU l'appelle à partir de la richesse étonnante de sa lumière substantielle. "Porteur", cela veut dire qu'il est ouvert au mystère de la très sainte Trinité, Lumière née de la Lumière, avec une possibilité d'ouverture quasi-infinie, non seulement aux dimensions du cosmos, mais au-delà de cette dimension cosmique. Il est créé comme cela, c'est sa nature. Mais, par orgueil, il dit qu'on ne peut rien créer de plus grand que lui, et c'est vrai, alors il ne veut pas que ce soit quelqu'un d'autre qui soit considéré comme roi fraternel de l'univers. Or le roi fraternel de l'univers, ce sera l'homme, alors, à ce moment-là, sa capacité d'ouverture se replie sur elle-même et l'intelligence est voulue pour elle-même : voilà la véritable source des "énergies".

On ne verra jamais dans le récit de la création que DIEU crée les énergies. Les énergies, cela vient de cette fermeture de l'intelligence contemplative à la lumière éternelle, qui constitue DIEU en lui-même. S'il n'y avait pas eu cette fermeture, il n'y aurait pas d'énergies.

Vous voyez comme il est difficile de lire la Bible en dehors de la Tradition de Moïse. Car c'est Moïse qui est l'auteur de la Genèse, elle lui a été dictée sur le Mont Sinaï, il en a eu

la révélation en même temps que l'interprétation. La tradition rabbinique, mise par écrit dans la Mishna, et, plus tard, la tradition apostolique, conservent cette interprétation. De sorte que si nous lisons la Bible en dehors de l'interprétation apostolique, c'est-à-dire d'une tradition qui date de Moïse, et à laquelle JESUS rajoute certaines interprétations concrètes qui sont rapportées par les Apôtres, nous ne comprenons plus rien à la Bible, nous l'interpréterons mal et nous nous fabriquerons une nouvelle religion.

1er Jour

Il y a d'abord l'apparition du cosmos, avec, tout de suite la lumière du MESSIE

2eme Jour

Ensuite vient l'apparition des eaux et du firmament :

"DIEU dit : "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux", et il en fut ainsi. DIEU fit le firmament qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. Et DIEU appela le firmament ***ciel****. Il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le deuxième jour." (Genèse 1, 6-8)*

3eme Jour

Puis, il y a l'apparition de la terre, de la mer et de la vie :

"DIEU dit : "Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent", et il en fut ainsi. DIEU appela le continent ***terre****, et la masse des eaux* ***mer****, et DIEU vit que cela était bon. DIEU dit : "Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence". Et DIEU vit que cela était bon." (Genèse 1, 9-13)*

Vous sentez bien qu'il y a quelque chose derrière : c'est à vous de faire les interprétations littérale, morale, anagogique, messianique et mystique. Vous voyez, par exemple et c'est assez net, qu'il y a d'abord le monde angélique, puis le monde des eaux, c'est-à-dire le monde des sources du monde, de la finalité. **L'eau**, c'est en même temps, la source et la vie, mais la vie dans sa potentialité, cela représente tout ce qui est du domaine d'une nature qui est pure, qui va jusqu'au bout d'elle-même, et il y a toutes ces strates en nous. Puis apparaît **la terre**, c'est-à-dire le point de vue du corps qui est là. Puis, enfin, il y a le point de vue de **la vie**, de **la verdure**, qui exprime le point de vue de la grâce, parce que la VIE DIVINE PREMIERE, c'est la GRACE. Donc, la vie divine, c'est-à-dire la grâce, est possible sur notre nature ouverte qui va jusqu'au bout de ses exigences, c'est-à-dire le corps :

il faut aller jusqu'au bout des exigences du corps pour pouvoir recevoir la grâce,

il faut aller jusqu'au bout des exigences de la nature (traduisez l'adoration) et de la vérité (traduisez du point de vue du corps) pour pouvoir recevoir la grâce - et c'est le troisième jour.

Dès que vous avez "verdure" dans l'Apocalypse, il faut traduire par grâce, c'est la vie divine.

Et à partir du moment où il y a la grâce, vient la FOI.

4eme Jour

Ensuite, apparaissent les luminaires, le soleil et la lune qui représentent métaphoriquement le CHRIST, nouvel Adam, et MARIE, nouvelle Eve *(Genèse 1, 14-19).*

5eme Jour

Puis c'est l'apparition des êtres vivants sur terre et dans la mer :

"DIEU dit : "Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel", et il en fut ainsi". (Genèse 1, 20-23)

6eme Jour

Puis c'est la création du monde animal :

"DIEU dit : "Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce", et il en fut ainsi". (Genèse 1, 24-26).

Après la grâce, le CHRIST et la matrice du Christ, il y a le mystère de l'Eglise et donc le monde des vivants, les poissons et les oiseaux ; c'est magnifique comme grande trame de la création. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Les poissons, c'est tout le mystère du Corps Mystique.

Chaque homme est créé porteur de tout le Corps Mystique.

Chaque homme est créé porteur de toute la soif de l'humanité : ce sont les oiseaux.

Chaque homme est créé porteur de toute l'humanité : ce sont les animaux sur la terre.

Il y a un Corps Mystique. Adam est lié à tous les hommes, lucidement, concrètement, "en pleine connaissance", comme dit sainte Hildegarde, et chacun d'entre nous aussi est porteur de toute l'humanité, physiquement, au sens de saint Thomas "physice" : nous portons cette prédestination à la glorification de tout.

Ce même Jour vint la création de l'homme :

"DIEU dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre". DIEU créa l'homme à son image, à l'image de DIEU, Il le créa, homme et femme, Il les créa. DIEU les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui rampent sur la terre". DIEU dit : "Je vous donne toutes les herbes portant semence qui sont sur toute la surface de la terre et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes", et il en fut ainsi.
DIEU vit tout ce qu'Il avait fait : cela était très bon.
Il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le sixième jour.
Et quand furent achevés le ciel et la terre avec toute leur armée, DIEU conclut au septième jour, l'ouvrage qu'Il avait fait, Et au septième jour, Il chôma." (Genèse 1, 26-31 ; 2, 1-4)

DIEU Créateur s'arrête le 6eme jour pour montrer que Son œuvre créatrice ne se termine pas à la création. C'est pourquoi, quand le Père envoie Son Fils pour réaliser le complément de l'œuvre créatrice, dans son œuvre de re-création de tout, le CHRIST vient exprimer cela, ce qui est parfaitement cohérent avec la tradition d'Israël, pour être Celui qui fait le travail terminal de DIEU, le jour du sabbat. C'est pour cette raison que les Juifs ne devaient pas violer le jour du sabbat, parce que c'était le travail réservé à DIEU dans son MESSIE. Quand les juifs refusent à Jésus de faire une guérison le jour du sabbat, ils refusent qu'Il soit le Messie. Et Jésus choisit toujours le jour du sabbat, exprès, pour bien signifier que c'est Lui, le Messie.

Le chapitre 1 du livre de la Genèse nous donne un récit de la création, par la PAROLE : ***"DIEU DIT, ET CELA EXISTE"***.

LA CREATION PAR LE GESTE – en Genèse, chapitre 2

Puis, très curieusement, le chapitre 2 de la Genèse nous donne un autre récit de la création où DIEU ne prononce aucune parole, Il fait seulement des gestes.

"Un flot montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. Alors, le Seigneur DIEU modela l'homme avec la glaise du sol. Il souffla dans ses narines un esprit de vie, et l'homme devint un être vivant." (Genèse 2, 6-8)

La création du premier homme est exprimée ici sous une modalité totalement différente : on voit DIEU faire une œuvre artistique, en ce sens qu'Il prend quelque chose qui existe déjà, tandis que, dans le premier récit par la parole, Il crée tout à partir de rien.

Dans la création par le geste, DIEU crée à partir de sa Toute-Puissance : DIEU crée en toute vérité, parce que DIEU met sa Vérité dans la créature. Donc, chacun d'entre nous a comme une parcelle de plénitude de vérité de DIEU, dans ce fait que nous sommes créés. Alors, si nous voulons retrouver avec pleine certitude la vérité sur nous, et cette plénitude de vérité sur DIEU, il nous faut rejoindre l'acte créateur de DIEU sur nous, à travers l'acte d'adoration. C'est ce qui fait sauter toutes les erreurs.

La PAROLE, c'est le prolongement de la vérité à l'extérieur : le verbe, lorsqu'il se prolonge devient parole pour l'extérieur.

Le GESTE exprime beaucoup plus le point de vue de l'amour, c'est le cœur qui se prolonge dans une caresse : le geste exprime toujours l'amour.

Les deux récits de la Genèse sont différents, non pas parce qu'il y a deux auteurs, mais parce que DIEU veut exprimer :

* qu'Il crée tout dans, par, et avec sa vérité, dans **la lumière du VERBE**, notamment, c'est la première grande mission de la très sainte Trinité dans le temps : DIEU envoie son VERBE, en vérité.

* qu'Il crée tout le cosmos, la création, chacun d'entre nous, l'Eglise, la grâce, en envoyant **l'ESPRIT SAINT** : et telle est la deuxième grande Mission de la très sainte Trinité.

Vous savez que le Père n'est jamais envoyé ; le Père envoie Son Fils ; le Père et le Fils envoient l'Esprit Saint, qui est Amour dans la très sainte Trinité, qui est l'Amour substantiel du Père et du Fils.

La création se révèle évidemment à nous conjointement par le premier et le deuxième récit, par la parole et par le geste.

Le geste va exprimer comment DIEU nous crée dans l'amour, pour l'amour, par amour, et à l'intérieur même de l'amour, donc, c'est un DON de DIEU.

Tout le commentaire du Pape va être pour exprimer que l'homme est crée par amour comme un DON de DIEU. Voyons les deux gestes :

Dans le premier geste, DIEU prend de la glaise du sol, donc Il prend quelque chose qui existe déjà, Il prend à partir de la poussière du sol. Je verrais très volontiers, à partir de là, puisque c'est l'Esprit Saint qui est derrière l'œuvre créatrice de DIEU, que nous avons été créés, chacun de nous, avec cette espèce de présence du Verbe *"qui est la Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde" (Prologue de l'évangile de saint Jean),* Lumière qui est "*EN ARXE".*

Quand c'est à travers le Fils que l'homme est créé, donc du côté de la Lumière, (*la Lumière du Verbe illumine tout homme venant en ce monde*), on comprend que si cet homme qui est en plénitude de vérité, de lucidité et de conscience, résiste à la voix très profonde de sa conscience, il résiste directement au Verbe, au Fils de DIEU.

L'Esprit Saint, c'est l'Amour. Pour ce qui concerne l'Amour, j'ai une matière préexistante, cette espèce de poussière avec de l'eau qui constitue la glaise du sol. Comme c'est curieux ! Comme il est facile de reconnaître, à travers cela, le mystère de la mort du CHRIST. Je re-mélange avec l'eau cette espèce de terre dépourvue de vie. L'eau représente la grâce, et la terre brute (cette poussière du sol) représente le corps cadavérique du CHRIST, qui s'associe avec l'eau pour faire de la boue, de la glaise. L'eau symbolise la nature pure et la grâce de la VIERGE MARIE, notamment. Il y a donc cette espèce d'amour extraordinaire de la VIERGE MARIE qui porte le corps du CHRIST et qui est quelque part en nous et en chaque chose qui est créée. Mais cela c'est du côté de l'amour que l'on peut le dire.

Il y a quelque chose de préexistant à la création de chaque homme et de chaque femme : c'est le lien qu'il y a entre le nouvel Adam et la nouvelle Eve, entre le corps cadavérique du CHRIST et la FEMME. Et c'est à partir de cette matière préexistante que DIEU donne une forme particulière à cette glaise, qui est la forme particulière de chacun d'entre nous, "UNE FORME" ; ensuite, DIEU lui donne "UNE AME SPIRITUELLE".

Dans l'intention de DIEU, tout se crée à partir de l'amour en présence de l'Esprit Saint.

A chaque fois que nous rentrons dans cette soif d'amour qui est à l'intérieur de nous, nous voyons tout de suite que cette soif d'amour est infinie, et que cela vient de ce que nous avons été créés avec de la glaise du sol. C'est magnifique et il faut en prendre conscience.

* Ensuite, *"DIEU planta un jardin en Eden, à l'Orient, et il y mit l'homme qu'Il avait modelé pour le cultiver et le garder". (Genèse 2, 8-9).*

Nous voyons ici que le travail existe avant le péché originel. Mais, c'est un travail qui devait être agréable : ils ramassaient les fruits qui étaient bons et qui s'adaptaient à leurs besoins.

Après le péché originel, le travail va devenir pénible. Les séquelles du péché originel, qui sont en nous, impliquent la pénibilité du travail, car c'est une œuvre que DIEU donne à l'homme pour lui permettre de reconstruire ce qui a été perdu, au moins au niveau de l'eau, c'est-à-dire de la nature, car notre nature a été brisée par l'orgueil. Et l'orgueil doit être brisé par le caractère humiliant du travail. Quelqu'un qui refuse ce caractère humiliant du travail est quelqu'un qui refuse d'être un homme.

* Puis, on lit : *"Yavhé DIEU fit à l'homme ce commandement* (voilà la seule parole que DIEU DIT) *: Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'Arbre de la*

connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort."

Dans le récit de l'amour que DIEU fait de sa création, Il donne une parole pour expliciter cet amour ; elle signifie, tout simplement, que DIEU donne à l'homme une liberté dans l'ordre de l'amour, une possibilité de choisir l'amour à pleines mains, ou de s'en séparer librement. Et c'est pour cela qu'Il met un commandement négatif, mais c'est un commandement dans l'ordre de l'amour que DIEU donne. D'ailleurs, saint Jean, dans son épître, parle du commandement qui a été donné à l'origine, et ce commandement donné à l'origine, il le dit explicitement, c'est le commandement de la charité fraternelle.

Il faut donc mettre ce texte en parallèle avec ce que dit l'épître de saint Jean, pour interpréter ce commandement, et il n'y a pas d'autre parallèle dans l'Ecriture :

*"Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris (**Aimez-vous les uns les autres)** - c'est un commandement ancien, celui que vous avez reçu dès le Principe. Ce commandement ancien (ce premier commandement), c'est la Parole que vous avez entendue et, néanmoins, c'est un commandement nouveau que je vous écris - ce qui est vrai pour vous comme pour lui - puisque les Ténèbres s'en vont et que la Lumière véritable brille déjà. Celui qui prétend être dans la Lumière, tout en haïssant son frère, est dans les ténèbres ; celui qui aime son frère demeure dans la Lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute." (Epître de Saint Jean 2, 7-11)*

Donc, DIEU dit : *"Tu peux manger de tous les arbres du jardin de l'amour, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort".*

L'amour est lié à la mort. Ce commandement de la charité fraternelle a été donné à Adam qui doit aimer dans un amour incroyable : car, cette soif d'amour doit atteindre son but dès maintenant, en vivant tout par amour, et en ne faisant rien séparé de l'Amour.

Or, c'est ce que Eve a fait : elle a discuté avec le serpent en se séparant de la charité fraternelle, car elle s'est séparé d'Adam pour discuter.

Nous voyons bien que le péché originel n'est pas du tout un acte de concupiscence sexuelle ; d'ailleurs, c'est seulement au chapitre 4 - verset 1 - de la Genèse que l'on voit pour la première fois que *"Adam connut Eve"*, donc après le péché originel.

Il est très important de regarder la technique de la tentation contre la charité. Il y a toute une genèse de la tentation pour nous empêcher d'aimer. Elle nous enseigne qu'il ne faut pas discuter lorsqu'on est troublé dans sa tête.

On ne discute pas avec Satan, en dehors de l'amour.

On ne discute pas avec l'orgueil en dehors de l'amour.

Si l'on discute, c'est ensemble, en aimant, dans l'unité de l'amour.

Ce précepte est très important.

La solitude d'Adam

C'est après ce précepte qui est donné à l'Homme, homme et femme, que DIEU dit :

"Il n'est pas bon que l'Homme soit seul" (Genèse 2, 18). C'est génial, car c'est la même chose qui est exprimée ici. L'homme est fait pour vivre UN dans une unité d'amour à deux. Or, Adam est seul. Dans le récit de la création, DIEU dit toujours que *"cela est bon"*, et, quand Il crée l'Homme, homme et femme, lui donnant le précepte de la charité fraternelle, de l'Amour, en un instant, Il dit : *"Ce n'est pas bon, ce que J'ai fait n'est pas bon"* :
"Il n'est pas bon que l'homme soit seul, il faut que Je lui fasse une aide semblable à lui".
Une aide qui lui soit complémentaire, qui lui soit assortie du point de vue de l'amour, mais du point de vue du corps aussi.

Au verset suivant, on lit : *"Et DIEU modela encore du sol, toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et Il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait, chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné" (Genèse 2, 19).*

La création de la femme[70], texte de base

"Celle-ci sera appelée "ISHA", car elle fût tirée de l'homme. C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère, s'attache à sa femme, et les deux deviennent une seule chair. Or, tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre." (Genèse 2, 23-25).

Voilà le texte de base que nous allons commenter avec le Pape. Il est très difficile de lire le Pape, mais nous allons essayer de voir ce qu'il veut dire pour montrer comment la loi naturelle de la fusion des cœurs entre l'homme et la femme doit se réaliser quand elle est vécue selon la loi naturelle telle qu'elle est pensée par le Créateur. C'est à travers tous les versets bibliques que nous venons de citer que nous découvrirons tous les secrets qui permettent de savoir COMMENT se réalise l'exercice de l'amour entre l'homme et la femme, d'une manière qui est selon la nature du cœur de l'homme et du cœur de la femme.

Nouveauté et importance de cette méditation

Pour nous, aujourd'hui, c'est difficile de le comprendre parce que nous en avons perdu l'expérience, mais c'était l'expérience du premier homme et de la première femme. Et il est capital pour nous, qui sommes appelés à vivre de l'amour masculin-féminin, d'assimiler cela pour bien comprendre aussi toutes les malfaçons qui nous en séparent. Et pour savoir également, comment il faut essayer, au moins dans l'intention, de retrouver cela.

Le Pape dit : *"Le premier devoir, le plus urgent, de ceux qui ont la vocation de l'amour* (c'est-à-dire, tout le monde)*, de ceux qui ont la vocation du mariage, notamment* (donc, quelques uns)*, c'est avant tout* (toutes affaires cessantes)*, de faire de cette théologie du corps des origines, le contenu de leur vie et de leur comportement" (Audience du 2 avril 1980).*

Donc, je ne vais pas aimer la femme, je ne vais pas aimer l'homme, dans un mouvement "primo- primi", car alors, je suis sûr de rater. Je dois, au contraire, voir exactement comme cela se réalise dans la vision de DIEU, justement à partir de cette révélation de ce qui ce passe entre le corps de l'homme et le corps de la femme, à partir de la

[70] Voir annexe IV : la création de la femme, quelques remarques.

fusion des âmes, de la fusion des corps, de la fusion de la chair, de la fusion dans la communion des personnes, ainsi que dans la charité fraternelle. Et lorsque j'ai compris comment cela se réalise, selon la nature et selon la grâce, je dois en faire le contenu de ma vie et de mon comportement. Voilà ce à quoi je suis appelé, si je suis appelé à l'amour.

Le Pape continue : *"Et le CHRIST leur demande* (ce n'est pas facultatif) *de se situer à ce seuil entre l'INNOCENCE* (c'est-à-dire, l'amour tel qu'il est vécu par l'homme et la femme, avant les brisures du péché originel) *et le CHRIST REDEMPTEUR"*, qui va compléter ce que je n'arrive pas à vivre malgré ma meilleure intention. Dans le sacrement, je reçois la grâce du CHRIST, je prends le CHRIST en Personne, pour remplacer par de la gloire ce qui manque et ce qui est fêlé. En effet, je suis appelé à vivre un amour humain parfait, limpide et dans l'Innocence des origines. Lorsque je n'y arrive pas, je dois laisser sa place à l'Amour glorieux du CHRIST. Toute la question consiste à savoir comment, et si, je vais pouvoir introduire cet Amour glorieux du CHRIST, alors que je suis complètement en-deçà de l'un et de l'autre, à cause des conséquences du péché originel. C'est ce que nous allons essayer de regarder.

Il est quand même assez étonnant que cette grande révélation de la Genèse, explicitée par le Pape, ait fait, au niveau de la sagesse théologique, une véritable révolution dans la vision du corps de l'homme et de la femme, et du mariage, à un point tel que l'on en a modifié le Droit canon.

Et le plus curieux est que c'est à l'humanité des derniers temps, à celle qui doit être confrontée à toutes les attaques multiformes de la Bête et de l'Antichrist, dans l'assaut final, que ceci est révélé. Ce qui voudrait dire que le seul moyen, et, peut être, le dernier rempart pour être fort face à toutes les séductions de l'Antichrist, c'est de vivre de cet amour humain et divin entre l'homme et la femme, **dans notre corps**, tel qu'il est voulu dans le plan de DIEU. Jusque là, c'était peut-être inné ?

Parce que si l'Eglise et l'Esprit Saint demandent à l'Eglise d'ouvrir très grande cette porte en mettant une priorité sur cette théologie du corps des origines (puisque c'est avant tout que l'on doit faire de cette théologie du corps, le contenu de notre vie et de notre comportement), c'est bien la preuve, probablement (l'Esprit Saint étant toujours prophétique), que la grande attaque sera pour empêcher l'homme et la femme de connaître l'amour dans leur corps, au grand sens du mot.

Donc, le Pape ne va pas hésiter, pendant trois années de suite, à faire un enseignement pour essayer de voir la différence qu'il y a entre :

- vivre dans son corps, d'une manière sexuelle,
- vivre dans son corps, d'une manière sponsale.

SIGNIFICATION DU CORPS DIFFERENCIE SEXUELLEMENT

Il y a, dans le corps différencié sexuellement, une signification, une orientation et un enseignement : un enseignement du Créateur, un enseignement du Saint-Esprit, un enseignement du Rédempteur.

Le REDEMPTEUR est celui qui a rappelé à l'humanité religieuse que "tout" passait par le corps : l'eucharistie est là pour nous le montrer. Le péché originel a cassé quelque chose dans l'homme, une sorte de ressort ; il ne l'a pas cassé complètement, il l'a brisé. C'est cette

soif d'amour, et cette capacité d'aimer jusqu'au bout, qui sont un peu arrêtées. Nous avons été structurés pour aimer à fond, et, en même temps, il ne faut pas le faire d'une manière trop précipitée. Nous sommes dans une situation terrible. Il faut faire attention et ne pas aller trop vite dans l'ordre de l'amour.

L'INTELLIGENCE CONTEMPLATIVE ET LE CORPS NE SONT PAS TOUCHES PAR LE PECHE ORIGINEL

Mais l'intelligence contemplative et le corps ne sont pas touchés par le péché originel : c'est la FOI catholique qui me le dit.

Alors, qui va tromper mon intelligence contemplative dans son exercice ?
C'est que, lorsque je me trouve seul, avec mon imaginaire, j'ai des réactions psychologiques différentes et variées ; je commence à réfléchir, je mélange mes idées avec mes expériences, avec mes opinions. A ce moment-là, je ne suis plus contemplatif du tout, je rentre à nouveau dans l'immanence du MOI, je fais marcher mon cerveau et, du coup, je commence à douter. Pour retrouver la vérité, il me faut retrouver mon intelligence native contemplative qui n'est pas touchée par le mal ; nous sommes tous capables d'atteindre la vérité.

Le deuxième aspect de l'homme qui n'est pas touché par le péché originel, c'est le corps. Le corps garde la même nature, la même fonction, la même signification ; il garde sa nature.

IMPORTANCE DE CETTE THEOLOGIE DU CORPS POUR LA BATAILLE FINALE[71]

Aujourd'hui, donc, le Pape et l'Esprit Saint suggèrent à l'Eglise d'ouvrir grandes les portes, c'est-à-dire de regarder le corps jusque dans ce qui a toujours été le plus "tabou", la différenciation sexuelle, parce qu'il faut sauver le corps. Vous voyez pourquoi il est très important de faire cette théologie du corps.

Nous nous appuierons pour cela sur les deux récits de la création de l'homme qui se trouvent dans les trois premiers chapitres du *livre de la Genèse*, nous référant ainsi aux paroles du CHRIST, dans sa réponse aux pharisiens : *"A l'origine, le Créateur les créa homme et femme. (...) Ils ne seront plus deux, mais une seule chair. Ce que DIEU a uni, que l'homme ne le sépare pas."* (Matthieu 19, 4-6).

Nous allons donc essayer de regarder, avec le Saint Père, **le mystère de la SPONSALITE.** Plus exactement, il s'agit de découvrir comment le livre de la Genèse constitue une révélation sur la "signification du corps", du *Corps* pris au sens large. Car la création toute entière constitue un Corps, puisque la création reçoit son unité en elle-même, à cause de **cette lumière qui actue cette unité** de l'intérieur.

Ce qui va être très intéressant à voir dans la Genèse, c'est qu'elle indique une relation entre les trois grands types de lumière que sont :

1. La lumière qui actue le diaphane intérieur de l'homme (l'âme)
2. La lumière qui actue le diaphane cosmique
3. La lumière qui fait l'unité du Verbe avec la chair humaine du CHRIST.

[71] Voir annexe V : corps, intelligence, contemplation et admiration.

Et ces trois lumières vont s'unir surnaturellement dans le **mystère de l'Incarnation.**

Il faudra voir également comment la Genèse nous dévoile la signification profonde du corps, pas seulement la signification sponsale, même si c'est principalement la signification sponsale du corps humain qui est visée.

LE LIEN ENTRE L'INNOCENCE ORIGINELLE ET LA REDEMPTION

Le Pape écrit, dans son discours du 26 septembre 1979 :

"Quand le CHRIST se réfère à l'origine, Il demande à ses interlocuteurs de dépasser, dans un certain sens, la ligne de démarcation qui dans le livre de la Genèse, passe entre l'état d'innocence originelle et celui de péché qui commence avec la chute originelle."

Ce qui signifie que cet ordre n'a rien perdu de sa vigueur, bien que l'homme ait perdu son innocence primitive. Aussi, devons-nous en tirer les conclusions normatives qui ont une signification essentielle pour la théologie du corps.

"Lorsque le CHRIST se réclame de l'origine, Il n'entend pas indiquer seulement l'état d'innocence originelle comme horizon perdu de l'existence humaine dans l'histoire", Il évoque déjà tout le mystère de la Rédemption, avec les paroles de ce que l'on appelle "le proto-évangile" *(Genèse 3, 15)* : *"Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme".*

"Ces deux situations, celle de l'innocence originelle et celle du péché originel, ont une dimension propre dans l'homme, au plus intime de lui-même, dans sa connaissance, sa conscience, ses choix et décisions."

"L'arbre de la connaissance du bien et du mal, comme expression et symbole de l'Alliance avec Dieu, rompue dans le cœur de l'homme, délimite et oppose deux situations et deux états diamétralement opposés : l'innocence première et le péché originel, et en même temps l'état héréditaire de péché qui en découle pour l'homme. Toutefois, les paroles du CHRIST qui se réfèrent à l'origine nous permettent de trouver dans l'homme une continuité essentielle et un lien entre ces deux dimensions ou états différents de l'être humain. L'état de péché fait partie de ***l'homme historique.****"*

"Il est impossible de comprendre l'état de "peccabilité historique" sans se référer (et le CHRIST en effet s'y réfère) à l'état d'originelle et fondamentale innocence (...) comme dimension de l'être créé à l'image de DIEU."

"L'homme historique est donc pour ainsi dire enraciné dans sa préhistoire théologique révélée." Si, en chaque homme historique, ce péché signifie un état de grâce perdu, alors il comporte aussi une référence à cette grâce qui était précisément la grâce de l'innocence première."

"Cet "homme historique" participe non seulement à l'histoire de la "peccabilité" humaine comme sujet héréditaire, et, en même temps, personnel et unique de cette histoire, mais il participe aussi à l'histoire du salut, également comme sujet et comme co-créateur. Il est donc non seulement ***fermé*** *à l'innocence originelle à cause de son état de péché, mais il*

est aussi en même temps ***ouvert*** *au mystère de la Rédemption qui s'est accompli dans le CHRIST et par le CHRIST."*

"Cette perspective de la Rédemption du corps garantit précisément la continuité et l'unité entre l'état héréditaire du péché de l'homme et son innocence originelle perdue de manière irrémédiable".

Deuxième conférence, la signification de la solitude originelle

Aujourd'hui, nous réfléchirons sur la première dimension anthropologique du corps de l'homme : *la solitude.* Voici ce que dit le Pape, dans son discours du 10 octobre 1979 :

*"Le point de départ nous est donné directement par les paroles du second Livre de la Genèse : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je veux lui faire une aide qui soit semblable à lui" (Gn 2, 18). Dans ce texte, dit Yahviste, il est significatif que le récit de la création de l'homme (de sexe masculin) constitue un passage à part (Gn 2, 7) qui précède le récit de la création de la première femme (Gn 2, 21-22). Il est également significatif que le premier homme (ADAM), créé à partir de la poussière du sol, ne soit défini comme homme (Ish : mâle) qu'après la création de la première femme (Isha). Lorsque DIEU parle de solitude, ce mot se réfère à l'**homme en tant que tel**, et pas seulement à l'homme de sexe masculin."*

Vous voyez, *Ish* et *Isha* sont des noms qui vont apparaître après que la femme a été présentée à l'homme ; avant c'est Homme. Ce qui montre bien qu'avant qu'il y ait ce face à face de deux personnes, l'un "homme" masculin, l'autre "homme" féminin, il y a cette **dimension de solitude** qui est propre à l'humanité.

Or, c'est le corps de l'homme qui va nous apprendre à trouver, à réaliser, à intégrer, et à actualiser cette dimension de solitude.

1. Solitude et conscience du corps

Si j'accepte de me trouver dans la nature, non pas dans un monde artificiel où les parcs, les arbres, les herbes ont été plantés par l'homme, mais dans la nature brute pour voir les couleurs, sentir les odeurs, c'est très important pour arriver à discerner, dans mon corps, cette dimension de solitude, c'est-à-dire cette dimension où mon corps montre et crie sa soif d'amour. Je ne peux atteindre en moi le cœur si, par mon corps, je ne m'adresse pas à la nature toute entière.

2. La peur de la solitude

Pourquoi l'homme a-t-il peur de la solitude, peur de se retrouver seul devant une nature vierge ? Parce qu'il a une peur terrible d'atteindre sa vocation à l'amour qui aille jusqu'au bout, jusque dans son corps. Ainsi, il veut bien vivre l'amour nostalgique, l'amour romantique, l'amour sentimental, l'amour baladin, l'amour sexuel débridé, l'amour passager, mais il a peur de l'amour humain enraciné dans la soif infinie que le corps donne au cœur. Et c'est pourquoi l'homme a peur de la solitude.

Si, effectivement, il va dans une grotte pendant un mois, il va avoir de fameux problèmes, les angoisses et les fantasmes vont surgir. Mais ne vous inquiétez pas, faites-le quand même si vous en avez l'occasion. Ce sera très dur pendant quinze jours, mais après quelque chose va s'ouvrir. Nous parlons pour tout homme, même pour quelqu'un qui ne sait pas ce qu'est l'adoration, qui ne sait même pas ce qu'est la foi, ni la prière. C'est normal, il faut que ça sorte, parce qu'il y a plein de couches qui nous empêchent d'atteindre en nous la racine de ce qui est sain, à cause de toutes les entreprises subversives modernes, du point de

vue de la manière de concevoir concrètement sa vie intime, de la manière d'appréhender des voies thérapeutiques correspondant à la pratique moderne de la réalisation de soi.

Ce qui est sain, nous l'avons vu, c'est l'esprit et le corps. Et tout ce qui est entre les deux, c'est anarchique : les puissances affectives sont fêlées, les passions sont très anarchiques, et l'imagination, n'en parlons pas : telles sont les conséquences du péché originel auxquelles nul n'échappe. Mais, rejoindre les parties saines de notre personne, c'est ce que le démon veut empêcher à tout homme.

3. NIETZSCHE et l'urbanité : Attaque contre la contemplation

C'est pour cela que Nietzsche dit explicitement "qu'il faut une humanité nouvelle structurée dans l'urbanité, pour que le surhomme puisse apparaître dans son éternel retour". Parce que, dans l'urbanité, les hommes se réfugient dans des choses qui sont uniquement construites par l'homme.

Il y a quelques temps, j'étais chez une psychanalyste et je lui disais qu'il était très important, pour son enfant, qu'il puisse voir de l'herbe, des fleurs... et quand je suis entré dans l'appartement, j'ai été très étonné qu'il y ait des plantes partout : mais je me suis vite rendu compte que les plantes étaient en plastique ! C'est extraordinaire ça ! Dans les villes aussi, les parcs et les arbres sont plantés par l'homme, donc, tout vient de l'homme, tout ce qui est "naturel" vient de l'homme. C'est ce que me disait un psychanalyste, peu après : "Le seul canal de la nature, c'est l'homme, la source de la nature, c'est l'homme, ce n'est pas DIEU". Ça c'est du Nietzsche tout craché !

Et je vous assure qu'à force de vivre dans un monde où l'on ne voit, avec ses yeux et avec son corps, que des choses fabriquées, fruits du travail artistique de l'homme, on oublie d'adorer. Nous oublions que l'auteur de la nature, c'est Quelqu'un d'autre que l'homme.

Nietzsche dit "qu'il faut absolument que l'homme, l'humanité nouvelle se rassemble dans l'urbanité, c'est-à-dire qu'elle soit tout le temps prise par quelque chose d'artificiel, de manière qu'elle puisse rentrer dans le surhomme, à savoir dans une conception selon laquelle l'homme est l'origine de tout, et même de la nature, dans un éternel retour et que l'on ne parle plus de l'éternité divine ! Voilà la manière très belle pour Nietzsche de cracher contre le Père de la nature, contre le Créateur.

4. NIETZSCHE et la Compassion : Attaque contre le corps

"Il y a deux choses que j'abhorre, disait Nietzsche, *c'est la métaphysique* (la contemplation, comme nous venons de le voir) *et la compassion".*

La compassion dont il s'agit ici, c'est la tendresse par le corps. Il ne prenait pas la compassion au sens où on l'entend aujourd'hui dans les nouvelles spiritualités, mais la compassion telle qu'on l'entendait à son époque, c'est-à-dire une compassion où l'on va être proche de quelqu'un en le caressant tout simplement, en lui disant : "n'aie pas peur, je suis là".

Vous vous rappelez, il y a une trentaine d'années, cette espèce de dégoût profond que l'on portait à tous ceux qui ressentaient de la "pitié", que l'on avait pour ces femmes qui

visitaient les malades. Il était de bon goût d'exprimer une sorte de réprobation, de répulsion profonde, pour tous ceux qui étaient proches des malades et des souffrants, qui tentaient d'être là, tout simplement pour essayer de parler, d'être un peu tendre. Alors, on a appelé cela "pitié". Cette réaction intellectuelle, au fond, est nietzschéenne. Il fallait supprimer toutes relations interhumaines, même dans l'Eglise, qui passent par le corps. Et, une fois que tout cela a été balayé – ce qui a très bien réussi – on a pu la remplacer par la "nouvelle compassion", celle des mystiques modernes, qui apparaît dès lors comme un "plus".

C'est prodigieux, les influences de la "bête à sept têtes" ! Aujourd'hui, nous sommes passés à une nouvelle étape, il faut avoir conscience de cela. La nouvelle étape, c'est le chiffre 666 qui en est le prototype, c'est un chiffre d'homme, ce n'est pas un chiffre idéologique, vous le voyez bien.

5. Avoir peur de la solitude, c'est avoir peur de l'amour

Il faut trouver, à travers notre corps, cet enracinement, cette stabilité, dans une soif d'amour qui aille jusqu'à la racine substantielle du don de nous-mêmes. Avoir peur de cette solitude, c'est avoir peur de l'amour.

Comme le fait remarquer le Pape, dans son discours du 10 octobre 1979 :
"Cette solitude possède deux significations : l'une qui découle de la nature même de l'homme, c'est-à-dire de son humanité, et pas seulement de la solitude de l'homme (homme) *parce qu'il lui manque la femme, et l'autre qui découle de la relation homme-femme".*

Le Saint Père suggère ici que si l'homme se marie parce qu'il ne peut vivre seul, selon la première direction, il va vers l'échec. De toute façon, il faut absolument que, à l'intérieur du mariage, l'homme prenne conscience que, grâce au mariage, il trouvera de plus en plus cette dimension de solitude. Et s'il n'a pas assumé cette dimension de solitude physiquement, concrètement, l'homme aura, dans le mariage, des angoisses et des agressivités absolument incontrôlables.

Il ne faut pas avoir peur de la solitude, elle est la structure profonde du cœur de l'homme. Les ermites sont là pour le rappeler. La solitude fait naître cette certitude qu'il n'y a que l'amour.

Vous voyez bien que le premier élément anthropologique de l'homme dans son corps va consister à le mettre sur la voie de cette dimension de solitude radicale. Par là, il va atteindre en lui cette soif d'amour incarnée, solide, constante. Il ne faut pas avoir peur de la solitude, de même, il ne faut pas avoir peur du corps.

6. La "dimension de solitude" rend l'homme proche de tous les autres corps

Quand l'homme est proche de la nature, à ce moment-là, il réalise qu'il est tout proche de tous les autres corps, notamment des animaux, et découvre qu'il les recèle en lui. Il se rend compte que toutes les formes du physique sont présentes en lui, dans son corps avec toutes ses potentialités, que cela relève du parfum, des couleurs, des sons, du goût, de tout ce qui est énergie, tout ce qui est vie, tout ce qui est physique. Tout ce qui est réel dans le monde est recelé en lui à l'état initial, dans son corps, comme appel à vivre d'un amour total, lequel va

rassembler, grâce au corps, tout ce qui est dans le physique cosmique de l'univers et de la nature.

Quand l'homme se livre à l'amour, c'est le cosmos tout entier qui est plongé dans l'amour, à condition que l'homme le vive jusque dans son corps.

Toute la stratégie de l'Antichrist, pour empêcher la récapitulation glorieuse de la création dans un amour victorieux de tout (celui de la Résurrection), va consister à faire que les hommes vivent de l'amour le plus possible, mais séparé du corps. J'espère que vous voyez ce que je veux dire.

C'est pour cela qu'il ne faut pas avoir peur d'**adorer avec son corps.** La dimension de solitude nous permet de comprendre que toute la création est physiquement recelée dans les énergies primordiales de ce monde physique qui est en nous. Et, à ce moment-là, nous sommes seuls devant DIEU.

7. Solitude et Adoration

C'est grâce au corps que je peux faire un acte d'adoration substantiellement vrai ... C'est pourquoi, je vous ai souvent dit : "Touchez-vous, mettez-vous à genoux, mettez-vous debout, respirez l'odeur de la terre".

Quand vous n'arrivez pas à adorer, partez dans la nature, creusez dans la terre, et respirez-en l'odeur, allez vers un arbre et étreignez-le, essayez de voir la sève qui monte dans le monde végétal, regardez la couleur du jaune, du bleu, écoutez le chant des oiseaux, faites-le rentrer dans vos oreilles, étalez-vous dans l'herbe et étreignez-la, allez dans l'eau, mettez-en sur votre visage, sentez le souffle du vent sur votre visage, et, une fois le contact pris avec la nature, physiquement, par cinq, six, sept, huit portes d'entrée, touchez-vous et voyez que c'est DIEU qui fait que tout cela existe. Vous verrez, cela ira tout seul. Et, du coup, donnez-Lui tout, et vous-même avec : c'est cela faire un acte d'adoration. Et si vous voulez être suspendu dans l'acte d'adoration, mettez-vous à genoux.

8. Approfondissement du sens de la Solitude originelle

* Dans son discours du 10 octobre 1979, le Pape dit :

"L'affirmation de DIEU "qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul" apparaît non seulement dans le contexte immédiat de la décision de créer la femme ("Je veux lui faire une aide semblable à lui"), mais aussi dans le contexte plus vaste de motifs et de circonstances qui expliquent plus profondément le sens de la solitude originelle de l'homme. En effet, le second récit de la création parle de l'installation de l'homme dans le jardin de l'Eden et, à ce moment-là, il nous fait pénétrer dans son état de félicité originelle. Déjà, dans ceci, on voit soulignée la subjectivité de l'homme et, celle-ci trouve une nouvelle expression quand le Seigneur DIEU modela encore du sol tout animal des champs et tout oiseau du ciel et Il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le NOM que l'homme lui aurait donné."

Voilà qui est assez extraordinaire lorsque l'on sait ce que signifie le NOM *("SHEM" en hébreu)*. Le NOM est ce qui constitue, dans une réalité vivante, le fait qu'elle soit présente, qu'elle soit féconde, et qu'elle atteigne sa fin, actuellement.

Donc, sans l'homme, une réalité vivante comme celle de l'animal n'atteint pas sa fécondité et ne s'actue pas dans sa fin véritable ; et c'est la parole de l'homme qui fait cela.

De même que *DIEU crée par Sa Parole,* et que l'homme est créé à l'image de DIEU, par sa parole, l'homme est également créateur pour tous ceux qui, au-dessous de lui, portent un corps.

Donc, faisons attention à tout ce que nous proférons par la langue : notre parole est créatrice. De même, notre pensée, qui est porteuse de la parole, est créatrice, potentiellement.

* Toujours dans son discours du 10 octobre 1979, le Pape souligne :

"Ainsi donc, la signification originelle de l'homme est définie sur la base d'un "test" spécifique que l'homme soutient devant DIEU, et d'une certaine manière également devant soi-même. Grâce à un tel test, l'homme prend conscience de sa propre supériorité, c'est-à-dire qu'il n'est sur terre aucune espèce d'être vivant qui puisse être son égal. Toute cette partie du texte (Genèse 2, 19-20) est incontestablement une préparation au récit de la création de la femme. Toutefois, elle possède une profonde signification, même indépendamment de cette création. ***Voici que, dès le premier moment de son existence, l'homme créé se trouve devant DIEU, comme à la recherche de sa propre identité****, on pourrait dire à la recherche de soi-même."*

* Et le Pape continue en disant : **"IL CONSTATE QU'IL EST SEUL"**.

Quand corps, face aux autres corps, l'homme découvre, au premier instant, (s'il fait naître ce qu'il y a de plus physique, et en même temps, ce qu'il y a de plus contemplatif en lui), il découvre devant DIEU ce qu'il est : **il est seul**.

Il est seul parce qu'il est au-dessus de la création, d'une part, par son corps parce qu'il recèle dans son corps TOUT ce qui est dans la création, et, d'autre part, par son esprit, parce que, par sa contemplation, il est capable d'atteindre le Créateur, il est capable d'atteindre l'ETRE, et donc l'être des choses.

* Le Pape dit, dans son discours du 10 octobre 1979 :

"Seul parce qu'au-dessus de la création, il se connaît comme ayant la faculté de connaître le monde visible. C'est ainsi qu'il peut s'affirmer différent du monde visible, du monde des êtres vivants, ***comme étant une personne****."*

Cela veut dire que quelqu'un qui n'adore pas avec son corps n'a jamais fait l'expérience de ce qu'il est en tant que personne humaine. Ceci est important ! Par exemple, dans le mariage, il faut qu'il y ait "communion des personnes" ! Or, s'il n'y a pas de "personne", il n'y aura pas non plus de "communion de personnes".

9. Grâce à la "Dimension de solitude", l'homme prend conscience d'être une personne

* Suite du Discours du 10 octobre 1979 du Saint Père :

"Nous venons de voir que le texte du second Livre de la Genèse définit l'homme comme une personne, avec la subjectivité qui le caractérise, son auto-conscience. Dès que l'homme est face à DIEU et au monde, il trouve qu'il est fait pour l'amour. Aussitôt, DIEU le met face à l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal, c'est le moment de l'option, de l'autodétermination, c'est-à-dire de la liberté du choix pour cet Amour intégral, ce choix de l'étreindre ou de ne pas l'étreindre".

En mettant l'homme face à l'Arbre de la connaissance et à l'Arbre de vie, DIEU lui propose un commandement d'amour qui sera intégral par rapport à DIEU. Il n'y a pas encore la distinction sexuelle. Et DIEU demande à l'homme un Amour intégral à partir de son corps. Mais il est libre. C'est pour cela que DIEU lui fait un petit commandement négatif en lui disant :

"Tu peux prendre de tous les arbres, il y en a un qui est moins bon que les autres, mais, si tu veux absolument Me montrer que tu ne veux pas, à partir de ton corps, aller jusqu'au bout de l'amour avec Moi, prends cet arbre qui est moins bon que les autres".

* Discours du Saint Père du 24 octobre 1979 :
"Dans le concept de solitude originelle, sont incluses tant l'auto-conscience que l'autodétermination. Le fait que l'homme soit seul cache, en soi, cette double structure ontologique de l'homme révélée par le chapitre 2 de la Genèse, et il est en même temps, un indice d'authentique compréhension de ce qu'il est."

Ce que le Pape veut dire ici, c'est que tant que votre âme n'est pas soudée à votre corps, vous ne pouvez pas savoir ce qu'est la liberté humaine.

* Le Pape poursuit, dans son discours du 24 octobre 1979 :
"Sans une signification aussi profonde de la solitude originelle de l'homme, on ne saurait comprendre, ni interpréter correctement, l'entière situation de l'homme créé à l'image de DIEU, qui est la situation de la première, ou mieux, de la primitive Alliance avec DIEU. Cet homme qui, selon le Récit du premier chapitre de la Genèse, a été créé à l'image de DIEU, se manifeste, dans le second Récit, comme ***sujet de l'Alliance****, c'est-à-dire un sujet constitué comme personne, constitué à la dimension de "****partenaire de l'Absolu****" d'un DIEU AMOUR substantiel et infini, en ce sens qu'il doit consciemment choisir entre le bien et le mal, entre la vie et la mort."*

L'homme est SEUL. Cela veut dire que la SOLITUDE est la dimension que l'homme trouve dans son corps lorsqu'il y habite, comme étant en relation unique, exclusive, et absolument singulière avec DIEU lui-même.

Donc, quelqu'un qui n'a jamais expérimenté, en toute vérité, cet acte d'adoration, ne peut aimer d'un amour humain, même s'il est totalement amoureux de sa fiancée, rempli d'amour pour elle. S'il n'est pas capable de dire à DIEU, en toute vérité, avec son corps, dans un acte d'adoration, que c'est LUI qu'il préfère et qu'il aime exclusivement, cela veut dire qu'il a pour elle un amour qui n'est pas tout à fait humain. Relevons ceci comme un petit signe très intéressant.

Mais alors, dira-t-on, de quel genre d'amour m'aime-t-il ?
Je dirais qu'on en reste à un amour partiel, qui ne va pas jusqu'au bout de l'humain.

Il y a de la sensibilité, il y a de l'affectivité, il y a même de la spiritualité, mais cela ne va pas jusqu'au corps, on peut même parler d'une certaine impuissance sexuelle. Bien sûr, ce n'est pas une impuissance dans l'exercice de la sexualité animale, mais une impuissance dans l'exercice de la sexualité humaine. J'aime bien Freud quand il dit que l'homme est un être castré, il ne croit pas si bien dire, et il faut beaucoup réfléchir à cela.

10. La Solitude originelle contient cette découverte par l'homme du sens de son corps

* Selon le discours du 24 octobre 1979 du Saint Père :

"L'homme, ainsi formé, appartient au monde visible, il est un corps parmi les corps. Le corps, grâce auquel l'homme prend part au monde créé visible, le rend en même temps, conscient d'être ***seul****. La conscience de la solitude aurait pu, se basant sur l'expérience de son propre corps, arriver à la conclusion qu'il était substantiellement semblable aux autres êtres vivants (animalia). Mais, il n'arriva pas à cette conclusion, au contraire, il se persuada qu'il était "seul". Malgré cela, cet homme est créé dans le monde visible, précisément comme corps parmi les corps. L'analyse du texte yahviste nous permet, en outre, de rattacher la solitude originelle de l'homme à la conscience du corps par lequel l'homme se distingue de tous les "animalia", et se sépare de ceux-ci, et, par lequel il est une personne. On peut affirmer que l'homme ainsi formé a, en même temps, le sentiment et la conscience du sens de son propre corps, et ceci en se basant sur l'expérience de la solitude originelle."*

Quand vous acceptez d'être seul dans la nature, physiquement avec votre corps, que c'est VOUS qui êtes là, vous vous acceptez vous-même en tant que personne. Vous n'êtes pas dans une situation artificielle, vous êtes dans une situation humaine, personnelle, solitaire, n'ayant pas peur d'être seul, d'être vous-même devant DIEU. Alors, à ce moment-là, cette expérience contient cette découverte par vous du **SENS**, de la signification, de l'orientation, dans lequel votre corps vous met. Quand le Pape dit "le sens", cela veut dire l'orientation, le mouvement, l'horizon dans lequel votre corps vous met.

11. L'homme découvre, dans la dimension de solitude, l'alternative entre mort et immortalité

* Citation du Saint Père dans son discours du 31 octobre 1979 :

"Ne mange pas de cet arbre, car le jour où tu en mangeras, tu seras passible de mort" (Genèse 2, 16-17). Quand l'homme prend conscience de son corps, lui, corps parmi d'autres corps, à l'intérieur de la dimension de solitude, il découvre cette orientation, ce "sens", il découvre l'alternative entre la mort et l'immortalité, et que cette alternative appartient à la structure même de ce qu'il est en tant que personne et en tant qu'homme."

Si l'homme habite dans son corps, il comprendra immédiatement, intuitivement peut-être, mais à travers l'acte d'adoration plénier, que son corps n'est pas fait pour la corruption, ni lui-même, mais qu'il est constitué dans l'immortalité. Il est dans cette espèce d'enjeu extraordinaire de l'immortalité (de l'éternité) et de la mort. Il suffit d'habiter bien votre corps pour voir qu'il y a quelque chose d'immortel. La mort n'est pas un phénomène naturel pour l'homme, même si c'est un processus que l'on constate, et les gnoses qui le disent se trompent.

La FOI nous dit que c'est anormal qu'il y ait séparation de l'âme et du corps, pas seulement la foi chrétienne, mais la foi de tous ceux qui croient en DIEU CREATEUR. Quelqu'un qui refuse cela n'a pas compris ce qu'était le DIEU Créateur, parce que si ce n'est pas le cas, cela prouverait que DIEU n'est pas bon. Si DIEU avait mis la mort dans la vie humaine, cela voudrait dire que la création de l'homme n'est pas bonne, ce qui est contraire à toute la Révélation, et au bon sens de celui qui adore. La séparation de l'âme et du corps est une déficience de la nature, qui vient du mal. Et le mal ne vient pas de la création, il ne vient pas de la nature, il vient de l'intervention des ténèbres, des êtres de ténèbres, et de la coopération éventuelle que les hommes font avec ces êtres de ténèbres.

La conséquence directe est que l'amour n'étant pas intégral, la mort est un passage obligé. Donc, nous devons vivre la mort séparément, chacun d'entre nous, parce que nous sommes tous atteints plus ou moins par le péché, c'est-à-dire par l'absence de cet amour intégral.

JESUS vient nous en sauver par le mystère de la Résurrection.

Pour toutes les traditions religieuses, sans exception – pas seulement juive et chrétienne – l'homme est créé en-dehors de la mort à l'origine. Il est créé immortel dans son corps. Tout le problème est d'expliquer comment la mort intervient. Les mythes grecs sont très intéressants.

C'est parce que l'on n'adore pas tout le temps que l'on va mourir.

LA TRES SAINTE VIERGE MARIE ne s'est jamais arrêtée d'**adorer intégralement**, et c'est pour cela que l'ASSOMPTION a pu avoir lieu, et de plus en plus.

Dès que vous adorez, vous faites l'expérience dans votre corps de ce que vous êtes ; et votre corps vous montre que la mort est une anomalie, et que s'il est néanmoins confronté à la mort, c'est parce que votre corps est signe d'un appel à l'amour total. Et l'amour total implique l'intégration de la mort dans l'amour. Parce que quand vous aimez, vous donnez votre vie, vous rentrez dans l'extase. C'est l'autre qui vit dans l'amour. A cet instant, l'amour et la mort sont fondues l'une dans l'autre et c'est pour cela que la solitude va jusqu'à la torpeur de l'extase. Quand l'amour est très fort, le temps est complètement absorbé. L'amour et la mort, dans la solitude originelle du corps, sont *une seule chose*.

Le péché, lui, va séparer l'amour et la mort. C'est pour cela que l'on devra mourir. Voilà ce que nous révèle la dimension de solitude.

Dès que vous vivez dans votre corps, vous vivez cela. Quelqu'un qui ne veut pas adorer, c'est quelqu'un qui ne veut pas voir sa vocation à un amour qui aille jusqu'au bout.

C'est pour cela que, dans le livre de Tobie, *l'Archange RAPHAEL* dit à *Tobie* avant de l'unir à *Sara : "Il faut ADORER si vous ne voulez pas connaître la mort"* (parce que les six époux précédents de Sara sont tous morts dans leur nuit de noces). C'est comme pour dire que, dans les six premiers jours de la création de l'amour entre l'homme et la femme, la mort est comme intégrée, sous-jacente à cet amour, la mort est comme à l'intérieur de l'amour, plutôt que d'être comme un contraire de l'amour.

Dans le mariage, il faut adorer. Si vous ne trouvez pas concrètement cette expérience habituelle de DIEU pour qu'il n'y ait plus que cet amour éternel, à ce moment-là vous ne pouvez pas atteindre l'autre en l'aimant vraiment, car la mort vient attaquer, donc vous ne l'aimerez pas vraiment.

* Le Pape continue (discours du 31 octobre 1979) :

"Cette alternative entre la mort et l'immortalité hors de toute expérience, frappe la conscience de l'homme dans sa solitude physique. Elle appartient à la définition de sa solitude primitive devant DIEU et cette alternative concerne plus particulièrement son corps créé à partir de la poussière du sol. Il faudra en tenir compte dans une théologie du corps et pour comprendre ce que c'est que l'homme."

L'homme a été créé à partir de la poussière du sol, pour rappeler qu'il y a effectivement, dans *son corps,* cette fragilité s'il n'aime pas. Et DIEU l'a créé à partir de la poussière du sol, voilà ce que cela veut dire. "Habite bien *dans ton corps* dans cette solitude en vivant le plus possible dans ton corps".

Voilà un très beau témoignage du *Père M.D. PHILIPPE,* qui disait que *"plus on avance en âge, et plus le sens du toucher s'affine, en même temps que d'autres facultés s'émoussent, comme l'ouïe et la vue. Plus on avance en âge, plus il y a une sorte de précipitation, avant la fin, à vouloir habiter dans son corps, d'une manière physique, radicalement indissoluble. Il y a une pénétration de l'âme spirituelle, du toucher divin, du toucher des autres, du toucher spirituel dans le physique, de plus en plus, en même temps que les autres sens s'épuisent. C'est pourquoi on remarque que, quand un jeune meurt, la séparation de l'âme et du corps est assez rapide. Tandis que pour quelqu'un de vieux, qui a intégré sa dimension de solitude, qui a habité son corps, qui s'est assumé en tant que personne, qui a été extrêmement attentif à son humanité, qui a respecté sa nature, son agonie est très longue. L'âme, pour s'arracher du corps, pourra alors mettre des heures, des jours, et des mois."*

Le péché originel a mis comme une tendance à échapper au corps, ce qui provoque la première mort. Voyez comment l'adoration porte l'âme à s'inscrire de plus en plus dans le corps : l'unification de la personne se fait *dans l'amour et la mort*. Il ne faut pas avoir peur de la solitude à cause de cela.

Il faut voir votre corps tel qu'il est : soit que vous soyez NU dans la nature devant DIEU, soit que vous soyez SEUL, vous constatez que votre corps n'est pas organisé pour se suffire à lui-même. La dimension de solitude prend alors toute sa signification et toute sa place. La première loi est de permettre à notre amour d'être VRAI. Si j'adore, en effet, je commence à faire en sorte que, étant face à l'autre, différent sexuellement de moi, je puisse assumer pleinement cette différence en moi-même, et que, simultanément, je puisse l'accueillir lui-même en son corps différencié. Alors, le corps se réveille totalement, dans sa dimension sponsale, qui est complètement différente de l'activité sexuelle ; c'est ce que nous allons voir.

12. A travers le corps, la solitude mène l'homme jusqu'à la substance de son être

Le second récit de la création de l'homme l'exprime dans son langage propre en disant :

*"Le Seigneur DIEU modela l'homme avec de la glaise du sol et insuffla dans ses narines **un souffle de vie** et l'homme devint **un être de vie**." (Genèse 2, 7).*

A partir de la glaise du sol, DIEU constitue le corps et l'être de l'homme, et Il lui donne une âme spirituelle en un seul être créé par LUI.

DIEU ne crée pas le corps :
- en Artiste, DIEU **modèle** un corps à partir de la glaise,
- en Paternité spirituelle, DIEU **donne** une âme spirituelle,
- en Créateur, DIEU **crée** un être.

Les trois interventions simultanées vont permettre de dire que l'**ETRE** est ce qui unit simultanément le **corps** qui est modelé, l'**âme** qui est donnée, et l'**esprit** qui est créé au même instant.

Il faut se rappeler cette expression : ***"Je suis un être de vie"*** : c'est une très belle définition de chacun d'entre nous. L'être de vie implique le point de vue de la substance et de l'acte. L'acte est à l'intérieur, du point de vue de l'être, ce qui fait que l'être déborde de plénitude et éclate, dans le point de vue de la vie.

Du fait que j'existe, je suis un être substantiel, une personne unique, indivisible, et je suis appelé à une vocation unique. Quand toutes les énergies potentielles, qui sont inscrites dans mon être, explosent dans une "plénitude d'actuation", l'amour que j'ai a atteint jusqu'à la substance de son épanouissement, jusqu'à la racine de mon être : alors, on peut dire que je suis pleinement "actué", que je suis actuellement pleinement dans mon être.

L'être fait que je suis "moi", substantiellement. "Je suis", je subsiste dans l'ordre de l'être et je réalise ce que je suis : "j'existe", "je suis dans la main du Créateur", "je suis unique" : c'est ce que me révèle la dimension de **solitude**. Sans son CORPS, il est impossible pour un homme d'atteindre en lui le point de vue de l'être, c'est-à-dire de la solitude.

Comment quelqu'un peut-il repérer qu'il n'a pas trouvé, à travers son corps, cette dimension de l'être qui est sa dimension première ? A ce qu'il va se disperser pour compenser cette perte de la ***mémoire ontologique*** de l'être, par le point de vue de l'avoir. L'"être" devient "avoir". La société de consommation engendre des êtres qui n'existent plus. Voilà un très bon critère pour savoir si, humainement, métaphysiquement, je suis endormi, sous-développé. Si mon être, qui est unique, disparaît (c'est-à-dire si vous le faites disparaître par rapport à votre orientation, par rapport à la conscience de ce que vous êtes), il se remplace par une multitude d'avoirs.

Nous reverrons ce phénomène du passage de l'être à l'avoir qui apparaît quand le cœur est brisé. La mort de l'amour provoque la perte du sens de l'être : c'est le signe que je me hais dans mon corps, que je me refuse dans mon corps. Mais, à partir du moment où j'ai trouvé en moi l'être que je suis en pleine relation avec mon Créateur, que c'est cela que j'aime à travers mon corps, je découvre toutes les parties potentielles de mon épanouissement, dans l'ordre de l'éternité, et le caractère unique de ce que je suis.

Dans ces conditions, il est possible que tout le développement implosif et diffusif de mon être atteigne son actuation, atteigne sa plénitude. Et, à ce moment-là, toutes ces énergies potentielles, en germe dans le point de vue de l'être, débordent et font exploser le point de vue

de l'être ; et je m'aperçois que mon "être" ne peut être finalisé que dans un dépassement, dans un "éclatement de l'être", et qui est l'ETRE qui est plus grand que lui. Cela peut être quelqu'un d'autre, une autre personne, ou c'est peut-être DIEU, pour qu'il soit encore plus l'être qu'il est, et ceci se réalise également par le point de vue du corps.

Tous les discours du Pape, et son interprétation des premiers chapitres de la Genèse, pendant ces trois ans, sont là pour expliquer ce passage de la dimension de la **solitude** à la dimension de l'**actuation de la solitude originelle**, du dépassement, de l'explosion, de l'épanouissement de cette solitude, parce qu'elle va être puissance à son acte. Et son acte, c'est quelque chose de plus. C'est le fait qu'il y ait l'**unité** avec l'autre. Cette unité avec l'autre va commander ce troisième élément révélé dans le livre de la Genèse, qui est la **nudité** : *"Ils sont NUS"*.

- A travers le corps, la SOLITUDE mène l'homme jusqu'à la substance de son être.
- A travers le corps, l'UNITE mène l'homme jusqu'à la plénitude de l'acte de la personne humaine qui s'épanouit dans toute sa finalité et qui comprend que sa plénitude et sa finalité sont en dehors d'elle-même.

Donc, quand je n'ai pas atteint "l'être", je capte les autres réalités pour moi.

Cela peut se vaincre par l'adoration, l'amour, la connaissance de soi-même dans son corps : je suis uni à moi-même dans mon corps, pleinement uni dans un seul corps : je suis un être substantiellement subsistant, debout et dans les mains de mon Créateur.

Et si cette odeur de l'être prend sa place, au bout d'un certain temps, cet être devient un **être de vie** : la vie spirituelle permet à mon être d'être finalisé. Sa finalité est en-dehors d'elle-même, dans un être plus grand que lui : tel est l'Acte. L'être est planétairement parfait de l'intérieur de l'être, par son acte, et son acte est à l'extérieur de lui, dans un autre que lui. Dès lors, au lieu de capter, comme un avoir, les réalités qui sont autour de lui, c'est au contraire lui qui est capté par l'autre.

Et c'est ainsi que la vie de l'homme est pleinement réalisée lorsqu'un autre que lui prend possession de lui, et ce n'est plus lui qui prend possession du terrain qui est autour de lui pour se consoler de ne plus être un Homme.

Nous avons ici le grand examen de conscience du livre de la Genèse :
Voici l'axe du Saint Père :

SOLITUDE UNITE NUDITE

Puis, nous allons voir comment ces trois éléments vont s'unir, à travers un critère oblique, dans la signification sponsale du corps : ***le DON***

Avec sainte Hildegarde, illustrons ce que nous avons dit sur la solitude

Pour illustrer ce que nous avons dit sur le premier élément de la signification du corps dans le livre de la Genèse, qui regarde le point de vue de la SOLITUDE, je voudrais vous lire quelques passages tirés des visions de sainte Hildegarde, une bénédictine allemande de

l'époque de saint Bernard, la sainte qui a reçu probablement le plus de grâces de lumière sur la compréhension des secrets de l'univers par la connaissance.

Ces lignes sont tirées de son livre *"Le livre des œuvres divines" :*

"DIEU a donc consigné, dans le corps de l'homme, toutes les créatures. Il a aussi reproduit en lui l'ordre des différents moments de l'année. Le temps est récapitulé dans le corps de l'homme ainsi que tous les corps qui sont dans l'univers, toutes les réalités vivantes aussi, comme les animaux, le cosmos, sont récapitulés dans le corps de l'homme."

*"L'**été** correspond à l'homme éveillé, l'**hiver** à l'homme qui dort. L'hiver renferme en lui, ce que l'été profère dans la joie. Le sommeil réconforte le dormeur, pour qu'il soit rapidement apte à certaines œuvres, quand ses énergies s'éveillent. Il a donc distingué en lui les **mois**, discernant les qualités et les vertus."*

*"Le mois de **Janvier** est humide et froid : il correspond au cerveau, à l'enfance, à l'innocence souvent menacée. Le mois de **Février** est le mois de l'humidité : il correspond aux yeux, à la purification souvent entravée par le péché. Le mois de **Mars** est un mois troublé : il correspond aux oreilles, à la première jeunesse, au repentir qui suit le mensonge et la tristesse. Le mois d'**Avril** est lui aussi ambigu, mais les intempéries ne peuvent entraver la croissance de la végétation : il correspond au nez. Le mois de **Mai** est le mois de la douceur et de la fécondité : c'est le triomphe du sens de la vue."*

Chacun de ces cinq mois correspond donc à l'exercice de notre corps dans les cinq sens externes.

*"Le mois de **Juin** est sec : il correspond aux épaules. Le mois de **Juillet** voit le triomphe des énergies : il correspond aux bras ; l'homme accomplit son œuvre dans la foi, comme la nature produit ses fruits. Les mois de **Juin** et de **Juillet** correspondent à la force et aux énergies, et mettent donc l'homme aux portes de son œuvre qui est la FOI." (Page 115)*

Que veut dire pour sainte Hildegarde, *le triomphe des énergies* ?

Faisons attention à ce que recouvre le mot "énergie", à cause de tous les contresens que nous risquons de faire dans le courant des ésotérismes. Un cours de métaphysique serait ici nécessaire pour regarder ce que signifie en grec, le mot *"Energéia"*. La particule *"En"* exprime "à l'intérieur" et *"Ergon"* désigne "l'œuvre, le travail".

Quand l'œuvre de DIEU s'achève dans l'homme, nous sommes aux portes de la foi. Donc, pour sainte Hildegarde, l'énergie désigne le moment de l'épanouissement accompli de l'homme, qui est tel que ce dernier se trouve aux portes de la foi. Cela veut dire qu'il est devenu contemplatif.

Ceci n'est pas de moindre importance, par exemple pour le sacrement de mariage, puisque c'est cela que nous voulons regarder.

Si, à travers votre corps, vous ne contemplez pas la création, qui est la signification de toute la Sagesse créatrice de DIEU, création présente physiquement en votre corps, comment pourriez-vous atteindre, en toute vérité, de manière contemplative, le corps et la personne de celui qui est à côté de vous ? Et si vous n'êtes pas contemplatif, comment pourriez-vous atteindre, précisément à travers cette double contemplation, la FOI dans le mystère de l'unité

sponsale où la PRESENCE DE DIEU réalise ce troisième "être" qu'est l'unité des deux, et qui constitue lui-même la *matière* du sacrement de mariage ?

"EN-ERGON" est à rapprocher de *"ENERGEIA"* utilisé par Aristote. Il va être mis face à un autre mot *"EN-TELE-XEIA"* qui est l'acte dans son enracinement : l'ayance dans la fin.

"EN" à l'intérieur
"TELOS" la fin
"XEIA" l'ayance

Lorsque je suis à l'intérieur d'une œuvre créée, en allant le plus loin que je puisse réaliser, jusqu'au bout des potentialités de la créature *(energeia)*, ce n'est pas encore fini, il y a encore un enracinement supérieur qui se loge dans la foi, dans l'Acte pur.

L'énergie ne se termine pas à elle-même, elle se termine par une potentialité par rapport à un Autre, dans une complémentarité. L'énergie est plénitude d'épanouissement, mais cet épanouissement permet l'ouverture, comme la fleur s'ouvre pour donner son fruit. Mais le fruit, ce n'est pas l'énergie, c'est la FOI. Avec la foi apparaît un nouvel enracinement qui trouvera son principe final dans l'Acte pur, c'est-à-dire Dieu.

DIEU, éternellement avant la création du Monde est L'ETRE PREMIER, pleinement vivant, dans un épanouissement total d'amour, totalement relatif à un Autre que Lui-même, puisque l'Autre que Lui-même est une autre Personne en Lui-même et en Acte. Et, du coup, il n'y a plus qu'une seule Personne, puisque les deux Personnes qui s'aiment réalisent cet acte dans l'unité sponsale pour une Spiration substantielle et actuelle : tel est le mystère de la très sainte Trinité qui explique comment DIEU est ACTE PUR.

Or, il va y avoir quelque chose de cet Acte pur de la très sainte Trinité, qui se retrouve dans l'homme. Mais si je mets le sommet de l'homme dans les énergies, je me coupe complètement de l'homme dans son fondement qui est la solitude et qui fait qu'il est une personne, un être qui subsiste par lui-même.

Reprenons le texte de sainte Hildegarde :

*"Le mois d'**Août** est le mois qui correspond aux mains : l'âme finit par atteindre DIEU dans l'ardeur du plein soleil".*

Chaque fois que vous faites une caresse à votre enfant, que vous prenez dans vos mains ses deux joues, il faut penser à ce texte : *"l'âme finit par atteindre DIEU dans l'ardeur du plein soleil"*. Comment être vraiment homme sans cette dimension contemplative incarnée ? Sans elle, tout est très frustrant et il est incompréhensible qu'à partir de là on assiste à une recherche de compensations stupides.

*"Le mois de **Septembre** est le mois des fruits : il correspond à l'estomac ; la patience se joint à l'humilité. Le mois d'**Octobre** est un mois froid : il correspond au vieillissement qu'accompagne la Sagesse* (la Sagesse est toujours créatrice, mais dans la gratuité : dans le DON). *Le mois de **Novembre** correspond aux genoux ; c'est le mois de la mélancolie, et du deuil, du péché, également. Le mois de **Décembre** correspond aux pieds ; sans l'ardeur des Dons du Saint Esprit, l'homme oublie sa nature propre, et il est souillé par la puanteur des péchés."*

La puanteur des péchés, c'est quand l'homme est tellement séparé de la Source de la vie, l'Esprit Saint, qu'il finit par mourir et puer. Or, vivre des sept DONS du Saint-Esprit est impossible sans la grâce sanctifiante. L'Esprit Saint est une expérience d'amour personnel. Le Saint-Esprit n'est pas dans la mémoire du catéchisme. Quand on a aimé quelqu'un éperdument, on s'en souvient jusqu'à la mort. Et quand j'ai une expérience de communion avec l'Esprit Saint, si je ne m'en rappelle pas jusqu'à la mort, c'est que je n'en ai pas eu l'expérience. Pour le chrétien, c'est très important de vivre d'une expérience d'amour avec l'Esprit Saint à travers les sept Dons.

Continuons le même texte de Sainte Hildegarde :

"Quand DIEU considéra l'homme, il Lui plut beaucoup : ne l'avait-Il pas créé à sa ressemblance et selon la texture de son image ? A l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison la totalité des merveilles divines ! C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine, et DIEU est connu par l'homme, puisque DIEU a créé par lui toutes les créatures, et puisqu'Il lui a accordé dans le Baiser du véritable Amour, et par la raison, de Le célébrer et de Le louer... Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. DIEU lui donna cette aide, dans le miroir qu'est la femme. Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la Force divine".

"<u>La femme est le miroir de l'homme</u>" :

Comme si l'homme, tant qu'il n'y a pas le corps masculin et féminin, ne pouvait pas se voir tel qu'il est. Tant qu'il est seulement face aux corps des réalités créées, animales, cosmiques, il ne peut pas se connaître, il se perd. Il faut qu'il soit face à un corps différencié pour voir QUI il est, CE qu'il est, et QUEL est son ACTE, c'est-à-dire l'aspect divin et éternel en lui, son épanouissement dans l'éternité ... pour cela, il lui faut la femme.

Le Pape dira la même chose, mais autrement, à sa manière.

"<u>Celle-ci recela ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la Force divine. Dans cette énergie, DIEU avait créé le premier homme</u>" :

C'est à partir du moment où apparaît le face à face de l'homme et de la femme, avec la différenciation sexuelle, que surgit une espèce d'appel à l'indissociabilité pour atteindre l'éternelle béatitude de l'homme : l'éternelle béatitude de DIEU dans l'homme et l'éternelle béatitude de l'homme en DIEU. Sans le corps différencié sexuellement, il est impossible à l'homme de le saisir et de se donner dans sa vocation, dans l'ordre de l'amour...

"<u>Et l'homme avait été produit dans l'énergie de la Force divine</u>" :

L'énergie de la Force divine est dans "le corps masculin". Il s'agit du corps au sens large, pas au sens biologique, ni au sens physiologique, ni au sens sexuel, mais du corps façonné par DIEU, en même temps qu'Il le crée dans une subsistance métaphysique, qu'Il anime spirituellement, et qui le constitue *être de vie dans son corps*. Son corps fait partie de lui, substantiellement. C'est son corps qui donne à l'homme sa plus grande noblesse – par rapport à l'ange – et c'est ce qui rend l'ange jaloux. C'est pour cette raison en effet que se révoltent les puissances des ténèbres qui vont faire croire, par la tentation, que le corps est pour l'homme un avilissement, une corruption, alors que c'est sa noblesse.

Fonction métaphysique de l'homme et de la femme

Donc, *"DIEU avait produit le premier homme dans cette énergie de la Force divine"* et *"dans le miroir qu'est la femme, est recelé tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de cette Force divine".* Vous voyez la fonction différente.

La femme saisit cette Force divine qui est dans l'homme et, en la saisissant, en la prenant pour elle-même, elle devient porteuse de tout le genre humain. Le genre humain est comme enfermé, caché ; même son germe n'est pas présent dans le corps de l'homme. Il faut que la femme soit là pour que l'énergie de la Force divine, étant prise par elle, puisse se manifester dans le développement du genre humain.

Il faut bien comprendre la grande différence entre la fonction métaphysique de l'homme et celle de la femme.

Donc, **l'homme**, c'est l'énergie de la Force divine et c'est dans cette énergie de la Force divine qu'il est créé comme homme.

Et, **la femme**, comme miroir, face à lui, saisit cette énergie qui est dans l'homme et lui permet de se développer, ainsi qu'elle porte en elle tout le développement du genre humain. Elle permet à cette énergie de l'homme de se manifester, de se développer : telle est la fécondité de la femme, pas seulement du point du vue de l'enfant, mais dans tous les points de vue, et dans tous les domaines de l'homme : celui de la contemplation, celui de la vie, celui de la grâce, et celui de la Gloire de DIEU.

Sainte Hildegarde continue :
"Aussi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme, sans la femme, ne serait pas reconnu comme tel, et réciproquement."

C'est le double mouvement de l'action créatrice de DIEU en moi. DIEU crée toutes les créatures par moi, et Il me donne de Le célébrer et de Le louer. L'homme va ainsi reconnaître qui il est. Il est source pour les êtres corporels créés par DIEU et source de leur récapitulation dans la louange et la gloire du Créateur, dans le DON suprême d'une gloire victorieuse de tout.

"La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme instrument de la consolation féminine, et les deux ne peuvent vivre séparés. L'homme désigne la divinité, la femme l'humanité du FILS DE DIEU. Ainsi, l'homme occupe-t-il le siège du tribunal terrestre, et il est le maître de la création toute entière. Chaque créature lui obéit et lui est soumise. Il domine toutes les créatures, comme David l'a proclamé, inspiré par Moi : Yahvé dit à mon Seigneur : Siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied."

Troisième conférence, l'unité originelle de l'homme et de la femme

Dans ce qui précède, nous avons vu que ce qui structure profondément le cœur de l'homme, c'est **la solitude.**

Cette dimension de solitude structure spirituellement, humainement et intérieurement sa manière de vivre dans son corps. Du reste, quand on vit une relation d'amitié avec quelqu'un, par exemple au bout d'un certain temps de mariage, on se rend compte que l'on est de plus en plus seul. Et c'est une bonne chose, car, sans cette dimension de solitude, la dimension du véritable amour ne peut pas faire sauter les égoïsmes. Il faut aller jusqu'à cette solitude radicale pour accepter la présence de l'autre dans son corps, concrètement, et dans son cœur, et pouvoir mener ce combat de l'amour, c'est-à-dire pour le choisir tous les jours, héroïquement :

C'est le premier élément de réalisation de l'unité des deux.

A partir de cette solitude, pas de ce "sentiment de solitude" qui est psychologique, mais de cette solitude du corps liée à la profondeur du cœur et à la racine de l'esprit, face aux autres corps, DIEU crée un appel à l'autre. Une complémentarité apparaît, à travers laquelle tout homme découvre qu'il est fait pour un autre que lui-même.

C'est ici qu'apparaît le corps différencié de l'homme et de la femme.

C'est ce deuxième élément de l'anthropologie du corps que nous allons découvrir : *la signification de* ***l'unité des deux.***

* Le Pape nous enseigne, dans son discours du 7 novembre 1979 :

1. La corporéité précède la nature sexuelle et ne s'y identifie pas complètement

C'est la corporéité qui permet de me retrouver dans une unité totale de personne, où corps, âme et esprit sont UN dans un seul être. A ce moment-là, je suis en pleine possession de moi-même, jusque dans mon origine et dans ma fin, et dans la main de mon Créateur.

La corporéité précède donc la sexualité. La dimension de solitude va permettre une deuxième dimension de la signification du corps qui est celle de la découverte profonde de l'**unité**.

Il y a une première unité qui se fait, par le fait de se retrouver homme ou femme...
Une fois cette **unité de soi** réalisée, on peut atteindre **l'unité des deux.**
Mais il ne peut y avoir unité des deux si l'un des deux est disloqué : c'est de la poudre, et l'on revient à la poussière du sol : *"DIEU avait créé l'homme à partir de la poussière du sol"*.

"Par sa nature, le "corps humain" est homme ou femme. Mais le fait que l'homme soit "corps" appartient à la structure de sujet personnel bien plus profondément que le fait d'être homme ou femme somatiquement. La signification de la solitude originelle (le fait que l'homme soit corps) est donc substantiellement antérieure à la signification de l'unité

originelle." (7 novembre 1979).

Quand le Saint Père dit que le fait que l'homme soit corps appartient à sa structure, cela veut dire qu'il est beaucoup plus fondamental d'adorer que de se réaliser sexuellement. Il faut que le corps de l'homme et le corps de la femme soient pleinement assumés dans la solitude et dans l'adoration pour pouvoir réaliser leur œuvre. Ils prennent alors pleinement conscience que toute la création est sous leur responsabilité parce que DIEU est en train de les créer.

L'acte créateur de DIEU étant UN, il se termine à l'être. En mon être même, toute la création de DIEU est potentiellement présente, et il me revient de la porter dans les énergies de l'homme : c'est ce que fait l'adoration. Car c'est toute la création qui est reprise dans l'acte d'amour de l'homme et de la femme. C'est pourquoi cet acte d'amour est plus grand que l'œuvre de la création de l'univers, parce que toute la création est présente dans le corps de l'homme et dans le corps de la femme, et que leur compénétration d'amour porte toute la création dans une nouvelle réalité de DON, beaucoup plus grande que cette seule création.

2. Le langage mythique de la Genèse

Pour savoir comment s'est réalisée la découverte de la signification intime du corps de l'homme et de la femme, dans les premiers moments où l'homme a marché, non pas sur la lune, mais sur le petit Jardin de Lumière, nous allons nous appuyer sur les textes du Livre de la Genèse, parce qu'il faut revenir à la Révélation, c'est-à-dire à ce que DIEU sait.

C'est exprimé dans un langage mythique, mais ce n'est pas un mythe.

* Le Pape dit (discours du 7 novembre 1979) :
"Le terme "mythe" ne désigne pas un contenu fabuleux, mais simplement une façon archaïque d'exprimer un contenu plus profond."

Cela veut dire qu'il ne faut pas prendre matériellement tout ce qui est décrit dans ces deux premiers chapitres ; cela veut dire que ce qui est révélé ici dévoile des secrets qui sont **réels**, le Pape vient précisément nous expliquer quelles vérités, quelles réalités y sont cachées.

L'Eglise dit clairement que celui qui considère que c'est un pur mythe a abandonné la Foi catholique, il ne peut donc plus recevoir la Grâce Sanctifiante, il ne peut recevoir que des Grâces périphériques, il n'a plus la possibilité d'être dans le Corps Mystique du CHRIST, parce qu'il refuse le caractère réaliste de ce qui est exprimé derrière le langage mythique.

3. La "Torpeur" d'Adam, prélude à la Création de la Femme

"Alors, le Seigneur DIEU fit tomber un profond sommeil, une torpeur sur l'homme qui s'endormit" (Genèse 2, 21-22).

Avant de tout reprendre à partir de la torpeur, DIEU met la solitude de l'homme dans un état de tristesse, comme nous le lisons dans le Livre de la Genèse (2, 20). Il y a une certaine tristesse, si vous voulez, qui fait qu'il se réfugie en DIEU et y trouve son repos, parce qu'il voit qu'il n'a pas quelqu'un de semblable à lui. Mais cette tristesse est assumée dans une

adoration, qui va jusqu'à la contemplation, au repos, à l'extase dans la torpeur. Car l'adoration ne met pas l'homme dans un état de tristesse, mais finit par le mettre dans un état de repos, de torpeur. Comme je vous le dis souvent, si vous prenez l'habitude de faire vraiment, sept fois par jour, des actes d'adoration pleinement actués, au bout de neuf mois, vous serez contemplatif, et vous serez "en repos", du réveil jusqu'au coucher.

Quand l'homme a été créé dans la grâce originelle, cette adoration était parfaite et ce repos allait jusqu'à la torpeur, la torpeur de l'amour. En effet, quand l'amour de DIEU nous saisit complètement d'une manière contemplative, le repos est total et la quiétude va jusqu'au sommeil des puissances.

Sainte Thérèse d'Avila dit que "dans l'oraison de quiétude, il y a comme une paralysie des puissances : vous êtes pleinement éveillé, mais votre corps dort".

Dans le paradis originel, c'est-à-dire dans l'état de grâce originelle, le corps de l'homme et de la femme étaient dans un état potentiel de "transfiguration" où ils pouvaient s'actuer dans le même état que celui dans lequel se trouva le corps du CHRIST à la Transfiguration, où la lumière est possédée complètement par le corps de l'homme.

Telle était la vocation possible d'Adam et Eve : une plénitude de connaissance, une plénitude de pouvoir, une plénitude d'absorption, de maîtrise et de don de toute la création. Le corps, dans l'état où se trouve JESUS, dans sa Résurrection, n'est pas du tout le même que celui de la Transfiguration. La Transfiguration le montre aux yeux des apôtres dans l'état de grâce originelle plénière. Et c'est le péché qui nous a fait perdre cette immense maîtrise du lien entre les énergies, l'acte créateur de DIEU, et l'épanouissement de la grâce.

4. La création de la femme

*"Alors DIEU prit une côte d'Adam et enferma de la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, DIEU façonna une femme et l'amena face à l'homme. Alors celui-ci s'écria : "Cette fois, c'est l'os de mes os, et la chair de ma chair". Celle-ci sera appelée **"isha"**, car elle fut tirée de **"ish"** ... " (Genèse 2, 22-23).*

* Le Saint Père souligne dans son discours du 7 novembre 1979 :
"L'homme (Adam) tomba dans cette torpeur avec le désir de trouver un être qui soit semblable à lui, et pour se réveiller "mâle" et "femelle", par l'initiative créatrice de DIEU."

La "torpeur" *(tardemah)* est le terme qui apparaît dans l'Ecriture lorsque durant le sommeil, "un sommeil profond", doivent se passer des événements extraordinaires. L'homme tomba dans cette torpeur pour montrer que c'est DIEU qui est exclusivement en action dans l'œuvre de la création de la femme, et dans la mise en lumière de la signification de **l'unité sponsale.**

Cette **torpeur**, qui est **l'adoration** poussée à son maximum, à travers laquelle on voit que la femme sort de l'homme, montre que c'est DIEU Seul qui agit pour permettre l'amour de l'homme et de la femme. Ils ne doivent jamais oublier que c'est LUI seul qui permet cette rencontre. Cela se fait toujours, du reste, dans un certain sommeil des puissances. L'amour s'impose à nous.

* Cette remarque du Saint Père est très jolie :

"Adam devient "ish" et "isha". De cette manière, le cercle de la solitude de l'homme (homme ou femme) se rompt, puisque l'homme se réveille de son songe comme "homme et femme".

Lorsque l'homme trouve sa vocation, c'est une vocation à l'amour de l'autre. Il ne peut épanouir son repos dans l'amour de DIEU, qui va jusqu'à la torpeur de l'extase, que dans l'amour de l'homme et de la femme. La distinction sexuelle du corps masculin et féminin est une donnée qui vient avant tout de l'amour de DIEU à l'intérieur de sa relation de Créateur d'amour, parce que DIEU crée l'homme comme un être d'amour.

Quand le livre de la Genèse parle du sommeil profond *(tardemah)*, il est toujours question d'une action divine, c'est-à-dire d'une **Alliance** ; ainsi *"Adam donne un commencement au genre humain".*

5. Homogénéité somatique ontologique de l'homme et de la femme

* Le Saint Père poursuit dans son discours du 7 novembre 1979 :

"La femme est formée "avec la côte" que DIEU avait soustraite à l'homme. Cette côte prise dans le corps d'Adam est une métaphore exprimant l'homogénéité somatique ontologique des deux."

Ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'infériorité entre l'homme et la femme. Pour exprimer cela, DIEU prend en Adam la côte, c'est-à-dire ce qu'il y a de substantiel, de plus intérieur et de plus solide : *"Et donc, est exprimée, ici, l'unique dignité ontologique de l'homme et de la femme."*

C'est là où l'on voit l'erreur du "mouvement féministe" qui veut que les femmes soient les égales des hommes. En faisant cela, les femmes deviennent inférieures aux hommes. C'est normal, car le démon veut détruire la femme, on le voit dans l'Apocalypse, il veut anéantir la femme, c'est elle qui est visée dans la lutte finale.

Cette homogénéité regarde non seulement le corps, la structure somatique qui s'exprime par ces paroles : *"Cette fois-ci, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair" (Genèse 2, 18-20),* mais aussi l'humanité, quand la femme est définie comme "une aide semblable à lui".

"On peut dire que la femme est, en un certain sens, définie sur la base de la même humanité. Le texte révèle l'homogénéité somatique et ontologique, et c'est cette homogénéité qui produit l'allégresse et la joie de l'homme devant la femme, et même son exaltation qui, avant cela, n'avait aucune raison d'être, étant donné l'absence d'un être semblable à lui." (Discours du 7 novembre 1979).

En effet, ce qui rend l'homme joyeux, c'est de voir que la femme est plus grande que lui, et, en même temps, qu'elle est issue de lui, qu'elle est autre que lui, qu'elle était l'objet de son désir et que lui ne le savait pas. Et l'objet de son désir l'avait amené jusqu'à la torpeur et jusqu'au sommeil de toutes ses puissances.

C'était un être de vie, mais son être ne vivait plus. Et, quand il voit la femme, il

reconnaît qu'elle est issue de lui, et que c'est DIEU SEUL qui fait cela. Mettre DIEU en dehors de l'amour de l'homme et de la femme est une faute très grave, c'est détruire l'amour de l'homme et de la femme.

1 - PAR LA "COMMUNION DES PERSONNES", L'HOMME DEVIENT "IMAGE DE DIEU"

* Voici ce que dit le Saint Père dans son discours du 14 novembre 1979 :

"La création définitive de l'homme consiste dans la création de l'unité de deux êtres qui réalisent à ce moment-là une "communion de personnes" de sorte que ***unité de nature et dualité masculin-féminin*** *constituent la dimension ontologique de l'homme".*

Par la communion des personnes, l'homme voit que la femme est issue de lui, qu'elle est l'objet de son désir, que DIEU la lui donne dans l'amour. Alors, sa joie éclate. Ils sont dans la communion des personnes parce qu'il la reconnaît comme personne, que lui-même se découvre comme personne, et qu'ils se découvrent dans une communion parfaite de personnes, puisque DIEU est présent. Ils se trouvent alors dans ce cercle immense de l'éternité de l'amour de DIEU.

"C'est là, dans cette communion des personnes, que l'homme devient image de DIEU" dit le Pape.

L'Ecriture dit que "*DIEU créa l'homme à son image" (Genèse - Chapitre 1)* et le chapitre 2 nous montre comment l'homme devient l'image de DIEU.

Il devient image de DIEU quand il est face à la femme et que, dans la spiration de la gloire de la très sainte Trinité, qui est Créatrice de l'amour entre l'homme et la femme, il réalise la communion des personnes. L'image de DIEU nous est révélée, non seulement par le fait que l'homme est UN en lui-même, qu'il est ainsi responsable de toute la création, mais encore beaucoup plus, par la communion des personnes.

A ce moment-là, il est dans **l'unité des trois** puisque la communion des personnes apparaît quand la conjonction d'amour entre l'homme et la femme est réalisée par **l'amour et la présence actuelle de DIEU seul.** Il est à l'image de DIEU, dans le cercle et le nid de cet amour spirituel, divin et actuel.

Telle est **la dimension axiologique de l'homme : Adoration et amour du prochain**, c'est le cœur de tout, c'est cela être un homme.

"Alors, l'homme s'expérimente comme "valeur", sa joie éclate, elle annonce le Cantique des Cantiques".

* Le Pape poursuit dans son discours du 14 Novembre 1979 :

"Ainsi ***la solitude biblique*** *achemine l'homme vers la communion des personnes. Face aux animaux, face aux réalités créées, il est amené à découvrir* ***l'aide*** *qui lui est accordée. Donc, la solitude est préparation, attente, ouverture vers la communion des personnes. Ce qui* ***montre*** [démonstration, le Pape dit rarement cela] *en lien avec le premier chapitre de la Genèse, que l'image de DIEU se lit à travers cette communion que l'homme et la femme constituent à l'origine."*

"L'homme devient image de DIEU, moins au moment de la solitude qu'au moment de la communion des personnes. En effet, dès l'origine, il est, non seulement une image qui reflète la solitude d'une personne qui régit le monde, mais aussi, et essentiellement, image d'une insondable communion divine de Personnes, tel est ***l'aspect théologique le plus profond de tout ce que l'on peut dire sur l'homme.*** *Nous nous trouvons dans la moelle même de la réalité anthropologique dont le nom "est" corps humain".*

L'homme est "à l'image de DIEU", dans sa dimension de solitude : DIEU UNIQUE

1. En ce sens que DIEU existe et que l'homme existe (un chien n'existe pas : il a une âme, mais il n'a pas d'être). Parce qu'il existe, l'homme peut adorer, il peut nommer les créatures et ramener l'ensemble du monde dans son origine et dans sa fin.

2. En ce sens que DIEU gouverne le monde et que l'homme a été établi pour se voir confier l'univers, et pour régner sur la création. Recelant en lui l'énergie des forces divines, il peut atteindre les œuvres de la FOI, réaliser les forces divines dans la création et achever ainsi le travail de l'espérance universelle.

L'homme est "à l'image de DIEU", dans sa dimension d'unité : DIEU TRINITE

1. En ce sens que DIEU est UN et que l'homme est UN lui aussi, dans son unité personnelle.

2. En ce sens que DIEU est TRINITE et que l'homme révèle le mystère de l'union des Personnes divines, dans la communion des personnes que l'homme et la femme forment dès le début.

* En l'homme, il y a **l'époux, l'épouse** et **l'unité des deux.**

* En DIEU, il y a ***le PERE, le FILS*** *et* ***L'UNITE DES DEUX*** d'où émane ***L'ESPRIT SAINT.***

De sorte que, si l'homme et la femme réalisent leur œuvre dans l'amour, c'est-à-dire sans abandonner l'actuation plénière de leur mission spirituelle, ils s'effacent tous les deux, dans une troisième réalité qui est l'unité des deux.

De la même manière en DIEU, dans le PERE face au VERBE qui est comme son Epouse, les deux Personnes de la très sainte Trinité réalisent ensemble le mystère de l'amour, dans UNE UNITE TOTALE, où Ils s'effacent tous les deux, pour faire que ces deux Personnes n'apparaissent plus : il n'apparaît plus que **la Mort d'amour mutuelle** dans **une seule Vie d'amour**, l'unité des deux que l'on nomme l'Esprit Saint : c'est la deuxième procession qui est un procession d'amour.

* **L'ESPRIT SAINT** est une troisième Personne qui subsiste par elle-même.

De la même manière, l'homme et la femme sont appelés à réaliser l'unité des deux, de façon à disparaître l'un et l'autre, n'obéissant plus qu'à cette troisième réalité. Cette réalité existe **réellement,** elle n'est pas symbolique, et il faut la découvrir. Quelqu'un qui n'est pas contemplatif, qui n'est pas libre, ne peut saisir cette nouvelle réalité dans les épousailles.

Cette troisième réalité sera critère de choix, discipline de vie, ligne de force.

2 - L'UNITE DES DEUX

De l'unité des deux, dans la communion masculine et féminine, émane une troisième réalité qui a son poids ontologique, qui apparaît comme "présence", avec son appel, sa voix, son intelligibilité : c'est vers elle que s'éveille l'obéissance de l'amour.

Dans le mariage, la femme n'obéit pas à son mari, le mari n'obéit pas à sa femme. Il y a une unité ontologique et somatique, une complémentarité d'égale dignité, où la dignité et l'autorité de l'un et de l'autre peuvent continuer à s'épanouir. Ils obéissent ainsi à l'unité des deux. Encore faut-il qu'ils puissent saisir cette nouvelle réalité.

Par ailleurs, de la même manière que, dans la très sainte Trinité, le Père et le Fils obéissent toujours à l'amour substantiel du Saint-Esprit, puisqu'Ils spirent activement et sans cesse, actuant ainsi leur unique liberté ; de même, la liberté de l'amour mutuel de l'homme et de la femme les relativise à l'unité des deux. L'amour attire, ils obéissent à l'unité des deux, et, en faisant cela, ils sont à l'image de DIEU TRINITE : voilà ce que dit le Pape.

Donc, le deuxième élément de l'anthropologie sur la signification de l'unité originelle nous montre que c'est par *"la communion des personnes"* que l'homme devient *"image de DIEU"*.

3 - LES DIFFERENTES FORMES DE VOCATIONS A L'UNITE DES DEUX

Puisque cela fait partie de la nature, de l'épanouissement et de la vocation de l'homme de trouver, à travers la dimension de la différentiation sexuelle, cette "vocation à l'unité dans l'amour", la carmélite, le moine ou le Pape en sont-ils privés ?

Le moine par exemple n'est-il pas un homme "démembré" de son Acte, un être de vie qui s'arrête à la torpeur, et ne va pas jusqu'à l'accomplissement de son Acte, à savoir la vocation à "l'unité des deux", vocation à l'image et à la ressemblance de la très sainte Trinité ?

a - Il y a une première dynamique ontologique d'amour : ***l'amour naturel***

L'image de DIEU, à travers la solitude du corps est valable pour chacun d'entre nous, en ce sens que nous sommes créés par DIEU et que nous sommes des "êtres de vie". Or, la vie dans l'homme est co-adjacente à son être. Nous sommes les seuls êtres, dans toute la création, où la vie est co-adjacente à l'être, si bien que toutes les autres réalités vivantes doivent passer par nous pour réintégrer DIEU. Nous sommes donc responsables de tout ce qui vit dans la création, et le Pape, la carmélite, et le moine, ne sont pas amputés de cela.

Mais, dans la dimension d'unité, je vais jusqu'au bout de l'adoration du Créateur, jusqu'au bout de la responsabilité dans l'amour du Créateur, jusqu'à la contemplation des Attributs divins à l'intérieur desquels je ramène tout le dépôt de la création recelé dans le feu des énergies divines, qui sont déposées en moi par l'acte créateur de DIEU. Dans l'amour, toute la création est ramenée en DIEU. Cette œuvre de l'amour est confiée à tout homme qui "se consacre à DIEU".

Pour ceux qui se consacrent à DIEU dans le mariage, seul un petit nombre est capable de la réaliser car peu atteignent la perfection suffisante, et il faut toute une vie pour y arriver.

Cette dimension de l'unité n'est pas fermée à des adorateurs, comme Plotin et Aristote, qui se consacrent à la vie contemplative. La grâce leur étant donnée de réaliser pleinement l'amour dans cet ordre-là, par eux-mêmes, intégralement, personnellement. Quelqu'un qui veut réaliser cette œuvre doit normalement rencontrer un autre être humain, vivant de cette même réalité, pour pouvoir réaliser, à l'intérieur de l'amour de DIEU, cette réalité nouvelle, à savoir l'amour dans la communion des personnes qui réalise la vocation de l'homme à l'image de DIEU, de la très sainte Trinité.

Ce n'est pas l'homme qui vit cela, ce n'est pas la femme qui vit cela, c'est l'unité des deux qui vit cela. C'est pourquoi l'unité des deux ne peut se réaliser que dans la torpeur d'un amour mutuel, dans le nid de l'amour divin, dans une force, dans une finalité, dans une attraction, dans la vitalité d'une humanité intégrale, naturelle.

*b - Il y a une deuxième dynamique ontologique d'amour : **l'amour surnaturel***

Elle est commandée par la grâce du CHRIST, de l'Incarnation, de la Rédemption et de la Glorification du CHRIST qui spire l'ESPRIT SAINT, dans les sept Dons.

Sœur Angèle, Frère Patrick et Mère Teresa seraient-ils démembrés ?
JESUS et MARIE seraient-ils démembrés ?
Impossible !

Par la grâce, dans le vécu des sept Dons du Saint-Esprit, avec le nouveau pouvoir surnaturel que donne la Résurrection du CHRIST, pour ceux qui ont immolé dans leur mort à eux-mêmes leur vie, dans la mort de JESUS CRUCIFIE, les saints peuvent rencontrer en tant qu'être masculin quelqu'un qui vit cette même sainteté que la leur dans le corps féminin de l'Eglise. S'appuyant sur la sainteté de celle qu'ils rencontrent, ils peuvent réaliser une union mystique, à travers la charité fraternelle. Cela va cependant se réaliser **à travers** des personnes différenciées **en** leur corps et non pas **par** leur corps différencié.

La grâce, par ailleurs, fait intervenir un nouveau régime d'amour assumant le corps, l'âme, l'esprit et l'être de l'homme, d'une manière différente. Lorsque je vis de l'amour à l'intérieur de la grâce, cette grâce ne supprime pas la nature, elle la transforme. Ainsi tout se réalise selon une autre modalité que l'union conjugale puisque celle-ci implique que j'assume la sainteté actuelle de l'autre et réciproquement, dans la communion des personnes.

* *La sponsalité du CHRIST, dans le mystère de l'Incarnation*

Jésus est l'homme parfait.

Sainte Hildegarde dit :
"La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme est l'instrument de la consolation de la femme, et les deux ne peuvent vivre séparés. L'homme désigne, pour le CHRIST, la divinité, et la femme, l'humanité du Fils de DIEU".

L'humanité du Fils de DIEU est donc l'œuvre de la divinité du Fils de DIEU : c'est le mystère de l'Incarnation : *"Le Verbe s'est fait chair"*. Ce n'est pas la nature humaine du CHRIST qui a réalisé l'union hypostatique de l'Incarnation, c'est l'œuvre du Verbe de DIEU. La divinité du CHRIST est l'instrument de la consolation de l'humanité du Fils de DIEU, même lorsqu'Il est broyé : Il est alors consolé par la vision béatifique.

* *La sponsalité du VERBE dans la très sainte Trinité*

Peut-on aller plus loin dans le mystère de JESUS que dans le mystère de l'Incarnation ? Oui, en regardant le mystère de la très sainte Trinité, avant même la création du monde. La très sainte Trinité est quelque chose de plus grand que le mystère de l'Incarnation.

Dans la communion des personnes, qui réalise l'homme comme étant *"image de la très sainte Trinité"*, le Pape dit explicitement que le CHRIST désigne la féminité, comme le PERE désigne la masculinité.

* Dans la très sainte Trinité, la femme désigne le Verbe de DIEU qui est issu du Père.
* Le PERE est l'origine divine en son Principe. Il émane de son Principe et de sa Contemplation un VERBE : *"Le Verbe est Lumière née de la Lumière"* et LES DEUX S'AIMENT.

Cette relation contemplative dans l'ordre de **la lumière** structure le Don qu'Ils se font l'un à l'autre, pour réaliser l'œuvre de leur éternité qui consiste à spirer l'Esprit Saint. On ne voit plus que l'Esprit Saint, il ne reste plus que l'AMOUR. Cela ne veut pas dire que le Père et le Fils aient disparu, puisque ce sont eux qui actuent l'Esprit Saint dans le Don qu'ils se font l'un à l'autre.

Dans la très sainte Trinité, le Père tient le rôle de l'Epoux, et le Fils, celui de l'Epouse : Le Verbe est l'œuvre du Père, et le Père est instrument de la consolation du Verbe au niveau de la très sainte Trinité, le Consolateur étant l'Esprit Saint. Donc, le Père est pour le Verbe l'instrument de la présence du Saint-Esprit, sa Consolation qui consiste à spirer l'Esprit Saint, éternellement. Quand JESUS demande au PERE : *"Donne-moi la Gloire que j'avais auprès de Toi avant la création du monde"*, Il lui demande l'Esprit Saint, car la gloire de Jésus, c'est de spirer l'Esprit Saint.

*** La sponsalité du VERBE, dans l'Incarnation***

Quand je regarde JESUS, à travers le mystère de l'Incarnation, je peux dire que c'est un mariage entre la divinité et l'humanité, en ce sens que c'est DIEU qui se fait homme, DIEU étant l'autorité qui origine son Epouse. Mais, quand je regarde à la lumière de la très sainte Trinité, c'est l'inverse qui se fait, à savoir que la divinité est féminine par rapport au Père, et que l'humanité est le sacrement du Père, puisque l'humanité du CHRIST sera source du Saint-Esprit dans le monde.

A ce moment-là, on voit bien que l'humanité du CHRIST est masculine en Sagesse. Telle est la lumière ultime.

JESUS a pris chair dans une chair masculine parce qu'Il VEUT que l'on passe par

l'Incarnation pour aller jusqu'à la très sainte Trinité, mais il ne veut pas que l'on s'y arrête. Il VEUT nous mener jusque dans le mystère de la très sainte Trinité.

La femme n'est pas lésée pour autant, puisque, dans le CHRIST, elle se retrouve du côté de la Personne du Verbe. On pourra ainsi dire que, même si le CHRIST a assumé la chasteté parfaite, il a pu épanouir, en plénitude, sa dimension sponsale dans les deux directions de sa nature parfaite.

Pour le consacré, le même épanouissement de la signification sponsale de son corps se réalisera à travers l'union transformante et la glorification de DIEU dans son corps, dans les missions invisibles des Personnes divines, en son âme.

4 - DANS L'UNITE ORIGINELLE, LES DEUX DEVIENNENT "UNE SEULE CHAIR"

* Dans son discours du 21 novembre 1979, le Saint Père dit :

"L'homme et la femme s'unissent l'un à l'autre dans l'acte conjugal d'une manière si étroite qu'ils forment "une seule chair". Cet acte, aujourd'hui, ***doit*** *(c'est une obligation) leur permettre de découvrir chaque fois, et de manière toute particulière, le mystère de la création. Le fait qu'ils deviennent "une seule chair" est un lien puissant établi par le Créateur à travers lequel ils découvrent leur propre humanité, soit dans une unité originelle, soit dans la dualité d'une mystérieuse attraction réciproque, et retournent ainsi à cette union dans l'humanité ("chair de ma chair et os de mes os") qui leur permet de se reconnaître réciproquement et, comme pour la première fois, de s'appeler par leur nom. Car cela signifie, en un certain sens, revivre la valeur virginale originelle de l'homme émergeant du mystère de sa solitude, face à DIEU, et au milieu du monde."*

Cela veut dire qu'aujourd'hui, dans l'acte conjugal, l'adoration est nécessaire à cause des sept idéologies athées qui imbibent intégralement la psychologie et la mentalité de l'homme moderne. Jadis, cela pouvait se faire implicitement, mais, aujourd'hui, il est impossible de réaliser, même implicitement, la présence du Créateur, dans l'acte conjugal ; c'est pourquoi cela devient un devoir d'être dans l'adoration à l'intérieur de l'acte conjugal, sinon l'horizon sponsal de la vie conjugale est détruit.

Les idéologies imbibent tous nos élans intérieurs qu'elles conditionnent et, même, déterminent, en bouclant dans le repli sur soi, toute notre dynamique humaine, affective et contemplative. C'est là une constatation universelle de la sagesse humaine, les chrétiens ne sont pas les seuls à penser ainsi.

"Plus que la force instinctive de la corporéité, l'union conjugale opère un dépassement de la solitude originelle inscrite dans le corps, dévoilant un peu plus son SENS originel."

La force instinctive de la corporéité dont il s'agit ici, est beaucoup plus que la force mystérieuse de la corporéité humaine qui n'agit presque qu'en vertu de l'instinct. C'est la force instinctive de celui qui prend pleinement possession de son corps, et de tout ce dont son corps est porteur dans l'énergie des forces divines, à l'intérieur de la présence créatrice de DIEU, en ramenant tout à DIEU dans l'amour, jusqu'à l'extase d'une torpeur et d'un repos contemplatif merveilleux.

"Plus que la force instinctive de la corporéité, l'union conjugale opère un dépassement

de la solitude originelle". Le premier dépassement de ladite **solitude** se réalise **dans la contemplation des Attributs divins**, si j'y ai ramené toute la création dans mon adoration. Rejoignant ainsi DIEU, je me repose dans la contemplation de sa Simplicité, de son Eternité, de sa Bonté.

"Nous expliciterons notre propos en disant que l'union conjugale opère un dépassement de la solitude, plus encore que l'adoration naturelle parfaite, dévoilant un peu plus sa signification originelle, son sens, son orientation, donc sa finalité". (Discours du 21 novembre 1979)

"L'acte dépasse complètement le point de vue de l'être".

L'ACTE D'ADORATION

Quand l'être adore, il rendre dans l'Etre premier. Mais l'être que nous sommes est une participation à l'Etre premier.

Quand DIEU crée en moi l'être, Il fait que j'existe, Il ne rajoute rien à ce qu'Il est. Je ne suis pas une étincelle de DIEU, parce que l'étincelle n'est pas de l'être, c'est de la vie, c'est de l'énergie. Sinon, cela voudrait dire que la vie, qui constitue l'âme spirituelle, le vécu et l'épanouissement vital est que l'image classique dite de DIEU dans l'homme, qui prétend que l'homme peut contempler la vérité, comme DIEU contemple la vérité première, il peut se donner librement dans tout son être, comme DIEU SE LIVRE Lui-même dans *"l'IPSUM ESSE SUBSISTANS"* et, enfin DIEU met en l'homme une capacité d'aimer un autre de manière plénière, comme DIEU est AMOUR.

Le "plus profondément" exprime que l'homme est homme, femme, mais aussi homme et femme, ce qui représente l'image de la très sainte Trinité.

Dans la très sainte Trinité, le PERE est l'Epoux, et le VERBE est l'Epouse, et les deux sont dans un face à face éternel qui réalise une unité de laquelle procède une troisième Personne qui est l'ESPRIT SAINT. Le Saint-Esprit n'est pas engendré, il "PROCEDE" comme un poids d'amour de l'unité du PERE et du FILS. C'est la Contemplation du PERE qui engendre le VERBE, et de l'AMOUR spiré entre le Père et le Fils émane l'Esprit Saint.

C'est ainsi que l'on peut désigner la deuxième Personne de la très sainte Trinité sous trois noms : le Fils, le Verbe et l'Epouse.

Dans l'Incarnation, le VERBE va assumer une nature humaine masculine, donc d'époux : c'est pour cela que l'Incarnation est un mariage.

Vous pouvez donc lire *le livre de la Genèse : homme, femme et unité des deux* pour expliquer le mystère de l'Incarnation.

C'est la plus haute lecture du *livre de la Genèse,* de comprendre qu'il y a l'homme, la femme, et l'unité des deux. Il y a la nature humaine, la nature divine du VERBE et l'unité des deux dans le CHRIST.

Vous pouvez le lire au niveau éternel de la très sainte Trinité, le PERE, le FILS,

l'ESPRIT SAINT ou le lire également au niveau humain, l'homme, la femme et l'unité des deux.

Il faut comprendre que, dans la relation mutuelle de l'homme et de la femme, le DON total fait apparaître une réalité nouvelle. Mais, comme le don n'est pas total à cause du péché originel, il y a comme une rupture qui fait que l'homme, au lieu de se voir à travers l'unité des deux, va se voir dans ce face à face dialectique avec la femme. D'où apparaissent successivement : la pudeur, la réduction à l'état d'objet, la peur de DIEU, la honte.

LA CONCUPISCENCE ET LES RAPPORTS HOMME-FEMME

* Nous voyons maintenant le discours du 23 juillet 1980 du Pape :
"Féminité et masculinité vont être, à partir du péché originel et dans la concupiscence, uniquement objet d'attraction, et elles seront beaucoup moins l'expression de l'esprit tendant à la pleine communion des personnes dans le DON".

Ce sera de moins en moins une communion plénière et de plus en plus l'échec de cette belle communion.

"L'attraction préexistait à la chute, mais elle était intégrée à l'esprit. Maintenant, après le péché, c'est une force autonome qui contraint le corps et limite la communion. La signification sponsale du corps n'est pas supprimée à cause de cela, mais elle est, à travers cela, menacée en permanence."

C'est la raison pour laquelle le choix d'amour est à refaire tout le temps.

"La concupiscence du corps touche au niveau du don désintéressé."

A cause de la concupiscence, le don devient intéressé à travers la réduction de l'autre à l'état d'objet, et à travers la souffrance de ne pas avoir l'autre pour satisfaire son besoin d'amour.

"Elle dépersonnalise l'homme en le faisant objet pour l'autre. Telle est la brisure du don réciproque, conséquence du péché originel. La concupiscence du corps met enfin en doute le fait que chacun est voulu pour lui-même par le Créateur. La subjectivité de la personne laisse la place à l'objectivité du corps."

Forcément, puisque face à l'autre, vous vous arrêtez à l'aspect extérieur qui vous empêche de le voir dans son "appel à d'amour infini", qui est la signification même de toute sa personne. A ce moment-là, vous ne le voyez plus dans la pleine vision du Créateur, vous le voyez à travers une objectivité partielle du corps, et de moins en moins dans son "appel à la subjectivité dans la dynamique de l'amour éternel du Créateur.

"Les rapports homme-femme se trouvent unilatéralement liés au corps et au sexe, par le fait même de la prééminence de l'objectivité du corps (donc une vision de moins en moins contemplative et de moins en moins personnelle)."

"La concupiscence mène à la perte de la liberté intérieure du don, puisqu'elle contraint en limitant l'auto-domination, et fait que le rapport du don se transforme en rapport

d'appropriation de l'autre être humain."

LES EXIGENCES DU CHRIST DANS SON SERMON SUR LA MONTAGNE

Le Saint Père fait remarquer les exigences du CHRIST dans son Sermon sur la montagne. Les explications, fournies dans son discours du 12 novembre 1980, facilitent la compréhension de tout ce qui précède.

Nous sommes appelés à la sainteté dans l'ordre du don. En même temps, il y a nos propres limites dans l'ordre du don, dues aux trois concupiscences. Et, au milieu, il y a **notre fidélité** où le CHRIST se plante, pour faire l'unité entre les deux, et tout 'bétonner', si vous voulez. Quand vous vous situez à ce seuil, si vous faites venir le CHRIST, à travers le sacrement du mariage, ou à travers les dons du SAINT-ESPRIT, s'il s'agit d'union transformante, vos faiblesses deviennent "une assomption", dans la résurrection de la chair du CHRIST, qui est *la plénitude de communion dans le don mutuel entre le VERBE (Epouse) et la nature humaine du CHRIST (Epoux).*

S'il n'y avait pas eu le péché originel, il n'aurait pas été nécessaire que le VERBE DE DIEU s'incarne, parce que, à travers l'union de l'homme et de la femme, nous aurions atteint la très sainte Trinité, directement, à travers le corps. Ce qui montre bien que l'incarnation du VERBE est pour la rédemption. DIEU s'est incarné pour *"la rédemption"* pour aller jusqu'à *"la résurrection"*,
- pour être au seuil, précisément, de ce dont nous avons parlé,
- pour assumer pleinement la mort, en plein cœur, en plein corps, en pleine chair humaine,
- pour également assumer pleinement le mystère de la spiration sponsale de la très sainte Trinité, dans sa chair humaine, et pour vivre du mystère de la Résurrection, offrant ainsi une nouvelle voie d'accès à l'homme et à la femme, dans l'amour blessé, dans l'éternelle Spiration glorieuse de la très sainte Trinité.

Vous voyez à quel point il est capital de comprendre cela.

L'ETHOS DU CORPS HUMAIN

Il faut maintenant découvrir **l'éthique**, c'est-à-dire l'amour pratique que l'homme doit vivre, dans son corps, par son corps, de manière incarnée et concrète. Cette loi d'amour incarnée s'appelle *l'ETHOS.*

DIEU nous appelle à un amour infini dans notre corps, dès cette terre, donc, il y a une structure parfaitement harmonique à respecter. Il faut être au seuil de ces deux aspects et utiliser les faiblesses de la honte, de la pudeur, de la souffrance, de la réduction de l'autre à l'état d'objet, du désir, etc ... dans *un corpus*, dans une structure vitale dynamique d'amour appelée *ETHOS.*

* Le Saint Père explique *l'ethos*, dans son discours du 12 novembre 1980 :

"L'ethos, c'est la découverte d'un nouvel ordre de valeurs. Il faut donc définir l'ethos du corps humain différencié sexuellement. L'ethos nous demande de retrouver dans l'érotique, la signification sponsale du corps et la dignité du don."

L'érotique, c'est la fixation affective. Quand vous êtes attiré affectivement par quelqu'un, c'est grâce à l'affectivité sensible. Mais, si vous mettez une "continuité" entre cette affectivité sensible et l'affectivité sexuelle, une continuité logique et systématique, c'est une très grave erreur, c'est une conséquence de la concupiscence. A ce moment-là, vous obéissez à la HONTE, à ce poids, à cette obéissance de l'homme à la terre qui structure, dans la PUDEUR, cette honte cosmique. Au lieu de dominer la terre, vous êtes dominé par elle.

Il faut, au contraire, à travers cette affectivité sexuelle, retrouver la signification sponsale du DON des origines, être à nouveau attentif à cet amour éternel de la très sainte Trinité, qui se réalise dans le DON du PERE au FILS, du VERBE à son PRINCIPE, dans l'unité sponsale de l'Epoux et de l'Epouse. Et, ainsi, vous retrouvez votre corps dans toute sa virilité, si vous êtes masculin ; et vous êtes alors, pleinement homme, pleinement femme. Le point de vue sexuel revient à sa place et compénètre tout l'organisme du point de vue de l'affectivité : c'est une "assomption" qui s'opère. C'est cela "assumer" sa sexualité. Vous ne pouvez assumer votre sexualité autrement. "C'est la tâche éthique de l'esprit humain".

La tâche éthique de l'esprit humain, c'est précisément de ne pas obéir à ce prolongement d'une affectivité sensible dans la direction de l'affectivité sexuelle, mais, au contraire, de la faire revenir dans sa signification profonde, spirituelle, humaine, personnelle, qui va dans le sens de "l'amour de l'image de DIEU" ; il y a alors une "assomption" du corps différencié. C'est pour cela qu'il ne faut pas avoir peur de l'amitié.

"L'ethos doit devenir la forme constitutive de l'éros. L'ethos ne supprime pas la spontanéité de l'éros. Il fait découvrir à l'homme qu'il est appelé à la spontanéité totale, pleine et mûre, des rapports qui naissent de l'attirance éternelle des corps différenciés."

A ce moment-là, le corps est emporté dans sa vraie vocation qui est de rentrer dans une attirance éternelle. Alors seulement, la sexualité est complètement assumée et elle s'épanouit dans une spontanéité totale. Si nous ne faisons pas cela, nous sommes impuissants, c'est sûr.

* Nous poursuivons l'analyse du discours du Saint Père du 12 novembre 1980 :

"Une telle spontanéité sera le fruit du discernement des impulsions du cœur, et c'est pourquoi le CHRIST, à l'homme des concupiscences, fait appel au CŒUR de l'homme (Evangile selon saint Matthieu 5, 27-28)."

Dans la Genèse, DIEU ne fait pas appel au cœur.

"Le CHRIST demande donc que l'on ait conscience de nos actes intérieurs, dans nos rapports sexués, qu'on ait conscience de nos impulsions intérieures, pour pouvoir les discerner, comme un gardien qui surveille une source cachée, celle de La liberté du don."

Pour aller jusqu'au bout du don dans d'amour, il faut tenir la garde du cœur, même dans le sommeil.

"Ainsi, l'homme doit apprendre, avec persévérance et cohérence, quelle est la signification du corps sexué. Il doit acquérir la science de l'expérience intérieure."

Dans la grâce originelle, c'était spontané, mais, aujourd'hui, il faut <u>apprendre</u> cela, avec la grâce du CHRIST, parce que ce mouvement de l'assomption nous vient de l'unité du

nouvel Adam et de la nouvelle Eve, qui font une seule CHAIR glorieuse et ressuscitée, dans le mystère de l'Assomption. C'est un des aspects du mystère de l'Assomption. C'est la raison pour laquelle cet enseignement ne pouvait pas être explicité par l'Eglise avant la proclamation du dogme de l'Assomption, car ce mouvement-là n'est possible que par un phénomène de grâce chrétienne d'assomption. C'est très fort de dire cela !

* JESUS RESSUCITE a sa place en vous, laissez-Le rentrer !
* L'IMMACULEE dans sa chair, dans cet océan de sérénité, d'immaculation, dans la gloire de l'unité, a toute sa place en vous, laissez-La pénétrer en vous !

Alors, votre corps sera entièrement assumé dans sa dimension affective, amoureuse, contemplative, physique et sexuelle, mais petit à petit, et de plus en plus *avec persévérance et cohérence.*

"Telle est la signification du corps sexué dans la vision chrétienne. Distinguez donc la sexualité de l'excitation sexuelle, de l'émotion profonde et sexuée qui rejaillit sur la sensibilité. Faire éclore, enfin, une spontanéité de cœur qui n'étouffe pas ses désirs et ses aspirations profondes, mais, au contraire, les fait mûrir et les aide, tel est l'effet de la grâce du CHRIST dans la signification sponsale du corps."

Dans le sacrement de mariage, vous avez cela substantiellement, car qui dit sacrement dit PRESENCE REELLE, présence vivante. Ce dynamisme de la sponsalité éternelle et glorieuse de l'homme et de la femme, dans le mystère de l'Assomption, s'actualise réellement à travers le sacrement de mariage, si vous vivez "l'unité des deux", de manière contemplative, en présence de DIEU, du CHRIST, et de l'Eglise.

La première chose que vous devez faire lorsque vous rencontrez votre épouse, dans le sacrement de mariage, est de trouver, dans cette expérience intérieure, la présence réelle de cette dynamique par laquelle Marie dans la Dormition et le Christ dans sa Résurrection, deviennent UNE SEULE CHAIR, dans le mystère de la ROYAUTE. Ici apparaît sous nos yeux la maternité éternelle de la très sainte Vierge MARIE.

Tout a commencé, dans l'univers, par l'Epoux et l'Epouse, dans le sacrement de mariage. Il est normal que, eschatologiquement, la théologie de la sponsalité s'explique juste avant le retour du CHRIST, parce que c'est précisément la dernière mission de l'Eglise. Et son fruit sera **le Retour du CHRIST qui réalise précisément la récapitulation de l'univers dans la Gloire.**

Voilà la mission du sacrement de mariage.

Et nous ne pouvons pas faire comme si nous n'étions pas responsables. *Cette fécondité* dépend de *l'intention sacerdotale mutuelle dans le sacrement de mariage* : le Concile *VATICAN II* l'a explicité nettement en parlant du SACERDOCE ROYAL.

DANS NOTRE CORPS, NOUS SOMMES CREES A L'IMAGE DE DIEU

Ordinairement, *l'image et la ressemblance de DIEU* sont beaucoup plus expliquées au niveau de la vie de l'esprit. Et c'est précisément la grande révélation des années 1980, avec l'enseignement du Magistère ordinaire et universel du Pape, de regarder cette question de

l'homme créé à l'image de DIEU, en son corps.

C'est ce qui explique pourquoi le VERBE DE DIEU a pris un corps humain. Parce qu'il y a une proportionnalité tout à fait exacte entre le corps et l'esprit. L'ESPRIT a cette triple dimension du don, de l'accueil et de la lumière, qui sont les trois grandes dimensions spirituelles de l'homme.

C'est pour cela que la très sainte Trinité peut être inscrite dans l'humanité du CHRIST, du point de vue spirituel et du point de vue du corps, aussi : *IL PREND CHAIR.* Il ne pourrait pas prendre chair, si, dans le corps, il n'y avait pas quelque chose qui, dans son lien avec l'esprit, était une trace de la très sainte Trinité, une trace qui soit plus qu'un lointain vestige.

Le Pape va dire qu'il y a "analogie" avec l'image et la ressemblance de DIEU. Il ne va pas dire explicitement qu'il y a "analogie propre", mais nous pouvons exprimer sa pensée, et dire qu'il y a une proportionnalité parfaite dans notre dimension physique, dans une *triple* direction, de même que la très sainte Trinité se donne dans une *unité de triple Hypostase :* Cela fait **3 x 3 x 3**. Il faut repérer cette ressemblance de DIEU inscrite dans notre chair. Vous voyez que c'est quelque chose qui n'a pas été beaucoup développé pendant les mille neuf cent quatre-vingts ans de pèlerinage de l'histoire de l'Eglise : c'est tout-à-fait nouveau.

* Le Pape dit, dans son discours du 29 septembre 1982 :
"L'aspect différencié de la féminité et de la masculinité à travers le corps, qui est appel à l'unité des deux, dans une seule humanité d'amour, constitue une analogie plus profonde que l'analogie par rapport aux activités spirituelles (contemplation, amour et liberté dans l'ordre du don), parce que c'est l'image de la très sainte Trinité".

Dans la très sainte Trinité, il y a trois Personnes : Le PERE, le FILS et l'ESPRIT SAINT, et deux Processions.

1° Entre le Père et le Fils, il y a une Procession contemplative dans l'ordre de la Lumière.
Le CHRIST, en tant que VERBE, est *"Lumière née de la Lumière"*.
Le PERE est *Lumière initiale*, le FILS est *Lumière engendrée* :
DIEU qui contemple, c'est le FILS. DIEU qui est contemplé, c'est le VERBE.

2° Entre le Père et le Fils, il y a une Procession contemplative dans l'ordre de l'Amour.
L'ESPRIT SAINT est le fruit d'amour de l'unité du Père et du Fils.

Existe-t-il une analogie avec le mariage ?

Il semble bien, puisque dans le mariage il y a l'homme et la femme, qu'ils s'aiment tous les deux, et que, dans leur union d'amour, ils produisent le dernier terme *"bara"* de la Genèse, donc "l'unité des deux".

Il n'y a aucun doute que c'est le Saint-Esprit qui correspond à ce "une seule chair". Toute la question est de savoir qui, de l'Epoux, représente le Père, si c'est le Père ou le Verbe, et qui est l'Epouse.

Le Pape dit qu'il y a une analogie entre les deux, donc l'analogie est en fonction des Processions. La Procession dans l'ordre de l'amour produit le Saint-Esprit. La procession dans l'ordre de l'amour produit aussi "l'unité des deux". C'est une analogie propre, parce que

nous pouvons relever qu'il y a proportionalité au niveau des processions.

Entre l'homme et la femme, avant qu'il y ait amour, il faut qu'ils se contemplent, qu'il y ait ce face à face mutuel, exactement *comme dans la première Procession incréée "Lumière née de la Lumière"*.

Il n'y a aucun doute que *le Saint-Esprit* correspond à *l'unité des deux,* à *une seule chair*. Nous pouvons d'ailleurs constater que, dans la définition dogmatique à propos de la sainte Trinité, le Saint-Esprit d'amour est substantiellement passif. Il est une Spiration substantiellement passive, et ceci est une vérité de foi. Le Saint-Esprit ne fait rien du tout pour aimer, exactement comme l'unité de l'homme et de la femme ne fait rien : c'est l'homme qui aime, c'est la femme qui aime.

Le PERE est Spiration active, de même que le FILS est Spiration active, de même qu'Ils sont tous les deux "Lumière". Donc, sur l'analogie, ce terme de **l'unité** de l'homme et de la femme correspond bien analogiquement à la "Spiration Passive du Saint Esprit".

Il ne reste plus qu'à résoudre le problème de la première Procession dans la très sainte Trinité : *La Procession contemplative, dans l'ordre de la lumière.*

Selon la révélation, *le PERE est celui qui engendre l'AUTRE dans la lumière*. Le texte de la Genèse le dit explicitement : *"DIEU fit sortir la femme de l'homme"*.

L'homme est donc "origine de la femme" quant à la signification sponsale, certes pas du côté génétique (de ce point de vue-là, c'est un langage symbolique). Ainsi, l'homme a une relation d'origine par rapport à la femme, de même que le PERE a une relation d'origine par rapport au FILS.

Il n'y a plus aucun doute que, dans la très sainte Trinité, l'Epoux est bien le PERE, et l'Epouse est bien le VERBE. De sorte que la féminité en DIEU, substantiellement, hypostatiquement, c'est bien le VERBE. C'est très fort de dire cela.

Ceci est très intéressant à regarder parce que le PERE, dans la très sainte Trinité, a une manière d'aimer le FILS, différente de celle du FILS dans sa manière d'aimer le PERE.

De même, l'homme a une manière d'aimer sa femme qui est totalement différente de la manière de la femme d'aimer l'homme. L'unité sacramentelle, vécue dans l'intention sacramentelle du CHRIST, se réalise avec une fécondité naturelle dans la procréation. Elle peut se réaliser aussi, avec cette même intention, avec une fécondité surnaturelle qui, elle, relève d'un autre vécu physique.

Il y a donc trois grands modes dans la mystique sponsale.

*Question : **DIEU, LE VERBE, DEVAIT-IL S'INCARNER DANS UN HOMME ?***

*Réponse : **Non, DIEU EST TOUT-PUISSANT**, Il aurait pu faire autrement. Mais nous avons ici ce que l'on appelle en théologie "une raison de convenance", c'est-à-dire que cela aurait pu être autrement, mais, comme DIEU fait tout par AMOUR, Il a voulu, dans sa Sagesse, que tout se réalise par amour.*

Or, il se trouve que l'amour humain se réalise dans une unité d'amour de l'époux et de l'épouse, que l'amour, dans l'éternité se traduit par une unité d'Epoux et d'Epouse : il était "convenable" que la rédemption se réalise également dans une unité d'époux et d'épouse.

Comme il fallait que toute l'humanité soit prise et que l'humanité, dans son principe, est dans la masculinité, il fallait que ce soit la féminité de la très sainte Trinité qui assume la masculinité de l'humanité, pour la rédemption.

Cinquième conférence,
les modalités d'entrée dans le sacrement de mariage,
la théologie mariale, recherche des cinq modalités chez la femme

Dans tout Sacrement, il y a **une matière et une forme**.

Nous allons tenter de voir quelle est la matière et quelle est la forme du sacrement de mariage. Parce que s'il n'y a ni matière, ni forme, ou si l'une ou l'autre est absente, il n'y a pas de sacrement. C'est en raison de ce principe qu'il faut faire attention à l'expression que l'on utilise pour parler "d'annulation de mariage".

Un sacrement ne peut pas être annulé, il est indissoluble, et l'homme ne peut séparer ce que DIEU a uni. Mais l'Eglise peut discerner si ce sacrement a, ou n'a pas, une consistance sacramentelle, si sa "matière" et sa "forme" font et ont toujours fait essentiellement défaut. Un mariage ne sera donc "annulé" que si l'on prouve que le sacrement, finalement, n'a jamais existé.

Le point de vue du mariage se réalise par le corps, que la sagesse grecque voyait comme un composé de quatre éléments qui sont : la terre, l'air, l'eau et le feu. Nous allons voir tout ce que cela implique.

Le Pape nous a montré que l'homme a été créé en son corps, homme et femme, et qu'à ce point de vue là, il est à l'image de DIEU.

Il est **terre**	DIEU est CREATEUR	
Il est **eau**	DIEU est DONATEUR DE VIE,	c'est le PERE
Il est **air**	DIEU est SAGESSE,	c'est le VERBE
Il est **feu**	DIEU est AMOUR,	c'est l'ESPRIT SAINT

Nous avons vu, avec le Saint Père, que l'homme est *"à l'image et à la ressemblance de DIEU" dans ses quatre dimensions de **solitude**, d'**unité**, de **nudité** et de **don*** et que c'est à travers ces dimensions que nous pouvons saisir la signification sponsale du corps.

Par ailleurs, **l'unité sponsale** qui est la matière du sacrement de mariage, apparaît dans l'unité de l'époux et de l'épouse, mais pas dans n'importe quelle unité. Ce n'est pas parce que je suis marié et que je suis passé à l'Eglise, que je suis pleinement l'époux de mon épouse, et réciproquement.

Enfin, **l'unité des deux** peut se réaliser de diverses manières. Nous distinguerons cinq modalités, cinq voies d'entrée dans l'unité des deux, parce que l'unité des deux est quelque chose de parfait. C'est *le ALEPH* : DIEU est créateur du corps, et à partir du corps, nous retrouvons DIEU dans l'adoration, silencieusement. *Le Aleph* est la lettre du silence, de la rencontre silencieuse, de la perfection. Tout ce qui touche au Principe est parfait, et dans tout ce qui est parfait du point de vue de l'être, l'ACTE, nous devons trouver les cinq modalités concrètes, les cinq manières d'être de cette perfection.

Toucher la personne que j'aime à travers mon corps, et atteindre l'unité des deux,

restera possible quelle que soit la situation dans laquelle je me trouve. Dans tous les cas de figure de situations conjugales, il y aura toujours un moyen de faire apparaître cette unité des deux.

Nous aurons donc à distinguer les grands cas de figure qui devraient pouvoir couvrir toutes les situations possibles.

Il y a cinq grands livres qui nous révèlent le "comment" de l'unité sponsale.

Le livre de la Genèse pour creuser ce qui se cache derrière l'expression "une seule chair". C'est ce que nous avons essayé de voir avec le Pape.

Les noces de Cana pour découvrir l'unité particulière du nouvel Adam et de la nouvelle Eve.

Le livre de Tobie où l'Archange Raphaël dit à Tobie de prier pour être "un seul esprit" et ainsi éviter la mort.

Le Cantique des Cantiques, le livre fondateur, fondamental, c'est le point de vue du FEU.

Le livre de l'Apocalypse qui est le livre de l'AMOUR nuptial, le livre ultime de l'Esprit Saint et de l'Epouse.

THEOLOGIE MARIALE :
recherche des cinq modalités chez la femme

Les cinq modalités pour le cœur incarné d'une femme de vivre de l'unité sponsale peuvent s'approcher à partir du mystère de l'**IMMACULEE CONCEPTION**, lorsqu'il s'incarne à travers la Vierge MARIE, dans le corps de la nouvelle Eve.

La très sainte Vierge va récapituler 5 épousailles parfaites :

Première modalité ***ANNE et JOACHIM*** ***au niveau de la terre***

Il s'agit de la communion des personnes en union de chair dans l'union conjugale complète au sens où nous l'entendons habituellement lorsque nous parlons de mariage. Mais qui dit union complète dit "union qui assume la grâce de chacun, l'adoration et l'âme de chacun". Nous pourrions la caractériser ainsi : *deux personnes - une seule chair.*

Deuxième modalité ***JOSEPH et MARIE*** ***au niveau de l'eau***

L'eau représente la vie, et la vie qui anime le corps, c'est l'âme. C'est l'union en "une seule chair" dans la chasteté. Les deux corps restent séparés, sous leur aspect conjugal, mais ils sont juxtaposés pour faire "une seule âme". Nous pourrions la caractériser ainsi : *deux corps - une seule âme - une seule vie.*

Troisième modalité ***JESUS et MARIE***

Le nouvel Adam et la nouvelle Eve ont "un seul cœur". C'est le cœur de celui que j'aime qui bat dans ma poitrine. C'est l'union en "une seule chair glorieuse" du nouvel Adam et de la nouvelle Eve, en "un seul cœur", en deux dons, de la Croix jusqu'à l'Assomption. Nous pourrions la caractériser ainsi : *un seul cœur en deux dons, ou deux cœurs en une plaie.*

Quatrième modalité ***LE PERE et MARIE*** ***au niveau de l'air***

C'est l'union sponsale en "une seule chair", du corps féminin de la Vierge MARIE, lorsqu'Il se glorifie dans la contemplation que vit le PERE. Ici, l'Epoux ne donne pas exactement sa chair, mais Il donne plutôt sa contemplation. Nous pourrions la caractériser ainsi : *une seule contemplation - deux personnes.*

Cinquième modalité ***L'ESPRIT SAINT et MARIE*** ***au niveau du feu***

Cette cinquième modalité n'est pas hors de notre portée. L'autre, en effet, m'appauvrit substantiellement : c'est lui qui actue tout ce que je suis en puissance. L'unité sous-jacente est celle que l'on exprime dans l'union entre la puissance et l'acte. C'est le point de vue de l'obéissance dans la pauvreté. Nous pourrions la caractériser ainsi : *un seul ACTE en deux PUISSANCES.*

Voilà donc les cinq modalités d'entrée dans la "matière du sacrement de mariage".

Quand j'ai une "unité sponsale", il y a tous ces aspects qui sont rassemblés, mais il n'y a qu'une SEULE PORTE D'ENTREE.

Première modalité ***ANNE et JOACHIM*** ***une seule CHAIR***

La Vierge MARIE est le fruit, dans son père Joachim et sa mère Anne, d'une union sponsale à travers l'union conjugale, en tant qu'IMMACULEE CONCEPTION.

Cette conception de la Vierge MARIE est immaculée, en raison de la miséricorde prévenante qui vient du cœur broyé du CHRIST, transplanté dans l'éternité et qui irradie, d'une manière prévenante, le mystère de la conception immaculée réalisée par Anne et Joachim, sous l'attraction d'un unique Esprit Saint.

Ce mystère a donc deux origines :

1. Le cœur sacerdotal du CHRIST, cadavérique, où le VERBE s'unit à l'ESPRIT SAINT pour produire le mystère de l'IMMACULEE CONCEPTION et qui est **cause instrumentale** principale.

2. La disposition temporelle, qui a été la conception parfaite et immaculée de MARIE, sous le souffle de l'Esprit Saint entre Anne et Joachim et qui est **cause dispositive**.

Le corps de la Vierge MARIE est associé à la communion de deux Personnes divines, du VERBE et de l'ESPRIT SAINT, à l'intérieur de la blessure du cœur cadavérique du CHRIST, au moment même où l'âme de MARIE est créée par DIEU.

L'Immaculée Conception est unique, en ce sens que DIEU lui a donné, en même temps que son être et la création de son âme spirituelle, sa sanctification, son salut par le CHRIST et le DON spécial de la grâce sanctifiante, dans toute la plénitude de sa prédestination.

Tandis que, pour nous, dans le premier instant où DIEU nous crée dans l'être, Il nous donne en même temps, une âme spirituelle, et parmi tous les dons que DIEU nous fait, le septième, c'est-à-dire le plus divin, est le don de la grâce sanctifiante que l'on ne reçoit habituellement qu'au baptême.

La Vierge MARIE est la PLENITUDE DE GRACE dès sa conception. La sainteté qu'il y a dans l'âme spirituelle de MARIE, dès le premier instant de son existence, est plus grande que la somme de sainteté de tous les saints à la fin de leur vie. Et cette sainteté, en plus, n'a jamais cessé d'augmenter.

Tel est le **mystère de MARIE**, une grâce sanctifiante portée par le **mystère de l'Immaculée Conception.**

Deuxième modalité ***MARIE et JOSEPH*** ***une seule AME***

La VIERGE MARIE a connu, dans son cœur de femme, un mariage parfait, merveilleux, avec JOSEPH : Ils n'avaient qu'une seule âme.

Ce type d'union va jusqu'au point de vue "physique" puisqu'il est révélé que JESUS est **de la race de David <u>par</u> Joseph**. C'est physique, bien que saint Joseph n'ait pas participé corporellement à la conception du CHRIST.

JESUS est sorti vraiment, physiquement, de la chair de JOSEPH, c'est pour cela que JESUS lui ressemble, car Il est de sa race, et cela est révélé.

Dans le corps de Joseph habitait quelque chose de l'âme sensitive, de l'âme végétative, de l'âme spirituelle et même de l'intimité de grâce de la femme en MARIE. Joseph était le gardien de la Vierge MARIE. Il n'était pas gardien extérieur, il gardait intérieurement Marie dans ce qu'elle vivait. Ils étaient mariés, et tout ce que Marie vivait lui était donné ; mais selon des modalités et des voies qui ne nous sont pas familières.

Quand la Vierge MARIE a vécu son ANNONCIATION, Elle n'en a pas parlé à Joseph, parce qu'elle l'aimait trop. Ils ne faisaient qu'une seule âme, et tout ce qui lui appartenait, appartenait aussi à Joseph. Elle ne voulait pas qu'il ait accès à l'Annonciation par "participation", car alors ce n'eût été que de l'amitié. Elle voulait qu'il y ait communion de personnes, ce qui implique une complémentarité, pour qu'il y ait davantage qu'un simple "partage de vécu" de cette Annonciation, car la sponsalité va plus loin que la simple mise en commun.

Joseph porte aussi, dans son corps, quelque chose de l'animation physiologique de

l’âme de Marie, comme Marie porte, dans son corps, quelque chose de l'animation physiologique de l’âme de saint Joseph, sinon il ne serait pas le père de JESUS, du point de vue de sa race, et cela s'est fait par la "médiation de la sponsalité".

Il y a donc une **habitation** de toute l'intimité végétative, donc organique, de l’âme de la femme, si bien que JESUS, bien qu'ayant été créé **homme parfait**, a quand même été porté neuf mois dans le sein maternel de MARIE. C'est-à-dire qu’il a connu une certaine croissance, certes, mais, c'était à l'abri des conditionnements vitaux, physiques, de l’âme de MARIE et de l’âme de JOSEPH, c'était à l'intérieur de l’unité des DEUX.

Supposez que l’âme de Marie fût bleue et l’âme de Joseph fût jaune, Jésus eût alors connu une croissance à l'intérieur du sein de la Vierge Marie, dans une âme qui fût verte.

MARIE et JOSEPH étaient tout le temps ensemble, dans l'intimité du point de vue de l'âme végétative, sensitive et spirituelle. Et, en couronnement, du point de vue de la grâce. C'est pour cela que Marie a fait en sorte que Joseph reçoive la même grâce que celle qu’elle a reçue lors de son Annonciation, non par participation, mais par lui-même, pour qu'il y ait la complémentarité nécessaire à ***l’unité sponsale***. C'est sans doute pour cela que Joseph a connu lui-même sa propre Annonciation.

Nous avons vu qu'il y avait quatre grandes structures d'intériorité qui n'ont pas les mêmes lois. Il serait intéressant de regarder comment l'époux et l'épouse se rejoignent dans chacune de ces structures d'intériorité. Réaliser cette union sponsale en "une seule chair" de cette manière est un des aspects les plus beaux et les plus grands des modalités du sacrement de mariage.

*Entre **Marie et Joseph**, dit saint Thomas, dans leur mariage, on trouve "**la maxima amicitia**"*. Cette union entre la Vierge MARIE et saint JOSEPH est très importante. Il faut s'entraîner beaucoup pour y tendre, et les fiançailles sont faites justement pour apprendre cela, pour qu'il puisse y avoir la "matière" du sacrement de mariage.

Proposons ici quelques points de repères plus concrets à travers trois stades progressifs

1. Quand deux êtres qui s'aiment et qui se connaissent intimement, comme MARIE et JOSEPH s'aimaient et se connaissaient, sont en présence physique l'un de l'autre, il y a une unité qui se crée du fait qu'ils sont en contact physique l'un avec l'autre. S'ils font attention à ce contact entre eux deux, ils vont se rendre compte qu'il y a un rayonnement du corps de l'un qui s'entremêle au corps de l'autre. Il y a dans la Bible, l'exemple d'*Abraham* qui met son côté contre celui de *Sarah*. C'est juste un contact partiel où la chair unique des deux s’origine. C'est le premier stade.

2. Il faut aller plus loin. Au-delà de ce contact, il y a une possibilité que ce rayonnement se produise même s'il n'y a pas de contact physique. C'est ce qui s'est passé à la Nativité entre MARIE et JOSEPH. Il n'y avait d'autre contact physique entre eux que celui qui consiste à habiter le même lieu. Pourtant, le centre de l’âme de Joseph était entièrement englouti dans le centre de l'âme de Marie, dans ce qui fait l’unité du corps de la Vierge Sainte, alors qu’il est, lui, dans la torpeur, comme englouti. Et ceci à l'occasion de la mise en présence dans un même lieu. Quand on danse un slow, par exemple, on a parfois l'impression d'habiter, d'être à l'intérieur du corps de l'autre, mais cela peut n'être qu'une impression. Ce n'est pas encore l’unité sponsale, il faut encore aller plus loin. C'est le deuxième stade.

3. Pour que ce ne soit pas seulement une impression imaginative et sensitive, il faut aller plus loin. Il faut que cela soit "réel", et, en même temps, que cela aille jusqu'à la torpeur. Alors cela devient réel au niveau de ce qui unifie notre âme et notre corps, et cela vient toucher et habiter, non seulement le corps de l'autre, mais surtout l'âme de l'autre : il n'y a plus qu'une seule âme. A ce moment-là, il y a un phénomène de vase communicant qui se fait à travers le contact physique. Une sorte de liquéfaction qui permet qu'il n'y ait plus qu'une seule vie. Mais il faut que cela soit dans une chasteté parfaite. Les époux qui ne connaissent pas la vertu de chasteté auront bien du mal à connaître l'union vitale dans le mariage selon les voies propres à l'homme. C'est le troisième stade.

Troisième modalité ***JESUS et MARIE*** ***un seul CŒUR***

Le nouvel Adam et la nouvelle Eve ont "un seul CŒUR". Cette union sponsale, entre le CHRIST et la SAINTE VIERGE s'est faite à la Croix, à travers l'AMOUR séparant, à travers "une absence". Cette unité en "un seul cœur" s'est couronnée ensuite dans la gloire à travers le mystère de l'Assomption. De la sainte Croix jusqu'à l'Assomption, le nouvel Adam et la nouvelle Eve ne font qu'une SEULE CHAIR GLORIEUSE.

C'est la seule UNION parfaitement consommée, au niveau de la gloire.

Cette unité sponsale s'est plantée dans le cœur de la Vierge MARIE, à travers une plaie, à travers une croix, à travers son absence, et c'est toujours ainsi. Dans le mystère de la présence et de l'absence, le mystère de la crucifixion, le cœur saigne. Quand je souffre pour celui que j'aime, parce qu'il ne m'aime pas assez, ou que je ne l'aime pas assez, ou qu'il est absent, ou parce que l'unité n'est pas totale ou parce qu'elle n'est pas consommée, mon cœur saigne, physiquement. Il y a même comme une transpiration, c'est physique.

Quand le cœur saigne, c'est le cœur le plus authentique qui bat. Ici, jaillit la possibilité d'une nouvelle manière de réaliser l'expression *"une seule chair"* de la Genèse.

L'autre est présent à travers une blessure que je sens physiquement dans mon cœur. Je saigne vraiment, ce n'est pas un symbole, ce n'est pas psycho-éthérique, ni psycho-sonique, c'est bien affectivo-somatique, ce n'est pas du tout psycho-énergétique. Quand le cœur saigne, la personne que vous aimez est bien présente physiquement en vous, sinon votre cœur ne saignerait pas. Il y a donc "une seule chair". Les divorcés, par exemple, portent en eux cette blessure, et ils réalisent très bien que c'est le premier amour qui compte.

Or, le premier amour s'est réalisé aux noces de Cana, pour la Vierge MARIE, dans un amour vraiment premier, primordial, primitif, d'innocence, d'adoration, de pureté de cœur, d'offrande de toute sa vie. A cet instant, quelque chose s'est planté dans le cœur du Fils de l'homme, Il s'est associé le cœur de la "femme".

Quand le cœur saigne, la souffrance est très grande, mais la souffrance n'est pas nécessairement un drame, la souffrance est une chance formidable, la souffrance doit être un tremplin pour aller plus loin encore dans l'ordre de l'AMOUR. Si l'un des deux ne veut pas souffrir à cause de l'autre, ou n'est pas capable d'assumer la souffrance de l'autre, il leur sera impossible de vivre de cette unité sponsale en "un seul cœur". Car c'est le cœur de celui que j'aime qui doit battre dans ma poitrine.

Quand JESUS meurt sur sa croix, il appelle la Vierge MARIE à aller plus loin encore dans l'ordre de la pauvreté. Jusqu'au jour de la consommation dans la gloire de l'Assomption, où Ils ne feront plus qu'UNE SEULE CHAIR GLORIEUSE, MARIE doit accepter que leurs deux cœurs soient arrachés l'UN de l'AUTRE. MARIE doit passer par l'extrême de la co-rédemption, du cœur blessé et de l'AMOUR séparant.

C'est l'unité, par le point de vue de la croix, de la pauvreté, du cœur qui saigne.
Et c'est très beau.

"L'Homme quittera son Père et sa Mère, Il s'attachera à sa Femme et les deux ne seront plus qu'une seule chair".

- L'Homme quittera son Père, voilà pour l'INCARNATION
- L'Homme quittera sa Mère, voilà pour la CROIX et l'ASCENSION
- Il s'attachera à sa Femme, voilà pour la PENTECOTE
- Les deux ne feront plus qu'une seule chair, voilà pour l'ASSOMPTION

L'importance de la proclamation du dogme de l'Assomption a bien été stigmatisée par *Jung* lui-même, qui disait : "C'est le moment le plus important de l'histoire de l'humanité", car il nous révèle, d'un seul coup, toute la symbolique de la femme, et il exprime ce qu'elle est réellement, au-delà du principe de vie ou de mort, au-delà du principe de plaisir.

Tatania Goritcheva, en Russie, avait fondé son Mouvement de libération de la femme, en lui choisissant, comme sceau-symbole, "MARIE dans son Immaculée Conception" ; elle avait en effet compris que la femme ne serait vraiment libre que si elle était pleinement "femme". Or, la seule femme qui le fut pleinement, c'est la femme parfaite qui n'a pas été blessée, ni atteinte en tant que femme, bien qu'elle ait été blessée d'amour, blessée par la croix.

Le cœur blessé est quelque chose de très féminin, cela accentue la féminité.

Quatrième modalité ***Le PERE et MARIE une seule CONTEMPLATION***

Il faudra expliquer ici comment la chair en la Vierge MARIE est emportée dans son unité d'épouse avec le PERE, pour que la MERE DE DIEU advienne.

La Vierge MARIE a connu ici une union qui a été jusqu'à la consommation totale, jusque dans son corps de femme, avec le PERE.

MARIE est la MERE de DIEU LE VERBE, par sa contemplation. Le PERE est DIEU contemplatif et, dans sa contemplation, source de DIEU LE VERBE. Et la Vierge MARIE *("Primus concepit Maria in mente quam in carne"* dit *St Augustin),* a d'abord conçu le VERBE dans cette contemplation, parce que la contemplation du PERE lui a été donnée dans leur unité d'amour. La Vierge a donc engendré le VERBE dans sa contemplation féminine, à travers son corps, à travers son intellect possible, actué par son intellect agent. Elle a conçu le VERBE par cette sponsalité avec la première Personne de la très sainte Trinité, en raison de l'obombration et de la survenue de l'ESPRIT SAINT dans son âme, portée par un ascenseur particulier, pour ainsi dire, qui est *un Aleph éternel*.

Cette contemplation fut si substantielle qu'elle a engendré en DIEU le *"respectus du VERBE vis-à-vis de son incarnation"*. C'est pour cela que la Vierge MARIE n'est pas la Mère de "JESUS QUI EST DIEU", dire cela ne serait pas tout à fait juste. Il vaut mieux dire (Concile d'Ephèse) que la sainte Vierge MARIE est la MERE DU DIEU qui s'est fait homme, et pas seulement la MERE de l'HUMANITE DE JESUS.

La Vierge MARIE est bien la MERE DE LA PERSONNE DU CHRIST, laquelle Personne est DIEU. C'est dans son corps, avec son corps, par son corps féminin que la Vierge MARIE contemple.

Un corps masculin n'aurait pas pu le faire. Si le Père est Epoux, et le Fils est Epouse, dans la très sainte Trinité, il ne convenait qu'à un corps féminin de pouvoir être assumé dans cette contemplation éternelle du Père, puisque, encore une fois, dans la très sainte Trinité, c'est le PERE qui est l'Epoux.

C'est vraiment son corps féminin, son cœur féminin et son intelligence féminine, dans un corps de femme, qui épousent la Personne du PERE, pour engendrer un VERBE jusque dans le point de vue de la chair.

C'est donc bien "une union de chair" où deux Personnes s'unifient en une seule contemplation, une seule intelligence, une seule vie contemplative, une seule actuation contemplative. Et c'est bien ce que la Vierge MARIE a vécu dans son union avec le PERE, dans le glorieux instant de l'incarnation où cette unité s'est réalisée jusque dans sa chair, puisqu'il en est résulté une fécondité dans la chair.

Cela montre bien que l'on peut parler d’une seule chair dans l’union du PERE et de MARIE. Si le PERE, en effet, n'a pas de chair, MARIE est chair et ils réalisent leur unité en cette unique chair, grâce à leur unité sponsale. La sainte Vierge devient, avec le PERE, source du VERBE, MERE du VERBE.

Dans son apparition à *KIBEHO*, au Rwanda, en Afrique, la Vierge MARIE se présente dans cette lumière : *"JE SUIS LA MERE DU VERBE"*.

Ainsi se réalise l’union sponsale du corps féminin, lorsqu'il se glorifie dans la contemplation que vit l'époux. "Mais, pour la Vierge sainte, l'Epoux ne donne pas exactement sa chair, il donne sa contemplation". La Vierge MARIE était conscience de tout cela au moment de l'Annonciation, la contemplation nécessite une lucidité parfaite. Tout advint dans une transparence totale par l'opération du Saint Esprit. A l'Annonciation, il y a une sponsalité parfaite avec le PERE, une sponsalité d'éternité pour ainsi dire !

C'est pour cela que, pour la Vierge MARIE, cette sponsalité ne dure qu'un instant, mais, pour le PERE, *cet instant est ETERNEL*, et même pour elle, cet instant demeure. C'est une **grâce de gloire**, de **fusion de l'éternité** dans un moment de l'histoire, et de fusion de toute l’histoire dans un moment éternel qui est dans le sein du PERE. C'est quelque chose de tout-à-fait extraordinaire !

Cette sponsalité à travers une seule contemplation est une leçon merveilleuse pour savoir comment l'épouse doit prier avec son époux. Il faudrait regarder en détail comment la femme peut parvenir à cette unité avec son époux, avec ce que contemple son époux, avec ce qu'il produit à travers sa contemplation et comment l'épouse vient rentrer, vient recevoir, vient

se laisser assumer, être emportée et engloutie dans la contemplation (souvent sommaire à ses yeux) de son époux.

Au lieu de prier le Seigneur JESUS, vous rentrez dans la prière de votre mari : là, vous avez UN SEUL ESPRIT EN DEUX. Cela ne peut plus être quelque chose de sommaire, puisque dans cette unité vous pouvez réaliser la présence sacramentelle, et, ce moment-là, vous pouvez commencer à jouir de la sanctification qu'implique le mariage dans l'unité des deux.

Il n'y a pas d'autre voie d'accès pour l'unité des deux que par la prière et la contemplation de l'époux vers son épouse et de l'épouse vers son époux, bien que ce ne soit pas la même manière pour chacun des deux.

Il faut donc contempler, méditer et demander à l'Esprit Saint de vous montrer ce que la Vierge MARIE a vécu à ce moment-là, et comment elle l'a vécu.

Cinquième modalité ***MARIE et LE SAINT ESPRIT La PUISSANCE et l'ACTE***

La Vierge MARIE a connu une sponsalité parfaite avec une autre Personne de la très sainte Trinité, le SAINT ESPRIT. Cette sponsalité est exprimée dans *le Cantique des Cantiques.*

Nous avions stigmatisé la deuxième modalité par un slow, nous pourrions stigmatiser celle-ci par l'image de la valse, laquelle exige comme une actuation continuelle des puissances de l'autre, dans la synchronie de chaque instant successif : *"SOIS LA PUISSANCE DE MON ACTE".*

L'ESPRIT SAINT est *EN ACTE* tout ce que l'IMMACULEE CONCEPTION est *EN PUISSANCE.* La Vierge MARIE a une relation métaphysique avec l'Esprit Saint. Elle ne fait rien par elle-même, elle ne fait jamais un acte en fonction de sa propre sainteté, par elle-même, elle s'efface toujours et laisse l'Esprit Saint actuer ce qu'elle est. La Vierge MARIE a été, dans la sainteté qui est la sienne, une potentialité toujours ouverte à son Acte : l'ESPRIT SAINT.

Saint Thomas dit que *"la Vierge MARIE, l'Immaculée Conception, est l'Epouse de l'ESPRIT SAINT, c'est-à-dire qu'elle ne fait rien par elle-même, qu'elle est trop pauvre".*

Cette sponsalité est celle de l'obéissance à l'Esprit Saint.

Lorsque l'on se sent très pauvre, par rapport à l'autre, dans le sacrement de mariage, de sorte qu'il n'y ait plus que lui, c'est cela que l'on peut vivre.

La Vierge MARIE ne fait rien sans que ce soit l'Esprit Saint qui ACTUE son amour.

Il y a ici un rapprochement à faire avec ce qui se passe, à titre de transposition symbolique, dans l'union transformante entre l'âme et le CHRIST, entre Sainte Thérèse et l'Esprit Saint répandu dans ses sept Dons. Mais cela reste une transposition.

Pour la Vierge MARIE et l'Esprit Saint, une union se réalise, proprement et

directement par le corps. Regardez le corps de Notre-Dame de Lourdes. Par MARIE, c'est bien l'Esprit Saint qui s'exprime en disant *"Je Suis l'Immaculée Conception"*. "JE SUIS", c'est donc bien DIEU qui parle ; pourtant c'est bien le corps de la Vierge MARIE qui est là, c'est bien la voix de MARIE que nous entendons (l'explication est du Père Maximilien-Marie Kolbe)...

Le corps de la Vierge MARIE révèle l'Esprit Saint en ACTE.

Quand il y a une grande "unité sponsale" entre le mari et la femme, vous voyez le mari, et vous comprenez que c'est son épouse qui transparaît ou, quand l'épouse parle, vous découvrez le mari. C'est merveilleux !

C'est l'unité de la PUISSANCE et de l'ACTE transposée en sponsalité ! Cette modalité-là est magnifique.

Pour mieux comprendre ce qu'est cette sponsalité du passage de la PUISSANCE à l'ACTE, pensons à une femme qui a pris l'habitude de vivre avec son mari, et qui reste avec lui quand bien même elle aurait horreur de l'union des corps, quand bien même elle n'aurait plus beaucoup de bonheur à vivre l'intimité avec lui, même s'il l'énerve, même s'il la fait souffrir, même si elle se sent incapable de rentrer dans sa prière, malgré tout cela, elle se rend compte que s'il la quitte, elle va se sentir vide, complètement paralysée, qu'elle n'aura plus aucune force. Comme puissance, elle ne sera plus en acte.

C'est l'ESPRIT SAINT, de même, qui *actue* l'IMMACULEE CONCEPTION qui est PURE PUISSANCE. C'est la Personne de l'Esprit Saint, qui est TOUT AMOUR, qui agit à travers MARIE pour se révéler. Cette expérience sponsale de la très sainte Vierge, notons-le, constitue un lieu privilégié où se manifeste de manière incarnée que *le fruit de l'unité entre le PERE et son VERBE est substantiellement AMOUR, passivité totale d'amour, infinité d'amour.* Tel est l'ESPRIT SAINT : *SPIRATION PASSIVE, fruit de l'unité ACTIVE du PERE et du FILS.* Cette passivité absolue de la Vierge MARIE trouve sa perfection, son Acte dans l'Esprit Saint.

Cette cinquième sponsalité est peut-être la sponsalité la plus ultime :
"SOIS LA PUISSANCE DE MON ACTE"

L'Esprit Saint est l'ACTE de ce tout ce que la Vierge MARIE est en PUISSANCE. Il se sert de ses puissances vocales, il se sert de ses puissances organiques.

De même, nous allons voir un époux, ou un épouse, manifester à travers ses gestes, à travers ce qu'il dit, ce qu'il fait - notamment vis-à-vis de l'enfant - ce que son conjoint aurait voulu exprimer, mais qu'il ne pouvait exprimer sans lui. Un enfant comprend très bien cela. C'est l'art de la vie conjugale, familiale, de faire comprendre à l'enfant que, quand la maman parle, en réalité, c'est le père qui est derrière, que toute la force de la parole ou du geste de la mère vient de la puissance du père. Si l'enfant saisit cela, il est sauvé.

Dans l'expérience moderne de la séparation, du divorce, c'est de ce côté-là qu'il y a quelque chose qui ne se fait pas.

C'est l'obéissance qui structure cette sponsalité-là. Vous n'allez pas dire quelque chose parce que vous le pensez, ou parce que c'est votre impression, mais vous allez le dire parce

que c'est ce que pense votre conjoint. Vous êtes CAUSE INSTRUMENTALE, vous êtes un instrument, et tout ce que votre conjoint désire, ou veut, va passer à travers vous. Il est l'ACTE de toutes vos PUISSANCES, et vous lui direz : "SOIS LA PUISSANCE DE MON ACTE".

La Vierge MARIE a donc vécu complètement de la sponsalité dans l'épanouissement de son corps différencié féminin. Si elle n'avait pas été différenciée dans un corps féminin, il aurait été impossible pour elle de vivre aucune de ces unions sponsales, et nous n'aurions pas été sauvés. Tout cela s'est passé dans un corps différencié féminin.

Voilà ce que nous pouvons dire grâce à ce qu'a enseigné le Pape durant cinq ans.

Sixième conférence, la théologie du Verbe incarné, recherche des cinq modalités chez le Fils de l'homme

Pour scruter le cœur masculin, il convient de se tourner vers le CHRIST et de chercher comment **l'homme parfait**, le nouvel Adam, a été, pour lui-même, introduit dans la vie sponsale.

En parallèle avec les diverses modalités d'entrée dans l'union sponsale chez la femme, nous distinguerons les cinq entrées correspondantes chez l'homme.

Première modalité
L'UNION DE LA NATURE HUMAINE ET DE LA NATURE DIVINE
LE MARIAGE FONDAMENTAL DANS LE CHRIST

Entre le VERBE, qui, nous l'avons vu, tient le rôle de l'Epouse dans les relations interpersonnelles trinitaires, et la chair qu'Il assume dans son humanité, dans la masculinité, il y a une UNION d'AMOUR et de LUMIERE. C'est dans cet AMOUR du VERBE et cette LUMIERE contemplative intime de DIEU que la deuxième Personne de la très sainte Trinité va s'intégrer elle-même dans sa création et la communauté des hommes, en participant à leurs œuvres, dans le temps et l'espace de l'univers.

C'est dans cette contemplation incréée que DIEU va se constituer un corps, à partir de la chair virginale de la très sainte Vierge MARIE. C'est ainsi qu'apparaît, à nos yeux, le visage du FILS de l'homme.

Cette contemplation éternelle, à l'intérieur de laquelle se réalise ce mariage entre la DIVINITE et l'homme PARFAIT, se désigne en langage théologique par l'expression : *"RESPECTUS* (c'est-à-dire "regard") *DU VERBE VIS-A-VIS DE SON INCARNATION"*.

Ce *"respectus"* va se prolonger dans une sponsalité particulière : cette contemplation va jusqu'à l'ASSOMPTION du corps masculin dans la GLOIRE ETERNELLE du VERBE-EPOUSE, répondant à la prière de JESUS *:*

"PERE, GLORIFIE-MOI DE LA GLOIRE QUE J'AVAIS AUPRES DE TOI"

Cette supplication nous dévoile le CHRIST demandant au PERE, l'Epoux incréé, de le glorifier dans SA CHAIR et dans SON HUMANITE d'Epoux créé.

Cette GLOIRE dans LA RESURRECTION consistera pour la chair masculine du CHRIST insérée dans le VERBE, à pouvoir *"spirer l'Esprit Saint", "être source du Saint-Esprit"*.

Telle est la présente gloire, **victoire de l'amour absolu sur tout**, typiquement sponsale du mystère de l'Incarnation.

Deuxième modalité

CE MYSTERE EST GRAND :
IL REVELE L'UNION DU CHRIST ET DE L'EGLISE -
LE MARIAGE VITAL DU CORPS MYSTIQUE

Lorsque DIEU s'incarne en JESUS, DIEU se marie avec l'humanité et s'unit à l'humain, comme l'épouse à son époux, dans un Amour parfait. De cette UNITE d'amour entre le VERBE de DIEU et l'homme, va procéder le MESSIE, l'onction victimale, amoureuse, sacerdotale, fondamentale du CHRIST.

De cet AMOUR SPONSAL, pour ainsi dire, "hypostatique", va surabonder un nouvel amour.

De la contemplation du CHRIST CRUCIFIE et GLORIFIE procède l'Eglise, comme Eve sortit du côté d'Adam. Après l'avoir conçue à la CROIX et être ressuscité dans les cieux, le CHRIST fait naître son épouse à la PENTECOTE, en étant source en elle des Dons de l'Esprit Saint et du feu du ciel. De cette deuxième union d'amour sponsal en Notre Seigneur, va émaner le CORPS MYSTIQUE.

Voilà pourquoi saint Paul, révélant ce mystère en parlant du mariage, dit à quel point "Il est grand", car c'est le mystère du CHRIST et de l'Eglise.

Troisième modalité
LE MYSTERE EST VRAI :
ENTRE LE NOUVEL ADAM ET LA NOUVELLE EVE -
L'UNION EN "UNE SEULE CHAIR GLORIEUSE"

Puis, voici l'ASSOMPTION de la VIERGE MARIE. Second Adam, le CHRIST recrée la Vierge MARIE, en l'assumant dans la gloire de sa chair illuminée par le feu de la RESURRECTION.

Le nouveau terme sponsal avait commencé lorsque JESUS s'était uni à la Vierge MARIE, en l'appelant "Femme", en faisant d'elle son épouse, sur la croix.

Par cette parole finale, avant d'expirer, JESUS transforme la FEMME-MERE en FEMME-EPOUSE. De là, naquit la nouvelle Eve.

Cette unité sponsale nouvelle commence par une Parole, se poursuit par l'union physique des cœurs (les théologiens appellent cela la *"transverbération du cœur de la Vierge MARIE"* prédite par *Siméon : "Un glaive te transpercera l'âme")* et cette unité connaît son plein épanouissement dans l'unité sponsale définitive : **le mystère de l'ASSOMPTION**.

Cette unité sponsale se prolonge encore dans ce que l'on appelle le mystère de la Royauté de la Vierge MARIE, c'est-à-dire **le mystère de MARIE REINE.**

Les deux corps humains, masculin et féminin, sont si unis dans la gloire que la femme va être comme le réceptacle du rayonnement glorieux et royal de la Résurrection de JESUS. La Vierge MARIE devient source des Dons du Saint-Esprit conjointement avec le corps ressuscité du CHRIST, et par là-même, permet l'extension et la manifestation de cette gloire.

C'est cela que l'on exprime en disant que la Vierge MARIE est devenue

"MEDIATRICE de TOUTES les GRÂCES". Elle est comme l'aspiratrice de toute la matière, l'anticipatrice et le centre efficace d'attraction (et d'absorption, à la fin) de tout l'univers créé dans le corps glorieux du CHRIST. C'est à travers la Vierge MARIE que Jésus maîtrise l'espace, la matière et le temps.

Cette humanité intégrale (homme et femme), actuée par l'Esprit Saint, les habite d'un amour si substantiel qu'il s'ensuit que tout va être aspiré par la médiation de la Vierge MARIE. Elle est Médiatrice de toutes les grâces, et, probablement, cette unité sponsale glorieuse sera la source féconde de la récapitulation de toute la création dans la gloire de Dieu.

DANS L'UNIQUE CHAIR GLORIEUSE DE L'HOMME ET DE LA FEMME, L'AMOUR TRANSFORMERA TOUT CE QUI EST GRÂCE ET DON EN GLOIRE.

Le livre de l'Apocalypse nous décrit également à quel point il est vrai de dire que *l'heure même de la glorification finale du cosmos sortira de cette unité flamboyante (Ap. XIX)*

Quatrième modalité
DANS LE CORPS MORT DE JESUS,
L'UNITE SPONSALE DU DERNIER SHABBAT

A la mort, l'âme de JESUS se sépare de son corps. Le cadavre ne se corrompt pas parce qu'il est encore VIVIFIE. Ce n'est plus la vie humaine qui anime cette chair morte, mais c'est la VIE DIVINE de la PERSONNE DU FILS. Ce cœur ouvert continue à habiter l'amour du VERBE INCARNE. Mais, certes, cet amour *vivant* se trouve là dans un état de **totale passivité.**

C'est bien un corps masculin Vivant, mais vivifié par DIEU directement. Le cœur cadavérique de JESUS est là dans un état d'Amour substantiel. **Le Verbe incarné aime et vit ici un Amour substantiellement passif.**

La foi et la doctrine nous apprennent que **l'Amour du Père et l'Amour du Fils,** sont tous deux, au ciel, dans la très sainte Trinité **substantiellement actifs**. La théologie et le dogme nous parlent de ***"spiration active"***. Le credo dit : ***"le Saint-Esprit procède du Père et du Fils"*** *(Filioque).* Les deux procèdent activement à l'amour mutuel.

Le Saint-Esprit, lui, est l'Amour-reçu, l'Amour-fruit *", la spiration passive"*. Et quand nous parlons de *l'amour SUBSTANTIELLEMENT PASSIF*, c'est *l'ESPRIT SAINT* qui est désigné.

Voici donc qu'advient, pour la première fois, dans le cœur masculin de JESUS-MORT, une similitude entre la deuxième Personne et la troisième Personne de la très sainte Trinité. Cette similitude essentielle va permettre une "rencontre nouvelle", disons *"une sponsalité nouvelle entre le CHRIST et l'ESPRIT SAINT"*. Cet amour entre ces deux Personnes divines, à travers le corps cadavérique de JESUS, sera tout le secret du dernier livre de la Bible *l'Apocalypse*.

De cette vie sponsale émane, comme de sa source, **le mystère de l'Immaculée Conception**. L'Immaculée Conception procède en fait de la fusion d'amour entre le VERBE,

dans le cœur cadavérique du CHRIST, et l'ESPRIT SAINT.

Tel est le travail du septième jour : ***le dernier Shabat***

Cinquième modalité
ILS SONT TROIS QUI TEMOIGNENT :
L'EAU, LE SANG et L'ESPRIT SAINT

Nous avons vu que l'unité primordiale est celle réalisée dans la très sainte Trinité, entre le PERE, le VERBE et l'ESPRIT SAINT. Rappelons les deux Processions dans la très sainte Trinité :

1. ***La première Procession est une PROCESSION DE CONTEMPLATION***

Du PERE procède un VERBE, son Epouse (de même que du côté d'Adam sort la femme). C'est une Procession contemplative dans l'ordre de la Lumière.

2. ***La deuxième Procession est une PROCESSION d'AMOUR***

Quand l'Epoux (le PERE) s'unit à l'Epouse (le VERBE), il en émane la Spiration substantiellement passive du SAINT-ESPRIT (de même que de l'unité de chair entre Adam et Eve eût dû sortir l'humanité intégrale.

* Notons que le fait que le VERBE se soit incarné ne change rien à la très sainte Trinité, parce que l'ETRE de la nature humaine du CHRIST n'ajoute rien à l'ETRE de DIEU, ni à l'ETRE du VERBE.

* Notons encore qu'il n'y a pas d'activité sponsale pour la nature humaine du CHRIST dans les Processions éternelles de la très sainte Trinité, bien que JESUS soit présent en tant que VERBE, mais Il n'y vit pas précisément de complémentarité sponsale dans sa masculinité de FILS de L'HOMME.

Le mystère de la RESURRECTION, quant à lui, ne structure pas une modalité sponsale nouvelle du Fils de l'homme, puisque c'est le VERBE qui se ressuscite lui-même pour faire que le CHRIST trouve son plérôme, c'est-à-dire qu'il soit pleinement, glorieusement CHRIST.

Quand DIEU s'est ressuscité lui-même, Il a réalisé l'épanouissement final de l'union hypostatique... (Mystère de l'Incarnation : première modalité)

La dimension masculine du corps cadavérique de JESUS ne tient pas davantage de rôle direct dans la rencontre sponsale du VERBE et de l'ESPRIT SAINT, lorsque, à travers leur communion, Ils originent l'IMMACULEE CONCEPTION.

Du cœur de JESUS, si l'on veut bien en soulever le voile avec le levier de l'unité sponsale, nous avons donc vu apparaître **l'eau** – l'homme et la femme (troisième modalité) – et **l'Esprit Saint** – quatrième modalité –.

Qu'en est-il du **sang** où le cœur sacerdotal du CHRIST, cette fois, joue un rôle très

important dans l'unité des corps spiritualisés ?

Pour les Pères de l'Eglise, **la plaie du cœur de JESUS est *source des sacrements, source de vie surnaturelle, source de l'intimité essentielle d'amour du CHRIST*, livré pour nous faire vivre.** Toutes ces intimités sponsales précédentes sont récapitulées ici et rendues présentes dans le sacrement. Et, bien sûr, le sacrement qui les récapitule directement et ouvertement, c'est **le sacrement de mariage**.

Le SANG du CHRIST, au fond, c'est le CHRIST et l'EGLISE dans le sacrement de mariage. L'Eglise est, en effet, toute la communauté visible des baptisés, des croyants, qui produit invisiblement un élément que les païens ne peuvent pas voir : **le Corps Mystique du CHRIST.** Il n'y a que ceux qui sont dans l'Eglise, en y vivant d'une sponsalité totale d'amour avec le CHRIST, qui vivent de cette réalité, de cette présence de tout le CORPS MYSTIQUE.

Et la présence personnelle du CHRIST, dans le sacrement de mariage, va se blottir dans une sponsalité nouvelle, qui est censée récapituler dans *sa forme*, toutes les sponsalités incréées et créées.

Nous avons considéré *(Genèse 1, 1 : "Bereshit bara")* que le Bereshit originel de la création contenait six choses, plus une septième (pour la repentance). De la même manière, nous pouvons dire qu'il y a six sponsalités, qui sont avant le début du premier jour de la création, plus une septième qui se trouve dans le sacrement du mariage. Cette sponsalité nous fait rejoindre celle de Joachim et Anne, celle de Joseph et Marie, ou celle de toute personne mariée aujourd'hui.

Ce qui est important, c'est qu'il y en ait une avant l'Incarnation, et l'autre avant le Retour du CHRIST. Il fallait un MARIAGE surnaturellement PARFAIT pour disposer à la première Venue du CHRIST, mais il faut des mariages sacramentellement vécus pour disposer à la dernière Venue du CHRIST.

Et ce qui compte pour que le sacrement soit vivifiant, c'est qu'entre époux, on se contemple. Cette contemplation va faire naître une unité entre les deux qui fait qu'ils s'aimeront complètement.

Ceci est vrai dans l'Incarnation. Ceci est vrai dans le mystère du nouvel Adam et de la nouvelle Eve, jusqu'à la consommation dans l'Assomption. Ceci est vrai dans le mystère du Christ et de l'Eglise.

Cette vérité est, à la fois, un mystère de contemplation et un mystère d'amour. Les deux Processions de la très sainte Trinité se retrouvent toujours dans l'unité de l'époux et de l'épouse.

Rappelons que la **sponsalité** *(sponsalitas)* est ce par quoi l'époux *(sponsus)* et l'épouse *(sponsa)* s'unissent *substantiellement* dans *l'unité des deux (sponsalia).*

La tension entre les cinq modalités pour la femme et les cinq modalités pour l'homme va ainsi permettre de mieux découvrir le "lien vital" du sacrement.

	LA VIERGE MARIE	*LE CHRIST*
1.	***Anne et Joachim*** Origine humaine de MARIE dans sa conception sans tâche	***Personnellement présent*** dans le sacrement de mariage
2.	***Marie et Joseph*** Une seule vie	***Le Christ et l'Eglise***
3.	***Marie et Jésus*** Un seul cœur blessé	***Le nouvel ADAM et la nouvelle EVE***
4.	***Marie et le PERE*** Une seule contemplation	***Le VERBE s'incarne***
5.	***Marie et l'Esprit Saint*** La puissance et l'Acte	***Le cœur cadavérique du CHRIST et l'ESPRIT SAINT, origines divines de l'Immaculée Conception***

Premièrement

L'équivalent de ce que nous avons vu entre ***Anne et Joachim*** *(cause dispositive* faisant advenir le mystère de l'Immaculée Conception) se retrouve entre ***le corps du CHRIST et tous les corps*** que le Seigneur veut s'unir efficacement à travers le sacrement de mariage *(cause dispositive* faisant advenir le mystère de la sponsalité finale). Le sacrement de mariage est une disposition immédiate qui permet au CHRIST d'unir à travers l'unité des deux, sous forme sacramentelle sponsale, toutes les actuations incréées et créées, dans un acte de sponsalité créé.

Deuxièmement

L'union vitale de ***Marie et Joseph*** se retrouve de même entre ***le Christ et l'Eglise*** : il y a **une seule vie par la grâce**. Cette unité permet à toute l'Eglise de subsister dans le VERBE INCARNE. *Il n'y a plus qu'une SEULE VIE qui est le CORPS MYSTIQUE DU CHRIST.*

Tel est JESUS dans sa grâce capitale. Il y a une manière pour JESUS d'être source de grâce pour toute l'Eglise et d'être récapitulateur, dans sa propre grâce capitale, de toutes les grâces, pour constituer le CORPS MYSTIQUE dans l'amour. C'est un mouvement du cœur masculin du CHRIST vers l'Epouse que JESUS vivifie pour se l'associer dans le point de vue de l'amour dans l'unité des deux, qui montre que le cœur masculin a une manière de vivre l'amour intime avec la femme analogue à la modalité particulière de vivre qui s'est réalisée entre MARIE et JOSEPH.

Les deux s'éclairent mutuellement de sorte que vous allez avoir dix modalités d'entrée. Ne serait-ce pas une manière merveilleuse d'expliquer pourquoi DIEU a voulu éclairer l'amour à travers dix commandements ? Il serait intéressant, en effet, de faire un parallèle entre les dix commandements et ces dix sponsalités.

Troisièmement

Par le point du vue du ***cœur blessé, JESUS et MARIE*** s'unissent en une seule plaie, un seul Amour, un seul cœur. Le nouvel Adam et la nouvelle Eve s'unissent dans une SEULE ROYAUTE D'AMOUR.

L'homme doit accepter de laisser sa femme seule à souffrir de son absence, c'est sa peine et sa souffrance de partir pour travailler. Telle est la condition de la victoire de l'Amour sur toutes souffrances et sur toutes les transformations du temps.

Quatrièmement

La dimension contemplative domine ici ce nouvel aspect du mariage, permettant à travers le corps de réaliser une seule vie spirituelle.

Entre ***le PERE et MARIE***, comme dans ***le VERBE qui s'incarne***, il y a un incendie d'amour, un FEU brûlé par la contemplation. Tout est allé si loin pour la femme, que c'est ***la VIERGE MARIE*** qui a engendré ***le RESPECTUS du VERBE*** *vis-à-vis de son INCARNATION*. Cela peut aller si loin chez l'homme que l'intelligence incarnée peut être assumée dans la vision béatifique par la ***LUMEN GLORIAE***, chemin de toute résurrection des corps et de toute glorification du PERE.

Cinquièmement

Entre ***le CHRIST****, réduit à l'état cadavérique,* dans un état d'amour substantiellement passif et ***l'ESPRIT SAINT***, lui aussi dans un état d'amour substantiellement passif, *il y a* ***l'unité des deux***, une fusion des feux d'où procède ce que l'on peut appeler ***la puissance d'amour totalement actualisable de l'IMMACULEE CONCEPTION***.

C'est aussi le point de vue de l'ESPRIT SAINT "EN ACTE" qui est ce que la blessure du CHRIST est "EN PUISSANCE".

LE VERBE DE DIEU spire activement **L'ESPRIT SAINT** et l'ESPRIT SAINT est substantiellement passif. C'est la blessure du CHRIST qui peut faire en sorte que cette passivité substantielle de spiration d'amour de l'ESPRIT SAINT puisse être "actuelle" pour nous.

Donc, le VERBE DE DIEU, qui est Spiration active, permet à la vie de l'ESPRIT SAINT, qui est potentiellement actualisable dans la création, d'être "actuée dans la création", grâce à la blessure du cœur de JESUS. C'est bien une relation de PUISSANCE à ACTE.

S'il n'y avait pas eu le mystère du SAMEDI SAINT, il n'aurait pu y avoir l'envoi de l'Esprit Saint dans la création, parce que l'Esprit Saint est UN AMOUR SUBSTANTIELLEMENT PASSIF PAR NATURE.

L'expérience d'un amour excessif, ou trop fort, peut nous faire comprendre cela. La

révélation d'un tel amour, lorsqu'elle nous surprend, nous laisse sans voix, dans un ravissement et une puissance telles que l'on ne peut rien faire d'autre que d'être AMOUR, et quand l'amour est trop fort, c'est comme s'il était impossible de rendre la pareille ou d'agir à son tour.

Mais, il faut que l'ESPRIT SAINT soit entièrement donné dans l'amour et tourné vers la création qui, elle, a besoin de l'Esprit Saint pour être enveloppée dans la gloire éternelle de la très sainte Trinité. Cette possibilité, pour l'Esprit Saint, d'être actué et de spirer, dans le temps, jaillit de la blessure du cœur du CHRIST. Donc, l'Esprit Saint ACTUE ce que la blessure du Cœur est en PUISSANCE. Mais, c'est bien le VERBE, qui, LUI, EST ACTIF, qui est source de ce que l'ESPRIT SAINT EST.

Ne disons pourtant pas que l'ESPRIT SAINT est EN PUISSANCE puisqu'Il est ACTE PUR, comme étant Dieu totalement en lui-même ! Nous devons également dire qu'il n'y a aucune potentialité dans l'Esprit Saint, qu'il est pleinement "actué" dans sa puissance d'amour. Par contre, il y a une potentialité dans le cœur blessé du CHRIST.

Précisons sur ce point que la manifestation n'est pas une relation de puissance à acte. La manifestation de fait de l'union entre le VERBE et l'ESPRIT SAINT, c'est l'IMMACULEE CONCEPTION. L'Immaculée Conception advient simultanément à l'apparition de la troisième Personne de la très sainte Trinité, dans ce Mélange entre l'eau et le vin des noces mystiques. L'Immaculée Conception est le FRUIT de la rencontre d'amour total entre deux Personnes divines.

Quand le cœur sacerdotal du CHRIST (le masculin) est dans un état substantiellement passif, il devient *cause instrumentale* de l'envoi de l'ESPRIT SAINT et c'est à ce moment-là qu'apparaît l'IMMACULEE CONCEPTION... C'est très fort !

C'est comme l'homme dans le mariage, qui est sous un certain rapport supérieur, et sous un autre, égal et complémentaire, bientôt il apparaît plutôt comme serviteur et même comme esclave et sous cet angle le voilà "pur instrument" (la femme en fait ce qu'elle veut). Cette relation sponsale est "normale et bonne". L'homme ne se sent pas pour autant écrasé quand il passe de l'état de serviteur à l'état de pur instrument. S'il y avait un sentiment de révolte, cela ne relèverait pas de la perfection sponsale.

Il ne faut pas que la femme se croit pour autant autorisée par elle-même à provoquer cet "usage de l'époux comme instrument", ce serait une caricature psychologique qui briserait l'unité avec le cœur de l'homme lui-même. Elle doit seulement se permettre de faire ce que l'Esprit Saint lui-même fait à travers elle.

Quand la SAINTE VIERGE dit, à LOURDES : *"JE SUIS L'IMMACULEE CONCEPTION" : "JE SUIS",* c'est DIEU qui parle, DIEU qui est à la fois CONCEPT *(le Verbe)* et IMMACULATION D'AMOUR *(l'Esprit Saint),* qui est DIEU, visible pour nous, puisque, en voyant la Sainte Vierge, c'est en fait DIEU que l'on voit : DIEU, le VERBE qui prend le visage de l'ESPRIT SAINT, et réciproquement.

Nous pouvons accéder à cela à travers la signification sponsale de notre propre corps, si nous sommes capables de vivre de l'unité de l'ACTE et de la PUISSANCE dans notre rencontre sponsale.

La Vierge MARIE ne fait pas "nombre" avec DIEU, dans le VERBE uni à l'ESPRIT SAINT, au contraire, elle émane de l'unité des deux, d'une manière sponsale, dans l'amour. C'est pourquoi, lorsque nous nous adressons à la très sainte Vierge MARIE, le VERBE est encore plus présent à nous, sous le point de vue de la gloire de l'Esprit Saint, et l'ESPRIT SAINT est encore plus présent à nous, sous le point de vue contemplatif.

On ne peut vivre de l'ESPRIT SAINT que par la VIERGE MARIE, parce que l'Esprit Saint n'est accessible en nous, dans le temps, que par la blessure du cœur du CHRIST. Voilà ce que nous enseigne le mystère de l'Immaculée Conception.

L'Esprit Saint n'est pas envoyé tant que le CHRIST n'est pas glorifié. Et le livre de l'Ecclésiastique dit que *"la femme est la gloire de l'homme".* Effectivement, *l'IMMACULEE CONCEPTION est la GLOIRE DU CHRIST* : c'est le mystère de la CROIX GLORIEUSE.

Le Moyen-âge a très bien vu ce mystère. Le CHRIST est INSTRUMENT dans le moment où Il laisse à l'Esprit Saint la possibilité d'ACTUER tout ce qu'Il est, dans toutes ses passivités, et dans toute l'offrande de lui-même dans l'amour.

Le VISAGE de JESUS CRUCIFIE, c'est L'IMMACULEE CONCEPTION.

Septième conférence,
les étapes de la croissance de l'homme et de la maturation sponsale, recherche sur l'actuation du Sacrement et sur le contenu de la Présence (ou de la Res)

I. PARALLELE ENTRE LES ETAPES DE LA CROISSANCE DE L'HOMME ET CELLES DE LA MATURATION SPONSALE

L'homme a un corps, et il possède la dimension de l'esprit, l'esprit d'amour. C'est **un être de vie**, c'est **un être d'amour**. Voilà ce qu'est l'homme. C'est la rencontre, en lui, entre le corps et l'esprit. Or, l'esprit est ouvert.

Ouverture du Microcosme et du Macrocosme

Voilà une petite remarque intéressante de *Bergson* qui disait : *"Le cosmos, c'est le corps de l'univers et mon corps est un petit cosmos"*.

Dans l'antiquité, on faisait ce lien. *Pythagore*, et toute l'antiquité, concevaient un lien entre le microcosme et le macrocosme. Et l'homme est ce microcosme en relation directe avec le macrocosme, de sorte qu'il y a une relation physique tellement directe entre le microcosme, qui est notre corps, et le macrocosme qui est tout l'univers, que, à chaque fois que nous faisons quelque chose, en raison de cette relation, il y a une répercussion dans l'univers, et réciproquement. Nous sommes capables de porter le cosmos, parce que toutes les consonances du cosmos sont en correspondance avec le microcosme qui est notre corps. Même dans l'antiquité, ils pensaient cela, et c'est pour cette raison que sont nées *la CATHARSIS* et la fameuse *gnose pythagoricienne*. C'est de là que sont nées les initiations gnostiques de toutes sortes. Les cercles initiatiques sont nés de ce principe du microcosme et du macrocosme.

Conception statique du cosmos

De même tout ce qui concerne *les énergies "New Age"* aujourd'hui s'inscrit dans cette perspective, parce que dans l'antiquité, l'on considérait en effet que le cosmos, l'univers, était statique et fermé par le feu. On avait donc la conception d'un univers clos.

L'eau, la terre, l'air et le feu en constituent des composants, mais c'est le feu qui fait la fermeture du cosmos. Le feu était considéré comme la limite *(peras)* de l'englobant, pour *Aristote*. C'était un univers statique dont l'ordre était perpétuel. Les étoiles sont fixées, et c'est pourquoi elles vont constituer un repère pour l'homme, sur des plans de tous ordres.

Conception moderne d'un cosmos dynamique

Mais, depuis *Newton*, on sait que c'est faux, puisqu'il y a ce phénomène de la gravitation universelle. On s'aperçoit que l'univers se déploie dans un jeu de gravitation,

d'attraction. Grâce à quoi, le monde, le cosmos, n'apparaît plus comme quelque chose de statique : ils sont en mouvement, en expansion, et, en même temps, avec le phénomène de l'air, on s'aperçoit que c'est un monde ouvert. Le cosmos est ouvert, en même temps qu'il est limité ; et donc, s'il est ouvert, un gros problème va se poser et se formuler à travers les hypothèses des "trous noirs" et du "big-bang". Il est très ennuyeux, en effet, de constater que le monde est ouvert !

D'après la Revue "Paris-Match" qui montre des photos (du satellite *Hubble*), représentant une espèce de magma qui ressemblerait à la troisième évolution du "big-bang", l'univers des origines serait ce qui se trouvait à l'intérieur !

Mais autour ? A quelle sorte d'espace s'ouvre-t-il ? A quel diaphane ?
Bref, nous découvrons qu'il y a une dynamique, une ouverture.
L'air montre cela dans le cosmos. L'air montre que l'univers est ouvert.

Du cosmos au corps de l'homme

Par la suite, nous comprenons que notre corps aussi n'est pas clos sur lui-même. C'est très important pour la sexualité. Notre corps est ouvert pour la sponsalité.

Nous allons donc reprendre la sponsalité à partir de la puberté. Essayons de voir pourquoi il ne peut y avoir de sponsalité chez l'adolescent, et pourquoi, le jeune homme, s'il n'a pas passé la deuxième épreuve, ne peut pas se marier.

L'univers est ouvert. L'esprit est ouvert. Notre corps est ouvert. L'esprit, dans la première épreuve de l'enfant, s'aperçoit que son univers d'amour n'est pas limité à son amour pour son papa et sa maman, à son amour pour la tranquillité et à sa peur de la punition, donc à son amour pour l'absence de souffrance, à son amour passionnel, ou à son amour de capricieux. Il s'aperçoit que son cœur est ouvert à l'éternité, à la "Loi éternelle".

Obéissance intérieure et vocation à l'amour

L'enfant s'aperçoit qu'en obéissant intérieurement, il entend l'écho de sa vocation à l'amour. Au-delà de cet horizon de l'espace du monde et de l'espace dans lequel il vit, de l'espace familial, il fait cette expérience que, par son amour intérieur, son obéissance intérieure le rend libre par rapport à ce monde, par rapport à son père. Il n'obéit pas pour faire plaisir à sa mère, il n'obéit pas pour montrer à ses parents que l'on peut lui faire confiance, il obéit parce qu'**il aime**, et parce qu'il est libre d'aimer. **Il est libre**. Il sait que DIEU l'appelle à aimer, et que son amour ne s'arrête plus, jusqu'à un amour infini. Il le comprend, en obéissant intérieurement à la voix de *sa conscience d'amour volontaire.*

Conscience d'amour volontaire, conscience religieuse, conscience mystique

Alors, apparaît la conscience d'amour de la volonté. Alors seulement, il découvre ce qu'était son esprit de sa naissance à sept ans : une vie d'impressions psychologiques, un peu fermée, comme la conception du cosmos dans l'antiquité : *"Mon cœur est fermé sur mon petit monde ; alors je joue, je rends des petits services à la maison, à ma maman et à mon papa"*.

Signalons brièvement, cependant, que l'enfant peut connaître, avant cette éclosion, l'expérience d'une "conscience mystique". Il ne faut pas oublier que la "conscience mystique" et la "conscience religieuse" précèdent normalement la "conscience d'amour de la volonté". Il n'est donc pas impossible de voir apparaître la "conscience mystique" chez l'enfant de moins de deux ans, la "conscience religieuse" de deux à six ans, alors que la "conscience d'amour" toute nouvelle et la "liberté intérieure" n'apparaissent que vers les sept ans.

Nous parlons d'un enfant qui a passé victorieusement toutes les étapes de sa croissance affective. Il reste que beaucoup n'arrivent pas à accéder au-delà de la maturité d'une "conscience religieuse".

Conscience spirituelle d'amour et vocation

La "conscience mystique" et la "conscience spirituelle" vont permettre à la "conscience d'amour" d'apparaître à l'intérieur d'une première obéissance spirituelle. "L'obéissance intérieure" coûte plus, elle comprend toujours un risque.

Si l'on commence à discuter avec cette voix intime qui jaillit de la "Loi éternelle", il n'y a plus "d'obéissance intérieure". La discussion supprime "l'obéissance intérieure". La discussion est un "acte d'homicide de la dimension éternelle" de cet amour intérieur et de cette autonomie qui naît dans l'ordre de l'amour.

Cette autonomie apparaît à l'âge de sept ans (l'âge de raison). C'est pour cela que c'est à l'âge de sept ans que l'on a la vocation. Beaucoup de prêtres vous diront que c'est à l'âge de sept ans qu'ils ont eu la vocation. Ils l'ont oubliée. Ils l'ont retrouvée à vingt ou trente ans, mais c'est bien à sept ans que la vocation s'est plantée en eux. Ils l'ont acceptée à cet âge, à la manière d'un acquiescement intime. Il faut se rappeler ce premier moment, peut-être la seule fois de votre vie, où vous avez intérieurement obéi à la Loi éternelle.

Enfance et puberté

Donc, mon corps est ouvert, l'univers est ouvert, mon esprit est ouvert.
Découvrir l'esprit ouvert est donc la première épreuve. Nous découvrons que notre esprit n'est pas clos à un amour, mais qu'il dépasse les horizons de notre monde, de notre espace immédiat. C'est un amour éternel. C'est l'esprit qui découvre qu'il est ouvert à l'éternité, à DIEU, à l'amour éternel. L'AMOUR ETERNEL, c'est DIEU. Les athées, bien qu'ils ne l'appellent pas ainsi, sentent qu'il y a quelque chose d'éternel dans cet amour.

L'étape de la puberté s'ouvre sur l'épreuve d'une nouvelle maturation. L'homme possède un corps, comme les animaux, et un esprit d'amour comme DIEU et comme les anges. Les deux dimensions s'unissent en une seule personne. A la puberté, l'enfant entrevoit qu'il doit devenir une "personne". En effet, le corps se transforme, se différencie sexuellement dans des fonctions de reproduction potentiellement actives, et ces forces instinctives de reproduction sont fortes, et très difficiles à vaincre. Apparaît de manière plus aiguë l'épreuve de la tempérance.

L'épreuve de la tempérance

Jusque là, l'enfant pouvait vaincre facilement les pulsions instinctives, tandis que l'instinct sexuel, surtout dans le monde d'aujourd'hui, est difficile à vaincre : 90 % des jeunes de vingt ans pratiquent l'amour baladin ou l'amour débridé. Dans ce contexte actuel, la maîtrise pourrait être considérée comme impossible. Il faut bien souligner que les jeunes vivant dans un contexte naturel, comme en Afrique, ne connaissent pas ces pratiques d'onanisme. Quoiqu'il en soit, l'intempérance est très difficile à maîtriser.

D'autre part, le corps continue à se transformer et il est de plus en plus nécessaire de modérer les ardeurs au niveau du corps.

Simultanément, l'homme est source de vie en son corps, de sorte que la lutte sur la vie va concerner particulièrement son horizon vital : il est gardien de la vie jusqu'au bout. L'horizon de la mort le concerne très fortement, jusqu'en son corps. L'épreuve de la force, du courage, face à sa mort, s'impose à lui. Telle est la nouvelle épreuve de l'exigence du DON nouveau de la loi éternelle d'amour en lui.

L'ambivalence de la VIE et de la MORT

Face à la mort, et à cet appel à traverser la mort, à aller jusqu'au bout, une énergie et un élan de force doivent se mettre en place dans le corps du jeune homme. Et, en même temps, à cause de la sexualité, celui-ci a une exigence inverse, un appel à freiner, à modérer. D'où la très grande difficulté de l'adolescence. Car, ces deux mouvements sont contraires dans un même corps. La difficulté se transpose de la première à la seconde épreuve *au niveau du corps*. C'est donc difficile. Il faut que la *liberté intérieure du cœur* (de l'enfant) se transpose dans *un cœur qui intègre le corps,* dans un cœur qui prend et saisit le corps, un cœur qui assume le corps.

Le problème de la mort et le problème de l'amour sont ambivalents.

Si le jeune homme n'y arrive pas, il échappe à l'appréhension spirituelle de son corps, et il risque de tomber dans une appréhension imaginative de son corps. Voilà pourquoi il se réfugie dans le rêve. L'adolescent risque toujours de se réfugier dans le rêve. La "conscience du cœur" disparaît. Il faut qu'il revienne vite à une "obéissance intérieure" pour reprendre la conquête de son corps. Tout le temps, toujours, il faut lutter pour reprendre cette "conscience".

Les qualités affectives

Tout cela implique *la persévérance, la confiance, la générosité.* Cependant, le climat reste un climat d'échec, une impression de fragilité domine. Il faut beaucoup *d'HUMILITE* pour que la tempérance et la vertu de force puissent dominer ici dans l'épreuve de la puberté, de l'adolescence.

De la première épreuve, l'esprit s'ouvre à l'autonomie intérieure par rapport à son milieu familial, à son espace vital. Tel est le fruit, la récompense de l'enfant qui obéit, prend le risque et qui *réussit*.

Si nous voulons connaître la nature d'une réalité vivante, il faut choisir celle qui réussit : quand vous regardez un arbre fruitier qui a pourri dans sa racine au départ, vous ne comprendrez rien à l'arbre fruitier. Il vous faut prendre un arbre fruitier qui a poussé normalement, et a vaincu tous les obstacles de l'hiver et autres...

C'est ce que nous faisons pour le développement du sens du corps : nous prenons quelqu'un qui a réussi son développement naturel, au niveau du cœur humain. Mais ne regardons pas ceux qui n'ont pas réussi.

Prenons l'exemple d'un enfant qui entend "la voix intérieure" lui dire de faire un acte héroïque : *"Tu vas mettre la moitié de tes économies dans le tronc de l'Eglise, et personne ne le saura"*. L'enfant obéit facilement. Il est content.

Finalement, il va le dire à sa mère, mais juste pour montrer qu'il est différent, et non parce que c'est sa mère. Il est différent. Il est une personne. Il a sa place. Il est autonome, libre. C'est le cadeau de l'enfant à sa mère. Elle l'a mis au monde et il lui montre qu'il est une personne libre, capable d'aimer. Il peut aimer sa mère, réciproquement. C'est le cadeau en retour. Il est libre. Il bénit. Et parce qu'il est libre, il peut bénir sa mère d'une bénédiction naturelle. C'est pour cela qu'il est si heureux et qu'il le dit à sa mère. Sa mère voit qu'il a changé de visage. Il n'a plus la même étincelle dans les yeux. Il est différent. S'il s'habitue à cela, son visage devient humain, intelligent, lumineux, perspicace et libre.

C'est si facile d'avoir cette petite "obéissance intérieure". Il s'agit de faire des sacrifices et de dire "*Merci Seigneur"*, avec le sourire. Quand il est habitué à cela, on reconnaît alors un enfant qui est "véritable enfant de l'homme". Ce n'est pas un monstre.

La tempérance et la modération, FORCE et ELAN du CŒUR

Puis, apparaît la puberté. Là, nous n'y arrivons pas. Nous ne maîtrisons plus notre corps. L'angoisse apparaît, car il y a la mort et l'amour qui se bousculent. La mort nous attire parce que, derrière la mort, il y a cet amour éternel que nous avons expérimenté dans la première épreuve. En même temps, le corps fait apparaître des instincts que nous ne maîtrisons pas, que nous ne parvenons pas à modérer, que notre "liberté intérieure" demande de ramener dans le cadre de l'amour de cette vocation éternelle.

Ces deux contraires se bousculent. C'est contradictoire. Si nous n'assumons pas complètement ce point de vue de l'amour instinctif, par la vertu de la tempérance, nous ratons la seconde épreuve.

Rêve et agressivité

Et si nous ratons cette seconde épreuve, nous sommes obligés de tomber dans la contradiction, et la contradiction ne peut être assumée que par l'imaginaire. A son tour, l'imaginaire nous plonge dans le rêve et dans l'agressivité : dans le rêve du point de vue du concupiscible, dans l'agressivité du côté de l'irascible.

C'est pour cela que les adolescents sont agressifs. Un adolescent est agressif parce qu'il

n'a pas acquis les qualités intérieures que sont les vertus. Déjà, à l'occasion de la première épreuve, il n'a pas exploité toutes les occasions de se fortifier intérieurement. Car, quand l'enfant fait des sacrifices, il devient de plus en plus fort. Et, plus il obéit intérieurement, plus l'amour a son pouvoir d'attraction, donc de modération.

Si le jeune enfant a découvert un Dieu personnel, plus il donne des espaces à la prière intérieure entre sept et douze ans, et plus il est armé pour l'épreuve suivante. Les espaces de liberté et de prière, d'oraison intérieure, personnelle, individuelle, sont une chose capitale, à cet âge-là. Dès lors, tout est possible. La vertu de tempérance pourra assumer le corps dans une force intime immense qui fait que le corps devient amour. Ce n'est plus seulement le cœur qui obéit intérieurement, c'est le corps qui obéit à cet amour.

Corruption du cadavre, corruption de la chair et "société moderne"

Autre difficulté dans l'apparition du corps différencié sexuellement : le corps confronté à la corruption.

C'est dans une société où l'adolescent butte sur cette épreuve, qu'il va cacher son corps avec des cosmétiques. Les jeunes filles vont se farder, se parfumer. La mort corporelle est liée à la corruption. Une société où l'on se parfume beaucoup à partir de l'adolescence, où l'on se farde beaucoup, montre que sa jeunesse n'atteint plus cette victoire de l'amour dans le corps. La corruption de la mort d'amour du corps appelle cette compensation des parfums et des cosmétiques.

Il y a une quarantaine d'années, si vous rencontriez une jeune fille fardée à la manière moderne, dans les rues de Lyon, ou d'ailleurs, vous disiez : "Tiens, c'est la prostituée du quartier". Evolution de société à signaler, car la société est permissive, hédoniste, héritière du siècle des Lumières, du romantisme, du grand rêve, productrice d'agressivité et de violence. C'est la société elle-même qui est pleine de violence. C'est la société elle-même qui est hédoniste, qui met dans le rêve, avec la télévision, le monde de l'image. Et, du coup, le monde est si fortement contraire à une épreuve qui est déjà très difficile en elle-même, que le jeune ne peut donc plus assumer cette sexualité, et il est condamné à une sorte d'impuissance à atteindre cette assomption de sa dimension sexuée : il s'agit certes d'une impuissance à l'amour. Il lui reste possible de faire ce qu'il voit dans les films pornographiques, comme le chien, comme le lapin. Quant à l'amour humain, cela ne lui est pas donné. Tel est le gros problème d'aujourd'hui.

Des épreuves à la solitude habitée

Voilà donc les deux épreuves de la vie profonde ... d'un amour qui dépasse d'abord les horizons immédiats d'un enfant, son cercle familial, son père, sa mère (première épreuve), d'un amour victorieux des opacités et des limites concernant l'adolescent lui-même (deuxième épreuve) pour qu'il puisse s'introduire dans l'expérience d'une *"solitude habitée"*.

"Suis-je capable d'être seul ?, d'une solitude physique, concrète, et habitée par l'amour ? Ou bien en suis-je incapable ?"

Si cela vous met dans une angoisse terrible, c'est que vous n'avez pas encore

développé, dans votre conscience d'amour, la maturité de l'adolescent de treize ans.

La troisième épreuve est celle qui engage la personne dans l'amour. C'est l'épreuve de la responsabilité, qui voit l'homme capable d'assumer un engagement total dans ce monde. Elle concerne **ce lien entre son cœur et son corps** habités par cette "Loi éternelle", cette ouverture, cet acquiescement à l'amour absolu, **et le cosmos, le monde, l'humanité**, lesquels sont eux aussi ouverts à cette éternité, à cet au-delà.

L'épreuve de la maturité rend l'homme RESPONSABLE : Il peut se donner, se livrer, créer une famille, être prêtre ou consacré, assumer définitivement une charge et des responsabilités dans le monde, devant DIEU.

Unification dans l'amour des vertus cardinales

Il y a donc trois grandes épreuves à vaincre, pour être capable *d'aimer humainement et personnellement un Autre que soi...* Sans cette victoire, l'homme ne peut pas *vraiment aimer*, car ces trois épreuves unifient en son cœur profond toutes les qualités affectives dont l'éthique naturelle permet de repérer la nécessité, et qui se rassemblent dans les **vertus cardinales de justice, de prudence, de tempérance et de force.**

Il est donc facile de repérer que :

*** la lutte pour la force (d'amour) et la tempérance** correspondent à la deuxième épreuve,

*** la conquête de la justice**, cette qualité profonde qui permet de s'ajuster à ceux qui sont proches, dans ce monde, dans la durée, de s'ajuster au monde lui-même, au cosmos, structure le point de vue de la responsabilité, et correspond à la troisième épreuve.

*** la prudence,** pour pouvoir s'épanouir dans la puberté, mais surtout à la maturité, commence dans la première épreuve, par une parfaite fidélité dans la Lumière intérieure de l'amour et ce consentement perpétuel à y obéir.

De sorte que si l'homme a passé ces trois épreuves, l'amour jaillissant de son cœur intime s'unifie dans les quatre vertus cardinales *en une seule qualité affective*, laquelle enfin fait de l'homme un **être de don**, une personne ouverte à la communion.

De l'éthique religieuse à l'amour entre l'homme et la femme

Ainsi, nous avons comme démontré que, sans l'éthique religieuse, il n'est pas possible de vivre l'amour humain avec l'homme, avec la femme, avec l'ami que vous désirez choisir.

Certes, il reste encore possible de l'aimer d'un amour romantique, de partager un projet, de coopérer ensemble à une œuvre commune ... mais, *AIMER et FAIRE UN* avec lui, du point de vue de l'amour, ce n'est guère possible.

Sans **l'adoration**, sans cet acquiescement à l'amour infini dans son élan dynamique qui appelle et qui *structure l'éthique religieuse*, toutes les qualités en germe dans le cœur de l'homme ne s'unifient pas pour aboutir.

Telle est la force de l'éthique religieuse. C'est une loi naturelle très profonde, élémentaire et incontournable. Voilà l'immense prise de conscience de la réalisation de l'amour dans le cœur humain.

Education à l'AMOUR - Education de la personne

Cet enjeu, cette lutte, cette victoire, ce passage par les épreuves vont rester, pour chacun, une affaire strictement personnelle. Certes, nous pouvons aider les gens à les franchir, notamment en les reprenant par le conseil, à partir de la première épreuve, pour donner comme des lumières par **la prudence**, et le grand conseil est sûrement de prier pour eux, pour qu'ils écoutent la voix de l'Esprit Saint, et pour que la lumière jaillisse à nouveau dans leur cœur dans ce qui lui reste d'innocence.

La prudence permet à l'amour d'être intelligent, spirituel et pratique. Quelqu'un qui ne veut pas obéir n'arrivera jamais à aimer.

Notons que la grâce chrétienne peut anticiper cette maturation progressive et faire que, par exemple, cette première obéissance intérieure et héroïque à l'amour éternel se réalise avant l'âge de six ou sept ans, mais cela restera alors dû à une grâce, et donc à une dynamique surnaturelle d'amour.

La rencontre de deux personnes dans l'amour

A partir de cette analyse, reprenons la dynamique particulière de **l'amour sponsal**.

L'homme n'est pleinement homme, dans cette dynamique, et la femme n'est vraiment femme que lorsque l'un et l'autre se sont assumés dans la troisième épreuve. Ils sont responsables. Ils ne vivent plus en fonction de leurs "impressions", ni de leur idéal ou de leurs rêves. Une personne humaine n'est telle que lorsqu'elle ne s'appuie plus sur ses sincérités successives, sur ses impressions, mais lorsqu'elle peut s'appuyer sur elle-même, parce qu'elle s'engage de manière responsable dans cet univers...

Donc, l'homme rencontre la femme ...

Dans *le livre de la Genèse*, Adam et Eve se rejoignent dans leur différenciation d'amour, masculin et féminin, parce qu'elle s'enracine dans une *solitude habitée par l'amour de DIEU*, pour chacun d'eux. Mais *"il n'est pas bon que l'homme soit seul ..."*, de sorte que les deux solitudes habitées vont pouvoir engager une dynamique d'UNITE dans l'amour.

En effet, pour chacun d'entre eux, la solitude a ouvert la dimension corporelle et la dimension spirituelle, le corps et l'esprit, à un monde lui-même ouvert ; donc, l'ensemble de la création est donné à chacun, dans cet amour éternel et dans leur corps. C'est pourquoi l'homme adore et introduit avec lui-même l'univers cosmique dans le DON. Or, il n'y a qu'un seul univers, et une seule finalité dans le don ; en conséquence, il y a une porte commune qui rend possible la compénétration des deux solitudes habitées en une seule unité.

Une troisième condition va apparaître ensuite, avec ce que nous révèle *la Genèse* sur

la NUDITE. Avec elle, tout devient clair. La rencontre dans l'unité des deux corps habités permet l'étincelle de la lumière : la relation s'inscrit dans *la limpidité contemplative*. La nudité originelle n'est pas vécue dans son extériorité. Elle permet, au contraire, à l'homme de se propulser à l'intérieur de la dimension éternelle, universelle et victorieuse de tout, qui germe et se déploie dans la mission d'amour de l'autre. Au fond, la nudité native de l'amour est une contemplation merveilleuse, et c'est le corps différencié qui fait apparaître cette lumière contemplative.

Les correspondances entres "les épreuves" et "les éléments de l'amour sponsal"

La dimension de solitude, habitée et ouverte, correspond bien à ce que nous avons caractérisé dans la troisième épreuve.

La dimension d'unité, à travers deux corps spiritualisés et différenciés, correspond aux victoires obtenues dans la deuxième épreuve, celle de la puberté.

La dimension de nudité est liée à cette lucidité profonde et intime dans l'ordre de l'amour qui correspond à l'épreuve de la petite enfance.

Il apparaît donc ce phénomène curieux : entre l'homme et la femme, l'intimité de leur rencontre nuptiale s'enracine d'abord dans **la solitude**, laquelle ouvre à l'unification mutuelle et, enfin, **cette unité des deux** les fait pénétrer dans un amour aussi limpide que celui que nous avons expérimenté et éprouvé, enfant, dans la vocation initiale à l'amour éternel (victoire sur la première épreuve).

L'amour sponsal nous permet de retrouver cet amour du petit enfant, qui aime d'une façon tout-à-fait pure, à l'intérieur d'un élan plein de confiance, de ce consentement tout intérieur à l'amour éternel de DIEU. Il permet de retrouver cette obéissance intime, native, et de la prolonger en la faisant surabonder.

Telle est la mission première de la sponsalité : redevenir de plus en plus petit, de plus en plus limpide et transparent, et retrouver une nouvelle naissance.

LOI ETERNELLE - AMOUR SPONSAL - GRACE SURNATURELLE

En effet, le jaillissement de la ***loi éternelle*** dans la conscience d'amour nouvelle de l'enfant s'inscrit dans son cœur comme un don presque divin, d'une manière très proche de l'irruption de la ***grâce*** : comme une source claire et joyeuse ...

C'est pourquoi JESUS parle de *"nouvelle naissance"* lorsqu'il est dit que LE CHRIST veut ouvrir les secrets de l'amour de DIEU.

L'Ecriture nous indique également que l'homme ne peut guère vivre réellement et pleinement d'une unité conjugale, sponsale, sans un DON où DIEU intervient lui-même : *"DIEU donna la femme à Adam"*.

Cette unité dans le DON ne peut venir que d'un nouveau DON GRATUIT, qui leur permet, à l'un et à l'autre, de "naître de nouveau", d'une nouvelle naissance à la fois naturelle,

humaine et divine.

Pour Adam et Eve, cela s'inscrivait dans la "fontaine immaculée de la grâce originelle", et, pour nous, aujourd'hui, cela jaillit au moins dans le jaillissement d'une grâce actuelle.

La sponsalité fait donc ce passage de l'éthique naturelle à l'éthique surnaturelle.

Exploitons cette découverte et regardons comment se développe cette grâce surnaturelle.

SOLITUDE - UNITE - NUDITE

Ce déploiement, comme nous l'avons vu grâce au Saint Père, cache une dynamique sacrée : *la fameuse "herméneutique du don"*. Et ce don, en réalité, est d'ordre divin : nous pouvons dire qu'il se fait par la **grâce**. De sorte que l'homme est naturellement structuré pour le divin.

Par ailleurs, ce don est vécu comme *une nativité*, une nouvelle vie. Nous retrouvons, à travers la donation de cette grâce, de cette nouvelle naissance, une disposition directement ouverte sur le sacrement de mariage, puisque le sacrement de mariage va apparaître à l'intérieur de ce don qui nous est fait, à l'un et à l'autre, dans *notre unité en présence de l'amour éternel,* cet amour qui dépasse tout horizon spatio-temporel.

Tel est ce DON : une possibilité sacramentelle d'être source de DON et de GRACE pour le monde.

Nous venons de voir que la découverte de la NUDITE (donc de l'intimité contemplative) dans l'amour de l'époux et de l'épouse, est profondément liée à l'enfance ... à nos racines intimes, et sans doute, à notre innocence d'amour initial. Elle correspond à un retour à la source, à la conception.

"DIEU EST COMME UNE MERE" (Père DEHAU)

Le Père Pierre-Thomas DEHAU faisait remarquer que *la grâce (vie divine) nous amenait progressivement dans le sein de DIEU* : de l'autonomie, nous passons à la proximité avec DIEU, à l'amitié, à la vie commune, puis à l'intimité mutuelle, et la sainteté de l'union transformante nous donne le même sang que lui, nous sommes alors comme l'embryon dans le sein de sa mère.

La progression de la vie divine va à l'inverse de la progression génétique de la vie biologique humaine : l'enfant se sépare progressivement de sa mère, - de ses entrailles à la naissance, - de ses bras et de son lait maternel pour la petite enfance, - de la maison à la scolarité, - jusqu'à la séparation totale à l'âge adulte.

De sorte que DIEU est comme une mère, mais dans le sens inverse : plus nous grandissons dans l'amour de DIEU, plus DIEU devient comme une mère, plus notre identification avec l'intimité physique de DIEU est forte.

Amour humain, ADORATION, Conception

Ainsi s'éclaire la "proximité" entre l'enfance et la limpidité réciproque des époux, dans le don mutuel. Et cette nouvelle correspondance entre le processus naturel de l'amour sponsal à l'intérieur de la présence divine (lequel constitue une des formes les mieux enracinées de l'ADORATION), d'une part, et le moment d'amour initial correspondant à notre conception, d'autre part.

La dynamique de l'amour de l'époux et de l'épouse les fait approcher de plus en plus de la substance du don qui est liée à la conception, leur propre conception à chacun, leur propre origine dans un amour humain (leurs parents) et divin (leur Créateur), et c'est pourquoi ils sont capables de concevoir un nouvel être.

DIEU ne renonce pas à l'amour sponsal

Le péché a rendu plus difficile cette limpidité, mais cette disposition, malgré la rupture de l'innocence, malgré l'immaturité affective et psychologique de l'homme et de la femme, va demeurer dans le corps seul.

DIEU n'a pas voulu, en effet, renoncer à une telle sagesse d'amour, et cette loi éternelle demeure grâce au corps, pour que l'homme puisse y lire sa vocation à l'innocence et à la pureté dans l'amour. C'est donc tout l'effort de la vocation humaine du mariage de faire en sorte que ce ne soit pas seulement le corps qui obéisse à cette loi de sagesse, mais la personne toute entière, et, donc, cela va impliquer, pour chacun d'entre nous, ce mouvement d'aller et retour : pour les reprises victorieuses de l'amour.

Etapes de la croissance	*Conception* ---> (DON)	*1ère épreuve* --> Enfance (LOI)	*2ème épreuve* --> Puberté	*3ème épreuve* Maturité
	Fécondité	**Unité**	**Nudité**	**Solitude**
	>---------->	>---------->	>---------->	>---------->
Etapes de la maturation sponsale	**Etre transformé**	**Réaliser**	**Découvrir la signification**	**Assumer**
	<----------	<----------	<----------	<----------
	en DON	**l'unité**	**contemplation sponsale**	**la solitude de l'autre**

L'homme et la femme qui voient cela sont capables de vivre du sacrement de mariage.

"Quis inter vos capax est ?"

Qui, parmi vous, est capable de vivre du sacrement de mariage ? Capable de lui donner sa pleine fécondité ? En vérité, chacun d'entre nous reçoit cette capacité, parce que nous ne sommes plus dans un régime de philosophie naturelle, et que nous avons été introduits dans **une philosophie de la grâce** où JESUS complète nos déficiences.

C'est là qu'apparaît la richesse du sacrement de mariage qui est extrêmement importante : JESUS vient nous sauver... et JESUS complète ce que nous n'arrivons pas à faire.

Les effets du SACREMENT DE MARIAGE

Premier effet : Il est la guérison du péché, notamment la guérison de cette tendance de la réduction de l'autre à l'objet.

Deuxième effet : Il actue ce qui est donné en puissance dans l'amour naturel plénier de l'homme et de la femme. Il surajoute son amour parfait à une unité qui, sans lui, ne serait jamais absolue.

Troisième effet : Il constitue cette unité "en puissance obédientielle" à la prise surnaturelle. Cette surnaturalisation va concerner jusqu'à la sanctification du cosmos.

Lorsque l'homme adore son Créateur, il est capable d'offrir toute la création à DIEU, et il est capable de faire immerger l'univers, dont il a la garde, dans la présence divine qu'il assume en adorant. Ce faisant, il le restitue dans un amour de sagesse naturelle.

Lorsque l'homme ("homme et femme") reçoit et actue le sacrement de mariage, il restitue pareillement l'univers dans l'amour de sagesse surnaturelle, dans le glorieux, le divin, l'éternel, définitivement !

II. ACTUATION DU SACREMENT DE MARIAGE

La "matière du sacrement" : L'UNITE NATURELLE DES DEUX

Regardons donc de plus près ce sacrement de mariage, pour voir qu'il s'inscrit à l'intérieur d'une "matière" que l'on appelle "l'unité sponsale".

Le livre de la Genèse nous donne des indications sur l'apparition de cette union sponsale par le corps que nous pouvons retrouver grâce à JESUS, grâce à l'influx de cette vie surnaturelle que donne le CHRIST.

Nous serions tentés de dire que peu d'hommes et de femmes ont accès à une véritable "unité sponsale", parce que, d'une part, leur corps n'est pas entièrement "habité", et d'autre part, ils sont peu à pouvoir assumer la création cosmique toute entière, à travers leur corps habité dans l'unité des deux. Pourtant, c'est à travers cette unité imparfaite, à travers le corps de l'homme et de la femme, que DIEU dépose une possibilité de retrouver accès à cette fonction d'habitation et de catholicité (universalité des créatures) du corps sponsal.

Le SACREMENT ne supplée pas à l'IMMATURITE

Avant de considérer les cinq modalités d'entrée dans l'union sponsale par le corps,

comprenons que, si le sacrement porte en lui une suppléance par rapport à l'imperfection de l'unité, cela ne veut pas dire que l'homme soit dispensé de la conquête de sa maturité personnelle. L'adoration est nécessaire. Certes, le sacrement complète l'imperfection de cette adoration, puisque l'on ne peut pas atteindre l'adoration parfaite par nous-mêmes. L'homme n'est donc pas dispensé d'acquérir la victoire sur les trois épreuves puisque telle est l'exigence de l'adoration.

Cependant, DIEU n'attend pas que nous soyons des saints par nos propres forces, nous ne le pouvons pas. DIEU aurait pu exiger d'Adam et d'Eve cette perfection parce qu'il les avait placés dans un état de GRACE ORIGINELLE que nous n'avons plus.

Séquelles du péché et les trois épreuves

Nous sommes, en effet, dès la naissance, dans un état de "nature blessée" et nous portons en nous les fêlures, les séquelles du péché originel.

C'est pourquoi Notre Sauveur, le Rédempteur des hommes, par sa sainteté, va venir s'emparer de nous, petit à petit ; non pas d'un seul coup, comme Adam et Eve qui furent placés, dès le départ, dans l'état adulte et dans un état de "nature pure", avec la sainteté de la grâce originelle.

En conséquence, nous ne sommes pas dispensés d'aller vers DIEU, et vers son MESSIE, notre Sauveur, et donc, nous devons vivre d'une manière plénière cette course dans les trois épreuves.

Mais, ce qui nous manque à cause des séquelles dans la réalisation de l'unité, le sacrement et la sponsalité surnaturelle vont le compléter. C'est le "cadeau" de mariage du CHRIST : *"Le vin des noces, son sang, dans le mystère des épousailles entre DIEU et l'humanité"*.

La seule condition consistera, pour nous, à assumer l'exigence de l'adoration et à obtenir la victoire sur les trois épreuves.

DIEU est bon, puisqu'il semble dire à travers ces mots : *"Le plus difficile, c'est MOI qui le ferai, et le plus facile, je vous en laisse responsables."*

Si, par exemple, la deuxième épreuve n'est pas franchie, DIEU pourrait, sans doute, donner sa grâce, mais elle contribuerait à aider à la victoire de cette épreuve et ne s'appliquerait pas à la réalisation de la plénitude sacramentelle proprement dite.

LA GRACE nous fait "CAUSE SECONDE"

Avant que nous ne soyons "capables" de vivre dans la "matière" et dans la "forme" du sacrement de mariage, la grâce peut, en effet, prévenir, anticiper, pour chacun d'entre nous, et nous aider à nous rapprocher de cette fameuse sponsalité sacramentelle.

Sans "matière" (unité sponsale), pas de place pour la "forme" du sacrement. C'est ainsi, nous le savons. *S'il n'y a pas de pain ou de vin pour l'eucharistie, il ne peut y avoir non*

plus de messe. Même si le Pape décidait, à l'occasion, de remplacer le manque de *pain* par du *"riz"*, il n'aurait pas le pouvoir pour célébrer réellement le sacrifice de la messe.

Donc, pour ce qui est du mariage, il est vrai que la grâce va tout de même avoir une action :

* Elle va aider l'homme, par exemple, à acquérir cette force de prendre le risque, de se jeter à l'eau, d'obéir intérieurement à l'amour, à sa vocation (première épreuve),

* de vaincre sa peur de la mort, son angoisse de la solitude, d'assumer sa sexualité, de l'aimer, d'aimer ses propres faiblesses, de savoir demander pardon, d'accueillir et d'accepter ce pardon toujours, de faire confiance et d'espérer (deuxième épreuve),

* et d'être, enfin, dans le terme de l'espérance, et de l'aider à dire : *"Me voici Seigneur"* pour être lui-même "source de vie et de rédemption du monde entier", pour dire le "*FIAT"* et devenir responsable (troisième épreuve).

La grâce va aider l'homme en tout cela. Mais, en tout cela, l'homme est "cause personnelle" de cet élan : il reste "cause seconde". DIEU est "cause première" de ce mouvement, puisqu'il s'agit d'un DON, du don de la loi éternelle dans le cœur de l'homme et, donc, c'est bien DIEU qui est à l'origine de cet élan, mais l'homme doit consentir à cet amour, y obéir intérieurement, librement. C'est DIEU qui agit en l'homme et celui-ci consent à son œuvre dans l'exécution.

LA GRACE FAIT DE NOUS "DES INSTRUMENTS"

Ce qui se passe dans la réalisation sacramentelle proprement dite est plus étonnant : DIEU, ici, fait de nous une "cause instrumentale". DIEU passe à travers les déficiences humaines pour réaliser la plénitude de son salut dans le monde.

L'homme, cette fois, n'a plus l'initiative : c'est JESUS, c'est l'ESPRIT SAINT, qui font tout. Notre unique fonction consiste à accueillir en nous le sacrement, dans l'émerveillement du spectateur, qui laisse passer, comme un simple instrument, tout ce qui se réalise à partir du sacrement.

De sorte que, si l'homme n'est pas dispensé de vaincre les trois épreuves, il est reçu par DIEU, dans le corps du CHRIST, par la médiation du sacrement, pour recevoir la surabondance de ce qui manque à sa perfection, sans autre effort de sa part, que celui de l'attention et du consentement. Il suffit de se laisser faire, comme une *matière* peut "se laisser faire par sa *forme*".

Les cinq éléments du Pape : SOLITUDE, UNITE, NUDITE, DON, SPONSALITE

Reprenons donc, maintenant, les cinq modalités d'entrée par lesquelles les corps de l'homme et de la femme, non encore "habités en plénitude d'amour", dans l'unité des deux et la parfaite limpidité (de la nudité), vont pouvoir être *"capax sacramenti"*, capables de réaliser une véritable unité sponsale.

Malgré le péché, ces cinq portes d'entrée demeurent, et elles correspondent à la structure originelle du *livre de la Genèse.*

Le Pape a donc mis à jour, tout d'abord, à travers la différenciation sexuelle, ce simple fait que c'est **la solitude** qui structure profondément le cœur de l'homme. Cette expérience, ensuite, de l'oubli total de soi dans **l'unité** avec l'autre "semblable à soi", il ne doit vivre que par l'unité avec l'autre : voilà ce qui donne la victoire contre la mort. Bien avant de mourir, la découverte de l'amour nuptial appelle tout homme à cette mort, à cette agonie d'amour, pendant cinquante ans de suite ! Cette agonie d'amour déborde de Lumière parce qu'elle est profondément contemplative, et qu'elle met "à nu" notre âme, notre cœur, notre être de chair tout entier. Enfin, elle nous fait comprendre **ce don** d'une nouvelle naissance : nous sommes faits pour renaître à la grâce, sans cesse ... Et, ce don appelle en nous cette possibilité - ce besoin - après le péché, de recevoir la sainteté de DIEU, la coupe du sacrement. Le don était une motion de vie divine, qui restait à la mesure de la nature humaine, tandis que le sacrement va être donné à l'homme, comme une source infinie de grâces.

L'épanouissement de "LA MATIERE dans LA FORME"

Dans chaque sacrement, JESUS vient s'emparer d'**une matière** qui reste naturelle : l'unité des deux, le pain et le vin, l'aveu et la contrition des péchés ...

A chaque sacrement, vous lui donnez, de l'intérieur, une nouvelle signification, un nouveau visage, une nouvelle nature, une plénitude tout-à-fait étonnante : le pain devient le Corps en gloire du CHRIST, l'aveu devient le cri du pardon que JESUS CRUCIFIE adresse au PERE pour confesser les péchés du monde entier.

Le sacrement de mariage va également rendre possible une transformation analogue. Rappelons ici, au départ, que l'univers entier est impliqué à travers **l'unité sponsale dans le don de l'homme et de la femme**. Il est impliqué intentionnellement, puisque la loi éternelle inscrite dans les cœurs est une intention d'amour, une dynamique verticale d'amour.

Cette unité consistante d'amour qui fait que l'homme et la femme sont **un en deux personnes**, est la "matière" qui peut être transformée grâce au sacrement de mariage. La "matière" pourra être transformée en une sorte de coupe, de cuvette d'unification, à l'intérieur de laquelle JESUS va pouvoir recueillir toutes les unifications sponsales d'ordre surnaturel. C'est plus complexe que la "transsubstantiation eucharistique" et que la "transmutation du sacrement du pardon", puisque, dans la nouvelle perfection du sacrement de mariage, nous allons retrouver jusqu'à cinq présences sponsales différentes, qui vont se recueillir dans l'unité sponsale sacramentelle.

L'UNITE SPONSALE et la TRANSACTUATION

Pour le mariage, tout va se réaliser à travers **"l'unité des deux"**, si cette dernière est vraie, profonde, substantielle (intentionnellement parlant). Cette unification sponsale reste naturelle, même si c'est par **un don de DIEU** qu'elle se réalise (l'homme et la femme s'y retrouvent unis au CREATEUR et à la création). Enfin, **cet échange de l'accueil et du don**, pour aboutir à une unité substantielle, cette troisième réalité appelée par l'Ecriture *"une seule chair"*, va permettre au sacrement de mariage d'avoir **son efficacité.**

Le sacrement ne va pas transformer, ni l'homme, ni la femme, mais leur relation mutuelle, leur **unité sponsale vraie**, car telle est, seule, la "matière du sacrement de mariage".

De même que *le pain et le vin* constituent la "matière du sacrement de l'eucharistie", que *la contrition des péchés* constitue la "matière du sacrement de la confession", c'est ***l'unité actuelle des deux qui*** sera le "lieu, la matière et le signe du sacrement", la perfection ontologique de l'unité des deux comme dirait le Saint Père.

C'est l'unité des deux *en acte* qui sera transactualisée dans l'Acte d'unification des cinq processions sponsales totalement divines, dont nous avons déjà parlé, et que nous allons reprendre ici.

1 - L'UNITE PRIMORDIALE

La première procession sponsale, avant même que l'on puisse parler de création du monde, c'est *l'unification éternelle de l'Epoux et de l'Epouse incréés*, c'est-à-dire *l'unification du PERE et du FILS, pour réaliser, dans la mise en acte de l'unité des deux, la "Procession éternelle du SAINT ESPRIT"*.

Lorsque le SAINT ESPRIT procède de l'unité d'amour de l'Epoux (LE PERE) et de l'EPOUSE (LE VERBE, SON FILS), c'est à travers un dynamisme incréé, éternel, toujours actuel, qui aboutit au DON dans la "seconde Procession d'amour de la très sainte Trinité".

Et, cette actuation éternelle vient assumer l'actuation sponsale naturelle qu'elle trouve dans la "matière" du sacrement de mariage. Nous verrons plus loin qu'elle n'est pas la seule actuation naturelle divine, qui vient transformer la perfection mutuelle de l'homme et de la femme.

Mais, si elle peut la transformer, c'est en raison d'une proportion analogique directe entre :
* L'homme, la femme, et l'unité des deux, en une seule chair, dans le sacrement de mariage.
* Et l'Epoux, l'Epouse, et l'unité des Deux, dans la Procession de l'Esprit Saint.

Entre ces deux, la relation analogique est propre, puisque c'est là que l'homme (homme et femme) réalise ce qu'il est : *Image et ressemblance de DIEU* de la manière la plus ontologique, comme nous l'a enseigné le Saint Père.

Les Manières d'AIMER de l'EPOUX et de l'EPOUSE

Tout ce que la révélation nous dévoile sur la manière propre du PERE d'AIMER son VERBE, sur la manière propre du FILS d'AIMER son PERE, sur la manière propre de l'ESPRIT SAINT d'AIMER dans LA TRES SAINTE TRINITE, devient ainsi une somme en enseignements sur ce qu'est la perfection naturelle de l'amour du mari avec sa femme, de la femme vis-à-vis de son époux, et de leur perfection mutuelle.

Chaque Personne de la très sainte Trinité AIME d'une manière totalement différente en DIEU. Autre est la manière d'AIMER du PERE, autre est la manière d'AIMER du FILS et autre est la manière d'AIMER du SAINT-ESPRIT. DIEU, en effet, est AMOUR, et si les trois

Personnes sont distinctes réellement, c'est PAR leurs manières différentes d'AIMER.

En conséquence, tout ce que l'Ecriture, les docteurs de l'Eglise et les mystiques nous indiqueront sur ces propriétés personnelles de l'amour de chacune des Personnes divines, devra pouvoir se vérifier en sagesse naturelle sur les manières particulières et caractéristiques d'aimer en humanité.

Les propriétés essentielles relatives au PERE éclaireront particulièrement la manière dont l'époux est amour et don par rapport à son épouse, jusque, éventuellement, dans l'union en une seule chair.

Les propriétés essentielles relatives au VERBE éclaireront de même ce qui caractérisera l'amour et le don dans le cœur de la femme qui aime son mari.

La formation théologique de ceux qui ont la vocation du mariage est donc toute trouvée : il leur suffit de découvrir ce que disent *saint Jean de la Croix, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Ruysbroek l'Admirable, ...* sur ces différentes manières d'aimer du PERE et du VERBE.

Tout ceci sera une indication, une révélation, sur ces lois cachées de l'unité de chair, de l'unité des deux à travers le corps dans la communion des personnes, de la fusion du masculin et du féminin dans la "matière" du sacrement de mariage.

Voilà donc l'énorme bibliothèque qui se présente à nos yeux pour découvrir le mariage d'une manière concrète, pratique et vraie. DIEU sait que l'Eglise a beaucoup développé sa doctrine mystique, dans la lumière de la très sainte Trinité.

La vie chrétienne peut-elle se saisir en dehors de la Vision d'amour du PERE pour son FILS ? Comment le PERE nous aime-t-il en son FILS ?

Comment le FILS aime-t-il son PERE ? Et donc, comment la grâce chrétienne, qui nous unit au VERBE INCARNE, nous pousse à aimer le PERE à travers son FILS ?

Comment l'ESPRIT SAINT est AMOUR du PERE et du FILS ? Et donc, comment nous rapprocher de cette gloire éternelle (que nous posséderons tout-à-fait dans la Vision béatifique) où nous savourerons l'amour de DIEU à la manière du SAINT-ESPRIT ?

Toute la théologie constitue une mine d'indications sur le sacrement du mariage.

Le mystère des "épousailles" est multiplié en DIEU

Grâce au mystère de l'Incarnation, le mystère de la Trinité n'est plus la seule épousaille que l'on trouve en DIEU : il y a d'autres rencontres nuptiales que celles du PERE et du FILS (Epoux et Epouse) en DIEU.

Avec la création du monde physique, nous allons découvrir quatre nouvelles sponsalités surnaturelles impliquant les Personnes divines.

Remarquons bien que si, dans l'Ecriture sainte, nous trouvons avec *la Genèse*, une

unique révélation sur la manière dont l'époux rejoint l'épouse, dans l'unité des deux, ce seul texte pourra se lire pour pénétrer le mystère sponsal en DIEU, dans ces cinq perspectives. De même, dans *le Cantique des Cantiques*. Si l'on rajoute le mystère divin du sacrement de mariage, ces passages inspirés pourront avoir six interprétations littérales !

Il n'y a donc pas que le PERE et Son VERBE qui ont rôles d'Epoux et d'Epouse. La foi nous indique un second "mystère" central, après celui de la très sainte Trinité, celui de l'Incarnation.

2 - L'INCARNATION EST UN VERITABLE MARIAGE

Le VERBE DE DIEU, en effet, joue le rôle féminin, dans la très sainte Trinité, et il prend chair masculine ! *"Le VERBE s'est fait chair"*.

Le VERBE, nous l'avons vu, c'est l'Epouse, le féminin, et il prend chair dans la nature masculine de JESUS : *l'Incarnation est un mariage.*

Et le FRUIT de cette unité, dans l'Incarnation du VERBE fait chair, le DON qui nous est fait dans cette Union hypostatique, c'est la grâce sanctifiante, la grâce capitale du CHRIST, la grâce incréée. En Hébreu, on parlerait plutôt de "L'OINT" (l'Onction, l'OINT DE DIEU, le SAINT des SAINTS, la sainteté...).

Là où *l'unité de chair* advient dans la perfection mutuelle d'amour d'Adam et d'Eve, et où *l'Esprit Saint émane de la spiration active du PERE et du FILS,* là, l'onction messianique, la grâce capitale du CHRIST, procède de l'unité de l'humanité et de la divinité du VERBE INCARNE.

Nouvelles Lumières sur la manière d'aimer

De sorte que, encore une fois, tout ce que les théologiens ont pu dire, et tout ce que les mystiques ont pu dévoiler sur la manière vivante dont le VERBE assume la nature humaine, va être une nouvelle source d'indications sur la manière dont l'épouse aime l'époux.

Or, c'est l'épouse, ici, qui a l'initiative. Dans la très sainte Trinité, l'Epoux était "Principe", puisque le PERE engendre le FILS, que le VERBE vient du PERE. Le PERE conçoit son VERBE, donc, le FILS procède du PERE, et "l'initiative", pour ainsi dire, incréée vient de l'Epoux. Dans l'Incarnation, "l'initiative" est à l'Epouse. L'Epouse prend chair humaine. Il y a donc "principe" du côté de l'Epoux, et "initiative" du côté de l'Epouse. Notre foi dans l'amour éternel ne peut donc séparer le mystère de la très sainte Trinité et le mystère de l'Incarnation.

D'autre part, notre vision de la complémentarité, dans l'ordre des initiatives, dans *l'amour à l'image et à la ressemblance de DIEU,* ne reçoit une lumière accomplie qu'à travers les deux mystères que constituent les deux colonnes de la foi. Si nous ne saisissons pas complètement le mystère de l'Incarnation et le mystère de la très sainte Trinité, nous ne pourrons pas vraiment saisir complètement, théologiquement, dogmatiquement, les profondeurs du sacrement de mariage.

3 - LE TROISIEME MYSTERE DANS LE SACREMENT DE MARIAGE

Le troisième mystère du mariage en DIEU va jaillir de la rencontre du CHRIST et de l'EGLISE. *"Le mystère est grand"*, c'est le seul sacrement dont l'Ecriture dise qu'il est grand !

Voilà pourquoi JESUS, parlant à propos du mariage, dira : *"Non, pas de divorces !"* JESUS n'admet pas la brisure de ce sacrement : c'est trop grand ... puisque l'on ne peut pas briser ce sacrement sans atteindre l'actuation sponsale dans la très sainte Trinité : c'est DIEU qui est blessé dans sa deuxième Procession (sainte Trinité), dans son Incarnation, dans l'unité du CHRIST et de l'Eglise.

Voilà pourquoi, dans son discours du 21 novembre 1979, notamment, le Pape rappelle le passage de l'évangile de Saint Matthieu, où JESUS, étant interrogé sur l'unité du mariage, lorsque les pharisiens lui disent que Moïse a prescrit que l'on fasse, en cas de séparation, un acte de répudiation, réplique : *"A l'origine, il n'en était pas ainsi"* (que l'on pourrait traduire "Dans le Principe, il n'en est pas ainsi !"). *"Ce que DIEU a uni, l'homme ne doit pas le séparer"*.

L'unité des deux : LE CORPS MYSTIQUE

Même les apôtres s'en scandalisent : *"Mais si telle est la condition de l'homme, envers la femme, il n'est pas expédient de se marier !"* : autrement dit, si c'est comme ça, ce n'est pas possible, nous ne pouvons pas !

Pour le mystère du "Pain de Vie" *(saint Jean 6)*, les disciples furent également troublés. Mais, un seul des apôtres, "celui qui devait le livrer", se sépara : "Comment celui-là peut-il donner sa chair à manger ?"

Mais, ici, pour le mystère du mariage, ce sont les douze qui s'arrêtent : *"Non, nous ne pouvons pas...."*. Il n'y a pas que Judas, et c'est pourquoi JESUS continue : *"Ce qui est impossible pour l'homme est possible pour DIEU"*, autrement dit : cela ne se discute pas !

Dans les épîtres, saint Paul dit *que le mariage, c'est le sacrement du CHRIST et de l'Eglise, le mystère le plus grand.* Le sacrement de mariage est un signe visible et efficace du CHRIST, de l'Eglise et de l'unité des deux entre l'Epoux (le CHRIST) et l'Epouse (l'Eglise), une réalité nouvelle procède dans leur unité vivante d'amour réciproque : le CORPS MYSTIQUE DU CHRIST.

Les trois manières d'aimer dans l'EGLISE DE JESUS

Nous retrouvons, à nouveau, les trois manières différentes d'aimer : la manière d'aimer l'Eglise en vivant du Corps Mystique, différente de celle d'aimer l'Eglise en tant qu'Eglise, et celle de vivre de l'Eglise en étant le CHRIST dans l'Eglise, en vivant dans l'Eglise *"in Persona Christi"*.

Chacun d'entre nous peut découvrir une nouvelle lumière sur la manière d'aimer en sponsalité : aimer à la manière de l'Epoux (le CHRIST dans l'Eglise), vivre en tant qu'Epouse

(l'amour de l'Eglise pour le CHRIST), savourer l'unité sponsale du CHRIST et de l'Eglise...

Lorsque vous entendez dire, aujourd'hui : "Je n'accepte pas l'Eglise", il n'est pas mauvais de répondre dans cette lumière : "Mais, l'Eglise est un tissu de relations personnelles : c'est le Corps Mystique de JESUS, et vous pouvez accepter de rentrer dans le Corps Mystique du CHRIST ?!". Et dans cette lumière, ils seront d'accord.

Si quelqu'un rejette l'Eglise, après tout, cela peut se comprendre, parce que l'Eglise a un côté extérieur !

L'icône du péché contre l'ESPRIT SAINT

Mais s'il rejette ce qui, dans l'Eglise, correspond dans nos analogies sponsales à l'ESPRIT SAINT, dans l'amour sponsal trinitaire, et donc, ici, l'Eglise vue du point de vue tout intérieur de l'ESPRIT SAINT, cela est beaucoup plus grave. Nous touchons, là, une manière d'approcher du péché contre l'ESPRIT SAINT.

"Le péché contre l'Esprit Saint ne sera jamais pardonné".

Ces paroles énigmatiques du CHRIST pourraient se lire à travers ces analogies successives de l'amour sponsal.

Ainsi, dire : "Je ne supporte pas l'Eglise", constitue une faute pardonnable. De même *"Tout ce que l'on fera contre moi,* dit JESUS, *sera pardonné, mais le blasphème contre l'ESPRIT SAINT ne sera pas remis, ni en ce monde, ni dans l'autre".*

De sorte que, refuser par exemple, les paroles humaines, révélées, du CHRIST, ou rejeter l'Eglise visible, sont des fautes sans commune mesure avec le refus de ce qui fait l'unité même, l'onction de la création en lien avec la *Lumière (née de la Lumière)* : *LE MESSIE*. D'ailleurs, cela reste sous-jacent à notre langage courant si l'on considère l'expression : "Je t'attendais comme le Messie ", parce que tout le monde aime le MESSIE : les juifs, les chrétiens (les orthodoxes, les protestants), les musulmans eux-mêmes aiment beaucoup le Messie (voilà pour l'analogie de l'Incarnation). Ce sont aussi des fautes sans commune mesure avec le refus du Corps Mystique du MESSIE, cette solidarité universelle dans la lumière, la vérité, la vie, l'amour et la grâce (voilà pour l'analogie de la Jérusalem céleste).

4 - LES DEUX CŒURS UNIS : LE MYSTERE DE MARIE REINE

Peut-on parler d'une "sponsalité surnaturelle" proprement dite, lorsque l'on considère l'union mystique du CHRIST avec une "âme" qu'il prend pour "épouse" par la grâce, comme par exemple sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix ?

Il semble que non, parce que les saints eux-mêmes ne parviennent pas à cette complémentarité avec le CHRIST, qui prend jusqu'à l'intégralité de la personne en son corps, comme nous le voyons dans le mystère de l'Assomption. Ils y tendent certes ... et cela nous rapproche d'ailleurs de ce nouveau mariage divin : celui de la nouvelle Eve (pour l'épouse) et du nouvel Adam (pour l'époux). De l'unité des deux, qui se réalise à l'ASSOMPTION,

procède la ROYAUTE DE LA VIERGE MARIE.

La Royauté du CHRIST est une Royauté d'amour, et c'est pourquoi elle se manifeste avec **la très sainte VIERGE MARIE en gloire** : MARIE REINE, Royauté d'amour, Règne de JESUS manifesté, "Femme revêtue du Soleil", unique Amour de l'humanité totale.

Discernement nouveau du refus du SAINT ESPRIT

Ici encore, on entendra souvent dire que *l'Assomption* est une invention du dogme de l'Eglise romaine, que ce n'est pas révélé dans l'Ecriture. Et que : *Le nouvel Adam ?* Pourquoi même en parler puisque le premier Adam n'a jamais existé, sauf pour des retardataires ...

Cependant, lorsqu'il s'agit de **la Reine de l'univers**, de **la Mère-Reine,** les hindous, les bouddhistes, les gnoses, s'inclinent : *Derrière "LA MERE-REINE", il y a* ***l'identification au principe non manifesté***. Les chrétiens sont d'accord et les juifs également !

Dire à un juif, par exemple, de se tourner vers la Vierge MARIE, ou de se tourner vers le nouvel Adam-JESUS, risquera toujours de provoquer chez lui une réaction négative. Mais, si vous lui présentez une traduction du *"SALVE REGINA*", son cœur trouvera un écho. *Chouraqui*, par exemple, disait à propos du *"SALVE REGINA"*, que la sensibilité juive y retrouvait leurs chants à la royauté maternelle, qu'il y renaissait au mystère royal de toute la vocation d'Israël...

Curieuse constatation que ce rapprochement entre le péché contre l'ESPRIT SAINT et toutes ses incarnations, à la lumière des analogies sponsales : pour un homme de bonne volonté, refuser l'amour divin sous ses différents visages (l'onction messianique, le Corps Mystique, la Mère divine) serait incompréhensible : il faudrait être de très mauvaise volonté ...

Or, DIEU ne veut pas forcer la liberté : il faut un minimum de bonne volonté, c'est-à-dire qu'il faut que notre liberté assume les "trois épreuves".

5 - SPIRATION PASSIVE DANS LE VERBE CRUCIFIE ET DANS L'ESPRIT SAINT

Le mystère de LA CROIX DU CHRIST va nous ouvrir une nouvelle porte sponsale. Considérons JESUS, après sa mort, et avant sa résurrection : *le mystère du dernier Shabbat.*

Le corps du CHRIST est dans un état cadavérique, porté, non plus par l'âme humaine de JESUS, mais, directement par le VERBE. Dans ce corps mort, le VERBE se trouve, pour la première fois, **dans un état d'amour substantiellement passif.**

En raison de la similitude avec la Spiration passive (qui s'approprie au Saint-Esprit) de la troisième Personne de la très sainte Trinité, un mariage est possible : le VERBE CRUCIFIE (voilà l'Epoux), l'ESPRIT SAINT (telle est l'Epouse), et l'unité des DEUX produit le mystère de l'IMMACULEE CONCEPTION

Nous nous trouvons face à la rencontre sponsale de deux Personnes divines incréées

toutes deux dans un état de passivité substantielle d'amour (Voir le texte du Père M.D. PHILIPPE : *"L'Immaculée Conception, d'après le Père Maximilien KOLBE"* Document Paternité).

Grandeur de la "Matière" et de la "Forme"

Donc, les fécondités du sacrement de mariage semblent être les plus grandes. C'est pourquoi on ne joue pas avec ce sacrement. Voilà pourquoi JESUS fustige le divorce, et l'adultère, et même son ombre : "Qui regarde une femme pour la désirer a commis l'adultère envers elle" (cf. les discours du pape d'août à novembre 1980). Il sera pardonné (heureusement, nous l'espérons) mais il n'est pas possible de l'institutionnaliser.

On ne peut pas s'unir dans un deuxième mariage sacramentel : je ne peux pas refaire la création, je ne peux pas recommencer l'Incarnation, et je ne peux briser l'image principale de la très sainte Trinité. Ce n'est pas possible !

Cette unité constitue donc quelque chose d'extrêmement fort :

* Nous trouvons là, la "matière" du sacrement de mariage (cela correspond *au pain et au vin par rapport à l'eucharistie)*. Comment réaliser cette "matière" du mariage ? En faisant l'unité des deux, en une seule chair. Il y a des manières de réaliser l'unité des corps qui sont absolument irrecevables pour le sacrement : au lieu de faire du *vin* (dans le don), l'homme et la femme vont fabriquer du vinaigre.

* Quant à la "forme" du sacrement, elle ne réside pas dans les anneaux que les époux se glissent au doigt, ni dans la bénédiction nuptiale, ni au passage conventionnel à l'Eglise. Tout cela est matériel. La "forme" jaillit de **l'échange des consentements, dans l'intention du sacrement : en présence de DIEU, du CHRIST et de l'Eglise.**

ACTUATION : la "forme" rejaillit dans la "matière"

Chacun des deux, époux et épouse, a l'intention de vivre du sacrement en adorant, en contemplant le CHRIST, et en le faisant pour l'Eglise.

A travers le corps différencié, l'union conjugale (sexuelle ou non, nous le verrons avec la possible "dimension de chasteté") peut faire rejaillir la "forme" du sacrement, si celle-ci est vécue intentionnellement "in Persona CHRISTI", "in Persona Ecclesiae", "in Adoratione".

Là, nous adorons DIEU. Nous pouvons faire oraison ensemble, dans une union sponsale mystique, tandis que la solitude toujours présente permet à chacun d'adorer. Et nous pouvons vivre cela explicitement dans la Personne du CHRIST.

Intention de la "forme" - Attention à la "matière"

Cependant, la plupart du temps (sauf grâce extraordinaire), les époux ne peuvent pas réaliser cette "messe sponsale" tous les jours, à toutes les occasions d'amitié conjugale.

En effet, cela reviendrait à dire que les époux mettent tout leur capital de vie et d'attention sur la "forme" du sacrement - et s'ils n'y prennent pas garde, petit à petit (ou très rapidement), ils oublient la "matière" du sacrement : il faut être attentif à l'autre !

De sorte que mettre l'accent sur l'attention au mystère bien présent du CHRIST et de l'Eglise ferait, au bout d'un certain temps, disparaître l'attention à l'autre... Voilà pourquoi, les époux ne peuvent pas toujours "actualiser sacramentellement la messe sponsale" puisqu'il faut sans cesse qu'ils reprennent l'amour conjugal au niveau humain pour reconstruire l'unité.

Comment, à certains jours, sera-t-il possible d'actualiser cette "unité-en-présence-de-DIEU *in Persona Christi*" ? Il suffira qu'un seul des conjoints vive cette perfection mutuelle *"in Persona Christi"* pour que ce qui est commun aux deux, soit immédiatement introduit dans la présence actuelle du sacrement : *"in Persona Christi", "in Persona Ecclesiae", "in Adoratione"*.

Voilà pourquoi l'Eglise concède que les époux, dont l'un est croyant et l'autre non, puissent recevoir le sacrement - lequel aura toute son efficacité même si l'un des deux n'est pas baptisé.

Mystère sans parole : "PAS DE VOIX QUI S'ENTENDE"

Faisons une deuxième remarque : supposons que l'un des époux soit en plein "état de grâce". Sans forcer, il est entièrement en présence de DIEU, du CHRIST, et de l'Eglise, porté qu'il est par l'ESPRIT SAINT, qu'il vive alors du sacrement, mais sans parole.

Ce serait une erreur de transposer ce qui se passe à la messe eucharistique, et de croire qu'il faudrait dire (ou penser) : "Ceci est mon corps", ou prononcer quelque parole explicite ou mentale consécratoire. Le conjoint serait alors fondé à protester : "Mais non, c'est <u>mon corps</u> ! et c'est le tien !".

J'ai, en effet, lu quelques réflexions théologiques, dans un document proposant, pour que rejaillisse la "dimension sacramentelle" dans l'union nuptiale, que l'épouse prenant son mari devait dire : "Ceci est mon corps" et que l'époux pouvait dire en prenant sa femme : "Ceci est mon sang" !!! NON.

La liturgie sponsale, en sa simplicité vivante, n'implique pas de paroles : elle n'est pas formalisable. Il ne s'agit pas d'une transsubstantiation : c'est une trans-actuation, une trans-finalisation, une trans-ordination, une trans-unification.

L'échange du don et de l'accueil unifie, dans l'unité des deux, toutes les unités analogues à signification surnaturelle, dont nous avons parlé.

Exposition, contemplation des saints mystères

Là, vous pouvez, au choix : contempler le mystère de la très sainte Trinité et sa présence réelle d'actuation, à travers la propre unité sponsale qui s'actue, en ce moment, entre vous ; ou encore regarder directement (et non pas comme à travers un symbole, un miroir de "cause exemplaire" plus ou moins lointain), assister à l'instant éternel du mystère de

l'Incarnation qui parfume tout le corps cosmique de la création : vous êtes à l'intérieur du sein de la très sainte Vierge où le VERBE prend chair.

La communion au sacrement du pain eucharistique appelle bien la contemplation de JESUS, en Personne, qui est là, présent réellement. Le croyant ne contemple pas du pain, il voit, à l'intérieur de la substance, son Seigneur. Le fidèle s'engloutit à l'intérieur de sa présence, contemple son CHRIST illuminé dans la résurrection de sa chair. Voilà ce que nous vivons lorsque nous communions à l'eucharistie.

De même, quand il s'agit de l'unité vivante des deux époux, que vous vous engloutissez dans cette unité, vous pouvez assister directement au mystère, à l'instant du mystère de l'Incarnation : *"Le VERBE s'est fait Chair"...*

Plus encore, dès que vous êtes dans la communion des personnes, et dans la royauté en la "dimension royale" du sacrement de mariage, vous donnez la permission au CHRIST-SERVITEUR (c'est bien lui qui le dit : *"Je suis le serviteur des serviteurs ... Je ne suis pas venu en maître, mais en serviteur"*) et au SEIGNEUR RESSUSCITE de pénétrer de manière plus intime dans tous ses membres dans l'Eglise.

Il n'y a pas un seul catholique sur la terre qui ne pourrait voir sa grâce personnelle augmenter parce que vous avez donné l'autorisation au CHRIST de s'écouler plus avant dans l'intimité de tous ses membres (l'Eglise) et donc, tous reçoivent une grâce intérieure d'intimité supplémentaire avec JESUS !

Voilà pourquoi un moine solitaire a tout-à-fait avantage à enseigner la sponsalité aux chrétiens mariés sacramentellement, puisqu'il y gagne tant : à chaque fois qu'ils vont "l'actualiser", il pourra recevoir une grâce de plus grande intimité avec le CHRIST !

Responsabilité considérable, donc, que cette "dimension royale" du sacrement de mariage.

La "deuxième dimension royale" s'origine dans une nouvelle contemplation, à travers laquelle nous pouvons porter, recueillir, et voir l'unité entre le nouvel Adam et la nouvelle Eve, et donc, revivre cet instant où JESUS RESSUSCITE <u>assume</u> le corps féminin de la très sainte Vierge, pour réaliser le mystère de l'Assomption.

Assumer la FEMME, assumer la GRACE, assumer l'âme, assumer le CORPS

Déjà, l'INCARNATION constituait une ASSOMPTION, comme le dit saint Thomas d'Aquin. *<u>L'humanité du CHRIST</u> est assumée par le VERBE dans l'Union hypostatique.*

<u>L'humanité féminine</u> va ici être assumée par l'humanité glorifiée du CHRIST.

De la même manière, nous allons dire que <u>notre corps</u>, dans son existence humaine, est assumé par <u>notre âme</u>.

Et si vous n'arrivez pas à assumer tout-à-fait votre âme et votre corps, c'est que vous ne parvenez pas à atteindre en vous la dimension de la personne : votre personne n'est pas totalement unifiée en son âme et son corps ... Cependant, vous faites ce que vous pouvez, de

sorte que JESUS vienne vous aider, par sa grâce. En effet, si c'est du centre le plus intime de votre corps que l'âme assume ce corps, de même, c'est du centre le plus profond de votre âme que la grâce va assumer l'âme. Le corps s'unifie substantiellement, en étant assumé par l'âme, pour constituer la personne humaine. Et la grâce, du centre de l'âme, va assumer l'âme, pour faire avec elle une seule vie.

La grâce elle-même, dans sa profonde plénitude, et en son plus intime, va donc être, à son tour, assumée par le CHRIST RESSUSCITE. Le CHRIST RESSUSCITE va assumer "la grâce en personne" et "la grâce en personne" c'est la VIERGE MARIE dans la dormition.

Telle est cette Assomption extraordinaire, capable d'aspirer toutes les assomptions sous-jacentes : l'assomption de votre corps par votre âme, de votre âme par la grâce, de votre grâce dans le mystère de la Vierge MARIE, et l'assomption de la grâce (qui est la Vierge MARIE elle-même dans la dormition) par le CHRIST.

En tout, cela fait une cascade de quatre assomptions : *la terre, l'eau, l'air, le feu.*

De l'ASSOMPTION à l'IMMACULEE CONCEPTION

Ce sont les quatre éléments constituant du corps qui sous-tendent dans l'unité des corps de l'homme et de la femme, ces quatre aspects de l'assomption qui font une seule Assomption de laquelle jaillit ce que l'on appelle "la sanctification des époux" comme fruit du sacrement de mariage.

Tel est un des aspects de la "dimension royale" du sacrement : la sanctification de l'un et de l'autre, laquelle intensifie pour chacun des époux :

- ce fait que l'amour humain, vécu dans l'adoration, permet à votre corps d'être pleinement assumé par votre âme,

- le fait que la grâce du sacrement, pour l'un et l'autre, assume complètement l'unité des deux,

- ce don d'une grâce qui augmente, est donc, pour chacun, une sanctification nouvelle : par la grâce, en effet, la VIERGE MARIE (plénitude de grâce) est là. Par le fait même, votre grâce se rapproche de la plénitude de Grâce : elle augmente, elle se dilate, elle vous approche de la sainteté,

- ce fait que vous vous rapprochez et que vous vivez un petit peu de ce qui se passe éternellement dans le mystère de l'Assomption.

Mais, nous trouvons également un aspect de co-rédemption, une "dimension sacerdotale" du sacrement de mariage, à travers la plaie du cœur de JESUS qui est mort, la passivité substantielle d'amour du VERBE (Epouse), la passivité substantielle, infinie, incréée d'amour de l'ESPRIT SAINT qui s'unifient pour faire exploser le péché originel dans toutes ses conséquences, et faire apparaître l'IMMACULEE CONCEPTION. Et c'est le sacrement de mariage vécu selon toutes "ces assomptions" qui recueille cette source de l'Immaculée Conception.

IMMACULEE CONCEPTION et CONCEPTION IMMACULEE

Nous touchons, enfin, à ce qui a dû se réaliser dans l'union sponsale entre ***sainte Anne*** *et* ***saint Joachim***, père et mère de la ***VIERGE MARIE*** : puisqu'ils ont été source conjointe avec le CHRIST et l'ESPRIT SAINT, dans la blessure du cœur, pour le mystère de l'IMMACULEE CONCEPTION, à travers la conception immaculée qu'ils ont réalisée à la procréation de la Vierge MARIE.

Voilà une nouvelle cascade merveilleuse d'amour :
L'***Immaculée Conception*** qui vient de la ***Rédemption,*** de la ***Croix glorieuse*** s'unifie à la ***conception immaculée*** qui jaillit du mariage entre Anne et Joachim, pour réaliser le ***fruit*** *nouveau, la nouvelle Eve,* ***la VIERGE MARIE***.

Telle est la septième unification sponsale que nous découvrons à travers cette question : *"D'où vient MARIE ?".* Voilà pourquoi le Saint Père a pu souligner que l'antéchrist, l'iniquité de la fin, cherche à attaquer directement la Femme, et le Mariage, et la Famille.

Au fond, les deux colonnes sur lesquelles l'Eglise se maintiendra jusqu'au bout, sont sûrement "le mystère de la Vierge MARIE" et "le mystère des sacrements", et notamment celui du sacrement de mariage...

Huitième conférence, jalons pour la praxis sponsale du Sacrement

Le jour de leur mariage, les époux ont échangé leurs consentements en présence du CHRIST et de l'Eglise. Il y a là quelque chose qui relève de la MANIFESTATION EXTERIEURE, mais le lien surnaturel, sacramentel du mariage, dès cet instant, demeurera présent, là, dans la relation des époux. Cette présence sacramentelle s'y trouve, certes, à l'état potentiel, comme une nouvelle capacité de vie surnaturelle, et tout au long de leur vie, les époux peuvent faire rejaillir ce **choix**, le réactualiser, mais cette fois-ci d'une manière TOUTE INTERIEURE.

Telles sont les questions que nous voulons nous poser ici :

Comment rendre actuelle la présence sacramentelle ?
Comment la faire passer de la puissance à l'acte ?
Comment faire jaillir cette présence réelle sacramentelle ?
Comment rejoindre le sacrement, en jouir (frui) et en user (uti), comme d'ailleurs nous devons le faire pour tous les autres sacrements ?

Cela revient à considérer toutes sortes de précisions pratiques et spéculatives.

	- La préparation lointaine de l'actuation sacramentelle
. Le sujet	*- La disposition immédiate à la "messe sponsale"*
. La matière	*- La "matière" du sacrement*
. La forme	*- La "forme" du sacrement*
. L'intentionnalité	*- L'émergence de la présence : dimension sacerdotale du mariage*
. Le sacramentum	*- La nature de la présence sacramentelle actualisée*
et la " RES "	*- La pratique surnaturelle de la communion à cette présence : dimension mystique du sacrement*
. Le fruit	*- Le fruit final du sacrement : dimension royale du mariage*
. Les effets	*- La fécondité des époux et le rayonnement du sacrement sur la famille : dimension royale et prophétique du mariage*

LA PREPARATION LOINTAINE A L'ACTUATION SACRAMENTELLE

Comme tous les sacrements, le mariage se doit de prendre soin de s'exprimer dans tout un contexte de sagesse naturelle. Des "conditions d'usage", si l'on peut dire, doivent être

respectées[72].

Les déclarations d'intention des fiancés, la préparation au jour du mariage, la liturgie du consentement des époux devant le prêtre, précisent ces préalables. Ils sont au nombre de trois :

1. Liberté dans le consentement mutuel et le don,
2. Intention de fidélité et indissolubilité,
3. Prise en charge responsable de la fécondité.

Il va de soi que, lorsque la relation des époux s'établit en dehors de l'une de ces trois intentions, de manière explicite, l'homme et la femme se placent en dehors de la potentialité sacramentelle.

Ces trois conditions marquent dans quel esprit ils s'établissent habituellement dans leurs engagements quotidiens, l'un envers l'autre.

Il est bon qu'ils renouvellent cette triple intention, par la pensée, par la parole et par des actes, et se disent souvent, par exemple :

"Je le choisis librement, personnellement, absolument et de nouveau".
"C'est lui que je choisis et que je préfère à jamais".
"C'est lui seul et c'est avec lui seul que je veux donner le meilleur de moi-même pour rayonner dans une fécondité ouverte et vivante".
"C'est elle que je choisis, elle que je préfère".
"Je choisis de lui être totalement fidèle, en pensées, en paroles et dans les actes, à jamais".

Ce réajustement, dans l'esprit du mariage, est indispensable jusqu'à ce qu'il devienne habituel, constant, enraciné ...

Par ailleurs, pour y aider, les conseils que donne la sagesse pour que cet esprit rayonne dans un "climat", dans une "atmosphère d'unité, d'amour et de don", doivent être mis à jour.

* L'ATMOSPHERE D'UNITE (liée à l'intention du libre choix) implique un climat de paix et de bienveillance, structuré par une attitude constante de compassion (silence habituel de l'irascible) et de délicatesse (dialogue, devoir de s'asseoir, loyauté, transparence). Il est même très utile que ces dispositions fassent l'objet d'une règle de vie mise en place avec le temps et d'un commun accord.

* L'ATMOSPHERE D'AMOUR (liée à la fidélité et à l'indissolubilité) implique toute une spiritualité permettant un climat de vie contemplative et de vérité intérieure. C'est le seul moyen d'être fort contre toute tentation et il est souhaitable d'éviter toute séparation physique, tout éloignement géographique, toute division imaginaire, toute imagination d'infidélité.

* L'ATMOSPHERE DU DON (liée à l'attitude responsable, adulte, d'acceptation des fécondités du mariage) va impliquer, à son tour, toute une organisation, une éducation, une formation, une définition et une prise en charge des responsabilités familiales, un soin particulier à ne pas abdiquer l'autorité, et enfin, une ouverture prudente, mais accueillante,

[72] Voir annexe 6 : exemple de la préparation lointaine par dévotion.

vers le monde extérieur.

C'est ici que se place notre sujet : permettre de déterminer, définir et s'auto-former à l'aspect surnaturel et sacramentel de la responsabilité du mariage et la fécondité qui y est attachée.

Les textes du Pape JEAN-PAUL II ouvrent une ère nouvelle dans l'approche du mariage. Jusque-là, dans l'histoire de l'Eglise, ce sacrement était exprimé d'un point de vue "moral".

Grâce au Saint Père, nous pouvons respirer sur un plan spirituel, sur un plan de vie contemplative, et sur le plan de la foi. La foi nous enseigne comment ce sacrement *redonne une signification*, qui dépasse le point de vue moral, qui l'intègre mais le dépasse. Il ne le supprime pas, mais le fait exploser en lui donnant son plein épanouissement.

Le Saint Père dit que *"l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de DIEU, jusque dans son corps"*. Le fait qu'il y ait une différence entre le point de vue masculin et le point de vue féminin, est la clé de voûte de *"l'image et ressemblance de DIEU"*.

L'homme et la femme ont une âme spirituelle :
* L'âme est **Lumière**, ce qui permet de contempler.
* L'âme est **Amour**, nous pouvons donner.
* L'âme est **Source**, nous sommes "mémoire", nous sommes actualité d'éternité, un OUI d'éternité.

Mais nous ne sommes pas des anges ! Dans le mariage, le corps est intégré, ce n'est pas uniquement spirituel. C'est précisément ce qui fait la différence avec le mystère d'iniquité, la révolte angélique porte sur ce sujet. Le monde angélique n'accepte pas que le point de vue spirituel soit source de sainteté, grâce au corps. C'est par le corps que la Royauté de DIEU s'inscrit dans la création.

Comment le corps est-il intégré dans cette image et ressemblance de DIEU ?
C'est à travers la différenciation masculine et féminine. En effet, DIEU est PERE (Epoux), DIEU est FILS (Epouse) et de l'unité de l'Epoux et de l'Epouse procède l'ESPRIT SAINT qui est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Les deux premières Personnes se donnent l'une à l'autre, d'une manière si substantielle, qu'il n'y a plus que la troisième Personne. C'est cela qui est à la base de la révélation - quand Moïse, Abraham ou JESUS enseignent à l'homme que DIEU est PERE, FILS et ESPRIT SAINT, à travers son corps, en tant qu'il est masculin ou féminin.

Donc, il n'est pas Trinité toute sainte, mais il est appel à la Trinité toute sainte.
Il faut qu'il trouve, grâce à son corps, cette spiration, cet amour substantiel qui dépasse l'homme, la femme, l'époux, l'épouse, l'unité de l'époux et de l'épouse. Qui est-ce qui en émane ? C'est "l'humanité intégrale" brûlée par le OUI éternel de DIEU et de l'homme, en un seul OUI, c'est la fameuse unité sponsale.

Le mystère de la très sainte Trinité et le mystère du mariage sont comparables.
On appelle cela *une analogie*. Il y a donc une analogie entre le mystère de la très sainte Trinité et le mystère du mariage humain.

Si *l'analogie* n'était que *symbolique*, ce ne serait qu'un très beau poème !

Si c'est *une analogie propre*, cela nous permet de dire, puisque c'est *réel* et non pas symbolique, que nous ne sommes pas seulement en face de l'image de la très sainte Trinité, mais mieux encore dans la ressemblance, c'est-à-dire "la réalité des relations" de la sainte Trinité qui se trouve inscrite, de manière directe, concrète, substantiellement parlant, dans les relations de l'époux et de l'épouse lors de l'émanation de l'HUMANITE INTEGRALE, à partir de l'unité sponsale.

L'analogie peut être une comparaison. Par exemple, on dit que le feu : rayonnement, lumière, chaleur, est image de la Sainte Trinité : mais ici on a affaire à une *analogie symbolique.* On dira par ailleurs que l'acte de contempler engendre un verbe intérieur, et là, on est en présence d'une *analogie propre* : le "principe" et le "verbe", parce que cette analogie n'implique aucune imperfection.

Si notre analogie n'était que "symbolique", nous ne pourrions toujours pas expliciter le sacrement de mariage... Nous pourrons faire des poèmes sur ce sacrement, sur la très sainte Trinité, ou le soleil, ou la lumière, mais nous ne pourrons pas enseigner comment se réalise *"la messe sponsale"*, comment se retrouve cette présence réelle du sacrement, qui est présence réellement et non pas symboliquement. Nous ne pourrions plus déterminer ni la cause formelle, ni la cause efficiente, ni la cause matérielle, ni la cause finale, nous ne verrions plus qu'une cause exemplaire dont la très sainte Trinité serait le modèle... mais nous ne serons pas plus avancés.

Tout ce que nous pourrons dire, développer, sur le sacrement de mariage, *en fonction de cette analogie*, sera donc quelque chose de REEL, de substantiel, de divin : cela ne relèvera pas de notre mystique personnelle, une sorte de "spiritualité catholique" parmi d'autres. Ce n'est pas une question de spiritualité, c'est une "évidence" qui va s'imposer à tout le monde. Le SAINT-ESPRIT s'impose à sa manière !

Nous avons vu les cinq manières d'approcher de la signification sponsale, pour que, petit à petit, notre corps se dépouille de sa manière d'être perdu. Notre corps s'ignore, comme corps féminin, comme corps masculin, comme corps humain, spirituellement parlant. Nous avons oublié ! Nous doutons que DIEU soit présent dans le point de vue masculin et féminin du corps ! Notre volonté est paresseuse ! Notre cœur est paresseux pour aller atteindre DIEU dans le moi-même de notre signification sponsale intérieure du corps ! Enfin, il y a l'orgueil, il y a l'égocentrisme, qui fait que tout cela est perdu. Nous avons beaucoup de mal.

Alors, il faut retrouver "la dimension de solitude", "la dimension d'unité", "la dimension de nudité", et "la dimension du don". *Nous ne sommes pas des saints !* Mais les saints ont réalisé le mariage d'une manière pure, dans une modalité dont nous pouvons prendre exemple.

LES CINQ MANIERES DE REALISER LA MATIERE DU SACREMENT DE MARIAGE

La matière du sacrement de mariage est la matière où se trouve la fameuse HUMANITE INTEGRALE émanant de notre unité mutuelle. Vous trouverez, *en annexe II*, un parallèle avec "les qualités des corps glorieux".

Sous la modalité de la lumière ***Marie et Joseph***

A l'intérieur de votre chair, il y a une source de vie, une lumière vivante appelée âme, qui épouse de l'intérieur, lumineusement, tout le corps. Le contact physique, par les cinq sens, vue, ouïe, odorat..., présence à présence, sont des vases communicants, pour que la lumière vivante de votre corps spirituel, de votre âme, entre et pénètre dans le corps physique de l'autre, chastement.

Il est dit dans les saintes Ecritures que MARIE et JOSEPH réalisent le mariage de la façon la plus parfaite. MARIE et JOSEPH ont été deux en une seule chair à travers la virginité, la chasteté du corps. Il a fallu pour cela que la signification masculine de la chair de l'un vienne habiter la signification féminine de la chair de l'autre, uniquement par le point de vue de l'âme. C'est un peu comme JESUS, lorsqu'Il passe à travers les portes du cénacle sans les abîmer. L'intégrité virginale du corps, l'aspect corruptible du corps, l'aspect terrestre du corps sont respectés, mais il y a quand même une seule chair.

Sous la modalité du corps spirituel ***Anne et Joachim***

Les parents de l'Immaculée Conception ont réalisé une unité sponsale à travers le corps spirituel, qui implique l'âme, l'esprit, le cœur, à travers le sacrement de mariage. Mais, cette unité sponsale, cette source de fécondité de l'Immaculée Conception, se réalisait d'une manière immaculée. Ce n'était ni virginal, ni chaste, mais immaculé. Il n'y aurait pas d'Immaculée Conception s'il n'y avait pas eu sa cause dispositive, la conception immaculée. Il fallait que le corps ait retrouvé totalement son origine spirituelle, grâce à l'Esprit Saint.

C'est une transfiguration du corps des deux, dans l'union conjugale, une telle présence de l'Esprit Saint que le corps lui-même était "brûlé" dans cette présence. Il n'y avait pas de trace de maculation, de concupiscence. Ils ne voyaient que le troisième, la *motion du Saint-Esprit*.

Notre corps est spirituel. Cela implique la capacité d'intériorité du corps lui-même, dans l'amour de l'homme et de la femme. Le corps lui-même est appelé à être dans une intériorité fulgurante, étonnante qui est l'appel du Créateur, la finalité de DIEU.

Sous la modalité du cœur ***Jésus et Marie, nouvel Adam et nouvelle Eve***

Quand JESUS est mort, Il s'est séparé de sa Mère et Elle est devenue son Epouse et cela a été jusqu'à l'Assomption, où le feu qui brûle le corps masculin de JESUS brûle le corps féminin de MARIE, en une seule chair glorieuse.

Mais il a fallu passer par la blessure du cœur, par la mort du cœur. C'est une des portes d'entrée qui, si elle est vécue avec le CHRIST, avec l'ESPRIT SAINT, avec la grâce, avec votre corps devenu corps spirituel, à ce moment-là, vous fait percevoir une touche de chaleur, une touche d'infini, au niveau de la puissance d'amour. La chair est impliquée. La femme ne vit pas cela comme l'homme.

Sous la modalité de la contemplation ***Marie et le Père***

Ce n'est pas seulement l'union des corps spirituels, ou l'union des cœurs, ou l'union de la chair, c'est du point de vue de "l'air", c'est plus délicat. Le prototype, c'est l'acte de foi de MARIE. MARIE, dans son acte de foi, contemple tellement la très sainte Trinité, l'Esprit Saint La prend tellement dans ce que DIEU contemple, qu'Elle est intégrée dans la première Procession de la très sainte Trinité, avec son corps, sa chair, qu'il y a une union totale avec la première Personne de la sainte Trinité. Sa chair est "brûlée" par la contemplation ; DIEU se contemple à travers la chair de MARIE.

Quand l'homme découvre la femme comme la chair de sa chair, quand sa contemplation intègre totalement la signification sponsale du corps de son épouse, elle est si fort intégrée à cette évidence qu'elle est dans une grande sécurité.

Sous la modalité de l'actuation ***Marie et l'Esprit Saint***

C'est la modalité la plus difficile à comprendre parce qu'elle implique l'obéissance, et que l'orgueil nous empêche d'obéir. Le dernier à obéir est le corps.

MARIE et l'ESPRIT SAINT vivent un mariage jusque dans le point de vue de la chair de la femme. Ce que l'Immaculée Conception est en puissance, l'Esprit Saint l'est en acte. MARIE, avec sa plénitude de sainteté, aurait pu faire beaucoup de choses, et même ressusciter les morts. Elle n'a rien fait par elle-même. C'est l'Esprit Saint qui, intérieurement, actue ses puissances.

Quand l'époux ne fait rien par lui-même, c'est uniquement l'unité sponsale, la troisième réalité qui actue ses puissances. Toutes ses potentialités sont mises en acte par cette troisième réalité. Nous le voyons très bien quand, après un certain temps de mariage, le corps de l'époux s'est tellement acclimaté à celui de son épouse qu'un sourire, une parole ou un regard reçu, c'est le sourire, la parole et le regard du conjoint. Le corps est mû par l'unité sponsale, à ce moment-là.

Si vous êtes capable de faire les cinq modalités en même temps, c'est que vous avez un mariage presque parfait du point de vue naturel, du point de vue de la sagesse d'origine.

Dans la sagesse d'origine, ADAM et EVE, avant le péché originel, se regardaient, s'accueillaient, se contemplaient, priaient ensemble, se retrouvaient entièrement dans l'unité sponsale, dans la troisième réalité. Les cinq modalités se réalisaient totalement, telle est la vision intégrale de l'homme.

Le Saint Père dit que cette vision intégrale de l'homme doit être construite à partir de l'origine. Aujourd'hui, nous ne pouvons parler mariage sans obligatoirement se référer à l'intégrité d'origine qui se réalise de cette manière. Le Pape dit qu'*il le faut : c'est un impératif, autrement nous avons une vision partielle du mariage.* C'est-à-dire que de temps en temps, on pardonne, parfois on passe l'éponge, parfois on prend sur soi, de temps en temps, on prie, de temps en temps, on s'aime bien, parfois on se souvient, parfois on s'appuie sur les enfants pour se retrouver ... c'est parcelliser ! De temps en temps, c'est spirituel, de temps en temps, c'est affectueux, parfois c'est tendre ... et parfois c'est pénible, fatiguant, désespérant ou

exaspérant, et de temps en temps c'est physiquement formidable, c'est spirituellement extraordinaire ! De temps en temps, il y a des instants d'affection, des moments de très grande intimité, ... de temps en temps ... et parfois ... Ce n'est pas l'intégrité dans l'homme intégral, homme et femme.

A force de contempler ces mystères, vous serez de plus en plus capables d'être illuminés de l'intérieur par chacune de ces modalités, par la voie de la grâce, capables de découvrir la joie que peut procurer cette découverte, comme ADAM, lorsqu'il découvre EVE, donnée comme os de ses os et chair de sa chair, qu'à travers elle, tout lui est donné.

Il faut vivre de cela le plus souvent possible, dans la journée, la nuit, quand vous êtes seul, quand vous êtes dans votre voiture... C'est cela vivre de sa vocation, vivre de sa mission (voir en Annexe II). Si le prêtre ne vit de son sacerdoce que quand il célèbre l'eucharistie, son ministère est nul. Il faut *remplir d'eau ses jarres,* comme aux noces de CANA.

Comment remplir d'eau vos jarres ?

Vous remplissez d'eau vos jarres en faisant oraison, en faisant des actes d'adoration, en allant à la messe recevoir le corps du CHRIST, en vivant le chapelet avec la Vierge MARIE, en comprenant tous ces mystères et en vous en remplissant.

Vous vous remplissez, et quand votre conjoint est présent, vous ne voyez plus que lui, vous ne vous occupez plus que de lui : c'est cela l'EAU.

Mais le VIN est quelque part ; car si vous avez rempli d'eau vos jarres, c'est que vous vous êtes sanctifié dans la journée, que l'Esprit Saint est bien là. Vous êtes allé plus loin dans la charité, votre amour est allé plus loin, car votre charité doit augmenter tous les jours dans votre cœur, grâce à votre intimité avec JESUS et l'Esprit Saint, avec l'eucharistie, avec la Vierge MARIE, avec la contemplation, l'oraison, avec le mystère de VIE de plus en plus changé en MARIE dans le mystère de l'Immaculée Conception, transsubstantié en elle, changé en elle, pour qu'il n'y ait plus qu'elle, de plus en plus. Alors, quelque chose apparaît, qui est là. Vous le laissez, vous ne vous en occupez pas, mais c'est là. Vous vous occupez de votre conjoint, vous êtes tout à lui. Vous ne vous occupez que du point de vue de l'amitié. Vous êtes tout à lui, avec tellement de discrétion, d'effacement, d'humilité, de pauvreté, mais en même temps, tellement de joie, qu'il y a cette odeur de SACRE qui apparaît. Et, dès qu'il y a cette odeur de sacré, il y a une impulsion du CHRIST, une grâce du CHRIST une grâce chrétienne qui fait que JESUS EST LA, sans que vous y pensiez. Vous n'avez pas besoin de demander à JESUS d'être là, il est là, c'est lui qui vient. Vous réalisez que l'EAU est changée en VIN.

Si, dans la journée, vous vous êtes habitué à ce que JESUS soit toujours présent, à ce que MARIE soit toujours invitée, à faire que l'Esprit Saint soit là, forcément, à la nouvelle rencontre, il y a une nouvelle présence de JESUS. Elle est sensible. Mais, vous ne forcez pas, ce n'est pas vous qui la faites rentrer, c'est LE CHRIST qui s'empare de l'unité des deux, d'une manière nouvelle, comme jamais. Si vous forcez, à ce moment-là, ce serait une projection psychologique et vous feriez aussitôt "sauter" la matière du sacrement, qui est l'unité des deux.

INTENTION DE LA FORME - ATTENTION A LA MATIERE

L'unité des deux est quelque chose de très fort ! Vous ne croyez pas, vous constatez que JESUS est présent, qu'il y a là quelque chose de sacré qui se fait sous l'impulsion de la grâce et de l'onction de l'Esprit Saint qui est incluse dans le geste sponsal lui-même. *L'unité des deux*, entre l'homme et la femme, est aussi quelque chose de très exigeant. Si, sous prétexte de vivre du sacrement de mariage, vous mettez toute votre attention sur la présence réelle, vous quittez votre attention à votre conjoint, et alors, vous faîtes "sauter" l'unité des deux, qui est la MATIERE du sacrement.

Pratiquement, quand vous aimez votre conjoint, vous vous donnez entièrement à lui, vous n'êtes que dans l'amour pour l'autre. Mais, si vous mettez toutes vos puissances d'attention, de cœur, par rapport au CHRIST qui est présent spirituellement, vos puissances d'amour vont se "déconnecter" par rapport à l'unité des deux et la RES disparaît.

Donc, si vous mettez toute votre attention sur la grandeur du sacrement de mariage, et que vous en oubliez votre conjoint, ou plus encore, si vous l'utilisez pour vivre cela, à ce moment-là vous entrez dans une sponsalité métapsychique qui est une fausse mystique. La femme sentira cela plus que l'homme car l'épouse est la gardienne de l'amour.

LA MESSE SPONSALE et L'EUCHARISTIE

Dans la MESSE SPONSALE, tout l'effort porte sur LA MATIERE. Dans l'EUCHARISTIE, tout l'effort du prêtre porte sur LA FORME, quand il prononce les paroles *"Ceci est mon corps, ceci est mon sang"*, car c'est LE CHRIST qui réalise la transsubstantiation. L'exigence est différente.

Autre différence : dans l'eucharistie, le prêtre n'a pas "à fabriquer" le pain et le vin, en même temps qu'il les consacre, alors que dans le sacrement de mariage, les deux se font simultanément.

Dans le mariage, c'est l'*aspect royal de la sainteté* qui précède l'*aspect sacerdotal*.
Dans l'eucharistie, c'est *l'aspect sacerdotal* qui précède *l'aspect royal.*

Dans l'eucharistie, le prêtre est très attentif à DIEU, au CHRIST.
Dans "la messe sponsale", vous êtes attentif à l'amitié naturelle.

Ce sont deux sacrements qui se complètent : l'amour de DIEU et l'amour du prochain. L'un ne va pas sans l'autre. L'un se réalise par le point de vue de la parole, comme dans le chapitre 1 de *la Genèse* ; l'autre se réalise par le point de vue du geste intérieur, c'est un geste de JESUS à l'intérieur de notre amour qui est fait.

Le sacerdoce est plus grand que le mariage, quant à son mode parce qu'il rentre dans les moyens qui sont conjoints à sa fin, puisque conjoints au CHRIST en gloire. Tandis que l'amour sponsal reste quelque chose de créé et de pleinement humain, avant que la grâce ne l'enveloppe.

Mais peut-on dire que l'un est plus grand que l'autre quant à la FORME ?
Le sacrement n'est pas à notre mesure. Ce qui est à notre mesure, c'est d'aimer celui que DIEU a mis proche de nous, et d'être dans un état d'adoration pendant de temps-là.

L'adoration est nécessaire, c'est LE PAIN. L'amour mutuel est LE VIN, c'est l'ivresse naturelle.

Pour qu'il y ait la matière du sacrement de mariage, il faut qu'il y ait, non seulement, l'amour, mais aussi l'adoration. Au moment de la messe sponsale, dans un véritable amour humain, il y a une "OUVERTURE" vers quelque chose de sacré qui nous dépasse un peu. Aimer son conjoint et, en même temps, aimer la présence infinie de l'amour, avec cet appel à l'amour infini, c'est normal.

Tout notre effort consiste à VIVRE cela.

Le Saint Père souligne : *"Ceux qui ont la vocation du mariage sont appelés avant tout à faire de cette théologie du corps des origines, le contenu de leur vie et de leur comportement. Le CHRIST leur demande de se situer sur ce seuil de l'innocence originelle de l'autre"*.

L'homme et la femme, aujourd'hui, pour retrouver l'innocence originelle de l'autre, doivent remonter jusqu'à cette innocence originelle perdue.

Lorsque vous avez retrouvé la signification originelle de votre corps, que vous reprenez cette manière de Saint JOSEPH, cette manière de la Vierge MARIE, cette manière de Joachim et Anne, cette manière de Sarah, cette manière d'Adam et Eve, qui est celle de tout homme normal et de toute femme normale, alors vous êtes capable de vivre de manière surnaturelle, vous êtes dans ce que sainte Thérèse d'Avila appelle "la cinquième demeure". Vous êtes revenu à quelque chose qui fonctionne normalement. Le point de vue surnaturel peut inhiber l'humain.

Alors, vous pouvez être dans une union totale avec JESUS.

Il faut que ce soit le Sang de JESUS qui coule dans vos veines. Il faut que ce soit l'amour de JESUS, le feu qui brûle le cœur de JESUS dans la Résurrection, qui brûle votre corps à l'instant où vous parlez à votre "moitié sponsale", au moment où vous la prenez dans votre cœur, au moment où vous contemplez l'éternité.

C'est alors seulement que vous pourrez peut-être entrer dans la "messe sponsale".

Quand vous avez réussi à réaliser l'unité, qui est quelque chose de naturel, vous allez pouvoir, grâce au CHRIST, retrouver une puissance d'origine : vous êtes vraiment homme, vous êtes vraiment femme.

Ainsi seulement, vous aurez choisi de vivre cette unité avec votre conjoint, avec DIEU, avec le CHRIST, en présence de toute l'Eglise, de toute la Jérusalem céleste, de tous ceux qui sont au purgatoire, de tous ceux qui sont sur l'orbite de la terre, jusque dans l'éternité.

C'est le mystère du CHRIST et de l'Eglise que vous vivez grâce au sacrement de mariage. Le jour de votre mariage, vous échangez vos consentements en présence du prêtre, du CHRIST, de l'Eglise... Cela vous donne la puissance du sacrement qui peut être actualisé après. Si vous vivez l'unité sponsale dans le Corps mystique de l'Eglise, dans la Jérusalem céleste, dans tout ce qu'il y a de parfait, de saint, d'éternel, de plus immaculé, vous avez donné quelque chose de corporel au Corps mystique de l'Eglise, et une présence réelle apparaît.

Ce n'est plus une présence intentionnelle, mais une présence réelle.

NATURE DE LA PRESENCE REELLE SACRAMENTELLE ACTUALISEE

Qui est présent réellement ? DIEU, certainement ! Quelque chose de surnaturel et de divin ! Mais qui ? Et quoi ?

- Dans le sacrement de baptême, ce qui est présent, c'est le passage de la mort de JESUS corporellement à la Résurrection corporellement. Vous êtes réellement présent à l'instant où JESUS passe de la mort à la Résurrection, dans Son corps.

- Dans le sacrement de l'eucharistie, c'est le corps ressuscité du CHRIST qui est réellement présent. C'est en vivant du baptême et de l'eucharistie que vous pouvez retrouver la possibilité d'irriguer l'intériorité de votre corps jusque dans une potentialité originelle perdue.

- Dans le sacrement de mariage, l'unité sponsale réalisée est comme une "coupe". Cette coupe du mariage, cette ivresse surnaturelle qui s'inscrit dans la PRESENCE REELLE, va recueillir tout un ensemble de sponsalités, qui ne sont pas les nôtres, mais qui vont devenir nôtres.

Il y a donc une PRESENCE REELLE qui apparaît sous le voile de l'unité des deux, dans cette perfection mutuelle de l'unité sponsale.

1. *La présence réelle de l'actuation sponsale de la deuxième Procession de la très sainte Trinité qui génère l'Esprit Saint dans l'unité d'amour du PERE (Epoux) et du FILS (Epouse)*

Ce n'est pas l'Esprit Saint qui est présent réellement, c'est cette actuation sponsale de la très sainte Trinité, en quoi consiste la deuxième Procession. Il n'y a que le sacrement de mariage qui contient la présence réelle de la deuxième procession de la très sainte Trinité.

2. *La présence réelle de l'actuation sponsale de l'amour de DIEU et de l'amour de l'homme dans une unité substantielle, le mystère de l'Incarnation d'où procède le CHRIST*

DIEU s'est "marié" avec l'humanité. La deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le VERBE, qui est féminin dans la Très Sainte Trinité, se marie avec l'humanité dans un mariage d'amour, en prenant une chair masculine.

Et de l'unité d'amour entre l'humanité (JESUS) et la divinité (LE VERBE), va émaner une troisième réalité qui n'est ni JESUS, ni le VERBE, mais qui est l'onction messianique, la grâce capitale du CHRIST, le chef-d'œuvre de l'humanité, la gloire de DIEU. Ce n'est pas pareil de dire "le Verbe de DIEU" et "le Fils de DIEU". Ce n'est pas pareil de dire "Jésus" et "l'onction messianique", "la grâce capitale du Christ", "le Messie".

Vous avez la présence réelle de cet instant où DIEU se marie avec son humanité, ce moment de l'unité de l'humanité dans la divinité, et de la divinité dans l'humanité, qui fait

apparaître le MESSIE dans l'Incarnation.

Vous êtes en présence de la RES de l'époux et de l'épouse, à l'instant où le CHRIST apparaît. C'est immense ! Vous êtes dans votre unité sponsale, le "nouveau ventre" de l'Immaculée Conception, le "nouveau sein" de l'Eglise, puisque vous la faites en présence de toute l'Eglise où se trouve réellement présent l'instant de l'Incarnation du Messie qui est éternel. C'est pourquoi cet instant peut se ré-actualiser dans le sacrement.

3. *La présence réelle de la procession de l'origine de l'Immaculée Conception*

Le Verbe de DIEU et l'Esprit Saint, dans la blessure du Cœur de JESUS, disparaissent dans le cœur sacerdotal du CHRIST, et, de là, émane l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception procède de l'unité totale de deux Personnes divines, dans la blessure du Cœur de JESUS, ce que l'on nomme "le mystère du Sabbat". Cette procession de l'origine de l'Immaculée Conception est présente dans cette coupe.

4. *La présence réelle du passage de la Dormition de la Vierge MARIE à son Assomption*

Vous recevez aussi la présence d'un instant, à la fois temporel et éternel, celui par lequel le CHRIST, nouvel Adam, assume le corps de la Vierge MARIE, nouvelle Eve, pour réaliser "une seule chair glorieuse" : c'est le mystère de l'Assomption.

Jusqu'à *la dormition*, l'amour de la très sainte Vierge MARIE n'a jamais cessé d'augmenter de sorte que sa charité surnaturelle atteint un degré d'intensité tel qu'il est en affinité avec la charité infinie du cœur humain du CHRIST ressuscité. C'est extraordinaire ce degré d'amour qui fait que SA FOI atteint un sommet impossible à égaler, qu'il ne reste plus que ce petit voile à déchirer pour réaliser l'unité sponsale en "un seul corps glorieux avec le CHRIST" ! Du coup, le CHRIST prend toute l'humanité de la très sainte Vierge, de la femme à la dormition, et "recrée", sous un mode glorieux, le corps de la femme, dans son corps ressuscité glorieux.

A l'Assomption, la Vierge MARIE est intégrée dans l'omniprésence à laquelle participe le CHRIST ressuscité, physiquement, dans une seule chair glorieuse.

C'est ce passage, inscrit dans *le Livre de l'Apocalypse*, qui est là, présent réellement dans le sacrement, l'instant de l'Assomption d'où émanent le mystère de MARIE, de la royauté de la Vierge MARIE, le règne de la Reine immaculée du ciel et de la terre.

C'est *ce Règne* qui émane de l'unité sponsale. Ainsi s'accomplit la prophétie *du livre de la Genèse :*

"L'homme quittera son Père (Mystère de l'Incarnation)
"et sa Mère (Mystère du Verbe et de l'Esprit Saint à la croix),
"Il s'attachera à sa Femme (Mystère de l'Eglise)
"et les deux ne formeront plus qu'une seule Chair" (Mystère de l'Assomption)

Vous avez, dans cette coupe, la présence réelle de l'accomplissement de la prophétie.

5. *La présence réelle du CHRIST RESSUSCITE et de l'EGLISE*

Le CHRIST est ressuscité d'entre les morts. Il a envoyé l'Esprit Saint. Il veut nous mettre dans le sein du Père. Il veut l'amour. Il engendre l'Immaculée Conception, la Jérusalem céleste. Il s'appuie sur nous pour que cela se réalise...

L'Eglise souffrante du purgatoire, l'Eglise militante de la terre et l'Eglise glorieuse du ciel s'unissent pour produire le Corps Mystique.

Le premier CORPS MYSTIQUE est l'eucharistie, le second est la Jérusalem céleste ! C'est très fort. C'est pourquoi Saint Paul nous dit que ce Sacrement est grand !

Car il apparaît dans l'unité du CHRIST ressuscité, avec tous ceux qui croient, avec tous ceux qui sont entrés dans la vision béatifique, tous ceux qui sont dans l'espérance du purgatoire, tous ceux qui luttent sur la terre. Tous font UN SEUL CORPS MYSTIQUE.

UN SEUL CORPS apparaît, car l'homme et la femme font l'unité dans un seul corps. Donc vous pouvez intensifier l'unité du CHRIST ressuscité et de tous les Membres de l'Eglise... C'est une responsabilité énorme !

Cela veut dire que, chaque fois que vous vivez la Messe sponsale dans l'intention du sacrement, vous videz le purgatoire, vous donnez la gloire accidentelle à tous ceux qui sont dans la vision béatifique, mais qui ne sont pas encore ressuscités dans leur corps, et vous les invitez à l'intérieur de l'unité sponsale pour recevoir une gloire accidentelle nouvelle (ils n'ont plus de corps et attendent la résurrection de la chair), et vous donnez aussi une grâce actuelle à tous ceux qui luttent sur la terre, c'est-à-dire une intimité plus profonde de la présence réelle physique du CHRIST, au plus profond de leur corps, de leur chair et de leur cœur.

Cette présence de l'unité du CHRIST et de l'EGLISE, qui produit le CORPS MYSTIQUE, est un des aspects de la fécondité absolument extraordinaire du sacrement de mariage. Vous engendrez *une Eglise de CHARITE*, et c'est à partir d'*une Eglise de FOI* et du *CHRIST RESSUSCITE.*

Vous êtes des bâtisseurs de la Jérusalem céleste. Le CHRIST ressuscité, qui engendre la Jérusalem céleste, s'appuie sur nous tous pour que cela se réalise.

Pour mémoire, je propose *la sponsalité*, qui n'est pas encore advenue dans notre histoire, mais qui est présente dans le Sacrement de mariage, à savoir, *l'union* qui va exister *entre la création toute entière et la Jérusalem céleste, qui est l'Eglise dans son accomplissement glorieux.* Ce sera *la fin d'un monde*, quand LA GLOIRE DE DIEU pénétrera toute la création. Les "retrouvailles" de la création avec le Corps mystique glorieux de l'Eglise réalisent un mariage que l'on appelle *l'instant éternel de gloire,* qui est la *Jérusalem céleste*.

Vous recevez, dans votre unité de chair intégrale, sacramentellement, la présence réelle de cet instant.

6. *La présence réelle du CHRIST, sacramentellement "per modum sacramenti"*

Quand vous actuez *la "messe sponsale",* vous réalisez cette présence réelle, vous communiez, vous jouissez de votre mutuelle compénétration, écoulement délicieux l'un dans l'autre pour ne réaliser plus que l'unité des deux, dans laquelle vous disparaissez. Vous entrez alors dans *un état d'adoration surnaturelle.*

Vous avez ainsi ***les six présences réelles*** diverses qui représentent *les six jours de la création,* présents de manière plénière.

LE SACREMENT, UNITE DES ACTUATIONS SPONSALES

Ce qu'il y a de plus parfait et d'actuel dans votre présence sacramentelle sponsale va pouvoir ***faire l'unité entre toutes ces sponsalités*** qui, dans l'histoire de l'économie divine, se sont réalisées successivement, soit dans l'éternité, soit dans le temps.

La vocation du mariage, sacramentellement parlant, est d'*unifier toutes ces sponsalités* ***en un seul acte, une seule sponsalité.***

Le mystère de l'Incarnation, le mystère de l'Assomption et le mystère de la gloire finale sont Un dans l'unité sponsale de l'homme et de la femme, dans le point de vue physique, car votre sponsalité se réalise dans le temps, donc c'est physique.

La PRESENCE REELLE, ce n'est pas tellement toutes ces processions du "troisième", dans ces sponsalités que nous venons de voir, c'est **le fait d'unifier** toutes ces sponsalités dans votre actuation sponsale.

Cette unification de toutes les sponsalités dans votre actuation sponsale **rejaillit** sur tous les autres sacrements de mariage qui n'ont pas été actués de cette manière-là. Ainsi, vous pouvez irriguer tous les autres sacrements de mariage, parce que VOUS ETES, évidemment, en correspondance avec eux. C'est le principe des vases communicants.

Tout ceci démontre bien qu'il fallait attendre la proclamation du mystère de l'IMMACULEE CONCEPTION, la proclamation de l'ASSOMPTION, l'enseignement du Père Maximilien KOLBE, et celui du Pape JEAN-PAUL II, pour pouvoir développer, tout à fait, **une doctrine cohérente** sur le contenu surnaturel du sacrement de mariage. Voilà pourquoi le Saint Père dit que le Père KOLBE est le patron des temps qui s'ouvrent.

C'est, en effet, lorsque vous prenez à pleines mains le sacrement de mariage, que vous êtes dans l'unité des deux par le corps différencié, que se réalise cette ACTUATION, de laquelle résulte l'unité DES DEUX, par le corps, et qu'étant chrétien responsable, vous utilisez la **dimension sacerdotale** du sacrement de mariage. Alors, cette unité sacramentelle des deux devient ***le lieu de toutes les actuations sponsales*** que nous venons de voir séparément.

Vous êtes en présence de *la RES du sacrement de mariage* qui consiste à donner, dans le temps et dans le lieu d'un *corps unique*, une **unité** à toutes les actuations sponsales incréées, dans *une seule actuation sponsale surnaturelle sacramentelle*.

C'est LE FRUIT DU COTE DIVIN, c'est un fruit énorme !

Et nous voyons, si nous faisons cela, que nous avons une action directe sur *l'extension, en ce temps, de l'incorporation de la gloire qui est dans l'Incarnation de JESUS, dans l'EGLISE, dans l'influence déterminante et définitive de la très sainte Vierge MARIE et du CHRIST-ROI, en MARIE-REINE, dans le mystère de l'Immaculée Conception.*

Tous les lieux et tous les temps sont absorbés un peu plus dans le point de vue de la gloire éternelle, parce que l'incréé transcende le point de vue de la totalité. Et cela dans la mesure de la charité vécue dans votre sacrement de mariage.

C'est LE FRUIT DU COTE HUMAIN.

Et nous verrons, au ciel, combien nous avons hâté **le retour du CHRIST** dans la victoire sur le mal, en une seule "messe sponsale".

Finalement, tout cela induit le point de vue de *la récapitulation de l'univers dans le PLEROME du CHRIST, et donc, le Retour du CHRIST.* Le *"MARANATHA"* de *l'Apocalypse* est SPONSAL. Il est lié au cri de l'Epoux et de l'Epouse. Si ce sacrement du mariage commence à être explicité, aujourd'hui, c'est *un signe eschatologique, prophétique,* que nous sommes à la fin des temps, puisque c'est le sacrement qui nous permet de *hâter le Retour du CHRIST, le "Maranatha".*

LA PRATIQUE THEOLOGALE DE LA "COMMUNION" A CETTE PRESENCE

La "RES" est une des choses les plus extraordinaires quand on étudie la théologie de la sponsalité. C'est peut-être pour cela que c'est le dernier sacrement explicité par l'Eglise.

Un sacrement est une "porte surnaturelle, divine" ouverte à l'incréé... Nous avons souvent tendance à "humaniser" les sacrements, alors qu'ils sont là pour nous intégrer à l'éternité vivante de DIEU. Nous voulons toujours "rabaisser" à notre niveau, "ressentir le divin", alors qu'il n'est pas à notre mesure, bien qu'il nous soit donné entièrement.

Ce passage de *"la RES" au "FRUIT"* reste le grand moment de la vocation du mariage. Il suffit de vivre intensément de cette *RES* pour que, à l'intérieur du mariage, son *FRUIT* en soit communiqué à tous les autres sacrements de ceux qui ne le vivent pas explicitement.

C'est dans ce moment d'amitié, de repos, de gratitude vis-à-vis de DIEU, du CHRIST et de votre conjoint, tout à la fois, que vous recevez cette *RES*. Votre vocation, votre mission, c'est de donner à *la RES son FRUIT.* La mission du sacrement de mariage, l'*ITE MISSA EST* de ce sacrement, c'est de faire de nous, à partir de *la RES,* une sorte de CENTRALE DIVINE particulière, rayonnant dans toutes les directions de la grâce.

Mais, il faut être capable d'avoir la maturité et la santé chrétiennes pour prendre cette présence réelle, qui vous est donnée, pour l'intégrer dans votre corps, dans votre Baptême, dans votre mission personnelle, pour la recueillir comme pour une Communion, pour lui faire donner ses fruits.

En effet, c'est à partir de ce que vous aurez recueilli, de ce qui vient de l'humanité intégrale, que vous avez les fécondités du sacrement de mariage, qui proviennent d'une "trans-

actuation" :

Ce qui est "actuel dans votre unité sponsale" laisse la place à ce qui est "actuel dans l'unification de toutes les sponsalités divines.

Les mots exacts sont importants à cause des projections, des introjections.
L'imaginaire et l'idéalisme jouent un rôle trop fort. Il faut une FOI contemplative toute pure.

Le corps est intégré dans cette trans-actuation qui mobilise toutes vos forces spirituelles : * forces du corps spirituel * forces de l'esprit * forces de la foi

Lorsque vous vous retrouvez avec un tel trésor dans les mains, il ne disparaît pas, si vous savez le recueillir et le conserver.

"MARIE gardait toutes ces choses en son cœur" et saint JOSEPH gardait MARIE en sa chair de manière à ce qu'une trace nouvelle apparaisse, celle du *Fils de l'homme*.

Les FRUITS du sacrement de mariage vont s'épanouir dans une triple fécondité surnaturelle, dans trois directions :

1. La dimension sacerdotale du mariage

Vous êtes capable de garder, de réaliser, de conserver et de donner cette présence réelle, comme le prêtre est capable de réaliser la transsubstantiation, de la prendre dans ses mains, et de la communiquer à l'Eglise. Cela s'apprend. C'est le rôle de la préparation au mariage. Si vous n'apprenez pas comme se réalise "une messe sponsale", vous ne la réaliserez jamais. De même pour le prêtre, si personne ne lui explique comment célébrer la messe, il ne pourra la célébrer. Il faut donc se former à cette "révélation de la sponsalité". Si cela vous désintéresse complètement, c'est que vous avez une vocation humaine du mariage et non une vocation à la sainteté du mariage. C'est l'Eglise qui vous forme, qui vous le demande, qui vous l'enseigne. Ce n'est ni la télévision, ni le psychologue !

Il va falloir prier ensemble, avoir une liturgie commune, avoir un oratoire et considérer le lit conjugal comme un "lieu sacré", comme le saint des saints, et non plus comme une abomination.

La *mission sacerdotale* est tout ce côté visible, actuel de la prière. Chacun doit apprendre à rentrer dans la signification sponsale d'un corps féminin, masculin, animé et actué uniquement par le point de vue religieux : la FOI d'Abraham est liée à l'innocence d'origine. Il faut apprendre à pénétrer, spirituellement parlant, dans le corps de son conjoint et à toucher la présence de DIEU. C'est la finalité du sacrement de mariage.

2. La dimension prophétique du mariage

Cette dimension est LA FAMILLE. La famille n'est surnaturalisée, n'est une "sainte famille", que si tout ce qui l'origine, s'origine dans la sacramentalité d'une famille.

La famille est prophétique car elle va devenir le lieu dans le monde, où la très sainte

Trinité sera visible, où elle va se manifester à travers le point de vue de l'église domestique. Le pape le dit ouvertement, dans son encyclique concernant "la famille" : l'aspect fondamental de l'Eglise, ce n'est pas la paroisse, c'est l'église domestique de la famille ; c'est elle la cellule fondamentale de l'EGLISE.

L'Eglise domestique est le LIEU de l'eucharistie, le lieu principal de la présence réelle, et le lieu principal de la sponsalité sacramentelle, le lieu du baptême, le lieu essentiel du corps mystique de l'Eglise. Il est, dans la famille un élément qui fait qu'elle va rayonner sur la société.

- A l'école, dès qu'il y a des enfants issus "d'une église domestique", toute la classe est changée.
- Dans une entreprise, dès qu'il y a des employés issus "une église domestique", tout change. Quand le père de famille sort d'une "église domestique" pour aller à son travail, le service n'est pas le même.

Il y a dans la FAMILLE, un côté prophétique qui fait que quelque chose change et la famille devient "cause exemplaire" pour ceux qui sont dans le monde. Cela n'a rien à voir avec le côté "catho". Nous ne "transportons" pas nos icônes ! C'est direct !

L'EGLISE a commencé avec JESUS, MARIE, et JOSEPH, la Sainte Famille ! L'Eglise se terminera aussi avec et dans la SAINTE FAMILLE ! *L'Alpha rejoint l'Oméga.*

A la fin, il n'y aura plus que de *"petites oasis" de saintes familles* pour appeler le Retour du CHRIST. De même que *la sainte famille* a été à l'origine de la naissance de JESUS, c'est la sainteté de la famille qui sera à l'origine du retour du CHRIST, de la renaissance de la Jérusalem céleste.

* Toutes les familles d'aujourd'hui, vivant de, et à la manière de la sainte famille, sont toutes très sensibles au mystère de l'Apocalypse, au "Maranatha", au "Viens, Seigneur !".

* Pourquoi les familles chrétiennes sont-elles particulièrement visées pour être détruites ? Simplement parce que le démon se trouve face à la famille, face à ce noyau, face à la femme qui enfante. C'est écrit dans *le livre de l'Apocalypse.* Le démon est face au mystère d'une humanité qui est féconde par elle-même ! ... Il ne supporte pas qu'une famille soit féconde par elle-même ! Elle devrait être féconde métalliquement : c'est cela la "fivette", la "fécondation in-vitro"... ou toute autre fécondation en dehors de l'amour... une fécondation matérielle...

3. La dimension royale est le fruit final du sacrement de mariage

L'aspect royal est la dimension de sainteté. Mais, comment faire pour être des saints ? La dimension de "sainteté" du sacrement de mariage consiste à vivre pleinement des FRUITS de ce sacrement.

* *La sainteté du conjoint*

Lorsque vous avez cette grappe, vous priez, avec votre conjoint, ou séparément. Vous vous retrouvez avec ce trésor qui est étourdissant. Par une activité spirituelle élémentaire de responsabilité, puisque vous avez atteint la paternité et la maternité responsables dont parle le

Saint Père, vous pouvez garder ce "fruit" intérieurement, dans toutes les cellules de votre corps, vous pouvez le prendre en main, et spirituellement, par la grâce de votre mission, la communiquer, la déposer dans la chair de votre conjoint endormi près de vous, pour l'irriguer, le guérir, voire le transformer et lui donner une grâce actuelle. Alors, vous sanctifiez votre conjoint.

* *Votre sainteté personnelle*

Vous pouvez garder pour vous ce trésor, utiliser le sacrement du baptême et faire oraison. Alors, vous conjoignez la présence du passage de la mort à la résurrection du corps de JESUS, avec cette transactuation extraordinaire et vous faites oraison avec "votre" trésor. A ce moment-là, vous faites l'expérience d'un des sept Dons de l'Esprit Saint. Et, si vous n'avez jamais eu le bonheur de cette expérience, vous le vivrez intensément. C'est votre sanctification personnelle. Vous pourriez "inventer", sous l'inspiration de l'Esprit Saint, des prières comme celle-ci :

Seigneur, mon DIEU, je Vous offre toute mon humanité intérieure. Sanctifiez-la afin qu'elle soit remplie de toutes les forces et de toutes les puissances d'éternité du Monde Nouveau.

La grâce du sacrement d'un prêtre consiste à mettre l'éternité du Seigneur dans le temps. Mais la grâce de la fécondité personnelle, de la sanctification personnelle, consiste à mettre votre corps, qui est *dans le temps,* à le transplanter *dans l'éternité*, actuellement. *Je vous offre toute mon humanité.*

L'heure n'est plus seulement où DIEU pénètre dans l'homme, mais l'homme pénètre également en DIEU.

DIEU pénètre en l'homme, c'est le prêtre qui fait cela dans le sacrement de l'ordre.
L'homme pénètre en DIEU, c'est le sacrement de mariage qui le réalise.
L'Eternité dans le temps, c'est l'eucharistie

Presser *le fruit de la trans-actuation sponsale*, c'est faire entrer toute votre humanité dans votre corps spirituel, dans l'état où il sera dans la résurrection, et d'en vivre.

Il y a, à ce moment-là, des guérisons, des illuminations, des péchés qui sautent, des fils qui se coupent ... et des fécondités qui s'ouvrent ... La très sainte Trinité est à nouveau LIBRE, à travers vous, à l'intérieur de vous.

Il y a deux sacrements dans l'Eglise qui structurent l'état de vie : le sacrement de l'ordre et le sacrement du mariage. Ils sont complémentaires : *L'ETERNITE dans le temps et le TEMPS dans l'éternité.*

L'heure n'est plus seulement en DIEU qui vit en nous, mais notre corps spirituel doit pénétrer en DIEU.

* *La sainteté de vos enfants*

Vous communiquez cette présence surnaturelle divine de DIEU lui-même et vous l'engendrez dans la chair de votre enfant ; tous les jours, nommément. Si vous agissez ainsi,

vos enfants ne peuvent perdre la foi. Et, la femme et l'homme seront sauvés grâce aux enfants qu'ils mettent au monde et qui gardent cette foi.

C'est un des fruits principaux que de donner des saints à DIEU, de donner à DIEU des prêtres, des âmes consacrées. Il ne faut pas l'oublier. Si l'homme refuse d'offrir ce fruit à DIEU, c'est signe qu'il n'est pas un chrétien vivant réellement le sacrement de mariage. Refuser que son enfant entre au séminaire, au couvent, est le signe que l'homme, ou la femme, n'a jamais fait un acte de foi surnaturel.

* *La sanctification de tous nos frères*

L'enfantement du Corps Mystique est le mystère du CHRIST et de l'EGLISE.

Réaliser, dans le sacrement de mariage, le mystère du Christ et de l'Eglise, est une autorisation donnée à DIEU-CHRIST-Epoux, de pénétrer de manière plus intime jusque dans la chair de tous les membres de son Eglise-Epouse. L'ermite reçoit une grâce d'intimité plus profonde, jusque dans sa chair. Quand vous réalisez "la messe sponsale", en allant jusqu'au bout de sa signification, vous avez un pouvoir chrétien surnaturel qui va toucher le point de vue corporel de tous les membres de l'Eglise.

Le mariage a une fécondité *eschatologique*. La guerre eschatologique, au niveau de la croissance de l'Eglise, appartient au sacrement du mariage dans la mesure où il doit faire naître quelque chose jusque dans la chair des croyants, faisant que le corps terrestre va laisser, peu à peu, la place au centre de gravité d'un CORPS SPIRITUEL.

Il est très important, pour nous, de sentir cette grande responsabilité, que DIEU nous donne, dans la transactuation sponsale.

* *La sanctification de tout le cosmos*

Puisque l'accélération s'opère, à cet instant, et que tout le cosmos est présent dans "le petit cosmos que représente le corps de l'homme et de la femme", dans l'unité des deux, ***toute la création est présente***, tous les êtres inanimés ou non-animés spirituellement sont présents. Donc, le cosmos est "plongé" de manière plus profonde dans le corps ressuscité du CHRIST. Ainsi, par la médiation du corps spirituel, qui accélère le temps, vous accélérez le retour du CHRIST.

Le fruit de votre action de grâces, après la "messe sponsale", est formidable !

Le retour du CHRIST se rapprochera grâce à ceux qui, dans l'Eglise, vivent du sacrement de mariage, lorsqu'ils en vivront de manière responsable et en orientant leur intention dans cette perspective eschatologique, selon leur vocation.

Dans l'oraison, vous recueillez ces cinq fruits. Vous passez de l'un à l'autre, avec une gratitude extraordinaire, car DIEU vous a choisi(e) pour servir en sa présence. C'est la très belle action de grâces que vous pouvez faire, en présence ou en l'absence de votre conjoint.

Annexe I, quelques commentaires midrashiques dans le Bereshit

En guise d'introduction, je voudrais lire avec vous quelques passages du premier commentaire historique de la Bible sur le *livre de la Genèse :* C'est le Bereshit Raba, c'est-à-dire le Midrash rabbinique, qui transmet la tradition et l'interprétation de Moïse sur le livre qu'il a lui-même écrit sous la dictée, lettre après lettre, de la **Thora**.

Ce livre comprend :
- le livre de la Genèse
- le livre de l'Exode
- le livre du Lévitique
- le livre des Nombres
- le livre du Deutéronome

C'est aussi une tradition rabbinique, et il y a de grandes discussions chez les rabbins sur ce fait que la première lettre de la révélation est un *"Beit"*. *"Au Commencement" (Genèse I, 1)* s'écrit ainsi : *Bereshit (Beit, Rech, Aleph, Shin, Tav),* sachant que chaque lettre, mot et phrase, en Hébreu, se lit de droite à gauche.

Le *"Beit"* s'écrit ainsi en lettre cursive rabbinique : ב

Les rabbins y lisent la clôture de l'intimité (donc, on ne regarde jamais en arrière), et l'ouverture à l'infini. Le *"Beit"*, c'est l'amour réussi entre l'homme et la femme et il débouche sur le *"Aleph" (Bereshit bara)* c'est-à-dire sur la connaissance de DIEU ; et ce, à trois reprises !

DIEU n'a pas voulu que la "révélation de lui-même en tant qu'AMOUR INCREE, ETERNEL" passe en dehors de la révélation sur l'amour réussi entre l'homme et la femme.

Tout le récit de la création et toute l'Ecriture sont là pour montrer ce qu'est l'amour réussi entre l'homme et la femme : il va de l'avant, il est ouvert à l'infini, il implique la clôture de l'intimité, et la complémentarité. A partir de cet amour réussi, on peut comprendre ce qu'est "le mystère de la très sainte Trinité" et donc, "le mystère de DIEU" : les deux sont indissociables.

En commentant quelques midrashs et les six jours de la création, nous entr'apercevons une lumière sur la signification sponsale et donc, sur la manière dont, intérieurement, la femme doit, au grand sens, vivre sa féminité et l'homme sa masculinité.

Par exemple *"Au Commencement, DIEU créa le ciel et la terre"*.

Le ciel et la terre : nous en avons parlé dans les midrashs quand nous avons vu pourquoi la femme regarde vers le ciel et l'homme vers la terre.

Au quatrième jour, il y a le soleil et la lune, et puis les éléments d'en-haut et d'en-bas : c'est normal puisqu'il y a l'air, l'eau, la terre et le feu, et puis, l'unité de tout, cela dans le cinquième jour, où la fécondité apparaît - fécondité différente du côté de l'homme et du côté de la femme.

Tout le récit de la création est une indication sur la manière avec laquelle, normalement, je me dois de porter ma masculinité, ou ma féminité. La signification sponsale

du corps fait que l'homme et la femme aiment d'une manière complémentaire ; il n'y a pas d'égalité, pas de similitude du côté de la sponsalité. C'est ce qui explique cette clôture de l'intimité, ce secret, le fait que l'on porte, intérieurement et intégralement, la signification naturelle de l'amour dans notre corps, cette ouverture vers l'infini, c'est-à dire vers le divin, qui débouche sur l'adoration du *"Aleph"*.

Le sens que Moïse donne à ce qu'il écrit précède le texte, car, dans la Bible, *"la signification"* précède toujours *"le corpus"* de l'Ecriture. Il faut donc regarder d'abord la signification "primordiale" transmise par la tradition orale des juifs, qu'ils rapportent comme venant de la bouche de Moïse.

Toute l'Ecriture *"est"* déjà dans la tradition orale que DIEU donne à Moïse, avant qu'elle n'apparaisse dans les écrits, et c'est pourquoi nous allons avoir des éléments qui seront écrits dix siècles plus tard. Abraham, aussi, vivait de la Thora, bien que la Thora n'ait été écrite qu'à l'époque de Moïse, donc cinq siècles plus tard.

Il en est de même de la grâce :
La révélation chrétienne a d'abord été vécue par la très sainte VIERGE MARIE, avant qu'elle n'ait été écrite par l'Eglise.

BERESHIT RABA, chapitre 1

Six choses ont précédé la création du monde

*"Dans le Principe, DIEU créa le ciel et la terre ; la terre était informe et vide.
Il y avait les ténèbres à la surface de l'abîme, et l'ESPRIT de DIEU planait sur les eaux.
DIEU dit : "**Que la lumière soit**" et la lumière fut. DIEU vit que la lumière était bonne et DIEU sépara la lumière d'avec les ténèbres. DIEU appela la lumière "**jour**" et Il appela les ténèbres "**nuit**" : Il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le premier jour." (Genèse I, 1)*

Donc, six choses ont précédé ce premier jour, ce qui montre bien que la tradition orale va plus loin que l'écrit. Avant la création du premier jour, il y a un "préambule", d'après Moïse, lequel est contenu dans "LE PRINCIPE", en grec *"EN ARXE"*.

"Avant le premier jour de la création, avant qu'il y ait le temps, avant le commencement du temps, avant l'acte de création de DIEU, dans le Principe, il y a le Bereshit".

"Le PRINCIPE est composé de six choses, comme dit *le livre des Proverbes*, et je vais vous énoncer les "sept qu'il contient". On voit cela souvent dans *le livre des Proverbes* : normalement, DIEU a prévu six choses, mais en fait, il y en a sept.

L'homme est composé de sept choses, vous le savez bien : il y a sept dimensions dans l'homme. Le Bereshit, lui aussi, est composé de sept choses, puisqu'au fond, nous avons été créés à l'image du Bereshit.

"Donc, six choses ont précédé la création du monde. Parmi elles, il y en a deux qui ont été créées, et quatre qui montèrent dans la pensée divine en vue d'être créées".

Il faudra retenir ce chiffre 6, car nous allons le retrouver dans l'*Apocalypse*. C'est un chiffre parfait, d'après un des Pères de l'Eglise, *Rupert DEUTZ*. Il y a donc six choses qui ont précédé la création du monde et qui sont dans le Bereshit, c'est-à-dire dans LE PRINCIPE. Comme il va y avoir aussi six jours pour la création du monde puisque le septième jour, il n'y a pas de création. C'est dans l'EDEN que l'on trouvera le troisième 6.

Donc, la Thora et le Trône de la Gloire divine furent créés.

1. Nous avons d'abord la THORA, qui désigne la LOI D'AMOUR DE DIEU et d'AMOUR de l'HOMME, c'est-à-dire, l'Amour comme *impératif divin : "Tu dois aimer DIEU et tu dois aimer ton prochain"*.

Il y a en effet six cent treize préceptes dans la THORA. De même, on retrouvera plus tard les DIX COMMANDEMENTS :

- Trois commandements où il est dit que l'on doit AIMER DIEU : Aimer DIEU le Père, DIEU le Fils, DIEU le Saint-Esprit.
- Sept commandements où il est dit que l'on doit AIMER SON PROCHAIN : Aimer son prochain de sept manières puisqu'il y a sept dimensions dans l'homme.

Avant de créer, DIEU fabrique donc l'impératif de l'Amour : L'AMOUR DE DIEU et l'AMOUR DU PROCHAIN. Il faut donc poser, en premier lieu, cette volonté d'un Amour parfait dans la très sainte Trinité que DIEU crée.

"D'où savons-nous que la Thora a été créée ? De ce qu'il est dit : *"DIEU M'a créée dans le Principe de son œuvre" (dans le Bereshit). (Proverbes 8,23)*

2. Il y a LE TRONE DE LA GLOIRE DIVINE.

On devine ici qu'il s'agit de **MARIE REINE** même si ce n'est pas ce que dit Moïse. Heureusement qu'avant d'avoir créé le trône de la lumière (Lucifer) dans le Bereshit, il y avait le Trône de la Gloire, car la GLOIRE est la victoire de l'Amour sur tout. DIEU est victorieux. L'Amour est victorieux de tout avant même de commencer.

"Le Trône de la gloire divine, d'où le savons-nous ? De ce qu'il est dit : *"Ton Trône est fixé de toujours". (Proverbes 8,23)*

Voilà les deux choses qui sont créées. Et il y en a quatre qui montèrent dans la pensée divine, pour être créées ultérieurement. Ce sont :

"LES PERES"	*La Paternité*
"ISRAEL"	*Le Peuple de DIEU*
"LE BEIT HAMIQDASH"	*Le Temple*
"LE NOM DU MESSIE"	*Le NOM*

a. LA PATERNITE DIVINE.

Non pas créée dans le Bereshit, mais préexistante dans la pensée divine. DIEU pense déjà à Adam, à Abraham, à Isaac, à Jacob, à tous les Pères, à chacun de ceux qui sont ici, et qui sont source de vie divine. Car l'amour implique une fécondité. L'amour est débordant, l'amour ne s'arrêtera jamais. DIEU créa toute la création avec ce principe que l'amour ne s'arrêtera plus.

"Les Pères, d'où le savons-nous ? De ce qu'il est dit : *"Comme du raisin dans le désert ..."*

b. LE PEUPLE DE DIEU, ISRAEL, le peuple aimé.

Tout va passer par la médiation d'un Corps Mystique dans la pensée de DIEU. Donc, la préexistence d'un Corps Mystique dans la pensée de DIEU est avant la création du monde. C'est pour cela que l'Eglise est le nouvel Israël de Dieu. DIEU crée l'onction qui fait qu'il y a un Corps Mystique, qu'il y a un cœur, un amour collectif, un amour interpersonnel, une comprénétration d'amour qui bat, un tissu d'amour :

Il y a **un Corps Mystique qui va faire l'unité du peuple de DIEU :**
1. dans l'Exode,
2. en Israël,
3. dans le Corps Mystique de Jésus,
4. dans la Jérusalem Céleste,
5. dans la glorification de tout.

Il est créé avant. Au fond, s'il y a une chose qui vit de la ‘‘réincarnation’’, c'est le Corps Mystique. C'est la seule âme qui soit réincarnée cinq fois, c'est sûr. La grande réincarnation, c'est cela.

"Israël, d'où le savons-nous ? De ce qu'il est écrit : *"Souviens-toi de ton assemblée, de celle que tu as acquise au début, dès l'origine".*

c. LE BEIT HAMIQDASH

C'est le Saint des Saints, le Temple, la Maison du Saint des Saints.
"Beit" c'est la Maison, le *"h"* veut dire par excellence, *"mi"* c'est au carré, une réduplication, *"Kadosh"* c'est le Saint des Saints, c'est *l'IMMACULEE CONCEPTION*. ***L'Immaculée Conception était là avant le Premier Moment de la Création.***

"Le Temple" c'est le lieu du Messie, le lieu de DIEU : DIEU n'a pas de lieu avant la création, mais dans le Bereshit, il y a le LIEU de DIEU, une localisation pour DIEU. ***L'omniprésence précède l'espace*** : l'Eglise, le Temple, nos petits oratoires, c'est pour nous rappeler que DIEU EST OMNIPRESENT. Alors, on consacre un lieu, un espace. De sorte que le Temple représente le point de vue du sacré, de l'omniprésence de DIEU, mais surélevé par la gloire. Autrement dit, **la Jérusalem Céleste** préexiste dans la pensée de DIEU.

"Le Beit Hamiqdash, d'où le savons-nous ? De ce qu'il est écrit : *"Le Trône de Gloire est élevé dès le premier jour".*

d. LE NOM

Le NOM, qui est la présence réelle et efficace du MESSIE, de l'OINT DE DIEU, qui, quand il sera créé, sera appelé ***JESUS*** ; dans le Principe, il est déjà présent dans sa Personne, dans sa « présence actuelle d'intervention efficace ».

La Sainteté du Messie est créée avant la création du monde. Elle va s'emparer du sang de la VIERGE MARIE pour permettre *le mystère de l'Incarnation sous l'obombration et la survenue de l'Esprit Saint.* Mais l'onction du Messie préexiste.

"Le Nom du MESSIE, d'où le savons-nous ? De ce qu'il est écrit : *"Que Son Nom soit à jamais" (Au Nom est, étant, à jamais).*

Voilà ce que porte le Bereshit : *"Dans le Principe, DIEU créa le ciel et la terre"*.
La moindre étoile, la moindre parcelle de cosmos, est constituée, pour ainsi dire, dans une "maternité" qui implique ces six éléments. Deux éléments qui sont créés : la Thora, qui est l'Amour comme impératif absolu divin, et le Trône de la gloire, et quatre éléments qui sont présents comme virtuellement. Virtuellement, mais réellement.

Il y a six choses qui composent le Bereshit, et avec lesquelles la création va être fabriquée, mais, dans la pensée divine qui enveloppe tout cela, il y en a une septième : **la Repentance.**

"La Repentance divine monta aussi dans la pensée divine"

Donc, avant la création du monde, DIEU songe qu'il faut mettre la Repentance, car il est écrit : *"Avant que les montagnes eussent été créées, Tu fais revenir les hommes de la poussière"*.

Dans la pensée divine, il n'y a pas seulement l'onction du Messie, il y a aussi ***la Rédemption.*** C'est en 'nota bene', parce que c'est en fonction de la liberté des hommes.

Toujours est-il qu'il y a une chose extraordinaire, c'est de savoir que, dans le Bereshit, avant de créer cette perfection de l'homme fabriqué avec toutes ses potentialités, DIEU y a même inclus cette capacité à entrer dans la Très Sainte Trinité, éternellement. La Très Sainte Trinité est donnée au fond même à l'être de l'homme dès le départ.

Et tout cela est développé par les six du Bereshit. C'est étonnant de savoir que ces six du Bereshit sont la "matière première" et que cette matière première, c'est l'AMOUR : c'est le mystère de l'Amour surabondant avec lequel nous avons été fabriqués.

Et puis, il y a la septième : la Repentance, parce que DIEU sait très bien qu'il va y avoir cette faute, cette séparation, ce péché ; parce que l'homme a tellement reçu que, du coup, il est écrasé, il est pauvre ; comme ce qu'il a reçu est trop grand, il faut la Repentance, ***la Miséricorde.***

BERESHIT RABA, Chapitre I - 3

La création de l'homme

DIEU dit : *"Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance" (Genèse I, 26)*

DIEU dit : " Faisons l'homme" ! Avec qui se concerte-t-il ?
Voyons la réponse de la tradition rabbinique :
"C'est avec l'onction de chaque jour, c'est avec son amour".

Rabbi Hanania dit : "Au moment où DIEU vint à créer Adam le premier, Il se concerta avec les anges serviteurs, et Il leur dit : *"Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance"*. Les anges lui répondirent : "Cet Adam, quelle sera sa nature ?". DIEU leur dit : *"Des justes sortiront de lui* (des justes, c'est-à-dire des gens qui ont la grâce, donc au-dessus de vous, car les justes portent en eux la grâce, c'est-à-dire *le DIEU VIVANT*) ainsi qu'il est écrit : *"Car DIEU connaît la voix des justes ; ... et la voix des méchants, DIEU la fit disparaître de devant les anges"*.

DIEU leur dévoilà donc que des justes sortiraient d'Adam, mais il ne leur dévoilà pas que des méchants sortiraient de lui, car, si DIEU leur avait dévoilé que des méchants sortiraient de lui, la justice n'aurait pas permis qu'Adam fût créé. C'est très fort.

Donc, les six jours sont conditionnés par le septième dont le sens est caché au monde angélique. Au fond, la question du mal, qui viendra chez l'homme pour se répandre dans la création, leur est cachée ; donc, la question de la Repentance leur est cachée, ce qui est normal puisque le chiffre 6 est celui de la perception angélique.

Cela est très important par rapport au 666 de la fin. Les puissances vont pouvoir attaquer de tous les côtés, mais, du côté de la Repentance, du côté du PARDON, nous sommes inattaquables. Au fond, se mettre entre les griffes du 666 à la fin, consiste en fait à se mettre en dehors de la Repentance, en dehors du Pardon : voilà le contrepoids du Créateur.

Reprenons cette discussion avec les anges :
Rabba Simon dit : "Mais à l'heure où le Saint vint à créer Adam le premier, les anges serviteurs se rangèrent groupe par groupe ; les uns dirent : "Qu'il ne soit pas créé", les autres dirent : "Qu'il soit créé", ainsi qu'il est écrit : *"La bonté et la vérité se sont embrassées, la justice et la paix se sont rencontrées"*. La bonté dit : "Qu'il soit créé car il fera des bontés", la vérité dit : "Qu'il ne soit pas créé car il sera tout mensonge", la justice dit : "Qu'il soit créé car il fera des choses justes et charitables", la paix dit : "Qu'il ne soit pas créé car il sera tout dispute". Alors que fit le Saint ? : ***Il prit la Vérité et Il la jeta à terre".***

"L'Incarnation" *! La Vérité jetée à terre.*

Les anges serviteurs dirent devant le Saint : "Maître du monde, pourquoi as-tu humilié le Sceau de ses sceaux ? Réponse : ***"Que la Vérité remonte de la terre" (La Rédemption et la Résurrection !)***

Nous voyons ici l'INCARNATION, la REDEMPTION et la RESURRECTION :
"Que la Vérité remonte de la terre", ainsi qu'il est écrit : *"La Vérité fleurira de la terre"*.
La tradition juive de l'époque du CHRIST connaissait toute la signification de ce midrash qui était commenté d'une manière messianique depuis très longtemps déjà. Dire, en conséquence, que la Rédemption et la Résurrection sont des mystères qui se prennent à partir de la Vérité, cela appartient à l'ancien et au nouveau. L'homme est dans le temps, il n'est pas dans le Principe.

BERESHIT RABA, chapitre 2

La création de la femme

DIEU réfléchit, se demandant d'où il créerait la femme. DIEU dit :
"Je ne la créerai pas de la tête pour qu'elle ne soit point orgueilleuse,
ni de l'oeil pour qu'elle ne soit point cligneuse,
ni de l'oreille pour qu'elle ne soit point écouteuse,
ni de la bouche pour qu'elle ne soit point causeuse,
ni du cœur pour qu'elle ne soit point envieuse,
ni de la main pour qu'elle ne soit point toucheuse,
ni du pied pour qu'elle ne soit point coureuse,
mais je la créerai d'une partie cachée du corps, d'une partie couverte, même quand l'homme est nu" (donc une partie intérieure à la signification sponsale de la nudité de l'homme).

Et à chaque membre qu'il créait en Eve, DIEU disait :
"Que la femme soit réservée, que la femme soit cachée, que la femme soit modeste".
Et malgré cela, le *livre des Proverbes* dit : *"Vous avez détruit tous mes desseins" (Proverbes 1, 25).*

BERESHIT RABA, Chapitre 17

L'homme et la femme

On demanda à *rabbi Joshua* :

"Pourquoi l'homme sort-il la face vers le bas et la femme la face vers le haut ?" Il leur dit : "L'homme regarde le lieu de sa création, la terre (il est tiré de la terre), et la femme regarde le lieu de sa création, le ciel (elle est tirée de la dimension intérieure et cachée).

"Pourquoi la femme a-t-elle besoin d'être parfumée et l'homme non ?" Il leur dit : "Adam a été créé de la terre et la terre ne dégage jamais d'odeur". L'Amour précède la terre, l'Amour ne vient pas de la terre, l'impératif absolu de l'amour précède. Les femmes comprennent intérieurement, lorsqu'elles apportent des parfums le troisième Jour à la Résurrection, que le corps de JESUS vient du ciel. Du reste, le corps de JESUS vient de la femme, et la femme est créée du ciel, tandis qu'Adam est créé de la terre.

Dans la manière dont l'homme, dans son corps, va rejoindre la femme, dans son corps, dans l'union sponsale, il y aura des enseignements à ce sujet. Le Saint Père va reprendre toutes ces traditions orales, ce qui l'amène à en faire une phénoménologie pratique, il ne prendra plus du tout ce langage symbolique.

"Pourquoi la voix de la femme se répand-elle, et non celle de l'homme ?"
Voici une comparaison : "Si tu remplis une marmite de viande, aucun bruit ne s'entend, mais dès que tu y mets un os, un bruit se répand".

"Pourquoi l'homme est-il facile à séduire et non la femme ?" Il leur dit : "Adam a été créé de la terre, or dès que tu jettes sur la terre une goutte d'eau, la terre est humectée. Eve a été créée d'un os, or, même si tu trempes un os dans l'eau, des jours nombreux, l'os ne s'humecte pas".

C'est symbolique, mais on sent qu'il va y avoir, dans la manière dont le corps de la femme réagit par rapport au corps de l'homme, par le fait même qu'elle soit tirée de l'os caché, un enseignement qui doit s'intégrer dans *"l''ethos"* du corps humain (dans l'éthique structurelle).

L'ENSEIGNEMENT DU PAPE

Tout l'enseignement du Pape sur la signification intérieure, cachée, du corps sponsal constitue une véritable révolution historique, culturelle et prophétique.

Il a remis à jour une sagesse perdue, qui existait avant, un peu voilée et qu'il a explicitée. Si l'on ne veut pas être impuissant au niveau de notre sexualité, il est nécessaire de voir ce qu'il dit pour retrouver une sponsalité physique, naturelle et un épanouissement absolu de la dimension sexuée du corps.

Les six antécédents midrashiques du Bereshit sont comme des germes cachés dans l'appel à l'amour du corps différencié. Le Saint Père va nous donner la clé pour "décoincer" les six nœuds, correspondant à la sexualité. Il a eu l'intuition qu'il fallait, dans les derniers temps, donner l'ultime "révélation" et que celle-ci devait porter sur le corps, le corps de l'homme et le corps de la femme. En effet, on peut lire tout *le livre de la Genèse* dans cette lumière.

Annexe II, les portes d'entrée à la sponsalité

L'union entre l'homme et la femme peut se réaliser par le point de vue de :

**** L'EAU (c'est la vie) : une seule âme***

A travers le corps sponsal, sexué, dans l'étreinte, nous faisons une seule âme, mais dans la chasteté absolue. Quand j'étreins l'époux, quand j'étreins l'épouse, j'ai l'impression spirituellement d'être à l'intérieur de son âme ; il n'y a plus qu'une seule âme, il y a une liquéfaction, nous nous fondons l'un dans l'autre, mais c'est chaste. La cause exemplaire, c'est saint Joseph.

* ***LA TERRE : une seule chair***

Anne et Joachim

**** L'AIR : un seul esprit****, une seule contemplation*

La VIERGE MARIE a épousé le CHRIST, et le CHRIST a épousé la VIERGE MARIE à la Croix, par la médiation des corps, parce qu'ils n'ont eu qu'une seule contemplation. A la Croix, ils ont tous les deux contemplé le PERE : c'est là qu'il y a eu mariage.

**** LE FEU : un seul cœur***

Il y a donc des portes d'entrée à la sponsalité, et il sera très intéressant de voir comment la très sainte VIERGE MARIE est entrée dedans ; ainsi, nous verrons la manière parfaite d'y entrer nous-mêmes. Du point de vue "méthodologique", il faut trouver un mode d'emploi contemplatif de la sponsalité, et pour cela, il faut vivre intérieurement la signification sponsale.

Comment vivre dans mon corps "à travers" le corps de mon conjoint ?

1. L'agilité

Il faut une agilité extraordinaire dans l'amour. JESUS ressuscité dans Son corps, est tellement agile qu'Il peut être dans tous les lieux en même temps, dans tous les tabernacles, dans tous ceux qui Le reçoivent. Il est sacramentellement présent : c'est l'agilité de l'amour. Il est présent, partout où Il aime, physiquement, avec une agilité incroyable !

2. La subtilité

La subtilité est ce qui permet à une lumière de pénétrer une autre lumière. C'est ce qui permet à JESUS de passer à travers les portes du cénacle, sans les abîmer, avec une très grande délicatesse, une profonde compassion et un très grand silence. La subtilité est très silencieuse. Vous réalisez que votre conjoint est en vous, sans savoir ni pourquoi, ni comment, ni depuis quand il est là, contrairement à vos habitudes.

3. La luminosité

Quelqu'un de très profond, du point de vue de l'intimité de l'âme, rayonne. Le bouddhiste, normalement, est rayonnant ; l'hindouiste, le gourou, celui qui fait du spiritisme, rayonne de lumière, même si les entités de lumière ne sont pas tous des bons esprits de lumière.

Le sommet de la luminosité est **la transfiguration**. Lorsque vous vivez très intimement, quand vous êtes sensible à ce qui unifie votre conjoint, à tout ce qui lui est intime, vous commencez à vous rapprocher du mystère de la très sainte Trinité, de cette délicatesse des jardins secrets de l'Assomption. C'est la raison pour laquelle vous ne faites pas "la messe sponsale" en cinq minutes. Vous y mettez toute votre âme, pour atteindre l'unité des deux.

4. La satiété

Votre béatitude, c'est de vous oublier, de ne pas vous plaindre, de ne pas gémir, de pardonner. Votre bonheur, c'est d'être "ajusté", tout proche de votre conjoint, tout adapté, c'est d'être "à l'intérieur" de votre conjoint, de vivre intimement ce qu'il vit. Vous êtes comblé(e). Vous ne recherchez rien d'autre que cette satiété.

5. L'impassibilité

Vous êtes capable de sortir de "vos souffrances", de "vos blessures", de tout ce qui vous fait mal. Vous pouvez alors entrer dans le point de vue de l'amour qui implique toujours l'héroïsme, le pardon. Vous vivez dans la mémoire de votre conjoint et non dans votre mémoire : "Vous ferez ceci en mémoire de Moi".

LES QUALITES DES CORPS GLORIEUX

Grâce à l'enseignement que nous allons approfondir, nous pourrons faire un parallèle avec les qualités béatifiantes des corps glorieux.

Tout cela est très lié à la signification sponsale du corps, puisque le corps ressuscité est un corps qui est "possédé" par la victoire de l'Amour sur tout, c'est la Gloire, et elle passe par la sponsalité.

Il y a une correspondance directe entre les déblocages du corps dans sa dimension sexuée et les qualités des corps glorieux. Les qualités des corps glorieux sont :

Agilité, subtilité, luminosité, satiété, impassibilité

Quelqu'un qui est bien dans son corps, masculin ou féminin, sera agile, il aura une subtilité, il aura un dégagement de lumière, une transfiguration, une impassibilité, il aura une satiété qui les récapitulera tous, il ne pourra pas en avoir plus, et il sera totalement en dehors de la souffrance.

La souffrance apparaît quand je refuse que l'Amour soit victorieux de tout, dans l'usage que je fais de mon corps, par rapport à celui que j'aime d'un amour bien incarné.

Celui qui est coincé dans sa sexualité, c'est celui-là qui souffrira, qui sera dans les ténèbres, qui ne sera jamais repu, qui sera lourd.

LES QUATRE ELEMENTS EN CORRESPONDANCE AVEC LES QUATRE MODES DE L'ADORATION

En sagesse classique, vous savez que l'eau, la terre, l'air et le feu sont les éléments qui composent le corps ; d'où la correspondance possible à faire avec les quatre modes de l'adoration :

1. l'adoration religieuse	*l'eau*
2. l'adoration naturelle	*la terre*
3. l'adoration chrétienne	*l'air*
4. l'adoration en esprit et en vérité	*le feu*

L'eau, la terre, l'air et le feu sont les quatre éléments qui composent le corps.
La "sponsalité" se voit toujours dans quatre dimensions.

LES STRUCTURES INTERNES QUI SOUS-TENDENT LE SACREMENT DE MARIAGE

La manière dont nous nous aimons, homme et femme, dans l'unité des deux, est une révélation sur ce qu'est l'Amour au sein de la Sainte Trinité :

DIEU est UN, Père, Fils et Saint-Esprit.

Le Saint Père va prendre ce plan dans sa phénoménologie : il va structurer les premiers moments de son commentaire sur **la solitude**, sur la dimension de la solitude dans notre corps sponsal, ce qui structure fondamentalement le cœur de l'Homme, qu'il soit homme ou femme. Puis il abordera d'autres aspects : **la nudité, l'unité et le don.**

Le mariage chrétien va nous dévoiler la manière dont DIEU UN, Père, Fils et Saint-Esprit va prendre la SOLITUDE, la NUDITE et le DON, dans l'unité SPONSALE entre l'homme et la femme grâce au sacrement de mariage.

La *matière du sacrement de mariage* consiste dans l'amitié incarnée entre l'homme et la femme, selon une maturation humaine assurée. Il faut arriver jusqu'au *vingtième degré de l'amour sur les trente-trois* pour que commence à apparaître une amitié humaine incarnée.

La matière du sacrement de mariage se trouve dans un amour humain sain, où l'humain est présent, où toute la personne est présente dans l'homme, dans la femme, et dans leur communion mutuelle.

En ce qui concerne *la forme du sacrement,* nous parlerons de la présence substantielle divine que l'on trouve dans *la matière* (exactement comme elle paraît dans *la matière que sont l'hostie et le vin consacrés où l'on trouve "la présence réelle du CORPS RESSUCITE DE JESUS" qui spire l'Esprit Saint*). Dans le sacrement de mariage, c'est dans *la matière du sacrement*, donc dans "l'unité sponsale des deux" que l'on va trouver la présence réelle de ce qui actue la sponsalité à l'intérieur de DIEU, la très sainte Trinité.

LES QUATRE ACTUATIONS SPONSALES

1. ***La très sainte Trinité s'actue*** au niveau sponsal quand l'Epoux (la première Personne de la Sainte Trinité) et l'Epouse (la deuxième Personne) s'unissent pour faire qu'il y ait L'UNITE DES DEUX, d'où émane l'Esprit Saint.

L'Acte sponsal de la très sainte Trinité, c'est l'Esprit Saint, c'est *la Spiration* qui est la Présence réelle de ce qui actue la sponsalité à l'intérieur de DIEU.

Le Père prend le rôle de l'Epoux, le Fils prend le rôle de l'Epouse, et, dans cette **contemplation,** dans cette **communion des Personnes**, Ils ex-pirent, Ils re-spirent l'UN dans l'AUTRE, Ils a-spirent l'UN et l'AUTRE, Ils con-spirent, Ils in-spirent : Expiration, respiration, aspiration, conspiration, inspiration.

En fait, il n'y a que la **spiration**, celle de l'Esprit Saint. *Cette advenue éternelle de l'unité de l'Epoux et de l'Epouse, qu'est l'Esprit Saint* est présente réellement dans la *matière du sacrement de mariage* lorsque l'on actue : telle est la première présence divine que l'on peut adorer directement, concrètement, réellement, dans ce lieu de l'unité sponsale.

2. La deuxième actuation sponsale est l'Incarnation.

Vous voyez bien que la deuxième Personne de la très sainte Trinité, le FILS, le VERBE, c'est l'aspect féminin en DIEU, c'est l'Epouse.

Donc, quand l'Epouse, le FILS DE DIEU, va s'incarner, c'est la féminité sponsale en DIEU qui va épouser la masculinité au niveau de la chair dans l'Incarnation : c'est aussi un Mariage.

Cet ACTE même de *l'INCARNATION* se trouve donc présent dans l'union sponsale sacramentelle. Cette espèce de mariage étonnant du VERBE INCARNE, cet instant de l'Incarnation, c'est un Mariage entre DIEU et l'Homme, qui a pour fruit le MESSIE, l'OINT qui est l'Onction sponsale de la réunion totale substantielle entre le divin et l'humain.

Avant la création du monde, parmi les six éléments, CELUI qui est dans le Bereshit, EST PRESENT.

3. La troisième actuation sponsale, c'est l'union du CHRIST et de l'Eglise.

Elle donne le CORPS MYSTIQUE. Le CHRIST est l'Epoux. L'Eglise est l'Epouse.

Quand le CHRIST et l'Eglise *expirent dans l'unité des deux,* c'est l'advenue actuelle en ACTE du fruit de l'unité des deux : comprenons le CORPS MYSTIQUE DU CHRIST.

A chaque fois que nous actuons la messe sponsale, nous produisons et nous sommes en présence actuellement, efficacement (car tout sacrement est efficace par lui-même) de cette Procession en acte du Corps Mystique du CHRIST. C'est savoir que le CHRIST et tous ses membres sont UN dans le moment où vous ACTUEZ : c'est cela que vous rejoignez, et, en le rejoignant, vous en prolongez et faites surabonder la fécondité qui lui est propre.

4. Autre structure de la présence sacramentelle : *Le nouvel ADAM et la nouvelle EVE* par lesquels nous rejoignons l'advenue du temps jusque dans l'Eternité, et de l'Eternité dans le

temps : c'est ***le mystère de l'Assomption*** où les deux ne font plus qu'*"une seule chair glorieuse"*.

Voilà **les quatre présences réelles** que nous avons dans le sacrement de mariage.

Dès que vous vous engouffrez dans ce sacrement, vous vous nourrissez de l'actuation de ces quatre sponsalités, en même temps, votre unité sponsale à vous, laquelle réalise au fond la cinquième qui fait l'unité entre toutes les actuations sponsales : voilà la vocation du mariage.

Si ces quatre sponsalités-là ne viennent pas de nous, les unifier toutes dans votre unité sponsale vient du sacrement de mariage. C'est pourquoi le sacrement de mariage doit être VECU avant le retour du CHRIST, parce qu'il est récapitulateur. Et c'est pourquoi le Pape soulève le voile sur ce sujet, parce que l'on ne peut pas le vivre si ce n'est pas dévoilé.

LES CINQ MODALITES SPONSALES DE LA TRES SAINTE VIERGE MARIE

La Sainte VIERGE MARIE portait son corps féminin tellement intérieurement, de manière tellement intègre, et dans une telle plénitude de grâce, qu'elle a vécu parfaitement de toutes les modalités de l'expression sponsale de son corps de femme.

Nous ne développerons pas ici le mystère de *L'IMMACULEE CONCEPTION*, parce que c'est le fondement de tout et qu'elle ne l'a pas actué personnellement, puisque c'est 'le fruit d'une actuation de son père et de sa mère'. Il faudra plutôt rechercher concrètement comment son corps agit, ou se laisse agir, dans les différentes épousailles qu'Elle a connues :

MARIE, épouse de l'Esprit Saint	C'est **le mystère de MARIE REINE**
MARIE, épouse du CHRIST	C'est **le nouvel Adam et la nouvelle Eve**
MARIE, épouse de Joseph	MARIE a connu **un vrai mariage humain**
MARIE, épouse du PERE	MARIE est épouse jusque dans son corps puisqu'**elle produit l'engendrement du Fils dans sa propre chair**

Il faut regarder comment le corps féminin différencié de la VIERGE MARIE, dans son UNITE, avec toute son intégrité de femme (donc sa contemplation, toute sa potentialité d'amour, toute sa psychologie, toute sa force de vie) vit et réalise **une seule chair** avec le Père, avec le Christ, avec saint Joseph et avec l'Esprit Saint.

La chair de la très sainte VIERGE MARIE fait quelque chose, et cela va nous donner une indication pratique sur la manière de vivre la sponsalité. Il y aurait un gros travail à faire à partir de cela.

Annexe III, comment lire le Livre de la Genèse ?

"Le livre de la Genèse" est un livre absolument extraordinaire, qu'il faut avoir lu, et notamment les onze premiers chapitres qui sont la lecture de base.

C'est la grande trame qui va commander toute la REVELATION. Tous les secrets, qui vont se développer plus tard dans la Bible, sont contenus dans ces onze premiers chapitres du livre de la Genèse. Ils ne sont pas une révélation littérale sur l'histoire de l'humanité, ils sont une vision révélée par DIEU sur sa manière de regarder l'humanité dans son pèlerinage terrestre.

Par exemple, à propos d'Adam et Eve, nous pouvons nous demander s'ils ont vraiment existé, ... et si le premier homme s'appelait bien Adam, ... et la première femme Eve. Nous ne savons pas si le premier homme s'appelait Adam, même si l'Ecriture nous le cite. Pour s'appeler Adam, il aurait fallu que quelqu'un lui donne ce nom, et qui pouvait donner un nom à Adam ? Mais Adam a quand même donné son nom à la femme : *"Alors Adam l'appela Eve parce qu'elle était la mère des vivants"*. Mais, ce n'est pas un nom au sens où l'on se prénomme Bruno, Patrick ou Frédéric. "EVE" veut dire simplement qu'elle est au-dessus de tout ce qui est créé dans le monde, et qu'elle est la mère de la vie.

C'est la grande structure, la grande révélation. DIEU passe par la grâce originelle et donne à Adam cette espèce de connaissance qui lui fait comprendre que la femme est la matrice de la vie sur la terre.

Nous ne pouvons dire que la Genèse soit un livre historique, en ce sens que la Bible nous décrirait exactement comment il y a eu Caïn, puis Abel, puis le Déluge, puis la Tour de Babel : ce n'est pas historique au sens fort. Certains protestants vous diront que c'est historique, d'autres, au contraire, comme *Bultman* et *Barthe*, vous diront que c'est purement mythique. C'est qu'il y a beaucoup de mythes dans l'histoire de l'humanité, et la bible n'en serait qu'un exemple parmi d'autres.

La doctrine apostolique dit que ce n'est ni l'un ni l'autre : il y a quelque chose de réel, historiquement mais la description matérielle qui est donnée n'est pas nécessairement conforme à ce qui s'est passé. C'est en effet à travers un langage archaïque que DIEU a donné la révélation de tout ce qui se passe à l'intérieur de l'histoire.

Aujourd'hui, on regarde le décryptage de la Genèse à partir de l'informatique, et l'on s'aperçoit qu'il y a, dans ces premiers chapitres, tous les développements de la future loi de la THORA, et que la plus minime des choses de la révélation y est présente, même dans des détails bien précis.

Mais, tel que cela nous apparaît ici, ce n'est pas encore le cas ; voilà pourquoi on qualifiera ce récit de "protohistorique".

Quand nous disons que *"DIEU créa le ciel et la terre"*, cela veut dire qu'il y a une intervention créatrice de DIEU pour que le monde ait une origine. Comme nous ne pouvons pas remonter à l'infini dans le temps pour voir une origine à ce qui existe, cela nous est révélé.

Mais, sur la manière dont DIEU l'a fait, nous ne sommes pas obligés de croire qu'Il l'a fait en sept jours. De même, dans le récit de la création de l'homme et de la femme, nous ne sommes pas obligés de croire qu'il y ait eu une opération chirurgicale pour qu'il y ait la naissance de la femme.

Néanmoins, à travers les deux récits de la Genèse, *un récit par la parole* au chapitre I, et *un récit par le geste* au chapitre II, il faut percevoir que quelque chose de réel est révélé sous ce langage. C'est ce que nous allons tenter de voir.

La seule chose à laquelle nous sommes obligés de croire, c'est que, à l'origine de l'humanité, il y a un seul couple monogène et, que ce premier homme et cette première femme sont créés par DIEU, directement et pour eux-mêmes.

Nous remarquons qu'au fur et à mesure que se prolonge la reproduction de l'humanité, le capital génétique s'appauvrit, alors qu'Adam et Eve possédaient en eux, au niveau du capital génétique, toutes les richesses potentielles de l'humanité à venir.

C'est une perspective intéressante de mettre en parallèle les onze premiers chapitres de la Genèse (récit protohistorique), avec le prologue de l'évangile de saint JEAN, car l'un et l'autre sont comme une grande vision sur l'histoire de l'humanité, dans son déroulement historique, mais l'un est à la lumière du DIEU CREATEUR, et l'autre à la lumière du DIEU REDEMPTEUR, *le Verbe incarné.*

Les onze premiers chapitres de la Genèse montrent que l'humanité va connaître de très grandes étapes :

1. Les origines de l'homme
2. La lutte fratricide entre Caïn et Abel
3. Les Fils de DIEU et les filles des hommes - les Patriarches
4. Le Déluge, qui représente une dégradation invraisemblable, et, en même temps, une Alliance à travers une ARCHE : NOE est le premier messie
5. La Tour de Babel : c'est-à-dire la grande prévarication de l'humanité. Nous vivons aujourd'hui cette grande étape finale qu'est la Tour de Babel.

LES CINQ MANIERES DE LIRE LA BIBLE

Prenons, comme exemple, cette phrase :

"Au Commencement, DIEU créa le ciel et la terre. Or, la terre était informe et vide, et les ténèbres couvraient l'abîme. L'ESPRIT de DIEU planait sur les eaux. DIEU dit : "Que la lumière soit, et la lumière fut".

1. Cette phrase peut être interprétée ***littéralement.***

Quand DIEU créa le ciel et la terre, et tout le monde angélique et cosmique, Il créa, en même temps, la lumière en prononçant une parole : *"Que la lumière soit"*, et la lumière EST. Ici, le fruit de l'acte créateur se termine à la lumière, cette fameuse lumière qui, d'après *Aristote*, est la lumière qui actue tout le diaphane cosmique.

2. L'interprétation ***morale*** est la suivante :

Quand DIEU créa le ciel et la terre, et notamment l'être humain qui est ciel et terre, puisqu'il est à la fois esprit et chair, DIEU dit, en même temps *: "Que la lumière soit"* : c'est-

à-dire qu'il y a en l'homme, cette petite lumière de la conscience, cette lumière de DIEU *"qui illumine tout homme venant en ce monde"*.

3. L'interprétation ***prophétique*** :

A l'intérieur de la Création, DIEU fait tout dans **la lumière de Son Verbe**. Dans cette phrase *"Que la lumière soit, et la lumière fut, et DIEU vit que la lumière était bonne, et DIEU sépara la lumière et les ténèbres",* c'est tout le mystère du CHRIST qui est exprimé là. Toute la création est faite pour le CHRIST qui est la LUMIERE du monde.

4. L'interprétation ***anagogique*** :

C'est de comprendre que DIEU, à travers la création, exprime un mystère de lui-même, et puisque le premier acte créateur de DIEU, c'est la LUMIERE, non pas une lumière statique, mais une lumière de Fécondité éternelle dans l'ordre de la lumière, ce qui est révélé ici, pour ainsi dire, c'est la Procession éternelle du FILS comme *"Lumière, née de la Lumière, éternellement"*.

5. L'interprétation ***métaphorique, anagogique et mystique*** :

C'est de dire que toute la création est en fonction de la lumière de la gloire, de l'introduction de la lumière dans la vision béatifique et de la séparation d'avec les ténèbres.
L'*anagogique* peut parfois se décomposer, ainsi que le *mystique* :

* *anagogique*, c'est direct, vertical, et nous révèle le mystère des mystères au sommet,
* *mystique*, c'est la manière dont nous vivons du mystère des mystères dans notre vie de sainteté,
* *métaphorique*, c'est l'aspect prophétique, mais ça peut être aussi *mystique*.

Les rabbins disent que chaque parole, chaque lettre, chaque phrase de l'Ecriture comporte trois cent cinquante-trois interprétations homogènes, c'est-à-dire, convergentes, cohérentes.

Le TALMUD est plus du côté *prophétique, messianique de la Bible*. Ce que nous faisons ici, c'est plus une interprétation *mystique*, c'est-à-dire comment, à partir de là, DIEU nous révèle comment nous pouvons vivre divinement dans le sens de la SAGESSE de DIEU pour atteindre la vision béatifique directement.

Nous verrons comment l'IMMACULEE CONCEPTION a vécu cela, comment JESUS a vécu cela, et comment le Corps Mystique vit de la grâce.

DANS LE PRINCIPE : les quatre "EN ARXE"

1. *"Au Commencement DIEU créa le ciel et la terre" (Genèse I, 1)*

Ce n'est pas *"Au Commencement"*, c'est *"DANS LE PRINCIPE"*, en grec "*En Arxe"*. C'est le même *"Dans le Principe"*, que l'on retrouve dans le prologue de l'évangile de saint Jean, dans le livre des Proverbes, et dans la première épître de saint JEAN.

2. Dans le prologue de l'évangile de saint JEAN, on lit : *"Dans le Principe était le Verbe"*.

3. Dans le livre des Proverbes (8, 22-31) : *"DIEU M'a créé dans le Principe de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes, dès l'éternité, Je fus établi, dès le Principe, avant*

l'origine de la terre. Quand les abîmes n'étaient pas, Je fus enfanté, quand n'étaient pas les sources aux eaux abondantes, avant que fussent implantées les montagnes, Je fus enfanté ; avant qu'Il eût fait la terre et la campagne, et les premiers éléments du monde, quand Il affermit les cieux, J'étais là, quand Il traça un cercle à la surface de l'abîme, (c'est-à-dire, quand Il mit la marque de l'Eternité dans le Cosmos, comme une espèce de trace de DIEU, d'image de DIEU), *quand Il condensa les nuées d'en-haut, quand se gonflèrent les sources de l'abîme, quand Il assigna son terme à la mer - et les eaux n'en franchiront pas le bord -, quand Il traça les fondements de la terre, J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, Je faisais ses délices jour après jour, M'ébattant sur la surface de la terre, et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes."*

C'est quelqu'un qui est CREE, donc ce n'est pas le CHRIST, puisque le CHRIST est "engendré, non pas créé". Serait-ce MARIE ? D'après les Midrashs, l'on peut penser qu'il s'agit du fameux TRONE de DIEU, la fameuse Arche d'Alliance, la Thora, les six choses qui sont créées par DIEU, dès l'éternité, avant la création du monde. Ces six choses que nous avons vues sont toutes des symboles du Mystère de l'IMMACULEE CONCEPTION. Le mystère d'Israël est un mystère de la Femme, Israël étant toujours représenté symboliquement comme une femme, comme l'Epouse : c'est la Thora, donc, l'amour de DIEU et l'amour de l'homme, en une seule réalité.

4. Dans la première épître de saint JEAN (1, 1-3) : *"Ce qui était dans le Principe, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette vie éternelle".*

Comment voulez-vous comprendre le *"ce que nous avons vu dans le Principe"* ? Saint JEAN ne veut-il pas parler de LA VIERGE MARIE, lui qui est resté avec la Vierge Immaculée pendant vingt ans, de la Croix jusqu'à l'Assomption ? L'Immaculée lui a été donnée par JESUS : c'est incroyable ! Et l'IMMACULEE s'est donnée à lui. Mais, quand on se donne à quelqu'un, on donne ce que l'on est. MARIE s'est révélée telle qu'elle était, et avec tout ce qu'elle avait. Et il a pu rentrer, et faire rentrer, précisément, tout le Corpus de l'Eglise à l'intérieur du mystère de la plénitude de grâce. L'enfantement de l'Eglise s'est produit là.

Il serait intéressant de mettre en parallèle ces quatre *"dans le PRINCIPE"*, de passer de l'un à l'autre, pour essayer de voir quel est ce Principe, cette espèce de sainte Matrice, cet engendrement, cette émanation, cette reproduction, si je puis dire, de la très sainte Trinité, dans la création : **c'est le mystère de la grâce.**

Le grand Principe, c'est quoi ? *"Dans le Principe"*, il y a la Paternité de DIEU. Mais saint JEAN dit que ce *"dans le Principe"*, il l'a touché. Peut-on dire qu'il a touché le Père ? On peut toucher le Père par la foi, mais le Père se touche aussi dans ce fait que, quand JESUS est crucifié, le CHRIST devient le Père de toute l'humanité. Toute la Paternité divine qui engendre un Verbe, un Fils, se trouve ici dans le mystère de la Croix. C'est pourquoi nous pouvons dire *le NOTRE PERE* de trois manières différentes.

LES TROIS MANIERES DE DIRE "LE NOTRE PERE"

1. D'une manière naturelle, en ce sens que quand DIEU vous crée, Il crée le fait que vous existez et Il est votre Père quand Il crée votre âme spirituelle, à la conception. Donc,

vous pouvez dire "NOTRE PERE" en plénitude de vérité, en regardant DIEU, le DIEU unique, le DIEU Créateur qui vous a donné la vie. A ce moment-là, le PERE, c'est la très sainte Trinité toute entière.

2. Une deuxième manière : Quand vous vous adressez à JESUS CRUCIFIE qui vous donne la vie dans la grâce, quand vous rentrez à l'intérieur de Jésus Crucifié et Glorifié, vous pénétrez à l'intérieur de son Cœur, à l'intérieur du mystère de sa Résurrection. A ce moment-là, vous êtes entièrement recréé, vous êtes une créature totalement nouvelle qui vit d'une vie différente, qui est ouverte dans sa racine à l'acte créateur de DIEU dans vos origines, et qui va jusque dans la lumière de la gloire éternelle. Vous êtes entièrement recréé. A ce moment-là, vous pouvez dire à JESUS qu'Il est VOTRE PERE, parce que votre Père, c'est Jésus crucifié et glorifié.

3. Vous pouvez dire "NOTRE PERE" d'une troisième manière, en rentrant plus avant dans le mystère de la très sainte Trinité, et en faisant ce que le CHRIST fait éternellement, lui, le FILS, le Verbe, quand JESUS s'adresse au Père.

Vous voyez que ce n'est pas la même manière de dire le "NOTRE PERE". Tout le monde peut dire les deux premières manières. Quant à la troisième manière, le prêtre constate que les catéchumènes adultes sont incapables de vivre le NOTRE PERE en fonction de la première Personne de la très sainte Trinité, avant d'avoir reçu le baptême. C'est très intéressant de remarquer cela, car ça veut dire qu'avant de recevoir le baptême, nous pouvons faire un acte d'adoration naturelle où nous atteignons le mystère du Père, puisque le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont ensemble l'unique Créateur.

Nous pouvons même faire un acte d'adoration chrétienne en disant à Jésus crucifié "NOTRE PERE" puisque, à ce moment-là, nous pouvons recevoir des grâces, être entièrement repris dans un acte de foi.

Car c'est la FOI qui justifie, ce n'est pas le baptême. C'est la FOI qui donne la grâce. *Abraham* a été justifié par la foi. *Sarah* a été justifiée par la foi, *Isaac* aussi. "Etre justifié" veut dire "être rendu juste" : ça veut dire avoir la grâce. Quelqu'un qui a la grâce est quelqu'un qui est regardé comme semblable à DIEU. Quelqu'un qui n'a pas la grâce est quelqu'un qui est "en dehors de la justification".

Mais le baptême va donner quelque chose de nouveau, un caractère, une puissance surnaturelle nouvelle qui permettra de voir DIEU de l'intérieur de la très sainte Trinité, dans une lucidité contemplative permettant de s'adresser au Père comme Personne subsistante, distincte de soi, comme participant à la Personne du Verbe, du Fils. Cette expérience contemplative de distinction personnelle entre soi-même en tant que fils de DIEU, avec l'Unique Fils de DIEU qui est éternellement face au Père, cette lucidité contemplative-là, ce vécu surnaturel, ne s'expérimente de fait qu'avec le caractère du baptême.

Voilà trois manières de dire le NOTRE PERE qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre, et qui sont parfaitement, authentiquement, intégralement chrétiennes, chacune à sa manière. Nous voyons que ce n'est pas la même chose que vous dîtes quand vous vous adressez au Père Créateur, ou quand vous vous adressez à Jésus qui vous recrée, ou quand vous vous adressez à Celui qui engendre éternellement un Fils avant même la création du monde. C'est l'Esprit Saint qui nous inspire de dire NOTRE PERE d'une manière plutôt que d'une autre.

Annexe IV, comment Dieu va-t-Il créer la femme ?

Comment DIEU va-t-Il créer la femme ?

Toujours du point de vue de l'amour, DIEU amène les animaux à l'homme et l'homme va nommer les animaux. Voilà la première chose que va faire DIEU pour créer la femme : vous voyez bien que ce n'est pas un récit historique.

C'est très intéressant de voir comment un homme appelle son épouse : ma puce, ma colombe, mon hirondelle ! Mais, on n'entendra jamais une femme dire à son mari : mon éléphant, mon aigle ou mon papillon ! Dès que l'amour apparaît, il y a tout de suite cette espèce de très grande affection, assumant tout le monde animal de la vie, tout le monde de la sensibilité, tout le monde des harmonies : tout le monde amoureux, porté par la femme, permet de découvrir derrière chaque animal la représentation, la présence d'une des modalités de nos sentiments affectueux.

L'animalier de l'amour

On pourrait faire une sorte d'animalier de l'amour, car c'est l'amour qui est exprimé dans ce passage de la Genèse : c'est la surabondance de l'amour.

* Ma petite puce, ne serait-ce pas la pauvreté ?, car quelqu'un qui est très pauvre est léger, très humble, il y a une grande agilité dans l'humanité.
* Ma brebis, ne serait-ce pas de la douceur ?
* Mon petit chat, ne serait-ce pas la passion amoureuse, le plaisir ?
* Ma colombe, ne serait-ce pas la délicatesse ?, car on voit cette délicatesse chez les personnes mariées qui vivent leur Unité de manière contemplative et sponsale.

C'est assez impressionnant de voir que DIEU fait venir les animaux pour créer la femme. Vous voyez bien que ce sont tous les attributs divins de l'amour qui sont derrière. Ce serait un travail très intéressant, symbolique, d'essayer de mettre, sur chaque modalité de l'amour, un animal.

Par exemple :

* Quand l'amour est présent, ne serait-ce pas le rossignol ?, car quand l'amour est présent, il est toujours chantant.
* Quand l'amour est plein de force de conquête, ne serait-ce pas le lion ?, car le lion est un animal plein d'irascible.
* Quand l'amour est tout en souplesse, ne serait-ce pas ma tigresse, ma féline ?
* Quand l'amour est fervent, ne serait-ce pas ma tourterelle ?

Mais, il y a aussi beaucoup d'autres qualités dans l'ordre de l'amour :

- l'amour est surabondant
- l'amour est fécond
- l'amour est véhément
- l'amour est ardent
- l'amour est vulnérable
- l'amour est efficace
- l'amour est lucide : il implique la pénétration intérieure

Il faudrait voir aussi :
- la pureté de l'amour
- le dynamisme de l'amour
- la douceur de l'amour
- la violence de l'amour

Il faudrait voir aussi à quel animal correspond, dans l'ordre de l'amour :
- la nécessité
- la jalousie
- l'harmonie
- l'effacement
- l'éternité : c'est l'extase
- la profondeur
- la force d'unité
- la fidélité

Les qualités de la femme

Donc, DIEU apporte à l'homme toutes les qualités de l'amour à travers les animaux, *"mais, pour un homme, Il ne trouva pas l'aide qui lui fut assortie" (Genèse 2, 20).*

Cela veut dire que la femme recèle toutes les formes de l'amour en elle. Toutes les formes d'amour dispersées dans la création, dans le monde du vivant, dans le monde animal, symboliquement, sont toutes contenues dans le corps et le cœur de la femme.

"Mais, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie"... L'homme ne trouve pas, en effet, sa femme tant qu'il ne voit pas dans la femme cette plénitude d'Amour qui se révèle à lui. Tant que la femme ne lui ouvre pas son cœur, non seulement au début, mais à chaque fois, que l'on réactualise l'amour, il ne reconnaît pas sa femme.

Autrement dit, il faut que la femme ait cette exigence d'aimer de toutes ses puissances affectives ; à ce moment-là, l'homme apparaît. Si la femme trouve que son mari n'est pas viril, cela prouve que c'est de sa faute. L'homme apparaît, dans sa puissance, sa force de don de soi, en plénitude de vérité, de sécurité et de constance, à partir du moment où la femme s'est donnée entièrement à lui, avec toutes ses forces d'amour.

La femme est faite pour aimer à fond, sans se retenir, sans analyser, sans regarder, sans avoir cette crainte, ce manque de confiance. Il faut qu'elle ait toutes les qualités de l'amour, et qu'elle s'abandonne complètement ; sinon, l'homme n'apparaît pas et le cœur de l'homme ne se réveille pas, et l'expérience d'amour est un échec. Je vous renvoie à toutes vos expériences personnelles.

"Alors, le Seigneur fit tomber une torpeur sur l'homme qui s'endormit. Il prit une de ses côtes, Il referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'Il avait tirée de l'homme, le Seigneur DIEU façonna la femme et l'amena à l'homme. Alors, celui-ci s'écria : "C'est l'os de mes os, et la chair de ma chair. Celle-ci sera appelée femme, c'est-à-dire ***Isha****, car elle fut tirée de l'homme" (****Ish)****." (Genèse 2, 22-23).*

LA SIGNIFICATION DE "ISH ET DE "ISHA"

En hébreu, l'homme s'écrit *ish* et la femme *isha*. Le *"Aleph"* de *isha* désignait l'infini dans l'ordre de l'amour, qui va se concentrer dans le cœur de la femme. Toutes les formes de l'amour viennent se concentrer dans le cœur de la femme et buter sur la révélation de son propre mystère, dans un phénomène qui va provoquer quelque chose de sacré, une ouverture vers le transcendant, l'adoration, l'admiration. Adam n'admire pas, n'adore pas vraiment avant d'être confronté au mystère de la femme, il reste dans l'insatisfaction.

Ish, c'est le *"Yod"* et le *"Shin"*. Le *"Yod"* est la lettre qui exprime le plus le point de vue du principe, de la paternité, de la source, de la matrice, des énergies, de la vie, de l'être. Le principe, c'est celui qui domine tout, et, en même temps, qui donne la vie, qui a en lui tous les prémices de la vie de toute l'humanité, mais, c'est à travers le *"Shin"* (vingt et unième lettre de l'alphabet hébreu) qui représente le point de vue de la terre humaine, donc de la chair humaine.

LES QUATRE ELEMENTS CONTENUS DANS LE "ALEPH"

Il va appeler sa femme *"Isha"*, parce que le *"Aleph"* représente le point de vue de l'**admiration,** le point de vue du **silence,** aussi à cause de l'admiration, à partir du mystère de la **solitude**, mais une solitude habitée par le mystère de l'amour, et cela se fait en présence de l'**adoration**. Voilà les quatre éléments contenus dans le *"Aleph"*.

LE MYSTERE DE LA FEMME

La femme apporte donc à l'humanité, cette dimension possible de la signification de la solitude de l'homme, car ce qui structure radicalement le cœur de l'homme (et de la femme), c'est la **solitude**. Du reste, plus on vit cette fusion dans l'ordre de l'amour, plus on se donne et plus on prend conscience que l'on est radicalement seul. Plus on fait l'unité, plus on fait cette fusion dans l'ordre de l'amour, plus on est seul devant DIEU et plus on adore : c'est extraordinaire, c'est radical dans le cœur de l'homme. Et, nous voilà immédiatement face à la finalité de l'amour qui consiste à vivre d'une charité fraternelle, d'une charité absolument parfaite, où la solitude se conjoint à la charité pour ne plus faire qu'une seule vie d'Amour. C'est très beau de dire *"isha"*, car la femme est là pour apporter à l'humanité, dans la communion des personnes, cette nouvelle dimension du **silence** qui s'ouvre à l'admiration, à l'adoration, à l'étreinte de la finalité suprême de toute la création, dans le silence. Alors, une femme qui n'est pas très silencieuse, je ne sais comment on pourrait appeler l'animal qui est derrière. Une femme qui aime beaucoup, qui aime vraiment, ne parle pas beaucoup, ni mentalement non plus. La femme psychanalyste, si elle n'est que psychanalyste, est incapable d'aimer. Elle ne sait pas ce que c'est, c'est impossible pour elle que cela puisse exister. C'est étonnant.

Annexe V, les trois grandes attaques contre l'adoration chrétienne

Depuis le CHRIST, il y a trois grandes attaques successives de Lucifer dans l'histoire de l'humanité *(Don GOBBI)*. Elles atteignent le corps et l'intelligence, et empêchent l'homme d'adorer. Le premier commandement de DIEU est ***"Tu adoreras"***.

Première attaque contre l'adoration chrétienne : avec l'Islam

La première grande bataille est venue avec une corruption de la révélation du DIEU UNIQUE et de l'adoration, avec l'Islam. D'où vient le CORAN ? Ce n'est pas *Mohammed* qui a écrit le coran, il ne savait pas écrire. C'est *Othman*, le troisième calife après *Mohammed* qui, vers 660 après JESUS CHRIST, a constitué le coran, dans un ordre des sourates, qui va de la plus longue à la plus courte. D'où viennent ces sourates du coran et que disent-elles exactement ?

Quand on décortique le texte, on s'aperçoit que le coran est une monstrueuse falsification – historiquement parlant – (ce qui n'empêche pas les musulmans d'adorer DIEU et de l'aimer sincèrement).

On parle de la Sainte Vierge MARIE et du CHRIST *SIDNA ISSA* dans le coran. Alors, en quoi le coran est-il une attaque ?

A partir du moment où les juifs et les chrétiens n'ont plus adoré, il y a eu une grande persécution, puis est apparue la gnose apocryphe, qui s'est emparée de tout. L'Arianisme, enfin, qui dira que le CHRIST est seulement le rassemblement de toutes les énergies cosmiques, qu'il n'est pas DIEU. Le Sabellianisme apparaît également assez vite à cette époque (c'est une sorte de laïcisation de la très sainte Trinité).

Cette perte complète du sens du divin, c'est-à-dire, de l'adoration, a provoqué une sorte de choc en retour, d'Attila vengeur, qui fait que l'état d'adoration est revenu, mais à l'état de système, à titre dialectique de combat et de guerre. Donc, ce qu'il y a de très fort dans le coran, c'est l'adoration. Et ce qu'il y a de remarquablement judicieux de la part de la Bête, c'est d'associer l'adoration à la guerre fratricide. C'est anti-révélation, puisque DIEU associe toujours l'adoration à l'amour du prochain. Dans l'adoration normale, nous devenons solidaire et responsable de toute l'humanité, et non pas le châtiment de l'humanité. Donc, la première attaque, c'est de corrompre l'adoration en la séparant de l'amour vrai.

Deuxième attaque contre l'adoration : l'ontologisme

La deuxième grande attaque, c'est 666 ans plus tard avec *Ockam*, avec cette sorte d'attaque que l'on appelle "le nominalisme".

C'est la naissance, dans toute la pensée occidentale, de l'idée que l'intelligence contemplative n'existe pas, qu'il n'y a que l'intelligence discursive. Donc, le point de vue de l'être s'est absorbé dans le point de vue de la vie. Le nominalisme d'Ockam, c'est la perte de la vie contemplative. A partir de lui va naître le siècle des lumières, car la vie contemplative est

ce qui permet à notre capacité de contempler, de chercher la vérité, de nous mettre face à notre finalité, et de nous orienter vers le dépassement de nous-mêmes.

Si je supprime la dimension de la vie contemplative qui est en moi, c'est-à-dire cette intelligence pure dans sa pointe, cette intelligence métaphysique qui atteint la vérité en étant certain que c'est la vérité, en la saisissant, en l'étreignant, en en vivant, et en s'en nourrissant pour être capable d'aller jusqu'au bout dans l'amour, à ce moment-là, je renferme l'homme dans la *"subjectivité transcendantale"*.

Cette subjectivité transcendantale est née avec Ockam. Elle va être tellement assimilée par la pensée humaine que cela donnera notamment Descartes quelques générations plus tard. C'est une espèce de grande déchéance, après saint Thomas d'Acquin, une grande chute qui fait que, nous subissons, nous qui sommes en 1990, six siècles de nominalisme, donc six siècles d'ontologisme.

L'ontologisme va expliquer pourquoi l'humanité a construit des structures sociales, des habitudes mentales, des habitudes pédagogiques, les structures économiques, les structures politiques, le langage, la scolarisation, etc..., dans un système de pensée, précisément, "ontologique". Et le système ontologique revient, tout simplement, à empêcher l'homme d'adorer.

Donc, la deuxième attaque va consister à corrompre l'adoration en l'empêchant d'être contemplative, c'est-à-dire, en l'empêchant d'être adoration.

Après, cela devient une espèce de mystique subjective "religieuse" et apparaît, avec l'ontologisme, ce que l'on appelle "la religion".

Dans l'ontologisme, sont confondus le point de vue de l'être et le point de vue de la vie. Pour lui, on fait la démonstration de l'existence de DIEU, à partir de l'idée qui est en nous, l'idée "d'être infini". C'est la notion d'infini qui va commander toute la pensée occidentale sur DIEU, à partir d'Ockam. Or, je ne peux pas partir de ma pensée, pour aboutir à un être réel. La vie de ma pensée n'est pas corrélative à l'être dans la réalité.

Je mets devant tout mon idée pour prouver l'existence d'un être réel ? Mais mon idée ne peut être à la base de l'existence d'un être réel, surtout quand il s'agit d'un être aussi extraordinaire que DIEU !

Donc, je reste dans l'immanence de ma pensée, je m'enferme dans mon idée, je reste à l'intérieur de moi-même dans une **subjectivité transcendantale**, alors que DIEU est le TOUT AUTRE. Et je perds complètement le sens de ce que l'on appelle **l'habitus de sagesse**, je perds complètement le sens de la transcendance du Créateur. Le sens de la transcendance du Créateur est également le sens de l'adoration naturelle.

Puis arrive *Feuerbach*, qui ouvre l'avènement de l'athéisme contemporain. Il est d'accord avec l'ontologisme quand il dit qu'il y a un Etre Absolu, un Etre Infini, et que cette démonstration est inrenversable, mais il n'est plus d'accord avec ses prédécesseurs lorsqu'ils disent que cet Etre, c'est DIEU, car, dit-il, c'est à cause de la foi qu'on en est arrivé à affirmer cela : "Mais qui vous dit que c'est DIEU ? Moi, je vous dis que vous vous trompez. Puisque vous partez de vous-même, c'est bien le signe et la preuve que cet être absolu, cet être éternel, c'est l'homme. Votre DIEU est immanent à vous-mêmes ? C'est donc que la religion véritable

est la religion de l'homme. Ainsi, l'homme est maître de toute sa vie, maître du cosmos, source de l'univers."

Et de cette idée-là vont naître les sept idéologies athées, puisque, après Feuerbach, vont naître les sept têtes du dragon qui crachent des blasphèmes et qui disent que DIEU n'existe pas.

Troisième grande attaque finale : contre le corps

Il faut faire "sauter" le corps, c'est l'étape de l'Antichrist. C'est ce que nous avons à vivre : vous voyez que nous devons nous battre contre tout et tous azimuts. L'Ecriture nous dit dans *l'Apocalypse : "Nul ne peut résister"*. Il faut lire *l'Apocalypse*. Les seuls qui resteront debout seront ceux qui vivent de l'Immaculée, pour l'Immaculée, avec l'Immaculée, comme l'Immaculée, dans l'Immaculée, intégralement. Tous les autres seront balayés. L'Ecriture dit bien qu'il séduira même les élus, et les élus, ce sont les croyants qui vivent des sacrements : ils seront eux-mêmes séduits, par un mystère d'efficacité. Cet "avertissement" est cité cinq fois dans l'Apocalypse.

Le corps est ce qui rend nos activités efficaces, mais le corps est également ce qui rend notre amour fécond. Le but de l'Antichrist n'est pas de supprimer complètement le corps, mais d'arracher à l'homme la possibilité de rentrer pleinement dans la fécondité du corps :

- dans l'ordre de l'amour,
- dans l'ordre spirituel,
- dans l'ordre de la grâce,
- dans l'ordre de la Rédemption,
- dans l'ordre physique aussi, bien entendu.

Et toutes les attaques sont contre la fécondité, et c'est sur le corps qui, dès lors, devient le dernier bastion de l'homme à être attaqué.

Annexe VI, disposition ou exemple de préparation lointaine

Le chapelet sponsal

Pour vivre de l'unité sponsale, la plus parfaite possible, il faut s'y préparer, en faisant les sept actes d'adoration ou en faisant oraison, ou en disant le "chapelet sponsal". Si, tous les jours, vous récitez les quinze mystères du chapelet sponsal, vous aurez des ailes, du point de vue de **l'agilité, la subtilité, la luminosité**. Votre cœur, votre âme, votre corps seront habitués et seront dans la juste perspective.

Le chapelet de la sponsalité féminine

Vous méditez, à chaque dizaine, une des modalités de MARIE, de la femme.
* Première dizaine : pour la Vierge Marie, c'est l'Immaculée Conception.
* Deuxième dizaine : comment la Vierge Marie a vécu dans sa relation avec Joseph.
* Troisième dizaine : comment la Vierge Marie a vécu dans sa relation avec le nouvel Adam : sa souffrance à la Croix, qui s'est plantée en elle, jusqu'à l'Assomption.
* Quatrième dizaine : comment la Vierge Marie est devenue MERE de DIEU dans sa contemplation avec le PERE.
* Cinquième dizaine : L'Immaculée Conception laisse l'Esprit Saint faire tout ce qu'elle est au fond d'elle-même, comme Immaculée Conception. L'Esprit Saint rend actuel tout ce qu'elle fait.

Le chapelet de la sponsalité masculine

* Première dizaine : le CHRIST dans l'Incarnation.
* Deuxième dizaine : le CHRIST et l'Eglise. Que vit le Seigneur dans sa fusion d'amour, dans ce mariage avec l'Eglise toute entière pour réaliser le Corps mystique ? Le Christ vit cela à travers l'assimilation. Il se laisse "assimiler" à travers le sacrement, pour assimiler tous ceux qu'il aime.
* Troisième dizaine : comment le nouvel Adam assume la nouvelle Eve, dans le mystère de l'Assomption.
* Quatrième dizaine : comment du cœur cadavérique du CHRIST, en union sponsale avec l'Esprit Saint, jaillit l'Immaculée Conception.
* Cinquième dizaine : comment le CHRIST est-il présent dans tous les amours bénis par DIEU, depuis le début de la Génèse, jusqu'à la fin du monde.
Premier AVE Adam et Eve, deuxième AVE Tobie et Sarah, troisième AVE Jacob et Rachel, quatrième AVE Anne et Joachim, cinquième AVE Marie et Joseph, sixième AVE Ste Nathalie et St Adrien etc..

Et vous demanderez, à chaque fois, comment le sacrement opère dans tous ces "vécus" merveilleux. Vous verrez que le sacrement agit pour tous les hommes et devient SOURCE d'une certaine grâce pour tous les hommes. ANNE et JOACHIM sont source d'une grâce totale pour les hommes puisqu'Ils sont source de la Vierge MARIE sur terre. MARIE et JOSEPH sont source de grâces pour toute la terre, tout le cosmos, tous les amours puisqu'Ils sont source de la naissance du CHRIST sur terre (non pas source de la conception, mais source de la NAISSANCE). TOBIE et SARAH sont source de l'enseignement, de la révélation sur le caractère sacré du mariage...

JEAN-PAUL II

Audiences générales

L'amour humain dans le plan divin

La rédemption du corps et le caractère sacramentel du mariage

Première partie

Analyse des paroles-clés de Jésus

1. « A l'origine » dans l'entretien de Jésus avec les pharisiens
sur l'unité et l'indissolubilité du mariage (cf. *Mt* 19, 8 et *Mc* 10, 6-9).

2. « La concupiscence » comme « adultère commis dans le cœur »
dans les paroles de Jésus dans le Sermon sur la montagne (cf. *Mt* 5, 28).

3. Les paroles où Jésus se rapporte à la résurrection des corps dans « l'autre monde »
(cf. *Mt* 22, 30 ; *Mc* 12, 25 ; *Lc* 20, 35).

Seconde partie

Analyse du sacrement sur la base de l'Épître aux Éphésiens (Ep 5, 22-23), qui remonte
à « l'origine » biblique du mariage exprimée dans les paroles du Livre de la Genèse :
« l'homme laissera son père et sa mère, s'attachera à sa femme
et les deux deviendront une seule chair » (*Gn* 2, 24).

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

5 septembre 1979 au 28 novembre 1984

5 septembre 1979, l'unité et l'indissolubilité du mariage

1. Depuis un certain temps, les préparatifs de la prochaine Assemblée ordinaire du Synode des évêques qui se déroulera à Rome à l'automne de l'année prochaine, sont en cours. Le thème du Synode *« De muneribus familiae christianae »* (les tâches de la famille chrétienne), concentre notre attention sur cette communauté de vie humaine et chrétienne qui, *dès l'origine,* est fondamentale. Cette expression particulière, *dès l'origine*, le Seigneur Jésus l'a employée dans son entretien sur le mariage, tel qu'il nous est rapporté dans l'Évangile de saint Matthieu et dans celui de saint Marc. Nous voudrions nous demander ce que signifie ce mot : « origine ». Nous voudrions, en outre, expliquer pourquoi le Christ a employé le mot « origine », précisément dans cette circonstance et, pour cela, nous nous proposons d'analyser de manière plus précise le texte en question de la Sainte Écriture.

2. Par deux fois, dans sa discussion avec les Pharisiens qui l'interrogeaient sur l'indissolubilité du mariage, Jésus-Christ s'est référé au mot « origine ». La discussion s'est déroulée de la manière suivante : « Des pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » Il répondit : « N'avez-vous pas lu que *le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme* et qu'il a dit : *Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ?* Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. » « Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie ? - C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes, *mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi.* » (*Mt* 19, 3 s. ; cf. aussi *Mc* 10, 2 s.)

Le Christ n'accepte pas la discussion sur le plan où ses interlocuteurs veulent la situer. Dans un certain sens, il n'approuve pas la dimension qu'ils ont cherché à donner au problème. Il évite de s'engager dans une controverse juridique et casuistique, mais par deux fois il emploie l'expression : « Dès l'origine ». Par là, il fait clairement référence aux paroles du livre de la Genèse que ses interlocuteurs connaissent également par cœur. De ces paroles qui constituent une révélation très ancienne, le Christ tire la conclusion et la discussion est close.

3. *« Origine » signifie donc ce dont parle le livre de la Genèse.* C'est par conséquent le texte de la Genèse, 1, 27, que le Christ cite sous une forme résumée : « Dès l'origine, le Créateur les fit homme et femme », alors que le texte original complet dit textuellement : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme il les créa. » Ensuite, le Maître cite Genèse, 2, 24 : « C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère et il s'unira à sa femme et les deux seront une seule chair. » En citant ces paroles presque « in extenso », le Christ leur donne un sens normatif encore plus explicite (étant donné qu'il était possible que dans le livre de la Genèse elles apparaissent comme des affirmations de fait : « Abandonnera…, s'unira…, seront une seule chair). Le sens normatif est plausible puisque le Christ ne se limite pas à cette citation, mais ajoute : « Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. » Cette expression « ne doit point le séparer » est déterminante. A la lumière de cette parole du Christ, le texte de la Genèse, 2, 24, énonce le principe de l'unité et de l'indissolubilité du mariage comme étant le contenu même de la parole de Dieu, exprimée dans la Révélation la plus ancienne.

4. On pourrait, alors, soutenir que le problème est résolu, que les paroles de Jésus-Christ confirment la loi éternelle formulée et instituée par Dieu « dès l'origine », comme la création de l'homme. Il pourrait également sembler qu'en confirmant cette loi essentielle du Créateur,

le Maître ne fasse pas autre chose que de donner exclusivement son propre sens normatif, en se référant à l'autorité même du premier législateur. Cependant, cette expression significative « dès l'origine », deux fois répétée invite clairement les interlocuteurs à réfléchir sur la façon dont a été formé l'homme dans le mystère de la Création — il les fit « homme et femme » — pour bien comprendre le sens normatif des paroles de la Genèse. Et cela vaut tout autant pour les interlocuteurs d'aujourd'hui que pour ceux d'alors. Par conséquent, dans la présente étude, en considérant tout ceci, nous devons nous mettre réellement dans la position d'interlocuteurs actuels du Christ.

5. Durant les réflexions du mercredi qui suivront, au cours des audiences générales, nous nous efforcerons, comme des interlocuteurs actuels du Christ, de nous arrêter plus longtemps sur les paroles de saint Matthieu (19, 3 s.). Pour répondre aux indications que le Christ a enfermées en elles, nous tâcherons d'approfondir cette notion « d'origine » à laquelle il s'est référé d'une manière si significative ; nous suivrons ainsi de loin le grand travail qu'entreprennent sur ce thème les participants au prochain Synode des évêques. Avec eux, travaillent de nombreux groupes de pasteurs et de laïcs qui se sentent particulièrement responsables des tâches que le Christ confie au foyer chrétien et à la famille chrétienne : les tâches qu'il leur a toujours données et qu'il leur donne encore aujourd'hui dans le monde contemporain.

Le cycle de réflexions que nous commençons aujourd'hui, avec l'intention de le continuer durant les prochaines rencontres du mercredi, a également pour but, entre autres choses, d'accompagner de loin, pour ainsi dire, les travaux préparatoires au Synode, en n'abordant pas le thème directement, mais en attirant l'attention sur ses racines profondes.

12 septembre 1979, le premier récit de la création de l'homme

1. Mercredi dernier, nous avons commencé le cycle de réflexions sur la réponse du Christ à ceux qui l'interrogeaient au sujet de l'unité et de l'indissolubilité du mariage. Ses interlocuteurs pharisiens, nous nous en souvenons, se référaient à la loi de Moïse. Le Christ, lui, se réfère à ce qui était « à l'origine », en citant les paroles du livre de la Genèse.

L' « origine », en ce cas, se réfère à ce dont il est question dans l'une des premières pages du livre de la Genèse. Si nous voulons faire une analyse de cette réalité, nous devons avant tout nous reporter au texte. En effet, les paroles prononcées par le Christ dans son dialogue avec les pharisiens, qui nous est rapporté au chapitre 19 de saint Matthieu et au chapitre 10 de saint Marc, se situent dans un contexte bien défini sans lequel on ne peut ni les comprendre ni les bien interpréter. Ce contexte est donné par les paroles : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, à l'origine, les créa homme et femme ? » (*Mt* 19, 4), lesquelles se réfèrent à ce que l'on appelle le premier récit de la création de l'homme, inséré dans le cycle des sept jours de la création du monde (*Gn* 1, 1-2, 4). Par contre, le contexte plus proche des autres paroles du Christ tirées de Genèse 2, 24, c'est ce que l'on appelle le second récit de la création de l'homme (*Gn* 2, 5-25), mais, indirectement, c'est tout le chapitre 3 de la Genèse. Le second récit de la création de l'homme forme une unité de pensée et de style, avec la description de l'innocence première, du bonheur de l'homme et aussi de sa première chute. Étant donné la spécificité de ce qu'expriment les paroles du Christ, extraites de Genèse 2, 24, on pourrait aussi inclure dans ce contexte au moins la première phrase du chapitre 4 de la Genèse, qui

traite de la conception de l'homme et de sa naissance de parents terrestres. C'est ce que nous nous proposons de faire dans la présente analyse.

2. *Du point de vue de la critique biblique,* il faut tout de suite se rappeler que *le premier récit de la création de l'homme est chronologiquement postérieur au second.* L'origine de ce dernier est beaucoup plus ancienne. Ce texte plus ancien est appelé « yahviste » parce que pour parler de Dieu, on emploie le mot « Yahvé ». Il est difficile de ne pas être impressionné par le fait que l'image de Dieu qui y est présentée a des traits anthropologiques assez marqués (nous y lisons en effet entre autres : « … Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie » *Gn* 2, 7). Par comparaison avec cette description, le premier récit, c'est-à-dire celui qui est considéré comme étant chronologiquement le plus récent est bien plus mûr, tant pour son image de Dieu que pour sa formulation des vérités essentielles sur l'homme. Ce récit provient de la tradition sacerdotale et en même temps « élohiste », d' « Elohim », terme qu'il emploie pour désigner Dieu.

3. Comme dans ce récit, *la création de l'homme* — homme et femme — à laquelle se réfère Jésus dans sa réponse selon Matthieu 19, est insérée dans le rythme des sept jours de la création du monde, on pourrait lui attribuer un caractère surtout cosmologique ; l'homme est créé sur la terre en même temps que le monde visible. Mais en même temps, le Créateur lui ordonne de s'assujettir la terre et de la dominer (cf. *Gn* 1, 28). Il est donc placé en situation de domination sur le monde. Cependant, bien que l'homme soit si étroitement lié au monde visible, le récit biblique ne parle pas de sa ressemblance avec le reste des créatures, mais seulement avec Dieu (« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa… » *Gn* 1, 27). Dans le cycle des sept jours de la création, une progression précise est manifeste[73]. L'homme, par contre, n'est pas créé selon une succession naturelle. Le Créateur semble faire une pause avant de l'appeler à l'existence, comme s'il rentrait en lui-même pour prendre une décision : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance… » (*Gn* 1, 26).

4. *Ce premier récit* de la création de l'homme, même s'il est *chronologiquement postérieur, se situe à un niveau qui est surtout de caractère théologique.* Nous le voyons surtout dans la définition de l'homme sur la base de son rapport avec Dieu (« à l'image de Dieu il le créa »), qui implique en même temps l'affirmation de l'impossibilité absolue de réduire l'homme au « monde ». Déjà à la lumière des premières phrases de la Bible, l'homme ne peut ni se comprendre ni s'expliquer pleinement avec les catégories du « monde », c'est-à-dire de l'ensemble visible des corps. Cependant, l'homme lui aussi est corps. Genèse 1, 27 constate que cette vérité essentielle sur l'homme se réfère tant à l'homme qu'à la femme : « Dieu créa l'homme à son image… Homme et femme il les créa. »[74] Il faut reconnaître que le premier récit est concis, sans la moindre trace de subjectivisme : il contient seulement le fait objectif

[73] Lorsqu'il parle de la matière qui n'est pas douée de vie, l'auteur biblique emploie différents termes comme : « il sépara », « il appela », « il fit », « il posa ». Mais lorsqu'il parle des êtres vivants, il dit : « il créa » et « il bénit ». Dieu leur ordonne : « Soyez féconds et prolifiques ». Cet ordre vaut tant pour les animaux que pour l'homme, en indiquant que la corporéité leur est commune (cf. *Gn* 1, 22-28).
Cependant, dans le récit biblique, la création de l'homme se distingue essentiellement des précédentes œuvres de Dieu. Non seulement elle est précédée d'une introduction solennelle, comme s'il s'agissait d'une délibération de Dieu avant cet acte important, mais surtout l'exceptionnelle dignité de l'homme est soulignée par la « ressemblance » avec Dieu, dont il est l'image.
En créant la matière non douée de vie, Dieu « séparait » ; aux animaux, il ordonne d'être féconds et prolifiques, mais la différence de sexe est soulignée uniquement à propos de l'homme (« homme et femme il les créa »), en bénissant en même temps leur fécondité, c'est-à-dire le lien des personnes (*Gn* 1, 27-28).
[74] Le texte original dit : « Dieu créa l'homme (*haadam,* substantif collectif : l'« humanité » ?) à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme (*zakar,* mâle) et femme (*uneqebah,* femelle) il les créa. » (*Gn* 1, 27).

et il définit la réalité objective, aussi bien lorsqu'il parle de la création de l'homme — homme et femme — à l'image de Dieu, que lorsque, peu après, il ajoute les paroles de la première bénédiction : « Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. » (*Gn* 1, 28).

5. Le premier récit de la création de l'homme qui, nous l'avons constaté, est de caractère théologique, est profondément imprégné de métaphysique. N'oublions pas que ce texte du livre de la Genèse est devenu la source des inspirations les plus profondes pour les penseurs qui ont cherché à comprendre ce qu'est l' « essence » et l' « existence » (peut-être seul le chapitre 3 du livre de l'Exode peut soutenir la comparaison avec ce texte)[75]. Malgré certaines expressions circonstanciées et formelles de ce passage, l'homme y est défini avant tout dans les dimensions de l'essence et de l'existence (« esse »). Il est défini d'une façon plus métaphysique que physique. Au mystère de sa création (« à l'image de Dieu il le créa ») correspond la perspective de la procréation (« Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre ») du devenir dans le monde et dans le temps, de ce « fieri » qui est nécessairement lié à la situation métaphysique de la création, de l'être contingent (« contingens »). C'est précisément dans ce contexte métaphysique de la description de Genèse 1 qu'il faut comprendre la notion de bien c'est-à-dire l'aspect valeur. Cet aspect revient en effet dans le rythme de presque tous les jours de la création et il atteint son sommet après la création de l'homme : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. » (*Gn* 1, 31). C'est pourquoi on peut dire avec certitude que le premier chapitre de la Genèse nous a donné un point de référence irréfutable et une base solide pour une métaphysique et aussi une anthropologie et une éthique, selon lesquelles « l'être et le bien coïncident ». Tout cela a certainement un sens également pour la théologie et surtout pour la théologie du corps.

6. Nous arrêterons ici nos réflexions. La semaine prochaine nous aborderons le second récit de la création, celui qui, selon les exégètes, est chronologiquement le plus ancien. L'expression « théologie du corps », que nous venons d'employer, mérite une explication plus précise. Nous la reportons à une autre rencontre. Nous devons d'abord chercher à approfondir ce passage du livre de la Genèse auquel le Christ s'est référé.

19 septembre 1979, le second récit de la création de l'homme

1. À propos des paroles de Jésus sur le mariage, où il se réfère à ce qui existait « à l'origine », nous avons parlé la semaine dernière du premier récit de la création de l'homme dans le livre de la Genèse (ch. 1). Nous parlerons aujourd'hui du second récit, qui est souvent appelé « yahviste », parce que Dieu y est désigné sous le nom de « Yahvé ».

[75] « Cette vérité sublime » : « Je suis celui qui suis » (*Ex* 3, 14) constitue un objet de réflexion pour de nombreux philosophes, en commençant par saint Augustin, lequel pensait que Platon devait connaître ce texte qui lui semblait si proche de ses conceptions. La doctrine augustienne de l' « essentialitas » divine a exercé, par l'intermédiaire de saint Anselme, une profonde influence sur la théologie de Richard de Saint-Victor, d'Alexandre de Hales et de saint Bonaventure. « Pour passer de cette interprétation philosophique du texte de l'Exode à celle qu'allait proposer saint Thomas, il fallait nécessairement franchir la distance qui sépare « l'être de l'essence » de « l'être de l'existence ». Les preuves thomistes de l'existence de Dieu l'ont franchie.
Différente est la position de Maître Eckhart qui, sur la base de ce texte, attribue à Dieu la « pureté de l'être » : « Elle est quelque chose de plus haut que l'être… » (cf. E. Gilson, *le Thomisme*, Paris 1944 [Vrin] p. 122-127 ; E. Gilson, *History of Christian Philosophy in the Middle Ages*, Londres 1955 [Sheed and Ward], 810).

Le second récit de la création de l'homme (lié à celui de la première chute après l'innocence première, le bonheur originel) a de sa nature un caractère différent. Sans entrer dès maintenant dans les détails de ce récit, dont nous parlerons dans les analyses ultérieures, nous devons constater que tout le texte, *lorsqu'il exprime la vérité sur l'homme, nous étonne par sa profondeur caractéristique,* différente de celle du premier chapitre de la Genèse. On peut dire que cette profondeur est de nature avant tout subjective et donc, en un certain sens, psychologique. Le chapitre 2 de la Genèse constitue, d'une certaine manière, la description, la donnée la plus ancienne sur l'homme tel qu'il se comprend lui-même. Avec le chapitre 3, il constitue le premier témoignage de la conscience humaine. Une réflexion approfondie sur ce texte — à travers toute la forme archaïque du récit qui manifeste son caractère mythique primitif [76] — nous y fait trouver dans leur noyau presque tous les éléments de l'analyse de l'homme auxquels est sensible l'anthropologie philosophique moderne et surtout contemporaine. On pourrait dire que le deuxième chapitre de la Genèse présente la création de l'homme spécialement sous l'aspect de sa subjectivité. Si l'on compare les deux récits, on arrive à la conviction que cette subjectivité correspond à la réalité objective de l'homme créé « à l'image de Dieu ». Et cela bien que d'une autre manière, est également important pour la théologie du corps, comme nous le verrons dans les analyses qui suivront.

---

[76] Dans le langage du rationalisme du XIX^e^ siècle, le mot « mythe » désignait ce qui n'est pas dans la réalité le produit de l'imagination (Wundt), ou ce qui est irrationnel (Levy-Bruhl), mais le XX^e^ siècle a modifié cette notion de mythe. L. Walk voit dans le mythe la philosophie naturelle, primitive et religieuse ; R. Otto la considère comme un instrument de connaissance religieuse ; mais pour C. G. Jung, le mythe est la manifestation des archétypes et l'expression de « l'inconscient collectif » symbole des processus intérieurs. M. Eliade voit dans le mythe la structure de la réalité inaccessible à la recherche rationnelle et empirique. Le mythe, en effet, transforme l'événement en catégorie et rend capable de percevoir la réalité transcendante. Il n'est pas seulement symbole des processus intérieurs (comme le dit Jung), mais acte autonome et créateur de l'esprit humain par lequel s'effectue la révélation (cf. *Traité d'histoire des religions*, Paris 1949, p. 363 ; *Images et symboles*, Paris 1952, pp. 199-235). Selon P. Tillich, le mythe est un symbole constitué par les éléments de la réalité pour présenter l'absolu et la transcendance de l'être auxquels tend l'acte religieux. H. Schlier souligne que le mythe ne connaît pas les faits historiques et n'en a pas besoin dans la mesure où il décrit ce qui est destinée cosmique de l'homme, lequel est toujours égal à lui-même. Enfin le mythe tend à connaître l'inconnaissable. Selon P. Ricœur : « Le mythe est autre chose qu'une explication du monde, de l'histoire et de la destinée ; il exprime, en terme de monde, voire d'outre-monde ou de second monde la compréhension que l'homme prend de lui-même par rapport au fondement et à la limite de son existence. […] Il exprime dans un langage objectif le sens que l'homme prend de sa dépendance à l'égard de cela qui se tient à la limite et à l'origine de son monde. » (P. Ricœur, *le Conflit des interprétations*, Paris 1969 (Seuil), p. 383.)

« *Le mythe adamique* est par excellence le mythe anthropologique ; Adam veut dire Homme ; mais tout mythe de l' « homme primordial » n'est pas « mythe adamique » qui… est seul proprement anthropologique ; par là trois traits sont désignés : – Le mythe étiologique rapporte l'origine du mal à un *ancêtre* de l'humanité actuelle dont la condition est homogène à la nôtre. […] – Le mythe étiologique est la tentative la plus extrême pour *dédoubler* l'origine du mal et du bien. L'intention de ce mythe est de donner consistance à une origine radicale du mal distincte de l'origine plus *originaire* de l'être-bon des choses. […] Cette distinction du radical de l'originaire est essentielle au caractère anthropologique du mythe adamique ; c'est elle qui fait de l'homme un *commencement* du mal au sein d'une création qui a déjà son commencement absolu dans l'acte créateur de Dieu. – Le mythe adamique subordonne à la figure centrale de l'homme primordial d'autres figures qui tendent à décentrer le récit, sans pourtant supprimer le primat de la figure adamique. […]

« Le mythe, en nommant Adam, l'homme, explicite l'universalité concrète du mal humain ; l'esprit de pénitence se donne dans le mythe adamique le symbole de cette universalité. Nous retrouvons ainsi […] la fonction universalisante du mythe. Mais en même temps nous retrouvons les deux autres fonctions également suscitées par l'expérience pénitentielle. […] Le mythe proto-historique servit ainsi non seulement à généraliser l'expérience d'Israël à l'humanité de tous les temps et de tous les lieux, mais *à étendre* à celle-ci *la grande tension de la condamnation et de la miséricorde* que les prophètes avaient enseigné à discerner dans le propre destin d'Israël.

« Enfin, dernière fonction du mythe, motivée dans la foi d'Israël : *le mythe prépare la spéculation* en explorant le point de rupture de l'ontologique et de l'historique. » (P. Ricœur, *Finitude et culpabilité* : II. *Symbolique du mal*, Paris 1960 (Aubier), pp. 218-227.)

2. Il est significatif que dans sa réponse aux Pharisiens, où il évoque ce qui était à « l'origine », le Christ parle de la création de l'homme en se référant avant tout à Genèse 1, 27 : « À l'origine, le Créateur les créa homme et femme. » C'est seulement ensuite qu'il cite le texte de Genèse 2, 24. Les paroles qui décrivent directement l'unité et l'indissolubilité du mariage se trouvent *dans le contexte immédiat du second récit de la création*, dont le trait caractéristique est la création de la femme à part (cf. *Gn* 2 18-23), alors que le récit de la création du premier homme (de sexe masculin) se trouve aux versets 5-7 du même chapitre. Ce premier être humain, la Bible l'appelle « homme » (Adam). Mais dès la création de la première femme, il commence à l'appeler « mâle », « ish », en lien avec « ishsha » (« femme »), parce qu'elle a été tirée du mâle, « ish »[77].

Il est aussi significatif que lorsqu'il se réfère à Genèse 2, 24, *le Christ non seulement relie « l'origine » au mystère de la création, mais nous reconduit pour ainsi dire à l'innocence première de l'homme et au péché originel.* Le second récit de la création de l'homme se situe précisément dans ce contexte dans le livre de la Genèse. Nous y lisons en effet avant tout : « Le Seigneur Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme, car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » (*Gn* 2, 22-23). « Aussi, l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair. » (*Gn* 2, 24). « Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte. » (*Gn* 2, 25).

3. Immédiatement après ces versets commence le chapitre 3, avec le récit de la première chute de l'homme et de la femme, lié à celui de l'arbre mystérieux qui, auparavant, avait été appelé « arbre de la connaissance du bien et du mal » (*Gn* 2, 17). Cela conduit à une situation complètement nouvelle, essentiellement différente de la précédente. L'arbre de la connaissance du bien et du mal est une ligne de démarcation entre les deux situations originelles dont parle le livre de la Genèse. La première situation est celle de l'innocence originelle, où l'homme (homme et femme) se trouve pour ainsi dire en dehors de la connaissance du bien et du mal. Elle va jusqu'au moment où il transgresse l'interdiction établie par le Créateur et mange le fruit de l'arbre de la connaissance. Mais dans la seconde situation, après avoir transgressé le commandement du Créateur comme le lui avait suggéré l'esprit du mal symbolisé par le serpent, l'homme se trouve d'une certaine manière dans la connaissance du bien et du mal. Cette seconde situation détermine l'état humain de péché, s'opposant à l'état primitif d'innocence.

Bien que le texte « yahviste » soit dans son ensemble très concis, il suffit pour différencier et *opposer clairement ces deux situations originelles.* Nous parlons ici de situations en pensant à ce récit qui est une description d'événements. Cependant, à travers cette description et tous ses détails émerge la différence essentielle *entre l'état de péché et celui d'innocence première*[78]. La théologie systématique verra dans ces deux situations opposées deux états

[77] Quant à l'étymologie, il n'est pas exclu que le mot hébreux « ish » vienne d'une racine qui signifie « force » (« ish » ou « ws »). Quant au mot « ishsha », il est lié à une série de termes sémitiques dont le sens oscille entre femelle et épouse. L'étymologie proposée par le texte biblique est de caractère populaire et sert à souligner l'unité d'origine de l'homme et de la femme. Cela semble confirmé par l'assonance des deux mots.

[78] « Le langage religieux requiert la transposition d' « images », ou plutôt de « modalités symboliques en « modalités conceptuelles » d'expression. À première vue, cette transposition peut apparaître comme un changement purement *extrinsèque*. […] Le langage symbolique semble inadéquat pour s'engager dans la voie du concept pour un motif qui est particulier à la culture occidentale. Dans cette culture, le langage religieux a toujours été conditionné par un autre langage : le langage philosophique qui est le langage conceptuel *par excellence*. […] S'il est vrai qu'un vocabulaire religieux n'est compris que dans une communauté qui l'interprète

différents de la nature humaine : le *« status naturae integrae »* (l'état de nature intègre) et le *« status naturae lapsae »* (l'état de nature déchue). Tout cela ressort de ce texte « yahviste » des chapitres 2 et 3 de la Genèse, qui renferme la plus ancienne révélation et, évidemment, revêt un sens fondamental pour la théologie de l'homme et la théologie du corps.

4. Lorsque le Christ, en se référant à « l'origine », renvoie ses interlocuteurs au texte de Genèse 2, 24, il leur ordonne en un certain sens de dépasser la limite qui, dans le texte yahviste de la Genèse, sépare la première de la seconde situation de l'homme. Il n'approuve pas ce que Moïse a permis « à cause de la dureté des cœurs », et il revient aux paroles du premier commandement donné par Dieu qui, dans ce texte, est expressément lié à l'état d'innocence originelle de l'homme. Cela signifie que ce commandement n'a rien perdu de sa force, bien que l'homme ait perdu son innocence primitive. *La réponse du Christ* est décisive et sans équivoque. C'est pourquoi *nous devons en tirer les conclusions* normatives, qui ont un sens essentiel non seulement pour la morale, mais surtout pour la théologie de l'homme et pour la théologie du corps qui, comme un élément particulier de l'anthropologie théologique, s'établit sur le fondement de la parole de Dieu révélée. Nous nous efforcerons de tirer ces conclusions au cours de la prochaine rencontre.

26 septembre 1979, quelques conclusions sur les deux récits

1. En répondant à ceux qui l'interrogeaient sur l'unité et l'indissolubilité du mariage, le Christ s'est référé à ce qui est dit du mariage dans le livre de la Genèse. Dans nos deux réflexions précédentes, nous avons analysé le texte dit « élohiste » (*Gn* 1) et celui que l'on appelle « yahviste » (*Gn* 2). Nous voulons aujourd'hui tirer quelques conclusions de ces analyses.
Quand le Christ se réfère à « l'origine », il demande à ses interlocuteurs de dépasser, dans un certain sens la ligne de démarcation qui dans le livre de la Genèse, passe entre l'état d'innocence originelle et celui de péché qui a commencé avec la chute originelle.

Symboliquement, on peut lier cette ligne à l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui, dans le texte yahviste, délimite deux situations diamétralement opposées : la situation d'innocence première et celle de péché originel. Ces situations ont une dimension propre dans l'homme, au plus profond de lui-même, dans sa connaissance, sa conscience, ses choix et ses décisions, et tout cela en relation avec le Dieu créateur qui dans le texte yahviste (*Gn* 2 et 3) est en même temps le Dieu de l'Alliance, de la plus Ancienne Alliance du Créateur avec sa créature, c'est-à-dire avec l'homme. L'arbre de la connaissance du bien et du mal, comme expression et symbole de l'Alliance avec Dieu, rompue dans le cœur de l'homme, délimite et oppose deux situations et deux états diamétralement opposés : l'innocence première et le péché originel — et en même temps l'état héréditaire de péché qui en découle pour l'homme.

---

et selon une tradition d'interprétation, il est cependant également vrai qu'il n'est pas de tradition d'interprétation qui ne soit conditionnée par une conception philosophique. Le mot « Dieu » qui, dans les textes bibliques, reçoit son sens de la *convergence* des divers modes de discours (récits et prophéties, textes législatifs et littérature sapientiale, proverbes et hymnes) — en voyant dans cette convergence aussi bien le point d'intersection que l'horizon échappant à toute espèce de forme — devrait être absorbé dans l'espace conceptuel pour être réinterprété en termes d'absolu philosophique, tels que premier moteur, cause première, *Actus essendi*, être parfait, etc. Notre concept de Dieu appartient donc à une ontothéologie dans laquelle s'organise toute la constellation des mots clés de sémantique théologique, mais dans un cadre de sens dictés par la métaphysique » (Paul Ricœur, *Ermeneutica biblica*, Brescia 1978, Morcelliana pp. 140-141 ; titre original : *Biblical Hermeneutics*, Montana 1975). La question de savoir si la réduction métaphysique exprime réellement le contenu renfermé dans le langage symbolique et métaphorique constitue un thème à part.

Les paroles du Christ qui se réfèrent à « l'origine », *nous permettent cependant de trouver dans l'homme une continuité essentielle et un lien* entre ces deux dimensions ou états différents de l'être humain. L'état de péché fait partie de « l'homme historique », celui dont parle Matthieu au chapitre 19, c'est-à-dire l'interlocuteur du Christ, et aussi tout autre interlocuteur potentiel ou actuel de tous les temps de l'Histoire et donc, naturellement, l'homme d'aujourd'hui. Cependant, en tout homme, sans aucune exception, cet état — l'état « historique » précisément — plonge ses racines dans sa propre « préhistoire » théologique qui est l'état d'innocence originelle.

2. Il ne s'agit pas ici seulement de dialectique. Les lois de la connaissance répondent à celles de l'être. Il est impossible de comprendre l'état « historique » de péché sans se référer (et le Christ en effet, s'y réfère) à l'état d'innocence originelle (en un certain sens « préhistorique ») et fondamentale. L'apparition de l'état de péché, comme dimension de l'existence humaine, est donc, depuis les origines, en rapport avec cette innocence réelle de l'homme en tant qu'état originel et fondamental, en tant que dimension de l'être créé « à l'image de Dieu ». Il en est ainsi non seulement pour le premier homme — l'homme et la femme qui sont les acteurs du drame, les protagonistes des événements décrits dans le texte yahviste des chapitres 2 et 3 de la Genèse —, mais aussi pour la totalité du parcours historique de l'existence humaine. *L'homme historique est donc pour ainsi dire enraciné dans sa préhistoire théologique révélée.* Tous les éléments de son état de péché historique (qu'il s'agisse de l'âme ou du corps) s'expliquent donc par la référence à l'innocence originelle. On peut dire que cette référence fait partie de l'héritage du péché et précisément du péché originel. Si ce péché signifie, dans tout homme historique, un état de grâce perdue, alors il comporte aussi une référence à cette grâce qui était précisément la grâce de l'innocence première.

3. Quand le Christ, dans le chapitre 19 de Matthieu se réfère à « l'origine », il ne veut pas seulement, par cette expression, présenter l'état d'innocence première comme l'horizon perdu de l'existence humaine historique. Aux paroles qu'il a prononcées de sa propre bouche, nous avons le droit d'attribuer en même temps toute l'éloquence du mystère de la Rédemption. En effet, déjà dans le récit yahviste des chapitres 2 et 3 de la Genèse, nous voyons que l'homme, mâle et femelle, après avoir rompu l'alliance première avec son Créateur, reçoit la première promesse de rédemption dans le texte de Genèse 3, 15, que l'on appelle le Protoévangile[79], *et il commence à vivre dans la perspective théologique de la rédemption.* Ainsi donc, l'homme « historique » — que ce soit l'interlocuteur du Christ dont parle Matthieu 19 ou l'homme d'aujourd'hui — participe à cette perspective. Il participe non seulement *à l'histoire du péché humain,* comme héritier et, en même temps, comme sujet personnel et unique de cette histoire, *mais à l'histoire du salut,* également comme sujet et comme cocréateur. Il est donc non seulement fermé à l'innocence originelle, à cause de son péché, mais, en même temps

[79] Déjà la traduction grecque de l'Ancien Testament, celle des Septante, qui remonte au II^e^ siècle environ après Jésus-Christ, interprète *Gn* 3, 15 dans le sens messianique en référant le pronom masculin autos au substantif neutre grec *sperma* (*semen* dans la Vulgate). La tradition judaïque continue cette interprétation. L'exégèse chrétienne, en commençant par saint Irénée (*Adv. Haer.* III. 23. 7) voit dans ce texte le « protoévangile » qui annonce la victoire de Jésus-Christ sur Satan. Bien qu'au cours des siècles derniers les exégètes aient diversement interprété cette péricope et que certains d'entre eux contestent l'interprétation messianique, on revient à elle ces derniers temps sous un aspect un peu différent. L'auteur yahviste réunit, en effet, la préhistoire et l'histoire d'Israël, qui atteint son sommet dans la dynastie messianique de David, laquelle réalisera les promesses de *Gn* 3, 15 (cf. 2 Sa 7, 12). Le Nouveau Testament a illustré l'accomplissement de la promesse dans la perspective messianique : Jésus est le Messie, descendant de David (*Rm* 1, 3 ; 2 *Tm* 2, 8), né de la femme (*Ga* 4, 4), nouvel Adam - David (1 *Co* 15) qui doit régner « jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds » (1 *Co* 15, 25). Enfin (*Ap* 12, 1-10), il présente l'accomplissement final de la prophétie de *Gn* 3, 15 qui, sans être une annonce claire et immédiate de Jésus, Messie d'Israël, conduit cependant à lui à travers la tradition royale et messianique qui unit l'Ancien et le Nouveau Testament.

ouvert au mystère de la Rédemption qui s'est accompli dans le Christ et par le Christ. Paul, l'auteur de la lettre aux Romains, exprime cette perspective de la rédemption dans laquelle vit l'homme « historique », lorsqu'il écrit : « … Nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement en attendant… la délivrance pour notre corps. » (*Rm* 8, 23). Nous ne pouvons pas perdre de vue cette perspective lorsque nous suivons les paroles du Christ qui, dans son discours sur l'indissolubilité du mariage, se réfère à « l'origine ». Si le mot « origine » indiquait seulement la création de l'homme comme « mâle et femelle », et si — comme nous l'avons déjà indiqué — à travers la démarcation de l'état de péché chez l'homme, il ne conduisait les interlocuteurs qu'à l'innocence originelle, sans ouvrir en même temps la perspective d'une « rédemption du corps », on se méprendrait totalement sur la réponse du Christ. *Cette perspective de la rédemption du corps garantit précisément la continuité et l'unité* entre l'état héréditaire du péché de l'homme et son innocence originelle, bien qu'historiquement il ait perdu cette innocence d'une façon irrémédiable. Il est également évident que le Christ a souverainement le droit de répondre à la question qui lui a été posée par les docteurs de la Loi et de l'Alliance (comme nous le lisons en *Mt* 19 et en *Mc* 10) en se situant dans la perspective de la rédemption sur laquelle se fonde l'Alliance.

4. Si, dans le contexte de la théologie de « l'homme-corps », ainsi substantiellement tracé, nous pensons à *la méthode* des analyses ultérieures sur la Révélation de « l'origine », où la référence aux premiers chapitres du livre de la Genèse est essentielle, nous devons tout de suite porter notre attention vers un élément qui est particulièrement important pour l'interprétation théologique : important parce qu'il consiste dans le rapport entre révélation et expérience. Dans l'interprétation de la Révélation sur l'homme, et surtout sur le corps, nous devons, pour des raisons compréhensibles, nous référer à l'expérience, parce que c'est surtout dans l'expérience que nous percevons l'homme-corps. À la lumière de ces considérations fondamentales, nous avons pleinement le droit d'avoir la conviction que notre expérience « historique » doit, d'une certaine manière, s'arrêter au seuil de l'innocence originelle de l'homme, parce que devant elle elle s'avère inadéquate. Toutefois, à la lumière de ces mêmes considérations préliminaires, nous devons arriver à la conviction que *notre expérience humaine est, dans ce cas, un moyen en quelque manière légitime pour l'interprétation théologique* et, en un certain sens, un point indispensable de référence auquel nous devons faire appel pour l'interprétation du mot « origine ». Une analyse plus poussée du texte nous permettra d'en avoir une vision plus claire.

5. Il semble que le texte de la lettre aux Romains 8, 23, cité plus haut, permet de mieux orienter nos recherches, centrées sur la révélation de cette « origine », à laquelle s'est référé le Christ dans son discours sur l'indissolubilité du mariage (*Mt* 19 et *Mc* 10). Toutes les analyses qui seront faites à ce sujet par la suite, sur la base des premiers chapitres de la Genèse, refléteront presque nécessairement la vérité des paroles de Paul : « Nous qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement en attendant… la délivrance pour notre corps. » Si nous nous mettons dans cette situation — si profondément conforme à l'expérience[80] —, le mot « origine » doit nous apporter la grande richesse de lumière qui vient

[80] En parlant ici du rapport entre l' « expérience » et la « révélation », et même d'une surprenante convergence entre elles, nous voulons seulement constater que l'homme, dans son état actuel, où il existe dans un corps, connaît de multiples limites, souffrances, passions, faiblesses et, enfin, la mort elle-même. Mais en même temps ces limites appellent cette existence corporelle à un état ou une dimension autre et différente. Quand saint Paul parle de « la rédemption du corps », il emploie le langage de la révélation ; ce contenu, ou plutôt cette réalité, échappe en effet à l'expérience. En même temps, dans l'ensemble de ce contexte, l'auteur de *Rm* 8, 23 reprend tout ce qui lui est offert, à lui et, d'une certaine manière, à tout homme (indépendamment de son rapport à la révélation), à travers l'expérience de l'existence humaine qui est une existence dans le corps. Nous avons donc le droit de parler du rapport entre l'expérience et la révélation ; nous avons même le droit de poser le problème de

de la Révélation, et à laquelle la théologie veut surtout répondre. La suite de l'analyse nous montrera pourquoi, et dans quel sens, elle doit être une théologie du corps.

10 octobre 1979, la solitude originelle de l'homme

1. Dans notre série de réflexions, nous sommes arrivés la dernière fois à une conclusion préliminaire, à partir du texte du livre de la Genèse sur la création de l'homme, masculin et féminin. C'est à ce texte, à ce qui était « à l'origine », que s'est référé Jésus, Notre Seigneur, lorsqu'il dialoguait sur l'indissolubilité du mariage (cf. *Mt* 19, 3-9, *Mc* 10, 1-12). Mais la conclusion à laquelle nous sommes arrivés ne met encore pas fin à notre série d'analyses. Nous devons en effet relire les récits des deux premiers chapitres du livre de la Genèse dans un contexte plus large qui nous permettra de donner une série de significations à ce vieux texte auquel le Christ s'est référé. C'est pourquoi aujourd'hui nous réfléchirons sur *le sens de la solitude originelle de l'homme.*

2. Le point de départ de cette réflexion nous est donné directement par ces paroles du livre de la Genèse : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » (*Gn* 2, 18). C'est Dieu-Yahvé qui prononce ces paroles. Elles font partie du second récit de la création de l'homme, et elles proviennent donc de la tradition yahviste. Comme nous l'avons rappelé précédemment, il est significatif que dans le texte yahviste le récit de la création de l'homme (de sexe masculin) constitue un passage à part (*Gn* 2, 7) qui précède le récit de la création de la première femme (*Gn* 2, 21-22). Il est également significatif que le premier homme (Adam), créé à partir de « la poussière du sol », ne soit défini comme mâle (ish) qu'après la création de la première femme. Lorsque Dieu-Yahvé parle de solitude, ce mot se réfère à « l'homme » en tant que tel, et non seulement à l'homme de sexe masculin[81].

On peut difficilement tirer de ce seul fait des conclusions allant trop loin. Néanmoins, le contexte complet de cette solitude dont parle la Genèse (2, 18) peut nous convaincre qu'il s'agit ici de la solitude de l'« homme » (des sexes masculin et féminin), et pas seulement de la solitude de l'homme de sexe masculin en raison de l'absence de femme. Si on se base sur ce contexte tout entier, il semble donc que *cette solitude ait deux sens, qui découlent : l'un de la nature même de l'homme,* c'est-à-dire de son humanité (et cela est évident au chapitre 2 de la Genèse) ; *l'autre du rapport homme-femme*, et cela est évident, d'une certaine manière, à partir du premier sens. Une analyse détaillée de la description semble le confirmer.

3. Le problème de la solitude ne se manifeste que dans le contexte du second récit de la création de l'homme. Le premier récit ne connaît pas ce problème. L'homme y est créé en une seule fois « homme et femme » (« Dieu créa l'homme à son image…, homme et femme il le

---

leur relation réciproque, même si pour beaucoup il passe entre l'une et l'autre une ligne de démarcation qui est une ligne d'antithèse totale et d'antinomie radicale. Cette ligne, à leur avis, doit être nettement tracée entre la foi et la science, entre la théologie et la philosophie. En formulant ce point de vue, on prend en considération des concepts abstraits plutôt que l'homme en tant que sujet vivant.

[81] Le texte hébreu appelle constamment l'homme « ha'adam », tandis que le mot « ish » (mâle) n'est utilisé qu'en rapport avec le mot « isha » (femelle). « L'homme » était donc solitaire sans référence à son sexe. Ce concept de la Genèse est difficilement exprimable dans les traductions en certaines langues européennes où il n'y a généralement qu'un mot pour « homme » et « homme de sexe masculin » : « homo », « uomo », « homme », « hombre », « man ».

créa », *Gn* 1, 27). Le second récit — dont nous avons déjà dit qu'il parle d'abord de la création de l'homme, et seulement ensuite de la création de la femme à partir d'une « côte » de l'homme — concentre notre attention sur le fait que « l'homme est seul ». Et cela apparaît comme un problème anthropologique fondamental, antérieur, en un certain sens, à celui posé par le fait que l'homme soit de sexe masculin et féminin. Ce problème est antérieur non seulement sur le plan chronologique, mais aussi sur le plan existentiel. Il est antérieur « par nature ». Tel apparaîtra également le problème de la solitude de l'homme du point de vue de la théologie du corps si nous parvenons à faire une analyse approfondie du second récit de la création, celui du chapitre 2 de la Genèse.

4. L'affirmation de Dieu-Yahvé : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul », se situe non seulement dans le contexte immédiat de la décision de créer la femme (« je veux lui faire une aide qui lui soit accordée »), mais aussi dans le contexte plus vaste des motifs et des circonstances *qui disent plus profondément ce que signifie la solitude originelle de l'homme.* Le texte yahviste lie la création de l'homme avant tout au besoin de « cultiver le sol » (*Gn* 2, 5). Et cela correspondrait, dans le premier récit, à la vocation de se soumettre la terre et de la dominer (cf. *Gn* 1, 28). Le second récit de la création parle ensuite du « jardin d'Éden » dans lequel est établi l'homme, et il nous introduit ainsi à l'état de bonheur originel. Jusqu'à ce moment-là, l'homme est l'objet de l'action créatrice de Dieu-Yahvé qui, en même temps, en tant que législateur, fixe les conditions de la première alliance avec l'homme. Par là se trouve déjà soulignée la subjectivité de l'homme. Elle est également exprimée lorsque le Seigneur Dieu « modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme (de sexe masculin) pour voir comment il les désignerait » (*Gn* 2, 19). Ainsi donc le sens primitif de la solitude originelle de l'homme est défini sur la base d'un « test » spécifique, d'un examen que l'homme passe devant Dieu (et, en un certain sens, également devant lui-même). Par ce « test », l'homme prend conscience de sa supériorité : il ne peut être mis sur le même pied qu'aucune autre espèce d'êtres vivant sur la terre.

En effet, comme le dit le texte, « chaque être vivant devait porter le nom que l'homme lui aurait donné » (*Gn* 2, 19). « Ainsi, l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs mais, finit l'auteur, pour lui-même, l'homme (de sexe masculin) ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée. » (*Gn* 2, 19-20).

5. Toute cette partie du texte est sans doute une préparation au récit de la création de la femme. Elle a cependant aussi un sens profond indépendamment de cette création : *l'homme créé* se trouve *devant Dieu*, dès le premier instant de son existence, comme à la recherche de ce qu'il est ; à la recherche de sa propre définition, pourrait-on dire ; à la recherche de son « identité », dirait-on aujourd'hui. La constatation que l'homme « est seul » au milieu du monde visible, et en particulier au milieu des êtres vivants, a dans cette recherche un sens négatif du fait qu'elle exprime « ce qu'il n'est pas ». Cependant, la constatation qu'il ne peut pas s'identifier essentiellement avec le monde visible des autres êtres vivants (les animaux) a en même temps un aspect positif pour cette recherche première : même si cette constatation n'est pas encore une définition complète, elle en est cependant un des éléments. Si nous acceptons la tradition aristotélicienne en matière de logique et d'anthropologie, il faudrait définir cet élément comme « le genre prochain » (« genus proximum »)[82].

[82] « Une définition essentielle (« quidditive ») est celle qui rend compte de l'essence ou de la nature des choses. Elle est essentielle lorsque nous pouvons définir une chose par son « genre prochain » et sa « différence spécifique ». Le terme « genre prochain » inclut tous les éléments essentiels des genres situés au-dessus de lui, et donc tous les êtres qui, de par leur nature, sont liés ou semblables à la chose définie. La « différence spécifique », quant à elle, indique l'élément distinctif qui sépare cette chose de toutes les autres de nature semblable, en

6. Mais le texte yahviste nous permet de découvrir encore d'autres éléments dans cet admirable passage où l'homme se trouve seul devant Dieu, surtout pour exprimer, à travers une première autodéfinition, la conscience qu'il a de lui-même et qui est une manifestation primitive et fondamentale d'humanité. Cette connaissance de lui-même va de pair avec la connaissance du monde, de toutes les créatures visibles, de tous les êtres vivants auxquels l'homme a donné un nom pour affirmer devant eux sa propre différence. Ainsi donc, la conscience révèle l'homme comme celui qui a *la faculté de connaître le monde visible.* Par cette connaissance qui, en un certain sens, le fait sortir de son propre être, *l'homme se révèle en même temps à lui-même dans toute la spécificité de son être.* Il n'est pas seul uniquement d'une façon essentielle et subjective. La solitude signifie en effet également la subjectivité de l'homme, constituée à travers la connaissance qu'il a de lui-même. L'homme est seul parce qu'il est « différent » du monde visible, du monde des êtres vivants. En analysant le texte du livre de la Genèse, nous voyons en un certain sens l'homme « se distinguer », devant Dieu-Yahvé, de tout le monde des êtres vivants (« animalia ») par sa première prise de conscience de lui-même. Nous le voyons donc se révéler à lui-même et en même temps s'affirmer comme « personne » dans le monde visible. Ce processus de recherche d'une définition de lui-même, tracé d'une façon si incisive dans le texte de la Genèse (2, 19-20), ne conduit pas seulement à indiquer — en nous rattachant à la tradition aristotélicienne — le « genus proximum » exprimé au chapitre 2 de la Genèse par les mots « il les désigna par leur nom », auxquels correspond la *« différence » spécifique* qui est, selon la définition d'Aristote, « nou, zoon noetikon ». Ce processus conduit aussi à la *première esquisse* de l'être humain *en tant que personne* humaine, avec la subjectivité propre qui la caractérise.

Nous interrompons ici l'analyse de ce que signifie la solitude originelle de l'homme. Nous la reprendrons la semaine prochaine. [Le 24 octobre]

24 octobre 1979, la solitude originelle (suite)

1. Dans un précédent entretien [10 octobre], nous avons commencé à analyser ce que signifie la solitude originelle de l'homme. Nous avons pris pour point de départ le texte yahviste, et en particulier la phrase : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. » (*Gn* 2, 18). L'analyse à ce propos du livre de la Genèse (chap. 2) nous a déjà conduits à des conclusions surprenantes en ce qui concerne l'anthropologie, c'est-à-dire la science fondamentale de l'homme renfermée dans ce livre. L'Ancien Testament, en effet, dans des passages relativement peu nombreux, présente l'homme comme une *personne douée de la subjectivité qui la caractérise.*

---

montrant en quoi elle est différente de toutes les autres avec lesquelles elle pourrait être confondue par erreur. L'« homme » est défini comme un « animal rationnel ». « Animal » est son genre prochain ; « rationnel » est sa différence spécifique. Le genre prochain « animal » inclut tous les éléments essentiels des genres situés au-dessus de lui, parce qu'un animal est « une substance matérielle qui sent et vit ». […] La différence spécifique — « rationnel » — est l'élément essentiel qui distingue l'« homme » de tout autre « animal ». Il en fait donc une espèce propre et le sépare de tout autre animal et de tout autre genre au-dessus de l'animal, y compris les plantes, les corps et les substances inanimés. De plus, puisque la différence spécifique est l'élément distinctif dans l'essence de l'homme, elle inclut toutes les « propriétés » caractéristiques de la nature de l'homme en tant que tel, c'est-à-dire la parole, la morale, le gouvernement, la religion, l'immortalité, etc., toutes réalités qui n'existent pas chez les autres êtres dans ce monde physique. (C. N. Bittle, *The Science of Correct Thinking, Logic,* Milwaukee 1947, p 73-74.)* * Traduction de la *Documentation Catholique* d'après le texte anglais.

À ce premier homme ainsi formé, Dieu-Yahvé donne un commandement qui vaut pour tous les arbres se trouvant dans le « jardin d'Éden » et surtout pour celui de la connaissance du bien et du mal. Aux traits de l'homme décrits plus haut, s'ajoute alors le choix et l'autodétermination, c'est-à-dire la libre volonté. L'image de l'homme, personne douée d'une subjectivité propre, nous apparaît ainsi comme complète dans sa première ébauche.

Dans la notion de solitude originelle sont incluses et la conscience de soi-même et l'autodétermination. Cette structure ontologique est renfermée dans le fait de la solitude de l'homme qui est en même temps un signe d'authentique compréhension. Nous ne pouvons, sans cela, bien comprendre les paroles qui suivent et qui préludent à la création de la première femme : « Je veux lui faire une aide. » Mais surtout, sans cette signification si profonde de la solitude originelle de l'homme, on ne peut comprendre et interpréter correctement la situation tout entière de l'homme créé « à l'image de Dieu », qui est la situation de la première alliance, de l'alliance primitive avec Dieu.

2. Cet homme, dont le chapitre premier nous dit qu'il a été créé « à l'image de Dieu », apparaît dans le second récit *comme sujet de l'Alliance*, sujet constitué en personne, constitué en « partenaire de l'absolu », puisqu'il doit faire preuve de discernement d'une façon consciente, choisir entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Ce niveau d'humanité est précisément révélé, d'une façon indirecte, dans les paroles du premier commandement de Dieu-Yahvé (*Gn* 2, 16-17) qui parlent directement de la soumission à son Créateur et de sa dépendance à son égard, de l'homme créature en tant que sujet de l'Alliance et « partenaire de l'absolu ». L'homme est « seul » : *cela veut dire* que, *par son humanité*, par ce qu'il est, il est en même temps constitué *en une relation unique exclusive et absolument singulière avec Dieu lui-même.* La définition anthropologique contenue dans le texte yahviste se rapproche, pour sa part, de ce qu'exprime la définition théologique de l'homme que nous trouvons dans le premier récit de la création (« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » : *Gn* 1, 26).

3. L'homme ainsi formé appartient au monde visible, il est corps parmi les corps. En reprenant et en reconstruisant, en un certain sens, la signification de la solitude originelle, nous l'appliquons à l'homme dans sa totalité. Le corps, par lequel l'homme participe au monde créé, au monde visible, le rend en même temps conscient d'être « seul ». Si son corps ne l'avait pas aidé à le comprendre, en rendant la chose évidente, il n'aurait pas été capable de se faire cette conviction, à laquelle il est effectivement parvenu, comme nous le lisons (cf. *Gn* 2, 20). La conscience de sa solitude aurait pu se détruire précisément à cause de ce même corps. En se basant sur l'expérience de son propre corps, l'homme, « adam », aurait pu arriver à cette conclusion qu'il est substantiellement semblable aux autres êtres vivants (animalia). Au contraire, comme nous le lisons, il est arrivé non pas à cette conclusion, mais à la persuasion qu'il est « seul ». Le texte yahviste ne parle jamais directement du corps. Même lorsqu'il dit que « le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol », il parle de l'homme, et non du corps. Néanmoins le récit, pris dans son ensemble, nous offre des bases suffisantes pour percevoir cet homme créé dans le monde visible, précisément comme corps parmi les corps.

L'analyse du texte yahviste nous permet en outre de *relier la solitude originelle de l'homme à la conscience de son corps* par lequel il se distingue de tous les « *animalia* » et « se sépare » d'eux, et *par lequel*, aussi, il est *personne*. On peut affirmer avec certitude que l'homme ainsi formé a, en même temps, conscience de son propre corps. Et cela, sur la base de la solitude originelle.

4. Tout cela peut être considéré comme impliqué dans le second récit de la création de l'homme, et l'analyse du texte nous permet de le développer largement.

Au début du texte yahviste, avant qu'il ne parle de la création de l'homme à partir de « la poussière du sol », nous lisons qu' « il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol et faire monter de la terre l'eau des canaux pour irriguer toute la surface du sol » (*Gn* 2, 5-6). Nous associons justement ce passage à celui du premier récit où est exprimé le commandement de Dieu : « Remplissez la terre et dominez-la. » (*Gn* 1, 28). Le second récit fait allusion d'une façon explicite au *travail de l'homme* en vue de cultiver la terre. Le premier et fondamental moyen de dominer la terre se trouve dans l'homme lui-même. Il peut dominer la terre parce que lui seul — et aucun autre être vivant — est capable de « la cultiver » et de la transformer selon ses propres besoins (« faire monter de la terre l'eau des canaux pour irriguer toute la surface du sol »). Or, cette première ébauche d'une activité spécifiquement humaine semble faire partie de la définition de l'homme telle qu'elle ressort de l'analyse du texte yahviste. On peut par conséquent affirmer que cette ébauche fait partie intrinsèque du sens de la solitude originelle et appartient *à cette dimension de solitude à travers laquelle, dès le début, l'homme est dans le monde visible en tant que corps parmi les corps, et découvre le sens de sa propre « corporéité »*. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochaine méditation.

31 octobre 1979, la solitude originelle (fin)

1. Il nous faut revenir aujourd'hui encore une fois sur la signification de la solitude originelle de l'homme, telle qu'elle ressort surtout de l'analyse du texte dit « yahviste » de la Genèse, chapitre 2. Le texte biblique nous permet comme nous l'avons déjà constaté dans les réflexions précédentes, de mettre en relief non seulement la conscience du corps humain (l'homme est créé dans le monde visible comme « corps parmi les corps »), mais aussi la conscience de ce qu'il signifie.

Étant donnée la grande concision du texte biblique on ne peut, de prime abord, donner trop d'extension à cette implication. Il est cependant certain que nous touchons ici le problème central de l'anthropologie. La conscience du corps semble s'identifier dans ce cas avec la découverte de la complexité de sa structure qui, sur la base d'une anthropologie philosophique consiste en définitive dans le rapport entre l'âme et le corps. Le récit yahviste l'exprime avec son propre langage (c'est-à-dire avec sa propre terminologie) en disant : « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant[83]. » (*Gn* 2, 7). Cet homme, « être vivant », se distingue par la suite de tous les autres êtres vivants du monde visible et il se distingue précisément en ce que lui seul est capable de « cultiver la terre » (cf. *Gn* 2, 5) et de « la soumettre » (cf. *Gn* 1, 28). On peut dire que la conscience de la « supériorité », inscrite dans la définition de l'humanité, naît dès le début sur la base d'une praxis ou d'un comportement typiquement humain. Cette conscience comporte une perception particulière de ce que signifie son propre corps et cette signification vient justement de ce qu'il appartient à l'homme de « cultiver la terre » et de « la

[83] L'anthropologie biblique distingue dans l'homme non pas tant « le corps » et « l'âme » que « le corps » et « la vie ». L'auteur biblique montre ainsi que le don de la vie a été fait au moyen du « souffle » qui ne cesse d'être la propriété de Dieu : quand Dieu l'enlève, l'homme retourne à la poussière dont il a été tiré (cf. *Jb* 34, 14-15 ; *Ps* 104, 29 et s.).

soumettre ». Tout cela serait impossible sans une intuition typiquement humaine de ce que signifie son propre corps.

2. Il semble donc qu'il faille parler avant tout de cet aspect plutôt que du problème de la complexité anthropologique au sens métaphysique. Si la description originelle de la conscience humaine telle qu'on la trouve dans le texte yahviste, inclut aussi le corps dans l'ensemble du récit, si elle contient pour ainsi dire le premier témoignage de la découverte de la « corporéité » propre (et même, comme il a été dit, la perception de ce que signifie son propre corps) tout cela se révèle non pas sur la base d'une analyse métaphysique primordiale, mais sur la base d'une subjectivité de l'homme concrète et suffisamment claire. L'homme est un sujet non seulement parce qu'il a conscience de lui-même et qu'il s'autodétermine, mais aussi sur la base de son propre corps. *La structure de ce corps est telle qu'elle lui permet d'être l'auteur d'une activité typiquement humaine.* Dans cette activité, le corps exprime la personne. Malgré toute sa matérialité (« il modela l'homme avec la poussière du sol »), il est donc pour ainsi dire pénétrable et transparent, de telle sorte qu'il montre clairement qui est l'homme (et qui il devrait être) grâce à la structure de sa conscience et de son autodétermination. C'est sur cela que repose la perception fondamentale de ce que signifie son propre corps, que l'on ne peut pas ne pas découvrir en analysant la solitude originelle de l'homme.

3. Et voici que par cette compréhension fondamentale de ce que signifie son propre corps, l'homme, en tant que sujet de l'ancienne Alliance avec le Créateur, est placé devant le mystère de l'arbre de la connaissance : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir. » (*Gn* 2, 16-17). La signification originelle de la solitude de l'homme se base sur l'expérience de l'existence reçue du Créateur. Cette existence humaine est précisément caractérisée par la subjectivité, qui comprend aussi la signification du corps. Mais l'homme qui, dans sa conscience originelle, connaît exclusivement l'expérience de l'existence et donc de la vie, aurait-il pu comprendre ce que signifient les mots : « *tu devras mourir* » ? Aurait-il été capable *d'arriver à comprendre* ce qu'ils signifient à travers la structure complexe de la vie qui lui a été donnée lorsque « le Seigneur Dieu... insuffla dans ses narines l'haleine de vie... » ? Il faut admettre que ces mots, complètement nouveaux, sont apparus à l'horizon de la conscience de l'homme sans qu'il en ait jamais expérimenté la réalité, et qu'en même temps ces mots lui sont apparus comme une *antithèse radicale de tout ce dont l'homme avait été doté.*

L'homme s'entendait dire pour la première fois : « tu devras mourir », alors que l'expérience qu'il avait eue jusqu'alors ne l'avait nullement familiarisé avec cette réalité. Mais, d'autre part, il ne pouvait pas ne pas associer la signification de la mort à cette dimension de vie dont il avait bénéficié jusqu'alors. Les paroles que Dieu-Yahvé adressaient à l'homme confirmaient une telle dépendance dans l'existence qu'elle faisait de l'homme un être limité et, de par sa nature, susceptible de non-existence. Ces paroles ont posé le problème de la mort au conditionnel : « Si tu en mangeais..., tu mourrais ! » L'homme qui avait entendu ces paroles devait en retrouver la vérité dans la structure intérieure de sa propre solitude. Et en définitive, il dépendait de lui, de sa décision et de son libre choix, qu'avec la solitude il soit aussi entré dans le cercle de l'antithèse qui lui a été révélée par le Créateur avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal et qu'il ait ainsi fait sienne l'expérience de la mort. En entendant les paroles de Dieu-Yahvé, l'homme aurait dû comprendre que l'arbre de la connaissance avait plongé ses racines non seulement dans le « jardin de l'Éden », mais aussi dans son humanité. En outre, il aurait dû comprendre que cet arbre mystérieux cachait en lui

une dimension de solitude, jusqu'alors inconnue, dont le Créateur l'avait doté au milieu du monde des êtres vivants auxquels lui, l'homme — devant son Créateur — avait « imposé des noms », pour arriver à comprendre qu'aucun d'eux ne lui était semblable.

4. Lorsque donc la signification fondamentale de son corps fut établie par sa distinction du reste des créatures et lorsque, de ce fait même, il fut devenu évident que « l'invisible » détermine l'homme davantage que le « visible », alors s'est présentée à lui l'alternative liée étroitement et directement par Dieu-Yahvé à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. *L'alternative entre la mort et l'immortalité,* qui apparaît dans Genèse 2, 17, va plus loin que la signification essentielle de l'homme en ce qu'elle touche la signification eschatologique non seulement du corps, mais de l'humanité elle-même, distincte de tous les êtres vivants, des « corps ». Mais cette alternative *concerne d'une manière toute particulière le corps créé à partir « de la poussière du sol* ». Pour ne pas prolonger davantage cette analyse, nous nous limitons à constater que l'alternative entre la mort et l'immortalité se situe, dès le début, dans la définition de l'homme et qu'elle appartient, « dès l'origine », à la signification de sa solitude devant Dieu lui-même. Cette signification originelle de la solitude, marquée par l'alternative entre la mort et l'immortalité, a aussi une signification fondamentale pour toute la théologie du corps.

C'est sur cette constatation que nous concluons maintenant nos réflexions sur la signification de la solitude originelle de l'homme. Cette constatation qui ressort de manière claire et incisive des textes du livre de la Genèse conduit aussi à réfléchir tant sur les textes que sur l'homme qui a peut-être trop peu conscience de la vérité qui le concerne, cette vérité qui est déjà contenue dans les premiers chapitres de la Bible.

7 novembre 1979, l'unité originelle de l'homme

1. Les paroles du livre de la Genèse : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul » (2, 18) constituent comme le prélude du récit de la création de la femme. En même temps, dans ce récit, le sentiment de la solitude originelle s'insère dans la signification de l'unité originelle dont le point clé semble être les paroles de Genèse 2, 24, auxquelles se réfère Jésus dans son dialogue avec les Pharisiens : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair. » (*Mt* 19, 5.) Si le Christ cite ces paroles, en se référant à ce qui était « à l'origine », il nous faut préciser ce que signifie cette unité originelle qui plonge ses racines dans le fait que l'homme soit créé homme et femme.

Le récit du premier chapitre de la Genèse ne connaît pas le problème de la solitude originelle de l'homme. Dès le début, en effet, l'homme est « mâle et femelle ». Le texte yahviste du chapitre 2 par contre, nous autorise d'une certaine manière à penser d'abord uniquement à l'homme qui, par son corps, appartient au monde visible, tout en le dépassant. Il nous fait ensuite penser à ce même homme, mais selon les deux sexes. La « corporéité » et la sexualité ne s'identifient pas complètement. Certes, dans sa constitution normale, le corps humain porte les signes de son sexe et il est de par sa nature masculin et féminin. Cependant, *le fait que l'homme soit « corps » appartient à sa structure de sujet personnel plus profondément que le fait qu'il soit aussi homme et femme dans sa constitution somatique*. C'est pourquoi la signification de la solitude originelle, qui peut se référer simplement à l' « homme », est substantiellement antérieure à la signification de l'unité originelle. Cette dernière se base en effet sur la masculinité et sur la féminité comme sur deux « incarnations » différentes, c'est-à-

dire sur deux façons d' « être corps » pour l'être humain créé « à l'image de Dieu » (*Gn* 1, 27).

2. En lisant le texte yahviste, où la création de la femme est décrite à part (*Gn* 2, 21-22), nous ne devons pas perdre de vue cette « image de Dieu » que donne le premier récit de la création. Quant au second récit, il présente dans son langage et dans son style, toutes les caractéristiques du texte yahviste. Son style correspond à la façon de penser et de s'exprimer de son époque. Avec la philosophie contemporaine de la religion et celle du langage, on peut dire qu'il s'agit d'un langage mythique. Ici, en effet, le mot « mythe » désigne non pas un contenu fabuleux, mais simplement une façon archaïque d'exprimer un contenu plus profond. Sous le cortex de ce vieux récit, nous discernons sans aucune difficulté la qualité et la densité vraiment admirables des vérités qu'il contient. Nous ajouterons que le second récit de la création de l'homme se présente, jusqu'à un certain point, sous la forme d'un dialogue entre l'homme et Dieu créateur. Tel est le cas, particulièrement p*our cette étape où l'homme (« adam ») est définitivement créé homme et femme (« isha »)*[84].

Pour ainsi dire en même temps, cette création se déroule selon deux dimensions ; l'action de Dieu-Yahvé créateur se déroule en corrélation avec le processus de la conscience humaine.

3. Ainsi donc, Dieu-Yahvé dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul, je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » (*Gn* 2, 18). Et, en même temps, l'homme confirme sa propre solitude (*Gn* 2, 20). Nous lisons ensuite : « Le Seigneur Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit, il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. Le Seigneur Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme. » (*Gn* 2, 21-22). Compte tenu de la spécificité du langage, il faut tout d'abord reconnaître que beaucoup de questions sont posées par cette torpeur dont parle la Genèse, et dans laquelle, par l'action de Dieu-Yahvé, l'homme est plongé lorsque se prépare ce nouvel acte de la création. Pour la mentalité contemporaine, habituée, par analyse du subconscient, à lier le monde du sommeil à la sexualité, cette torpeur peut susciter une association d'idées particulière[85]. Cependant, le récit biblique semble dépasser la dimension du subconscient humain. Et puis, si l'on admet qu'il s'agit d'une façon significative d'un vocabulaire différent, on peut conclure que l'homme (« adam ») tombe dans cette « torpeur » pour se réveiller homme et femme. Dans Genèse 2, 23, nous rencontrons en effet la distinction « isha ». Peut-être donc l'analogie du sommeil indique-t-elle ici non pas tant un passage du conscient au subconscient qu'un retour spécifique au non-être (il y a dans le sommeil une composante d'anéantissement de l'existence consciente de l'homme), ou bien un retour au moment qui a précédé la création

[84] Le mot hébreu « adam » exprime le concept collectif de l'espèce humaine, c'est-à-dire l'homme, représentant l'humanité (la Bible définit l'individu par l'expression « fils de l'homme », « ben adam »). La contraposition « ish-isha » souligne la diversité sexuelle (comme en grec « aner-gyne »). Après la création de la femme, le texte biblique continue à appeler le premier homme « adam » (avec l'article défini), exprimant ainsi sa « personnalité corporelle », en tant qu'il est devenu « père de l'humanité », son premier aïeul et son représentant, comme par la suite Abraham sera appelé « père des croyants » et Jacob sera identifié avec Israël, le peuple élu.

[85] La torpeur d'Adam (en hébreu « tardemah ») est un profond sommeil (en latin « sopor », en anglais « sleep ») dans lequel l'homme tombe et où il n'a plus ni connaissance ni songe (la Bible a un autre mot pour définir le songe : « halom ») ; cf. *Gn* 15, 12 ; 1 *S* 26, 12. Freud, lui, étudie le contenu des songes (en latin « somnium », en anglais « dream »). Ceux-ci, en se composant d'éléments psychiques « émanant du subconscient », permettent, selon lui, d'en faire apparaître le contenu inconscient qui, en dernière analyse, serait toujours sexuel. Cette idée est naturellement tout à fait étrangère à l'auteur biblique. Dans la théologie de l'auteur yahviste, la torpeur dans laquelle Dieu a fait tomber le premier homme souligne *l'exclusivité de l'action de Dieu* dans 1a création de la femme ; l'homme n'y eut aucune participation consciente. Dieu s'est servi de sa « côte » uniquement pour souligner la nature commune de l'homme et de la femme.

afin que, par l'initiative créatrice de Dieu, l' « homme » solitaire puisse ré-émerger dans sa double unité masculine et féminine[86].

Quoi qu'il en soit, à la lumière du contexte de Genèse 2, 18-20, il ne fait aucun doute que l'homme tombe dans cette « torpeur » avec le désir de trouver un être semblable à lui. Si, par l'analogie avec le sommeil, nous pouvons ici parler de songe, nous devons dire que cet archétype biblique nous permet d'admettre que, dans ce songe, il y a un « second moi », lui aussi personnel et qui se rapporte également à la situation de solitude originelle, c'est-à-dire à tout le processus de stabilisation de l'identité humaine en relation avec l'ensemble des êtres vivants (« animalia »), en tant qu'il s'agit d'un processus de « différenciation » de l'homme d'avec ce milieu. C'est ainsi que se trouve brisé le cercle de la solitude de l'homme-personne. Le premier « homme » se réveille en effet de son sommeil « homme et femme ».

4. La femme est formée avec « la côte » que Dieu-Yahvé avait enlevée à l'homme. Compte tenu de la façon archaïque, métaphorique et imaginative dont est exprimée la pensée, nous pouvons dire qu'il s'agit ici de l'homogénéité de l'un et de l'autre dans tout leur être. Cette homogénéité concerne surtout le corps, la structure somatique, et elle est confirmée également par les premières paroles de l'homme à la femme : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair[87]. » (*Gn* 2, 23). Et cependant, ces paroles se réfèrent aussi à l'humanité de l'homme de sexe masculin. Elles doivent être lues dans le contexte des affirmations faites avant la création de la femme où, bien que l' « incarnation » de l'homme n'existe pas encore,

[86] C'est le mot « torpeur » (« tardemah ») qui est employé dans la Sainte Écriture lorsque, pendant le sommeil ou directement après, doivent se produire des événements extraordinaires (cf. *Gn* 15, 12 ; 1 *S* 26, 12 ; *Is* 29, 10 ; *Jb* 4, 13 ; 33. 15). Les Septante traduisent « tardemah » par « ektasis », extase. Dans le Pentateuque, « tardemah » apparaît encore une fois dans un contexte merveilleux : sur l'ordre de Dieu, Abram a préparé un sacrifice d'animaux, dont il chasse les rapaces : « Au coucher du soleil une torpeur saisit Abram. Voici qu'une obscure terreur tomba sur lui. » (*Gn* 15, 12.) C'est précisément à ce moment-là que Dieu commence à parler et qu'il conclut avec lui une alliance qui est *le sommet de la révélation* faite à Abram. Cette scène ressemble d'une certaine façon à celle du jardin de Gethsémani : Jésus « commença à ressentir frayeur et angoisse... » (*Mc* 14, 33) et il trouva les apôtres « endormis de tristesse » (*Lc* 22, 45). L'auteur biblique admet dans le premier homme un certain sentiment de carence et de solitude (« il n'est pas bon pour l'homme d'être seul » ; « il ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée »), voire même de peur. Peut-être cette situation provoque-t-elle « un sommeil causé par la tristesse » ou peut-être, comme Abraham, « par une obscure terreur », celle du non-être ; comme au seuil de la création : « La terre était déserte et vide, et les ténèbres recouvraient l'abîme. » (*Gn* 1, 2). Quoi qu'il en soit, dans les deux textes, là où le Pentateuque, ou plutôt le livre de la Genèse, parle de sommeil profond (« tardemah »), se produit une action divine spéciale, une « alliance » riche de conséquences pour toute l'histoire du salut : Adam donne naissance au genre humain ; Abraham au Peuple élu.

[87] Il est intéressant de faire remarquer que pour les anciens Sumériens le signe cunéiforme employé pour exprimer le substantif « côte » coïncidait avec celui qui exprimait le mot « vie ». Dans le récit yahviste, selon une certaine interprétation de Genèse 2, 21, Dieu recouvre la côte de chair (au lieu de refermer la chair à sa place). Il « forme » ainsi la femme, qui tire son origine de « la chair et des os » du premier homme (de sexe masculin). Dans le langage biblique, c'est là une définition de consanguinité ou d'appartenance à la même descendance (cf. par ex. *Gn* 29, 14) : la femme appartient à la même espèce que l'homme et elle se distingue des autres êtres vivants créés avant elle. Dans l'anthropologie biblique, les « os » représentent un élément très important du corps. Pour les Hébreux, il n'y avait pas de distinction précise entre « corps » et « âme » (le corps était considéré comme une manifestation extérieure de la personnalité) et alors les « os », par synecdoque, signifiaient purement et simplement l' « être » humain (cf. par ex. *Ps* 139, 15 : « Mes os ne t'ont pas été cachés »). On peut donc entendre l'expression « os de mes os » dans un sens relationnel comme « l'être de l'être » ; « chair de la chair » signifie que, tout en ayant des caractéristiques physiques différentes, la femme a la même personnalité que l'homme. Dans le « chant nuptial » du premier homme, l'expression « os de mes os, chair de ma chair » est une forme de superlatif, soulignée de plus par la triple répétition « voici », « celle-ci », « la ».

elle est définie comme « une aide qui lui soit accordée[88] » (cf. *Gn* 2, 18 et 2, 20). Ainsi donc, *la femme est créée, en un certain sens, sur la base de la même humanité.*

Malgré la diversité de constitution liée à la différence de sexe l'homogénéité somatique est si évidente que l'homme (de sexe masculin) l'exprime tout de suite lorsqu'il s'éveille de son songe « génétique » en disant : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci, on l'appellera femme, car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » (*Gn* 2, 23). L'homme (de sexe masculin) manifeste ainsi pour la première fois une joie et même une exaltation qu'il ne pouvait pas avoir auparavant parce qu'il lui manquait un être semblable à lui. La joie devant cet autre être humain, ce second « moi », domine dans les paroles que l'homme (de sexe masculin) prononce en voyant la femme. Tout cela aide à bien voir le sens plénier de l'unité originelle. Il y a peu de mots, mais chacun est chargé d'un grand poids. Nous devons aussi tenir compte — et c'est ce que nous ferons par la suite — du fait que cette première femme, formée avec la côte prise à l'homme (de sexe masculin) est tout de suite acceptée comme « une aide qui lui est accordée ».

Nous reviendrons dans notre prochaine méditation sur cette même question, c'est-à-dire le sens de l'unité originelle de l'homme et de la femme dans l'humanité.

14 novembre 1979, l'unité originelle (suite)

1. Au fil du récit, nous avons constaté, dans le livre de la Genèse, que la création « définitive » de l'homme consiste en la création de l'unité de deux êtres. Leur *unité dénote* surtout *l'identité de la nature humaine ; la dualité, par contre, manifeste ce qui, sur la base de cette identité, constitue homme et femme* l'homme créé. Cette dimension ontologique de l'unité et de la dualité a, en même temps un sens axiologique. Il résulte clairement de Genèse 2, 23 et de tout le contexte que l'homme a été créé comme une valeur particulière devant Dieu (« Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon » *Gn* 1, 31), mais aussi comme une valeur particulière pour l'homme lui-même : d'abord parce qu'il est « homme » ; et ensuite parce que la femme est pour l'homme et l'homme pour la femme. Tandis que le chapitre 1 de la Genèse exprime cette valeur sous une forme purement théologique (et indirectement métaphysique), le chapitre 2 *révèle pour ainsi dire le premier cercle de l'expérience vécue par l'homme comme valeur.* Cette expérience est déjà inscrite dans le sens de la solitude originelle, et ensuite dans tout le récit de la création de l'être humain comme homme et femme. Le texte concis de Genèse 2, 23, qui contient les paroles du premier homme en voyant la femme créée à partir de lui, peut être considéré comme le prototype biblique du Cantique des Cantiques. Et s'il est possible de lire des impressions et des émotions à travers des paroles si lointaines, on pourrait aussi risquer de dire que la profondeur et la force de cette première et « originelle » émotion de l'homme de sexe masculin devant l'humanité de la femme, et en même temps devant la féminité de cet autre être humain, apparaît comme quelque chose d'unique, sans équivalent.

[88] Il est difficile de traduire exactement l'expression hébraïque « cezer kenegdo ». On lui donne différentes traductions dans les langues européennes. Par exemple, en latin : « adjutorium ei conveniens sicut oportebat juxta eum » ; en allemand : « eine Hilfe..., die ihm entspricht » ; en français : « égal vis-à-vis de lui » ; en italien : « un ajuto che glia sia simile » ; en espagnol : « como el que le ayude » ; en anglais : « a helper fit for him » ; en polonais : « odopowicdnia alla niego pomoc ». Le mot « aide » semblant suggérer une idée de « complémentarité » ou plus justement de « correspondance exacte », le mot « semblable » se rattache plutôt à l'idée de « similitude », mais dans un sens différent de la ressemblance de l'homme avec Dieu.

2. C'est ainsi que la signification de l'unité originelle de l'homme, à travers son sexe masculin ou féminin, exprime la rupture de sa solitude et en même temps l'affirmation — devant l'un et l'autre être humain — de tout ce qui est constitutif de l' « homme » dans la solitude. Dans le récit biblique, la solitude achemine à cette unité que, avec Vatican II, nous pouvons définir comme une « communion de personnes »[89]. Comme nous l'avons déjà constaté précédemment l'homme, dans sa solitude originelle, acquiert une conscience personnelle dans le processus selon lequel il se « distingue » de tous les êtres vivants (« animalia ») et en même temps, dans cette solitude, il s'ouvre à un être semblable à lui que la Genèse (2, 18 et 20) définit comme « une aide qui lui est accordée ». Pour l'homme-personne, cette ouverture est tout autant décisive, et peut-être même plus, que cette « distinction ». Dans le récit yahviste, la solitude de l'homme se présente non seulement comme la première découverte de la transcendance caractéristique qui est propre à la personne mais aussi comme la découverte d'une juste relation « à la » personne, et donc comme une ouverture comme l'attente d'une « communion des personnes ».

Ici, on pourrait utiliser aussi le mot « communauté » s'il n'était pas générique et s'il n'avait pas tant de significations. « Communion » dit plus et d'une façon plus précise. Ce mot désigne en effet l' « aide » qui, en un certain sens, découle du fait même d'exister comme personne « à côté » d'une autre personne. Dans le récit biblique, ce fait devient par lui-même existence de *la personne « pour » la personne*, étant donné que dans sa solitude originelle l'homme était déjà d'une certaine manière dans cette relation. Cela est confirmé, dans un sens négatif, précisément par sa solitude. En outre, la communion des personnes ne pouvait se réaliser que sur la base d'une « double solitude » de l'homme et de la femme, ou bien comme une rencontre dans leur « distinction » d'avec le monde des êtres vivants (« animalia »), qui donnait à l'un et à l'autre la possibilité d'être et d'exister dans une réciprocité particulière. La notion d' « aide » exprime aussi cette réciprocité dans l'existence, qu'aucun autre être vivant n'aurait pu assurer. Pour cette réciprocité était indispensable tout ce qui fondait constitutivement la solitude de chacun d'eux, et donc également l' « auto-connaissance » et l'autodétermination, ou bien la subjectivité et la conscience de ce que signifie son propre corps.

3. Le récit de la création de l'homme, au chapitre 1, affirme dès le début et directement que l'homme a été créé à l'image de Dieu en tant qu'homme et femme. Le récit du chapitre 2, lui, ne parle pas de l' « image de Dieu », mais il révèle, selon le mode qui lui est propre, que la création complète et définitive de l' « homme » (qui passe d'abord par l'expérience de la solitude originelle) s'exprime en donnant vie à cette « communion de personnes » que constituent l'homme et la femme. Le récit yahviste s'accorde ainsi avec le contenu du premier récit. Et si nous voulons trouver aussi dans le récit yahviste la notion d' « image de Dieu », nous pouvons alors déduire que *l'homme est devenu « image et ressemblance » de Dieu non seulement à travers sa propre humanité mais aussi à travers la communion de personnes* que l'homme et la femme constituent dès le début. Le rôle de l'image est de refléter celui qui en est le modèle, de reproduire le prototype. L'homme devient image de Dieu au moment de la communion plus qu'au moment de la solitude. « Dès le début », en effet, il est non seulement une image dans laquelle se reflète la solitude d'une Personne qui gouverne le monde, mais aussi, et essentiellement, l'image d'une mystérieuse communion divine de personnes. C'est ainsi que le deuxième récit pourrait aussi préparer à comprendre la notion trinitaire d' « image

[89] « Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, « il les créa homme et femme » (*Gn* 1, 27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes » (*Gaudium et spes*, 12).

de Dieu », même si celle-ci n'apparaît que dans le premier récit. Cela n'est manifestement pas sans signification également pour la théologie du corps. Peut-être est-ce même l'aspect théologique le plus profond de tout ce que l'on peut dire sur l'homme. Dans le mystère de la création — sur la base de la « solitude » originelle et constitutive de son être — l'homme a été doté d'une profonde unité entre ce qui en lui, humainement et par le corps, est masculin, et ce qui, tout aussi humainement et par le corps, est féminin. Sur tout cela, dès le début, est descendue la bénédiction de la fécondité, unie à la procréation humaine (cf. *Gn* 1, 28).

4. Nous sommes donc, pour ainsi dire, au cœur même de cette réalité anthropologique qu'est le « corps ». Genèse 2, 23 en parle directement et pour la première fois avec l'expression : « l'os de mes os et la chair de ma chair ». L'homme de sexe masculin prononce ces paroles comme si c'était seulement en voyant la femme qu'il pouvait identifier et appeler par son nom *ce qui les rend semblables l'un à l'autre d'une façon visible,* et en même temps *ce en quoi se manifeste l'humanité.* À la lumière de la précédente analyse de tous les « corps » avec lesquels l'homme est entré en contact et qu'il a définis d'une façon conceptuelle en leur donnant un nom (« animalia »), l'expression « chair de ma chair » prend précisément ce sens : le corps révèle l'homme. Cette formule concise contient déjà tout ce que pourra jamais dire la science humaine sur la structure du corps en tant qu'organisme, sur sa vitalité, sur sa physiologie sexuelle particulière, etc. Dans cette première expression de l'homme de sexe masculin, « chair de ma chair » il y a aussi une référence à ce par quoi ce corps est authentiquement humain, et donc à ce qui détermine l'homme en tant que personne, c'est-à-dire en tant qu'être « semblable » à Dieu, également dans toute sa « corporéité »[90].

5. Nous nous trouvons donc pour ainsi dire au cœur même de cette réalité anthropologique qui s'appelle le « corps », le corps humain. Cependant, comme il est facile de le remarquer, ce « cœur » est non seulement anthropologique mais aussi, essentiellement, théologique. La théologie du corps, qui dès le début est liée à la création de l'homme à l'image de Dieu, devient d'une certaine manière également théologie du sexe, ou plutôt théologie de la masculinité et de la féminité, laquelle a son point de départ ici dans le livre de la Genèse. Le sens originel de l'unité, dont témoigne le texte de Genèse 2, 24, trouvera de vastes perspectives dans la révélation de Dieu. Cette unité réalisée par le corps (« ils deviennent une seule chair ») a une dimension multiforme : une dimension morale, comme cela est confirmé par la réponse du Christ aux Pharisiens dans Matthieu 19 (*Mc* 10), et aussi une dimension sacramentelle strictement théologique comme on le voit dans les paroles de saint Paul aux Ephésiens[91], qui se réfèrent aussi à la tradition des prophètes (Osée, Isaïe, Ezéchiel). Et il en est ainsi parce que cette unité qui se réalise à travers le corps renvoie, dès le début, non seulement au « corps », mais aussi à la communion « incarnée » des personnes — « communio personarum » — et requiert cette communion dès le début. La masculinité et la féminité expriment *le double aspect de la constitution somatique de l'homme* (« voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair »). En outre, elles indiquent, par ces mêmes paroles de Genèse 2, 23, *la nouvelle conscience du sens de son propre corps* ; sens qui, peut-on dire, consiste en un *enrichissement réciproque*. Cette conscience, à travers laquelle l'humanité se

[90] Dans la conception des plus anciens livres de la Bible, l'opposition dualiste « âme-corps » n'apparaît pas. Comme on l'a déjà souligné (cf. note 11), on peut plutôt parler d'une combinaison complémentaire « corps-vie ». Le corps est l'expression de la personnalité de l'homme et, s'il n'épuise pas pleinement ce concept, il faut l'entendre, dans le langage biblique, comme « pars pro toto » ; cf. par ex. : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père... » (*Mt* 16, 17), c'est-à-dire : ce n'est pas l'homme qui te l'a révélé.

[91] « Jamais personne n'a pris sa propre chair en aversion ; au contraire, on la nourrit, on l'entoure d'attention comme le Christ fait pour son Église ; ne sommes-nous pas les membres de son corps ? C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme. Ce mystère est grand : je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église. » (*Ep* 5, 29-32.)

constitue de nouveau en communion de personnes, semble constituer un niveau qui, dans le récit de la création de l'homme (et dans la révélation du corps qu'il renferme), est plus profond que sa structure somatique masculine et féminine. En tout cas cette structure est présentée dès le début avec une profonde conscience de la « corporéité » et de la sexualité humaine, et cela établit une règle inaliénable pour la compréhension de l'homme sur le plan théologique. Tel sera le thème de nos réflexions dans la partie intitulée : « Le sacrement ».

21 novembre 1979, l'unité originelle (fin)

1. Nous nous rappelons que le Christ, interrogé sur l'unité et l'indissolubilité du mariage, s'est référé à ce qui était « à l'origine », et il a cité les paroles des premiers chapitres de la Genèse. C'est pourquoi, dans les présentes réflexions, nous nous efforçons de pénétrer le sens propre de ces paroles et de ces chapitres.

On trouve la signification de l'unité originelle de l'homme, que Dieu a créé « homme et femme » (particulièrement à la lumière de Genèse 2, 23), lorsque l'on connaît l'homme dans tout ce dont il a été doté, c'est-à-dire dans toute la richesse de ce mystère de la création qui est à la base de l'anthropologie théologique. Cette connaissance, c'est-à-dire la richesse de l'identité humaine de celui qui à l'origine est « seul », doit toujours passer par la dualité, la « communion ».

Nous nous rappelons ce passage de la Genèse (2, 23) : « L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » À la lumière de ce texte, nous comprenons que la connaissance de l'homme passe par la masculinité et la féminité, qui sont comme deux « incarnations » de la même solitude métaphysique devant Dieu et le monde — *comme deux façons d'être corps et en même temps homme, qui se complètent réciproquement* — comme deux dimensions complémentaires de l' « auto-conscience » et de l'autodétermination et, en même temps, comme *deux consciences complémentaires de ce que signifie le corps.* Ainsi, comme le montre déjà Genèse 2, 23, la féminité, en un certain sens, se retrouve elle-même devant la masculinité, tandis que la masculinité se confirme à travers la féminité. Et précisément la fonction du sexe qui, en un certain sens est « constitutif de la personne » (et pas seulement « attribut de la personne ») montre combien profondément l'homme, avec toute sa solitude spirituelle, avec le caractère unique et absolument singulier de sa personne, est constitué « lui » ou « elle » par son corps. La présence de l'élément féminin, à côté de l'élément masculin et avec lui, signifie pour l'homme un enrichissement dans toute la perspective de son histoire, y compris l'histoire du salut. Tout cet enseignement sur l'unité a déjà été exprimé à l'origine dans Genèse 2, 23.

2. L'unité dont parle Genèse 2, 24 (« les deux deviennent une seule chair ») est sans doute celle qui s'exprime et se réalise dans l'acte conjugal. La formulation biblique, extrêmement concise et simple, indique dans le sexe — dans la féminité et la masculinité — la caractéristique de l'homme et de la femme qui leur permet, lorsqu'ils deviennent « une seule chair », de soumettre en même temps toute leur humanité à la bénédiction de la fécondité. Cependant, le contexte entier de cette formulation lapidaire ne nous permet pas de nous arrêter à la surface de la sexualité humaine et il ne nous permet pas de parler du corps et du sexe en faisant abstraction de la pleine dimension de l'homme et de la « communion des personnes ». Mais dès « l'origine », il nous oblige à discerner la plénitude et la profondeur

propres de cette unité que l'homme et la femme doivent constituer à la lumière de la révélation du corps.

L'expression prophétique : « L'homme … s'unira à sa femme » si intimement que « les deux deviennent une seule chair » nous ramène donc toujours et avant tout à ce que le texte biblique exprime précédemment au sujet de l'union en humanité qui lie la femme et l'homme dans le mystère même de la création. Les paroles de Genèse 2, 23, que nous venons d'analyser, explicitent cette idée d'une façon particulière. L'homme et la femme, en s'unissant (dans l'acte conjugal) si étroitement qu'ils deviennent « une seule chair », redécouvrent pour ainsi dire, chaque fois et d'une façon spéciale, le mystère de la création. Ils reviennent ainsi à cette union dans l'humanité (« os de mes os et chair de ma chair »), qui leur permet de se reconnaître réciproquement et, comme la première fois, de s'appeler par leur nom. Cela signifie revivre en un certain sens, la valeur virginale originelle de l'homme, qui émerge du mystère de sa solitude devant Dieu et au milieu du monde. Le fait qu'ils deviennent « une seule chair » est un lien puissant établi par le Créateur, à travers lequel ils découvrent leur propre humanité aussi bien dans leur unité originelle que dans la dualité d'un mystérieux attrait réciproque. Mais le sexe est quelque chose de plus que la force mystérieuse de la « corporéité » humaine qui agit sous la poussée de l'instinct. Au niveau de l'homme et dans la relation réciproque des personnes, le sexe exprime un dépassement toujours nouveau des limites de la solitude de l'homme, inscrite dans la constitution de son corps, et il en détermine le sens originel. Ce dépassement inclut toujours que, d'une certaine manière, on assume comme sienne la solitude du corps du second « moi ».

3. Celle-ci est donc liée à un choix. La formulation même de Genèse 2, 24 indique non seulement que les êtres humains créés hommes et femmes ont été créés pour l'unité, mais aussi que *cette unité, à travers laquelle ils deviennent « une seule chair » a dès l'origine un caractère d'union qui découle d'un choix.* Nous lisons, en effet : « L'homme laissera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme. » Si l'homme appartient « par nature » à son père et à sa mère, la procréation, elle, veut qu' « il s'unisse » à sa femme (ou à son mari) en vertu d'un choix. Le texte de Genèse 2, 24 définit ce caractère du lien conjugal en référence au premier homme et à la première femme, mais aussi dans la perspective de tout l'avenir terrestre de l'homme. C'est pourquoi, en son temps, le Christ se référera à ce texte parce qu'il demeure toujours actuel. Formés à l'image de Dieu, également en tant qu'ils constituent une authentique communion de personnes, le premier homme et la première femme doivent servir de premier modèle de cette communion pour tous les hommes et toutes les femmes qui, à quelque époque que ce soit, s'uniront si intimement qu'ils seront « une seule chair ». Le corps qui, dès le début, à travers sa masculinité ou sa féminité, aide l'un et l'autre (« une aide qui lui soit accordée ») à se retrouver en communion de personnes, est d'une façon particulière l'élément constitutif de leur union lorsqu'ils deviennent mari et femme. Mais cela se fait par un choix réciproque. C'est le choix qui établit le contrat conjugal entre les personnes qui deviennent « une seule chair » uniquement sur la base de ce choix.

4. Cela correspond à la structure de la solitude de l'homme et, concrètement, à la « double solitude ». Le choix, en tant qu'expression d'autodétermination, s'appuie sur le fondement de cette structure, c'est-à-dire sur le fondement de son « autoconscience ». C'est seulement sur la base de la structure propre de l'homme qu'il « est corps » et, à travers le corps, homme et femme. Lorsque l'un et l'autre s'unissent si intimement qu'ils deviennent « une seule chair », leur union conjugale présuppose une conscience mûre de leurs corps. *Elle comporte même une conscience particulière de ce que signifient ces corps dans le don réciproque des personnes.* Également dans ce sens, Genèse 2, 24 est un texte qui ouvre des perspectives. Il

montre, en effet, que dans toute union conjugale de l'homme et de la femme est de nouveau découverte la conscience originelle de la signification unitive du corps dans sa masculinité et sa féminité. Par là, le texte biblique indique en même temps que dans chacune de ces unions se renouvelle d'une certaine manière le mystère de la création dans toute sa profondeur et sa force vitale originelles. La femme, « tirée de l'homme », « chair de sa chair », devient ensuite, en tant qu' « épouse » et par sa maternité, mère des vivants (cf. *Gn* 3, 20), puisque sa maternité a aussi son origine dans l'homme. La procréation est enracinée dans la création et, en un certain sens, elle reproduit chaque fois son mystère.

5. À cette question sera consacrée une réflexion spéciale : « la connaissance et la procréation ». Là encore, il faudra se référer à d'autres éléments du texte biblique. L'analyse que nous avons faite jusqu'à maintenant de ce que signifie l'unité originelle fait apparaître comment, « à l'origine », cette unité de l'homme et de la femme, inhérente au mystère de la création, est aussi proposée comme un objectif à réaliser pour tous les temps qui suivront.

12 décembre 1979, la nudité originelle

1. On peut dire que l'analyse des premiers chapitres de la Genèse nous oblige, en un certain sens à reconstituer les éléments constitutifs de l'expérience originelle de l'homme. En ce sens le texte yahviste est de par son caractère une source particulière. En parlant des premières expériences humaines, nous ne pensons pas seulement à leur éloignement dans le temps, mais aussi et surtout à leur signification fondamentale. L'important, donc, n'est pas que ces expériences appartiennent à la préhistoire de l'homme (sa « préhistoire théologique »), mais qu'elles soient toujours à la racine de toute expérience humaine. Cela est vrai même si l'on ne prête pas beaucoup d'attention à ces expériences, qui sont essentielles dans l'évolution de la vie humaine ordinaire. Elles sont, en effet, si étroitement liées aux choses ordinaires de la vie qu'en général nous ne voyons pas combien elles sont extraordinaires. Sur la base des analyses que nous avons faites jusqu'à maintenant, nous avons déjà pu voir que la « Révélation du corps » — pour reprendre l'expression que nous avons employée au début — nous aide d'une certaine manière à découvrir ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'ordinaire. Cela est possible parce que la Révélation (la Révélation originelle qui s'est exprimée d'abord dans le récit yahviste de Genèse 2, 3 puis dans le texte de Genèse 1) prend en considération précisément *ces expériences primordiales dans lesquelles apparaît d'une façon quasi complète l'originalité absolue* de l'être humain — homme et femme — en tant qu'homme, c'est-à-dire également avec son corps. L'expérience humaine du corps, telle que nous la découvrons dans les textes bibliques cités, est certainement à l'origine de toute « l'expérience » historique qui a suivi. Elle semble cependant s'appuyer également sur une profondeur ontologique telle que l'homme ne la perçoit pas dans sa vie quotidienne, même si en même temps il la présuppose et la postule d'une certaine manière comme faisant partie du processus de formation de sa propre image.

2. Sans cette réflexion introductive, il serait impossible de préciser ce que signifie la nudité originelle et d'affronter l'analyse de Genèse 2, 25 : « Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans en éprouver de honte. » À première vue, ce détail apparemment secondaire qui vient s'insérer dans le récit yahviste de la création de l'homme peut surprendre et sembler ne pas être à sa place. On pourrait penser qu'il ne se relie pas à ce dont traitent les versets précédents et que, en un certain sens, il sort du contexte. Cependant, ce jugement ne résiste pas à une analyse approfondie. Genèse 2, 25 contient, en effet l'un des éléments-clefs de la

Révélation originelle, aussi déterminant que les autres textes de la Genèse (2, 20 et 2, 23), qui nous ont déjà permis de préciser ce que signifie la solitude et l'unité originelles de l'homme. La *nudité originelle,* nettement mise en évidence dans le contexte, est un troisième élément qui vient s'ajouter aux deux autres. *Et, dans la première ébauche biblique d'anthropologie, loin d'être quelque chose d'accidentel,* elle est la clef qui permet de la comprendre pleinement et complètement.

3. Il est manifeste que cet élément de l'ancien texte biblique apporte précisément à la théologie du corps une contribution spécifique dont on ne peut absolument pas faire abstraction. Les analyses qui vont suivre nous le confirmeront. Mais, avant de les entreprendre, je me permets de faire remarquer que le texte de Genèse 2, 25 exige expressément de relier ces réflexions sur la théologie du corps à la dimension subjective et personnelle de l'homme. C'est, en effet, sur ce plan que se développe la conscience de la signification du corps. Genèse 2, 25 en parle d'une façon beaucoup plus directe que les autres passages de ce texte yahviste dont nous avons déjà dit qu'il est le premier document enregistrant la conscience humaine. La phrase disant que les premiers êtres humains — l'homme et la femme — « étaient nus, sans en éprouver de honte » décrit indubitablement l'état de leur conscience, et même leur expérience réciproque du corps, c'est-à-dire l'expérience que fait l'homme de la féminité révélée dans la nudité du corps et, réciproquement, l'expérience analogue de la masculinité faite par la femme. En disant qu'ils n'en éprouvaient pas de honte, l'auteur veut décrire *cette expérience réciproque du corps avec toute la précision qui lui était possible.* On peut dire que ce genre de précision reflète une expérience fondamentale de l'homme au sens « commun » et préscientifique. Mais il répond aussi aux exigences de l'anthropologie et, en particulier, de l'anthropologie contemporaine qui se réfère volontiers aux expériences fondamentales comme l'expérience de la pudeur[92].

4. En parlant ici de la précision du récit, dans la mesure de ce qui était possible pour l'auteur du texte yahviste, nous sommes amenés à prendre en considération les degrés d'expérience de l'homme « historique » avec son hérédité de péché. Méthodologiquement parlant, ces degrés partent de l'état d'innocence originelle. Nous avons déjà constaté précédemment que, lorsqu'il se réfère à ce qui était « à l'origine » (et que nous avons soumis ici à des analyses successives en partant du contexte), le Christ énonce indirectement l'idée d'une continuité et d'un lien entre ces deux états, comme s'il nous faisait revenir du seuil de cet état « historique » de péché à l'innocence originelle de l'homme. Genèse 2, 25 précisément, exige d'une façon particulière que ce seuil soit dépassé. On remarque facilement que ce passage, avec la signification de la nudité originelle qui lui est inhérent, s'insère dans tout le contexte du récit yahviste. Quelques versets plus loin, le même auteur écrit en effet : « Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. » (*Gn* 3, 7). L'adverbe « alors » indique un nouveau moment et une nouvelle situation qui sont des conséquences de la rupture de la première alliance. Cette situation fait suite à l'échec de l'épreuve liée à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, laquelle était en même temps la première épreuve d' « obéissance », c'est-à-dire d'écoute de la parole dans toute sa vérité et d'acceptation de l'amour avec les exigences de la volonté créatrice dans toute leur plénitude. Ce nouveau moment — ou cette nouvelle situation — comporte aussi un nouveau contenu et une nouvelle qualité d'expérience du

[92] Cf. par ex. : M. Scheler, « Über Scham und Schamgefiihl », Halle, 1914 ; Fr. SAWICKI, « Fenomenologia wstydriwosci » (phénoménologie de la pudeur), Cracovie 1949 ; également K. WOJTYLA, « Milosc i odpowiedzialnosc », Cracovie 1962, p. 165-185 (en italien : « Amore e responsabilità », Rome 1978. II[e] éd., p, 161-178).

corps, de sorte qu'on ne peut plus dire : « Ils étaient nus, mais ils n'en éprouvaient pas de honte. » *La honte est donc ici une expérience non seulement originelle, mais* « *limite* ».

5. La différence de formulation entre Genèse 2, 25 et Genèse 3, 7 est donc significative. Dans le premier texte, « ils étaient nus, mais ils n'en éprouvaient pas de honte » ; dans le deuxième texte « ils se rendirent compte qu'ils étaient nus ». Veut-on dire par là que primitivement « ils ne se rendaient pas compte qu'ils étaient nus » ? Qu'ils ne remarquaient pas et ne voyaient pas réciproquement la nudité de leurs corps ? La transformation significative qui s'est produite, l'expérience de la honte dont témoigne le texte (et dont parle encore en particulier Genèse 3, 10-12) se situe à un niveau plus profond que l'usage pur et simple du sens de la vue. La comparaison entre Genèse 2, 25 et Genèse 3 conduit nécessairement à cette conclusion qu'il ne s'agit pas ici d'un passage de la « non-connaissance » à la « connaissance », mais d'un *changement radical de ce que signifie la nudité originelle* de la femme pour l'homme et celle de l'homme pour la femme. Ce changement émerge de leur conscience comme un fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? » (*Gn* 3, 11) Ce changement affecte directement l'expérience de ce que signifie le corps devant le Créateur et les créatures. Cela est confirmé par ce que dit l'homme : « J'ai entendu ta voix dans le jardin j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché. » (*Gn* 3, 10). Mais ce changement, que le texte yahviste exprime d'une façon si concise et si dramatique, affecte en particulier, directement, et sans doute de la façon la plus directe possible, la relation entre l'homme et la femme, entre la féminité et la masculinité.

6. Nous devrons revenir encore, par la suite, sur l'analyse de cette transformation. Arrivés maintenant à la frontière qui traverse la sphère de « l'origine » à laquelle s'est référé le Christ, nous devrons nous demander s'il est possible de reconstituer d'une certaine manière le sens original de la nudité qui dans le livre de la Genèse, constitue le contexte prochain de la doctrine concernant l'unité de l'être humain en tant qu'homme et femme. Cela semble possible si nous prenons comme point de référence l'expérience de la honte telle qu'elle est clairement présenté dans le vieux texte biblique : une expérience « limite ». Nous nous efforcerons de faire cette reconstitution dans nos méditations qui suivront.

19 décembre 1979, la nudité originelle (fin)

1. Qu'est-ce que la honte, et comment expliquer qu'elle n'existe pas dans l'état d'innocence originelle au plus profond du mystère de la création de l'homme et de la femme ? Les analyses actuelles de la honte — et en particulier de la pudeur sexuelle — font apparaître la complexité de cette expérience fondamentale où l'homme s'exprime comme personne selon la structure qui lui est propre. Dans l'expérience de la pudeur, l'être humain expérimente la crainte devant le « second moi » (par exemple, la femme devant l'homme) et il s'agit en substance d'une crainte pour son propre « moi ». Par la pudeur, l'être humain manifeste presque « instinctivement » le besoin d'affirmer et d'accepter ce « moi » selon sa juste valeur. Il en fait l'expérience en lui-même et extérieurement, devant l' « autre ». On peut donc dire que la pudeur est une expérience complexe également en ce sens que, d'une part, elle éloigne en quelque sorte un être de l'autre (la femme de l'homme) et, d'autre part, elle veut en même temps les rapprocher sur la base et au niveau qui conviennent.

Pour la même raison, elle a une signification fondamentale pour la formation de l' « éthos » dans la société humaine, et en particulier dans la relation homme-femme. L'analyse de la pudeur indique clairement combien elle est profondément enracinée dans les relations mutuelles, *combien elle exprime exactement les règles essentielles de la « communion des personnes »,* et combien *profondément aussi elle affecte la dimension de la « solitude » originelle de l'homme.* L'apparition de la « honte » au chapitre 3 de la Genèse a un sens pluridimensionnel et il faudra en son temps revenir sur son analyse.

Mais Genèse 2, 25 dit qu'au début la honte n'existait pas : « Ils étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte. » Qu'est-ce que cela signifie ?

2. Il faut tout d'abord dire qu'il s'agit véritablement d'une non-présence et non d'une carence de honte ou d'une honte à un degré moindre. Nous ne pouvons en aucune manière dire qu'il s'agissait là de quelque chose de primitif. Par conséquent, non seulement le texte de Genèse 2, 25 exclut résolument la possibilité qu'il puisse s'agir d'un « manque de honte », ou d'impudicité, mais il exclut encore davantage qu'on puisse expliquer cela par analogie avec certaines expériences humaines positives, comme par exemple l'enfance ou le cas des peuples dits primitifs. Non seulement de telles analogies sont insuffisantes, mais elles peuvent s'avérer nettement décevantes. Les mots employés par Genèse 2, 25 : « ils n'en éprouvaient pas de honte » n'expriment pas une carence. Ils indiquent au contraire une plénitude particulière de conscience et d'expérience, surtout une plénitude de compréhension de ce que signifie le corps, en liaison avec le fait qu' « ils étaient nus ».
La suite du récit yahviste montre bien que le texte en question doit être compris et interprété ainsi. La honte, et en particulier la pudeur sexuelle que l'on y voit apparaître, sont en effet, liées à la perte de cette plénitude originelle. En présupposant donc que l'expérience de la pudeur est une expérience limite, nous devons nous demander *à quelle plénitude de conscience et d'expérience,* et en particulier *à quelle plénitude de compréhension du corps correspond la nudité originelle* dont parle Genèse 2, 25.

3. Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'avoir présente à l'esprit l'analyse dont nous avons suivi le processus jusqu'à maintenant, sur la base de l'ensemble du texte yahviste. Dans ce contexte, la solitude originelle de l'homme apparaît comme une « non-identification » de son humanité au monde des êtres vivants, « animalia », qui l'entourent.

Après que l'homme eut été créé mâle et femelle, cette « non-identification » fait place à l'heureuse découverte de sa propre humanité, « avec l'aide » de l'autre être humain. C'est ainsi que l'homme reconnaît et retrouve sa propre humanité « avec l'aide » de la femme (*Gn* 2, 25). Par là, en même temps, ils arrivent à percevoir le monde directement, à travers le corps (« chair de ma chair »). Là est la source directe et visible de l'expérience qui fonde leur unité dans l'humanité. Il n'est donc pas difficile de comprendre que la nudité correspond à cette plénitude de conscience du corps et de ce qu'il signifie, découlant de la perception typique des sens. On peut envisager cette plénitude en catégories de vérité de l'être ou de la réalité, et l'on peut dire que l'homme et la femme étaient originellement donnés l'un à l'autre dans cette vérité puisqu' « ils étaient nus ». En analysant ce que signifie la nudité originelle, on ne peut absolument pas faire abstraction de cette dimension. *Cette participation à la perception du monde* — dans son aspect extérieur — est un fait direct et, en quelque sorte spontané, antérieur à toute complication « critique » de la connaissance et de l'expérience humaine. Elle apparaît comme étroitement *liée à l'expérience de la signification du corps humain.* On pourrait déjà ainsi percevoir l'innocence originelle de la « connaissance ».

4. On ne peut cependant pas déterminer ce que signifie la nudité originelle en prenant seulement en considération la participation de l'homme à la perception extérieure du monde. On ne peut le déterminer sans descendre au plus intime de l'homme. Genèse 2, 25 nous introduit précisément à ce niveau et veut que nous y cherchions l'innocence originelle de la connaissance. C'est, en effet, par la dimension de l'intériorité humaine qu'il faut expliquer et mesurer cette plénitude particulière de la communication interpersonnelle, en vertu de laquelle l'homme et la femme « étaient nus, mais n'en éprouvaient pas de honte ».

Dans notre langage conventionnel, la notion de « communication » a été presque aliénée de sa matrice sémantique originelle et profonde. Elle est liée surtout à la sphère des moyens c'est-à-dire en majeure partie aux produits qui servent à s'entendre, à échanger, à se rapprocher. Mais il est permis de supposer que, dans son sens originel et profond la « communication » était et est directement connexe à des sujets qui « communiquent » précisément sur la base de l' « union commune » existant entre eux, pour atteindre ou exprimer une réalité propre qui concerne seulement la sphère des sujets-personnes. Le corps humain acquiert ainsi une signification entièrement nouvelle, qui ne peut être mise sur le même plan que la perception « extérieure » du monde. Il exprime en effet, la personne concrète sur le plan ontologique et existentiel, laquelle est quelque chose de plus que l' « individu » et exprime donc le « moi » humain personnel, qui fonde du dedans sa perception « extérieure ».

5. Tout le récit biblique, et en particulier le texte yahviste, montre que le corps, du fait qu'il est visible, manifeste l'homme. Et en le manifestant, il sert d'intermédiaire. Dès le début il fait « communiquer » l'homme et la femme selon cette « communion des personnes » que le Créateur a précisément voulue pour eux. Seule cette dimension, semble-t-il, nous permet de comprendre comme il convient ce que signifie la nudité originelle.

Ici, tout critère « naturaliste » est voué à l'échec, tandis que le critère « personnaliste » peut être d'un grand secours. Genèse 2, 25 parle certainement de quelque chose d'extraordinaire qui va plus loin que la pudeur connue par l'expérience humaine, et qui en même temps *est décisif pour la plénitude particulière de la communication interpersonnelle,* enracinée au cœur même de cette communion, qui se trouve ainsi révélée et développée. Dans ce rapport, les mots « ils n'en éprouvaient pas de honte » ne peuvent signifier (au sens oblique) que l'affirmation, avec une profondeur originale, de ce qui est inhérent à la personne, de ce qui est « visiblement » féminin et masculin et constitue l' « intimité personnelle » de la communication réciproque dans toute sa pureté et sa simplicité radicale. À cette plénitude de perception « extérieure », exprimée par la nudité physique, *correspond la plénitude « intérieure » de la vision de l'homme en Dieu,* c'est-à-dire *selon la mesure de « l'image de Dieu »* (cf. *Gn* 1, 17). Selon cette mesure l'homme « est » vraiment nu (« ils étaient nus » : *Gn* 2, 25)[93] avant même qu'il en ait conscience (cf. *Gn* 3, 7-10).

Nous devrons encore compléter l'analyse de ce texte si important dans les méditations qui suivront.

[93] Selon les Paroles de la Sainte Écriture, Dieu pénètre la créature qui, devant lui, est totalement « nue » : « Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue : tout est nu (« *panta gymna* ») à ses yeux, tout est subjugué par son regard. Et c'est à lui que nous devons rendre compte. » (*He* 4, 13.) Cette caractéristique appartient en particulier à la Sagesse divine : « A cause de sa pureté, la sagesse passe et pénètre à travers tout. » (*Sg* 7, 24).

2 janvier 1980, l'herméneutique du don

1. Nous revenons à l'analyse du texte de la Genèse (2, 25) commencée depuis quelques semaines.

D'après ce passage, l'homme et la femme se voient eux-mêmes presque à travers le mystère de la création ; ils se voient eux-mêmes de cette manière avant de connaître qu'ils « étaient nus ». Cette vision réciproque d'eux-mêmes n'est pas seulement une participation à la perception « extérieure » du monde ; elle est aussi une dimension intérieure de participation à la vision du Créateur lui-même — de cette vision dont parle plus d'une fois le récit du premier chapitre : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà. C'était très bon. » (*Gn* 1, 31.) La « nudité » signifie le bien originel de la vision divine. Elle signifie toute la simplicité et la plénitude de la vision à travers laquelle se manifeste la valeur « pure » de l'être humain comme homme et femme, la valeur « pure » du corps et du sexe. La situation qui est indiquée, de manière aussi concise en même temps que suggestive, par la révélation originelle du corps telle qu'elle résulte en particulier de Genèse 2, 25, ne connaît pas de rupture intérieure ni d'opposition entre ce qui est spirituel et ce qui est sensible, de même qu'elle ne connaît pas de rupture ni d'opposition entre ce qui constitue humainement la personne et ce qui, dans l'homme, est déterminé par le sexe : ce qui est masculin et ce qui est féminin.

En se voyant mutuellement *presque à travers le mystère même de la création,* l'homme et la femme *se voient eux-mêmes encore plus pleinement et plus distinctement* qu'à travers la vue, c'est-à-dire à travers les yeux du corps. En effet, ils se voient et ils se connaissent eux-mêmes avec toute la paix du regard intérieur qui crée justement la plénitude de l'intimité des personnes. Si la « honte » porte avec elle une limitation spécifique de la vue par les yeux du corps, cela arrive surtout parce que l'intimité personnelle est comme troublée et presque « menacée » par cette vision. D'après Genèse 2, 25 l'homme et la femme « n'éprouvaient pas de honte » : en se voyant et en se connaissant eux-mêmes dans toute la paix et la tranquillité du regard intérieur, ils « communiquaient » dans la plénitude de l'humanité qui se manifeste en eux comme une complémentarité réciproque précisément parce qu'ils sont « homme » et « femme ». En même temps, ils « communiquent » sur la base de cette communion des personnes dans laquelle, à travers la féminité et la masculinité, ils deviennent don réciproque l'un pour l'autre. Dans la réciprocité, ils arrivent ainsi à une compréhension particulière de la signification de leur propre corps. La signification originelle de la nudité correspond à cette simplicité et à cette plénitude de vision dans laquelle la compréhension de la signification du corps naît presque dans le cœur même de leur communauté-communion. Nous l'appellerons « sponsal ». Dans Genèse 2, 23-25, l'homme et la femme émergent, précisément à l' « origine » même, avec cette conscience de la signification de leur propre corps. Cela mérite une analyse approfondie.

2. Si le récit de la création de l'homme dans ses deux versions, celle du chapitre premier et la version yahviste du chapitre 2, nous permet d'établir la signification originelle de la solitude, de l'unité et de la nudité, il nous permet aussi pour cette raison de nous retrouver sur le terrain d'une anthropologie adéquate qui cherche à comprendre et à interpréter l'homme dans ce qu'il est essentiellement humain[94].

[94] Le concept d' « anthropologie adéquate » a été expliqué dans le texte lui-même comme « compréhension et interprétation de l'homme en ce qu'il est essentiellement humain ». Ce concept détermine le principe même de réduction, caractéristique de la philosophie de l'homme, indique la limite de ce principe et, indirectement, exclut que l'on puisse dépasser cette limite. L'anthropologie « adéquate » repose sur l'expérience essentiellement «

Les textes bibliques contiennent les éléments essentiels d'une telle anthropologie qui se manifestent dans le contexte théologique de l' « image de Dieu ». Ce concept renferme en lui la racine même de la vérité sur l'homme, révélée à travers cette « origine » à laquelle le Christ se réfère dans son entretien avec les pharisiens (cf. *Mt* 19, 3-9) en parlant de la création de l'être humain comme homme et femme. Il faut se rappeler que toutes les analyses que nous faisons ici se rattachent précisément, au moins indirectement, à ses paroles. L'être humain que Dieu a créé « homme et femme » porte l'image divine gravée dans le corps « depuis l'origine » ; l'homme et la femme constituent presque deux modes différents de l'être humain comme « corps » dans l'unité de cette image.

Il convient maintenant de se tourner de nouveau vers ces paroles fondamentales dont le Christ s'est servi, c'est-à-dire vers cette parole « il créa » au sujet du « Créateur », en introduisant dans les considérations faites jusqu'ici *une nouvelle dimension, un nouveau critère de compréhension et d'interprétation* que nous appellerons l' « *herméneutique du don* ». La dimension du don décide de la vérité essentielle et de la profondeur de signification de la solitude-unité-nudité originelle. Elle est aussi au cœur même du mystère de la création qui nous permet d'élaborer la théologie du corps « dès l'origine » mais exige, en même temps, que nous l'élaborions précisément de cette manière.

3. Le mot « il créa », dans la bouche du Christ contient la même vérité que celle que nous trouvons dans le livre de la Genèse. Le premier récit de la création répète plus d'une fois ce mot, depuis Genèse 1, 1 (« à l'origine Dieu créa le ciel et la terre ») jusqu'à Genèse 1, 27 (« Dieu créa l'homme à son image »)[95]. Dieu se révèle lui-même surtout comme créateur. Le Christ se réfère à cette révélation fondamentale contenue dans le livre de la Genèse. Le concept de création a en lui-même toute sa profondeur non seulement métaphysique mais encore pleinement théologique. Le Créateur est celui qui « appelle à l'existence à partir du néant » et qui établit le monde dans l'existence et l'homme dans le monde parce qu'il « est l'amour » (1 *Jn* 4, 8). A dire vrai, nous ne trouvons pas ce mot « amour » (Dieu est amour) dans le récit de la création. Cependant, ce récit répète souvent : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voilà, c'était très bon. » À travers ces paroles, nous sommes en passe d'entrevoir dans l'amour la raison divine de la création, presque la source dont elle jaillit : *en effet, seul l'amour donne naissance au bien et se complaît dans le bien* (cf. 1 *Co* 13). C'est pour cela que la création, comme action de Dieu, signifie non seulement l'appel à l'existence à partir du néant et l'établissement de l'existence du monde et de l'homme dans le monde mais aussi, selon le premier récit « bereshit bara », donation ; une donation fondamentale et « radicale », pourrait-on dire, une donation dans laquelle le don jaillit du néant.

4. La lecture des premiers chapitres du livre de la Genèse nous introduit dans le mystère de la création, c'est-à-dire de l'origine du monde par la volonté de Dieu qui est toute-puissance et amour. En conséquence, chaque créature porte en elle le signe du don originel et fondamental. Cependant, en même temps, le concept de « donner » ne peut se rapporter à un néant. Il indique celui qui donne et celui qui reçoit le don et aussi la relation qui s'établit entre eux. Or, cette relation émerge dans le récit de la création au moment même de la création de l'homme.

---

humaine » et s'oppose au réductionnisme de type « naturaliste » qui va souvent de pair avec la théorie évolutionniste sur les origines de l'homme.

[95] Le terme hébraïque « **bara** », « il créa », utilisé exclusivement pour déterminer l'action de Dieu, apparaît seulement dans le récit de la création au verset 1 (création de l'homme) ; mais ici il apparaît jusqu'à trois fois. Cela signifie la plénitude et la perfection de cet acte qu'est la création de l'être humain, homme et femme. Une telle répétition indique que l'œuvre de la création a atteint ici son point culminant.

Cette relation est manifestée surtout par l'expression : « Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa. » (*Gn* 1, 27). Dans le récit de la création, le fait de donner n'a de sens que par rapport à l'homme. Dans toute l'œuvre de la création, c'est seulement de lui que l'on peut dire qu'il a été gratifié d'un don : le monde visible a été créé « pour lui ». Le récit biblique de la création nous offre des raisons suffisantes pour une telle compréhension et une telle interprétation : *la création est un don parce qu'en elle apparaît l'homme qui, comme « image de Dieu », est capable de comprendre le sens même du don* dans l'appel à l'existence à partir du néant. Il est capable de répondre au Créateur avec le langage de cette compréhension. En interprétant justement avec ce langage le récit de la création, on peut en déduire que celle-ci constitue le don fondamental et originel : dans la création, l'homme apparaît comme celui qui a reçu le monde en don et, vice versa, on peut dire également que le monde a reçu l'homme en don.

Nous devons interrompre notre analyse à ce point. Ce que nous avons dit jusqu'ici est en rapport très étroit avec toute la problématique anthropologique de l' « origine ». L'homme nous apparaît comme « créé », c'est-à-dire comme celui qui, au milieu du monde a reçu en don l'autre homme. C'est précisément cette dimension du don que nous devrons soumettre par la suite à une profonde analyse pour comprendre aussi la signification du corps humain dans sa juste mesure. Ce sera l'objet de nos prochaines méditations.

9 janvier 1980, la signification sponsale du corps

1. En relisant et en analysant le second récit de la création, c'est-à-dire le texte yahviste, nous devons nous demander si le premier homme *(Adam),* dans sa solitude originelle, « a vécu » vraiment le monde comme don, dans une attitude conforme à la condition de celui qui a reçu un don, comme il ressort du récit du chapitre premier. Le second récit nous montre, en effet, l'homme dans le jardin de l'Éden (cf *Gn* 2, 8). Mais nous devons observer que même dans cette situation de bonheur originel, le Créateur lui-même (Dieu Yahvé), et puis aussi « l'homme », au lieu de souligner l'aspect du monde comme don subjectivement béatifiant créé pour l'homme (cf. le premier récit et en particulier *Gn* 1, 26-29) notent que l'homme est « seul ». Nous avons déjà analysé la signification de la solitude originelle. Mais, maintenant, il est nécessaire de noter que, pour la première fois, apparaît clairement une certaine carence de bien : « Il n'est pas bon que l'homme (mâle) soit seul, dit Dieu Yahvé, je veux lui faire une aide… » (*Gn* 2, 18.) Le premier « homme » affirme la même chose ; lui aussi, après avoir pris conscience jusqu'au fond de sa propre solitude parmi tous les êtres vivants sur la terre, attend une « aide qui lui soit semblable » (cf. *Gn* 2, 20). En effet, aucun de ces êtres (*animalia*) n'offre à l'homme les conditions de base qui *rendent possible de vivre dans une relation de don réciproque.*

2. Ainsi donc, ces deux expressions, l'adjectif « seul » et le substantif « aide » semblent être vraiment la clé pour comprendre l'essence même du don au niveau de l'homme, comme contenu existentiel inscrit dans la vérité de l' « image de Dieu ». En effet, le don révèle, pour ainsi dire, *une caractéristique particulière de l'existence personnelle* et jusqu'à l'essence même de la personne. Lorsque Dieu Yahvé dit qu'il « n'est pas bon que l'homme soit seul » (*Gn* 2, 18), il affirme que l'homme, par lui-même, ne réalise pas totalement cette essence. Il la réalise seulement en existant « *avec quelqu'un* » — et encore plus profondément et plus complètement en existant « *pour quelqu'un* ». Cette norme de l'existence comme personne est démontrée dans le livre de la Genèse comme caractéristique de la création, précisément par

l'intermédiaire de la signification de ces deux mots : « seul » et « aide ». Ce sont précisément eux qui indiquent combien la relation et la communion des personnes sont fondamentales et constitutives pour l'homme. Une communion des personnes signifie exister dans un « pour » réciproque, dans une relation de don réciproque. Cette relation est précisément l'achèvement de la solitude originelle de l' « homme ».

3. Cet achèvement est béatifiant dans son origine. Sans doute est-il implicite dans le bonheur originel de l'homme et il constitue précisément ce bonheur qui appartient au mystère de la création faite par amour, c'est-à-dire qui appartient à l'essence même du don créatif. Lorsque l'homme « mâle », réveillé du sommeil originel, voit l'homme « femelle » qui a été tiré de lui, dit : « Cette fois, voici la chair de ma chair et l'os de mes os » (*Gn* 2, 23), ces paroles expriment dans un certain sens le commencement subjectivement béatifiant de l'existence de l'homme dans le monde. Dans la mesure où cela s'est vérifié à « l'origine », cela confirme le processus d'individualisation de l'homme dans le monde et naît, pour ainsi dire, de la profondeur même de sa solitude humaine qu'il vit comme personne en face de toutes les autres créatures et de tous les autres êtres vivants (*animalia*). Même cette « origine » appartient par là à une anthropologie adéquate et peut toujours être vérifiée sur la base de cette anthropologie. Cette vérification purement anthropologique nous conduit, en même temps, au thème de la « personne » et au thème du « corps-sexe ».

Cette contemporanéité est essentielle. Si, en effet, nous traitions du sexe sans la personne, toute l'adéquation de l'anthropologie que nous trouvons dans le livre de la Genèse serait détruite. Et, pour notre étude théologique, la lumière essentielle de la révélation du corps qui transparaît avec tant de plénitude dans ces premières affirmations serait alors cachée.

4. Il y a une forte relation entre le mystère de la création comme don qui jaillit de l'Amour et cette « origine » béatifiante de l'existence de l'être humain comme homme et femme, dans toute la vérité de leurs corps et de leurs sexes et c'est une simple et pure vérité de communion entre les personnes. Lorsque le premier homme, à la vue de la femme, s'écrie : « C'est la chair de ma chair et l'os de mes os » (*Gn* 2, 23), il affirme simplement l'identité humaine de l'un et de l'autre. En s'écriant ainsi, il semble dire : voici *un corps qui exprime la* « *personne* » ! En s'appuyant sur un passage antérieur du texte yahviste, on peut également dire : ce « corps » révèle « l'âme vivante » que l'homme est devenu lorsque Dieu souffla la vie en lui (cf. *Gn* 2, 7), par laquelle commença sa solitude en face de tous les autres êtres vivants.

C'est précisément à travers la profondeur de cette solitude originelle que l'homme émerge à présent dans la dimension du don réciproque dont l'expression — qui, pour cela même, est expression de son existence comme personne — est le corps humain dans toute la vérité originelle de sa masculinité et de sa féminité. Le corps qui exprime la féminité « pour » la masculinité et, vice versa, la masculinité « pour » la féminité, manifeste la réciprocité et la communion des personnes. Il l'exprime à travers le don comme caractéristique fondamentale de l'existence personnelle. Tel est le *corps,* témoin de la création comme d'un don fondamental et, par conséquent, témoin de *l'Amour comme source d'où est né ce don lui-même.* La masculinité-féminité — c'est-à-dire le sexe — est le signe originel d'une donation créatrice d'une prise de conscience de la part de l'être humain — homme-femme — d'un don vécu pour ainsi dire de manière originelle. Telle est la signification par laquelle le sexe entre dans la théologie du corps.

5. Ce commencement béatifiant de l'essence et de l'existence de l'être humain comme homme et femme est lié à la révélation et à la découverte de la signification du corps qu'il

convient d'appeler « sponsal ». Si nous parlons de révélation et, en même temps, de découverte, nous le faisons en rapport avec la spécificité du texte yahviste dans lequel l'orientation théologique est aussi anthropologique et apparaît même comme une certaine réalité vécue consciemment par l'homme. Nous avons déjà observé qu'aux paroles qui expriment la première joie de l'apparition de l'homme dans l'existence comme « homme et femme » (*Gn* 2, 23) succède le verset qui établit leur unité conjugale (*Gn* 2, 24) puis celui qui atteste la nudité des deux, sans aucune honte réciproque (*Gn* 2, 25). Cette comparaison significative nous permet précisément de parler de *la révélation et, en même temps, de la découverte de la signification « sponsale » du corps* dans le mystère même de la création. Cette signification (en ce qu'il est révélé et également consciemment vécu par l'homme) confirme totalement que le don créateur qui jaillit de l'Amour a atteint la conscience originelle de l'homme devenant une expérience de don réciproque comme cela se perçoit déjà dans le texte ancien. De cela semble aussi témoigner — peut-être même d'une manière spécifique — cette nudité de nos deux parents libérés de la honte.

6. *Genèse* 2, 24 parle de la finalisation de la masculinité et de la féminité de l'être humain dans la vie d'époux-parents.

En s'unissant l'un l'autre si étroitement qu'ils deviennent « une seule chair », ils soumettront, dans un certain sens, leur humanité à la bénédiction de la fécondité, c'est-à-dire de la « procréation » dont parle le premier écrit (*Gn* 1, 28).
L'homme entre « dans l'être » avec la conscience de cette finalisation de sa propre masculinité-féminité, c'est-à-dire de sa propre sexualité. En même temps, les paroles de *Genèse* 2, 25 : « Tous les deux étaient nus mais ils n'en avaient pas honte » semblent ajouter à cette vérité fondamentale de la signification du corps humain, de sa masculinité et de sa féminité, une autre vérité non moins essentielle et non moins fondamentale. L'homme, conscient de la capacité procréatrice de son corps et de son sexe, *est en même temps libre de la « contrainte » de son corps et de son sexe.*

Cette nudité originelle, réciproque et pour un temps non chargée de honte, exprime cette liberté intérieure de l'homme. Est-elle la liberté par rapport à l' « instinct sexuel » ? Le concept d'instinct implique déjà une contrainte intérieure, de manière analogique par rapport à l'instinct qui stimule la fécondité et la procréation dans tout le monde des êtres vivants *(animalia).* Mais il semble que les deux textes du livre de la Genèse le premier et le second récit de la création de l'homme, relient suffisamment la perspective de la procréation à la caractéristique fondamentale de l'existence humaine au sens personnel. Par conséquent, l'analogie du corps humain et du sexe par rapport au monde des animaux — que nous pouvons appeler par analogie le monde « de la nature » — dans les deux récits (bien que chacun à sa manière) est également élevée, dans un certain sens, au niveau d' « image de Dieu » et au niveau de la personne et de communion entre les personnes.

Sur ce problème essentiel, il faudra se livrer encore à d'autres analyses. Pour la conscience de l'homme — également pour l'homme d'aujourd'hui, — il est important de savoir que dans ces textes bibliques qui parlent de « l'origine » de l'homme, on trouve la révélation de la « signification sponsale du corps ». Mais il est encore plus important d'établir ce qu'exprime précisément cette signification.

16 janvier 1980, la signification sponsale du corps et la liberté du don

1. Nous continuons aujourd'hui l'analyse des textes de la Genèse que nous avons entreprise dans la ligne de l'enseignement du Christ. Nous nous souvenons en effet que, dans son entretien sur le mariage, Il s'est référé à 1'« origine ».

La Révélation en même temps que la découverte originelle de la signification « sponsale » du corps consiste à présenter l'être humain, homme et femme, dans toute la réalité et dans toute la vérité de son corps et de son sexe (« ils étaient nus ») et en même temps dans la pleine liberté par rapport à toute contrainte du corps et du sexe. C'est ce dont semble témoigner la nudité de nos premiers parents, libres intérieurement de la honte. On peut dire que, créés par l'Amour, c'est-à-dire dotés dans leur être de masculinité et de féminité, l'un et l'autre sont « nus » parce qu'ils sont *libres de la liberté même du don.* C'est cette liberté qui se trouve à la base de la signification sponsale du corps. Le corps humain, par son sexe, par sa masculinité et par sa féminité, vu dans le mystère même de la création, est non seulement source de fécondité et de procréation comme dans tout l'ordre naturel mais contient depuis « l'origine » l'attribut « sponsal » c'est-à-dire *la capacité d'exprimer l'amour : cet amour dans lequel précisément l'homme-personne devient don* et — par l'intermédiaire de ce don — réalise le sens même de son essence et de son existence. Nous rappelons ici le texte du dernier Concile où on déclare que l'homme est l'unique créature dans le monde visible que Dieu ait voulu « pour lui-même » en ajoutant que cet homme ne peut pas « se retrouver pleinement si ce n'est à travers un don sincère de lui-même »[96].

2. La racine de cette nudité originelle libre par rapport à la honte, dont parle *Gn* 2, 25, doit être précisément cherchée dans cette vérité intégrale sur l'homme. L'homme et la femme, dans le contexte de leur « origine » béatifiante, sont libres de la liberté même du don. En effet, pour pouvoir rester dans le rapport de « don de soi » et pour devenir un tel don l'un pour l'autre à travers toute leur humanité faite de féminité et de masculinité (également en rapport avec cette perspective dont parle Genèse 2, 24), c'est précisément de cette manière qu'ils doivent être libres. Nous comprenons ici la liberté surtout comme *maîtrise de soi* (auto-domination). Sous cet aspect, elle est indispensable *pour que l'homme puisse* « *se donner soi-même* », qu'il puisse devenir don, qu'il puisse (pour nous référer aux paroles du Concile) « se retrouver pleinement » à travers « un don sincère de soi ». Ainsi les paroles « ils étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte » peuvent et doivent être comprises comme Révélation — et, en même temps, redécouverte — de la liberté qui rend possible et qui qualifie le sens « sponsal » du corps.

3. Mais Genèse 2, 25 dit encore davantage. En effet, ce passage indique la possibilité et la qualification de cette « expérience réciproque du corps ». En outre, il nous permet d'identifier

[96] Quand le Seigneur-Jésus prie le Père pour que « tous soient un comme nous sommes un » (*Jn* 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même » (*Gaudium et Spes*, 24). L'analyse strictement théologique du livre de la Genèse, en particulier Genèse 2, 23-25, nous permet de faire référence à ce texte. Il constitue un autre passage entre l' « anthropologie adéquate » et la « théologie du corps » qui est étroitement liée à la découverte des caractéristiques essentielles de l'existence personnelle dans la « préhistoire théologique » de l'homme. Bien que cela puisse rencontrer de la résistance de la part de la théorie évolutionniste (même parmi les théologiens), il serait cependant difficile de ne pas se rendre compte que le texte analysé de la Genèse, spécialement Genèse 2, 23-25, montre la dimension non seulement « originelle » mais aussi « exemplaire » de l'existence de l'être humain, en particulier de l'être humain « comme homme et femme ».

cette signification sponsale du corps *en acte*. Quand nous lisons qu'ils « étaient nus mais qu'ils n'en éprouvaient pas de honte », nous en touchons presque indirectement la racine et directement déjà les fruits. Libres intérieurement par rapport à la contrainte de leur corps et de leur sexe, libres de la liberté du don, l'homme et la femme *pouvaient jouir de toute la vérité, de toute l'évidence humaine* comme Yahwé-Dieu le leur avait révélé dans le mystère de la création. Cette vérité sur l'homme que le texte du Concile précise avec les paroles citées ci-dessus a deux accents principaux. Le premier affirme que l'homme est l'unique créature au monde que le Créateur ait voulue « pour elle-même » ; le second consiste à dire que cet homme lui-même, voulu de cette manière par le créateur depuis l' « origine », ne peut se retrouver qu'à travers un don désintéressé de soi. Maintenant, cette vérité au sujet de l'homme qui semble en particulier toucher la condition originelle reliée à l' « origine » même de l'homme dans le mystère de la création, peut être relue — sur la base du texte conciliaire — dans les deux directions. Une telle relecture nous aide à comprendre encore davantage la signification sponsale du corps qui apparaît inscrit dans la condition originelle de l'homme et de la femme (selon Genèse 2, 23-25) et en particulier dans la signification de leur nudité originelle.

Si comme nous l'avons constaté, à la racine de la nudité il y a la liberté intérieure du don — don désintéressé de soi — c'est précisément ce don qui permet aux deux, à l'homme et à la femme, *de se retrouver réciproquement* dans ce que le Créateur a voulu chacun d'entre eux « pour soi-même » (cf. *Gaudium et Spes*, 24). Ainsi, dans la première rencontre béatifiante, l'homme retrouve la femme et elle, elle retrouve l'homme. De cette manière, il l'accueille intérieurement ; il l'accueille telle qu'elle est voulue « pour elle-même » par le Créateur et telle qu'elle est constituée par Lui dans le mystère de l'image de Dieu à travers sa féminité et, réciproquement, elle l'accueille de la même manière qu'il est voulu pour « lui-même » par le Créateur, et constitué par Lui au moyen de sa masculinité. C'est en cela que consistent la Révélation et la découverte de la signification « sponsale » du corps. Le récit yahviste et, en particulier Genèse 2, 25, nous permet de déduire que l'être humain, comme homme et comme femme, entre précisément dans le monde avec cette conscience de la signification de son corps, de sa masculinité et de sa féminité.

4. Le corps humain, orienté intérieurement par le « don sincère » de la personne, révèle non seulement sa masculinité ou sa féminité sur le plan physique, mais il révèle encore une *valeur* et une *beauté telles qu'elles dépassent la dimension simplement physique de la « sexualité »*[97]. Ainsi se trouve complétée dans un certain sens la conscience de la signification sponsale du corps, reliée à la masculinité-féminité de l'être humain. Cette signification indique, d'une part, une capacité particulière d'exprimer l'amour dans lequel l'être humain devient don et, d'autre part, cet être humain possède la capacité et la profonde disponibilité à l' « affirmation de la personne », c'est-à-dire littéralement, la capacité de vivre le fait que l'autre — la femme pour l'homme et l'homme pour la femme — est, par le moyen du corps, quelqu'un qui est voulu « pour lui-même » par le Créateur c'est-à-dire unique et singulier, quelqu'un qui est choisi par l'Amour éternel.

L' « affirmation de la personne » n'est rien d'autre que l'accueil du don qui, par la réciprocité, crée la communion des personnes. Cette communion se construit de l'intérieur en comprenant aussi toute l' « extériorité » de l'homme c'est-à-dire tout ce qui constitue la nudité pure et simple du corps dans sa masculinité et dans sa féminité. Alors — comme nous le lisons dans

[97] La tradition biblique rapporte un écho lointain de la perfection physique du premier homme. Le prophète Ezéchiel, en comparant implicitement le roi de Tyr à Adam dans l'Eden, écrit ainsi : « Toi qui es un modèle de perfection, plein de sagesse, parfait en beauté, tu étais en Éden dans le jardin de Dieu… » (*Ez* 2R, 12-13).

Genèse 2, 25 — l'homme et la femme n'en éprouvaient pas de honte. L'expression biblique « n'éprouvaient pas » indique directement « l'expérience » comme dimension subjective.

5. C'est vraiment dans cette dimension subjective, comme deux « je » humains déterminés par leur masculinité et par leur féminité, qu'ils apparaissent tous les deux, homme et femme dans le mystère de leur « origine » béatifiante. (Nous nous trouvons dans l'état de l'innocence originelle et, en même temps, dans l'état de bonheur originel de l'homme.) Cette apparition est brève puisqu'elle ne comprend que quelques versets dans le livre de la Genèse. Elle est cependant pleine d'un contenu surprenant, théologique en même temps qu'anthropologique. *La Révélation et la découverte de la signification sponsale du corps expliquent le bonheur originel de l'homme* et, pour un temps, ouvrent la perspective de son histoire terrestre dans laquelle il ne se soustraira jamais à cet indispensable « thème » de sa propre existence.

Les versets suivants du livre de la Genèse, selon le texte yahviste du chapitre 3, montrent à vrai dire, que cette perspective « historique » se construira de manière différente de l' « origine » béatifiante (après le péché originel). Mais il faut pénétrer beaucoup plus profondément dans la structure mystérieuse, théologique en même temps qu'anthropologique de cette « origine ». En effet, dans toute la perspective de son histoire, l'homme ne manquera pas de donner une signification sponsale à son propre corps. Même si cette signification subit, et elle subira, de multiples déformations, elle demeurera toujours le niveau le plus profond qui exige d'être révélé dans toute sa simplicité et sa pureté et d'être manifesté dans toute sa vérité comme signe de l' « image de Dieu ». C'est ici que passe également la route qui va de la création à la « rédemption du corps » (cf. *Rm* 8).

En demeurant, pour l'instant, sur le seuil de cette perspective historique, nous nous rendons clairement compte, sur la base de Genèse 2, 23-25, du lien qui existe entre la Révélation et la découverte de la signification sponsale du corps et le bonheur originel de l'homme. Une telle signification « *sponsale* » est aussi béatifiante et, comme telle, manifeste en définitive toute la réalité de ce don, dont nous parlent les premières pages du livre de la Genèse. Leur lecture nous convainc du fait que la conscience de la signification du corps qui en dérive — en particulier de sa signification « sponsale » — constitue la composante fondamentale de l'existence humaine dans le monde.

Cette signification « sponsale » du corps humain ne peut se comprendre que dans le contexte de la personne. Le corps a une signification « sponsale » parce que l'homme-personne, comme dit le Concile, est une créature que Dieu a voulue pour elle-même et qui, en même temps, ne peut se retrouver pleinement que dans le don de soi.

Si le Christ a révélé à l'homme et à la femme, par-delà la vocation du mariage, une autre vocation — celle de renoncer au mariage en vue du Royaume des Cieux —, avec cette vocation il a mis en relief la même vérité sur la personne humaine. Si un homme ou une femme sont capables de faire don d'eux-mêmes pour le Royaume des Cieux cela prouve à son tour (et peut-être même davantage) qu'il y a la liberté du don dans le corps humain. Je veux dire que ce corps possède pleinement une signification « sponsale ».

6 février 1980, l'innocence intérieure dans l'échange du don de la personne

1. Nous poursuivons l'examen de cette « origine » à laquelle Jésus s'est référé dans son entretien avec les pharisiens sur le sujet du mariage. Cette réflexion exige de nous de dépasser le seuil de l'histoire humaine et d'arriver à l'état de l'innocence originelle. Pour saisir la signification de cette innocence, nous nous basons, d'une certaine manière, sur l'expérience de l'homme « historique », sur le témoignage de son cœur, de sa conscience.

2. En suivant la ligne de l' « a *posteriori* historique », nous tentons de reconstruire la caractéristique de l'innocence originelle contenue dans l'expérience réciproque du corps et de sa signification sponsale, selon ce que montre Genèse 2, 23-25. La situation qui est décrite ici révèle l'expérience béatifiante de la signification du corps que l'être humain, dans le contexte du mystère de la création, atteint, pour ainsi dire dans la complémentarité de ce qui est masculin et féminin en lui. Cependant, à la racine de cette expérience doit se trouver la liberté intérieure du don, unie surtout à l'innocence. *La volonté humaine est à l'origine innocente et,* de cette manière, *se trouvent facilités la réciprocité et l'échange du don du corps, selon sa masculinité et sa féminité, comme don de la personne.* Par conséquent, l'innocence dont parle Genèse 2, 25 peut être définie comme innocence de l'expérience réciproque du corps. La phrase : « tous les deux, l'homme et la femme, étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte » exprime réellement cette innocence dans « l'expérience réciproque du corps », innocence qui inspire l'échange intérieur du don de la personne qui, dans le rapport réciproque, réalise dans le concret la signification sponsale de la masculinité et de la féminité. Ainsi donc, pour comprendre l'innocence de l'expérience mutuelle du corps, nous devons chercher à expliquer en quoi consiste l'innocence intérieure dans l'échange du don de la personne. Cet échange constitue, en effet, la vraie source de l'expérience de l'innocence.

3. Nous pouvons dire que l'innocence intérieure (c'est-à-dire la rectitude d'intention) dans l'échange du don, consiste dans une « acceptation » réciproque de l'autre de manière à correspondre à l'essence même du don. Ainsi, le don réciproque crée la communion des personnes. Il s'agit donc d' « accueillir » l'autre et de l' « accepter », précisément parce que, dans cette relation mutuelle dont parle Genèse 2, 23-25, l'homme et la femme deviennent don l'un pour l'autre par le moyen de toute la vérité et de toute l'évidence de leur propre corps, dans leur masculinité et dans leur féminité. Il s'agit de ce fait d'une « acceptation » ou d'un « accueil » tels qu'ils expriment et soutiennent dans la nudité réciproque la signification du don et que, pour cette raison, ils approfondissent la dignité réciproque de cette signification. Cette dignité correspond profondément au fait que le Créateur a voulu (et veut continuellement) l'être humain homme et femme, « pour lui-même ». L'innocence « du cœur » et, par conséquent l'innocence de l'expérience signifient participation morale à l'acte éternel et permanent de la volonté de Dieu.

Le contraire de cet « accueil » ou de cette « acceptation » de l'autre comme don, serait une privation du don lui-même et, donc un déplacement et vraiment une réduction de l'autre en « objet pour soi-même » (objet de concupiscence, d' « appropriation injustifiée » etc.).

Nous ne traiterons pas maintenant de manière détaillée de cette antithèse multiforme et probable du don. Mais il faut constater déjà ici dans le contexte de Genèse 2, 23-25, que le fait d'arracher à l'autre être humain son don (à la femme de la part de l'homme et vice-versa) et de le réduire intérieurement à un « pur objet pour moi » devrait précisément marquer le début de la honte. En effet celle-ci correspond à une menace portée contre le don dans son intimité personnelle et témoigne de l'effondrement intérieur de l'innocence dans l'expérience réciproque.

4. Selon Genèse 2, 25, « l'homme et la femme n'éprouvaient pas de honte ». Ceci nous permet d'arriver à la conclusion que l'échange du don auquel participe leur humanité toute entière, âme et corps, féminité et masculinité, se réalise *en conservant la caractéristique intérieure (c'est-à-dire précisément l'innocence) du don de soi et de l'acceptation de l'autre comme don.* Ces deux fonctions de l'échange mutuel sont profondément liées dans tout le processus du « don de soi » : le fait de donner et le fait d'accepter le don se compénètrent si bien que le don lui-même devient acceptation et que l'acceptation se transforme en don.

5. Genèse 2, 23-25, nous permet de déduire que la femme qui, dans le mystère de la création « est donnée » à l'homme par le Créateur, est « accueillie » à la faveur de l'innocence originelle, autrement dit, acceptée par lui comme don. Sur ce point, le texte biblique est des plus clairs et des plus limpides. En même temps l'acceptation de la femme par l'homme et la manière même de l'accepter deviennent presque un don premier, si bien que la femme en se donnant (dès le premier moment où, dans le mystère de la création, elle a été « donnée » à l'homme par le Créateur), se « redécouvre » « elle-même » pour un temps grâce au fait qu'elle a été acceptée et accueillie et grâce *à la manière* dont elle a été reçue par l'homme. Elle se retrouve donc elle-même dans son propre don (« à travers un don sincère de soi » *Gaudium et Spes*, 24), lorsqu'elle est acceptée telle qu'elle a été voulue par le Créateur, c'est-à-dire « pour elle-même », à travers son humanité et sa féminité. Dans cette acceptation, quand toute la dignité du don se trouve assurée grâce à l'offrande de ce qu'elle est dans toute la vérité de son humanité et dans toute la réalité de son corps et de son sexe, de sa féminité, elle parvient à la profondeur intime de sa personne et à la pleine possession d'elle-même. Ajoutons que ce fait *de se retrouver elle-même dans son propre don devient source d'un nouveau don d'elle-même* qui grandit en vertu des dispositions intérieures à l'échange du don et dans la mesure où elle trouve une même et bien plus profonde acceptation et un bien plus profond accueil comme fruit d'une toujours plus intense conscience du don lui-même.

6. Il semble que le second récit de la création ait assigné « depuis l'origine » à l'homme la fonction de celui qui reçoit surtout le don (cf. particulièrement *Genèse* 2, 23). La femme est « dès l'origine » confiée à ses yeux, à sa conscience, à sa sensibilité, à son « cœur ». Lui, au contraire, doit dans un certain sens assurer le processus même de l'échange du don, la compénétration réciproque du donner et du recevoir en don qui, précisément à travers leur réciprocité, crée une authentique communion de personnes.

Si la femme, dans le mystère de la création, est celle qui a été « donnée » à l'homme, celui-ci, de son côté, en la recevant comme don dans la pleine vérité de sa personne et de sa féminité l'enrichit par cela même et, en même temps, lui aussi, dans cette relation réciproque, se trouve enrichi. L'homme s'enrichit non seulement grâce à elle qui lui donne sa propre personne et sa féminité, mais aussi grâce au don de lui-même. Le don de la part de l'homme, en réponse à celui de la femme, est pour lui-même un enrichissement. En effet, *il s'y manifeste* presque *l'essence spécifique de sa masculinité qui, à travers la réalité du corps et du sexe, atteint la profondeur intime de la possession de soi* grâce à laquelle il est autant capable de se donner lui-même que de recevoir le don de l'autre. L'homme donc accepte non seulement le don, mais à un moment se trouve accueilli comme don par la femme, dans la révélation de l'essence intérieure et spirituelle de sa masculinité en même temps qu'avec toute la vérité de son corps et de son sexe. Ainsi accepté, il s'enrichit par cette acceptation et par cet accueil du don de sa propre masculinité. Ensuite, cette acceptation dans laquelle l'homme se retrouve lui-même à travers le « don sincère de soi » devient en lui source d'un nouveau et plus profond enrichissement de la femme avec lui. L'échange est réciproque et en lui se révèlent et croissent les effets réciproques du « don sincère » et « de la découverte de soi ».

De cette manière, en suivant les traces de l' « *a posteriori* historique » — et surtout en suivant les traces des cœurs humains — nous pouvons reproduire et presque reconstruire cet échange réciproque du don de la personne qui a été décrit dans le texte ancien, si riche et si profond, du livre de la Genèse.

13 février 1980, la communion des personnes, l'innocence originelle, l'ethos parfait du don

1. La méditation d'aujourd'hui présuppose tout ce qui a été acquis à partir des différentes analyses qui ont été faites jusqu'ici. Elles sont nées de la réponse faite par Jésus à ses interlocuteurs (Évangile de saint Matthieu 19, 3-9 et de saint Marc 10, 1-12) qui lui avaient posé une question sur le mariage, son indissolubilité et son unité. Le Maître leur avait recommandé de considérer attentivement *ce qui était* « *à l'origine* ». C'est précisément pour cela, dans le cycle de nos méditations jusqu'à ce jour, que nous avons cherché à reproduire la manière dont la réalité de l'union, ou mieux, de la communion des personnes, est vécue depuis « l'origine » par l'homme et par la femme. Ensuite nous avons cherché à pénétrer dans le contenu du bref verset 25 du chapitre 2 de la Genèse : « Tous deux étaient nus, l'homme et la femme mais ils n'en éprouvaient pas de honte. »

Ces paroles se réfèrent au don de l'innocence originelle et elles en révèlent le caractère de manière synthétique pour ainsi dire. Sur cette base, la théologie a construit *l'image globale de l'innocence et de la justice originelles de l'homme, avant le péché originel,* en appliquant la méthode de l'objectivation qui est caractéristique de la métaphysique et de l'anthropologie métaphysique. Dans la présente analyse, nous cherchons plutôt à prendre en considération l'aspect de la subjectivité humaine. Du reste, celle-ci semble être plus proche des textes originels, spécialement du second récit de la création, c'est-à-dire le texte yahviste.

2. Indépendamment d'une certaine diversité d'interprétation, il semble suffisamment clair que « l'expérience du corps » que nous pouvons déduire du texte ancien, *Gn* 2, 23 et plus encore *Gn* 2, 25, indique un degré de « spiritualisation » de l'homme, différent de celui dont parle le même texte après le péché originel (*Gn* 3) et que nous connaissons par l'expérience de l'homme « historique ». C'est une autre mesure de « spiritualisation » qui comporte une autre composition des forces intérieures dans l'homme lui-même, presque un autre rapport corps-âme, d'autres proportions internes entre la sensibilité, la spiritualité et l'affectivité, c'est-à-dire un autre degré de sensibilité intérieure à l'égard des dons de l'Esprit-Saint. Tout cela conditionne l'état d'innocence originelle de l'homme et, en même temps, le détermine, en nous permettant aussi de comprendre le récit de la Genèse. La théologie comme le magistère de l'Église ont donné à ces vérités fondamentales une forme propre[98].

[98] « Si quelqu'un ne confesse pas que le premier Adam, lorsqu'il eut transgressé l'ordre de Dieu au paradis, a perdu aussitôt la sainteté et la justice dans lesquelles il y a été placé…, qu'il soit anathème. » (*Conc. Trident*., sess. V, can. 1 2 ; D.B. 788. 789.) « Les premiers parents ont été placés dans l'état de sainteté et de justice… L'état de justice originelle conféré aux premiers parents qui ont été placés dans l'état de nature sans tâche, c'est-à-dire exempt de concupiscence, d'ignorance, de souffrance et de mort… et jouissaient d'un bonheur remarquable… Les dons d'intégrité conférés aux premiers parents étaient gratuits et préternaturels. » (A. Tanquerey, *Synopsis Theologiae Dogmaticae*, Paris, 1913, p. 534-549.)

3. En entreprenant l'analyse de l' « origine » selon la dimension de la théologie du corps, nous le faisons en nous basant sur les paroles par lesquelles le Christ lui-même s'est référé à cette « origine ». Quand il disait : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, à l'origine, les fit homme et femme ? » (*Mt* 19, 4), il nous a ordonné et nous ordonne toujours de retourner à la profondeur du mystère de la création. Et nous le faisons dans la pleine conscience du don de l'innocence originelle qui est propre à l'homme avant le péché originel. Bien qu'une barrière insurmontable nous sépare de ce que l'être humain a été alors comme homme et femme, grâce au don de la grâce unie au mystère de la création et de ce que les deux ont été l'un pour l'autre comme un don réciproque, *nous cherchons cependant à comprendre cet état d'innocence originelle dans son lien avec l'état « historique » de l'homme après le péché originel :* « Des états naturels qui sont tombés en même temps qu'ils ont été rachetés. »

Par l'intermédiaire de la catégorie de l' « *a posteriori* historique », nous cherchons à atteindre le sens originel du corps et à saisir le lien existant entre lui et la nature de l'innocence originelle dans « l'expérience du corps » qui se met en évidence de manière si significative dans le récit du Livre de la Genèse. Nous arrivons à la conclusion qu'il est important et essentiel de préciser ce lien non seulement dans la relation à la « préhistoire théologique » de l'homme où la convivence de l'homme et de la femme était presque complètement pénétrée par la grâce de l'innocence originelle, mais aussi en rapport avec sa possibilité de nous révéler les racines permanentes de l'aspect humain et surtout théologique de *l'ethos du corps.*

4. L'être humain entre dans le monde et presque dans la trame la plus intime de son avenir et de son histoire avec la conscience de la signification sponsale de son corps, de sa masculinité et de sa féminité. L'innocence originelle dit que cette signification est conditionnée « éthiquement » et qu'en outre, pour sa part, elle constitue l'avenir de *l'ethos* humain. Ceci est très important pour la théologie du corps : c'est la raison pour laquelle nous devons construire cette théologie « depuis l'origine », en suivant soigneusement l'indication des paroles du Christ.

Dans le mystère de la création, l'homme et la femme ont *été « donnés » par le Créateur, d'une manière particulière, l'un à l'autre,* non seulement dans la dimension de ce premier foyer humain et de cette première communion de personnes mais dans toute la perspective de l'existence du genre humain et de la famille humaine. Le fait fondamental de cette existence de l'être humain dans chaque étape de son histoire, c'est que Dieu « l'a créé homme et femme ». En effet, c'est toujours ainsi qu'il les crée et c'est toujours ainsi qu'ils sont. La compréhension des significations fondamentales contenues dans le mystère même de la création, comme la signification sponsale du corps (et des conditionnements fondamentaux de cette signification), est importante et indispensable pour connaître qui est l'homme et qui il doit être et comment il doit modeler son activité. C'est ce qui est essentiel et important pour l'avenir de *l'ethos* humain.

5. Genèse 2, 24 constate que les deux, l'homme et la femme, ont été créés pour le mariage : « Pour cela, l'homme laisse son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et tous les deux deviennent une seule chair. » Ainsi s'ouvre une grande perspective créatrice, celle précisément de l'existence de l'homme qui se renouvelle continuellement par l'intermédiaire de la « procréation » (de l' « autoreproduction » pourrait-on dire). Cette perspective est profondément enracinée dans la conscience de l'humanité (cf. *Gn* 2, 23) et également dans la conscience particulière de la signification sponsale du corps (*Gn* 2, 25). L'homme et la femme, avant de devenir mari et femme (*Gn* 4, 1 en parlera ensuite concrètement), *émergent,* avant tout, *du mystère de la création comme frère et sœur dans la même humanité.* La

compréhension de la signification sponsale du corps dans sa masculinité et dans sa féminité révèle la profondeur de leur liberté qui est liberté du don.

C'est ici que commence cette communion des personnes dans laquelle tous les deux se rencontrent et se donnent pleinement dans la plénitude de leur subjectivité. Ainsi tous les deux croissent comme personnes-sujets et ils croissent également réciproquement l'un pour l'autre à travers leur corps et à travers cette « nudité » libre de honte. Dans cette communion de personnes se trouve parfaitement assurée toute la profondeur de la solitude originelle de l'homme (du premier homme et de tous les hommes) et, en même temps, cette solitude se trouve d'une manière merveilleuse pénétrée et élargie par le don de l' « autre ». Si l'homme et la femme cessent d'être réciproquement don désintéressé, comme ils l'étaient l'un pour l'autre dans le mystère de la création ils reconnaissent alors qu'ils « sont nus » (cf. *Gn* 3). C'est alors que naîtra dans leurs cœurs la honte de cette nudité qu'ils n'avaient pas ressentie dans l'état d'innocence originelle. *L'innocence originelle manifeste et, en même temps, constitue l'ethos parfait du don.* Nous reviendrons encore sur ce sujet.

20 février 1980, le sacrement du corps

1. Le livre de la Genèse fait ressortir que l'homme et la femme ont été créés pour le mariage : « … L'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et tous les deux seront une seule chair. » (*Gn* 2, 24.)

Ainsi s'ouvre la grande perspective créatrice de l'existence humaine qui se renouvelle toujours par la « procréation » qui est « autoreproduction ». Cette perspective est enracinée dans la conscience de l'humanité de même que dans la compréhension particulière de la signification sponsale du corps, avec sa masculinité et sa féminité. L'homme et la femme, dans le mystère de la création sont un don réciproque. L'innocence originelle manifeste et, en même temps, détermine *l'ethos parfait du don.*

Nous avons parlé de cela durant la précédente rencontre. À travers l'ethos du don se trouve délimité en partie le problème de la « subjectivité » de l'homme qui est un sujet fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans le récit de la création (en particulier dans *Gn* 2, 23-25), « la femme » n'est certainement pas seulement un « objet » pour l'homme, même en restant tous les deux l'un face à l'autre dans toute la plénitude de leur objectivité de créatures, comme « os de mes os, chair de ma chair », comme homme et femme, nus tous les deux. Seule la nudité qui rend la femme « objet » pour l'homme, ou vice versa, est source de honte. Le fait qu'ils « n'éprouvaient pas de honte » veut dire que la femme n'était pas un « objet » pour l'homme ni lui un « objet » pour elle. L'innocence intérieure comme « pureté de cœur » rendait impossible, d'une certaine manière, que l'un se trouve réduit de quelque façon par l'autre à un pur objet. S'ils « n'éprouvaient pas de honte », cela veut dire qu'ils étaient unis par la conscience du don, qu'ils avaient *une conscience réciproque de la signification sponsale de leurs corps* dans lesquels s'exprime la liberté du don et où *se manifeste toute la richesse intérieure de la personne comme sujet.* Cette compénétration réciproque du « je » des personnes humaines, de l'homme et de la femme, semble exclure subjectivement n'importe quelle « réduction à l'objet ». Il s'y révèle le profil subjectif de cet amour dont, du reste, on peut dire qu'il « est objectif » jusqu'au bout, en ce qu'il se nourrit de la même « objectivité » réciproque du don.

2. Après le péché originel, l'homme et la femme perdront la grâce de l'innocence originelle. La découverte de la signification sponsale du corps cessera d'être pour eux une simple réalité de la révélation et de la grâce. Cette signification *restera* cependant *comme un engagement donné à l'homme par l'ethos du don* qui est inscrit dans la profondeur du cœur humain comme un écho lointain de l'innocence originelle. À partir de cette signification sponsale, se formera l'amour humain dans sa vérité intérieure et son authenticité subjective. L'homme — également à travers le voile de la honte — s'y découvrira continuellement lui-même comme gardien du mystère du sujet c'est-à-dire de la liberté du don, de sorte qu'il la défendra de n'importe quelle réduction à des positions de pur objet.

3. Pour l'heure, nous nous trouvons cependant devant le seuil de l'histoire terrestre de l'homme. L'homme et la femme ne l'ont pas encore franchi en direction de la connaissance du bien et du mal. Ils sont immergés dans le mystère même de la création et la profondeur de ce mystère caché dans leur cœur, c'est l'innocence, la grâce, l'amour et la justice : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. » (*Gn* 1, 31). L'homme apparaît dans le monde visible comme la plus haute expression du don divin parce qu'il porte en lui la dimension intérieure du don. Avec cette dimension, il porte dans le monde sa ressemblance particulière avec Dieu par laquelle il transcende et domine également sa propre « perception » dans le monde, sa corporéité, sa masculinité ou sa féminité, sa nudité. La conscience essentielle de la signification sponsale du corps, envahie par le mystère de l'innocence originelle, est aussi un reflet de cette ressemblance.

4. Ainsi, dans cette dimension, se constitue un *sacrement* essentiel *entendu comme signe qui transmet efficacement dans le monde visible le mystère invisible caché en Dieu depuis l'éternité.* C'est le mystère de la Vérité et de l'Amour, le mystère de la vie divine à laquelle l'homme participe réellement. Dans l'histoire de l'homme, c'est l'innocence originelle qui commence cette participation et elle est aussi la source du bonheur originel. Le sacrement, comme signe visible, se constitue avec l'être humain, en tant que « corps », par sa masculinité et sa féminité « visible ». En effet, le corps, et seulement lui, est capable de rendre visible ce qui est invisible : le spirituel et le divin. Il a été créé pour transférer dans la réalité visible du monde le mystère caché en Dieu depuis l'éternité et en être ainsi le signe.

5. La sacramentalité même de la création, la sacramentalité du monde a donc été révélée dans un certain sens dans l'homme créé à l'image de Dieu. En effet, par sa corporéité, par sa masculinité et par sa féminité, l'être humain devient signe visible de l'économie de la Vérité et de l'Amour qui ont leur source en Dieu lui-même et qui ont déjà été révélés dans le mystère de la création. Sur ce vaste fond, nous comprenons pleinement les paroles constitutives du sacrement du mariage, présentes dans Genèse 2, 24 (« l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et tous les deux seront une seule chair »). Sur ce vaste fond, nous comprenons en outre que les paroles de Genèse 2, 25 (« tous les deux l'homme et la femme, étaient nus et ils n'en éprouvaient pas de honte »), à travers toute la profondeur de leur signification anthropologique, expriment le fait qu'en *même temps que l'homme, la sainteté est entrée dans le monde visible* qui a été créé pour lui. Le sacrement du monde et le sacrement de l'homme dans le monde proviennent de la source divine de la sainteté et, en même temps, sont institués pour la sainteté. L'innocence originelle, reliée à l'expérience de la signification sponsale du corps, est la même sainteté qui permet à l'homme de s'exprimer profondément avec son corps et cela précisément à travers le « don sincère » de lui-même. La conscience du don conditionne, dans ce cas, « le sacrement du corps » : dans son corps d'homme et de femme, l'être humain se sent sujet de sainteté.

Avec cette conscience de la signification de son corps, l'être humain, comme homme et femme, entre dans le monde comme sujet de vérité et d'amour. On peut dire que Genèse 2, 23-25 raconte *presque la première fête de l'humanité* dans toute la plénitude originelle de l'expérience de la signification sponsale du corps : c'est une fête de l'humanité qui tire ses origines des sources divines de la Vérité et de l'Amour dans le mystère même de la création. Quoique, bien vite, sur cette fête originelle s'étende l'horizon du péché et de la mort (*Gn* 3), nous atteignons cependant déjà une première espérance à partir du mystère de la création : que le fruit de la vérité et de l'amour, qui s'est révélé à l' « origine » soit non pas la Mort mais la Vie, non pas tant la destruction du corps de l'homme créé « à l'image de Dieu » mais plutôt l' « appel à la gloire » (cf. *Rm* 8, 30).

5 mars 1980, la connaissance et la génération

1. À l'ensemble de nos analyses consacrées à l' « origine » dans la Bible, nous souhaitons ajouter encore un bref passage tiré du chapitre IV du livre de la Genèse. Cependant, dans ce but, il faut d'abord et toujours remonter aux paroles que le Christ a prononcées dans son entretien avec les pharisiens (cf. *Mt* 19 et *Mc* 10)[99] et dans le contexte desquelles se développent nos réflexions. Elles concernent le contexte de l'existence humaine d'après lequel la mort et la destruction du corps qui en découle (« Tu retourneras à la poussière ») (*Gn* 3, 19) sont devenues le sort commun de l'homme. Le Christ se réfère à l' « origine », à la dimension originelle du mystère de la création alors que cette dimension avait déjà été brisée par *le mystère d'iniquité,* c'est-à-dire par le péché et avec cela, par la mort également : *le mystère de la mort.* Le péché et la mort sont entrés dans l'histoire de l'homme *d'une certaine manière, à travers le cœur même de cette unité qui, dès l' « origine », était formée par l'homme et par la femme,* créés et appelés à devenir « une seule chair » (*Gn* 2, 24). Déjà aux débuts de nos méditations, nous avons constaté que le Christ, en se référant à l' « origine », nous conduit dans un certain sens, au-delà de la culpabilité héréditaire de l'homme jusqu'à son innocence originelle. Il nous permet ainsi de trouver la continuité et le lien qui existent entre ces deux situations par lesquelles se sont produits le drame des origines et aussi la révélation du mystère de l'homme à l'homme historique.

Ceci nous autorise pour ainsi dire à passer, après les analyses concernant l'état de l'innocence originelle, à la dernière de ces analyses, c'est-à-dire à celle de la « connaissance et de la génération ». Thématiquement, elle est étroitement liée à la bénédiction de la fécondité introduite dans le premier récit de la création de l'être humain comme homme et femme (*Gn* 1, 27-28). Mais, historiquement elle est déjà introduite dans cet horizon de péché et de mort qui, comme l'enseigne le livre de la Genèse (*Gn* 3), a pesé sur la conscience de la signification du corps humain, en même temps que l'infraction à la première alliance avec le Créateur.

2. Dans Genèse 4, et donc dans le cadre du texte yahviste, nous lisons : « Adam s'unit à sa femme Ève. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit : *J'ai procréé un homme avec le Seigneur.* Elle enfanta encore son frère Abel. » (*Gn* 4, 1-2). Si nous mettons ce premier fait de

[99] Il faut tenir compte du fait que, dans l'entretien avec les Pharisiens (*Mt* 19, 7-9, *Mc* 10, 4-6), le Christ prend position par rapport à la pratique de la loi mosaïque au sujet du soi-disant « acte de divorce ». Les paroles « à cause de la dureté de votre cœur » prononcées par le Christ reflètent non seulement « l'histoire des cœurs » mais aussi toute la complexité de la loi positive dans l'Ancien Testament qui cherchait toujours le « compromis humain » dans ce domaine si délicat.

la naissance d'un homme sur la terre en rapport avec « la connaissance », nous le faisons sur la base de la traduction littérale du texte d'après lequel l' « union » conjugale se trouve précisément définie comme « connaissance ». En effet, la traduction citée est celle-ci : « Adam *s'unit* à Eve, sa femme », alors que littéralement on devrait traduire : « Adam *connut* sa femme » : ce qui semble correspondre plus adéquatement au terme sémitique *yada'* [100]. On peut y voir un signe de la pauvreté de la langue archaïque à qui manquaient différentes expressions pour définir des faits différenciés. Néanmoins, il reste significatif que *la situation dans laquelle le mari et la femme s'unissent* si intimement *pour former une seule chair,* soit définie comme « connaissance ». En effet, de la pauvreté même du langage semble ainsi émerger une profondeur spécifique de sens qui découle précisément de toutes les significations qui ont été analysées jusqu'ici.

3. Évidemment, cela est aussi important pour ce qui est de l' « archétype » de notre manière de penser l'être humain dans sa corporéité, sa masculinité et sa féminité et donc son sexe. Ainsi, à travers le terme « connaissance » utilisé dans *Gn* 4, 1-2 et souvent employé dans la Bible, le rapport conjugal de l'homme et de la femme, c'est-à-dire le fait qu'ils deviennent, à travers la dualité du sexe, une « seule chair », *a été élevé et introduit dans la dimension spécifique des personnes.* Genèse 4, 1-2 parle seulement de la « connaissance » de la femme par l'homme presque pour souligner surtout l'activité de ce dernier. Mais on peut également parler de la réciprocité de cette « connaissance » dont l'homme et la femme participent par leur corps et leur sexe. Ajoutons qu'une série de textes bibliques successifs comme, du reste, le même chapitre de la Genèse (cf. par exemple *Gn* 4, 17 ; 4, 25) parlent le même langage. Et cela jusqu'aux paroles prononcées par Marie de Nazareth à l'Annonciation : « Comment est-ce possible ? Je ne connais point d'homme. » (*Lc* 1, 34).

4. Ainsi, avec ce terme biblique « il connut », qui apparaît pour la première fois dans *Gn* 4, 1-2, nous nous trouvons d'une part en face d'une expression directe de l'intentionnalité humaine (parce qu'elle est caractéristique de la connaissance) et, d'autre part, en face de toute la réalité de la convivence et de l'union conjugale dans lesquelles l'homme et la femme deviennent « une seule chair ».

En parlant ici de « connaissance », ne serait-ce qu'à cause de la pauvreté de la langue, la Bible montre l'essence la plus profonde de la convivence conjugale. Cette essence apparaît comme une composante et en même temps comme un résultat de ces significations dont nous cherchons à suivre la trace depuis le début de notre étude. En effet, elle fait partie de la conscience de la signification du corps lui-même. En Genèse 4, 1, en devenant « une seule chair », l'homme et la femme expérimentent de manière particulière la signification de leur corps. En même temps, ils deviennent ainsi presque l'unique sujet de cet acte et de cette

[100] « *Conoscere* » (*yada'*) dans le langage biblique ne signifie pas seulement une connaissance purement intellectuelle mais aussi une expérience concrète comme par exemple l'expérience de la souffrance (cf. *Is* 53, 3), du péché (*Sg* 3, 13), de la guerre et de la paix (*Jg* 3, 1 ; *Is* 59, 8). De cette expérience naît aussi le jugement moral : « Connaissance du bien et du mal. » (*Gn* 2, 9-17). « La connaissance » entre dans le cadre des rapports interpersonnels en ce qui concerne la solidarité familiale (*Dt* 33, 9) et spécialement les rapports conjugaux. Précisément en référence à l'acte conjugal, le terme souligne la paternité de personnages illustres et l'origine de leurs enfants (cf. *Gn* 4, 1. 25 ; 4,17 ; 1 *S* 1, 19) comme données valables pour la généalogie à laquelle la tradition des prêtres (héréditaire en Israël) donnait une grande importance. Mais la « connaissance » pouvait signifier aussi tous les autres rapports sexuels et mêmes ceux qui étaient illicites (cf. *Nb* 31, 17 ; *Gn* 19, 5 ; *Jg* 19, 22). Dans sa forme négative, le mot marque l'abstention de rapports sexuels spécialement s'il s'agit de vierges (cf. par ex. 1 *R* 2, 4 ; *Jg* 11, 39). Dans ce contexte, le Nouveau Testament utilise deux hébraïsmes pour parler de Joseph (*Mt* 1, 25) et de Marie (*Lc* 1, 34). L'aspect de la relation existentielle de la « connaissance » lorsque son sujet et son objet est Dieu lui-même, lui donne une signification particulière (par exemple *Ps* 139 ; *Jr* 31, 34 ; *Os* 2, 22 ; et aussi *Jn* 14, 7-9 ; 17, 3).

expérience tout en demeurant, dans cette unité, deux sujets réellement différents. Ce qui nous autorise, dans un certain sens, à affirmer que « le mari connaît la femme » ou que les deux « se connaissent » réciproquement. Ils se révèlent alors l'un à l'autre dans *cette profondeur spécifique du « je » humain qui se révèle précisément aussi à travers leur sexe,* leur masculinité et leur féminité. D'une manière singulière, la femme est alors « donnée » de manière cognitive à l'homme et lui à la femme.

5. Si nous devons maintenir la continuité par égard aux analyses faites jusqu'ici (en particulier celles qui concernent les dernières et qui interprètent l'homme dans la dimension du don, il faut observer que, d'après le livre de la Genèse, *le donné (datum)* et *le don (donum)* s'équivalent.

Cependant, Genèse 4, 1-2 accentue surtout *le donné.* Dans la « connaissance » conjugale, la femme « est donnée » à l'homme et l'homme à la femme, parce que le corps et le sexe entrent directement dans la structure et dans le contenu même de cette « connaissance ». Ainsi donc, la réalité de l'union conjugale où l'homme et la femme deviennent « une seule chair », contient en soi une découverte nouvelle et, dans un certain sens, une découverte définitive de la signification du corps humain dans sa masculinité et dans sa féminité. Mais, au sujet de cette découverte, est-il juste de parler seulement de « convivence sexuelle » ? Il faut tenir compte du fait que chacun d'eux, l'homme et la femme, n'est pas seulement un objet passif, défini par son corps et par son sexe et, de cette manière, déterminé « par la nature ». Au contraire, précisément parce qu'ils sont homme et femme, chacun d'eux est « donné » à l'autre comme sujet unique et singulier, comme « je », comme personne. Le sexe décide non seulement de l'individualité somatique de l'homme mais il définit en même temps son identité personnelle et son caractère concret. C'est précisément *dans cette identité personnelle et dans ce caractère concret, comme* « *je* » *féminin-masculin unique,* que l'homme se trouve « connu » quand se vérifient les paroles de Genèse 2, 24 : « L'homme… s'unira à sa femme et les deux seront une seule chair. » La « connaissance » dont parle Genèse 4, 1-2 et tous les textes bibliques qui suivent arrive aux racines les plus intimes de cette identité et de ce caractère concret que l'homme et la femme doivent à leur sexe. Ce caractère concret signifie autant le caractère unique que singulier de la personne.

Cela valait donc la peine de réfléchir sur l'éloquence de ce texte biblique cité et du mot « il connut ». Malgré le manque apparent de précision terminologique, il nous permet de nous arrêter un instant sur la profondeur et sur la dimension d'un concept dont notre langage contemporain, malgré toute sa précision, nous prive souvent.

12 mars 1980, la connaissance et la génération (suite)

1. Dans la méditation précédente, nous avons soumis à une analyse la phrase de Genèse 4, 1 et particulièrement l'expression « il connut » utilisée dans le texte original pour définir l'union conjugale. Nous avons également relevé que la « connaissance » biblique établit une sorte d'archétype[101] personnel de la corporéité et de la sexualité humaines. Ceci se révèle

[101] Quant aux archétypes C. G. Jung les décrit comme formés « a priori de diverses fonctions de l'âme : perception de relations, imagination créatrice. Les formes se remplissent de contenu avec les matériaux de l'expérience. Elles sont non pas inertes, mais plutôt chargées de sentiments et de tendances (voir surtout *Die psychologischen Aspekte des Mutterarchetypus*, Eranos 6, 1938, p. 405-409).

absolument fondamental pour comprendre l'homme qui, dès « l'origine », est à la recherche de la signification de son propre corps. Cette signification se trouve à la base de la théologie même du corps. Le terme « connut » — « s'unit » (*Gn* 4, 1-2) synthétise toute la densité du texte biblique analysé jusqu'à présent. L' « homme » qui, selon *Genèse* 4, 1, « connaît » la femme, sa femme, pour la première fois dans l'acte de l'union conjugale est celui-là même qui, imposant des noms, c'est-à-dire « en connaissant », s'est « différencié » de tout le monde des êtres vivants ou *animalia,* s'affirmant lui-même comme personne et comme sujet. La « connaissance » dont parle *Genèse* 4, 1 ne l'éloigne pas et ne saurait l'éloigner du niveau de cette primordiale, de cette fondamentale conscience qu'il a de lui-même. Et donc — peu importe ce que pourrait dire à ce sujet une mentalité unilatéralement « naturaliste » — il ne saurait, dans Genèse 4, 1, être question d'une acceptation passive de la propre détermination de la part du corps et du sexe, précisément parce qu'il s'agit de « connaissance » !

Elle est, au contraire, *une découverte ultérieure de la signification de son corps,* une découverte commune et réciproque comme l'est, dès l'origine, l'existence de l'être humain que « Dieu créa homme et femme ». La « connaissance » qui était à la base de la solitude originelle de l'homme, se trouve maintenant à la base de cette unité de l'homme et de la femme dont le Seigneur a inséré la claire perspective dans le mystère même de la création (*Gn* 1, 272, 23). Par cette « connaissance », l'homme confirme la signification du nom qu'il a donné à sa femme : « Eve, parce qu'elle fut mère de tous les vivants » (*Gn* 3, 20).

2. Selon Genèse 4, 1, celui qui « connaît », c'est l'homme et celle qui est connue, c'est la femme l'épouse, comme si la détermination spécifique de la femme, de par son propre corps et de par son propre sexe, cachait ce qui constitue la profondeur même de sa féminité. Par contre l'homme est celui qui, après le péché, a éprouvé, le premier, la honte de sa nudité ; celui qui, le premier, a dit : « J'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché » (*Gn* 3,

---

D'après cette conception, on peut trouver un archétype dans la relation mutuelle homme-femme, relation qui se base sur la réalisation binaire et complémentaire de l'être humain en deux sexes. L'archétype se remplira de contenu au moyen de l'expérience individuelle et collective et peut mettre en mouvement l'imagination créatrice d'images. Il faut préciser que l'archétype : a) ne se limite pas aux rapports physiques ni s'exalte en eux, mais plutôt inclut la relation du « connaître » ; b) est chargé de tendances : désir-crainte, don-possession ; c) l'archétype en tant que prototype « proto-image (Urbild) est générateur d'images (Bilder).

Le troisième aspect nous permet de passer à l'herméneutique, en concret celle des textes des Écritures et de la Tradition. Le langage religieux primaire est symbolique (cf. W. Stahlin *Symbolon*, 1958 ; I. Macquarrie, *God Talk*, 1968 ; T. Fawcett, *The Symbolic Language of Religion*, 1970). Parmi les symboles, il en préfère quelques-uns, radicaux ou exemplaires, que nous pouvons appeler archétypes. Or parmi eux, la Bible utilise celui de la relation conjugale, concrètement au niveau du « connaître » décrit.

Un des premiers poèmes bibliques qui applique l'archétype conjugal aux relations de Dieu avec son peuple a son point culminant dans le verbe qui a été commenté : « Tu connaîtras le Seigneur. » (Os 2, 22 : *wyadata et Yhwh* ; atténué en : « Tu connaîtras que je suis le Seigneur. » = *wydt ky 'ny Yhw*h : Is 49, 23 ; Co 16 ; Ez 16, 61 qui sont les trois poèmes conjugaux.) De là part une tradition littéraire qui culminera dans l'application paulinienne de Ep 5 au Christ et à l'Église ; et passera ensuite à la tradition patristique et à celle des grands mystiques (par ex. « Llama de amor viva » de saint Jean de la Croix).

Dans le traité Grundzuge der Literatur und Sprachwissenschaft, vol. 1. Munich 1976, 4e édit., p. 462, les archétypes sont définis comme suit : « Images et sujets archaïques qui forment selon Jung le contenu de l'inconscient collectif, commun a tous les hommes ; ils présentent des symboles qui, de manière imagée, rendent vivant en tout temps et chez tout peuple ce qui est décisif pour l'humanité en fait d'idées, de représentations et d'instincts.

Freud, à ce qu'il paraît, ne se sert pas du concept d'archétype. Il établit une symbolique ou code de correspondance fixe entre images présentes patentes et images latentes. Le sens des symboles est fixe, même s'il n'est pas unique ; ils peuvent être réduits à une pensée ultime irréductible à son tour qui est d'habitude une expérience de l'enfance. Ceux-ci sont primaires et de caractère sexuel (mais il ne les appelle pas archétypes). Voir T. Todorov. Théories du symbole, Paris 1977 p. 317 et s. ; en outre : Jacoby complex, Archetyp, Symbol in der Psychologie C. H. Iung, Zurich. 1975.

10). Il sera encore nécessaire de retourner, séparément, à l'état d'âme de chacun d'eux après la perte de l'innocence originelle. Il faut toutefois constater dès à présent que dans la « connaissance » dont parle Genèse 4, 1 *le mystère de la féminité se manifeste et se révèle à fond par la maternité comme le dit le texte :* « *Elle conçut et elle enfanta…* » La femme se trouve devant l'homme comme mère, sujet de la nouvelle vie humaine qui a été conçue, qui se développe en elle et qui d'elle naît au monde. Ainsi se révèle également à fond le mystère de la masculinité de l'homme, c'est-à-dire la signification génératrice et « paternelle » de son corps[102].

3. La théologie du corps, contenue dans le Livre de la Genèse est concise et avare de paroles. Y trouvent en même temps leur expression des éléments fondamentaux et en un certain sens primordiaux et définitifs. À leur manière, ils se retrouvent tous dans cette « connaissance » biblique. La constitution de la femme est différente par rapport à l'homme, nous savons même aujourd'hui qu'elle est différente jusque dans ses déterminantes bio-physiologiques les plus profondes. Ce n'est que dans une certaine mesure qu'elle se manifeste, extérieurement, dans la construction et la forme de son corps. La maternité manifeste de l'intérieur cette constitution, avec une potentialité particulière de l'organisme féminin qui, grâce à sa nature créatrice caractéristique, sert à la conception et à la génération de l'être humain avec le concours de l'homme. La « connaissance » conditionne la génération.

La génération est une perspective que l'homme et la femme insèrent dans leur propre « connaissance ». Aussi, celle-ci va-t-elle au-delà des limites du sujet-objet que l'homme et la femme paraissent être alternativement étant donné que la « connaissance » indique d'une part celui qui « connaît », et d'autre part celle qui est « connue » (ou vice-versa). Dans cette « connaissance » est renfermée également la consommation du mariage, le *consummatum* spécifique. Ainsi s'obtient la réalisation de l' « objectivité » du corps cachée dans la potentialité somatique de l'homme et de la femme et en même temps celle de l'objectivité de cet être humain qu'est ce corps. Par le moyen du corps, la personne humaine est « mari » et « femme » ; en même temps, dans cet acte particulier de « connaissance », où la masculinité et la féminité interviennent personnellement il semble que se réalise également la découverte de la « pure » subjectivité du don : c'est-à-dire la mutuelle réalisation de soi dans le don.

4. La procréation fait que l'homme et la femme (son épouse) *se connaissent réciproquement dans le « troisième », engendré par eux deux.* C'est pourquoi cette « connaissance » devient une découverte, en un certain sens une révélation d'un nouvel être humain dans lequel l'un et l'autre, homme et femme, se reconnaissent encore eux-mêmes, découvrent leur humanité, leur vivante image. Dans tout ce qui est déterminé par tous les deux, au moyen du corps et du sexe, la « connaissance » insère un contenu vivant et réel. C'est pourquoi la « connaissance » au sens biblique du terme signifie que la détermination « biologique » de l'être humain, par son corps et son sexe, cesse d'être quelque chose de passif et atteint un niveau et un contenu spécifiques aux personnes « auto-conscientes » et « auto-déterminantes », elle comporte donc une conscience particulière de la signification du corps humain, liée à la paternité et à la maternité.

[102] La paternité est un des aspects de l'humanité les plus considérés dans les Saintes Écritures. Le texte de Genèse 5, 3 : « Adam… engendra un fils a son image à sa ressemblance » se rattache explicitement au récit de la création de l'homme (*Gn* 1, 27 ; 5, 1) et semble attribuer au père terrestre la participation à l'œuvre divine de transmettre la vie et peut-être aussi à cette joie présente dans l'affirmation : « Il vit ce qu'il avait fait et voici que c'était très bien. » (*Gn* 1, 31).

5**.** Toute la constitution extérieure du corps de la femme, son aspect particulier, les qualités qui, avec la force d'un attrait perpétuel, sont à l'origine de la « connaissance » dont parle Genèse 4, 1-2 (« Adam s'unit à Ève sa femme »), *sont en étroite liaison avec la maternité.* Avec la simplicité qui lui est propre, la Bible (et par la suite la liturgie) honore et loue tout au long des siècles « les entrailles qui t'ont porté et le sein qui t'a allaité » (*Lc* 11, 27). Ces paroles constituent un éloge de la maternité, de la féminité du corps de la femme dans sa typique expression de l'amour créateur. Ce sont des paroles qui dans l'Évangile s'adressent à la Mère du Christ, à Marie, la seconde Ève. La première femme, par contre, au moment où se révélait la maturité maternelle de son corps, quand « elle conçut et enfanta », dit : « J'ai acquis un homme de par Yahvé » (*Gn* 4, 1).

6. Ces paroles expriment toute la profondeur théologique de la fonction d' « engendrer-procréer ». Le corps de la femme devient le lieu de la conception du nouvel homme[103]. Dans ses entrailles, l'être conçu assume son aspect humain propre avant d'être mis au monde. L'homogénéité somatique de l'homme et de la femme a trouvé sa première expression dans les paroles : « Elle est chair de ma chair et os de mes os » (*Gn* 2, 23) ; et à son tour elle est confirmée par les paroles de la première femme-mère : « J'ai acquis un homme. » La première femme qui enfante *a pleinement conscience du mystère de la création humaine.* Elle a aussi pleinement conscience de la participation créatrice que Dieu a dans la génération humaine, son œuvre et celle de son mari, car elle dit : « J'ai acquis un homme du Seigneur. »
Il ne saurait y avoir la moindre confusion entre les sphères d'action des causes. Les premiers parents transmettent à tous les parents humains — même après le péché, en même temps que le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et pour ainsi dire au seuil de toutes les expériences « historiques » — la vérité fondamentale au sujet de la naissance de l'homme à l'image de Dieu, selon les lois naturelles. Dans ce nouvel homme — né de la femme-génitrice et de l'homme-géniteur — se produit chaque fois « l'image même de Dieu », de ce Dieu qui a constitué l'humanité du premier homme : « Dieu créa l'homme à son image… homme et femme il les créa. » (*Gn* 1, 27).

7. Bien qu'il existe de profondes différences entre l'état d'innocence originelle et l'état de péché héréditaire de l'homme, cette « *image de Dieu* » *constitue une base de continuité et d'unité.* La « *connaissance* » dont parle Genèse 4, 1, est *l'acte* qui engendre l'être, c'est-à-dire qui, *en union avec le Créateur, établit un nouvel homme dans son existence.* Dans sa solitude transcendantale, le premier homme a pris possession du monde visible, créé pour lui, en connaissant et en appelant par leur nom tous les êtres vivants (*animalia*). Le même « être humain », comme homme et femme, se connaissant réciproquement dans cette spécifique communauté-communion de personnes, dans laquelle l'homme et la femme s'unissent si étroitement qu'ils ne forment plus qu' « une seule chair », constitue l'humanité, c'est-à-dire

[103] Suivant le texte de Genèse 1, 26, l' « appel » à l'existence est en même temps transmission de l'image et de la ressemblance divine. L'homme doit continuer à transmettre cette image, poursuivant ainsi l'œuvre de Dieu. Le récit de la génération de Seth souligne cet aspect : « Adam avait 130 ans quand il engendra un fils à son image, à sa ressemblance. » (*Gn* 5, 3). Étant donné qu'Adam et Eve étaient images de Dieu, Seth a hérité de ses parents cette ressemblance pour la transmettre aux autres. Mais dans la Sainte Écriture, toute vocation est unie à une mission, donc l'appel à l'existence est déjà prédestination à l'œuvre de Dieu : « Avant que je te forme dans le ventre de ta mère, je te connaissais et avant que tu sortes du sein, je t'avais consacré. » (Jr 1, 5 cf. également Is 44, 1 ; 49, 1, 5). Dieu est Celui qui non seulement appelle à l'existence mais aussi soutient et développe la vie dès le premier moment de la conception : « C'est toi qui m'a tiré du ventre, qui m'a confié aux mamelles de ma mère ; sur toi je fus jeté au sortir du sein ; dès le ventre de ma mère tu fus mon Dieu. » (Ps 22, 10-11 cf . Ps 139, 13-15). L'attention de l'auteur biblique est fixée *sur le fait même* du don de la vie. L'intérêt pour la manière dont cela est arrivé est plutôt secondaire et paraît seulement dans les livres postérieurs (cf. *Jb* 10, 8-11 ; 2 *M* 7, 22-23 ; *Sg* 7, 1-3).

confirme et renouvelle l'existence de l'homme comme image de Dieu. Chaque fois, tous deux, l'homme et la femme, reprennent, pour ainsi dire, cette image du mystère de la création et la transmettent « avec l'aide de Dieu-Yahvé ».

Les paroles du livre de la Genèse qui sont un témoignage de la première naissance de l'homme sur la terre, contiennent en même temps tout ce qui peut et doit se dire au sujet de la dignité de la génération humaine.

26 mars 1980, la connaissance procréation

1. Le cycle de réflexion par lequel nous avons cherché à suivre le rappel du Christ qui nous a été transmis par Matthieu (*Mt* 19, 3-9) et par Marc (*Mc* 10, 1-12) : « N'avez-vous pas lu que le Créateur au commencement, les fit homme et femme et qu'il a dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux ne seront qu'une seule chair ? » (*Mt* 19 4-5), va vers sa fin. Dans le livre de la Genèse, l'union conjugale est définie comme « connaissance » : « Adam connut Ève, sa femme, qui devint enceinte et qui enfanta… et elle dit : « J'ai procréé un homme avec le Seigneur. » (*Gn* 4, 1.) Dans nos précédentes méditations, nous avons déjà cherché à faire la lumière sur le contenu de cette « connaissance » biblique. Par elle, l'être humain, homme et femme, donne non seulement le nom propre, comme il l'a fait en donnant des noms aux autres êtres vivants (*animalia*) et en en prenant ainsi possession, mais « il connaît » au sens de Genèse 4, 1 (et d'autres passages de la Bible), et cela *réalise* ce que le nom « être humain » exprime : il réalise l'humanité dans le nouvel homme engendré. Dans un certain sens, il se réalise lui-même, c'est-à-dire l'homme personne.

2. *De cette manière se termine le cycle biblique de la « connaissance procréation »*. Ce cycle de la « connaissance » est constitué par l'union des personnes dans l'amour qui leur permet de s'unir si étroitement l'une l'autre qu'elles deviennent une seule chair. Le livre de la Genèse nous révèle pleinement la vérité de ce cycle. L'être humain, homme et femme, qui, par la « connaissance » dont parle la Bible conçoit et engendre un être nouveau, semblable à lui, auquel il peut donner le nom « d'homme » (« j'ai procréé un homme »), *prend*, pour ainsi dire, *possession de l'humanité elle-même,* ou mieux il reprend possession. Cependant, cela arrive d'une manière différente de celle par laquelle il avait pris possession de tous les autres êtres vivants (*animalia*), quand il leur avait donné un nom. Alors, en effet, il était devenu leur maître, il avait commencé à mettre en œuvre le commandement du Créateur : « Soumettez la terre et dominez-la. » (*Gn* 1, 28).

3. Par contre, la première partie du même commandement : « Soyez fécond et multipliez-vous, remplissez la terre » (*Gn* 1, 28) cache un autre contenu et indique une autre composante. L'homme et la femme, dans cette « connaissance » où ils donnent naissance à un être qui leur est semblable et dont ils peuvent dire en même temps qu'il « est la chair de ma chair et l'os de mes os » (*Gn* 2, 24), sont presque « ravis » ensemble, *ils sont pris tous les deux en possession par l'humanité* qu'ils veulent, dans l'union et dans la « connaissance » réciproque, exprimer d'une manière nouvelle, prendre en possession d'une manière nouvelle en la tirant d'eux-mêmes, de leur humanité, de l'admirable maturité masculine et féminine de leur corps et enfin — à travers toute la suite des conceptions et des procréations humaines depuis l'origine — du mystère même de la création.

4. *En ce sens, on peut expliquer la « connaissance » biblique comme « possession »*. Est-il possible de voir en elle un équivalent biblique de l' « eros » ? Il s'agit, ici, de deux domaines conceptuels, de deux langages : biblique et platonicien ; c'est seulement avec une grande prudence qu'ils peuvent être interprétés l'un par l'autre[104]. Il semble au contraire que dans la révélation originelle, l'idée de possession de la femme par l'homme, ou vice-versa, comme un objet, ne soit pas présente. D'ailleurs, on voit que, sur la base de la culpabilité contractée après le péché originel, l'homme et la femme doivent reconstruire, inlassablement, la signification du don réciproque et désintéressé. Ce sera le thème de nos analyses ultérieures.

5. La révélation du corps contenue dans le livre de la Genèse, particulièrement dans le chapitre 3, montre avec une évidence impressionnante que le cycle de la « connaissance-procréation », si profondément enraciné dans la puissance du corps humain, a été soumis, après le péché, à la loi de la souffrance et de la mort. Yahvé Dieu dit à la femme : « Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. » (*Gn* 3, 16.) *L'horizon de la mort* s'ouvre devant l'homme en même temps que la révélation de la signification procréatrice du corps dans l'acte de « connaissance » réciproque des conjoints. Et voici que le premier être humain, l'homme, donne à sa femme le nom d'Ève, « parce qu'elle a été la mère de tous les enfants » (*Gn* 3, 20), lorsqu'il avait déjà entendu les paroles du jugement qui déterminait la perspective de l'existence humaine « à l'intérieur » de la connaissance du bien et du mal. Cette perspective est confirmée par les paroles : « Tu retourneras à la terre car c'est d'elle que tu as été tiré : tu es poussière et tu retourneras en poussière ! » (*Gn* 3, 19.)

Le caractère radical de ce jugement est confirmé par l'évidence des expériences de toute l'histoire terrestre de l'homme. L'horizon de la mort s'étend sur toute la perspective de la vie humaine sur terre, vie qui a été insérée dans ce cycle biblique originel de la « connaissance-procréation ». L'homme qui a enfreint l'alliance avec son Créateur en prenant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal se trouve détaché par Dieu Yahvé de l'arbre de la vie : « Maintenant qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie en manger et vivre à jamais. » (*Gn* 3, 22). Ainsi, la vie donnée à l'homme dans le mystère de la création n'a pas été enlevée mais réduite par les limites de la conception, de la naissance et de la mort et, en outre, aggravée par la perspective de la culpabilité héréditaire ; cependant, dans un certain sens, elle est de nouveau donnée comme tâche dans le même cycle qui revient toujours. La phrase : « Adam s'unit à Ève (« il connut »), sa femme, qui conçut et enfanta » (*Gn* 4, 1), est

[104] Selon Platon, l'« eros » est l'amour assoiffé du Beau transcendant et il exprime l'insatiabilité qui tend vers son objet éternel. Il élève donc toujours ce qui est humain vers le divin qui seul est à même de satisfaire l'âme qui est emprisonnée dans la matière ; c'est un amour qui ne recule pas devant le plus grand effort pour arriver à l'extase de l'union. C'est donc un amour égocentrique, il se caractérise par la convoitise bien qu'il s'oriente vers des valeurs sublimes (cf. A. Nygren, *Eros et Agapé*, Paris, 1951, vol. II. p. 9-10). Au cours des siècles, à travers de nombreuses transformations, la signification du mot « eros » a été abaissée aux connotations purement sexuelles. Le texte de Paul Chauchard qui semble même refuser à l' « eros » les caractéristiques de l'amour est caractéristique : « La cérébralisation de la sexualité ne réside pas dans les trucs techniques ennuyeux, mais dans la pleine reconnaissance de sa spiritualité, du fait qu'Eros n'est humain qu'animé par Agapé et qu'Agapé exige l'incarnation dans Eros. (P. Chauchard, *Vices des vertus, vertus des vices*, Paris, 1963, p. 117). La comparaison entre la « connaissance » biblique et l' « eros » platonicien révèle la divergence de ces deux conceptions. La conception platonicienne se base sur la nostalgie du Beau transcendant et sur la fuite hors de la matière. La conception biblique, au contraire, est orientée vers la réalité concrète, et le dualisme de l'esprit et de la matière lui est étranger tout comme l'hostilité spécifique envers la matière. (« Et Dieu vit que cela était bon ». *Gn* 1, 10, 12, 18, 21,25). Autant le concept *platonicien* d' « eros » dépasse la portée biblique de la « connaissance » humaine, autant le concept *contemporain* semble *trop restreint*. La « connaissance » biblique ne se limite pas à satisfaire l'instinct et le plaisir hédonistes, mais il est un acte pleinement humain, orienté consciemment vers la procréation et il est aussi l'expression de l'amour interpersonnel (cf. *Gn* 29, 20, 1 S 1,8 ; 2 S 12, 24).

comme un sceau imprimé dans la révélation originelle du corps à « l'origine » même de l'histoire de l'homme sur terre. Cette histoire se forme sans cesse dans sa dimension la plus fondamentale presque depuis « l'origine », par la même « connaissance-procréation » dont parle le livre de la Genèse.

6. Ainsi chaque homme porte en lui le mystère de son « origine » étroitement lié à la conscience de la signification procréatrice du corps. Genèse 4, 1-2 semble passer sous silence le thème du rapport qu'il y a entre la signification procréatrice et la signification sponsale du corps. Peut-être n'est-ce pas encore le moment ni le lieu pour éclaircir ce rapport, même si dans les analyses ultérieures cela semble indispensable. Il faudra, alors, poser de nouveau la question liée à l'apparition de la honte chez l'être humain, honte de sa masculinité et de sa féminité qu'il n'expérimentait pas auparavant. En ce moment, cependant, cela passe au second plan. Au premier plan reste au contraire le fait que « Adam s'unit à Ève (« il connut »), sa femme, qui a conçu et qui a enfanté ». *C'est précisément là le seuil de l'histoire de l'homme.* C'est son « origine » sur la terre. *Sur ce seuil, l'être humain, comme homme et femme, se trouve avec la conscience de la signification procréatrice de son corps : la masculinité cache en lui la signification de la paternité et la féminité celle de la maternité.* Au nom de cette signification, le Christ donnera un jour la réponse catégorique à la demande qui lui a été adressée un jour par les pharisiens (*Mt* 19, *Mc* 10). Nous, par contre, en pénétrant le contenu simple de cette réponse, nous cherchons en même temps à mettre en lumière le contexte de cette « origine », à laquelle le Christ s'est référé. La théologie du corps y plonge ses racines.

7. La conscience de la signification du corps et la conscience de sa signification procréatrice se trouvent au contact, dans l'être humain, avec la conscience de la mort dont il porte en elle, pour ainsi dire, l'inévitable horizon. Pourtant, le cycle « connaissance-procréation » où la vie lutte sans cesse avec l'inexorable perspective de la mort et la dépasse toujours, revient toujours dans l'histoire de l'homme. *C'est comme si la raison de cette opiniâtreté de la vie qui se manifeste dans la « procréation », était toujours la même « connaissance »* par laquelle l'homme dépasse la solitude de son être, et, même, se décide de nouveau à affirmer cet être dans un « autre ». Et les deux, l'homme et la femme, l'affirment dans le nouvel être humain engendré. Dans cette affirmation, la « connaissance » biblique semble acquérir une dimension encore plus grande. Elle semble s'insérer dans cette « vision » du Dieu lui-même par laquelle finit le premier récit de la création de l'être humain concernant « l'homme » et la « femme » faits à l' « image de Dieu » : « Dieu vit ce qu'il avait fait et c'était bon. » (*Gn* 1, 31). Malgré toutes les expériences de sa vie, malgré les souffrances, les déceptions qu'il a de lui-même, sa culpabilité, malgré enfin la perspective inévitable de la mort, l'homme met cependant toujours de nouveau la « connaissance » à « l'origine » de la « procréation » ; ainsi il semble participer à cette première « vision « de Dieu lui-même : Dieu créateur « vit… et voilà c'était bon ». Sans cesse il confirme la vérité de ces paroles.

2 avril 1980, conclusion des premières méditations

Notre rencontre d'aujourd'hui se déroule au cœur de la Semaine sainte, à la veille immédiate de ce « triduum pascal » dans lequel culmine et s'illumine l'année liturgique toute entière. Nous sommes sur le point de revivre les jours décisifs et solennels où s'est accomplie l'œuvre de la rédemption : en eux, le Christ, en mourant, a détruit notre mort et, en ressuscitant, il nous a redonné la vie. Il est nécessaire que chacun se sente personnellement concerné par le

mystère que la liturgie, encore cette année, renouvelle pour nous. Je vous exhorte donc cordialement à participer avec foi aux offices sacrés des prochains jours et à vous engager dans la volonté de mourir au péché et de ressusciter toujours plus pleinement à la vie nouvelle que le Christ nous a apportée.

Reprenons maintenant le développement du thème qui nous occupe désormais depuis quelque temps.

1. L'Évangile de Matthieu et celui de Marc nous rapportent la réponse donnée par le Christ aux pharisiens lorsque ceux-ci l'ont interrogé au sujet de l'indissolubilité du mariage en se référant à la loi de Moïse qui admettait dans certains cas la pratique du soi-disant acte de répudiation. En leur rappelant les premiers chapitres du livre de la Genèse, le Christ a répondu : « N'avez-vous pas lu que le Créateur au commencement les fit mâle et femelle et qu'il a dit : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne seront plus deux mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni. » Ensuite, en revenant à leurs questions sur la loi de Moïse le Christ a ajouté : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais à l'origine il n'en était pas ainsi. » (*Mt* 19, 3 s. ; *Mc* 12, 2 s.) Dans sa réponse le Christ s'est référé deux fois à l' « origine » ; et c'est pour cela que nous aussi, au cours de nos analyses, nous avons cherché à éclaircir de la manière la plus profonde possible la signification de cette « origine » qui est le premier héritage de chaque être humain dans le monde, homme et femme ; la première attestation de l'identité humaine selon la parole révélée ; la première source de la certitude de sa vocation comme personne créée à l'image de Dieu lui-même.

2. La réponse du Christ a une signification historique — mais pas seulement historique. Les hommes de tous les temps posent la question sur ce même thème. Nos contemporains le font aussi mais eux, dans leurs questions, ne se réfèrent pas à la loi de Moïse qui admettait l'acte de répudiation, mais ils le font dans d'autres circonstances et d'après d'autres lois. Leurs questions sont chargées de problèmes qui étaient inconnus aux interlocuteurs contemporains du Christ. Nous savons quelles demandes concernant le mariage et la famille ont été adressées au dernier Concile, au Pape Paul VI, et elles se trouvent continuellement formulées dans la période postconciliaire, jour après jour, dans les circonstances les plus variées. Ces questions sont posées par des personnes individuelles, des foyers, des fiancés, des jeunes mais aussi par des écrivains, des publicistes, des hommes politiques, des économistes, des démographes ; en somme par la culture et la civilisation contemporaines.

Je pense que parmi les réponses que le Christ donnerait *aux hommes de notre temps* et à leurs interrogations, souvent si impatientes, la *réponse fondamentale serait encore celle* qu'il a donnée aux pharisiens. En répondant à ces interrogations, le Christ *s'est référé avant tout à l'* « *origine* ». Il le ferait peut-être d'une manière d'autant plus décisive et essentielle que la situation intérieure et en même temps culturelle de l'homme d'aujourd'hui semble s'éloigner de cette « origine » et prendre des formes et des dimensions qui s'écartent de l'image biblique de l' « origine » sur des points évidemment toujours plus éloignés. Cependant, le Christ ne serait « surpris » par aucune de ces situations et je suppose qu'il continuerait à se référer par-dessus tout à l' « origine ».

3. C'est pour cela que la réponse du Christ exigeait une analyse particulièrement approfondie. En effet, dans cette réponse, on a rappelé les vérités fondamentales et élémentaires sur l'être humain comme homme et femme. Elle est la réponse à travers laquelle nous entrevoyons la

structure même de l'identité humaine dans les dimensions du mystère de la création et, en même temps, dans la perspective du mystère de la Rédemption. Sans cela, il n'est pas possible de construire une anthropologie théologique et, dans ce contexte, une « théologie du corps », d'où la vision pleinement chrétienne du mariage et de la famille tire également ses origines. Le Pape Paul VI l'a noté quand, dans son encyclique consacrée aux problèmes du mariage et de la procréation, à propos de leur signification humainement et chrétiennement responsable, il s'est référé à la « vision intégrale de l'homme » *(Humanae Vitae*, 7). On peut dire que, dans la réponse aux pharisiens, le Christ a exposé à ses interlocuteurs cette « vision intégrale de l'homme », sans laquelle on ne peut donner aucune réponse adéquate aux interrogations qui se rapportent au mariage ou à la procréation. C'est précisément cette vision intégrale de l'homme qui doit être construite à partir de l' « origine ».

Cette vision est pareillement valable pour la mentalité contemporaine, comme elle l'était, même si c'est d'une manière différente, pour les interlocuteurs du Christ. Nous sommes en effet les fils d'une époque dans laquelle, par le développement de différentes disciplines, cette vision intégrale de l'homme peut être facilement rejetée et remplacée par de multiples *conceptions partielles* qui, en s'arrêtant sur l'un ou l'autre aspect du *composé humain*, n'atteignent pas *l'intégralité* de l'homme ou le laissent en dehors de son champ visuel. Il s'y insère donc différentes tendances culturelles qui — sur la base de ces vérités partielles — formulent leurs propositions et leurs indications pratiques sur le comportement humain et encore plus souvent, sur la manière de *se comporter avec* « *l'homme* ». L'homme devient alors plus un objet de techniques déterminées qu'un sujet responsable de sa propre action. La réponse donnée par le Christ aux pharisiens veut aussi que l'être humain, homme et femme, soit ce sujet c'est-à-dire un sujet qui décide de ses actions à la lumière de la vérité intégrale sur lui-même en tant que vérité originelle ou fondement des expériences authentiquement humaines. C'est cette vérité que le Christ nous fait chercher à partir de « l'origine ». Ainsi, nous retournons au premier chapitre du livre de la Genèse.

4. L'étude de ces chapitres, peut-être plus que d'autres, nous rend conscients de la signification et de la nécessité de la « théologie du corps ». L' « origine » nous dit relativement peu de choses sur le corps humain au sens naturaliste et contemporain du terme. De ce point de vue, dans la présente étude, nous nous y trouvons à un niveau complètement préscientifique. Nous ne savons presque rien sur les structures intérieures et sur les récurrences qui existent dans l'organisme humain. Cependant, en même temps — peut-être précisément à cause de l'ancienneté du texte — la vérité importante pour la vision intégrale de l'homme se révèle d'une manière plus simple et plus pleine. Cette vérité *concerne la signification du corps humain dans la structure du sujet personnel.* Par la suite, la réflexion sur ces textes anciens nous permet d'étendre cette signification à toute la sphère de *l'intersubjectivité* humaine, en particulier à celle qui existe dans le rapport éternel homme-femme. Grâce à cela nous acquérons à l'égard de ce rapport une optique que nous devons nécessairement mettre à la base de toute la science contemporaine sur la sexualité humaine au sens biophysiologique. Cela ne veut pas dire que nous devons renoncer à cette science ou nous priver de ses résultats. Au contraire : si ceux-ci doivent servir à nous enseigner quelque chose sur l'éducation de l'homme, dans sa masculinité et sa féminité et dans le domaine du mariage et de la procréation, il faut — à travers tous les éléments particuliers de la science contemporaine — arriver toujours à ce qui est fondamental et essentiellement personnel, tant dans chaque individu, homme ou femme, que dans leurs rapports réciproques.

C'est précisément sur ce point que la réflexion sur le texte ancien de la Genèse se révèle irremplaçable. Il constitue réellement l'« origine » de la théologie du corps. Le fait que la

théologie comprenne également le corps ne doit pas étonner ni surprendre celui qui est conscient du mystère et de la réalité de l'incarnation. Parce que le Verbe de Dieu s'est fait chair, le corps est entré, dirais-je, par la grande porte dans la théologie, c'est-à-dire dans la science qui a pour objet la divinité. L'incarnation — et la rédemption qui en découle — est devenue également la source définitive de la sacramentalité du mariage dont nous traiterons plus amplement le moment venu.

5. Les interrogations de l'homme contemporain sont aussi celles des chrétiens : de ceux qui se préparent au sacrement du mariage ou de ceux qui vivent déjà dans le mariage qui est le sacrement de l'Église. Ces interrogations ne sont pas seulement les questions des sciences, mais encore plus les questions de la vie humaine. Beaucoup d'hommes et de chrétiens cherchent dans le mariage l'accomplissement de leur vocation. Il y en a tant qui veulent trouver en lui la voie du *salut* et de la *sainteté.*

Pour eux, la réponse donnée par le Christ aux pharisiens, défenseurs de l'Ancien Testament, est particulièrement importante. Ceux qui cherchent l'accomplissement de leur vocation humaine et chrétienne dans le mariage sont appelés avant tout à faire de cette « théologie du corps » dont nous trouvons l' « origine » dans les premiers chapitres du livre de la Genèse, le contenu de leur vie et de leur comportement. En effet, combien indispensable est sur la route de cette vocation, la conscience approfondie de la signification du corps dans sa masculinité et dans sa féminité ! Combien est nécessaire une conscience précise de la signification sponsale du corps, de sa signification procréatrice — étant donné que tout ce qui forme le contenu de la vie des époux doit constamment trouver sa signification pleine et personnelle dans la convivence, dans le comportement, dans les sentiments ! Cela est d'autant plus nécessaire sur le fond d'une civilisation qui demeure sous la pression d'une manière de penser et d'évaluer matérialiste et utilitaire. La bio-physiologie contemporaine peut fournir beaucoup d'informations précises sur la sexualité humaine. Cependant, la connaissance de la dignité personnelle du corps humain et du sexe peut-être obtenue encore par d'autres sources. Une source particulière est la parole de Dieu lui-même qui contient la révélation du corps qui remonte à l' « origine ».

Comme il est significatif que le Christ, dans la réponse à toutes ces questions, ordonne à l'homme de retourner, d'une certaine manière au seuil de son histoire théologique ! Il lui ordonne de se mettre à la frontière entre l'innocence — bonheur originel — et l'hérédité de la première chute. Ne veut-il pas lui dire, de cette manière, que la voie sur laquelle il conduit l'être humain, homme ou femme, dans le sacrement du mariage, c'est-à-dire la voie de la « rédemption du corps », doit consister dans la *récupération de cette dignité,* dans laquelle s'accomplit en même temps, la vraie signification du corps humain, sa signification personnelle et « de « communion » ?

6. Nous terminons maintenant la première partie de nos méditations consacrées à ce thème si important. Pour donner une réponse plus complète à nos questions, parfois anxieuses, sur le mariage — ou encore plus exactement sur la signification du corps — nous ne pouvons pas nous arrêter seulement à ce que le Christ a répondu aux pharisiens, en se référant à l' « origine ». (Cf. *Mt* 19, 3 s. ; *Mc* 10, 2 s.) Nous devons également prendre en considération toutes ses autres affirmations parmi lesquelles il y en a deux qui ressortent particulièrement et qui ont un caractère particulièrement synthétique : la *première* ressort du discours sur la montagne à propos des possibilités du cœur humain en ce qui concerne la concupiscence du corps (cf. *Mt* 5, 8) et la *seconde* lorsque Jésus s'est référé à la résurrection future (cf. *Mt* 24, 30 ; *Mc* 12, 18-27 ; *Lc* 20, 27-36). Ces deux affirmations feront l'objet de nos réflexions qui vont suivre.

16 avril 1980, « tu ne commettras pas d'adultère », l'*ethos*

1. Comme thème de nos futures réflexions — dans le cadre de nos rencontres du mercredi — je désire développer l'affirmation suivante du Christ qui fait partie du discours sur la montagne : « Vous avez appris qu'il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère. Et moi je vous dis : quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, *dans son cœur*, commis l'adultère avec elle. » (Mt 5, 27-28.) Il semble que ce passage, comme celui où le Christ s'est référé à « l'origine » et qui nous a servi de base pour nos analyses précédentes, ait une signification clé pour la théologie du corps. Nous avons alors pu nous rendre compte de l'ampleur *du contexte d'une phrase, spécialement d'une parole prononcée par le Christ.* Il s'agissait non seulement du contexte immédiat, tel qu'il ressort au cours de l'entretien avec les pharisiens mais aussi du contexte global que nous ne pouvions pas comprendre sans remonter au premier chapitre du livre de la Genèse (en négligeant là ceux qui se référaient aux autres livres de l'Ancien Testament). Nos précédentes analyses ont montré l'étendue du contenu qu'entraîne la référence du Christ à « l'origine ».

L'énoncé auquel nous nous référons maintenant, Matthieu 5, 27-28, nous introduira sûrement non seulement dans le contexte immédiat dans lequel il apparaît mais aussi dans son contexte plus large, dans son contexte global, par l'intermédiaire duquel la signification clé de la théologie du corps se révélera graduellement. Cet énoncé constitue un des passages du discours sur la montagne dans lequel Jésus-Christ opère *une révision fondamentale de la manière de comprendre et d'accomplir la loi morale de l'Ancienne Alliance.* Il se réfère, dans l'ordre, aux commandements suivants du décalogue : au cinquième « tu ne tueras pas » (cf. *Mt* 5, 21-26) ; au sixième « tu ne commettras pas l'adultère » (cf. *Mt* 5, 27-32) — il est significatif qu'à la fin de ce passage apparaisse aussi la question de « l'acte de répudiation » (ct. *Mt* 5, 31-32) déjà esquissé dans le chapitre précédent — et au huitième commandement du texte du livre de l'Exode (cf. *Ex* 20, 7) « tu ne parjureras pas mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments » (cf. *Mt* 5, 33-37).

Dans le discours sur la montagne, ce sont surtout les paroles qui précèdent ces versets — et les suivants — qui sont significatives. Dans ces paroles, Jésus déclare : « Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes ; je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir. » (Mt 5, 17). Dans les phrases qui suivent, Jésus explique le sens de cette opposition et la nécessité de « l'accomplissement » de la loi pour réaliser le règne de Dieu : « Celui qui observera (ces commandements) et qui les enseignera aux hommes sera considéré comme grand dans le royaume des cieux. » (*Mt* 5, 19). « Règne des cieux » signifie règne de Dieu dans la dimension eschatologique. *L'accomplissement de la loi conditionne ce règne,* de manière fondamentale, dans la dimension temporelle de l'existence humaine. Il s'agit cependant d'un accomplissement qui correspond pleinement au sens de la loi, du décalogue, des commandements particuliers. Seul cet accomplissement *construit cette justice que Dieu législateur a voulu.* Le Christ Maître avertit de ne pas donner une telle interprétation humaine à toute la loi et à tous les commandements particuliers qu'elle contient, dans la mesure où elle ne construit pas la justice voulue par Dieu-Législateur : « Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (*Mt* 5, 20)

2. Dans ce contexte apparaît l'énoncé du Christ tel qu'il est rapporté par Matthieu 5, 27-28 et que nous entendons prendre comme base pour les présentes analyses en le considérant, en

même temps que l'autre énoncé qui est rapporté dans *Mt* 19, 3-9 (et *Mc* 10), comme clef de la théologie du corps. Cet énoncé, comme l'autre, a un caractère explicitement normatif. Il confirme le principe de la morale humaine contenu dans le commandement « tu ne commettras pas d'adultère » et, en même temps, il détermine une compréhension appropriée et totale de ce principe, c'est-à-dire une compréhension du fondement et en même temps de la condition pour son « accomplissement » adéquat ; ce principe se trouve précisément considéré à la lumière des paroles de Matthieu 5, 17-20 déjà citées sur lesquelles nous avons attiré l'attention plus haut. Il s'agit ici, d'une part, *d'adhérer à la signification mise par Dieu-Législateur dans le commandement « tu ne commettras pas d'adultère »,* et d'autre part, pour l'homme, d'accomplir cette « justice » qui doit « surabonder » en lui, c'est-à-dire atteindre en lui sa plénitude spécifique. Ce sont là pour ainsi dire les deux aspects de l' « accomplissement » au sens évangélique.

3. Nous nous trouvons ainsi au cœur même de l'*éthos* ou dans ce qui peut être défini comme la forme intérieure, presque l'âme de la morale humaine. Les penseurs contemporains (par exemple Scheler) voient dans le discours sur la montagne un grand tournant précisément dans le domaine de l'*éthos*[105]. Une morale vivante, au sens existentiel, n'est pas seulement formée par des normes qui revêtent la forme de commandements, de préceptes et d'interdits, comme c'est le cas dans « tu ne commettras pas d'adultère ». La morale dans laquelle se réalise le sens même de l'être humain — qui est en même temps accomplissement de la loi par l'intermédiaire de la « surabondance » de la justice à travers la vitalité subjective — se forme dans la perception intérieure des valeurs d'où naît le devoir comme expression de la conscience, comme réponse du « je » personnel.

L'*éthos* nous fait en même temps entrer dans la profondeur *de la norme elle-même et descendre à l'intérieur de l'homme sujet de la morale.* La valeur morale est liée au processus dynamique de l'intimité de l'homme. Pour l'atteindre, il ne suffit pas de s'arrêter « aux apparences » de l'action humaine, mais il faut encore pénétrer à l'intérieur de ces actions.

4. En plus du commandement « tu ne commettras pas d'adultère », le décalogue a aussi « tu ne désireras pas la femme du prochain »[106]. Dans l'énoncé du discours sur la montagne, le Christ les lie, dans un certain sens, l'un à l'autre : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère dans son cœur. » Cependant, il ne s'agit pas tant de distinguer la portée de ces deux commandements du décalogue que de relever la dimension de l'action intérieure à laquelle se réfère également les paroles : « tu ne commettras pas d'adultère ». Cette action trouve son expression visible dans « l'acte du corps », acte auquel participent l'homme et la femme contre la loi de l'exclusivité dans le mariage. La casuistique des livres de l'Ancien Testament, dans le but de rechercher ce qui, selon des critères extérieurs, constituait cet « acte du corps », et, en même temps, dans le but de combattre l'adultère, lui ouvrait différentes « échappatoires » légales[107]. De cette manière, sur la base de multiples compromis « à cause de la dureté du cœur » (*Mt* 19 8), le sens du commandement voulu par le législateur subissait une déformation. On se conformait à l'observance légaliste de la formule qui ne « surabondait » pas dans la justice intérieure des cœurs. *Le Christ*

[105] Je ne connais aucun autre témoignage d'une semblable re-création de tout un système de valeurs relativisant l'ancien Ethos que le Sermon sur la montagne qui se présente avant tout, y compris dans sa forme, comme le témoignage d'une telle re-création et d'une relativisation des anciennes valeurs de la « Loi » : « Mais moi je vous dis. » (Max Scheler, Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik, Halle a.d.s., Verlag M. Niemeyer. 1921, p. 316, n. 1).
[106] Cf. *Ex* 20, 17 ; *Dt* 5, 21.
[107] Sur ce sujet, cf. la suite des présentes méditations.

déplace l'essence du problème et lui donne une autre dimension quand il dit : « Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. » D'après une ancienne traduction : « Il l'a déjà rendue coupable d'adultère dans son cœur », formule qui semble être plus exacte[108].

Ainsi donc le Christ fait appel à l'homme intérieur. Il le fait plusieurs fois et en différentes circonstances. Dans ce cas, cela apparaît particulièrement explicite et éloquent, non seulement par rapport à la configuration de *l'éthos* évangélique, mais aussi par rapport à la manière de voir l'homme. Ce n'est donc pas seulement la raison éthique, mais aussi la raison anthropologique qui nous pousse à nous arrêter plus longtemps sur le texte de Matthieu 5, 27-28, qui contient les paroles prononcées par le Christ dans le discours sur la montagne.

23 avril 1980, « tu ne commettras pas d'adultère » (suite)

1. Rappelons-nous les paroles du Discours sur la Montagne auquel nous nous référons dans le présent cycle de nos réflexions du mercredi : « Vous avez appris — dit le Seigneur — qu'il a été dit : tu ne commettras pas d'adultère ; mais moi je vous dis : quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle. » (*Mt* 5, 27-28.)

L'homme auquel Jésus se réfère ici, c'est précisément *l'homme «* historique », celui dont nous avons recherché « l'origine » et la « préhistoire théologique » dans la précédente série d'analyses. C'est précisément celui qui écoute le Discours sur la Montagne de ses propres oreilles. Mais, avec lui, c'est aussi tout autre homme mis en face de ce moment de l'histoire, que ce soit dans l'immense espace du passé, que ce soit dans celui, également vaste, du futur. En face du Discours sur la Montagne, notre présent, notre contemporanéité, appartient également à ce « futur ». Dans un certain sens, cet homme, c'est « chaque », homme, « chacun » de nous. Que ce soit l'homme du passé ou l'homme du futur, il peut être celui qui connaît le commandement positif « tu ne commettras pas d'adultère » comme « contenu de la loi » (cf. *Rm* 2, 22-23), mais il peut être également celui qui, selon la Lettre aux Romains, a seulement ce commandement « écrit dans (son) cœur » (*Rm* 2, 15)[109].

---

[108] Le texte de la Vulgate offre une traduction fidèle de l'original : *iam moechatus est eam in corde suo*. En effet, le verbe grec *moicheuo* est transitif. Au contraire, dans les langues européennes modernes, « commettre un adultère » est un verbe intransitif. D'où la version : « Il a commis un adultère avec elle. » Il en est de même,
- En italien : « … ha già commesso adulterio con lei nel suo cuore » (Édition de la Conférence épiscopale italienne, 1971 ; il en est de même pour l'édition de l'Institut biblique pontifical, 1961, et celle éditée par S. Garofalo, 1966).
- En français : « … a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle » (Bible de Jérusalem, Paris, 1973 ; traduction œcuménique, Paris, 1972 ; Crampon) ; seul Fillon traduit : « A déjà commis l'adultère dans son cœur. »
- En anglais : « … has already committed adultery with her in his heart » (Douai Version, 1582, de même la Revised Standard Version, de 1611 à 1966 ; R. Knox, New English Bible, Jerusalem Bible, 1966).
- En allemand : « … hat in seinem Herzen schon Ehebruch mit ihr begangen » (Traduction œcuménique demandée par les évêques de langue allemande, 1979).
- En espagnol : « … ya cometio adulterio con ella en su corazon » (Bibl. Societ. 1966).
- En portugais : « … ja cometeu adulterio com ela no seu coraçao » (M. Soares, Sao Paulo, 1933).
- En polonais : traduction ancienne : « … juz ja scudzolozyl w sercu swoinl » ; traduction récente : « … juz sie w swoim sercu dopuscil z nia cudsolostwa » (Biblia Tysiaclecia).

[109] De cette manière, le contenu de nos réflexions serait déplacé, dans un certain sens, sur le terrain de la « loi naturelle ». Les paroles citées de l'Épître aux Romains (2, 5) ont toujours été considérées, dans la Révélation,

À la lumière des réflexions développées précédemment, c'est l'homme *qui a acquis depuis son « origine » un sens précis de la signification du corps,* déjà avant de franchir « le seuil » de ces expériences historiques, dans le mystère même de la création, étant donné qu'il en émerge « comme homme et femme » (*Gn* 1, 27). C'est l'homme historique qui à « l'origine » de son existence terrestre s'est trouvé « avec » la connaissance du bien et du mal, rompant l'alliance avec son Créateur. C'est l'être humain-homme qui « a connu (la femme) son épouse » et qui l'a « connue » plusieurs fois et elle, « elle a conçu et enfanté » (cf. *Gn* 4, 1-2) en conformité avec le dessein du Créateur qui remontait à l'état de l'innocence originelle (cf. *Gn* 1, 18 ; 2, 24).

2. Dans son Discours sur la Montagne, c'est précisément à cet homme que le Christ s'adresse en particulier avec les paroles de Matthieu (5, 27-28). Il s'adresse à l'homme d'un moment déterminé de l'histoire et, en même temps, à tous les hommes qui appartiennent à la même histoire humaine. Comme nous l'avons déjà constaté, il s'adresse à l'homme « intérieur ». Les paroles du Christ ont un *contenu anthropologique* explicite ; elles touchent à ces significations éternelles par l'intermédiaire desquelles l'anthropologie « adéquate » se trouve constituée. Par leur contenu éthique, ces paroles constituent en même temps cette anthropologie et exigent, pour ainsi dire, que l'homme entre dans la plénitude de son image.

L'homme qui est « chair » et qui comme être humain reste en rapport, à travers son corps et son sexe, avec la femme (c'est ce qu'indique en effet également l'expression « tu ne commettras pas d'adultère »), doit, à la lumière de ces paroles du Christ, se retrouver à l'intérieur de lui-même, dans son « cœur »[110]. Le « cœur » est *cette dimension de l'humanité à laquelle sont* directement *liés le sens de la signification du corps humain et l'ordre de ce sens.* Il s'agit ici, soit de cette signification que nous avons appelée corps « sponsal » dans nos précédentes analyses, soit de celle que nous avons appelée « procréatrice ». De quel ordre s'agit-il ?

3. Cette partie de nos considérations doit précisément donner une réponse à cette question — une réponse qui arrive non seulement aux raisons éthiques, mais aussi aux raisons anthropologiques ; en effet, elles sont et restent dans un rapport réciproque. Actuellement, il

---

comme la source de la preuve pour l'existence de la loi naturelle. Le concept de loi naturelle acquiert ainsi également une signification théologique.
Cf., entre autres, D. Composta, *Teologia del diritto naturale*, status quaestionis, Brescia 1972 (Éd. Civiltà), n. 7-22, 11-53 ; J. Fusch, S.J., *Lex naturae. Zur Theologie des Naturrrechts*, Düsseldorf 1955, p. 22-30 ; E. Hamel, S.J., *Loi naturelle et loi du Christ*, Bruges-Paris 1964 (Desclée de Brouwer), p. 18 ; A. Sacchi, « La legge naturale nella Bibbia » in : *La legge naturale. Le relazioni del Convegno dei teologi moralisti dell'Italia settentrionale* (11-13 septembre 1969), Bologna 1970 (Éd. Dehoniane), p. 53 ; F. Böckle, « La legge naturale e la legge cristiana », *ibid.* p. 214-215 ; A. Feuillet, « Le fondement de la morale ancienne et chrétienne d'après l'Épitre aux Romains », *Revue Thomiste* 78 (1970), 357-386 ; Th. Herr, *Naturrecht aus der kritischen Sicht des Neuen Testaments*, München 1976 (Schöningh), p. 155-164.

[110] L'usage typiquement hébraïque, qui se reflète dans le Nouveau Testament, implique une conception de l'homme comme unité de pensée, de volonté et de sentiment… Il dépeint l'homme comme un tout, considéré à partir de son intentionnalité ; le cœur, comme centre de l'homme, est envisagé comme source de volonté, d'émotion, de pensées et d'affections. Cette conception judaïque traditionnelle a été rapprochée par Paul de catégories hellénistiques telles que « esprit », « attitudes », « pensées » et « désirs ». Une telle coordination entre les catégories judaïques et hellénistiques se retrouve dans *Ph* 1, 7 ; 4, 7 ; *Rm* 1, 21, 24 où le « cœur » est envisagé comme un centre à partir duquel découlent toutes ces choses. (R. Jewett, *Paul's anthropological terms. A study of their use in conflict settings*, Leiden, 1971, Brill, p. 448.) « Le cœur… est le centre et la racine cachée et intérieure de l'homme et de son monde…, le fondement premier et la force vitale de toute expérience et de toute décision de l'être. » (H. Schlier, *Das Menschenherz nach dem Apostel Paulus*, in : *Lebendiges Zeugnis*, 1965, p. 123.) Cf. aussi F. Baumgärtel-J. Behm, « *Kardia* », in *Theologisches Worterbuch zum Neuen Testament*, II, Stuttgart 1933 (Kohlhammer), p. 609-616.

faut établir au préalable la signification du texte de Matthieu 5, 27-28, la signification des expressions qui y sont employées et leur rapport réciproque. L'adultère auquel se réfère expressément le commandement cité signifie la rupture de l'unité par laquelle l'homme et la femme, seulement comme conjoints, peuvent s'unir si étroitement pour être « une seule chair » (*Gn* 2, 24). L'homme, s'il s'unit de cette manière à une femme qui n'est pas son épouse, commet l'adultère. La femme aussi, si elle s'unit de cette manière à un homme qui n'est pas son mari, commet l'adultère. Il faut en déduire que « l'adultère dans le cœur », commis par l'homme lorsqu'il « regarde une femme pour la désirer », signifie un acte intérieur bien défini. Il s'agit d'un désir qui va, dans ce cas, de l'homme vers une femme qui n'est pas son épouse afin de s'unir à elle comme si elle était son épouse, c'est-à-dire — pour utiliser encore une fois les paroles de Genèse 2, 24 — pour faire en sorte que « les deux soient une seule chair ». Ce *désir* comme acte intérieur *s'exprime par l'intermédiaire de la vue,* c'est-à-dire avec le regard, comme dans le cas de David et de Bethsabée, pour prendre un exemple utilisé dans la Bible (cf. 2 Sa 11, 2)[111]. Le rapport entre le désir et le regard a été particulièrement mis en relief dans les paroles du Christ.

4. Ces paroles ne disent pas clairement si la femme — objet du désir — est la femme d'un autre ou simplement la femme de l'homme qui la regarde de cette manière. Elle peut être la femme d'un autre ou aussi une femme non liée par le mariage. Il faut plutôt le deviner en nous fondant spécialement sur l'expression qui précisément définit l'adultère comme ce que l'homme a commis « dans son cœur » par le regard. Il faut en déduire correctement que ce regard de désir tourné vers son épouse n'est pas adultère « dans le cœur » précisément parce que l'acte intérieur correspondant de l'homme s'adresse à la femme qui est son épouse par rapport à laquelle l'adultère ne peut pas se vérifier. Si l'acte conjugal comme *acte extérieur* où « tous les deux s'unissent pour devenir une seule chair » *est permis* dans le rapport de l'homme en question avec la femme qui est son épouse, de manière analogue, *l'acte intérieur* est, également dans la même relation, conforme à l'éthique.

5. Néanmoins, ce désir indiqué par l'expression « quiconque regarde une femme pour la désirer » *a sa dimension biblique et théologique* que nous ne pouvons pas ne pas éclaircir. Même si cette dimension ne se manifeste pas directement dans cette expression unique et concrète de Matthieu 5, 27-28, elle est cependant profondément enracinée dans le contexte global qui se rapporte à la révélation du corps. Nous devons remonter à ce contexte afin que la référence du Christ « au cœur », à l'homme intérieur résonne dans toute la plénitude de sa vérité. L'énoncé cité du Discours sur la Montagne (*Mt* 5, 27-28) a fondamentalement un caractère indicatif. Que le Christ s'adresse directement à l'homme comme à celui qui « regarde une femme pour la désirer » ne veut pas dire que ses paroles, dans leur sens éthique, ne s'adressent pas aussi à la femme. Le Christ s'exprime ainsi pour illustrer par un exemple concret comment il faut comprendre « l'accomplissement de la loi » selon la signification que lui a donnée Dieu-législateur, et, en outre, comment il faut entendre cette « surabondance de la justice » dans l'homme que mentionne le sixième commandement du Décalogue. En parlant de cette manière, le Christ veut que nous ne nous arrêtions pas sur l'exemple en lui-même, mais que nous pénétrions dans le sens pleinement éthique et anthropologique de l'énoncé. Celui-ci a un caractère indicatif et il signifie qu'en suivant ses traces nous pouvons arriver à comprendre la vérité générale sur l'homme « historique », valable également pour la théologie du corps. Les étapes ultérieures de nos réflexions auront pour but d'essayer de comprendre cette vérité.

[111] C'est peut-être l'exemple le plus connu mais, dans la Bible, on peut trouver d'autres exemples semblables (cf. *Gn* 34, 2 ; *Jg* 14, 1 ; 16, 1).

30 avril 1980, la genèse de la triple concupiscence

1. Dans notre dernière réflexion, nous avons dit que les paroles du Christ dans le Sermon sur la Montagne font directement allusion au « désir » qui naît immédiatement dans le cœur humain ; mais indirectement, ces paroles nous orientent vers la compréhension d'une vérité sur l'homme dont l'importance est universelle.

Cette vérité sur l'homme « historique », qui a une importance universelle et vers laquelle nous dirigent les paroles du Christ tirées de *Mt* 5, 27-28, semble être exprimée dans la doctrine biblique sur la triple concupiscence. Nous nous référons ici au bref énoncé de la première Lettre de saint Jean 2, 16-17 : « Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et la confiance orgueilleuse dans les biens, ne provient pas du Père mais provient du monde. Or le monde passe, lui et sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais. » Il est évident que, pour comprendre ces paroles, il faut tenir énormément compte du contexte où elles sont insérées, c'est-à-dire le contexte de toute la « théologie johannique »[112]. Cependant, les mêmes paroles s'insèrent en même temps dans le contexte de toute la Bible : elles appartiennent à l'ensemble de la vérité révélée sur l'homme et elles sont importantes pour la théologie du corps. *Elles n'expliquent pas la concupiscence* dans sa triple forme car elles semblent présupposer que « la concupiscence du corps, la concupiscence des yeux et la confiance orgueilleuse dans les biens » sont, d'une certaine façon, un concept clair et connu. Elles expliquent au contraire la genèse de la triple concupiscence, en indiquant leur provenance, non pas « du Père » mais « du monde ».

2. La concupiscence de la chair et, avec elle, la concupiscence des yeux et la confiance orgueilleuse dans les biens sont dans « le monde » et, en même temps, « viennent du monde », non comme fruit du mystère de la création mais comme fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (cf . *Gn* 2, 17) dans le cœur de l'homme. Ce qui fructifie dans la triple concupiscence, ce n'est pas le « monde » créé par Dieu pour l'homme et dont nous avons lu plusieurs fois dans *Gn* 1 qu'il était « bon » : « Dieu vit que c'était bon… que c'était très bon. » Dans la triple concupiscence, c'est au contraire la rupture de la première alliance avec le Créateur, avec Dieu-Elohim, avec Dieu-Yahvé qui fructifie. Il faudrait faire ici une analyse scrupuleuse des événements décrits dans *Gn* 3, l-6. Mais, nous nous référons seulement ici de manière générale au mystère du péché, aux débuts de l'histoire humaine. En effet, c'est seulement *comme conséquence du péché, comme fruit de la rupture de l'alliance avec Dieu dans le cœur humain* — dans l'intimité de l'homme — que le « monde » du livre de la Genèse *est devenu* le « monde » décrit par les paroles de saint Jean (1 *Jn* 2, 15-16) : *lieu et source de concupiscence.*

[112] Cf. par exemple : J. Bonsirven, *Épîtres de saint Jean*, Paris 1954 (Beauchesne), p. 113-119 ; E. Brooke, *Critical and Exegetical Commentary on the Iohannine Epistles* (International Critical Commentary), Edinburgh 1912 (Clark), p. 47-49 ; P. De Ambroggi, *Le Epistole Cattoliche*, Torino 1947 (Marietti), p. 216-217 ; C. H. Dodd, *The Iohannine Epistles* (Moffatt New Testament Commentary), London 1946, p. 41-42 ; J. Houlden, *A Commentary on the Iohannine Epistles*, London 1973 (Black), p. 73-74 ; B. Prete, *Lettere di Giovanni*, Roma 1970 (Éd. Paoline), p. 61 ; R. Schnackenburg, *Die Iohannesbriefe*, Freiburg 1953 (Herders Theologischer Kommentar zum Neuen Testament), p. 112-115 ; J. R. W. Stott, *Epistles of John* (Tyndale New Testament Commentaries) London 1969, p. 99-101. Sur la théologie de saint Jean, cf. en particulier A. Feuillet, *le Mystère de l'amour divin dans la théologie johannique*, Paris, 1972, Gabalda.

Ainsi donc l'énoncé selon lequel la concupiscence « ne vient pas du Père mais du monde » semble nous diriger, encore une fois, vers l' « origine » biblique. La genèse de la triple concupiscence présentée par Jean trouve dans cette origine son explication première et fondamentale une explication qui est essentielle pour la théologie du corps. Pour comprendre cette vérité d'importance universelle sur l'homme « historique » contenue dans les paroles du Christ dans le Discours sur la Montagne (*Mt* 5, 27-28), nous devons encore une fois retourner au livre de la Genèse, *nous arrêter encore une fois* « *au seuil* » de la révélation de l'homme « historique ». Ceci est d'autant plus nécessaire que ce seuil de l'histoire du salut se révèle en même temps être le seuil d'authentiques expériences humaines, comme nous le constaterons dans les analyses qui vont suivre. Les mêmes significations fondamentales que nous avons tirées de nos précédentes analyses, comme les éléments constitutifs d'une anthropologie adéquate et profonde, fondement de la théologie du corps, y revivront.

3. On peut se demander encore s'il est permis de transporter *les contenus* typiques de la « théologie johannique » inclus dans toute la première lettre (en particulier dans 1 *Jn* 2, 15-16) sur le terrain du Discours sur la Montagne selon Matthieu et, de manière précise, sur le terrain de l'affirmation du *Christ tirée de Mt 5,* 27-28 (« Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère ; mais moi je vous dis : quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur »). Nous reprendrons cet argument plusieurs fois : néanmoins, nous nous référons dès maintenant au contexte biblique général, à l'ensemble de la vérité sur l'homme telle qu'elle est révélée et exprimée. C'est précisément au nom de cette vérité que nous cherchons à comprendre jusqu'au fond l'homme que le Christ montre dans le texte de *Mt* 5, 27-28 : c'est-à-dire l'homme qui « regarde » la femme « pour la désirer ». En définitive, un tel regard ne s'explique-t-il peut-être pas par le fait que l'homme est précisément un « homme de désir » dans le sens de la première lettre de saint Jean, au lieu que *les deux,* c'est-à-dire l'homme qui regarde pour désirer et la femme qui est l'objet de ce regard, *se trouvent dans la dimension de la triple concupiscence,* qui « ne vient pas du Père mais du monde » ? Il faut donc comprendre ce que signifie cette concupiscence ou plutôt cet « homme de désir » dans la Bible pour découvrir la profondeur des paroles du Christ selon *Mt* 5, 27-28, et ce que signifie leur référence au « cœur » humain, si importante pour la théologie du corps.

4. Revenons au récit yahviste où le même être humain, homme et femme apparaît au début dans l'état d'innocence originelle — avant le péché originel — et ensuite comme celui qui a perdu cette innocence en violant l'alliance originelle avec son Créateur. Nous n'entendons pas faire ici une analyse complète de la tentation et du péché selon le même texte de *Gn* 3, 1-5 ni établir la doctrine de l'Église ou la théologie qui s'y rapportent. Il convient seulement d'observer que la même description biblique *semble mettre particulièrement en évidence le moment clé où le don est mis en doute dans le cœur de l'homme.* L'homme qui cueille le fruit de l'« arbre de la connaissance du bien et du mal » fait, en même temps, un choix fondamental et le réalise contre le vouloir du Créateur, Dieu-Yahvé, en acceptant les raisons qui lui sont suggérées par le tentateur : « Non, vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez vos yeux s'ouvriront et vous deviendrez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » ; selon une ancienne traduction : « Vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal[113]. » Dans cette motivation, se trouve contenue la mise en doute

[113] Le texte hébraïque peut avoir les deux significations puisqu'il se traduit : « Dieu (*Elohim*) sait que le jour où vous en mangerez (le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), vos yeux s'ouvriront et vous deviendrez comme *Elohim*, qui connaissent le bien et le mal. » Le terme *elohim* est le pluriel de *eloah* (« pluralis excellentiae »). Se rapportant à Yahvé, il est au singulier ; mais il peut être au pluriel quand il se rapporte aux autres divinités célestes ou aux divinités païennes (par ex. Ps 8, 6 ; Ex 12, 12 ; Jg 10, 16 ; Os 31, 1 et d'autres).

du don et de l'amour dont la création comme don tire son origine. Pour ce qui est de l'homme, il reçoit en don « le monde » et, en même temps, l' « image de Dieu », c'est-à-dire l'humanité elle-même dans toute la vérité de sa dualité masculine et féminine. Il suffit de lire avec soin tout le passage de *Gn* 3, 1-5 pour y repérer le mystère *de l'homme qui tourne le dos au « Père »* (même si nous ne trouvons pas ce qualificatif de Dieu dans le récit). En mettant en doute, dans son cœur, la signification la plus profonde du don, c'est-à-dire l'amour comme raison spécifique de la création et de l'alliance originelle (cf. en particulier *Gn* 3, 5), l'homme tour ne le dos au Dieu-Amour, au « Père ». Dans un certain sens, il le rejette de son cœur. En même temps donc, il détache son cœur et il le coupe presque de ce qui « vient du Père » : ainsi, il reste en lui ce qui « vient du monde ».

5. « Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent alors et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. » (*Gn* 3, 7). C'est la première phrase du récit yahviste qui se réfère à la « situation » de l'homme après le péché et qui montre le nouvel état de la nature humaine. *Cette phrase ne suggère-t-elle peut-être pas aussi le début de la « concupiscence » dans le cœur de l'homme ?* Pour donner une réponse plus approfondie à cette question, nous ne pouvons pas nous arrêter à cette première phrase mais il faut relire le texte dans son intégralité. Cependant, il vaut la peine de rappeler ce qui a été dit au sujet de la honte comme expérience « de la limite » dans les premières analyses[114]. Le livre de la Genèse se réfère à cette expérience pour montrer « la limite » qui existe entre l'état d'innocence originelle (cf. en particulier *Gn* 2, 25 auquel nous avons consacré beaucoup d'attention dans nos précédentes analyses) et l'état de péché de l'homme à la même « origine ». Tandis que *Gn* 2, 25 souligne qu'ils « étaient nus… mais qu'ils n'en éprouvaient pas de honte », *Gn* 3, 6 parle explicitement de la naissance de la honte en relation avec le péché. Cette honte est presque la première source de la manifestation dans l'être humain — dans les deux, l'homme et la femme — de ce qui « ne vient pas du Père mais du monde ».

14 mai 1980, la honte originelle en tant que signe de la chute

1. Nous avons déjà parlé de la honte qui surgit dans le cœur du premier être humain, homme et femme, au moment même du péché. La première phrase du récit biblique nous informe à ce sujet qu' « alors leurs yeux s'ouvrirent à tous deux, et ils s'aperçurent qu'ils étaient nus. Ils entrelacèrent donc des feuilles de figuier et se firent des ceintures » (*Gn* 3, 7). Ce passage qui parle de la honte réciproque de l'homme et de la femme en tant que signe de la chute (*status naturae lapsae*), doit être considéré dans son contexte. En ce moment, la honte atteint son degré le plus profond et semble bouleverser les bases même de leur existence. « Ensuite ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin, à la brise du jour, et l'homme et la femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu, au milieu des arbres du jardin » (*Gn* 3, 8). Leur besoin de se cacher indique qu'*au fond de la honte qu'ils éprouvent réciproquement*, comme fruit immédiat de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, *a mûri un sentiment de peur en présence de Dieu : une peur ignorée auparavant.* « Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ton pas dans le

---

Mentionnons quelques *traduction*s : - Italien : « diverreste *come Dio,* conoscendo il bene e il male » (Pont. Istit. Biblico 1961). - Français : « … vous serez *comme des dieux*, qui connaissent le bien et le mal » (Bible de Jérusalem, 1973). - Anglais : « you will be *like God,* knowing good and evil » (Revised Standard Version, 1966). - Espagnol : « sereis *como dioses*, conocedores del bien y del mal » (S. Ausejo. Barcelona 1964) ; « seréis *como Dios* en el conocimiento del bien y el mal » (A. Alonso-Schokel, Madrid 1970).

[114] Cf. l'audience générale du 12 décembre 1979.

jardin, j'ai eu peur, parce que je suis nu et je me suis caché. » (*Gn* 3, 9-10). Une certaine peur appartient toujours à l'essence même de la honte ; néanmoins la honte originelle révèle un caractère tout particulier : « J'ai eu peur, parce que je suis nu. » Ici, nous nous rendons compte qu'il y a en jeu quelque chose de plus profond que la simple honte du corps, liée à une récente prise de conscience de la propre nudité. L'homme essaye de cacher par la honte de sa nudité l'origine authentique de la peur, plutôt que d'appeler la cause de cette nudité par son nom, il en indique l'effet. C'est alors que le Seigneur Dieu le fait à sa place : « Qui t'a révélé que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » (*Gn* 3, 11).

2. La précision de ce dialogue est bouleversante, comme est bouleversante la précision de tout le récit. Elle manifeste l'étendue des émotions de l'homme qui vit ces événements en même temps qu'elle en dévoile la profondeur. En tout ceci, la « nudité » n'a pas seulement un sens littéral, elle ne se réfère pas seulement au corps elle n'est pas une honte qui se réfère exclusivement au corps. En réalité, à travers la « nudité » se révèle l'homme privé de la participation au Don, l'homme dépouillé de cet Amour qui avait été la source du don originel, la source de la plénitude du bien destiné à la créature. Selon les formules de l'enseignement théologique de l'Église[115], cet homme fut privé des dons surnaturels et préternaturels qui, avant le péché, faisaient partie de « ce qu'il avait reçu » : de plus, il fut endommagé dans tout ce qui appartient à sa nature même, à son humanité dans la plénitude originelle « de l'image de Dieu ». La triple concupiscence correspond non pas à la plénitude de cette image, mais

[115] Le magistère de l'Église a considéré ces problèmes de plus près à trois moments différents, suivant les besoins de l'époque. Du temps des controverses avec les pélagiens (Ve-VIe siècle), il affirme dans ses déclarations qu'en vertu de la grâce divine le premier homme possédait « *naturalem possibilitatem et innocentiam* » (DS 239), appelée également « liberté » (*libertas*) (*libertas arbitrii*) (DS 371, 242, 383, 622). Il demeurait en permanence dans un état que le Synode d'Orange appela « *integritas* » (a. 529). « Natura humana etiamsi *in illa integritate, in qua condita est, permaneret nullo* modo se ipsam, Creatore suo non adjuvante, serveret… » (DS 389). Le concept d'« *integritas* » et, en particulier, celui de « *libertas* » supposent la liberté par rapport à la concupiscence, bien que les documents ecclésiastiques de l'époque ne mentionnent pas explicitement cette liberté. En outre, le premier homme était libre par rapport à la nécessité de la mort (DS 222, 872, 1511). L'état du premier homme avant le péché est défini par le Concile de Trente « sainteté et justice » (« *sanctitas et justitia* » - DS 1511, 1512) ou bien comme « innocence » « *innocentia* » - DS 1521). Les déclarations suivantes à ce sujet défendent le caractère absolument gratuit du don originaire de la grâce, contrairement aux affirmations des jansénistes. La « *integritas primae creationis* » était une élévation de la nature humaine non méritée (*indebita humanae naturae exaltatio*) et non « l'état qui lui était dû naturellement » (*naturalis ejus condicio* - DS 1926) ; ceci n'aurait nullement violé l'essence de la nature humaine pas plus qu'elle ne l'aurait privé de ses privilèges fondamentaux (DS 1903-1907, 1909, 1921, 1923, 1924, 1926, 1955, 2434, 2437, 2616, 2617). Comme les synodes antipélagiens, le Concile de Trente traite surtout du dogme du péché originel, insérant dans son enseignement les déclarations précédentes en la matière. Ici, il fut toutefois introduit une certaine précision qui changeait partiellement le contenu du concept de « *liberum abitrium* ». La « liberté » ou « liberté de la volonté » des documents antipélagiens ne signifiaient pas la possibilité de choix liée à la nature humaine, donc constante ; mais la liberté qui jaillit de la grâce et que l'homme peut perdre se référait seulement à la possibilité d'accomplir les actes méritoires. Or, à cause du péché, Adam a perdu ce qui n'appartenait pas à la nature humaine au sens strict du terme, c'est-à-dire « *integritas* », « *sanctitas* », « *innocentia* », « *justitia* ». Le « *liberum arbitrium* », la liberté de la volonté ne lui a pas été enlevée, mais elle s'est affaiblie. « *Liberum arbitrium minime extinctum… viribus licet attenuatum et inclinatum…* » (DS 1521 - Trid. Sess. VI, Decr. d*e Justificatione*, C. 1.) Avec le péché apparaissent la concupiscence et le caractère inéluctable de la mort : « Primum hominem… cum mandatum Dei… fuisset transgressus, statim sanctitatem et justitiam, in qua constitutus fuerat, amisisse *incurrisseque* per offensam praevaricationis hujus modi iram et indignationem Dei atque ideo *mortem.* et cum morte captivitatem sub ejus potestate qui « mortis » deinde habuit imperium » … « *totumque Adam per illam praevaricationis offensam secundum corpus et animam in deterius commutatem fuisse*… » (DS 1511, Trid. Sess. V, Decr. de pecc. orig. 1). (Cf. *Mysterium Salutis* II, Einsiedeln - Zurich - Cologne 1967, p. 827-828 : W. Seibel, « Der Mensch und der übernatürliches Ebenbild und der Urstand des Menschen ».)

précisément aux dommages, aux déficiences, aux limites qui se révélèrent avec le péché. La concupiscence s'explique comme carence dont les racines s'enfoncent dans la profondeur originelle de l'esprit humain. Si nous voulons étudier ce phénomène à ses origines, c'est-à-dire au seuil des expériences de l'homme « historique », nous devons prendre en considération toutes les paroles que Dieu-Yahvé adressa à la femme (*Gn* 3, 1) et à l'homme (*Gn* 3, 17-19). Et nous devons, en outre, examiner l'état de la conscience de chacun d'eux ; et c'est précisément le texte yahviste qui le rend plus facile Nous avons déjà attiré l'attention sur la spécificité littéraire du texte à cet égard.

3. Quel est l'état de conscience que peuvent manifester ces paroles : « J'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché » ? À quelle vérité intérieure correspondent-elles ? De quelle signification du corps témoignent-elles ? Il est certain que cet état nouveau diffère grandement de l'état originel. *Les paroles de Genèse 3, 10 attestent directement un changement radical de la signification de la nudité originelle.* Comme nous l'avons observé précédemment, la nudité n'exprimait pas une carence dans l'état de l'innocence originelle, mais représentait la pleine acceptation du corps dans toute sa vérité humaine et donc personnelle. Comme expression de la personne, le corps était le premier signe de la présence de l'homme dans le monde visible. Dès le début, l'homme était capable de se distinguer lui-même dans ce monde, de « s'individualiser » pour ainsi dire — c'est-à-dire de se confirmer en tant que personne — même par son propre corps. Celui-ci, en effet, a eu dès le début sa marque de facteur visible de la transcendance en vertu de laquelle l'homme, en tant que personne, dépasse le monde des êtres vivants (*animalia*). En ce sens, le corps humain a été, dès le début, un témoin fidèle et une « vérification » sensible de la « solitude » originaire de l'homme dans le monde, devenant en même temps, par sa masculinité et sa féminité, un élément limpide du don réciproque dans la communion des personnes. Ainsi, le corps humain portait en lui, dans le mystère de la création, un signe indubitable de « l'image de Dieu » et constituait également la source spécifique de la certitude que cette image est présente dans tout l'être humain. L'acceptation originelle du corps était, en un certain sens, la base de l'acceptation de tout le monde visible. Et, à son tour, elle était pour l'homme la garantie de sa domination sur le monde, sur la terre qu'il allait devoir soumettre (cf. *Gn* 1, 28).

4. Les paroles « j'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché » (*Gn* 3, 10) témoignent d'un changement radical de ce rapport. En quelque sorte, *l'homme perd la certitude originelle de l'* « *image de Dieu* » exprimée dans son corps. Et, d'une certaine manière, il perd également le sens de son droit *de participation à la perception du monde* dont il jouissait dans le mystère de la création. Ce droit trouvait son fondement au plus intime de l'homme, dans le fait qu'il participait lui-même à la vision divine du monde et de sa propre humanité ; ce qui lui assurait une paix profonde et la joie de vivre dans la vérité et la valeur de son propre corps, dans toute sa simplicité, telle que le Seigneur la lui avait transmise : « Dieu vit ce qu'il avait fait, et voici que c'était très bien. » (*Gn* 1, 31). Les paroles de Genèse 3, 10 : « J'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché » confirment l'écroulement de l'acceptation originelle du corps comme signe de la personne dans le monde visible. Et il semble que vacille en même temps l'acceptation du monde matériel dans sa relation à l'homme. Les paroles de Dieu-Yahvé sont presque l'annonce de l'hostilité du monde, la résistance de la nature à l'égard de l'homme et de ses tâches ; elles annoncent la fatigue qu'allait subir le corps humain au contact de cette terre qu'il avait soumise : « Maudite soit la terre à cause de toi ! C'est dans la douleur que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. Elle produira pour toi épines et ronces et tu mangeras l'herbe des champs. À la sueur de ton front tu mangeras ton pain jusqu'à ton retour à la terre car c'est d'elle que tu as été tiré » (*Gn* 3, 17-19). Le terme de cette fatigue, de

cette lutte de l'homme contre la terre c'est la mort : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière » (*Gn* 3, 19).

Dans ce contexte, ou plutôt dans cette perspective, les paroles d'Adam dans Genèse 3, 10, « J'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché » semblent exprimer la conscience d'être sans défense et le sens d'*insécurité* de sa structure somatique *en présence des processus de la nature soumise à un inévitable déterminisme*. Dans ce déconcertant énoncé figure peut-être implicitement une certaine « honte cosmique » dans laquelle s'exprime l'être créé à « l'image de Dieu » et appelé à soumettre la terre, à la dominer (*Gn* 1, 28), justement alors qu'au début de ses expériences historiques et de manière si explicite, il en arrive à être soumis à la terre, particulièrement dans la « partie » transcendante de sa constitution représentée précisément par le corps.

Nous devons interrompre ici nos réflexions sur la signification, dans le livre de la Genèse, de la honte originelle. Nous les poursuivrons la semaine prochaine.

28 mai 1980, la pudeur du corps à cause de la concupiscence

1. Nous reprenons la lecture des premiers chapitres de la Bible pour comprendre comment — avec le péché originel — l' « homme de la concupiscence » a pris la place de l' « homme de l'innocence originelle ». Les termes de Genèse 3, 10 : « J'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché », que nous avons analysés il y a deux semaines, font connaître la première expérience de la honte de l'homme devant son Créateur : une honte que l'on pourrait également appeler « cosmique ».

Toutefois, cette « honte cosmique » — s'il est possible de distinguer ses traits dans la situation totale de l'homme après le péché originel — fait place dans le texte biblique à une autre forme de honte. C'est la honte qui s'est produite dans l'humanité même et qui a été provoquée par le désordre intime dans ce qui était pour l'homme, dans le mystère de la création, l' « image de Dieu », tant dans son « ego » personnel que dans les relations interpersonnelles à travers la communion primordiale des personnes constituées par l'homme et la femme. *Cette honte dont la cause se trouve dans l'humanité même* est immanente et, en même temps, relationnelle : elle se manifeste dans la dimension de l'intériorité humaine et en même temps elle se réfère à l' « autre ». Ceci est la honte de la femme « à l'égard » de l'homme et, également, de l'homme « à l'égard » de la femme : une honte réciproque qui les force à couvrir leur propre nudité, à cacher leurs propres corps, pour l'homme, à détourner les yeux de ce qui constitue le signe visible de la féminité et, pour la femme, à détourner les yeux de ce qui constitue l'aspect visible de la masculinité. C'est cette direction que la honte de l'un et l'autre a prise après le péché originel lorsqu'ils se rendirent compte, comme l'atteste Genèse 3, 7, « qu'ils étaient nus ». Le texte yahviste semble indiquer explicitement le caractère « sexuel » de la honte : « Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes. » On peut toutefois se demander si l'aspect « sexuel » a seulement un caractère relationnel ; en d'autres termes : s'agit-il de la honte de sa propre sexualité seulement par référence à la personne de l'autre sexe ?

2. Bien qu'à la lumière de cette unique phrase déterminante de Genèse 3, 7, la réponse à la question semble insister surtout sur le caractère relationnel de la honte originaire, la réflexion s'étendant sur le contexte immédiat tout entier permet néanmoins d'en découvrir le fond plus

immanent. Cette honte qui, indubitablement, se manifeste dans l'ordre sexuel, révèle une *difficulté spécifique à déceler l'essentialité humaine du corps :* une difficulté que l'homme n'avait pas éprouvée dans son état d'innocence originaire. On peut, en effet, comprendre ainsi ses paroles : « J'ai eu peur parce que je suis nu », qui mettent en évidence les conséquences, dans l'intime de l'homme, du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ces paroles révèlent une certaine fracture constitutive dans l'intérieur de la personne humaine, *presque une rupture de l'unité spirituelle et somatique originaire de l'homme.* Pour la première fois, celui-ci se rend compte que son corps a cessé de puiser à la force de l'Esprit qui l'élevait au niveau d' « image de Dieu ». Sa honte originaire comporte les signes d'une humiliation spécifique par l'intermédiaire du corps. Elle contient en germe cette contradiction qui accompagnera l'homme « historique » dans toute sa démarche terrestre, comme l'a écrit saint Paul : « Je me complais en effet dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. » (*Rm* 7, 22-23).

3. Ainsi donc, cette honte est immanente. Elle contient une telle acuité cognitive qu'elle crée une inquiétude de fond dans toute l'existence humaine, non seulement devant la perspective de la mort, mais également devant celle dont dépendent la valeur et la dignité même de la personne dans sa signification éthique. En ce sens, la honte originaire du corps (« je suis nu ») est déjà de la peur (« j'ai eu peur ») et annonce l'inquiétude de la conscience liée à la concupiscence. Le corps, qui n'est pas soumis à l'esprit comme dans l'état de l'innocence originaire, contient en lui un constant foyer de résistance à l'esprit, et il menace en quelque sorte l'unité de l'homme-personne, c'est-à-dire de la nature morale qui plonge fermement ses racines dans la constitution même de la personne. La concupiscence, et particulièrement la concupiscence du corps, est une menace spécifique contre la structure de la possession de soi, de la maîtrise de soi, par lesquelles se forme la personne humaine. Elle constitue également pour elle un défi spécifique. En tout cas, *l'homme de la concupiscence ne domine pas son propre corps de la même manière, avec la même « simplicité » et le même « naturel » que l'homme de l'innocence originaire.* La structure de la possession de soi, essentielle pour la personne, se trouve en lui, d'une certaine manière, secouée dans ses fondements mêmes ; il s'identifie de nouveau avec elle en ce sens qu'il est continuellement prêt à la conquérir.

4. La honte immanente est liée à un tel déséquilibre intérieur. Elle a un caractère « sexuel », précisément parce que le domaine de la sexualité humaine semble mettre particulièrement en évidence ce déséquilibre qui jaillit de la concupiscence et spécialement de la « concupiscence du corps ». De ce point de vue, la première impulsion dont parle Genèse 3, 7 (« ils surent qu'ils étaient nus ; ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes ») est extrêmement éloquente ; c'est comme si « l'homme de la concupiscence » (homme et femme « dans l'acte de la connaissance du bien et du mal ») se rendait compte qu'il avait simplement cessé, même par son propre corps et par son sexe, de se trouver au-dessus du monde des êtres vivants ou « animalia ». C'est comme s'il ressentait une *rupture spécifique de l'intégrité personnelle de son propre corps, particulièrement dans ce qui en détermine la sexualité* et qui est en liaison directe avec l'appel à cette unité dans laquelle l'homme et la femme « seront une seule chair » (Genèse 2, 24). C'est pourquoi cette pudeur immanente et en même temps sexuelle est toujours — au moins indirectement — relationnelle. C'est la pudeur de sa propre sexualité à l'égard de l'autre être humain. C'est ainsi que la pudeur se manifeste dans le récit de Genèse 3 qui nous rend, en un certain sens, témoins de la naissance de la concupiscence humaine. Il y a donc des motifs suffisamment clairs pour remonter des paroles du Christ concernant l'être humain (homme) qui « regarde une femme pour la désirer » (*Mt* 5, 27-28) à ce premier moment, dans lequel la pudeur s'explique par la concupiscence, et la

concupiscence par la pudeur. Ainsi nous comprenons mieux pourquoi — et en quel sens — le Christ parle du désir comme « adultère » commis dans le cœur, pourquoi il s'adresse au « cœur » humain.

5. Le cœur humain conserve en même temps le désir et la pudeur. La naissance de la pudeur nous oriente vers ce moment où l'homme intérieur, « le cœur », se fermant à ce « qui vient du Père », s'ouvre à ce qui « vient du monde ». La naissance de la pudeur dans le cœur humain va de pair avec le commencement de la concupiscence — de la triple convoitise, selon la théologie johannique (cf. 1 *Jn* 2, 1), et en particulier de la concupiscence du corps. L'homme a la pudeur du corps à cause de la concupiscence. Ou plutôt, il a moins la pudeur du corps que la pudeur de la concupiscence : il a la pudeur du corps à cause de la concupiscence. Il a la pudeur du corps à cause de cet état d'esprit auquel la théologie et la psychologie donnent le même nom : désir ou bien concupiscence, bien que leur sens ne soit pas tout à fait le même. La signification biblique et théologique du désir et de la concupiscence diffère de celle que lui attribue la psychologie. Pour celle-ci, le désir provient de la carence ou de la nécessité auxquelles la valeur désirée doit suppléer. La concupiscence biblique, comme nous le déduisons de 1 *Jn* 2, 16, indique *l'état de l'esprit humain éloigné de la simplicité originaire et de la plénitude des valeurs* que l'homme et le monde possèdent « *aux dimensions de Dieu* ». C'est précisément cette simplicité et cette plénitude de la valeur du corps humain dans la première expérience de sa masculinité-féminité, dont parle Genèse 2, 23-25, qui ont subi successivement une transformation radicale, « aux dimensions du monde ». Alors, en même temps que la concupiscence du corps naquit la pudeur.

6. La pudeur a une double signification : elle indique la menace de la valeur et, en même temps, elle préserve intérieurement cette valeur (Carol Wojtyla, *Amore et responsabilità*, Torino, 1978 2^{e} éd., chap. « *Metafisica del pudore* », p. 161-178). Le fait que depuis le moment où la concupiscence du corps y est née, le cœur humain conserve aussi en lui la honte, indique que l'on peut et doit y faire appel quand il s'agit de garantir les valeurs auxquelles la concupiscence enlève leur originaire et pleine dimension. Si nous conservons ceci dans l'esprit, nous sommes en mesure de mieux comprendre pourquoi, parlant de la concupiscence, le Christ fait appel au « cœur » humain.

4 juin 1980, la relation entre concupiscence et communion des personnes

1. Parlant de la naissance de la concupiscence chez l'homme, sur la base du livre de la Genèse, nous avons analysé la signification originaire de la honte qui est apparue avec le premier péché. L'analyse de la honte, à la lumière du récit biblique, nous permet de comprendre de manière encore plus profonde ce qu'elle signifie dans l'ensemble des relations entre les personnes, homme et femme. Le troisième chapitre de la Genèse établit, sans le moindre doute, comment la honte est apparue dans les relations mutuelles de l'homme et de la femme et comment, à cause même de cette honte, leurs rapports ont subi une transformation radicale. Et comme cette honte est née dans leur cœur en même temps que la concupiscence du corps, l'analyse de la honte originaire nous permet d'examiner simultanément *le rapport que cette concupiscence maintient avec la communion des personnes* qui, dès l'origine, a été donnée et assignée comme tâche à l'homme et à la femme du fait qu'ils ont été créés « à l'image de Dieu ». Donc, l'étude de la concupiscence qui, suivant Genèse 3, s'était manifestée « à l'origine » par la honte de l'homme et de la femme, doit avoir comme étape suivante

l'analyse de l'insatiabilité de l'union, c'est-à-dire de l'union des personnes qui devait s'exprimer également par le corps, selon leur propre masculinité et féminité spécifiques.

2. Cette honte qui, selon le récit biblique, amène l'homme et la femme à cacher l'un à l'autre leur propre corps et, en l'espèce, leurs particularités sexuelles, confirme donc surtout que cette capacité originaire de se communiquer eux-mêmes l'un à l'autre, dont parle Genèse 2, 25, s'est rompue. Le changement radical de la signification de la nudité originaire nous laisse supposer des transformations négatives de toutes les relations de personne à personne entre l'homme et la femme. *Cette communion réciproque dans l'humanité même par l'entremise du corps* et grâce à sa masculinité et à sa féminité, qui avait une si ample résonance dans le passage précédent du récit yahviste (cf. *Gn* 2, 23-25), *se trouve* à ce moment *bouleversée :* comme si le corps, dans sa masculinité et féminité, cessait de constituer l' « insoupçonnable » *substratum* de la communion des personnes, comme si sa fonction originaire était « mise en doute » dans la conscience de l'homme et de la femme. La simplicité et la « pureté » de l'expérience originaire qui favorisait une exceptionnelle plénitude de la mutuelle communication de soi-même disparaissent. Évidemment, les premiers parents n'ont pas cessé de *communiquer réciproquement* par le corps et ses mouvements, ses gestes et ses expressions ; mais la simple et directe communion de soi liée à l'expérience originaire de la réciproque nudité a disparu. Presque à l'improviste apparaît dans leur conscience un seuil infranchissable qui limitait le « don originel de soi » à l'autre, s'en remettant complètement à tout ce qui constituait leur propre identité et, simultanément leur diversité, d'une part féminine, de l'autre masculine. La diversité, ou bien différence de sexe masculin et féminin, a été brusquement ressentie et comprise comme un élément de réciproque opposition de personnes. Ceci est attesté par l'expression concise de Genèse 3, 7 : « *Ils surent qu'ils étaient nus* » et de son contexte immédiat. Tout cela fait également partie de l'analyse de la première honte. Le livre de la Genèse non seulement en décrit l'origine chez l'être humain, mais il permet aussi de découvrir ses degrés dans chacun d'eux, chez l'homme et chez la femme.

3. *Le repliement de la capacité de réaliser une pleine communion mutuelle* qui se manifeste comme pudeur sexuelle permet de mieux comprendre la valeur originaire de sa signification unifiante du corps. On ne saurait en effet comprendre autrement ce repliement respectif — c'est-à-dire la honte — si ce n'est par rapport à la signification que dans sa féminité et sa masculinité le corps avait auparavant pour l'homme dans son état d'innocence originaire. Cette signification unifiante doit s'entendre non seulement en ce qui concerne l'unité que l'homme et la femme doivent constituer en tant qu'époux, devenant « une seule chair » (*Gn* 2, 24) par l'acte conjugal, mais également en référence à la *communion même des personnes* qui avait été la dimension propre de l'existence de l'homme et de la femme dans le mystère de la création. Le corps constituait, dans sa masculinité et dans sa féminité, le « substratum » caractéristique de cette communion des personnes. La pudeur sexuelle dont parle *Gn* 3, 7, atteste la perte de la certitude originaire que le corps humain, à travers sa masculinité et sa féminité, était précisément le « substratum » de la communion des personnes qui l'exprimait « simplement », qui servait à la réaliser (et ainsi, également, à compléter l' « image de Dieu » dans le monde visible). Cet état de conscience de l'un comme de l'autre a de fortes répercussions dans le contexte suivant de Genèse 3 dont nous nous occuperons sous peu. Si, après le péché originel, l'homme a perdu, pour ainsi dire, le sens de l'image de Dieu en lui-même, ceci s'est manifesté par la honte de son corps (cf. particulièrement *Gn* 3, 10-11). *Cette honte, envahissant totalement les relations entre l'homme et la femme, s'est manifestée par le déséquilibre de la signification originaire de l'unité corporelle, c'est-à-dire du corps comme « substratum » caractéristique de la communion des personnes.* Comme si l'aspect personnel de la masculinité et de la féminité, qui auparavant mettait en évidence la signification du

corps pour une pleine communion des personnes, cédait la place à la seule sensation de la « sexualité » par rapport à l'autre être humain. Et comme si la sexualité était devenue un « obstacle » dans les relations personnelles de l'homme avec la femme. En la cachant l'un à l'autre, selon Genèse 3, 7, ils l'expriment tous les deux, comme par instinct.

4. Ceci est en même temps comme la « seconde » découverte du sexe qui, dans le récit biblique, est radicalement différente de la première. Tout le contexte du récit établit que cette découverte nouvelle rend l'homme « historique » de la concupiscence (ou mieux, de la triple concupiscence) distinct de l'homme à l'innocence originaire. Quelle est la relation qui s'est établie entre la concupiscence — et en particulier entre la convoitise de la chair — et la communion des personnes par l'entremise du corps, de sa masculinité et féminité, c'est-à-dire la communion que « dès l'origine » le Créateur a assignée à l'homme ? Voilà la question qu'il faut se poser, précisément à propos de « l'origine », au sujet de l'expérience de la honte à laquelle se réfère le récit biblique. La honte, ainsi que nous l'avons déjà observé, se manifeste dans le récit de Genèse 3 comme symptôme du fait que l'homme s'est détaché de l'amour auquel il participait dans le mystère de la création, selon l'expression johannique, « qui vient du Père ». « Celui qui vient du monde », c'est-à-dire *la concupiscence,* porte en lui une *difficulté* quasi constitutive *à s'identifier avec son corps,* et non seulement dans le cadre de sa subjectivité, mais encore *plus à l'égard de la subjectivité de l'autre être humain :* de la femme pour l'homme, de l'homme pour la femme.

5. D'où le besoin de cacher devant « l'autre » son propre corps et ce qui détermine la féminité/masculinité. Ce besoin démontre un manque de confiance fondamental, ce qui indique par là même l'écroulement du rapport originaire « de communion ». Précisément, la considération de la subjectivité de l'autre et en même temps de sa propre subjectivité a suscité dans cette nouvelle situation, c'est-à-dire dans le contexte de la concupiscence, l'exigence de se cacher, dont parle Genèse 3, 7.

Et c'est précisément ici qu'il nous semble redécouvrir une signification plus profonde de la pudeur sexuelle et, également, la pleine signification de ce phénomène auquel se réfère le texte biblique pour établir la limite qui sépare l'homme à l'innocence originaire de l'homme « historique » à la concupiscence. Le texte intégral de Genèse 3 nous fournit des éléments pour définir la dimension la plus profonde de la honte ; mais ceci exige une analyse à part. Nous la commencerons au cours de la prochaine réflexion.

Les Audiences Générales jusqu'au 5 novembre 1980 n'ont pas encore été traduites en français sur le site du Vatican.

5 novembre 1980,
la rencontre de l'*ethos* et de l'*eros* dans le cœur humain

1. Au cours de nos réflexions hebdomadaires sur l'énoncé du Christ dans le Discours sur la Montagne où, en se référant au commandement « Tu ne commettras pas d'adultère », il compare la « concupiscence » (« le regard concupiscent ») à l' « adultère commis dans le cœur », nous cherchons à répondre à la question : ces paroles sont-elles seulement une

accusation du « cœur » humain ou sont-elles avant tout un appel qui lui est adressé ? Un appel de caractère éthique, évidemment, un appel important et essentiel pour l'éthos de l'Évangile. Nous répondons que les paroles en question sont surtout un appel.

En même temps, nous cherchons à porter nos réflexions sur les « itinéraires » que parcourt, dans son milieu, *la conscience des hommes d'aujourd'hui*. Dans le cycle précédent de nos considérations, nous avons déjà fait allusion à l' « éros ». Contrairement au mot « éthos », ce terme grec qui est passé de la mythologie à la philosophie, puis à la langue littéraire et enfin à la langue parlée, est étranger au langage biblique et inconnu de lui. Si, dans les présentes analyses des termes bibliques, nous utilisons le mot « éthos » que connaissent la Septante et le Nouveau Testament, c'est en raison de la signification générale qu'il a acquise dans la philosophie et dans la théologie, en embrassant dans son contenu les domaines complexes du bien et du mal qui dépendent de la volonté humaine et qui sont soumis aux lois de la conscience et de la sensibilité du « cœur » humain. *Le terme « éros »*, qui est le nom propre d'un personnage mythologique, a, dans les écrits de Platon, une signification philosophique[116] qui semble être différente de la signification commune et également de celle qui lui est donnée habituellement dans la littérature. Nous devons évidemment prendre en considération la vaste gamme de significations qui varient entre elles de façon nuancée en ce qui concerne aussi bien le personnage mythologique que le contenu philosophique ou surtout le point de vue « somatique » ou « sexuel ». En tenant compte d'une aussi vaste gamme de significations, il convient d'évaluer de manière aussi nuancée que possible tout ce qui a trait à l' « éros »[117] et qui est défini comme « érotique ».

2. Selon Platon, l' « éros » représente la force intérieure qui entraîne l'homme vers tout ce qui est bien, vrai et beau. Dans ce cas, cette « attraction » indique l'*intensité d'un acte subjectif de l'esprit humain*. Dans la signification ordinaire tout comme dans la littérature, cette «

[116] Selon Platon, l'homme placé entre le monde des sens et le monde des idées a pour destin de passer du premier au second. Toutefois, à lui seul, le monde des idées n'est pas en mesure de surmonter le monde des sens : l'éros, inné dans l'homme, peut le faire. Quand l'homme commence à pressentir l'existence des idées, grâce à la contemplation des objets existants dans le monde des sens, il reçoit l'impulsion d'éros ou du désir des idées pures. Éros en effet oriente l'homme « sensuel » ou « sensible » vers ce qui est transcendant : la force qui dirige l'âme vers le monde des idées. Dans le *Banquet*, Platon décrit les étapes de cette influence d'éros : celui-ci élève l'âme de l'homme de la beauté d'un corps particulier à celle de tous les corps, donc à la beauté de la science et enfin à l'idée même du beau (cf. *le Banquet* 211, *La République* 514). Éros n'est ni purement humain ni divin : il est quelque chose d'intermédiaire (*daimonion*). Sa principale caractéristique est l'aspiration et le désir permanents. Même quand il semble donner, éros persiste comme « désir de posséder » et cependant il est différent de l'amour purement sensuel, étant l'amour qui tend au sublime. Selon Platon les dieux n'aiment pas parce qu'ils n'éprouvent aucun désir du fait que leurs désirs sont tous satisfaits. Ils ne peuvent donc être qu'objet et non sujet d'amour (*le Banquet* 200-201). Ils n'ont donc pas de rapports directs avec l'homme. Seule la médiation d'éros peut permettre l'établissement d'un rapport (*le Banquet* 203). Éros est donc la voie qui conduit l'homme à la divinité, mais non vice versa. L'aspiration à la transcendance est donc un élément constitutif de la conception platonicienne d'éros, conception qui surmonte le dualisme radical du monde des idées et du monde des sens. Éros permet de passer de l'un à l'autre. Il est donc une forme de fuite au-delà du monde matériel auquel l'âme est tenue de renoncer parce que la beauté du sujet sensible n'a de valeur que si elle porte à un plan plus élevé. Cependant, pour Platon, éros reste toujours l'amour égocentrique : il tend à conquérir et posséder l'objet qui représente une valeur pour l'homme. Aimer le bien signifie avoir le désir de le posséder à jamais. L'amour est donc toujours un désir d'immortalité et ceci démontre également le caractère égocentrique d'éros (cf. A. Nygren. Éros et Agapé. *La Notion chrétienne de l'amour et ses transformations*, I, Paris 1962, Aubier, p. 180-200). Pour Platon, éros est un passage de la science la plus élémentaire à la science la plus profonde ; il est en même temps l'aspiration à passer de « ce qui n'est pas » — et c'est le mal — à ce qui « existe dans toute sa plénitude », et c'est le bien (cf. M. Scheler, *Amour et connaissance*, dans « *Le Sens de la souffrance, suivi de deux autres essais* », Paris, Aubier, s.a. p. 145).

[117] Cf. par ex. C.S. Lewis, Éros, dans : *The four Loves*, New York, 1960 (Harcourt, Brace) p. 131-133, 152, 159-160 ; P. Chauchard, *Vices des vertus, vertus des vices*, Paris, 1965 (Mame), p. 147.

attraction » semble être avant tout de nature sensuelle. Elle suscite, chez l'homme et chez la femme, une attirance à l'approche, à l'union des corps, à cette union dont parle Genèse 2, 24. Il s'agit ici de savoir si l' « éros » a la même signification que dans le récit biblique (surtout dans *Gn* 2, 23-25), qui atteste sans aucun doute l'attirance réciproque et l'appel éternel à travers la masculinité et la féminité à cette « unité de la chair », qui, pour un temps, doit réaliser l'union-communion des personnes. C'est précisément *pour cette interprétation de l' « éros »* (et en même temps celle de sa relation avec l'éthos) que la manière dont nous comprenons la « concupiscence » dont parle le Discours sur la Montagne, acquiert également une importance fondamentale.

3. À ce qu'il paraît, le langage ordinaire prend en considération cette signification de la « concupiscence » que nous avons précédemment définie comme « psychologique » et que l'on pourrait appeler également « sexologique », et ceci sur la base des prémisses qui se limitent avant tout à l'interprétation naturaliste, « somatique » et sensualiste de l'érotisme humain. (Il ne s'agit en aucune manière de diminuer ici la valeur des recherches scientifiques dans ce domaine, mais de souligner le danger des théories réductrices ou exclusivistes.) Or, au sens psychologique et sexologique, la concupiscence montre l'intensité subjective de l'attirance vers l'objet en raison de son caractère sexuel (valeur sexuelle). *Cette attirance a son intensité subjective à cause de l' « attirance » spécifique qui étend sa domination sur la sphère émotive de l'homme et engage sa corporéité* (sa masculinité ou sa féminité somatique). Dans le Discours sur la Montagne, lorsque nous entendons parler de la « concupiscence » de l'homme qui « regarde la femme pour la désirer », ces paroles — comprises dans un sens « psychologique » (sexologique) — se réfèrent à la sphère des phénomènes qui se trouvent précisément qualifiés d' « érotiques » dans le langage ordinaire. Dans les limites de l'énoncé de Matthieu 5, 27-28, il s'agit seulement de l'acte intérieur alors que l'on qualifie d' « érotiques » ces manières d'agir et de comportement réciproque de l'homme et de la femme et qui sont précisément la manifestation extérieure de ces actes intérieurs, néanmoins, il semble hors de doute qu'en raisonnant ainsi, on doive presque mettre le signe d'égalité entre « érotique » et ce qui « découle du désir » (et qui sert à apaiser la convoitise même de la chair). S'il en était ainsi, les paroles du Christ, dans Matthieu 5, 27-28, exprimeraient alors un jugement négatif sur ce qui est « érotique » et, adressées au cœur humain, elles constitueraient un avertissement sévère contre l' « éros ».

4. Nous avons cependant fait allusion au fait que le terme *« éros » possède de nombreuses nuances sémantiques*. C'est pourquoi, en voulant définir le rapport entre l'énoncé du Discours sur la Montagne (*Mt* 5, 27-28) et le vaste domaine des phénomènes « érotiques », c'est-à-dire de ces actions et de ces comportements réciproques par lesquels l'homme et la femme s'approchent l'un de l'autre et s'unissent de manière à devenir « une seule chair » (cf. *Gn* 2, 24), il faut tenir compte de la multiplicité des nuances sémantiques de l' « éros ». Il semble possible, en effet, que dans les limites du concept d' « éros », en tenant compte de sa signification platonicienne, l'on trouve la place de cet éthos en raison des contenus éthiques et, indirectement, des contenus théologiques également qui, au cours de nos analyses, ont été relevés à partir de l'appel du Christ au « cœur » humain dans le Discours sur la Montagne. La connaissance des multiples nuances sémantiques de l' « éros » et de ce qui dans l'expérience et la description différenciée de l'homme aux différentes époques et dans les différents points de longitude et de latitude géographiques et culturelles, *se trouve défini comme « érotique », peut aider à comprendre également la richesse spécifique et complexe du « cœur » auquel le Christ se réfère* dans son énoncé de Matthieu 5, 27-28.

5. Si nous admettons que l' « éros » signifie la force intérieure qui « attire » l'homme vers le vrai, le bien et le beau, on voit alors aussi s'ouvrir dans le cadre de ce concept la voie vers ce que le Christ a voulu exprimer dans le Discours sur la Montagne. Si les paroles de Matthieu 5, 27-28, sont une « accusation » du cœur humain, elles sont en même temps et encore davantage un appel qui lui est adressé. Cet appel est la catégorie propre de l'éthos de la rédemption. L'appel à ce qui est vrai, bien et beau signifie en même temps, dans l'éthos de la rédemption, la nécessité de vaincre ce qui découle de la triple concupiscence. Il signifie aussi *la possibilité et la nécessité de transformer* ce qui a été alourdi par la concupiscence de la chair. En outre, si les paroles de Matthieu 5 27-28, représentent cet appel, elles signifient alors que, dans le domaine érotique, l' « éros » et l' « éthos » ne s'écartent pas l'un de l'autre ne s'opposent pas l'un à l'autre *mais sont appelés à se rencontrer dans le cœur humain et, dans cette rencontre, à fructifier*. Il est bien digne du « cœur » humain que ce qui est la forme de ce qui est « érotique » soit en même temps la forme de l'éthos, c'est-à-dire de ce qui est « éthique ».

6. Cette affirmation est très importante pour l'éthos et en même temps pour l'éthique. En effet, on attache souvent une signification « négative » à ce dernier concept parce que l'éthique comporte des normes, des commandements et aussi des interdits. Nous sommes en général portés à considérer les paroles du Discours sur la Montagne concernant la concupiscence (concernant « le regard pour désirer ») exclusivement comme un interdit, un interdit dans le domaine de l' « éros », c'est-à-dire dans le domaine « érotique ». Très souvent, nous nous contentons seulement de cette manière de comprendre, sans chercher à dévoiler les valeurs vraiment profondes et essentielles que cet interdit couvre, c'est-à-dire assure. Non seulement il les protège mais il les rend accessibles et il les libère si nous apprenons à leur ouvrir notre « cœur ».

Le Christ nous l'enseigne dans le Discours sur la Montagne et il dirige le cœur de l'homme vers ces valeurs.

12 novembre 1980, les exigences profondes de la spontanéité humaine

Les exigences du Christ dans le discours sur la montagne

1. Nous reprenons aujourd'hui notre analyse commencée la semaine dernière sur le rapport réciproque qui existe entre ce qui est « éthique » et ce qui est « érotique ». Nos réflexions se déroulent sur la trame des paroles prononcées par le Christ dans le Discours sur la Montagne par lesquelles il se réfère au commandement « Tu ne commettras pas d'adultère » et par lesquelles, en même temps, il définit la « concupiscence » (le « regard concupiscent ») comme « adultère commis dans le cœur ». De ces réflexions, il résulte que l' « éthos » est lié à la découverte d'un nouvel ordre de valeurs. Il faut retrouver continuellement dans ce qui est « érotique » la signification sponsale du corps et la dignité authentique du don. C'est la tâche de l'esprit humain, une tâche de nature éthique. Si l'on n'accomplit pas cette tâche, l'attirance même des sens et la passion du corps peuvent s'arrêter à la simple concupiscence privée de valeur éthique et l'être humain, homme et femme, n'expérimente pas cette plénitude de l'« éros » qui signifie l'élan de l'esprit humain vers ce qui est vrai, bien et beau et par l'intermédiaire duquel également ce qui est « érotique » devient vrai, bien et beau. Il est donc indispensable que l'éthos devienne la forme constitutive de l'éros.

2. Les réflexions précédentes sont étroitement liées au problème de la spontanéité. Bien souvent on pense que c'est précisément l'éthos qui dépouille de sa spontanéité ce qui est érotique dans la vie et dans le comportement de l'homme et, pour cette raison, on exige la séparation de l'éthos « à l'avantage » de l'éros. Les paroles du Discours sur la Montagne sembleraient également s'opposer à ce « bien ». Mais cette opinion est erronée et en tout cas superficielle. En la soutenant avec obstination et en l'acceptant, nous n'arriverions jamais aux pleines dimensions de l'éros et cela se répercute inévitablement dans le domaine de la « praxis » qui s'y rapporte, c'est-à-dire sur notre comportement et aussi sur l'expérience concrète des valeurs. En effet, celui qui accepte l'éthos de l'énoncé de Matthieu 5, 27-28, doit savoir qu'il est aussi *appelé à la spontanéité pleine et mûre des rapports* qui naissent de l'attirance éternelle de la masculinité et de la féminité. Une telle spontanéité est précisément le fruit graduel du discernement des impulsions du cœur.

3. *Les paroles du Christ sont sévères.* Elles exigent de l'homme que, dans le cadre où se forment les rapports avec les personnes de l'autre sexe, il ait une pleine et profonde conscience de ses actes et surtout des actes intérieurs ; qu'il ait conscience des impulsions internes de son « cœur » de sorte qu'il soit capable de les caractériser et de les définir avec maturité. Les paroles du Christ exigent que, dans ce domaine qui semble appartenir exclusivement au corps et aux sens, c'est-à-dire à l'homme extérieur, il sache être vraiment un homme intérieur ; qu'il sache obéir à une conscience droite ; qu'il sache être le maître véritable de ses impulsions intimes, comme un gardien qui surveille une source cachée ; et qu'il sache enfin tirer de toutes ces impulsions ce qui convient à la « pureté du cœur», en construisant avec conscience et cohérence ce sens personnel de la signification sponsale du corps qui ouvre l'espace intérieur de la liberté du don.

4. Ainsi, si l'homme veut répondre à l'appel exprimé par Matthieu 5, 27-28, il doit *apprendre* avec persévérance et cohérence *ce qu'est* la signification du corps, la signification de la féminité et de la masculinité. Il doit l'apprendre non seulement à travers une abstraction objectivante (bien que cela soit également nécessaire), mais surtout dans le domaine des réactions intérieures de son « cœur ». C'est une « science » qui ne peut pas être vraiment apprise dans les livres car il s'agit ici en premier lieu de la « connaissance » profonde de l'intériorité humaine.

Dans le cadre de cette connaissance, l'homme apprend à discerner ce qui, d'une part, compose la richesse multiforme de la masculinité et de la féminité dans les signes qui proviennent de leur appel éternel et de leur attirance créatrice et ce qui, d'autre part, porte seul le signe de la concupiscence. Bien que ces variantes et ces nuances des raisons internes du « cœur » se confondent entre elles à l'intérieur d'une certaine limite, il est cependant dit que l'homme intérieur a été *appelé par le Christ à acquérir pleinement et avec maturité un jugement qui le porte à discerner et à juger les différentes raisons de son cœur.* Il faut ajouter que cette tâche *peut* être réalisée et qu'elle est vraiment digne de l'homme.

En effet, le discernement dont nous sommes en train de parler a une relation essentielle avec la spontanéité. La structure subjective de l'homme montre, dans ce domaine, une richesse spécifique et une différenciation claire. Par conséquent, la noble satisfaction est une chose, le désir sexuel, au contraire, en est une autre. Lorsque le désir sexuel est lié à une noble satisfaction, il est différent d'un désir pur et simple. De manière analogique, pour ce qui est du domaine des réactions immédiates du « cœur », l'excitation sexuelle est bien différente de l'émotion profonde par laquelle non seulement la sensibilité intérieure mais la sexualité elle-même réagissent à l'expression intégrale de la féminité et de la masculinité. On ne peut pas

développer ici plus longuement ce thème. Mais il est certain que si nous affirmons que les paroles du Christ dans Matthieu 5, 27-28 sont sévères, elles le sont également dans le sens où elles contiennent en elles-mêmes les exigences profondes concernant la spontanéité humaine.

5. Une telle spontanéité ne peut exister dans toutes les raisons et dans toutes les impulsions qui naissent de la pure concupiscence charnelle, étant donné qu'elle est dépourvue d'un choix et d'une hiérarchie adéquats. C'est précisément au prix de leur domination que l'homme arrive à cette *spontanéité* plus profonde et plus mûre par laquelle son « cœur », en maîtrisant les instincts, redécouvre la beauté spirituelle du signe constitué par le corps humain dans sa masculinité et dans sa féminité. Comme cette découverte se consolide dans la conscience comme conviction et dans la volonté comme orientation aussi bien des choix possibles que des simples désirs, le cœur humain devient participant, pour ainsi dire, d'une autre spontanéité dont « l'homme charnel », ne sait rien ou sait très peu de chose. Il n'y a aucun doute, nous sommes appelés précisément à une telle spontanéité à travers les paroles du Christ dans Matthieu 5, 27-28. Et peut-être le domaine le plus important de la « praxis » — celui qui se rapporte aux actes les plus « intérieurs » —est-il précisément celui qui trace graduellement la route vers une telle spontanéité.

C'est là un vaste sujet qu'il conviendra de reprendre encore une fois à l'avenir lorsque nous nous emploierons à montrer quelle est la vraie nature de la « pureté évangélique du cœur ». Pour aujourd'hui, nous terminons en disant que les paroles du Discours sur la Montagne, par lesquelles le Christ attire l'attention de ses auditeurs de son époque et d'aujourd'hui sur la « concupiscence », (« regard concupiscent »), montrent indirectement la voie vers la spontanéité mûre du « cœur » humain qui n'étouffe pas ses nobles désirs et ses aspirations, mais qui, au contraire, les libère et, d'une certaine manière, les aide.

Ce que nous avons dit sur le rapport réciproque entre ce qui est « éthique » et ce qui est « érotique », d'après l'éthos du Discours sur la Montagne, suffit pour aujourd'hui.

A partir du 19 novembre 1980 et jusqu'au 2 décembre 1981, les audience générales ne sont pas encore traduites en français sur le site du Vatican.

2 décembre 1981, la résurrection

1. « En effet, lorsque nous ressusciterons des morts nous ne prendrons ni femme ni mari. » (*Mc* 12, 25). Le Christ prononce *ces paroles qui ont une signification clé pour la théologie du corps* après avoir affirmé, dans son entretien avec les Sadducéens, que la résurrection est conforme à la puissance du Dieu vivant. Les évangiles synoptiques rapportent tous les trois le même énoncé. Seule, la version de Luc se différencie par quelques éléments particuliers de celle de Matthieu et de Marc. Elle est essentielle pour tous cette constatation que, dans la résurrection future, les hommes, après avoir retrouvé leurs corps dans la plénitude de leur perfection à l'image et à la ressemblance de Dieu — après les avoir retrouvés dans leur masculinité et dans leur féminité — « ne prendront ni femme ni mari ». Dans le chapitre 20, 34-35, Luc exprime les mêmes idées avec les paroles suivantes : « Les fils de ce monde prennent femme ou mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ne prennent ni femme ni mari. »

2. Comme il découle de ces paroles, *le mariage*, cette union où, comme le dit le livre de la Genèse, « l'homme s'unira à sa femme et tous les deux ne feront plus qu'une seule chair » (2, 25) — union propre de l'être humain depuis l'« origine » — appartient *exclusivement « à ce monde »*. Le mariage et la procréation ne constituent pas, au contraire, l'avenir eschatologique de l'homme. À la résurrection, ils perdent, pour ainsi dire, leur raison d'être. Cet « autre monde », dont parle Luc (20, 35), signifie l'accomplissement définitif du genre humain, la fermeture quantitative de ce cercle d'êtres qui ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu afin qu'en se multipliant à travers « l'unité conjugale dans le corps » d'hommes et de femmes, ils s'assujettissent la terre. Cet « autre monde » n'est pas le monde de la terre, mais le monde de Dieu qui, comme nous le savons par la première lettre de saint Paul aux Corinthiens, le remplira entièrement, devenant « tout en tous » (1 *Co* 15, 28).

3. En même temps, cet « autre monde » qui est selon la révélation, « le royaume de Dieu », est aussi la « patrie » définitive et éternelle de l'homme (cf. *Ph* 3 20) ; il est la « maison du Père » (*Jn* 14, 2). Cet « autre monde », comme *nouvelle patrie de l'homme, émerge* définitivement, *à travers la résurrection*, du monde actuel qui est temporel et soumis à la mort et à la destruction du corps (cf. *Gn* 3, 19) : « Tu retourneras à la poussière. » Selon les paroles du Christ rapportées par les Synoptiques, la résurrection signifie non seulement le recouvrement de la corporéité et le rétablissement de la vie humaine dans son intégrité par l'intermédiaire de l'union de l'âme et du corps mais aussi un état tout à fait nouveau de la vie humaine elle-même. Nous trouvons la confirmation de ce nouvel état du corps dans la résurrection du Christ (cf. *Rm* 6, 5-11). Les paroles rapportées par les Synoptiques (*Mt* 22, 30 ; *Mc* 12, 25 ; *Lc* 20, 34-35) résonneront alors (c'est-à-dire après la résurrection du Christ) pour ceux qui les avaient entendues, avec presque une nouvelle force probatoire, dirais-je, et elles acquerront le caractère d'une promesse convaincante. Cependant, pour maintenant, nous nous arrêtons sur ces paroles dans leur phase « prépascale », en prenant comme base la situation où elles ont été prononcées. Il n'y a aucun doute que déjà dans la réponse donnée aux Sadducéens, le Christ dévoile la nouvelle condition du corps humain à la résurrection et il le fait en proposant précisément une référence et une comparaison avec la condition de l'homme depuis l'« origine ».

4. Les paroles : « Ils ne prendront ni femme ni mari » semblent affirmer en même temps que les corps humains, une fois recouvrés et en même temps renouvelés dans la résurrection, garderont leur particularité masculine et féminine et que *la manière d'être dans le corps masculin et féminin* se trouvera dans « l'autre monde » constituée et comprise d'une manière différente de celle qui existait « depuis l'origine » et ensuite dans toute la dimension de l'existence terrestre. Les paroles de la Genèse, « l'homme abandonnera son père et sa mère, il s'unira à sa femme et tous les deux seront une seule chair » (2, 24), ont constitué depuis l'origine cette condition et cette relation de masculinité et de féminité, étendues également au corps qu'il faut justement définir comme « conjugal » et en même temps comme « procréateur » et « générateur ». Cette condition et cette relation sont en effet liées à la bénédiction de la fécondité prononcée par Dieu (*Elohim*), à la création de l'être humain comme « homme et femme » (*Gn* 1, 27). Les paroles prononcées par le Christ à propos de la résurrection nous permettent de déduire que la dimension de la masculinité et de la féminité — c'est-à-dire l'être dans le corps masculin et féminin — se trouvera de nouveau constituée avec la résurrection du corps dans l'« autre monde ».

5. « Est-il possible de dire quelque chose de plus détaillé encore sur ce sujet ? Sans doute, les paroles du Christ rapportées par les Synoptiques (spécialement dans la version de Luc 20, 27-40) nous y autorisent-elles ? Nous lisons, en effet, que « ceux qui ont été jugés dignes d'avoir

part au monde à venir et à la résurrection des morts… ne peuvent plus mourir car ils sont pareils aux anges et ils sont fils de Dieu puisqu'ils sont fils de la résurrection » (Matthieu et Marc rapportent seulement qu' « ils seront comme des anges dans les cieux »). Cet énoncé permet surtout de déduire *une spiritualisation de l'homme selon une dimension différente de celle de la vie terrestre* (et même différente du « principe » lui-même). Il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'une transformation de la nature de l'homme en celle des anges, c'est-à-dire en une nature purement spirituelle. Le contexte indique clairement que l'homme conservera dans « l'autre monde » sa nature humaine psychosomatique. S'il en avait été autrement, parler de résurrection n'aurait pas de sens.

La résurrection signifie la restitution à la vraie vie de la corporéité humaine qui a été assujettie à la mort dans sa phase temporelle. Dans l'expression de Luc (20, 36) qui vient d'être citée (et dans celles de Matthieu 22, 30 et de Marc 12, 25) il s'agit certainement de la nature humaine, c'est-à-dire psychosomatique. La comparaison avec les êtres célestes, utilisée dans le contexte, ne constitue aucune nouveauté dans la Bible. Entre autres, il y a déjà le psaume qui exalte l'homme comme l'œuvre du Créateur et qui dit : « À peine le fis-tu moins que les anges » (*Ps* 8, 6). Il faut supposer que lors de la résurrection cette ressemblance deviendra plus grande : non pas à travers une désincarnation de l'homme mais à travers un autre genre (on pourrait même dire : un autre degré) de spiritualisation de sa nature somatique — c'est-à-dire par un autre « système de forces » à l'intérieur de l'homme. La résurrection signifie une nouvelle soumission du corps à l'esprit.

6. Avant de nous préparer à développer ce sujet, il convient de rappeler que la vérité sur la résurrection a eu une *signification clé pour la formation de toute l'anthropologie théologique* qui pourrait être simplement considérée comme « l'anthropologie de la résurrection ». La réflexion sur la résurrection a fait que saint Thomas d'Aquin, en revanche, a négligé dans son anthropologie métaphysique (et même théologique) la conception philosophique de Platon sur le rapport entre l'âme et le corps et qu'il s'est inspiré de la conception d'Aristote[118]. La résurrection atteste en effet, au moins indirectement, que le corps, dans l'ensemble du composé humain, n'est pas seulement lié temporairement à l'âme (comme étant sa « prison » terrestre selon Platon)[119], mais qu'il constitue avec l'âme l'unité et l'intégrité de l'être humain. C'est précisément cela qu'enseignait Aristote[120] à la différence de Platon. Si saint Thomas a accepté dans son anthropologie la conception d'Aristote, il l'a fait par rapport à la vérité sur la résurrection. La vérité sur la résurrection affirme en effet avec clarté que la perfection eschatologique et le bonheur de l'homme ne peuvent être compris comme un état de l'âme seule, séparée (délivrée selon Platon) du corps mais il faut la comprendre comme l'état de l'homme définitivement et parfaitement « intégré » à travers une union de l'âme et du corps telle qu'elle qualifie et assure sa parfaite intégrité.

---

[118] Cf. par exemple : « Or l'âme a un mode d'être différent lorsqu'elle est unie au corps et lorsqu'elle en a été séparée, bien que sa nature demeure identique : *non pas que son union au corps lui soit accidentelle, mais il est de sa nature d'être unie au corps…*» (S. Thomas, *Sum. Theol* 1a, q. 89, a. 1.) « Si cela ne tient pas à la nature de l'âme mais lui convient indirectement du fait qu'elle est liée au corps, selon l'opinion platonicienne… une fois ôté l'obstacle du corps, l'âme retournerait à sa vraie nature… Mais dans cette hypothèse, l'âme ne serait pas unie au corps, à son propre avantage, si elle comprenait moins bien, unie au corps, que séparée de lui. Ce serait seulement à l'avantage du corps : ce qui est inadmissible pour la raison puisque la matière est faite pour la forme et non inversement. » (*Ibid.*) « Il convient à l'âme d'être unie à un corps… L'âme humaine conserve son être lorsqu'elle est séparée du corps, tout en ayant une aptitude, une inclination naturelle à s'unir à lui. » (*Ibid.*, I a, q. 76 a. 1.)

[119] « Le corps est pour nous une prison » (Platon, *Gorgias* 493 A ; cf. aussi *Phédon*, 66 B ; Cratyle 400 c.).

[120] Aristote *De Anima*, II, 412 a, 19-22 ; cf. aussi *Metaph.* 1029 b 11 – 1030 b 14.

Interrompons à ce niveau notre réflexion sur les paroles prononcées par le Christ sur la résurrection. La grande richesse des éléments contenus dans ces paroles nous amène à les reprendre dans des considérations ultérieures.

9 décembre 1981, la résurrection (suite et fin)

1. « À la résurrection… on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme les anges dans les cieux. » (*Mt* 22, 30 ; cf. *Mc* 12, 25.) « Ils sont pareils aux anges. Ils sont fils de la résurrection puisqu'ils sont fils de Dieu. » (*Lc* 20,36.)

Nous cherchons à comprendre ces paroles du Christ concernant la résurrection future pour en tirer une conclusion sur la *spiritualité* de l'homme, différente de celle de la vie terrestre. On pourrait parler également ici d'un système parfait de forces dans les rapports réciproques entre ce qui est spirituel et ce qui est corporel dans l'homme.

L'homme « historique » expérimente, suite au péché originel, les multiples imperfections de ce système de forces qui se manifeste dans les paroles bien connues de saint Paul : « Dans mes membres, je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence. » (*Rm* 7, 23.) L'homme « eschatologique » sera libéré de cette « opposition ». À la résurrection, le corps retrouvera sa parfaite unité et son harmonie avec l'esprit : l'homme n'expérimentera plus l'opposition entre ce qui est spirituel et ce qui est corporel en lui. La « *spiritualisation* » signifie non seulement que l'esprit dominera le corps mais qu'il *imprégnera pleinement le corps*.

2. Au cours de la vie terrestre, la domination du corps par l'esprit — et la subordination simultanée du corps à l'esprit — peut exprimer une personnalité spirituellement mûre comme fruit d'un travail persévérant sur lui. Cependant, le fait que les énergies de l'esprit réussissent à dominer les forces du corps n'enlève pas la possibilité même de leur opposition réciproque. La « spiritualisation » à laquelle font allusion les évangiles synoptiques (*Mt* 22, 30 ; *Mc* 12, 25, *Lc* 20, 34-35) dans les textes qui sont analysés ici se trouve déjà en dehors d'une telle possibilité. C'est donc une spiritualisation parfaite où se trouve complètement éliminée la possibilité qu' « une autre loi combatte contre la loi de l'intelligence » (cf. *Rm* 7, 23). Comme il est évident, cet état qui se différencie essentiellement (et non seulement en degré) de ce que nous expérimentons au cours de la vie terrestre ne signifie cependant nullement une « désincarnation » du corps ni, par conséquent une « déshumanisation » de l'homme. Au contraire, il signifie même sa parfaite « réalisation ». En effet, dans l'être composé et psychosomatique qu'est l'homme, la perfection ne peut consister dans une opposition réciproque de l'esprit et du corps, mais dans *une profonde harmonie entre eux, dans la sauvegarde du primat de l'esprit*. Dans l' « autre monde » ce primat se trouvera réalisé et il se manifestera dans une parfaite spontanéité qui ne connaîtra aucune opposition de la part du corps. Cependant, cela ne signifie pas une « victoire » définitive de l'esprit sur le corps. La résurrection consistera dans la parfaite participation de tout ce qui est corporel en l'homme à ce qui est spirituel en lui. La résurrection consistera en même temps dans la parfaite réalisation de ce qui est personnel en l'homme.

3. Les paroles des Synoptiques attestent que l'état de l'homme dans l'« autre monde » sera non seulement un état de spiritualisation parfaite mais aussi de « divinisation » fondamentale de son humanité. Les « fils de la Résurrection » — comme nous le lisons dans Luc 20, 36 —

sont non seulement « pareils aux anges » mais ils sont aussi « fils de Dieu ». On peut en tirer la conclusion que le degré de la spiritualisation, celle de l'homme « eschatologique », aura sa source dans le degré de sa « divinisation », incomparablement supérieure à celle que l'on peut atteindre au cours de la vie terrestre. Il faut ajouter qu'il s'agit ici non seulement d'un degré différent mais, dans un certain sens, d'un autre genre de « divinisation ». La participation à la nature divine, la participation à la vie intérieure de Dieu lui-même, pénétration et imprégnation de ce qui est essentiellement humain par ce qui est essentiellement divin, parviendra alors à son sommet et la vie de l'esprit humain parviendra alors à cette plénitude qui lui était d'abord absolument inaccessible. Cette nouvelle spiritualisation sera donc *le fruit de la grâce*, c'est-à-dire *du fait que Dieu se communique, dans sa divinité même*, non seulement à l'âme mais à *toute la subjectivité psychosomatique de l'homme*. Nous parlons ici de cette « subjectivité » (et non seulement de la « nature ») car cette divinisation se trouve comprise non seulement comme un « état intérieur » de l'homme, c'est-a-dire du sujet, capable de voir Dieu « face à face », mais aussi comme une nouvelle formation de toute la subjectivité personnelle de l'homme à la mesure de l'union avec Dieu dans son mystère trinitaire et de l'intimité avec lui dans la parfaite communion des personnes. Cette intimité — avec toute son intensité subjective — n'absorbera pas la subjectivité personnelle de l'homme mais, au contraire, la fera ressortir d'une manière incomparablement plus grande et plus pleine.

4. La « divinisation » dans l' « autre monde », indiquée dans les paroles du Christ, apportera dans l'esprit humain cette « gamme d'expérience » de la vérité et de l'amour que l'homme n'aurait jamais pu atteindre dans la vie terrestre. Quand le Christ parle de la résurrection, il indique en même temps qu'à cette expérience eschatologique de la vérité et de l'amour, unie à la vision de Dieu « face à face », participera aussi, à sa manière, le corps humain. Quand le Christ dit que ceux qui participeront à la résurrection future « ne prendront ni femme ni mari » (*Mc* 12, 25), ses paroles — comme on l'a déjà noté auparavant — affirment non seulement la fin de l'histoire terrestre, liée au mariage et à la procréation, mais semblent aussi dévoiler la nouvelle signification du corps. Est-il possible, dans ce cas, de penser, *au niveau de l'eschatologie biblique, à la découverte de la signification « sponsale » du corps*, surtout comme signification *« virginale »* de l'être, en ce qui concerne le corps masculin et féminin ? Pour répondre à cette question qui ressort des paroles rapportées par les Synoptiques, il convient de pénétrer plus à fond dans l'essence même de ce que sera la vision béatifique de l'être divin, la vision de Dieu « face à face » dans la vie future. Il faut aussi se faire guider par cette « gamme d'expérience » de la vérité et de l'amour qui dépasse les limites des possibilités de connaissance et de spiritualité de l'homme temporel et dont il deviendra participant dans l'« autre monde »

5. Cette expérience eschatologique du Dieu vivant concentrera en elle non seulement toutes les énergies spirituelles de l'homme mais lui dévoilera en même temps, d'une manière vive et expérimentale, le fait que Dieu *« se communique »* à tout ce qui est créé et, en particulier, *à l'homme* et que *cette communication est le don le plus personnel de Dieu, dans sa divinité même, à l'homme*, l'être qui, depuis l'origine, porte en lui son image et sa ressemblance. Ainsi donc, dans l'« autre monde », l'objet de la « vision » sera ce mystère caché depuis l'éternité dans le Père, mystère qui a été révélé dans le temps dans le Christ pour être accompli sans cesse par l'œuvre de l'Esprit Saint. Ce mystère deviendra, si l'on peut s'exprimer ainsi, le contenu de l'expérience eschatologique et la « forme » de l'existence humaine tout entière dans la dimension de l'« autre monde ». La vie éternelle se trouve comprise au sens eschatologique c'est-à-dire comme la pleine et parfaite expérience de cette grâce (*charis*) de Dieu dont l'homme devient participant par la foi durant la vie terrestre et qui devra non

seulement être révélée à ceux qui participeront à l'« autre monde » dans toute sa pénétrante profondeur mais être aussi expérimentée dans sa réalité béatifiante.

Arrêtons ici notre réflexion centrée sur les paroles du Christ concernant la future résurrection des corps. Dans cette « spiritualisation » et cette « divinisation » auxquelles l'homme participera dans la résurrection, nous découvrons — dans une dimension eschatologique — les caractères mêmes qui qualifiaient la signification « sponsale » du corps. Nous les découvrons dans la rencontre avec le mystère du Dieu vivant qui se dévoile par sa vision « face à face ».

14 novembre 1984

1. À la lumière de l'encyclique *Humanae vitae*, l'élément fondamental de la spiritualité conjugale est l'amour répandu dans le cœur des époux comme don de l'Esprit-Saint (cf. Rm 5, 5). Les époux reçoivent ce don dans le sacrement en même temps qu'une particulière « consécration ». L'amour est uni à la chasteté conjugale qui, se manifestant comme continence, réalise l'ordre intérieur de la convivialité conjugale.

La chasteté, c'est vivre dans l'ordre du cœur. Cet ordre permet le développement des « manifestations d'affection » dans la proportion et au sens qui leur sont propres. De cette manière se trouve également confirmée la chasteté en tant que « vie de l'Esprit » (cf. Ga 5, 25), selon l'expression de saint Paul. L'Apôtre pensait non seulement aux énergies immanentes de l'esprit humain mais surtout à l'influence sanctifiante de l'Esprit-Saint et à ses dons particuliers.

2. Au centre de la spiritualité conjugale, il y a donc la chasteté, non seulement comme vertu morale (formée par l'amour) mais aussi vertu liée aux dons de l'Esprit-Saint — avant tout au don du respect de ce qui vient de Dieu (donum pietatis). C'est à ce don que pense l'auteur de l'Épître aux Éphésiens quand il exhorte les époux à être « soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ » (Ep 5, 21). Ainsi donc, l'ordre intérieur de la convivialité conjugale qui permet que les « manifestations d'affection » se développent selon leur juste proportion exacte et leur signification, est le fruit non seulement de la vertu à laquelle les époux s'exercent, mais aussi des dons de l'Esprit-Saint avec lequel ils collaborent.

Dans quelques passages (particulièrement en 21 et 26), traitant de l'ascèse conjugale spécifique, c'est-à-dire des efforts pour acquérir les vertus d'amour, de chasteté et de continence, l'encyclique *Humanae vitae* parle indirectement des dons de l'Esprit-Saint auxquels les époux deviennent sensibles dans la mesure où ils ont acquis la maturité dans la vertu.

3. Ceci correspond à la vocation de l'homme au mariage. Ces « deux » êtres qui — selon l'expression la plus ancienne de la Bible — « seront une seule chair » (Gn 2, 24) ne peuvent réaliser une telle union au niveau des personnes (communio personarum) si ce n'est moyennant les forces provenant de l'esprit, et précisément de l'Esprit-Saint qui purifie, vivifie fortifie et perfectionne les forces de l'esprit humain. « C'est l'esprit qui donne la vie, la chair ne sert de rien. » (Jn 6, 63).

Il en résulte que les lignes essentielles de la spiritualité conjugale sont inscrites « dès l'origine » dans la vérité biblique sur le mariage. Cette spiritualité est aussi, « depuis l'origine », ouverte aux dons de l'Esprit-Saint. Si l'encyclique *Humanae vitae* exhorte les époux à une « prière persévérante » et à la vie sacramentelle (en disant « qu'ils cherchent surtout dans l'Eucharistie la source de la grâce et de la charité » ; qu' « ils recourent avec humble persévérance à la miséricorde de Dieu qui est accordée dans le sacrement de la pénitence », (*Humanae vitae*, 25), elle le fait en se rappelant que c'est l'Esprit-Saint qui « donne la vie » (2 Co 3, 6).

4. Les dons de l'Esprit-Saint, et en particulier le don du respect de ce qui est sacré, semblent avoir ici une importance fondamentale. En effet, ce don soutient et développe chez les conjoints une sensibilité particulière à l'égard de tout ce qui dans leur vocation et leur convivialité, porte le signe du mystère de la création et de la rédemption : à l'égard de tout ce qui est un reflet créé par la sagesse et l'amour de Dieu. C'est pourquoi ce don semble initier l'homme et la femme de manière particulièrement profonde au respect des deux significations inséparables de l'acte conjugal dont parle l'encyclique (n. 12), par rapport au sacrement de mariage. Le respect des deux significations de l'acte conjugal ne peut se développer pleinement que sur la base d'une référence profonde à la dignité personnelle de ce qui, dans la personne humaine, appartient de manière intrinsèque à la masculinité et à la féminité et, inséparablement, en référence aussi à la dignité personnelle de la nouvelle vie qui peut naître de l'union sponsale de l'homme et de la femme. Le don du respect de ce que Dieu a créé s'exprime précisément dans cette référence.

5. Le respect de la double signification de l'acte conjugal dans le mariage, qui naît du don de respect pour la création de Dieu, se manifeste également comme crainte salvifique : crainte de détruire ou de dégrader ce qui porte en soi le signe du mystère divin de la création et de la rédemption. C'est précisément de cette crainte que saint Paul parle aux Éphésiens : « Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. » (Ep 5, 21).

Si cette crainte salvifique s'associe immédiatement à la fonction « négative » de la continence (ou à la résistance opposée à la convoitise de la chair), elle se manifeste également — et de manière croissante au fur et à mesure que cette vertu mûrit — comme une sensibilité pleine de vénération pour les valeurs essentielles de l'union conjugale : pour « les deux significations de l'acte conjugal » (ou, pour parler le langage des précédentes analyses : pour la vérité intérieure du réciproque « langage du corps »).

Sur la base d'une profonde référence à ces deux valeurs essentielles, ce que signifie l'union des époux s'harmonise dans le sujet avec ce que signifie paternité et maternité responsables. Le don du respect pour tout ce que Dieu crée fait graduellement disparaître l'apparente « contradiction » et réduit graduellement la difficulté découlant de la concupiscence, grâce à la maturité de la vertu et à la force du don de l'Esprit-Saint.

6. S'il s'agit de la problématique de la continence périodique (du recours aux « méthodes naturelles »), le don du respect pour l'œuvre de Dieu aide, en principe, à concilier la dignité humaine avec les « rythmes naturels de fécondité », c'est-à-dire avec la dimension biologique de la féminité et de la masculinité des conjoints, dimension qui a également une signification propre pour la vérité du « langage mutuel du corps » dans la coexistence conjugale.

De cette manière également, ce qui se réfère à « l'union conjugale dans le corps » — moins au sens biblique qu'au sens « biologique » — trouve sa forme humainement mûre grâce à la vie « selon l'Esprit ».

Toute la pratique de la régulation honnête de la fertilité, si étroitement liée à la paternité et à la maternité responsables, fait partie de la spiritualité conjugale et familiale chrétienne ; et ce n'est qu'en vivant « selon l'Esprit » qu'elle devient intérieurement vraie et authentique.

21 novembre 1984

1. Nous basant sur la doctrine contenue dans l'encyclique *Humanae Vitae* nous entendons tracer une esquisse de la spiritualité conjugale. Dans la vie spirituelle des époux, les dons de l'Esprit-Saint sont aussi à l'œuvre et, en particulier, le « donum pietatis », c'est-à-dire le don du respect pour ce qui est œuvre de Dieu.

2. Ce don, uni à l'amour et à la chasteté, aide à identifier, dans l'ensemble de la convivialité conjugale, cet acte, dans lequel, au moins potentiellement, la signification nuptiale du corps est liée à sa signification procréatrice. Cela aide à comprendre, parmi les possibles « manifestations d'affection », la signification particulière et même exceptionnelle de cet acte : sa dignité et donc la grave responsabilité qui y est attachée. De ce fait, l'antithèse de la spiritualité conjugale est constituée, en un certain sens, par le manque subjectif de cette compréhension, liée à la pratique et à la mentalité anticonceptionnelles. Plus que tout, ceci constitue un énorme dommage au point de vue de la culture intérieure de l'homme. La vertu de chasteté conjugale et, plus encore, le don de respect pour ce qui vient de Dieu, modèlent la spiritualité des époux afin de protéger la dignité particulière de cet acte, de cette « manifestation d'affection » dans laquelle la vérité du « langage du corps » ne peut être exprimée qu'en sauvegardant la potentialité procréatrice.

La paternité et la maternité responsables signifient l'évaluation spirituelle — conforme à la vérité — de l'acte conjugal dans la conscience et dans la volonté de chacun des deux époux qui, dans cette « manifestation d'affection », après avoir considéré les circonstances internes et externes et en particulier les circonstances biologiques, expriment leur mûre disponibilité à la paternité et à la maternité.

3. Le respect pour l'œuvre de Dieu contribue à faire en sorte que l'acte conjugal ne soit pas dévalué et privé d'intériorité dans l'ensemble de la convivialité conjugale — qu'il ne devienne pas « habitude » — et qu'en lui s'exprime une adéquate plénitude de contenus personnels et éthiques, et aussi de contenus religieux c'est-à-dire la vénération pour la majesté du Créateur, unique et ultime dépositaire de la source de la vie, et pour l'amour nuptial du Rédempteur. Tout ceci crée et élargit, pour ainsi dire, l'espace intérieur de la mutuelle liberté du don dans lequel se manifeste pleinement la signification nuptiale de la masculinité et de la féminité.

L'obstacle à cette liberté est constitué par la contrainte intérieure de la concupiscence, orientée vers l'autre « ego » comme objet de jouissance. Le respect de ce que Dieu a créé libère de cette contrainte, libère de tout ce qui réduit l'autre « ego » à un simple objet : il fortifie la liberté intérieure du don.

4. Ceci ne peut se réaliser que par une profonde compréhension de la dignité personnelle, tant de l'« ego » féminin que de l'« ego » masculin, dans la convivialité réciproque. Cette compréhension spirituelle est le fruit fondamental du don de l'Esprit qui pousse la personne à respecter l'œuvre de Dieu. C'est de cette compréhension, et donc indirectement de ce don, que prennent leur vraie signification nuptiale toutes les « manifestations d'affection » qui constituent la trame de la persistance de l'union conjugale. Cette union s'exprime par l'acte conjugal, seulement dans des circonstances déterminées, mais elle peut et elle doit se manifester continuellement, chaque jour grâce à différentes « manifestations d'affection » qui sont déterminées par la capacité de l'« ego » d'éprouver une émotion « désintéressée » par rapport à la féminité et — réciproquement — par rapport à la masculinité.

L'attitude de respect pour l'œuvre de Dieu que l'Esprit suscite chez les époux a une énorme signification pour ces « manifestations d'affection », car va de pair avec cela la capacité de la profonde satisfaction, de l'admiration, de l'attention désintéressée à l'égard de la beauté « visible » et en même temps « invisible » de la féminité et de la masculinité, et enfin l'appréciation profonde du don désintéressé de l'autre.

5. Tout ceci décide de l'identification spirituelle de ce qui est masculin ou féminin, de ce qui est « corporel » et en même temps personnel. De cette identification spirituelle émerge la conscience de l'union « à travers le corps » en sauvegardant la liberté intérieure du don.

Au moyen des « manifestations d'affection » les époux s'aident l'un l'autre à persister dans l'union et, en même temps, ces manifestations protègent en chacun d'eux « cette paix intérieure » qui est, en un certain sens, la résonance intérieure de la chasteté guidée par le don du respect pour ce qui est créé par Dieu.

Ce don comporte une profonde et universelle attention à la personne dans sa masculinité et sa féminité, créant ainsi le climat intérieur favorisant la communion personnelle. Ce n'est que dans un tel climat de communion personnelle des époux que mûrit correctement cette procréation que nous qualifions de « responsable ».

6. L'encyclique *Humanae Vitae* nous permet de tracer une esquisse de la spiritualité conjugale. Voilà le climat humain et surnaturel dans lequel — tenant compte de l'ordre biologique et, en même temps, se basant sur la chasteté soutenue par le donum pietatisse forme l'harmonie intérieure du mariage dans le respect de ce que l'encyclique appelle « double signification de l'acte conjugal » (*Humanae Vitae*, n. 12). Cette harmonie signifie que les époux vivent ensemble dans la vérité intérieure du « langage du corps ». L'encyclique *Humanae Vitae* proclame que le lien entre cette « vérité » et l'amour est indissoluble.

28 novembre 1984

1. L'ensemble des catéchèses que j'ai entrepris il y a plus de quatre ans et que je conclus aujourd'hui peut être groupé tout entier sous le titre : « L'amour humain dans le plan divin » ou, pour être plus précis : « La rédemption du corps et le caractère sacramentel du mariage ». Cette catéchèse se divise en deux parties.

La première partie est consacrée à l'analyse des paroles du Christ qui s'avèrent aptes à ouvrir le thème présent. Ces paroles ont été analysées longuement dans l'ensemble du texte

biblique ; et à la suite de cette réflexion de plusieurs années, il a semblé indiqué de mettre en relief les trois textes qui ont été soumis à l'analyse précisément dans la première partie de la catéchèse.

Il y a d'abord le texte où le Christ se réfère « à l'origine » dans son entretien avec les pharisiens sur l'unité et l'indissolubilité du mariage (cf. *Mt* 19, 8 ; *Mc* 10, 6-9). Puis il y a les paroles du Christ dans le Sermon sur la montagne sur « la concupiscence » comme « adultère commis dans le cœur » (cf. *Mt* 5, 28). Enfin, il y a les paroles transmises par tous les synoptiques, où Jésus se rapporte à la résurrection des corps dans « l'autre monde » (cf. *Mt* 22, 30 ; *Mc* 12, 25 ; *Lc* 20, 35).

La seconde partie de la catéchèse a été consacrée à *l'analyse du sacrement* sur la base de l'Épître aux Éphésiens (*Ep* 5, 22-23), qui remonte à « l'origine » biblique du mariage exprimée dans les paroles du Livre de la Genèse : « … l'homme laissera son père et sa mère, s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair » (*Gn* 2, 24).

La catéchèse de la première partie et de la seconde utilise de manière répétée le terme « théologie du corps ». Celui-ci est, en un certain sens, un terme « de travail ». L'introduction du terme et du concept de « théologie du corps » était nécessaire pour fonder le thème : « La rédemption du corps et la sacramentalité du mariage » sur une base plus large. Il convient en effet d'observer tout de suite que le terme « théologie du corps » embrasse bien plus que le contenu des réflexions que j'ai faites. Ces réflexions n'envisagent pas un bon nombre de problèmes qui, en raison de leur objet, appartiennent à la théologie du corps (comme, par exemple, le problème de la souffrance et de la mort, si important dans le message biblique. Il faut le dire clairement. Il faut néanmoins reconnaître de manière explicite que les réflexions au sujet du thème : « La rédemption du corps et le caractère sacramentel du mariage », peuvent se dérouler correctement en partant du moment où la lumière de la Révélation touche la réalité du corps humain (c'est-à-dire sur la base de la « théologie du corps »). Ceci est confirmé notamment par les paroles du Livre de la Genèse : « les deux deviendront une seule chair », paroles qui originairement et thématiquement, sont à la base de notre sujet.

2. Les réflexions sur le sacrement de mariage ont été menées en considérant *les deux dimensions* essentielles à ce *sacrement* (comme à tout autre sacrement), c'est-à-dire la dimension de l'Alliance et de la grâce et la dimension du signe.

À travers ces deux dimensions nous sommes revenus continuellement aux réflexions sur la théologie du corps, unies aux paroles clés du Christ. Nous sommes revenus à ces réflexions également, en entreprenant au terme de ce cycle de catéchèse, l'analyse de l'encyclique *Humanae vitae*.

La doctrine contenue dans ce document de l'enseignement contemporain de l'Église demeure en rapport organique soit avec le caractère sacramentel du mariage soit avec toute la problématique biblique de la théologie du corps, centrée sur les paroles clés du Christ. En un certain sens, on peut même dire que toutes les réflexions qui traitent de « la rédemption du corps et du caractère sacramentel du mariage » semblent constituer un ample commentaire de la doctrine contenue précisément dans l'encyclique *Humanae vitae*.

Ce commentaire semble tout à fait nécessaire. L'encyclique, en effet, en donnant une réponse à quelques interrogations que l'on se pose aujourd'hui dans le cadre de la morale conjugale et familiale, a suscité en même temps, comme on le sait, d'autres questions, de nature bio-

médicale. Mais ces questions *sont* aussi (et surtout) *de nature théologique* ; elles appartiennent à ce domaine de l'anthropologie et de la théologie que nous avons appelé « théologie du corps ».

Les réflexions faites consistent à affronter les interrogations qui ont surgi en relation avec l'encyclique *Humanae Vitae*. La réaction qu'a suscitée l'encyclique confirme l'importance et la difficulté de ces interrogations. Elles sont réaffirmées également par les textes postérieurs de Paul VI, où il soulignait la possibilité d'approfondir l'exposé de la vérité chrétienne dans ce secteur.

L'exhortation *Familiaris Consortio*, fruit du Synode des évêques de 1980 : « *De muneribus familiae christianae* », l'a réaffirmé. Ce document comprend un appel, adressé particulièrement aux théologiens, pour qu'ils élaborent de manière plus complète l*es aspects bibliques et personnels de la doctrine contenue dans « Humanae Vitae »*.

Recueillir les interrogations suscitées par l'encyclique veut dire les formuler et en même temps en chercher la réponse. La doctrine contenue dans *Familiaris Consortio* demande que, soit la formulation des interrogations, soit la recherche d'une réponse adéquate se concentre sur les aspects bibliques et personnels. Cette doctrine indique également la voie à suivre pour le développement de la théologie du corps, la direction du développement et donc aussi la direction de son perfectionnement et de son approfondissement progressifs.

3. L'analyse des *aspects bibliques* parle de la manière d'enraciner la doctrine proclamée par l'Église contemporaine dans la Révélation. Ceci est important pour *le développement de la théologie*. Le développement, c'est-à-dire le progrès en théologie, se réalise, en effet, en reprenant constamment l'étude du dépôt révélé.

L'enracinement de la doctrine, proclamée par l'Église dans toute la Tradition et dans la Révélation divine elle-même, est toujours ouvert aux interrogations de l'homme et utilise également les instruments les plus conformes à la science moderne et à la culture d'aujourd'hui. Il semble que dans ce secteur l'intense développement de l'anthropologie philosophique (en particulier de l'anthropologie qui se trouve à la base de l'éthique) rencontre de très près les interrogations suscitées par l'encyclique *Humanae* Vitae à l'égard de la théologie et spécialement de l'éthique théologique.

L'analyse des *aspects personnels* de la doctrine contenue dans ce document a une signification existentielle pour établir en quoi consiste *le vrai progrès* c'est-à-dire le développement *de l'homme*. En fait, dans toute la civilisation contemporaine — et particulièrement dans la civilisation occidentale — il existe une tendance cachée et en même temps suffisamment explicite à mesurer ce progrès selon la mesure des « choses », c'est-à-dire des biens matériels.

L'analyse des aspects personnels de la doctrine de l'Église contenue dans l'encyclique de Paul VI, met en évidence un appel résolu à mesurer le progrès de l'homme selon la mesure de « la personne », c'est-à-dire de ce qui est un bien de l'homme comme homme — qui correspond à sa dignité essentielle.

L'analyse des *aspects personnels* entraîne la conviction que l'encyclique présente comme *problème fondamental* le point de vue de *l'authentique développement de l'homme* ;

ce développement se détermine, en effet, en principe, à la mesure de l'éthique et non seulement à celle de la « technique ».

4. Les catéchèses consacrées à l'encyclique *Humanae vitae* constituent seulement une partie, la partie finale, de celles qui ont traité de la rédemption du corps et du caractère sacramentel du mariage.

Si j'attire particulièrement l'attention précisément sur ces dernières catéchèses, je le fais non seulement parce que le thème dont elles traitent est plus étroitement lié à notre époque, mais avant tout parce que *c'est d'elles que proviennent les interrogations* qui imprègnent, en un certain sens, l'ensemble de nos réflexions. Il en résulte que cette partie finale n'est pas artificiellement ajoutée à l'ensemble mais qu'elle lui est unie de manière organique et homogène. En un certain sens, cette partie qui, dans la disposition d'ensemble est placée à la fin, se trouve en même temps au début de cet ensemble. Ceci est important du point de vue de la structure et de la méthode.

Le moment historique semble avoir lui aussi sa signification : en effet, les présentes catéchèses ont commencé durant la période de préparation au Synode des évêques de 1980 sur le thème du mariage et de la famille (« *De muneribus familiae christianae* ») et prennent fin après la publication de l'exhortation *Familiaris Consortio* qui est le fruit des travaux de ce Synode. Et il est bien connu que le Synode de 1980 s'est référé également à l'encyclique *Humanae Vitae* et a reconfirmé pleinement sa doctrine.

Toutefois le moment le plus important semble celui, essentiel, que, dans l'ensemble des réflexions accomplies, on peut préciser de la manière suivante : pour affronter les interrogations que suscite l'encyclique *Humanae Vitae*, surtout en théologie, pour formuler ces interrogations et chercher la réponse, il importe de trouver ce cadre biblico-théologique auquel on fait allusion quand on parle de « rédemption du corps et caractère sacramentel du mariage ». Dans ce cadre se trouvent les réponses aux interrogations éternelles de la conscience des hommes et des femmes, et également à celles, difficiles, de notre monde contemporain en ce qui concerne le mariage et la procréation.

© Copyright 1984 - Libreria Editrice Vaticana